YI KING

LE LIVRE DES TRANSFORMATIONS

Version allemande de Richard WILHELM

Préfacée et traduite en français par Étienne PERROT

édition revue et corrigée

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE

PREFACE DU TRADUCTEUR FRANÇAIS
Jeunesse du Yi King
Problèmes de traduction
Richard Wilhelm et son œuvre
Brève histoire du *Yi King* en Europe
Wilhelm, doctor mellifluus
NOTE SUR LE TITRE : LIVRE DES TRANSFORMATIONS
PREFACE DE RICHARD WILHELM
INTRODUCTION
I. Usage du livre des transformations
a. Le livre d'oracles
b. Le livre de sagesse
II. Histoire du livre des transformations
III. Disposition de la traduction
LIVRE I — LE TEXTE
PREMIÈRE PARTIE
1. K'ien / Le créateur
Le jugement
L'image
Les traits
2. K'ouen / Le réceptif
Le jugement
L'image
Les traits
3. Tchouen / La difficulté initiale
Le jugement
L'image
Les traits
4. Mong / La folie juvénile
Le jugement
L'image
Les traits
5. Su / L'attente (la nutrition)
Le jugement
L'image
Les traits
6. Soung / Le conflit
Le jugement
L'image
Les traits
7. Sze / L'armée
Le jugement
L'image
Les traits
8. Pi / La solidarité, l'union

- Le jugement
- L'image
- Les traits

9. Siao Tch'ou / Le pouvoir d'apprivoisement du petit
    - Le jugement
    - L'image
    - Les traits
10. Liu / La marche
    - Le jugement
    - L'image
    - Les traits
11. T'ai / La paix
    - Le jugement
    - L'image
    - Les traits
12. Pi / La stagnation, l'immobilité
    - Le jugement
    - L'image
    - Les traits
13. T'ong Jen / Communauté avec les hommes
    - Le jugement
    - L'image
    - Les traits
14. Ta Yéou / Le grand avoir
    - Le jugement
    - L'image
    - Les traits
15. K'ien / L'humilité
    - Le jugement
    - L'image
    - Les traits
16. Yu / L'enthousiasme
    - Le jugement
    - L'image
    - Les traits
17. Souei / La suite
    - Le jugement
    - L'image
    - Les traits
18. Kou / Le travail sur ce qui est corrompu
    - Le jugement
    - L'image
    - Les traits
19. Lin / L'approche
    - Le jugement
    - L'image
    - Les traits
20. Kouan / La contemplation (la vue)
    - Le jugement
    - L'image
    - Les traits
21. Che Ho / Mordre au travers

Le jugement
L'image
Les traits
22. Pi / La grâce
Le jugement
L'image
Les traits
23. Po / L'éclatement
Le jugement
L'image
Les traits
24. Fou / Le retour (le tournant)
Le jugement
L'image
Les traits
25. Wou Wang / L'innocence (l'inattendu)
Le jugement
L'image
Les traits
26. Ta Tch'ou / Le pouvoir d'apprivoisement du grand
Le jugement
L'image
Les traits
27. Yi / les commissures des lèvres (l'administration de la nourriture)
Le jugement
L'image
Les traits
28. Ta Kouo / La prépondérance du grand
Le jugement
L'image
Les traits
29. Kan / L'insondable, l'eau
Le jugement
L'image
Les traits
30. Li / Ce qui s'attache, le feu
Le jugement
L'image
Les traits
Deuxième Partie
31. Hien / L'influence (la demande en mariage)
Le jugement
L'image
Les traits
32. Hong / La durée
Le jugement
L'image
Les traits
33. Touen / La retraite
Le jugement
L'image
Les traits

34. Ta Tchouang / La puissance du grand
Le jugement
L'image
Les traits
35. Tsin / Le progrès
Le jugement
L'image
Les traits
36. Ming Yi / L'obscurcissement de la lumière
Le jugement
L'image
Les traits
37. Kia Jen / La famille (le clan)
Le jugement
L'image
Les traits
38. Kouei / L'opposition
Le jugement
L'image
Les traits
39. Kien / L'obstacle
Le jugement
L'image
Les traits
40. Hiai / La libération
Le jugement
L'image
Les traits
41. Souen / La diminution
Le jugement
L'image
Les traits
42. Yi / L'augmentation
Le jugement
L'image
Les traits
43 Kouai / La percée (la résolution)
Le jugement
L'image
Les traits
44. Keou / Venir à la rencontre
Le jugement
L'image
Les traits
45. Ts'ouei / Le rassemblement (le recueillement)
Le jugement
L'image
Les traits
46. Cheng / La poussée vers le haut
Le jugement
L'image
Les traits

47. K'ouen / L'accablement (l'épuisement)
    Le jugement
    L'image
    Les traits
48. Tsing / Le puits
    Le jugement
    L'image
    Les traits
49. Ko / La révolution, la mue
    Le jugement
    L'image
    Les traits
50. Ting / Le chaudron
    Le jugement
    L'image
    Les traits
51. Tchen / L'éveilleur, l'ébranlement, le tonnerre
    Le jugement
    L'image
    Les traits
52. Ken / L'immobilisation, la montagne
    Le jugement
    L'image
    Les traits
53. Tsien / Le développement (le progrès graduel)
    Le jugement
    L'image
    Les traits
54. Kouei Mei / L'épousée
    Le jugement
    L'image
    Les traits
55. Fong / L'abondance, la plénitude
    Le jugement
    L'image
    Les traits
56. Liu / Le voyageur
    Le jugement
    L'image
    Les traits
57. Souen / Le doux (le pénétrant, le vent)
    Le jugement
    L'image
    Les traits
58. Touei / Le serein, le joyeux, le lac
    Le jugement
    L'image
    Les traits
59. Houan / La dissolution (la dispersion)
    Le jugement
    L'image
    Les traits

60. Tsie / La limitation
Le jugement
L'image
Les traits
61. Tchoung Fou / La vérité intérieure
Le jugement
L'image
Les traits
62. Siao Kouo / La prépondérance du petit
Le jugement
L'image
Les traits
63. Ki Tsi /Après l'accomplissement
Le jugement
L'image
Les traits
64. Wei Tsi / Avant l'accomplissement
Le jugement
L'image
Les traits
Livre II — LES MATÉRIAUX
Introduction
Chouo Koua / Discussion des Trigrammes
Chapitre I
Chapitre II
Chapitre III
Ta Tchouan / Le Grand Commentaire — (appelé encore Hi Tsi Tchouan ou Commentaire sur les jugements annexés)
Première partie
A. Les principes fondamentaux
Chapitre I. Les transformations dans l'univers et dans le Livre des Transformations
Chapitre II. Composition et usage du Livre des Transformations
B. Les exposés détaillés
Chapitre III. Des paroles rattachées aux hexagrammes et aux traits
Chapitre IV. Des connexions profondes du Livre des Transformations
Chapitre V. La VOIE dans sa relation avec la force lumineuse et avec la force obscure
Chapitre VI. De la VOIE appliquée au Livre des Transformations
Chapitre VII. Les effets du Livre des Transformations sur l'homme
Chapitre VIII. De l'usage des explications annexées
Chapitre IX. De l'oracle
Chapitre X. Le quadruple usage du Livre des Transformations
Chapitre XI. Des tiges d'achillée, des signes, des traits
Chapitre XII. Récapitulation
Deuxième partie
Chapitre I. Les hexagrammes création et l'action
Chapitre II. Histoire de la civilisation
Chapitre III. De la structure des hexagrammes
Chapitre IV. De la nature des Trigrammes
Chapitre V. Explication de quelques traits du Livre des Transformations
Chapitre VI. De la nature du Livre des Transformations en général

Chapitre VII. Relation de quelques hexagrammes avec la formation du caractère
Chapitre VIII. Usage du Livre des Transformations : Les traits
Chapitre IX. Les traits (suite)
Chapitre X. Les traits (suite)
Chapitre XI. Valeur de la prudence comme enseignement du Livre des Transformations
Chapitre XII. Récapitulation
La structure des hexagrammes
1. Généralités
2. Les huit trigrammes et leur utilisation
3. Le temps
4. Les places
5. Le caractère des traits
6. Les relations des traits entre eux
a. Correspondance
b. Entraide
7. Les maîtres de l'hexagramme
Mode de consultation de l'Oracle
a. Les tiges d'achillée
b. Les pièces de monnaie
Remarque pratique pour la Consultation du livre (N. d. T.)
Table des Hexagrammes
Tableau permettant de retrouver les Hexagrammes du Livre des Transformations
Table des hexagrammes disposés par maisons
A. Les huit trigrammes primitifs d'après leur forme (tableau aide-mémoire)
B. Les huit maisons
1. La maison du créateur
2. La maison de l'insondable
3. La maison de l'immobilisation
4. La maison de l'éveilleur
5. La maison du doux
6. La maison de ce qui s'attache
7. La maison du réceptif
8. La maison du joyeux
Livre III — LES COMMENTAIRES
Première Partie
1. K'ien / Le créateur
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
Commentaire sur les images
L'image
Les traits
Commentaire sur les paroles du texte (Wen Yen)
Sur l'ensemble de l'hexagramme
Sur les traits
2. K'ouen / Le réceptif
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la Décision
L'image

Commentaire des paroles du texte (Wen Yen)
Sur l'ensemble de l'hexagramme
Les traits
3. Tchouen / La difficulté initiale
L'ordre de succession des hexagrammes
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
4. Mong / La folie juvénile
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
5. Su / L'attente (la nutrition)
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
6. Soung / Le conflit
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
7. Sze / L'armée
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
8. Pi / La solidarité, l'union
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
9. Siao Tchou / Le pouvoir d'apprivoisement du petit
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits

10. Liu / La marche
    L'ordre de succession
    La connexion des hexagrammes entre eux
    Jugements annexés
    Le jugement
    Commentaire sur la décision
    L'image
    Les traits
11. T'ai / La paix
    L'ordre de succession
    La connexion des hexagrammes entre eux
    Le jugement
    Commentaire sur la décision
    L'image
    Les traits
12. P'i / La stagnation (l'immobilité)
    L'ordre de succession
    La connexion des hexagrammes entre eux
    Le jugement
    Commentaire sur la décision
    L'image
    Les traits
13. T'ong Jen / Communauté avec les hommes
    L'ordre de succession
    La connexion des hexagrammes entre eux
    Le jugement
    Commentaire sur la décision
    L'image
    Les traits
14. Ta Yéou. / Le grand avoir
    L'ordre de succession
    La connexion des hexagrammes entre eux
    Le jugement
    Commentaire sur la décision
    L'image
    Les traits
15. K'ien / L'humilité
    L'ordre de succession
    La connexion des hexagrammes entre eux
    Jugements annexés
    Le jugement
    Commentaire sur la décision
    L'image
    LES TRAITS
16. Yu / L'enthousiasme
    L'ordre de succession
    La connexion des hexagrammes entre eux
    Jugements annexés
    Le jugement
    Commentaire sur la décision
    L'image
    Les traits

17. Souei / La suite
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Jugements annexés
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
18. Kou / Le travail sur ce qui est corrompu
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
19. Lin / L'approche
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
20. Kouan / La contemplation (La vue)
L'ordre de la succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
21 Che ho / Mordre au travers
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Les jugements annexés
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
22. Pi/ La grâce
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
23. Po / L'éclatement
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
24. Fou / Le retour (Le tournant)

L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Jugements annexés
Le jugement
Commentaires sur la décision
L'image
Les traits
25. Wou Wang / L'innocence (L'inattendu)
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
26. Ta Tch'ou / Le pouvoir d'apprivoisement du grand
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
27. Yi / Les commissures des lèvres (L'administration de la nourriture)
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
28. Ta Kouo / La prépondérance du grand
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Jugements annexés
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
29. K'an / L'insondable, l'eau
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
30. Li / Ce qui s'attache, le feu
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Jugements annexés
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
Deuxième Partie

31. Hien / L'influence (La demande en mariage)
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
32. Hong / La durée
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Jugements annexés
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
33. Touen / La retraite
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes avec les autres
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
34. Ta Tchouang / La puissance du grand
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Jugements annexés
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
35. Tsin / Le progrès
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
36. Ming Yi / L'obscurcissement de la lumière
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
37. Kia Jen / La famille (Le clan)
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
38. Kouei / L'opposition

L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Jugements annexés
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
39. Kien / L'obstacle
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
40. Hiai / La libération
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
41. Souen / La diminution
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Les jugements annexés
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
42. Yi / L'augmentation
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Jugements annexés
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
43. Kouai / La percée (La résolution)
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Jugements annexés
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
44. Keou / Venir à la rencontre
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits

45. Ts'ouei / Le rassemblement
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
46. Cheng / La poussée vers le haut
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
47. K'ouen / L'accablement (L'épuisement)
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Jugements annexés
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
48. Tsing / Le puits
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Jugements annexés
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
49. Ko / La révolution, la mue
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
50. Ting / Le chaudron
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
51. Tchen / L'éveilleur (l'ébranlement, le tonnerre)
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
52. Ken / L'immobilisation, la montagne

L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
53. Tsien / Le développement (le progrès graduel)
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
54. Kouei Mei / L'épousée
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
55. Fong / L'abondance, la plénitude
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
56. Liu / Le voyageur
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
57. Souen / Le doux (le pénétrant, le vent)
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Jugements annexés
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
58. Touei / Le serein, le joyeux, le lac
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
59. Houan / La dissolution (la dispersion)
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux

Jugements annexés
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
60. Tsie / La limitation
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
61. Tchoung fou / La vérité intérieure
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
62. Siao Kouo / La prépondérance du petit
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Jugements annexés
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
63. Ki Tsi / Après l'accomplissement
L'ordre de succession
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits
64. Wei Tsi / Avant l'accomplissement
L'ordre de succession des hexagrammes
La connexion des hexagrammes entre eux
Le jugement
Commentaire sur la décision
L'image
Les traits

TABLEAUX

Tableau 1 – Les huit symboles de base du Livre des Transformations
Tableau 2 – Table des Hexagrammes
Tableau 3 – Tableau permettant de retrouver les Hexagrammes du Livre des Transformations

FIGURES

Figure 1 – Fo Hi inventant les huit trigrammes.
Figure 2 – Les soixante-quatre hexagrammes.
Figure 3 – Succession du ciel antérieur ou ordre antérieur au monde.
Figure 4 – Succession du ciel postérieur ou ordre intérieur au monde.
Figure 5
Figure 6 – Le plan du Fleuve Jaune.
Figure 7 – L'écrit du Fleuve Lo.
Figure 8 – Disposition des trigrammes dans l'ordre intérieur au monde.

LIVRE

Figure 1 – Fo Hi inventant les huit trigrammes.

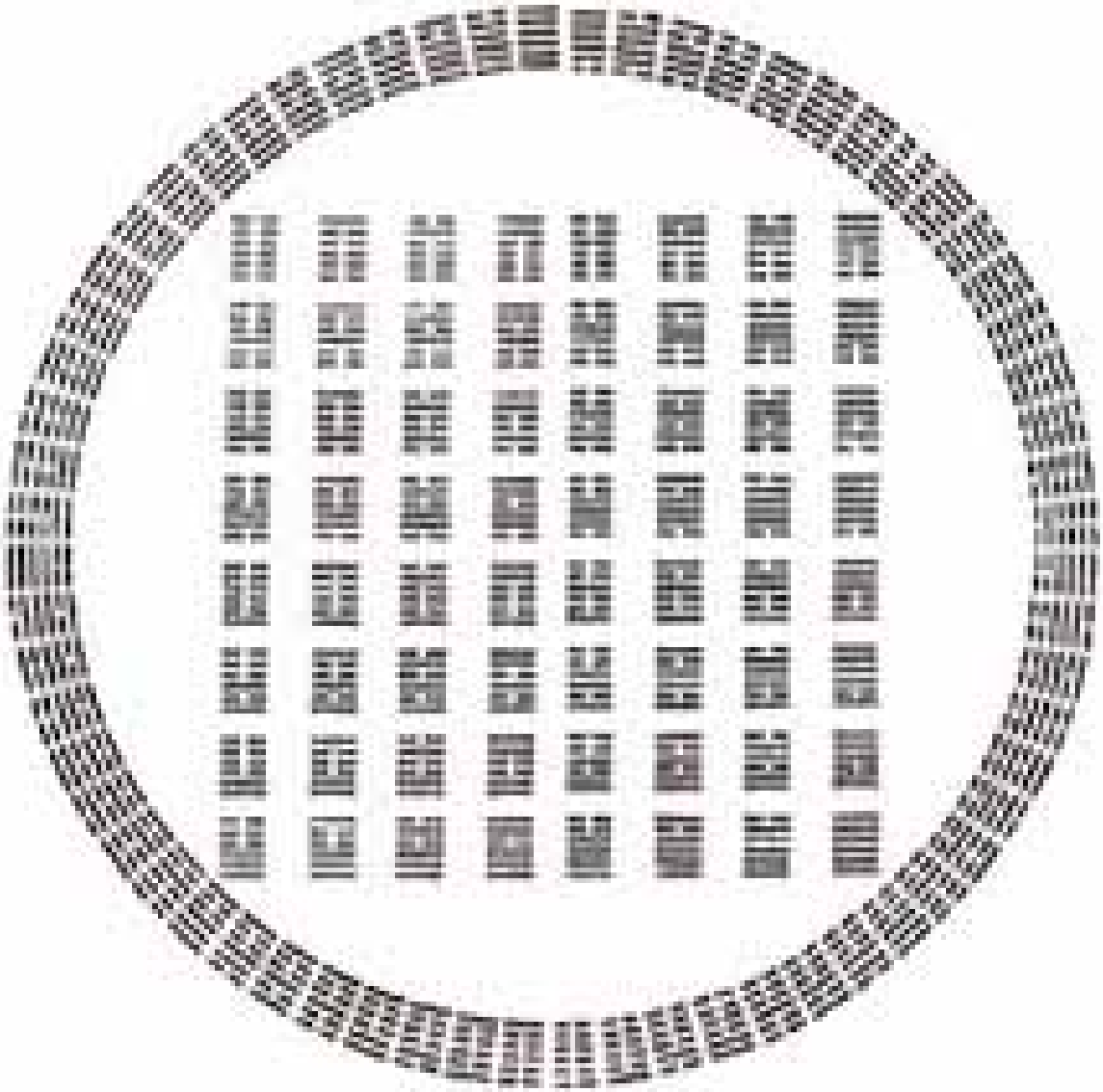


Figure 2 – Les soixante-quatre hexagrammes.

[XI]

PREFACE DU TRADUCTEUR FRANÇAIS

Tard je t'ai aimée,
beauté si ancienne et si nouvelle.

(ST AUGUSTIN : Confessions, X, XXVII.)

Jeunesse du Yi King

Le plus ancien livre de la Chine [1] en est aussi le plus moderne. Le *Yi King* offre à l'homme une clé intemporellement neuve pour pénétrer l'énigme de son destin. Il nous entraîne, au-delà de toute théologie comme de tout système philosophique, à un degré de profondeur limpide où l'œil du cœur contemple l'évidence du vrai. L'unité est le fondement de l'univers. Mais, pour être fécond, le T'ai Ki (le Grand Commencement) doit se sacrifier en se dédoublant, car "à partir de ce qui est parfait, rien ne devient [2]". Le monde ne nous révèle que le jeu des deux forces polaires, le mâle et la femelle, le plus et le moins, leurs épousailles et les dix mille êtres qui en sont les fruits. Le génial créateur des hexagrammes a su ramener cette variété sans limites à un schème mathématique enserrant la création comme un réseau, ou plutôt formant la trame qui la supporte et l'anime. Les soixante-quatre hexagrammes groupant deux à deux les huit trigrammes obtenus en combinant de toutes les manières possibles les deux énergies primordiales constituent une image complète du monde. On conçoit l'admiration de Leibnitz pour une telle épure.

Mais, comme la rose du zodiaque, le déploiement circulaire des signes inventés par Fo Hi n'a rien d'une figure **[XII]** statique. C'est une succession de maisons que parcourt toute existence, qu'elle soit organique ou inorganique, individuelle ou collective. Chacune de ces demeures se compose de six éléments ou traits qui lui confèrent sa structure propre : "Le six, dit Philon d'Alexandrie, est éminemment propre à la génération [3]".

---

[1] Même si une partie du *Livre des Annales* est antérieure au texte du *Yi King*, l'antiquité immémoriale des hexagrammes, ossature du *Livre des Transformations*, ne saurait être discutée.

[2] "*Ex perfecto nihil fit*" (adage alchimique).

[3] PHILON : *De Opificio Mundi*, 1,3.

Est-il impensable qu'après avoir longuement considéré le ciel et la terre, le monde intérieur et le monde extérieur, un homme ait su interpréter l'interaction des facteurs opposés dans chacune de ces "images premières" [4] et fixer ainsi sa place par rapport aux autres dans l'univers ? Si les physiciens sont parvenus à forcer le sanctuaire de l'atome, pourquoi ne pas admettre qu'au prix d'une longue attention quelqu'un ait pu passer plus loin que la multiplicité chaotique et en percevoir les lois constantes et universelles ?

Semblable vision requiert plus qu'un entraînement de l'intellect : elle implique une transformation du regard, c'est-à-dire de l'être tout entier, car si l'œil est simple, tout le corps devient lumineux [5]. Les commentateurs du *Yi King* attestent au long des siècles l'existence d'une telle race de "saints sages" [6]. Ils affirment que la fréquentation du Livre est un moyen de choix pour apprendre à lire l'ordre de l'univers et, tout en même temps, établir l'harmonie en soi-même. Si nous connaissons les lois fixes de l'être et du devenir, rien ne nous surprend, rien ne nous affecte en notre fond le plus intime : nous savons qu'il n'est pas d'acquisition définitive ; tout moment est passage, l'apogée contient en germe le déclin, la défaite prépare la victoire future, la retraite est souvent la meilleure préparation du retour. Ainsi nous nous gardons de nous identifier à l'extrémité heureuse ou malheureuse où le sort nous a portés pour considérer toujours en elle la présence secrète mais déjà en œuvre du pôle contraire. Ne cessant de "marcher au milieu [7]" nous sommes à l'abri des surprises du destin. On reconnaît ici l'attitude de détachement, de souple abandon dans laquelle tous les **[XIII]** enseignements voient le terme de l'homme : perte constante et féconde où l'être possède le tout, paisible non-savoir qui surpasse toute intelligence [8].

Tel est le secret de sagesse du *Yi King*. C'est en cela qu'il a été une source d'infinies méditations pour Lao Tseu et Confucius [9]. Mais l'on voit tout de suite comment cette connaissance des lois de la vie rend l'homme apte à pressentir les déroulements prochains et à déterminer sa conduite.

---

[4] Voir plus loin, p. 342 et *passim*.

[5] Cf. Matthieu, VI, 22.

[6] Voir plus loin p. 302 et *passim*.

[7] Voir p. 70.

[8] Cf. Épître aux Philippiens, IV, 7.

[9] La tradition veut que Confucius ait usé trois rouleaux du *Yi King* à force de les lire.

Si, moyennant une discipline faite essentiellement de méditation du Livre et de consentement amoureux aux rythmes de l'univers qu'il reflète, nous avons appris à épouser l'harmonie du monde, chacun de nos actes – et avant tout ceux que nous accomplissons dans une atmosphère de religieux recueillement – manifeste un aspect de cet ordre unique. Lorsque, dans une situation donnée, notre regard n'est pas assez lucide pour en discerner le sens [10], nous pouvons escompter qu'en laissant se former un hexagramme à l'aide de certains gestes soustraits au calcul de notre moi séparé nous obtiendrons une figure qui sera une sorte d'image radiographique du moment. Les différents éléments en jeu apparaîtront et, faisant nôtre une expérience millénaire transmise en énigme, nous nous rendrons à même de prévoir le développement à venir et d'adopter dans cette perspective l'attitude juste. Dès lors il est vain de se demander si le *Yi King* est un livre sapientiel ou un simple recueil divinatoire. Le sage connaît l'avenir. Non qu'une sorte de film mental lui en projette les images. La réalité est beaucoup plus dépouillée : totalement présent à l'instant où il est placé, il en déchiffre les composantes ; il voit les germes dont le moment est gros et oriente ainsi, comme d'instinct, son action.

Un savoir aussi subtil ne peut, on le comprend, s'exprimer en langage conceptuel et logique. La vision du monde qu'il traduit est aux antipodes de celle de l'Occident. Notre science est analytique : elle isole soigneusement le phénomène **[XIV]** étudié de son contexte ; celle de l'Orient est synthétique : elle apprend à tout embrasser d'un seul coup d'œil et à lire les rapports. Dans l'immense symphonie du monde nous nous appliquons à écouter les différents instruments l'un après l'autre, nous interdisant par là de saisir le sens de la partition. Le sage chinois, au contraire, laisse monter à la fois tous les chants, ne négligeant pas la plus humble note de la timbale ou du triangle. Chaque être, chaque instant pris dans son intégralité est un visage du Tout, une facette de l'unité indescriptible. "La transformation, dit un commentateur, c'est l'immuable [11]". Pour transmettre cette connaissance il n'est d'autre véhicule que l'énigme, expression paradoxale qui rassemble en elle-même les opposés ou, par son absurdité apparente, oblige l'esprit à interrompre son discours linéaire, fait refluer le courant mental et le contraint à traverser

---

[10] Cf. "*Si véritablement tu as un cœur bon, ne questionne pas*" (Hexagramme n° 42 : L'augmentation, p. 198).

[11] Cité par HELLMUT WILHELM dans : *Der Zeitbegrif im Buch der Wandlungen*, dans Eranos-Jahrbuch XX, Zurich, 1952, p. 321.

des couches plus profondes, plus proches de ce centre indicible où les contraires célèbrent leurs noces éternelles.

On comprend le désespoir des traducteurs occidentaux confrontés à une mentalité si étrangère à la nôtre. Et l'on serait prêt à pardonner les sarcasmes dont ils ont accablé les interprètes qui prétendaient découvrir dans le *Yi King* des abîmes de sagesse et de science. La lecture du *Livre des Transformations* réclame une longue patience et une grande humilité. Notre sens des déductions rigoureuses doit s'émousser pour faire place à une perception plus globale, *poétique* de l'univers. Au lieu de voir dans les hexagrammes une sorte d'algèbre figée, nous devons les saisir dans leur complexité de vivants et épouser leur dynamisme. Là encore l'attitude qu'exigent de nous les vieux maîtres rejoint étrangement celle des modernes explorateurs de la texture secrète des choses. Les physiciens de l'infiniment petit ne nous affirment-ils pas en effet que, dans leur champ d'action, l'observateur ne peut plus demeurer à l'extérieur de la réalité observée et que le sujet doit faire corps avec l'objet qu'il contemple, devenant ainsi partie intégrante du phénomène ? Nous n'aurons quelque chance d'entrer dans la caverne aux trésors du **[XV]** *Yi King* qu'en abdiquant notre autonomie, en adhérant à la situation étudiée, en nous mettant à l'unisson de l'ample respiration cosmique qui parcourt le Livre. Toute hâte, toute impatience doivent être écartées. "Lis, lis, relis, prie et tu trouveras". Le vieil adage alchimique est ici à sa place : le *Yi King* ne se présente-t-il pas comme le premier *Traité des transmutations* ? Et, certes, il ne livre pas plus facilement ses secrets qu'un grimoire.

Mais rien ne résiste à la simplicité confiante des cœurs épris de sagesse : "Si tu n'as pas de maître, nous est-il dit, approche-toi du Livre comme de tes parents [12]". Et une autre parole plus proche de nous vient faire écho à ce conseil, pour l'éclairer : "Si l'un de vos enfants vous réclame du pain, lui donnerez-vous une pierre ? Combien plus votre Père céleste donnera-t-il l'Esprit saint à ceux qui le lui demandent [13]".

Problèmes de traduction

Jusqu'à Wilhelm l'intelligence spirituelle a fait défaut aux traducteurs du Livre. Sans doute étaient-ils trop assurés de leur savoir, de la valeur

[12] Voir plus loin p. 385.

[13] Cf. Luc, XI, 11-12.

universelle de leurs catégories mentales. Pourtant, les sinologues ne l'ignorent pas, la langue chinoise requiert pour être comprise une bonne part d'intuition. Une autorité irrécusable, Mencius, l'un des pères du classicisme confucéen, le déclare en termes formels à propos de l'interprétation des anciens poètes de l'Empire : "Nous devons à l'aide de nos pensées nous efforcer de toucher l'intention d'une phrase, et alors nous la saisirons [14]". C'est que le chinois, à la différence des langues européennes voire sémitiques, se compose de mots dont le sens, incertain, n'est précisé que par le contexte, ou la glose qui en donne l'acception autorisée. En outre, les désinences et les liaisons syntactiques manquent : on se trouve en présence d'une juxtaposition de **[XV]** caractères invariables

La phrase ne devient donc vraiment intelligible que lorsqu'a jailli l'éclair dévoilant d'un seul coup sa signification globale : alors seulement les différentes parties de ce tout s'ordonnent et se mettent mutuellement en lumière. C'est ce qui explique que les versions d'ouvrages chinois puissent différer à ce point l'une de l'autre et qu'en particulier dans le cas d'un livre archaïque comme le *Yi King* les traducteurs se lancent le reproche de trahison, voire d'absurdité. Une version littérale est assurée de demeurer incompréhensible. Legge le confesse avec une sympathique franchise : "Lorsque je composai ma première traduction du *Yi King*, écrit-il, je tentai d'être aussi concis dans mon anglais que l'était l'original chinois... Je suivais en cela l'exemple du P. Régis et de ses collaborateurs [15]. *Mais leur version est quasi inintelligible, et la mienne ne l'était pas moins* [16]". Et il conclut : "Il est vain pour un traducteur de tenter une version littérale. Quand les caractères ont mis son esprit en contact avec celui de l'auteur, il est *libre de rendre les idées dans son propre langage* [17]... Dans l'étude d'un classique chinois *on a moins l'interprétation des caractères employés par l'écrivain qu'une participation à ses pensées : il y a là une vision d'esprit à esprit* [18]". Ce récit permet de mesurer les difficultés toutes particulières que

---

[14] Cité par JAMES LEGGE : *The Sacred Books of the Fast* ; vol. XVI. The texts of Confucianism : Part II : The *Yî King*. Oxford 1882, p. 22.

[15] Auteurs de la première version occidentale du *Yi King* dont il sera question plus loin.

[16] C'est nous qui soulignons. Cette confidence candide de LEGGE devient sous la plume du P. DE HARLEZ, tenant dune école rivale, une condamnation sans appel ; il n'était pour cela que de mettre la phrase au présent : "Leur version est inintelligible, et la mienne ne l'est pas moins". (Ch. DE HARLEZ : Le *Yih-King*. Annales de l'Académie Royale des Sciences de Belgique, 1889 p. 10.) Nous sommes aussi éloignés de l'objectivité scientifique que de la sagesse chinoise.

[17] C'est nous qui soulignons.

[18] J. LEGGE : *op. cit*. p. 22.

présente l'accès d'un texte chinois et, au premier chef, d'un ouvrage énigmatique comme celui qui nous occupe. Un auteur qui aurait reçu oralement la science du *Yi King* dans un monastère taoïste nous le confirme sans ambages : "Une traduction (littérale du Livre) serait illisible pour les Européens ; il leur suffira de lire les essais de Philastre, de Legge et de Harlez pour s'en rendre compte [19]". Le grand problème, **[XVII]** dans un tel cas, est de se procurer l'interprétation authentique, un peu comme dans l'étude d'un ouvrage ancien il faut avant toutes choses établir le texte à partir de la diversité des manuscrits. Cette interprétation une fois obtenue et fixée dans une langue occidentale, le reste est peut-on dire, jeu d'enfants et affaire de nuances. Plus d'un lecteur français attiré par le secret du *Yi King* l'a éprouvé quand, après s'être douloureusement heurté aux versions du Livre faites dans sa langue maternelle, il a découvert l'œuvre de Wilhelm : dès les premières pages, il a senti que le temps de l'épreuve était terminé pour lui ; le gardien du seuil s'effaçait et le plus hermétique des anciens écrits offrait généreusement les richesses dont il regorge.

Richard Wilhelm et son œuvre

Richard Wilhelm est le premier Européen à avoir reçu la science vivante du *Yi King* avec mission de la divulguer et de la répandre en Occident. Missionnaire protestant arrivé en 1899 en Chine, il avait adopté d'emblée une attitude de respect et d'intelligente sympathie à l'égard de la civilisation millénaire au milieu de laquelle sa vocation l'avait placé. "Ma grande satisfaction, devait-il confier non sans humour à son ami Jung, est de n'avoir jamais baptisé de Chinois [20]". Cet évangélisateur s'était fait disciple. Un lettré appartenant à la famille de Confucius l'avait initié à l'enseignement secret et lui avait appris la pratique du yoga chinois [21] dont le *Yi King* est l'un des livres [22]. C'est sous la direction de celui qu'il nomme

---

[19] Ch. CANONE dans Le Maître YÜAN-KUANG (pseudon. de JEAN MARQUÈS-RIVIÈRE) : *Méthode de divination chinoise par le Yi King*, Paris, 1950, p.79.

[20] C.G. JUNG : *Ma Vie*, souvenirs, rêves et pensées recueillis par ANIELA JAFFE. Trad. fr. 1967, p. 432.

[21] C. G. JUNG : Discours à la mémoire de Richard Wilhelm dans RICHARD WILHELM et C. G. JUNG : Das Geheimnis der goldenen Blüte, (Le secret de la Fleur d'Or). Zurich, 5ème éd. 1965, p XIII.

[22] "Les interprétations les plus élevées du *Yi King* sont données par la tradition orale des "monastères sans portes". (Yüan-Kuang, *op. cit.*, p. 8). En fait, de l'aveu même de l'auteur, Canone, Yüan Kuang et Marquès Rivière ne forment qu'un seul être. Son "initiation" relève du pur procédé littéraire. (Note de 1983).

[XVIII] son "maître vénéré" que Wilhelm explora "les merveilles du *Livre des Transformations*", "ce monde étrange et pourtant familier [23]".

Lao Naï Souan fut, au rapport d'Hellmut Wilhelm, une figure marquante de l'Empire finissant [24]. Témoin d'un déclin contre lequel il luttait courageusement mais que sa lucidité savait irréversible, il semble avoir été pénétré de la nécessité de ne pas laisser le *Yi King* s'engloutir dans le naufrage et, pour cela, de révéler ce qui n'avait jamais été dit à un étranger, afin d'assurer à cette fleur un sol nouveau et propice où elle continuerait à rayonner doucement. On ne peut en effet manquer d'être frappé par la ténacité avec laquelle il s'employa à maintenir le contact avec son élève au milieu des bouleversements supplémentaires provoqués par la première guerre mondiale. Il avait su discerner les dons rares de Wilhelm que Jung exprime admirablement en ces termes : "Le spécialiste est en général un esprit purement masculin, un intellect pour qui la fécondation est un phénomène étranger et contre nature ; c'est pourquoi il constitue un instrument particulièrement impropre à accueillir et à mettre au monde un esprit étranger. Mais le grand esprit porte la marque du féminin ; il lui est donné un sein qui conçoit et enfante, un sein capable de modeler un corps étranger en une forme familière. Wilhelm possédait au suprême degré le charisme de la maternité spirituelle. Il lui dut la pénétration intuitive jamais atteinte qui lui permit d'entrer dans l'esprit de l'Orient et le rendit apte à produire ses incomparables traductions [25]".

Wilhelm ne se mit au travail qu'après une longue préparation. Une fois dégagé le sens des brèves sentences du texte canonique, ce qui n'était pas chose facile, il fallait encore en effet extraire et grouper les passages des commentaires propres à l'éclairer, de manière à produire une œuvre harmonieuse et vivante et non un assemblage inorganisé, **[XIX]** pesant et difficilement utilisable [26]. Après avoir réalisé une première version, Wilhelm la retraduisit de l'allemand en chinois, afin de faire contrôler son commentaire par son maître [27]. L'ouvrage était à peu près terminé lorsque son auteur fut rappelé en Allemagne. Peu après, Lao Naï Souan, sa tâche

---

[23] Voir plus loin, p. I.

[24] *The I Ching or Book of Changes*. The Richard Wilhelm translation rendered into English by CARY F. BAYNES. Préface à la 3ème édition par HELLMUT WILHELM. Londres-New York 1968, p. XIV.

[25] C. G. JUNG : *loc. cit.*, p. XII.

[26] Cette absence de synthèse est un des graves défauts de la version de PHILASTRE.

[27] Voir plus loin p. 1.

accomplie, prenait congé de ce monde.

Le *I Ging* parut à Iéna en 1924. C.G. Jung, qui a rencontré Wilhelm vers cette époque, le décrit ainsi : "Lorsque je fis sa connaissance, (il) offrait l'aspect d'un authentique Chinois, tant par sa mimique que par son écriture et son langage. Il avait accepté le point de vue oriental et la vieille civilisation chinoise l'avait totalement imprégné [28]". L'auteur de *Psychologie et Alchimie* était depuis plusieurs années préoccupé par les correspondances fortuites et pourtant signifiantes qui se multiplient autour des êtres mis en contact, par une voie ou par une autre, avec leur âme profonde. Il y soupçonnait des manifestations d'un ordre différent de l'enchaînement causal seul en honneur en Occident. Le *Yi King*, qu'il connaissait par Legge, outre qu'il constituait à ses yeux "la plus belle collection d'archétypes", lui avait semblé offrir un instrument de choix pour scruter le sens du hasard. Il avait donc commencé à manipuler des tiges de roseaux à la manière chinoise, et il demeurait comme "fasciné" par les réponses frappantes que lui rendait le vieil oracle. Il put ainsi mesurer mieux que tout autre l'importance de l'événement que constituait la publication de l'œuvre de Wilhelm : "Pour la première fois, écrit-il, cette œuvre la plus profonde de l'Orient était introduite en Occident sous une forme vivante et accessible [29]".

Jung est, avec Hellmut Wilhelm [30], l'homme qui a le plus fait pour diffuser le *I Ging*. Il avait conscience d'avoir reçu dans ce livre un dépôt sacré de son ami disparu **[XX]** prématurément [31] : "Quelques semaines avant sa mort, raconte-t-il dans ses Souvenirs, alors que depuis longtemps je n'avais aucune nouvelle de lui, je fus, au moment de m'endormir, tenu éveillé par une vision. Près de mon lit, un Chinois était debout dans un vêtement bleu-sombre, les mains croisées dans les manches. Il s'inclina devant moi comme s'il voulait me transmettre un message. Je savais de quoi il s'agissait. Cette vision fut remarquable par son extraordinaire netteté : non seulement je voyais toutes les petites rides du visage, mais

---

[28] C. G. JUNG : *Ma Vie*, p. 433.

[29] C. G. JUNG : *Ma Vie*, p. 433.

[30] Le fils de Richard Wilhelm, sans les encouragements de qui le présent travail n'aurait sans doute pas vu le jour, est actuellement Acting Director au Far Eastern and Russian Institute de l'Université de Washington à Seattle.

[31] R. WtLHELM est mort en 1930 à l'âge de 57 ans. On pourra consulter : *Richard Wilhelm, Der geistige Mittler zwischen China und Europa* (le médiateur spirituel entre la Chine et l'Europe), portrait biographique publié par SALOME WILHELM Eugen Diederichs Verlag, Düsseldorf, 1956.

aussi chaque fil dans le tissu de son vêtement [32]".

C'est à la suggestion de Jung que son élève Mrs. Cary F. Baynes entreprit de traduire le *I Ging* en anglais [33]. Jung composa pour la circonstance une préface magistrale où, auprès d'intéressantes considérations théoriques sur la "synchronicité" [34], il rapporte la manière dont le Livre répondit à ses questions sur l'opportunité d'une version anglaise, puis sur celle d'une nouvelle préface [35].

Le public français a également bénéficié du message du missionnaire allemand. M. Raymond de Becker qui, comme nous-même, doit à Jung d'avoir connu le *I Ging* [36] a été incité par cette lecture à tirer du sommeil la traduction du P. de Harlez parue en 1889. Nous aurons plus loin à situer ce travail dans l'ensemble des versions françaises du Livre. Il suffit ici à notre propos de relever le jugement que l'éditeur porte dans sa pertinente introduction sur l'œuvre qu'il publie : "Charles de Harlez... est allé vers **[XXI]** le Yi-King à la manière de Renan vers l'Évangile." M. de Becker tempère heureusement cette incompréhension en adjoignant à chaque chapitre d'importants commentaires extraits du livre de Wilhelm [37].

Brève histoire du *Yi King* en Europe

Le trésor confié par Lao Naï Souan à son disciple se présente comme le terme d'un long cheminement qui a peu à peu rapproché le plus étrange des livres de l'Extrême Orient de l'âme occidentale.

Dès la fin du XVIIème siècle, l'Europe avait commencé à connaître le

---

[32] C. G. JUNG : *Ma Vie*, *op. cit*. p. 434-435.

[33] Commencée avant la mort de Wilhelm et poursuivie sous le contrôle de son fils Hellmut, la traduction de Mrs. BAYNES a été publiée en 1951. Elle a été pour nous un secours des plus précieux.

[34] Voir C. G. JUNG : *Die Synchronizitüt als Faktor von akausalischer Zusammenhang* (La synchronicité comme facteur de connexion acausale) dans Naturerklürung und Psyche, Zurich 1952 et M. L. von Franz. Nombre et temps tr. Fr. 1978.

[35] On trouvera la relation d'une expérience analogue dans le savant petit livre de H. VAN PRAAG : *Sagesse de la Chine*. Marabout-Université, Verviers 1966, p. 76 et sv. Le mode d'utilisation du *Yi King* comme oracle se trouve décrit aux pages 400-403 du présent volume.

[36] Cf. *Le Livre des Mutations*, texte primitif traduit du chinois par Charles DE HARLEZ, présenté et annoté par Raymond DE BECKER, Paris 1959, p. 17.

[37] Ces extraits sont si importants qu'ils ont été jugés illicites par le Tribunal de Commerce de la Seine (5-I-71) (N. de l'édit.).

Yi King par les rapports de jésuites résidant à la cour de Pékin. Ces travaux avaient retenu l'attention de Leibnitz. Une correspondance s'était même engagée entre l'un de ces religieux et le philosophe de l'harmonie préétablie frappé de retrouver dans le système binaire du yin-yang une conception parallèle à celle de sa numération fondée sur l'usage exclusif de deux chiffres : le 1 et le 0 [38]. Pendant ce temps d'autres missionnaires préparaient une traduction complète de l'ouvrage. Leur manuscrit devait sommeiller un siècle avant qu'un éditeur allemand épris d'orientalisme offrît à l'Europe la première version du "plus ancien Livre des Chinois [39]". Les spécialistes estiment que l'œuvre du P. Régis, peu intelligible comme traduction, ne manque pas de valeur par l'ensemble des informations qu'elle contient.

Il faut attendre la fin du XIXème siècle pour que l'Occident **[XXII]** possède deux versions du *Yi King* dignes de ce nom. Elles sont respectivement l'œuvre de Legge [40] et de Philastre [41].

Malgré le prestige de la collection dans laquelle il figure, le livre de Legge devait faire l'objet d'attaques acerbes de la part de certains représentants du monde savant. Le professeur londonien Terrien de Lacouperie lui dénie même la qualité de traduction et ne veut y voir qu'une mauvaise paraphrase [42]. Si la passion rend ce jugement suspect (Legge avait contesté le bien-fondé des thèses de Terrien), on peut par contre accorder foi à R. Wilhelm lorsqu'il déclare de son côté que ce travail "reste loin derrière" les autres traductions du même savant [43].

L'œuvre de Philastre provoqua moins de remous. Elle le dut sans doute pour une bonne part au fait que l'auteur n'appartenait pas au même cercle étroit que Legge. Inspecteur des Affaires coloniales en Cochinchine,

---

[38] Outre l'article d'Hellmut WILHELM cité plus haut (p. XV, note 11), on consultera du même auteur : *Leibniz and the I Ching*, Collectanea Commissionis Synodalis 16, Pékin 1943, p. 205-219.

[39] Y-King, antiquissimus Sinarum Liber, quem ex latina interpretatione P. Regis et aliorum ex Soc. Jesu P.P. edidit Julius Mohl. Stuttgartise et Tubingae. Vol. II, 1834-1839. Le contexte révèle qu'antiquissimus a bien la valeur d'un superlatif relatif.

[40] JAMES LEGGE : The Sacred Books of the East. Vol. XVI : The Texts of Confucianism. Part II : The *Yi King*. Oxford 1882.

[41] P. L. F. PHILASTRE : Tshéou Yi. Le *Yi King ou Livre des Changements de la dynastie de Tshéou*. Annales du Musée Guimet, T. VIII et XXIII. Paris, 1885-1893.

[42] "Now we come to the English paraphrase, not translation... by Dr J. Legge." (TERRIEN DE LACOUPERIE : *The oldest book of the Chinese : The Yi King and its authors*, Londres, 1892.)

[43] Voir plus loin page 298.

Philastre avait passé plus de 22 ans dans un milieu presque exclusivement chinois [44]. Méditant sur le problème de l'origine du langage, il avait cru y découvrir la clé du "mystère antique". Son système se trouve exposé dans une sorte de Discours de la Méthode publié à Paris en 1879 [45]. Pour lui, le langage traduit l'émotion de l'homme primitif devant le plus grandiose des spectacles de la nature : le mouvement du soleil et celui de la lune. Chacun des sons, voyelles et consonnes, traduit une réaction entraînée par ces phénomènes [46]. A ce sens "naturel" est venue s'ajouter ultérieurement une acception conventionnelle. Mais la signification primitive demeure encore **[XXIII]** discernable dans un ouvrage "préhistorique" comme le *Yi King* [47].

Philastre donne plusieurs exemples de l'application de sa méthode. Ainsi pour lui le mot chinois *jèn* (homme) doit être interprété comme : "(e) raisonnement sur (') le mouvement du soleil autour de la terre cause de (j) la fin de la vue de la lune et de (n) la lumière solaire [48]". Quant à Tshéou, nom de l'un des auteurs traditionnels du *Yi King*, il donne lieu à la lecture suivante : "(u) méditation sur le mouvement du soleil autour de la terre, effet de la réflexion (o) et du raisonnement (e) sur (s) le soleil passant dans l'hémisphère nord, cause de (h) l'obscurcissement de (t) l'apparence de la lune [49]".

Nous devons le confesser, le monumental ouvrage de Philastre nous est toujours demeuré hermétiquement clos et nous ne pouvons que souscrire à l'opinion de Charles Canone rapportée plus haut. Même s'il ne s'agissait là que d'impressions personnelles, les prémisses philologiques qui ont gouverné ce travail seraient bien suffisantes pour faire naître chez le lecteur les plus sérieuses réserves.

C'est après avoir été frappé par les divergences existant entre la traduction de Legge et celle de Philastre que le grand orientaliste belge Charles de Harlez reprit la thèse exposée en 1880 par Terrien de

---

[44] Cf. *op. cit* t. II, p. 601.

[45] P. L. F. PHILASTRE : Premier Essai sur la genèse du langage et le mystère antique, Paris, 1879.

[46] PHILASTRE : Cf. Premier Essai, p. 34-35. L'auteur donne là un tableau complet des significations premières des phonèmes.

[47] "J'entends par texte préhistorique un assemblage de mots qui présente au moins deux lectures : l'une ésotérique, dans laquelle chaque mot conserve la valeur primitive qu'il a reçue lorsque l'homme l'a prononcé pour la première fois afin d'exprimer sa pensée… l'autre exotérique, dans laquelle chaque mot doit être pris avec la valeur qu'il a." (*Premier Essai*, p. 42.)

[48] PHILASTRE : *Premier Essai*, p. 43.

[49] *Ibid*.

Lacouperie : pour cet érudit le *Yi King* se limitait à des listes d'explications grammaticales ayant pour thèmes les "idéogrammes", c'est-à-dire les hexagrammes. Partant de ce principe, le P. de Harlez étudia le noyau du Livre, jugé seul authentique : il lui sembla que les bizarreries déconcertantes s'évanouissaient et que l'on avait devant soi un simple recueil de sentences terre à terre, mais "raisonnables [50]". Pourtant était-il possible que deux Européens de la fin **[XXIV]** du XIXème siècle eussent été les premiers à donner son vrai sens à un texte où Tchouang Tseu et Confucius avaient puisé ? En bon représentant de l'époque scientiste, le P. de Harlez accepte de le penser : "Prévenons, écrit-il, une objection qui sera certainement venue à l'esprit de tout le monde. Comment les Chinois ont-ils pu se tromper de la sorte sur le véritable sens et la portée d'un livre si important pour eux... ? *La réponse à cette question est, ce me semble, des plus simples* [51]. Le Yih King primitif n'était pas fort répandu ; il était même probablement peu d'intérêts. Un homme d'autorité et de puissance, préoccupé d'intérêts politiques et adonné aux pratiques divinatoires, se sera emparé de ce livre et l'aura transformé pour le faire servir à ses fins [52]. Les contemporains l'auront reçu de sa main puissante et vénérée et le souvenir du texte originaire se sera perdu [53]".

Le sens du propos est clair : la civilisation chinoise, issue peut-être du *Yi King* [54], repose sur une supercherie. Qu'attendre d'une œuvre réalisée dans un tel esprit ? Le *Yih King primitif* du P de Harlez, réduit à sa plus simple expression, est aussi inconsistant en contenu qu'en volume. On aurait peine à imaginer travail plus sec, plus morne et, pour tout dire, plus ennuyeux. L'épithète de "dryasdust" dont Legge voulait qualifier l'auteur chinois des emblèmes [55] trouverait ici son juste emploi : l'ouvrage du

---

[50] CHARLES DE HARLEZ : Le *Yih-King*, texte primitif rétabli, traduit et commenté. Annales de l'Académie des Sciences Royales de Belgique. Bruxelles 1889.

[51] C'est nous qui soulignons.

[52] Naturellement, l'idée que le *Yi King* reçu puisse être autre chose qu'un recueil de formules divinatoires n'effleure pas l'esprit du P. de Harlez.

[53] *Le texte originaire du Yih-King, sa nature et son interprétation*, par M. C. DE HARLEZ. Extrait du Journal Asiatique, Paris, imprimerie Nationale, MDCCCLXXXVII. p. (29).

[54] Voir plus loin p. 3.

[55] Le terme de "dryasdust", littéralement : "sec comme la poussière", désigne joliment en anglais un ennuyeux pédant. Cf. Legs : The *Yi King*, p. 22 : "According to Our notions, a framer of emblems should be a good deal of a poet, but those of the Yi only make us think of a dryasdust." (Suivant nos conceptions, un faiseur d'emblèmes devrait avoir beaucoup du poète, mais ceux du Yi n'évoquent pour nous qu'un "dryasdust".)

professeur de Louvain évoque bien plutôt l'absence de sève de la scolastique tardive que la fraîche spontanéité et le tour concret du génie des anciens Chinois.

Trente ans plus tard, le vieux Livre ainsi pulvérisé par l'érudition occidentale allait renaître de ses cendres plus **[XXV]** vigoureux que jamais grâce à l'amour éclairé d'un autre savant européen, Richard Wilhelm [56].

Wilhelm, doctor mellifluus

Si l'on a cru devoir imposer au lecteur cette revue bibliographique quelque peu fastidieuse, c'est uniquement pour lui permettre de mieux apprécier l'éclat unique de la perle qu'il a entre les mains. Et l'historien improvisé faisant maintenant place au traducteur, nous confesserons n'avoir pas connu un instant de lassitude ou d'ennui tout au long de ce travail. Il nous a semblé, à travers l'allemand de Wilhelm, sentir constamment la respiration de la phrase chinoise. L'auteur a réussi ce tour de force de marier si intimement le texte du Livre et son propre commentaire que l'on a peine à distinguer l'un de l'autre. Plus d'une fois, penché sur ces pages, nous avons senti monter à nos lèvres les paroles du psalmiste : "Que tes paroles sont douces à ma gorge ; elles sont comme du miel dans ma bouche !" [57]. De même que les expressions et les tours bibliques refleurissent spontanément dans le discours des médiévaux, Richard Wilhelm reproduit sans effort les images et le rythme des anciens maîtres dont il est le porte-parole. Et il nous faut le témoignage d'Hellmut Wilhelm pour nous convaincre qu'auprès du texte primitif et des commentaires canoniques chinois, une grande partie de l'ouvrage se compose d'éclaircissements du traducteur allemand [58]. On se trouve en présence d'une osmose, d'une **[XXVI]** union nuptiale peut-être sans précédent entre les âmes de deux civilisations si éloignées l'une de l'autre.

---

[56] Un ouvrage publié en 1950 à Paris sous le titre : *Méthode pratique de divination chinoise par le Yi King*, par JEAN-MARQUÉS RIVIÈRE sous le pseudonyme de Maître YÜAN KUANG, se borne à mentionner de rares extraits du texte canonique, et ignore curieusement le livre de RICHARD WILHELM paru 26 ans plus tôt.

[57] Ps. 119, 103.

[58] "Ces remarques, précise HELLMUT WILHELM, sont fondées sur une lecture attentive des commentaires postérieurs (post-classiques), sur les discussions avec Lao ainsi que d'autres amis et spécialistes, sur la littérature savante disponible à l'époque, enfin sur sa propre expérience et son interprétation des passages et des situations en cause." (*The I Ching, op. cit.*, préface de la 3ème édition, 1968.) Dans le corps du présent volume le *Yi King* traditionnel (texte et commentaires confucéens) est imprimé en caractères plus forts.

Démentant le pessimisme de Rudyard Kipling, le chantre de l'homme blanc et de son Empire, pour qui l'Est et l'Ouest étaient voués à ne pas se rencontrer, R. Wilhelm a vérifié l'intuition de son compatriote et maître Gcethe :

L'Orient et l'Occident
Ne peuvent plus être séparés [59].

Si nous croyons avoir goûté en traduisant cet ouvrage un peu de cette "joie, fruit de la vraie sagesse" que Wilhelm avait connue en le préparant et qu'il souhaite à son lecteur [60], il ne nous échappe pas que ce travail, réalisé dans l'isolement le plus complet sous l'aiguillon d'un livre qui ne voulait pas demeurer plus longtemps étranger à l'âme française, peut comporter bien des imperfections indignes d'un tel joyau. Le traducteur sera reconnaissant aux lecteurs qui voudront bien lui faire part de leurs remarques. Il sera heureux d'en tenir compte pour améliorer une œuvre qui, grâce au génie de Richard Wilhelm, est appelée à occuper une place d'honneur dans notre trésor culturel.

ETIENNE PERROT,
Paris, novembre 1968.

---

[59] "*Orient und Occident // Sind nicht mehr zu trennen*." Cité par RICHARD, WILHELM dans *Das Geheimnis der goldenen Blüte*, 5ème édition, Zurich 1965 p. 69. L'original allemand contient en note plusieurs citations de l'auteur de Faust que R. WILHELM rapproche de sentences chinoises. A l'exemple de la traductrice américaine, Mrs C. F. BAYNES, nous avons jugé que les vers de GOETHE perdaient une grande partie de leur force une fois transposés dans une langue étrangère et que, par suite, sauf exception, leur reproduction ne s'imposait pas. Nous avons par contre relevé quelques parallélismes, qu'il eût été aisé de multiplier, avec des textes du patrimoine judéo-chrétien ou classique, et nous les avons ajoutés à ceux déjà notés par R. WILHELM.

[60] Voir plus loin, préface *in fine* p. 2.

[XXIX]

NOTE SUR LE TITRE : LIVRE DES TRANSFORMATIONS

"King veut dire la trame d'une étoffe, autrement dit les livres contenant des vérités qui, comme la trame, ne varient pas [61]". "Le *Yi King* est le premier des cinq livres classiques appelés king [62]". Quant au terme *Yi*, il a été rendu en français de différentes manières. Le caractère *yi* qui orne avec celui de *king* la couverture de ce volume figure traditionnellement un caméléon. La seule version française qui ait traduit le nom chinois du Livre, celle de Philastre, lui a donné pour équivalent "changement". L'allemand utilise le mot "Wandlung" (*das Buch der Wandlungen*), l'anglais, celui de "change".

L'ouvrage est connu en France sous le nom de "*Livre des Mutations*". Ce terme, qui semble provenir de la version latine du P. Zottoli [63], est employé par Matgioi dans ses livres ; de là il est passé dans ceux de René Guénon à qui beaucoup d'hommes de cette génération doivent d'avoir connu le nom du *Yi King*. C'est sans doute l'une des raisons qui ont notamment conduit M. Raymond de Becker à placer sous ce titre sa réédition du travail du P. de Harlez qui ne le comportait pas à l'origine.

Le mot "mutation" connote un changement énergique et complet. C'est ce qui le fait employer dans le langage juridique (mutation entre vifs), administratif (mutation d'un fonctionnaire) et scientifique (théorie des mutations brusques). Ce terme, bien que reçu, ne nous a pas semblé être **[XXX]** le plus propre à rendre certaines harmoniques du mot chinois *yi* telles qu'elles ressortent d'une lecture attentive du *Yi King*. Le passage d'un hexagramme dans un autre, c'est-à-dire d'une situation vitale dans une autre, traduit le mouvement ordonné suivant lequel la manifestation se déploie en épousant la Loi secrète mais souveraine du Principe non-manifesté, le Tao, "la Voie". Le changement incessant et universel a sa raison d'être dans l'immuable qui ne se laisse pas discerner, mais lui donne son sens. C'est pourquoi il est dit : "La non-transformation est en quelque sorte le fondement indispensable sur lequel toute transformation est rendue

---

[61] LIOU TSA HOUA : *La Cosmologie des Pa Koua et l'astronomie moderne*, Paris 1940, p. 14.

[62] *Ibid*.

[63] "Yî (Mutator), vel Yî King (Mutationum Liber) appellatur. (ANGELO ZOTTOLI : *Cursus Litteraturae Sinicae*, Shanghai 1880.) Cité par LEGGE : *The Yi King*, p. XCVIII.

possible [64]". Si, au niveau de la manifestation, le commentateur peut écrire du Livre, c'est-à-dire de l'univers dont il est le miroir : "Sa Voie est constamment changeante, altération, mouvement sans répit [65]", la réalité qui le sous-tend et lui confère l'existence demeure toujours inchangée, ce qui s'exprime par la formule hardie que nous avons déjà rencontrée : "La transformation, c'est l'immuable [66]". Le changement atteint donc les formes assumées par l'Etre sans toucher à son mystère foncier. Ainsi que le fait remarquer M. van Praag [67], le terme de métamorphose est sans doute celui qui conviendrait le mieux pour rendre ce mouvement dans notre langue. Si nous l'avons écarté comme appartenant à un vocabulaire poétique vieilli, nous avons estimé que "transformation", qui en est le décalque exact (méta = trans, morphôsis = formation), pouvait tenir sa place.

La langue chinoise attache une importance considérable à la valeur de suggestion des mots, à leur aspect poétique. "Mutation", malgré le regain de faveur qu'il connaît dans le vocabulaire contemporain ("nous vivons une époque de grande mutation") nous semble décidément démuni de force évocatrice. Ainsi, il convient mal pour rendre le terme "Wandlung" dans l'usage qu'en font les penseurs et les poètes germaniques préoccupés du devenir humain. (N'oublions pas que l'homme et son **[XXXI]** destin sont au centre du *Yi King*.) Nous en trouvons la meilleure preuve dans le beau vers des Sonnets à Orphée de R. M. Rilke :

Wolle die Wandlung. O sei für die Flamme begeistert.

Le traducteur pourra écrire avec M. Angelloz : "Veuille la transformation, ô sois épris de la flamme" [68], ou à la rigueur : "Veuille la métamorphose", mais il reculera devant : "Veuille la mutation". Que l'on ne nous objecte pas qu'un tel exemple n'a aucun rapport avec la philosophie ou la philologie chinoise. L'homme et sa destinée sont partout et en tout temps identiques à eux-mêmes. Si nous en avions jugé autrement, le *Yi King* n'eût pas valu à nos yeux une heure de peine. Soyons-en assurés : les vieux auteurs qui l'ont composé étaient bien plus

---

[64] Voir plus loin p. 319.

[65] Voir p. 385.

[66] Cité par HELLMUT WILHELM dans : *Der Zeitbegriff im Buch der Wandlungen*, in Eranos-Jahrbuch XX, Zurich 1952, p. 321.

[67] H. VAN PRAAG : *Sagesse de la Chine, op. cit*. p. 77.

[68] RILKE : *Les Élégies de Duino, les Sonnets à Orphée*, traduits et préfacés par J. F. ANGELLOZ, Aubier, Paris, 1943, p. 217.

proches d'un Gœthe ou d'un Rilke que du plus savant philologue au sens où nous l'entendons aujourd'hui, car "la poésie est avec la sainteté ce qu'il y a de plus proche de la divinité".

C'est pourquoi il nous est agréable de proposer au lecteur ce

LIVRE DES TRANSFORMATIONS.

E. P.

[1]

PREFACE DE RICHARD WILHELM

La traduction du Livre des Transformations *a été commencée voici bientôt dix ans. Alors qu'après la révolution chinoise Tsing-Tao était devenue la résidence d'un grand nombre d'éminents lettrés de l'ancienne école, je rencontrai parmi eux mon maître vénéré, Lao Nai Souan.*

*Non seulement je lui suis redevable d'une connaissance plus approfondie du livre de Mencius, de "*La Grande Etude*" et du "*Livre du Milieu*"* [69]*, mais c'est lui qui me révéla pour la première fois les merveilles du* Livre des Transformations. *Sous sa direction éclairée, je parcourus, comme fasciné, cet univers étrange et pourtant familier. La traduction fut entreprise après une explication détaillée du texte. La version allemande fut à nouveau traduite en chinois et c'est seulement après avoir dégagé intégralement le sens du texte que nous accordâmes à notre travail la valeur d'une traduction.*

C'est au milieu de ce labeur qu'éclata l'horreur de la guerre mondiale. Les lettrés furent dispersés aux quatre points cardinaux et M. Lao lui-même se retira à Ku-fou, patrie de Confucius à la famille duquel il était apparenté. La traduction du Livre des Transformations *demeurait désormais délaissée bien que, malgré les occupations que me créait la Croix-Rouge chinoise dont j'avais dû prendre la direction, il ne se passât pas de jour que je ne consacre quelques instants à l'ancienne sagesse de la Chine. Coïncidence curieuse : sous les murs de la ville, le général japonais Kamio, qui dirigeait le siège, lisait les œuvres de Mencius pendant ses heures de repos, tandis que moi, Allemand, je me plongeais de mon côté à mes moments de loisir dans la sagesse chinoise. Mais le plus heureux de tous était un vieux Chinois si absorbé par ses livres vénérables que même une grenade tombée auprès de lui ne put avoir raison de son calme. Il étendit la main pour la saisir – c'était un engin* **[2]** *non éclaté – puis la retira en disant que c'était très chaud, et s'en retourna à sa lecture.*

Tsing-Tao fut prise. Au milieu d'autres travaux de toute sorte, je trouvai de nouveau le temps nécessaire pour faire progresser activement ma traduction. Mais le maître avec qui j'avais entrepris le travail était au

---

[69] Cf. *Les Quatre Livres*. I. *La Grande Étude*. II. *L'Invariable Milieu* avec la préface et le vocabulaire, par SÉBASTIEN COUVREUR. Cathasia. Paris, s, d. (1949) (N. d. T.)

loin et il m'était impossible de quitter la ville. Quelle ne fut donc pas ma joie lorsqu'au milieu de mes perplexités je reçus une lettre de M. Lao me disant qu'il était prêt à reprendre avec moi les études interrompues. Il vint, et la traduction demeurée en chantier fut menée à bien. Ce furent là de belles heures d'exaltation intérieure vécues en compagnie du vieux maître. Alors que la version était achevée dans ses grandes lignes, le destin me rappela en Allemagne. Dans le même temps, le vieux maître quitta ce monde.

Habent fats sua libelli. *En Allemagne je paraissais aussi éloigné que possible de l'antique sagesse chinoise, bien que, même en Europe, plus d'un conseil du livre mystérieux tombât çà et là dans une terre fertile. Ce fut donc pour moi une heureuse surprise que de rencontrer, à Friedenau, chez un excellent ami, le* Livre des Transformations *dans une admirable édition que j'avais cherchée en vain à Pékin. Cet ami se révéla en outre être un ami véritable et fit de cette heureuse rencontre une possession durable en me faisant cadeau du volume qui, depuis lors, m'a accompagné en maint voyage et parcouru avec moi la moitié du globe.*

Je revins en Chine. De nouvelles tâches me réclamaient. A Pékin un monde entièrement nouveau s'ouvrait, avec d'autres hommes et d'autres centres d'intérêt. Cependant là encore de nombreux concours s'offrirent bientôt et, au cours des chaudes journées d'un été pékinois, ce travail est finalement parvenu à son terme. Refondu à maintes reprises, il a enfin acquis une forme qui, bien que loin de répondre à mes désirs, me donne le sentiment que je puis le livrer au public. Puisse le lecteur de cette traduction participer à la joie, fruit de la vraie sagesse, que j'ai éprouvée en la préparant.

RICHARD WILHELM

Pékin, été 1923.

[3]

INTRODUCTION

Le *Livre des Transformations*, en chinois *Yi King*, appartient incontestablement aux livres les plus importants de la littérature universelle. Ses origines remontent à une antiquité mythique. Il occupe aujourd'hui encore l'attention des plus éminents lettrés de la Chine. Presque tout ce qui a été pensé de grand et d'essentiel pendant plus de 3 000 ans d'histoire de la Chine, ou bien a été inspiré par ce livre, ou bien, inversement, a exercé une influence sur son interprétation, au point que l'on peut affirmer en toute tranquillité que le *Yi King* contient le fruit de la sagesse la plus achevée de plusieurs millénaires. Il ne faut donc pas s'étonner si, en outre, les deux branches de la philosophie chinoise, le confucianisme et le taoïsme, ont ici leurs communes racines. Il émane de ce livre une lumière toute nouvelle qui éclaire bien des aspects mystérieux de l'univers intellectuel des énigmatiques vieux maîtres et de leurs disciples, ainsi que bien des vérités qui se retrouvent dans la tradition confucéenne comme axiomes établis et sont acceptées sans plus ample discussion. En fait, non seulement la philosophie, mais aussi la science naturelle et l'art de gouverner de la Chine n'ont cessé de puiser à cette source de sagesse et l'on n'est pas surpris que, seul parmi les anciens écrits confucéens, le *Yi King* ait échappé au grand incendie des livres ordonné par Tsin Chi Houang. La vie chinoise tout entière est imprégnée par le *Yi King* jusque dans ses aspects quotidiens. Lorsqu'on parcourt une ville chinoise, on peut voir çà et là, à un coin de rue, un devin assis à une table recouverte proprement, pinceau et tablette à la main et prêt à tirer du vieux livre des conseils et des indications pour les menues nécessités de l'existence. De plus, les enseignes dorées qui ornent les magasins, panneaux de bois à fond de laque noire perpendiculaires aux maisons, sont couvertes d'inscriptions dont le langage fleuri ne cesse de rappeler les pensées et les citations du *Yi King*. Même les gouvernants d'un Etat aussi moderne que le Japon, qui se distinguent par leur subtile prudence, ne dédaignent pas de recourir, dans les moments difficiles, aux conseils du vieux livre sacré. [4]

Le grand renom de sagesse qui entoure le *Livre des Transformations* a, sans aucun doute, été cause qu'un grand nombre d'enseignements mystérieux dont la source se trouvait dans d'autres courants de pensée –

peut-être même certains étaient-ils d'origine étrangère à la Chine – ont pu, avec le temps, venir se greffer sur la doctrine primitive. A partir des dynasties Tsin et Han, on a vu naître et progresser une philosophie formelle de la nature qui a enserré l'univers intellectuel tout entier dans un système de symboles numériques, et enclos toujours plus étroitement la vision chinoise du monde tout entière dans des formes rigides, en combinant une doctrine, développée avec rigueur, du Yin et du Yang où l'on discerne (empreinte d'un dualisme, avec les "cinq états de transformation" tirés du *Livre des Annales* [70]. C'est ainsi que des spéculations cabalistiques toujours plus alambiquées ont enveloppé le *Livre des Transformations* d'un nuage de mystère. Enfermant le passé et l'avenir tout entiers dans leur schéma numérique, elles ont conféré au *Yi King* la réputation d'un livre d'une profondeur totalement incompréhensible. Ces considérations ont en même temps déterminé l'étouffement des germes d'une science chinoise de la nature, tels qu'ils existaient indiscutablement à l'époque d'un Mo Ti et de ses disciples. A leur place, elles ont fait naître une tradition stérile d'auteurs et de lecteurs de livres, étrangère à toute expérience, qui a donné si longtemps à la Chine, aux yeux de l'Occident, l'apparence d'une sclérose sans espoir. On ne peut cependant méconnaître qu'en dehors de cette philosophie mécanique des nombres et à toutes les époques, un libre courant de profonde sagesse humaine s'est largement répandu dans la vie pratique par le canal de cet ouvrage et a donné à la grande civilisation chinoise cette maturité de sagesse éclairée que nous admirons, avec un sentiment confinant à la mélancolie, chez les représentants qui subsistent encore de cette dernière civilisation véritablement autochtone.

Mais qu'est au juste le *Livre des Transformations* ? Pour parvenir à une compréhension de l'ouvrage et de son enseignement, nous devons écarter énergiquement et d'un seul coup l'épaisse végétation folle des explications qui ont voulu y lire toutes sortes de notions étrangères, qu'il s'agisse de secrets superstitieux émanant d'anciens magiciens chinois ou des théories non moins superstitieuses de savants européens modernes qui interprètent toutes les civilisations historiques à l'aide des expériences faites par eux chez les peuplades les **[5]** plus primitives [71]. Nous devons

---

[70] Chou King. *Les Annales de la Chine* par SÉBASTIEN COUVREUR. Cathasia, Paris, s. d. (1950) (N, d. T.).

[71] Il convient de noter ici pour son étrangeté la tentative grotesque, œuvre d'un dilettante, faite par le Rev. Canon. Mc. CLATCHIE M.A. en vue d'appliquer au *Yi King* la clé de la "mythologie comparée". Son livre s'intitule : "*A translation of the Confucian Yi King or the* "*Classic of Changes*"

nous en tenir fermement au principe que le *Livre des Transformations* doit être expliqué à partir de lui-même et de son époque. Ainsi l'obscurité s'éclaire dans des proportions notables et nous sommes conduits à reconnaître que si le *Yi King* est, à n'en pas douter, un livre très profond, son intelligence ne présente pas plus de difficulté que celle de n'importe quel livre transmis, à travers une longue histoire, par l'antiquité à notre temps.

I. Usage du livre des transformations

a. Le livre d'oracles

Le *Livre des Transformations* était à l'origine une collection de signes à usage d'oracles [72]. Les oracles étaient partout en usage dans l'antiquité et les plus anciens d'entre eux se limitaient aux réponses "oui p et "non". Ce type de jugement oraculaire se trouve également à la base du *Yi King*. Le "oui" était exprimé par un simple trait plein —— et le "non", par un trait brisé — —. Cependant la nécessité d'une différenciation plus grande paraît s'être fait sentir de très bonne heure et les traits simples donnèrent naissance à des combinaisons par redoublement

auxquelles un troisième élément vint encore s'ajouter, produisant ainsi la série des huit trigrammes [73]. Ces huit signes furent conçus comme les

---

with notes and appendix", 1876.

[72] L'étude donnée ici démontrera, sans qu'il soit besoin de plus amples preuves, que, contrairement à ce que l'on affirme de divers cafés, le Livre des Transformations n'était pas un lexique.

[73] Soit quatre par l'adjonction d'un trait plein :

et quatre par l'adjonction d'un trait brisé :

images de ce qui se passe dans le ciel et sur la terre. Cette manière de voir était gouvernée par la pensée d'une transformation incessante des signes l'un dans l'autre, tout comme on voit, dans l'univers, les phénomènes **[6]** passer constamment d'une forme dans une autre. Nous tenons là l'idée fondamentale et décisive du *Livre des Transformations*. Les huit trigrammes sont des signes d'états de passage changeants, des images qui se transforment continuellement. Ce que le *Yi King* a en vue, ce ne sont pas les choses dans leur essence – comme ce fut principalement le cas en Occident – mais les mouvements des choses dans leur transformation. Ainsi les huit trigrammes ne sont pas les figures des choses, mais celles des tendances de leur mouvement. Ces huit images ont pu recevoir en outre de multiples interprétations. Elles ont représenté certains phénomènes dont la nature correspondait à leur propre essence. Elles ont également formé une famille composée du père, de la mère, de trois fils et de trois filles, non au sens mythologique, comme, si l'on veut, l'Olympe est peuplé de dieux, mais dans un sens en quelque sorte abstrait où elles représentaient non des choses, mais des fonctions.

Si nous passons en revue ces huit symboles qui sont à la base du *Livre des Transformations*, ils se présentent à nous dans l'ordre suivant : (ci-dessous Tableau 1 ☜)

[7]

Nous avons ainsi dans les fils l'élément moteur à ses différents stades : début du mouvement, danger dans le mouvement, apaisement et achèvement du mouvement. Dans les filles, nous avons l'élément de don de soi à ses différents stades : douce pénétration, clarté et adaptation, tranquillité sereine.

Pour obtenir une plus grande multiplicité, ces huit figures furent combinées de très bonne heure entre elles, si bien que l'on obtint un chiffre de 64 signes. Ces 64 signes se composent chacun de six traits positifs ou négatifs.

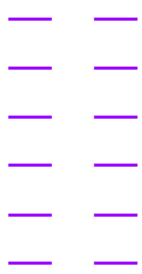
Voir p. 356 (N. d. T.)

	Nom	Attributs	Image	Place dans la famille
⚊⚊⚊	K'ien, le créateur	fort	le ciel	père
⚋⚋⚋	K'ouen, le réceptif	soumis, abandonné	la terre	mère
⚋⚊⚋	Tchen, l'éveilleur	en mouvement	le tonnerre	1er fils
⚊⚋⚊	K'an, l'insondable, l'abîme	dangereux	l'eau	2ème fils
⚋⚋⚊	Ken, 1'immobilisation	en repos	la montagne	3ème fils
⚊⚊⚋	Souen, le doux	pénétrant	le vent	1ère fille
⚋⚊⚊	Li, ce qui adhère	lumineux	le feu	2ème fille
⚊⚊⚋	Touei, le joyeux, le serein	joyeux	le lac	3ème fille

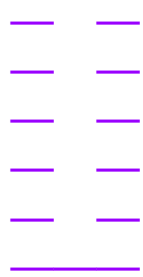
Tableau 1 – Les huit symboles de base du Livre des Transformations

Ces traits sont conçus comme étant muables. Chaque fois qu'un trait se transforme, l'état représenté par un hexagramme passe dans un état différent. Prenons par exemple le trigramme redoublé K'ouen, le réceptif,

la terre :



Il représente la nature de la terre, ce qui s'abandonne sans réserve et, dans le cycle de l'année, la fin de l'automne où toutes les forces de la nature sont en repos. Si le trait inférieur se transforme, nous obtenons l'hexagramme :



Fou, *le retour*. Il représente le tonnerre, le mouvement qui se produit à nouveau dans la terre à l'époque du solstice ; il symbolise le retour de la lumière.

Comme le montre cet exemple, tous les traits ne se transforment pas nécessairement. Cela dépend entièrement du caractère que possède un trait donné. Un trait doté d'une nature positive au dynamisme croissant se change en son opposé ; par contre un trait positif au dynamisme moindre demeure inchangé. Il en va de même des traits négatifs.

Sur les caractéristiques des traits si chargés de force positive qu'ils se meuvent, on trouvera des indications au Livre II du présent ouvrage, dans le Grand Commentaire (1ère partie, chap. IX), aussi bien que dans la section spéciale traitant de la divination (p. 400). On se bornera ici à dire que les traits positifs muables sont désignés par un neuf et les traits négatifs muables par un six, tandis que les traits qui demeurent en repos et jouent donc simplement le rôle de matériaux servant à construire l'hexagramme, sans signification interne particulière, sont représentés par un sept ou un huit. Par conséquent **[8]** lorsque le texte dit : "Neuf au commencement signifie :", cela veut dire : "Quand le trait positif à la place

initiale correspond à un neuf, en voici la signification [74]". Si, par contre, il est représenté par un sept, il n'est pas pris en considération en vue de l'oracle. Il en va de même des traits qui correspondent à un six ou à un huit. Dans notre précédent exemple, nous avions le signe K'ouen, *le réceptif*, composé de la façon suivante :

8 en haut	— —
8 à la 5ème place	— —
8 à la 4ème place	— —
8 à la 3ème place	— —
8 à la 2ème place	— —
6 au commencement	— —

Les cinq premiers traits n'entrent donc pas en ligne de compte et seul le six initial possède un sens indépendant. Par sa transformation dans son contraire, K'ouen, *le réceptif*, devient l'hexagramme, Fou, *le retour* :

— —
— —
— —
— —
— —
———

Nous avons donc ainsi une série d'états exprimés symboliquement qui, par ce mouvement de leurs traits, peuvent passer de l'un dans l'autre (mais ce n'est pas là une obligation, car si un hexagramme se compose exclusivement de sept et de huit, il demeure immobile et l'on ne retient que son aspect global).

Outre la loi du changement et les figures des états de transformation telles que les livraient les soixante-quatre hexagrammes, un autre élément est à considérer. Chaque situation exige un comportement approprié : suivant le cas, telle attitude est juste et telle autre erronée. Il va de soi que l'attitude juste est faste et l'attitude erronée, néfaste. Quelle est donc la conduite à adopter dans chaque cas ? Cette question était l'élément décisif. C'est elle qui a conduit à faire du *Yi King* plus qu'un banal ouvrage de divination. Lorsqu'une cartomancienne annonce que dans une semaine on

[74] On trouvera à la p. 400 la manière dont les différents chiffres indiqués ici sont obtenus en répartissant et en comptant les tiges d'achillée millefeuille (*achillea millefolium*). (N. d. T.)

recevra une lettre chargée venant d'Amérique, la seule chose que la cliente ait à faire est d'attendre que la lettre arrive – ou n'arrive **[9]** pas. Ce qui est prédit dans ce cas fait partie du destin et demeure dénué de signification morale. Du jour où il s'est trouvé en Chine quelqu'un pour ne pas se satisfaire des signes prédisant l'avenir et pour poser la question : "Que dois-je faire ?", le livre de divination s'est transformé en livre de sagesse.

Il était réservé au roi Wen, qui vivait aux alentours de 1000 avant J.-C., et à son fils, le duc de Tchéou, de réaliser cette modification. Ils dotèrent les hexagrammes et les traits jusqu'alors muets dont on déduisait l'avenir en les interprétant à nouveau dans chaque cas particulier, de conseils précis pour la conduite correcte. L'homme était ainsi associé à la formation de son destin, car ses actions intervenaient dans les événements de l'univers en tant que facteurs décisifs, et cela d'autant plus qu'il avait su deviner plus tôt les germes des événements grâce au *Livre des Transformations*. Car c'est des germes que tout dépend. Tant que les choses sont encore à l'état naissant, il est possible de les gouverner. Mais dès qu'elles se sont développées dans leurs conséquences, elles deviennent des réalités trop fortes pour l'homme qui demeure impuissant en face d'elles. Le *Livre des Transformations* devint donc de cette manière un ouvrage de divination d'un genre très spécial. Ses hexagrammes et ses traits, dans leurs mouvements et leurs transformations, imitaient de façon mystérieuse les mouvements et les transformations du macrocosme. Grâce à l'emploi des tiges d'achillée, on pouvait atteindre une position d'où il était possible d'avoir une vue d'ensemble de la situation. Cette vue d'ensemble une fois obtenue, les paroles de l'oracle indiquaient ce qu'il fallait faire pour s'adapter aux exigences du moment.

Dans toute cette affaire, la seule chose qui déroute notre sensibilité moderne est la méthode consistant à lire une situation en manipulant des tiges d'achillée. Ce procédé était cependant considéré comme plein de mystère en ce qu'une telle manipulation offrait à l'inconscient de l'homme la possibilité de se manifester. Tout le monde n'était pas capable de consulter l'oracle. Il fallait, pour le faire, posséder un cœur limpide et apaisé, réceptif aux influences cosmiques cachées dans les humbles baguettes oraculaires. En tant que productions du monde végétal, celles-ci étaient reliées de façon toute spéciale à la source de vie. Elles provenaient de plantes sacrées.

b. Le livre de sagesse

Ce qui est toutefois devenu bien plus important que l'usage du *Yi King* à des fins divinatoires est son emploi comme livre de sagesse. Lao-Tseu a connu l'ouvrage, qui lui a inspiré quelques-uns de ses aphorismes les plus profonds. On peut **[10]** dire que son univers de pensée tout entier est imprégné de l'enseignement du Livre. Confucius a également connu le *Yi King* et il s'est employé à le méditer. Il a sans doute écrit des commentaires à son sujet, et en a transmis d'autres à ses disciples dans son enseignement oral. Ce *Livre des Transformations* publié et commenté par Confucius est celui qui est parvenu à notre époque.

Si nous examinons les intuitions fondamentales qui forment d'un bout à l'autre la trame de l'ouvrage, nous pouvons nous limiter à des idées aussi peu nombreuses qu'importantes.

L'idée fondamentale du Livre tout entier est celle de *transformation*. Il est relaté dans les Entretiens de Confucius [75], comment le Maître, se tenant un jour au bord d'un fleuve, déclara : "C'est ainsi que tout s'écoule comme ce fleuve, sans relâche, jour et nuit". Confucius exprime par là l'idée de transformation. Pour qui a reconnu cette notion, le regard ne se porte plus sur les choses individuelles qui s'écoulent et passent, mais sur la loi éternelle et immuable qui est à l'œuvre dans toute transformation. Cette loi est le TAO [76] de Lao-Tseu, le flux, l'Un dans le multiple. Pour devenir manifeste, elle a besoin d'une décision, d'une entité qui la pose. Cette entité fondamentale est la grande origine première de tout ce qui est : *T'ai ki*, proprement "la poutre faîtière". La philosophie ultérieure a beaucoup médité sur cette origine première. On a désigné le *Wou ki*, l'origine des origines, par un cercle, et vu *T'ai ki* dans le clair et l'obscur, le *yin* et le *yang*, le cercle divisé qui a également joué un certain rôle en Inde et en Europe : ☯ Mais les spéculations de caractère gnostique et dualiste sont étrangères à la pensée primitive du *Yi King*. Pour lui ce qui est ainsi posé est simplement la poutre faîtière, la ligne. Avec cette ligne qui, en soi, est une, la dualité apparaît dans le monde. En même temps qu'elle, sont posés le haut et le bas, la droite et la gauche, le devant et le derrière, en un mot,

---

[75] *Les Quatre Livres. III. Entretiens de Confucius et de ses disciples*, par SÉBASTIEN COUVREUR. Cathasia. Paris, s. d. (1950) (N. d. T.).

[76] Dans le cours du livre ce terme est rendu par "Voie". Sur cette traduction, cf. p 336, note 1. Pour l'instant, nous suivons R. WILHELM qui a, ici, conservé le vénérable nom chinois (N. d. T.).

le monde des opposés.

Ultérieurement, ces opposés ont été connus sous les noms de Yin et de Yang et ils ont fortement occupé les esprits pendant la période de transition allant de la dynastie des Tsin à celle des Han, au cours des siècles précédant notre ère, où il existe tout une école de la doctrine du Yin-Yang. A cette époque le *Livre des Transformations* fut fréquemment utilisé comme ouvrage magique et l'on y découvrit mille choses dont **[11]** il ne contenait rien à l'origine. Naturellement, cette doctrine du yin et du yang, du féminin et du masculin considérés comme principes premiers, a également beaucoup retenu l'attention des savants étrangers qui étudiaient la Chine. Suivant un schéma éprouvé, on y a soupçonné des symboles phalliques primitifs et tout ce qui s'ensuit. Mais il faut déclarer, pour la grande déception des auteurs de ces découvertes, que la signification première des mots yin et yang n'offrait rien de ce qu'ils veulent y trouver. Yin est, primitivement, le nébuleux, le sombre ; yang signifie de son côté : "étendard flottant au soleil", donc quelque chose d'éclairé, de lumineux. Les deux idées ont été appliquées au versant éclairé ou sombre (c'est-à-dire sud ou nord) d'une montagne. Elles désignent également la rive nord ou la rive sud d'une rivière : ici, cependant, la rive nord, où la lumière se reflète, est claire et, par conséquent, yang, tandis que la rive sud est dans l'ombre est yin. Partant de là, on a appliqué ces expressions au *Yi King* pour nommer les deux états fondamentaux et changeants de l'être manifesté. Il convient du reste d'observer que ces termes n'apparaissent nullement avec ce sens dans le texte proprement dit de l'ouvrage, pas plus que dans les commentaires les plus anciens. On les rencontre pour la première fois dans le Grand Commentaire où l'on relève déjà, en de nombreux endroits, l'influence taoiste. Dans le *Commentaire* sur la Décision il est question à leur place du "ferme" et du "malléable".

Quelle que soit cependant la terminologie employée, il demeure que l'existence est faite de la transformation et du jeu de ces forces, car le changement est en partie le passage de l'une à l'autre de celles-ci, et en partie un cycle fermé de systèmes de phénomènes reliés entre eux, tels que le jour et la nuit, l'été et l'hiver. Toutefois, cette transformation n'est pas dépourvue de sens, sinon elle ne pourrait donner lieu à une science, mais elle est soumise à la loi qui pénètre toutes choses, le TAO.

La seconde notion fondamentale du *Yi King* est sa doctrine des idées. Les huit trigrammes figurent des états de transformation plutôt que des opposés. A cette manière de voir se rattache la conception de Lao-Tseu et

de Confucius, pour qui tout ce qui survient dans le monde visible est l'effet d'une "image", d'une idée du monde invisible. Par suite, tout phénomène visible n'est pour ainsi dire qu'une copie d'un événement suprasensible : cette copie est, au point de vue du déroulement temporel, postérieure à l'événement suprasensible qu'elle reflète. Ces idées sont accessibles par intuition immédiate aux saints hommes et aux sages qui sont en contact avec ces sphères supérieures. Ces saints personnages sont capables **[12]** d'intervenir de façon décisive dans les événements du monde. Ainsi l'homme constitue avec le ciel le monde suprasensible des idées et, avec la terre, le monde corporel de la sphère visible. Ces trois principes forment la triade des puissances primordiales.

Cette doctrine des idées est utilisée dans deux sens distincts. Le *Yi King* présente les images des phénomènes et, avec elles, la formation des états *in statu nascendi*. Discernant les germes grâce à son aide, 1'homme apprend à prévoir l'avenir de même qu'à comprendre le passé. Ainsi les images qui sont à la base des hexagrammes servent également de modèles pour agir de la manière voulue dans les situations indiquées. Mais le *Yi King* ne se borne pas à rendre possible l'harmonie avec le cours de la nature. On trouve dans le Grand Commentaire (IIème partie, chap. III) une très intéressante tentative en vue de ramener toutes les créations de la civilisation humaine à ces idées et à ces images. Quelle que soit la valeur d'une telle interprétation appliquée aux différents cas d'espèce, l'idée fondamentale correspond à une vérité [77].

Outre les images, il existe un troisième élément capital : le jugement. Grâce à lui, l'image reçoit pour ainsi dire la parole. Les jugements indiquent si une action apporte avec elle fortune ou infortune, remords ou humiliation. Ils mettent ainsi 1'homme en mesure de renoncer éventuellement à une action qu'aurait suscitée une situation donnée, dans le cas où cette action doit se révéler néfaste, et de se rendre ainsi indépendant de la contrainte des événements. Le *Livre des Transformations* offre au lecteur, dans ses jugements et dans les explications qui s'y sont ajoutées depuis l'époque de Confucius le trésor le plus achevé de la sagesse vitale de la Chine. Il lui permet ainsi d'avoir une vue d'ensemble sur les différentes formes que revêt la vie et, grâce à cette vision, le rend capable de façonner organiquement son existence en pleine souveraineté, de manière à se mettre en harmonie avec l'ultime Tao qui est

[77] Voir les exposés capitaux de Hou Chi dans *The Development of the Logical Method in China*, Shanghai 1922.

au fond de tout ce qui existe.

II. Histoire du livre des transformations

La littérature chinoise attribue la composition du *Yi King* à quatre saints personnages : Fo Hi, le roi Wen, le duc de Tcheou et Confucius.

Fo Hi est une figure mythique, le représentant de l'ère de la chasse, de la pêche et de l'invention de la cuisson. Quand il **[13]** est désigné comme inventeur des trigrammes, cela signifie qu'on assignait à ces figures une antiquité telle qu'elle précédait tout souvenir historique. Les huit trigrammes primitifs ont également des noms qui n'apparaissent pas ailleurs dans la langue chinoise, ce qui a fait conclure à leur origine étrangère. En tout cas, ces signes ne sont pas d'anciens caractères d'écriture, comme on a voulu le déduire de leur concordance mi-fortuite, mi-consciente, avec tel ou tel ancien caractère [78].

On rencontre très tôt les trigrammes combinés entre eux. Mention est faite de deux collections remontant à l'antiquité : le *Yi King* de la dynastie des Hia [79], appelé Lien Chan, qui aurait débuté par le trigramme Ken, l'immobile, la montagne, et celui de la dynastie des Chang [80] appelée Kouei Tsang qui commence avec K'ouen, le réceptif, la terre. Confucius signale en passant cette dernière circonstance comme historique. Il est difficile de dire si les 64 hexagrammes existaient dès cette époque et, dans l'affirmative, s'ils étaient les mêmes que ceux de l'actuel *Livre des Transformations*.

Notre collection des 64 hexagrammes provient, suivant la tradition générale que nous n'avons aucune raison de mettre en doute, du roi Wen, ancêtre de la dynastie Tchéou. Il les dota de brefs jugements alors qu'il était détenu en prison par le tyran Tchéou Sin. Le texte ajouté aux différents traits est dû à son fils, le duc de Tchéou. Cet ouvrage fut utilisé comme livre d'oracles pendant toute l'époque des Tchéou sous le titre de "Transformations de Tchéou" (*Tcheou Yî*), ce qui peut être prouvé à l'aide de témoignages historiques de l'antiquité.

Tel était l'état du Livre lorsque Confucius le découvrit. Il se consacra à

---

[78] Il s'agit notamment du trigramme ☵ qui est proche du caractère 水 choéi : eau.

[79] Suivant la tradition, 2205-1766 av. J.-C.

[80] Suivant la tradition, 1766-1150 av. J.-C.

son étude assidue dans son grand âge et il est très vraisemblable que le "Commentaire sur la décision" (*Touan Tchouan*) a été composé par lui. Le "Commentaire sur les images" remonte également à lui, bien que de façon moins immédiate. Par contre, il existe un commentaire sur les différents traits, d'un grand intérêt et très détaillé, qui fut réalisé par des disciples ou par leurs successeurs sous forme de questions et de réponses, et dont nous ne possédons plus que des bribes (en partie dans le chapitre *Wen Yen* et en partie dans le chapitre *Hi Tsi Tchouan*).

Au sein de l'école de Confucius, il semble que le *Yi King* ait été diffusé surtout par Pou Tchang (Tsi Hia). Tandis que se développait la spéculation philosophique contenue dans "*La* **[14]** *Grande Etude*" et "*L'Invariable Milieu*", ce genre de pensée exerçait une influence toujours croissante sur l'étude du *Yi King*. Il se créa autour du livre tout une littérature dont les restes – anciens et tardifs – se trouvent dans les textes appelés "*Les dix ailes*". Ceux-ci diffèrent grandement entre eux en contenu et en valeur.

Lors du grand incendie des livres sous le règne de Tsin Cheu Houang, le *Yi King* échappa au sort des autres classiques. Mais s'il est quelque vérité dans la légende suivant laquelle l'incendie est responsable de la corruption du texte des anciens livres, le *Yi King*, du moins, devrait être intact, ce qui n'est pas le cas. En réalité, si tous les livres de l'antiquité ont subi des dommages, il faut l'imputer aux vicissitudes des siècles, à l'écroulement de l'ancienne civilisation et au changement du système d'écriture.

Après que le *Yi King* eut solidement établi sous Tsin Cheu Houang sa réputation de livre de divination et de magie, l'école des magiciens (Fang Cheu) dans son ensemble s'en empara sous la dynastie des Tsin et des Han. Et la théorie du yin-yang, introduite vraisemblablement par Tchou Yen et développée ensuite par Toung Tchoung Tchou, Liou Hin et Liou Hiang, suscita à propos du vieil ouvrage une véritable débauche d'explications.

C'est au grand et sage lettré Wang Pi [81] que fut réservée la tâche de faire place nette de toutes ces herbes folles. Il composa un écrit sur le sens du *Yi King* en tant que livre de sagesse et non d'oracles. Il fit rapidement école et, à la place des doctrines magiques des tenants du yin-yang, on vit de plus en plus s'adjoindre au Livre la philosophie politique qui se

[81] 226-249 ap. J.-C.

développait alors. A l'époque des Song [82], l'ouvrage fut utilisé pour étayer la doctrine – née vraisemblablement hors de Chine – du T'ai ki tou, jusqu'à la parution de l'excellent commentaire de Tchong Tsi l'Ancien. On avait pris l'habitude de mettre à part les anciens commentaires contenus dans les "Dix ailes" pour les placer sous les différents hexagrammes auxquels ils s'appliquaient. Le *Yi King* devint ainsi progressivement un véritable traité de sagesse pour le gouvernement et la vie. Tchou Hi chercha cependant à lui conserver son caractère de livre de divination et, en plus d'un commentaire court et précis, il publia une introduction dans ses études concernant la divination.

La tendance critique et historique qui prédomina au cours de la dernière dynastie mit également la main sur le *Yi King*. **[15]**

En raison toutefois de son opposition aux savants Song et de ses préférences pour les commentateurs Han, qui étaient plus proches de l'époque de rédaction du Livre, cette école fut ici moins heureuse que dans ses tentatives faites sur les autres classiques. C'est que les commentateurs Han étaient, en dernière analyse, des magiciens ou des hommes influencés par les idées magiques. Une excellente édition fut réalisée durant la période Kang Hi sous le titre : Tchéou Yi Tchê Tchoung. Le texte et les "ailes" sont présentés à part avec les meilleurs commentaires de toutes les époques. Cette édition a servi de base à la présente traduction.

III. Disposition de la traduction

La traduction du *Livre des Transformations* a été réalisée selon les principes suivants, dont la connaissance doit aider à la compréhension de l'ouvrage.

La traduction du texte est donnée sous une forme aussi brève et aussi concise que possible afin de rendre l'impression d'archaïsme que produit l'original. Il s'est avéré d'autant plus nécessaire d'offrir au lecteur non seulement le texte, mais des extraits des commentaires chinois les plus importants. On a veillé à ce que ces extraits soient aussi succincts que possible. Ils contiennent un aperçu de ce que la pensée chinoise a produit de plus remarquable en vue de l'intelligence du Livre. Les comparaisons avec les textes occidentaux qui, certes, sont souvent très proches du *Yi King*, ont été réduites au maximum et toujours présentées de façon

[82] 960-1279 ap. J.-C.

apparente, si bien que le lecteur peut considérer le texte et les commentaires comme une authentique restitution de la pensée chinoise. Si je souligne ce point, c'est en particulier parce que de nombreuses sentences concordent avec celles du christianisme d'une manière telle que, souvent, l'impression est réellement frappante.

Pour faciliter l'accès de l'ouvrage au lecteur profane, on a d'abord donné, au Livre I, le texte des 64 hexagrammes avec des interprétations pertinentes. On voudra bien commencer par lire intégralement cette partie en gardant l'attention fixée sur les pensées principales qui s'y trouvent énoncées, sans se laisser dérouter par l'univers des formes et des images. On suivra, par exemple, le principe créateur dans sa manifestation graduelle, telle qu'elle est décrite de main de maître dans le premier hexagramme, et l'on acceptera sans sourciller, pour le moment, de prendre les dragons par-dessus le marché. On acquerra de cette manière une idée de ce que la sagesse chinoise a à dire des différentes situations de la vie. **[16]**

Les Livres II et III expliquent le pourquoi de toutes ces choses. Les matériaux les plus indispensables à l'intelligence des hexagrammes et de leur structure s'y trouvent rassemblés. On s'est toutefois borné au strict nécessaire, en utilisant autant que possible les matériaux les plus anciens tels qu'ils sont contenus dans les suppléments appelés "Les dix ailes". Dans la mesure du possible, ces commentaires ont été divisés et placés auprès des parties correspondantes du texte pour permettre une vue d'ensemble plus aisée, étant entendu que leur contenu essentiel a été utilisé dans le commentaire qui accompagne le texte au Livre I. Si, par conséquent, on veut pénétrer dans les abîmes de savoir du *Livre des Transformations*, il convient de ne pas omettre l'étude des Livres II et III. Il fallait veiller en outre à ne pas accabler de trop de pensées insolites la capacité de compréhension du lecteur européen. Il a été impossible, par suite, d'éviter un certain nombre de répétitions ; celles-ci ne peuvent toutefois qu'aider à une compréhension approfondie de l'ouvrage. Il est une chose dont je suis fermement persuadé : c'est que quiconque se sera approprié de façon effective l'essence du *Livre des Transformations* aura enrichi son expérience et son intelligence réelle de la vie.

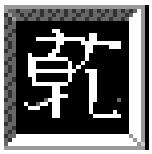
[19]

LIVRE I

—

LE TEXTE

PREMIÈRE PARTIE



1. K'ien / Le créateur

Voir [83].

———
——— *En haut* K'IEN LE CRÉATEUR, LE CIEL
———
———
——— *En bas* K'IEN LE CRÉATEUR, LE CIEL
———

L'hexagramme se compose de six traits pleins. Les traits pleins correspondent à la puissance originelle yang qui est lumineuse, forte, spirituelle, active. L'hexagramme est uniformément fort de nature. En tant qu'aucune faiblesse ne s'attache à lui, il a pour propriété la force. Son image est le ciel. La force est représentée comme n'étant pas liée à des conditions spatiales déterminées : elle est par suite conçue comme mouvement. Ce qui est tenu pour le fondement de ce mouvement est le temps. L'hexagramme inclut donc également la puissance du temps et la puissance de la persévérance dans le temps, la durée.

Dans l'interprétation de l'hexagramme il faut toujours considérer un double sens : le sens macrocosmique et l'action dans le monde des hommes. Appliqué aux événements de l'univers, ce signe exprime la

[83] Ce terme, par lequel on a choisi de rendre l'adjectif allemand substantivé Das Schöpferische (litt. le créatif), désigne avant tout un principe et non une personne. Voir p. 22 la note de R. WILHELM (N. d. T.).

puissante action créatrice de la divinité. Envisagé par rapport au monde **[20]** des hommes, il désigne l'action créatrice des saints sages, du souverain ou guide des hommes qui, par sa puissance, éveille et développe leur nature supérieure [84].

Le jugement

LE CRÉATEUR opère une sublime réussite, favorisant
par la persévérance.

Suivant la signification première, les attributs (sublimité, possibilité de réussite, pouvoir de favoriser, persévérance) vont deux par deux. Pour celui qui obtient cette réponse de l'oracle, cela signifie qu'il recevra en partage un succès venant des profondeurs sous-jacentes aux événements de l'univers et que tout dépend du fait qu'il ne cherche son bonheur et celui des autres que par la persévérance dans la voie droite.

Les significations spécifiques des quatre attributs sont devenues très tôt un objet de spéculation. Le mot chinois que nous traduisons par "sublime" signifie : "tête, origine, grand". C'est pourquoi l'explication de Confucius déclare : "Grande en vérité est la puissance originelle du créateur ; tous les êtres lui doivent leur commencement. Et cette puissance pénètre le ciel tout entier." Ce premier attribut pénètre aussi les trois autres.

Le commencement de toutes choses se trouve encore pour ainsi dire dans l'au-delà, sous forme d'idées qui doivent toutefois passer au stade de la réalisation. Mais dans le créateur se trouve aussi le pouvoir de prêter forme à ces archétypes des idées : cette notion s'exprime dans le mot "réussite". Ce processus est représenté par une image de la nature : "Les nuages passent et la pluie opère, et tous les êtres individuels affluent dans leur forme[85]".

Appliqués au domaine de l'homme, ces attributs montrent au grand homme le chemin de la grande réussite : "Parce qu'il voit avec une grande clarté les causes premières et les effets, il accomplit en temps opportun les **[21]** six degrés et s'élève sur eux vers le ciel en temps opportun, comme

---

[84] Cet hexagramme est assigné au 4ème mois (mai-juin) au cours duquel la puissance lumineuse atteint son point culminant avant qu'avec le solstice ne commence le déclin de l'année.

[85] Cf. Genèse II, 1 et suiv. où le déploiement des êtres individuels est également rattaché à la chute de la pluie.

sur six dragons." Les six degrés sont les six positions différentes à l'intérieur de l'hexagramme, qui sont représentées plus loin sous l'image de dragons. Ce qui est désigné ici comme le chemin de la réussite est la connaissance et la réalisation de la Voie (Tao) de l'univers qui, en tant que loi parcourant le commencement et la fin, produit tous les phénomènes conditionnés par le temps. De la sorte, chaque degré atteint est en même temps la préparation du suivant, et le temps n'est plus un obstacle, mais le moyen qui permet la réalisation du possible.

L'acte de la création a trouvé à s'exprimer dans les termes de "sublime" et de "réussite". L'œuvre de conservation est maintenant montrée comme une actualisation et une différenciation continuelles de la forme. Elle se traduit par les deux expressions "favorisant", litt. : "créant ce qui correspond à la nature" et "persévérant", litt. "juste et ferme". "La marche du créateur modifie les êtres et leur donne forme, jusqu'à ce que chacun ait atteint sa juste nature, celle qui lui est destinée ; il les conserve alors en conformité avec la grande harmonie. Il se révèle ainsi comme favorisant par la persévérance."

Dans le domaine humain, on voit par là comment le grand homme confère au monde la paix et la sécurité par son action ordonnatrice : "Tandis qu'il s'élève, dominant de la tête, au-dessus de la foule des hommes, toutes les régions se réunissent dans la paix."

Une autre spéculation pousse plus loin la distinction des mots "sublime, réussite, favorisant, persévérant" et les place en parallèle avec les quatre vertus cardinales. A la "sublimité" qui, en tant que principe fondamental, inclut tous les autres attributs, est rattaché l'amour. A l'attribut de "réussite" sont rattachés les rites [86] qui règlent et ordonnent les expressions de l'amour et, par suite, assurent leur réussite. Au terme "favorisant" est **[22]** rattachée la justice qui crée des situations dans lesquelles chacun reçoit ce qui correspond à sa nature, ce qui lui est dû et qui fait son bonheur. A l'attribut de "persévérance" est rattachée la sagesse qui reconnaît les lois fixes de tous les événements et peut en conséquence créer des situations durables.

Ces spéculations, qui apparaissent déjà dans l'un des commentaires

---

[86] Ce terme traduit "Li", pierre angulaire de l'enseignement de Confucius. Cette notion est très vaste et embrasse les différents aspects familiaux, sociaux, religieux de la vie. Aussi "rite" ne la rend-il que très imparfaitement. Cf. *Li ki* : le Livre des Bienséances et des Cérémonies, par Sébastien Couvreur, Cathasia, Paris, s. d. (1950) (N. d. T.).

formant la seconde partie du *Yi King*, le *Wen Yen*, ont constitué le pont qui a permis de réaliser l'union de la philosophie des cinq degrés de transformation (éléments), solidement établie dans le *Livre des Annales*, avec celle du *Yi King* qui, fondée seulement sur la dualité polaire des principes positif et négatif, a ouvert la porte à un symbolisme des nombres qui est allé se développant dans le cours du temps [87].

L'image

Le mouvement du ciel est puissant.

Ainsi l'homme noble se rend fort et infatigable.

Puisqu'il n'y a qu'un seul ciel, le redoublement du signe K'ien qui a le ciel pour image signifie le mouvement du ciel. Une révolution complète du ciel constitue un jour. Le redoublement du trigramme signifie que chaque jour est suivi d'un autre. Ainsi se trouve engendrée l'idée de temps. En outre, comme c'est le ciel lui-même qui se meut dans sa force infatigable, une autre idée apparaît, celle d'une durée puissante dans le temps et au-dessus de lui, et d'un mouvement qui ne cesse ni ne se ralentit jamais, de même qu'un jour succède inlassablement à un autre jour. Cette durée dans le temps est l'image de la force qui doit être attribuée en propre au créateur. **[23]**

Le sage emprunte à ce tableau le modèle de la manière dont il doit se développer en vue d'exercer une action durable. Il doit se rendre intégralement fort en écartant consciemment tous les éléments vulgaires ou dégradants. Il parvient ainsi à se rendre infatigable, qualité que l'on acquiert en limitant le champ de ses activités.

---

[87] Le créateur cause l'origine et la génération de tous les êtres. On peut en conséquence le dénommer ciel, puissance lumineuse, père, seigneur. La question se pose de savoir si le créateur est conçu par les Chinois sous une forme personnelle comme Zeus l'était chez les Grecs. La réponse est que, pour la mentalité chinoise, là n'est pas le plus important. Le principe divin créateur est en quelque sorte suprapersonnel. Il ne se rend perceptible et discernable que par sa toute-puissante activité. Toutefois il a, en quelque sorte, un extérieur qui est le ciel. Et le ciel a, comme tout être vivant, une conscience psychique de soi, qui est Dieu (le Souverain Suprême). Mais on parle très objectivement de l'ensemble comme du créateur (*Schöpferisch*).

Les traits

Voir [88].

Neuf au commencement signifie :

Dragon caché. N'agis pas.

Le dragon possède en Chine une tout autre signification que dans la conception occidentale. Il symbolise la force électrique, motrice, excitante qui se manifeste dans l'orage. En hiver, cette force se retire dans la terre ; elle rentre en action au début de l'été et apparaît dans le ciel sous forme d'éclair et de tonnerre. Ces phénomènes sont suivis de la pluie qui fait redescendre dans la terre les vertus célestes.

Ici la force créatrice demeure cachée à l'intérieur de la terre et n'exerce encore aucune action. Appliqué aux situations humaines, cela signifie qu'un homme remarquable est encore inconnu. Cependant il demeure fidèle à lui-même. Il ne se laisse pas influencer par le succès ou l'échec extérieurs mais, fort et serein, il attend son heure.

Il convient donc que celui qui, consultant l'oracle, trace ce trait, attende dans une patience paisible et forte. Les temps s'accompliront bientôt. Il n'y a pas à craindre qu'une volonté ferme ne s'impose pas. Il importe toutefois d'éviter de dépenser prématurément sa force et de vouloir obtenir par contrainte quelque chose dont ce n'est pas encore l'heure. **[24]**

Neuf à la deuxième place signifie :

Dragon apparaissant dans le champ.

Il est avantageux de voir le grand homme.

Les effets de la force lumineuse commencent ici à se manifester. Appliqué aux affaires humaines, cela veut dire que le grand homme apparaît dans le champ de son activité. Il n'occupe pas encore une place prédominante, mais demeure pour l'instant au milieu de ses pairs. Ce qui le

---

[88] Les traits sont comptés de bas en haut. Le trait initial est donc le plus inférieur. Si le consultant obtient un sept, le résultat est un trait fort qui entre dans l'édification de l'hexagramme, mais n'est pas muable et ne possède donc aucune signification individuelle. Si par contre le consultant obtient un neuf, le trait est "muable" : sa signification particulière est ainsi mise en valeur et il doit être considéré à part. Ceci vaut pour tous les autres traits forts du livre tout entier (et également pour les traits faibles déterminés par huit et six. N. d. T.). Dans chaque hexagramme les deux premiers traits signifient la terre, les deux suivants, le monde des hommes et les deux traits supérieurs, le ciel. (Pour plus de détails sur les neuf et les six, voir p. 402 [N. d. T.]).

distingue toutefois des autres est son sérieux, sa nature digne d'une confiance sans réserve, l'action qu'il exerce sur son entourage sans effort conscient. Un tel homme est destiné à acquérir une grande influence et à mettre le monde en ordre. C'est pourquoi il est avantageux de le voir.

Neuf à la troisième place signifie :

L'homme noble [89] exerce tout le jour une activité créatrice.

Le soir il est encore rempli de soucis intérieurs. Danger.
Pas de blâme.

Un champ d'activité s'ouvre pour l'homme remarquable. Sa réputation commence à se répandre. Les masses accourent vers lui. Sa force intérieure est au niveau de son action extérieure accrue [90]. Des affaires s'offrent à lui à pleines mains et, le soir encore, alors que les autres se reposent, il est accablé par les plans et les soucis. Mais il existe un danger à la place du passage de la position inférieure à la position élevée [91]. Plus d'un grand homme déjà s'est perdu parce que les masses accouraient vers lui et l'entraînaient dans leur sillage. L'ambition a détruit la pureté intérieure. Mais les tentations ne causent pas **[25]** d'atteinte à la vraie grandeur. Si l'on demeure en contact avec les germes de l'époque nouvelle et ses exigences, on possède suffisamment de prudence pour éviter de s'égarer et l'on demeure sans reproche.

Neuf à la quatrième place signifie :

Vol hésitant au-dessus des profondeurs.

Pas de blâme.

On parvient ici à la place du passage, où l'action libre peut se déployer. L'homme remarquable se trouve devant une double possibilité : ou bien prendre son essor et jouer un rôle déterminant dans la vie du monde, ou bien faire retraite et cultiver sa personnalité dans la quiétude : la voie du héros ou celle du saint caché. Il n'y a pas de règle générale pour décider de la voie juste. Celui qui se trouve dans une telle situation doit

---

[89] L' "homme noble" est celui qui, sorti de la masse des "hommes vulgaires" ou "inférieurs", n'a pas encore atteint le degré d'accomplissement du "saint sage". PHILASTRE et YÜAN-KUANG préfèrent parler de l' "homme doué" (N. d. T.).

[90] Le trigramme supérieur est considéré comme "extérieur", le trigramme inférieur, comme "intérieur".

[91] Sur ce caractère de la 3ème place, voir p. 395 (N, d. T.).

décider librement suivant la loi la plus intime de sa nature. S'il agit d'une manière entièrement sincère et conséquente, il trouve la voie qui lui convient, et cette voie est pour lui bonne et sans reproche.

○ Neuf à la cinquième place signifie [92] :

Dragon volant dans le ciel.

Il est avantageux de voir le grand homme.

Le grand homme est ici parvenu à la sphère des natures célestes, Son influence s'étend au loin de façon visible sur le monde entier. Quiconque le voit peut se proclamer bienheureux.

Confucius dit à ce sujet : "Les choses qui sont consonantes vibrent ensemble. Les choses qui ont entre elles des affinités dans leur essence intime se recherchent mutuellement. L'eau coule vers ce qui est humide, le feu se tourne vers ce qui est sec. Les nuages (haleine de l'air) suivent le dragon, le vent (haleine de la terre) suit le tigre. Ainsi le sage s'élève et tous les êtres tournent les yeux vers lui. **[26]** Ce qui naît du ciel se sent apparenté aux choses d'en haut. Ce qui naît de la terre se sent apparenté aux choses d'en bas. Chacun suit son espèce".

Neuf en haut signifie :

Dragon orgueilleux aura à se repentir.

Lorsqu'un homme veut s'élever si haut qu'il perd le contact avec les autres hommes, il devient isolé, et cela le conduit fatalement à l'échec. Il y a là une mise en garde contre une aspiration titanesque qui va au-delà de ses propres forces. La conséquence en serait une chute brutale et profonde.

Si l'on n'obtient que des neuf, cela signifie :

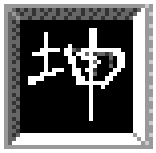
Il apparaît un vol de dragons sans tête : Fortune.

Lorsque tous les traits sont des neuf, l'hexagramme tout entier se met en mouvement et se transforme dans le signe K'ouen, le réceptif, dont le caractère est la soumission pleine d'abandon. La force du créateur s'unit à la douceur du réceptif. La force est indiquée par le vol de dragons, et la douceur, par le fait que les têtes sont cachées. Cela veut dire : douceur dans l'action jointe à la force de la décision est source de fortune.

---

[92] Le cercle signifie que le trait considéré est un maître gouvernant l'hexagramme. Les maîtres constituants sont marqués par un carré. Pour l'explication de ces termes, voir p. 399. (N. d. T.)

[27]



2. K'ouen / Le réceptif

— —
— — *En haut* K'OUEN LE RÉCEPTIF, LA TERRE
— —
— —
— — *En bas* K'OUEN LE RÉCEPTIF, LA TERRE
— —

Cet hexagramme est entièrement composé de traits brisés. Les traits brisés correspondent à la puissance originelle du yin, qui est sombre, malléable, réceptive. La propriété de l'hexagramme est le don de soi [93], son image est la terre. C'est le complément du créateur, son complément et non son opposé, car il ne le combat pas mais le complète. C'est la nature en face de l'esprit, la terre en face du ciel, le spatial en face du temporel, le féminin maternel en face du masculin paternel. Cependant, appliqué aux situations humaines, le principe de cette complémentarité ne se rencontre pas seulement dans les relations entre l'homme et la femme, mais aussi dans les rapports entre le prince et son ministre, le père et son fils ; au sein de l'individu lui-même, cette dualité se retrouve dans la coexistence du spirituel et du sensible.

On ne peut toutefois parler de véritable dualisme, car il existe entre les deux hexagrammes une claire relation hiérarchique. En soi, le réceptif est naturellement aussi important que le créateur, mais l'attribut de "don de soi" définit la place que cette vertu primordiale occupe par rapport à la première. Elle doit être placée sous la conduite et l'impulsion du créateur ; elle produit alors **[28]** d'heureux résultats. Mais si elle sort de cette place et veut marcher aux côtés du créateur et à égalité avec lui, elle devient mauvaise. Il s'élève alors entre elle et le créateur une opposition et une lutte qui produisent des effets néfastes pour l'un et l'autre.

---

[93] Allem. *Hiangabe* : la propriété de ce qui se voue, s'abandonne, se consacre. Le terme a été rendu occasionnellement par "soumission" (N. d. T.).

Le jugement

LE RÉCEPTIF opère une sublime réussite,
favorisant par la persévérance d'une jument.
Si l'homme noble doit entreprendre quelque chose
et veut se mettre en avant,
il s'égare ; mais s'il suit, il trouve une direction.
Il est avantageux de trouver des amis à l'ouest et au sud
et de se passer d'amis à l'est et au nord.
Une persévérance paisible apporte la fortune.

Les quatre aspects fondamentaux du créateur : "la sublime réussite favorisant par la persévérance" servent également à caractériser le réceptif. Toutefois, la persévérance est ici définie avec plus de précision comme étant celle d'une jument. Le réceptif désigne la réalité spatiale face à la potentialité spirituelle du créateur. Quand le potentiel devient effectif et le spirituel, spatial, cela survient toujours au moyen d'une détermination qui limite et individualise. Cela est indiqué en ajoutant à l'expression "persévérance" le déterminatif "d'une jument". Le cheval appartient à la terre comme le dragon au ciel : en parcourant infatigablement les plaines, il symbolise la vaste étendue de la terre. Le terme de "jument" est choisi parce qu'il unit la force et l'agilité du cheval à la douceur et à la soumission de la vache.

Ce n'est que parce que les dix mille formes de la nature répondent aux dix mille impulsions du créateur que la terre peut rendre ces dernières effectives. La richesse de la nature consiste en ce qu'elle nourrit tous les êtres, et sa grandeur, en ce qu'elle les rend beaux et splendides. Elle fait ainsi prospérer tout ce qui vit. Tandis que le créateur engendre les êtres, la nature les enfante. Appliqué **[29]** à la conduite humaine, l'hexagramme indique qu'il faut se comporter en conformité avec la situation. Le consultant de l'oracle n'est pas dans une position indépendante, mais son activité est celle d'un assistant. Cela signifie qu'il doit mener à bien une tâche. Ne pas vouloir diriger – il ne ferait que s'égarer – mais se laisser diriger, tel est son rôle. S'il sait adopter une attitude d'acceptation à l'égard du destin, il est assuré de trouver une direction correspondante. L'homme noble se laisse guider. Il ne va pas de l'avant en aveugle, mais se laisse enseigner par les circonstances ce qui est exigé de lui, et il suit ces

directives du destin.

Puisqu'une tâche doit être menée à bien, il faut des auxiliaires et des amis pour l'heure du travail et de l'effort, une fois que les pensées qui doivent être réalisées ont été déterminées avec fermeté. Le temps du travail et de l'effort est exprimé par l'ouest et le sud, car c'est là que le réceptif œuvre pour le créateur, de même que la nature en été et à l'automne. Si l'on ne rassemble pas toutes ses forces, on ne viendra pas à bout du travail à accomplir. C'est pourquoi "avoir des amis" signifie ici réaliser sa tâche. Mais, en dehors du travail et de l'effort, il existe aussi un temps pour les plans et les ordres : pour cela, la solitude est nécessaire. L'est symbolise le lieu où l'on reçoit les ordres de son maître, et le nord, celui où l'on rend compte de ce que l'on a accompli. Là il faut être seul et objectif. A cette heure sacrée, on doit se passer de compagnons afin que la pureté ne soit pas souillée par la haine et la partialité des factions.

L'image

L'état de la terre est le DON DE SOI RÉCEPTIF.

Ainsi l'homme noble à la vaste nature porte le monde extérieur.

De même qu'il n'y a qu'un ciel, il n'y a également qu'une terre. Tandis que, dans le premier hexagramme, le ciel, le redoublement du signe traduit la durée temporelle, dans le second, la terre, il signifie l'extension dans l'espace et la fermeté avec laquelle la terre porte et conserve tout ce qui vit et se meut sur elle. La terre, dans son abnégation, **[30]** porte le bien et le mal sans exception. Ainsi l'homme noble rend son caractère vaste, solide, endurant, de manière à être capable de porter et de supporter les hommes et les choses.

Les traits

Six au commencement signifie :

Quand on marche sur du givre, la glace solide n'est pas loin.

De même que la force lumineuse représente la vie, la force sombre signifie la mort. A l'automne, lorsque survient la première gelée, la force de l'obscurité et du froid commence seulement à se déployer. Après les

premiers signes, les manifestations de la mort se multiplient graduellement suivant des lois déterminées, jusqu'au moment où, finalement, le plein hiver est là avec sa glace.

Il en est exactement de même dans la vie. Une fois que certains signes à peine perceptibles du déclin ont fait leur apparition, le mouvement s'accentue jusqu'à ce que, finalement, la décrépitude s'installe. Mais dans la vie il est possible de prévenir la décadence en étant attentif à ses signes et en les affrontant en temps voulu.

○ Six à la deuxième place signifie :

Direct, carré, grand.

Sans dessein, rien pourtant ne demeure qui ne soit favorisé.

Le ciel a pour symbole le cercle, et la terre, le carré. Ainsi la forme carrée est l'attribut fondamental de la terre. Par contre le mouvement rectiligne est primitivement une propriété du créateur, de même que la grandeur. Toutefois les choses carrées ont leur racine dans la ligne droite et forment à leur tour des corps solides. En mathématiques on distingue les lignes, les plans et les solides ; les lignes droites donnent naissance aux plans rectangulaires, et les plans rectangulaires aux corps cubiques. Le réceptif se règle suivant les propriétés du créateur et les fait siennes. Ainsi un carré se développe à partir d'une ligne droite, **[31]** et un cube à partir d'un carré. On a là la pure soumission à la loi du créateur : rien n'est retranché, rien n'est ajouté. C'est pourquoi le réceptif n'a pas besoin de dessein ou d'effort particulier, et cependant tout va bien.

La nature engendre les êtres sans fausseté ; c'est là sa rectitude. Elle est paisible et calme ; c'est ainsi qu'elle est carrée. Elle ne refuse à aucun être de le supporter ; c'est là sa grandeur. C'est pourquoi elle atteint sans artifice et sans dessein particulier ce qui est le bien de toutes choses. Quant à l'homme, il parvient à la suprême sagesse lorsque toutes ses actions se révèlent aussi aisées à comprendre d'elles-mêmes que l'est la nature.

Six à la troisième place signifie :

Traits cachés. On est capable de demeurer persévérant.

Si par hasard tu es au service d'un roi,

ne recherche pas les travaux, mais parachève.

Quant un homme est affranchi de la vanité, il est capable de

dissimuler ses traits de manière à ne pas attirer prématurément l'attention sur lui. Il peut ainsi mûrir en paix. Si les circonstances le demandent, il est capable de se mettre en évidence, mais là encore il garde la réserve. Le sage laissera volontiers la gloire aux autres. Il ne cherche pas à ce que des résultats tout prêts lui soient attribués, mais il fait porter son espoir sur les causes premières opérantes ; en d'autres termes, il accomplit les actions de manière qu'elles portent des fruits pour l'avenir.

Six à la quatrième place signifie :

Sac ficelé. Pas de blâme. Pas d'éloge.

Le principe sombre s'ouvre quand il se meut et se ferme quand il se repose. L'attitude désignée ici est celle de la plus extrême réticence. L'heure est dangereuse : tout mouvement en avant conduira soit à l'hostilité d'adversaires plus forts si l'on veut combattre, soit à une fausse reconnaissance fondée sur un malentendu, si l'on se montre complaisant. Il convient donc de demeurer réservé, que ce soit **[32]** dans la solitude ou dans l'agitation du monde, car là aussi nous pouvons si bien nous cacher que personne ne nous connaît.

Six à la cinquième place signifie :

Un vêtement de dessous jaune apporte une sublime fortune.

Le jaune est la couleur de la terre et du milieu, le symbole de ce qui est digne de confiance et authentique. Le vêtement de dessous ne comporte que des ornements sans éclat, symboles de la réserve d'un esprit noble. Si quelqu'un est appelé à une place éminente mais non encore indépendante, le vrai succès repose sur la parfaite discrétion. L'authenticité et la finesse d'un homme ne doivent pas se manifester directement ; elles ne s'extérioriseront qu'indirectement, comme effets de l'intérieur.

Six en haut signifie :

Dragons se battant dans le pré.

Leur sang est noir et jaune.

A la place supérieure, l'obscurité doit céder à la lumière. Si elle tente de se maintenir à une place qui n'est pas la sienne et de commander au lieu de servir, elle attire sur elle la colère du fort. Il en résulte un combat dans lequel elle s'effondre, non sans dommage pour les deux parties.

Le dragon, symbole du ciel, vient combattre le faux dragon dont le

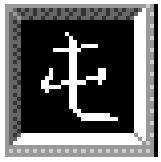
principe terrestre a usurpé la figure. Le bleu sombre est la couleur du ciel, le jaune est la couleur de la terre. Par conséquent, lorsqu'il coule un sang noir et jaune, c'est un signe que ce combat contre nature entraîne du dommage pour les deux forces fondamentales [94]. **[33]**

S'il n'apparaît que des six, cela signifie :

La persévérance durable est avantageuse.

S'il n'apparaît que des six, le signe du réceptif se transforme dans celui du créateur. Il acquiert ainsi la puissance de la durée en se tenant fermement à ce qui est juste. Sans doute, il n'y a pas de progrès, mais il n'y a pas non plus de mal.

[94] Tandis que le trait supérieur de l'hexagramme "le créateur" traduit l'orgueil des Titans et doit être mis en parallèle avec la légende grecque d'Icare, le trait supérieur du deuxième hexagramme évoque le mythe de Lucifer qui s'élève contre la divinité suprême, ou le combat des puissances ténébreuses contre les dieux du Walhalla, qui se termine par le Crépuscule des dieux.



3. Tchouen / La difficulté initiale

— —
———— *En haut* K'AN L'INSONDABLE, L'EAU
— —
— —
— — *En bas* TCHEN L'ÉVEILLEUR, LE TONNERRE
————

Le nom de l'hexagramme, Tchouen, désigne proprement une herbe qui rencontre un obstacle dans son effort pour sortir de terre. De là vient le sens de "difficulté initiale". L'hexagramme indique la manière dont le ciel et la terre produisent les êtres individuels. C'est leur première rencontre qui s'accompagne de difficulté. Le trigramme inférieur, Tchen, est l'éveilleur ; son mouvement est dirigé vers le haut. Il a pour image le tonnerre. Le signe supérieur est K'an, l'insondable, le dangereux. Son mouvement va vers le bas. Il a pour image la pluie. La situation décrit par conséquent une profusion dense et chaotique. Le tonnerre et la pluie remplissent l'air. Mais le chaos s'éclaire : le mouvement qui est dirigé vers le haut tandis que l'insondable s'enfonce, se dégage finalement du danger. Les tensions se déchargent dans l'orage et tous les êtres respirent, allégés. **[34]**

Le jugement

LA DIFFICULTÉ INITIALE Opère une sublime réussite, favorisant par la persévérance.

Ne rien entreprendre.

Il est avantageux d'engager des auxiliaires.

Les temps de genèse sont entourés de difficultés. C'est comme une première naissance. Mais ces difficultés proviennent de la richesse des facteurs qui luttent pour acquérir une forme. Tout est conçu comme étant en mouvement : c'est pourquoi il existe, malgré le danger présent, une perspective de grand succès si l'on persévère. Lorsque le destin se présente

sous l'aspect de pareils moments, tout demeure encore informe et sombre. C'est pourquoi l'on doit attendre, car tout geste prématuré peut entraîner l'échec. Il est également d'une grande importance de ne pas rester seul. Il faut avoir des auxiliaires pour triompher avec eux du chaos. Mais cela ne veut pas dire que l'on doive demeurer passif à contempler les événements. On doit y mettre la main, en prodiguant partout encouragements et directives.

L'image

Nuages et tonnerre : image de la DIFFICULTÉ INITIALE.

C'est ainsi qu'agit l'homme noble, en démêlant et en mettant en ordre.

Les nuages et le tonnerre sont représentés par des lignes décoratives définies. Cela veut dire que, dans le chaos de la difficulté initiale, l'ordre est déjà présent. C'est ainsi que l'homme noble doit, en de tels moments de début, articuler et ordonner l'abondance confuse, comme on sépare les uns des autres les fils de soie d'une pelote emmêlée et qu'on les unit en écheveaux. Pour se reconnaître dans l'infini, il faut distinguer et unir. **[35]**

Les traits

○ Neuf au commencement signifie :

Hésitation et obstacles.

Il est avantageux de demeurer persévérant.

Il est avantageux d'engager des auxiliaires.

Lorsqu'au début d'une entreprise on se heurte à un obstacle, il ne faut pas vouloir avancer à toute force, mais on doit se montrer prudent et faire une pause. Toutefois on ne doit pas se laisser déconcerter, mais il faut garder devant les yeux, avec persévérance, le but que l'on poursuit. Il est important de rechercher les concours convenables. On ne les trouve que si l'on demeure modeste dans le commerce avec les hommes et que l'on évite de s'enorgueillir. Ce n'est qu'ainsi qu'on groupe autour de soi les hommes dont l'aide permet de s'attaquer aux difficultés.

Six à la deuxième place signifie :
Les difficultés s'accumulent.
Cheval et chariot se séparent.
Ce n'est pas un brigand,
il fera sa demande en son temps.
La jeune fille est chaste, elle n'engage pas sa foi.
Dix ans, et elle engage alors sa foi.

On se trouve aux prises avec la difficulté et les obstacles. Puis un tournant survient tout à coup, comme si quelqu'un arrivait avec un chariot et un cheval et dételait. Cet événement se produit de façon si surprenante que l'on croit voir un bandit dans le nouvel arrivant. Peu à peu on s'aperçoit qu'il n'a pas d'intentions mauvaises, mais qu'il cherche à nouer des relations amicales et qu'il offre son concours. Mais on n'accepte pas cette offre parce qu'elle n'émane pas de la bonne direction. Il faut attendre que les temps se soient accomplis : dix années constituent un espace de temps clos, un cycle achevé. Les conditions normales reviennent alors d'elles-mêmes et nous pouvons de nouveau nous unir avec l'ami qui nous est destiné.

Avec l'image de la fiancée qui, au sein d'un grave conflit, **[36]** demeure fidèle à celui qu'elle aime, l'hexagramme donne un conseil pour une situation particulière de la vie : si, en temps de difficulté, quand on se heurte à des obstacles, un soulagement s'offre inopinément d'un secteur avec lequel on n'a aucun lien, l'on doit demeurer prudent et n'assumer aucune obligation entraînée par une telle aide ; s'il en était autrement, notre liberté de décision s'en trouverait lésée. Si l'on attend le moment, les conditions paisibles reviennent et l'on parvient à ce que l'on espérait [95].

Six à la troisième place signifie :
Qui chasse le cerf sans forestier
ne fait que s'égarer dans le bois.
L'homme noble comprend les signes du temps
et préfère s'abstenir.

[95] Une autre interprétation découle de la traduction suivante qui est également possible : Les difficultés s'accumulent. // Le cheval et le chariot changent de direction. // Si le brigand n'était pas là, // Le prétendant viendrait. // La jeune fille est chaste, elle n'engage pas sa foi. // Dix ans, alors elle engage sa foi.

Continuer apporte l'humiliation.

Quand on veut chasser sans guide dans une forêt inconnue, on s'y égare. On ne doit pas vouloir s'évader des difficultés où l'on se trouve, sans examen et sans conseil. Le destin ne se laisse pas abuser. Des efforts prématurés sans la direction indispensable conduisent à l'insuccès et au déshonneur. C'est pourquoi l'homme noble, reconnaissant les germes des événements qui s'annoncent, préféré renoncer à un souhait plutôt que de s'attirer l'insuccès et la honte en cherchant à obtenir à tout prix son accomplissement.

Six à la quatrième place signifie :

Cheval et chariot se séparent.

Poursuis l'union.

Aller apporte la fortune.

Tout opère de façon avantageuse.

On est dans une situation où le devoir commande d'agir, mais la force fait défaut. Une occasion se présente cependant **[37]** d'établir des contacts. Il faut la saisir. On ne doit pas se laisser retenir par une fierté mal placée ou une fausse réserve. C'est un signe de clarté intérieure que de se déterminer à accomplir le premier pas, même si une telle démarche comporte une certaine abnégation. Dans une situation difficile il n'y a pas de déshonneur à se faire aider. Lorsqu'on trouve les concours convenables, tout va bien.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Difficultés dans la bénédiction.

Un peu de persévérance apporte la fortune,

Beaucoup de persévérance apporte l'infortune.

On se trouve dans le cas de n'avoir aucune possibilité de traduire ses bonnes intentions de manière qu'elles puissent se manifester réellement et être comprises. D'autres personnes s'interposent et déforment ce que l'on fait. Il faut alors être prudent et s'avancer pas à pas. On ne doit pas vouloir à tout prix venir à bout d'une entreprise importante, car une telle affaire ne réussit que lorsqu'on jouit déjà de la confiance générale. C'est seulement dans le calme, au prix d'un travail fidèle et consciencieux, que l'on peut agir progressivement de telle sorte que les situations s'éclairent et que les obstacles tombent.

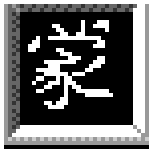
Six en haut signifie :

Cheval et chariot se séparent.

Il coule des larmes de sang.

Il est des hommes pour qui les difficultés du début sont trop lourdes. Ils en demeurent prisonniers sans pouvoir en sortir. Ils baissent les bras et renoncent à la lutte. Une telle résignation est une chose des plus affligeantes. C'est pourquoi Confucius fait à ce propos la remarque suivante : "Des larmes de sang coulent : on ne doit pas persister dans une telle attitude".

[38]



4. Mong / La folie juvénile

———	*En haut*	KEN	L'IMMOBILISATION, LA MONTAGNE
— —			
— —			
———	*En bas*	K'AN	L'INSONDABLE, L'EAU
— —			

L'idée de la jeunesse et de la folie est suggérée de deux manières dans ce signe. Le trigramme supérieur, Ken, a pour figure une montagne, et le trigramme inférieur, K'an, a pour image l'eau. La source qui sort du pied de la montagne est le symbole de la jeunesse sans expérience. L'attribut du signe supérieur est l'immobilité, celui du signe inférieur, le danger. S'arrêter plein de perplexité devant un dangereux abîme est également un symbole de la folie juvénile. Mais les deux trigrammes renferment également la voie qui permet de surmonter les folies juvéniles : l'eau est quelque chose qui continue nécessairement de couler. Lorsque la source jaillit, elle ne sait pas tout d'abord où elle veut aller. Mais, par son écoulement incessant, elle remplit les endroits profonds qui font obstacle à son progrès ; le succès est alors obtenu.

Le jugement

LA FOLIE JUVÉNILE possède la réussite.
Ce n'est pas moi qui recherche le jeune fou,
c'est le jeune fou qui me recherche.
Au premier oracle, j'informe.
S'il interroge deux, trois fois, c'est de l'importunité. **[39]**
S'il est importun, je n'informe pas.
La persévérance est avantageuse.

Chez un être jeune, la folie n'est pas quelque chose de mauvais. Elle peut malgré tout lui réussir. Il faut seulement trouver un maître expérimenté et observer à son égard l'attitude convenable. Cela veut dire avant tout que le jeune homme doit avoir lui-même conscience de son manque d'expérience et rechercher un maître. Seuls cette humilité et cet intérêt garantissent l'existence de l'ouverture d'esprit indispensable qui s'exprime dans la respectueuse acceptation d'un maître.

C'est pourquoi le maître doit attendre paisiblement qu'on le recherche. Il ne doit pas s'offrir de lui-même : ce n'est qu'ainsi que l'enseignement portera ses fruits en temps opportun et de la manière convenable.

La réponse donnée par le maître aux questions du disciple doit être claire et précise comme celle que souhaite obtenir un consultant de l'oracle. Elle doit alors être reçue comme résolution du doute et comme décision. Des questions supplémentaires provoquées par la méfiance ou le manque de réflexion ne servent qu'à importuner le maître. Le mieux sera de garder le silence à leur sujet, de même que l'oracle ne donne qu'une réponse et refuse de se laisser tenter par des questions nées du doute.

Lorsqu'à cela s'ajoute une persévérance qui ne se relâche pas avant qu'on se soit assimilé les différents points l'un après l'autre, une belle réussite est assurée. Ainsi le conseil de l'hexagramme s'adresse au maître comme à l'élève.

L'image

Au pied de la montagne jaillit une source :
image de la JEUNESSE.
Ainsi l'homme noble cultive son caractère
en étant profond dans tous ses actes.

La source parvient à couler et à triompher de l'immobilité en remplissant tous les creux qui se rencontrent sur son chemin. De même la voie à suivre pour le développement du caractère est la profondeur, le sérieux qui ne néglige **[40]** rien, mais, comme l'eau, comble toutes les lacunes progressivement et sans relâche, et poursuit ainsi sa marche en avant.

Les traits

Six au commencement signifie :
Pour faire évoluer l'insensé
il est avantageux d'imposer une discipline.
On doit ôter les entraves.
Continuer d'agir ainsi apporte l'humiliation.

Au commencement de l'éducation est la loi. La jeunesse est tentée, dans son inexpérience, de tout prendre d'abord avec insouciance, comme un jeu. Il faut lui montrer le sérieux de la vie. Une certaine manière de se prendre en mains, la contrainte d'une ferme discipline est bonne. Qui joue avec la vie ne parvient jamais à rien. Mais la discipline ne doit pas dégénérer en dressage. Un dressage continuel donne un résultat humiliant et paralyse la force de l'homme.

○ Neuf à la deuxième place signifie :
Supporter avec douceur les insensés procure la fortune.
Savoir prendre les femmes procure la fortune.
Le fils est devenu apte à prendre en charge la maison.

L'oracle désigne ici un homme qui n'a pas de pouvoir extérieur, mais possède la force spirituelle nécessaire pour porter la responsabilité qui lui incombe. Il est doté de la supériorité et de la robustesse intérieures qui le rendent capable de supporter les lacunes de la folie humaine. La même disposition vaut dans les relations avec les femmes en tant que sexe plus faible. Il faut savoir les prendre et avoir des égards pour elles en leur témoignant une certaine indulgence chevaleresque. Ce n'est qu'en unissant la force intérieure et la réserve extérieure que l'on pourra assumer la responsabilité de conduire un grand organisme social avec un réel succès. **[41]**

Six à la troisième place signifie :
Tu ne dois pas prendre une jeune fille
qui, voyant un homme d'airain,
ne demeure pas maîtresse d'elle-même.
Rien n'est avantageux.

Un homme faible, inexpérimenté qui fait des efforts pour s'élever

oublie facilement sa propre individualité quand il voit à un niveau supérieur une personnalité puissante qu'il imite servilement. Il ressemble à une jeune fille qui s'abandonne lorsqu'elle rencontre un homme fort. Il convient de ne pas encourager un mode d'approche si servile : l'attitude inverse ne serait bonne ni pour le jeune homme ni pour l'éducateur. Une jeune fille doit à sa dignité d'attendre d'être demandée en mariage. Dans les deux cas, il est indigne de s'offrir et il n'est pas bon d'accueillir favorablement une telle offre.

Six à la quatrième place signifie :

Une folie juvénile limitée apporte l'humiliation.

Dans la folie juvénile, l'attitude qui laisse le moins d'espoir consiste à se prendre dans des réseaux d'imaginations vides. Plus on s'obstine dans de telles imaginations étrangères à la réalité, plus on s'attire à coup sûr des humiliations.

En face de ce dérèglement limité, le maître n'aura souvent d'autre ressource que de l'abandonner à lui-même pour un temps et de ne pas lui épargner l'humiliation qui s'ensuivra. Telle est bien des fois l'unique voie de salut.

○ Six à la cinquième place signifie :

La folie puérile apporte la fortune.

Un homme expérimenté qui recherche l'instruction d'une manière enfantine et dépourvue de prétention agit correctement, car quiconque, libre de toute arrogance, se place sous l'autorité d'un maître sera certainement favorisé.

Neuf en haut signifie :

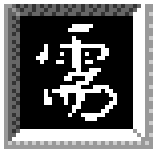
Lorsqu'on châtie la folie, il n'est pas avantageux **[42]**

de commettre des excès de pouvoir.

La seule chose avantageuse est d'écarter les excès de pouvoir.

Il arrive qu'un insensé incorrigible doive être châtié. Celui qui ne veut pas écouter devra en tâter. Punir ainsi quelqu'un est tout autre chose que de le secouer en commençant. Mais le châtiment ne doit pas être infligé sous le coup de la colère : on le limitera en veillant objectivement à éviter les excès injustifiés. La punition n'est pas à elle-même sa propre fin ; son but est de servir à instaurer un comportement conforme à l'ordre.

Ce conseil s'applique aussi bien à l'éducation qu'aux mesures qu'un gouvernement est amené à prendre contre une population qui s'est rendue coupable d'excès. L'intervention de l'autorité doit toujours demeurer préventive et avoir pour but unique l'instauration de la sécurité et de la paix publiques.



5. Su / L'attente (la nutrition)

⚊ ⚊ ⚊⚊⚊	*En haut*	K'AN	L'INSONDABLE, L'EAU
⚊ ⚊ ⚊⚊⚊	*En bas*	K'IEN	LE CRÉATEUR, LE CIEL

Tous les êtres ont besoin de la nourriture d'en haut. Mais les aliments sont administrés en leur temps, qu'il faut attendre. L'hexagramme montre les nuages dans le ciel répandant la pluie qui réjouit tout ce qui croît et pourvoit l'homme de nourriture et de boisson. Cette pluie viendra à son heure. On ne peut la faire venir de force, mais il faut l'attendre. La pensée de l'attente est en outre suggérée **[43]** par les propriétés de chacun des trigrammes : au-dedans, force ; devant, danger [96]. Face au danger, la force ne se précipite pas mais sait attendre, tandis que la faiblesse tombe dans l'agitation et n'a pas la patience d'attendre.

Le jugement

L'ATTENTE.

Si tu es sincère, tu possèdes lumière et réussite.

La persévérance apporte la fortune.

Il est avantageux de traverser les grandes eaux.

L'attente n'est pas un espoir vide. Elle a la certitude intérieure d'atteindre son but. Seule cette certitude intérieure donne la lumière qui conduit à la réussite. Celle-ci mène à la persévérance qui apporte la fortune et confère la force de traverser les grandes eaux.

Le consultant a devant lui un danger qui doit être surmonté. La

[96] Le trigramme supérieur est considéré comme étant devant, et le trigramme inférieur comme étant derrière. Voir Livre II. (Note de la traduction anglaise.)

faiblesse et l'impatience sont impuissantes. Seul celui qui est fort viendra à bout de son destin, car il peut tenir ferme jusqu'à la fin grâce à son assurance intérieure. Cette force se révèle dans une sincérité inflexible. Ce n'est que lorsque l'homme est capable de regarder les choses telles qu'elles sont, sans illusion ni duperie à l'égard de lui-même, qu'il se dégage des événements une lumière grâce à laquelle on peut discerner la voie du succès. Une telle connaissance doit être suivie d'une action résolue et persévérante, car c'est seulement lorsque l'homme affronte résolument son destin qu'il peut en venir à bout. On peut alors traverser les grandes eaux, c'est-à-dire prendre la décision qui s'impose et tenir tête au danger.

L'image

Des nuages montent dans le ciel : image de L'ATTENTE.

Ainsi l'homme noble mange et boit ; il est joyeux et de bonne humeur. **[44]**

Quand les nuages montent dans le ciel, c'est le signe qu'il va pleuvoir. I1 ne reste alors plus rien à faire que d'attendre que la pluie tombe. Il en est de même dans la vie quand un destin se prépare. Lorsque les temps ne sont pas encore accomplis, on ne doit pas se mettre en souci et s'efforcer de façonner l'avenir par son activité et son intervention propres, mais il convient de rassembler paisiblement ses forces en mangeant et en buvant, pour ce qui est du corps, et en étant de bonne humeur, pour ce qui concerne l'esprit. Le destin vient de lui-même et alors on est prêt.

Les traits

Neuf au commencement signifie :

Attente dans le pré.

Il est avantageux de demeurer dans ce qui dure.

Pas de blâme.

Le danger est encore loin. On attend encore sur le sol uni. Les conditions sont encore simples. Il y a seulement quelque chose dans l'air, qui va venir. Il convient alors de conserver la régularité de la vie, tant que cela demeure possible. Ce n'est qu'ainsi que l'on se garde de tout gaspillage prématuré des forces et que l'on demeure libre de toute tache et de toute

faute qui constitueraient un affaiblissement pour plus tard.

Neuf à la deuxième place signifie :

Attente sur le sable.

Il y a un peu de bavardage.

La fin apporte la bonne fortune.

Le danger s'approche peu à peu. Le sable est près de la rive du fleuve, lequel symbolise le danger. Des désagréments commencent à se manifester. En un tel moment, il naît facilement un malaise général où les gens se rejettent mutuellement la faute. Celui qui demeure alors dans un état d'abandon [97] parviendra à ce qu'à la fin tout **[45]** aille bien pour lui. Tous les médisants finiront par se taire si on ne leur fait pas le plaisir de leur répliquer par des propos offensants.

Neuf à la troisième place signifie :

L'attente dans la vase

provoque l'arrivée de l'ennemi.

La vase, qui est déjà imprégnée de l'eau du fleuve, n'est pas un endroit favorable pour attendre. Au lieu de rassembler ses forces pour traverser l'eau d'un seul coup, on a fait une tentative prématurée dont l'élan n'a pas mené plus loin que la vase. Une situation si fâcheuse attire l'ennemi de l'extérieur, qui, naturellement, l'exploite. Ce n'est qu'avec du sérieux et de la prudence qu'il est possible de se mettre à l'abri de tout dommage.

Six à la quatrième place signifie :

Attente dans le sang. Sors du trou.

La situation est extrêmement dangereuse. Elle est devenue de la plus grande gravité : c'est une question de vie ou de mort. Il faut s'attendre d'un moment à l'autre à une effusion de sang. On ne peut ni avancer, ni reculer. Toute retraite est coupée, comme si l'on était dans un trou. Il n'est alors que de tenir bon et de laisser le destin suivre son cours. Ce calme, qui empêche le dommage de s'aggraver encore par une action personnelle, est le seul moyen de sortir du trou périlleux.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Attente avec du vin et de la nourriture.

---

[97] WILHELM utilise ici le terme de "*gelassen*" "abandonné "pour caractériser" l'attitude parfaite de l'homme qui a renoncé à sa volonté propre et s'en remet entièrement à la volonté du Ciel (N. d. T.).

La persévérance apporte la fortune.

Même au milieu du danger, il est des moments de répit quand les choses vont relativement bien. Si l'on possède la force intérieure convenable, on exploitera les intervalles de calme pour se fortifier en vue d'un nouveau combat. On peut jouir du moment, sans pour autant se laisser **[46]** détourner de son but, car la persévérance est nécessaire pour demeurer vainqueur.

Il en est de même dans la vie publique. On ne peut tout atteindre d'un seul coup. La suprême sagesse consiste à accorder au peuple des moments de récréation qui ravivent la joie au travail nécessaire pour mener l'ouvrage à bien. Ici se trouve caché le secret de l'hexagramme tout entier. Celui-ci se distingue de l'hexagramme : "l'obstacle" (n° 39) en ce qu'ici, tandis que l'on attend, on est sûr de son fait et, par suite, on ne se laisse pas dérober la paix que procure la joie intérieure.

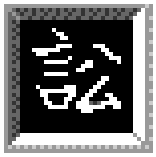
Six en haut signifie :

On tombe dans le trou.

Trois hôtes surviennent, qui n'étaient pas invités. Honore-les, ainsi la fortune viendra à la fin.

L'attente est terminée : le danger ne se laisse plus écarter. On tombe dans le trou et il faut se résoudre à l'inévitable. Tout semble alors avoir été vain. Mais c'est précisément dans cet état de détresse que survient un tournant imprévu. Sans que l'on ait agi personnellement, il se produit une intervention extérieure dont on peut tout d'abord se demander ce qu'elle signifie, si elle vise à la délivrance ou à la destruction. Il convient alors de conserver la mobilité intérieure : l'attitude juste n'est pas de se retrancher en soi-même et d'opposer un refus dans un geste de bravade, mais de saluer avec respect ce nouveau tour des événements. Ainsi l'on finit par sortir du danger et tout va bien. Même les changements heureux se présentent souvent sous une forme qui paraît étrange au premier abord.

[47]



6. Soung / Le conflit

———
——— *En haut* K'IEN LE CRÉATEUR, LE CIEL
———
— —
——— *En bas* K'AN L'INSONDABLE, L'EAU
— —

Le trigramme supérieur dont l'image est le ciel se meut vers le haut, tandis que le trigramme inférieur, "l'eau", se dirige vers le bas, conformément à sa nature. Les mouvements des deux moitiés de l'hexagramme vont donc dans des sens opposés, d'où l'idée de conflit.

L'attribut du créateur est la force, et celui de l'insondable, le danger, la perfidie. Là où la ruse a devant elle la violence, il y a conflit.

Une troisième indication de cette idée se rencontre dans un caractère qui unit une perfidie insondable au-dedans et une ferme résolution au-dehors. Un caractère de ce genre est à coup sûr querelleur.

Le jugement

LE CONFLIT : tu es sincère et tu rencontres de l'obstruction.

Une halte prudente à mi-route apporte la fortune.

Mener l'affaire à son terme apporte l'infortune.

Il est avantageux de voir le grand homme.

Il n'est pas avantageux de traverser les grandes eaux.

Le conflit naît lorsque quelqu'un qui se sent dans son bon droit se heurte à de l'opposition. Si l'on n'est pas **[48]** convaincu de son droit, la résistance détermine la ruse ou les excès violents, mais non le conflit.

Lorsqu'on est impliqué dans un conflit, le seul moyen de salut réside dans la circonspection et la force intérieure grâce auxquelles on est toujours disposé à régler la contestation et à conclure un compromis en faisant la moitié du chemin. Poursuivre un conflit jusqu'à sa conclusion amère a des résultats mauvais, même si l'on a raison, car on perpétue ainsi l'inimitié. Il est important de voir le grand homme, c'est-à-dire un homme impartial dont l'autorité est assez grande pour conclure un arrangement pacifique du conflit ou pour trancher avec justice. D'un autre côté, il faut, en temps de troubles, éviter de "traverser les grandes eaux", c'est-à-dire d'entamer des entreprises périlleuses, car elles exigent pour réussir une union concertée des forces. Le conflit paralyse la force et l'empêche de vaincre le danger au-dehors.

L'image

Le ciel et l'eau vont en sens inverse l'un de l'autre image
du CONFLIT.
Ainsi l'homme noble, dans toutes les affaires qu'il traite,
considère le commencement.

L'image fait allusion au fait que les causes profondes du conflit sont latentes dans les tendances opposées des deux parties. Dès lors qu'existent de telles dispositions divergentes, un conflit en découle fatalement. Il en résulte que, pour prévenir le conflit, il faut considérer avec soin chaque chose au tout début. Si le droit et le devoir sont exactement fixés, ou si, dans un groupe, les tendances spirituelles des individus s'harmonisent, la cause profonde du conflit est écartée d'avance.

Les traits

Six au commencement signifie :
Si l'on n'éternise pas l'affaire
il y a un peu de bavardage.
A la fin survient la fortune. **[49]**

Tant que le conflit en est encore à ses premiers débuts, le mieux que l'on ait à faire est d'en précipiter la conclusion. En particulier, lorsque l'adversaire est le plus fort, il n'est pas opportun d'intensifier le conflit jusqu'à une décision. On en viendra peut-être à une légère dispute, mais, à

la fin, tout ira bien.

Neuf à la deuxième place signifie :

Il ne peut pas lutter ; il retourne chez lui et cède.

Les gens de sa ville, trois cents maisons,

demeurent exempts de faute.

Dans un combat contre un adversaire supérieur, la retraite n'est pas déshonorante. Lorsqu'on se retire à temps on évite les conséquences fâcheuses. Si, mû par un faux sentiment de l'honneur, on provoquait une lutte inégale, on s'attirerait soi-même le malheur. Dans de tels cas, céder sagement est chose bonne pour l'entourage tout entier qui, de cette manière, n'est pas entraîné dans le conflit.

Six à la troisième place signifie :

Se nourrir d'antique vertu confère la persévérance.

Danger. A la fin vient la fortune.

Si d'aventure tu es au service d'un roi

ne recherche pas les travaux.

Il y a ici un avertissement devant le danger que comporte la tendance à l'expansion. Seul ce qui a été honnêtement gagné par le mérite demeure une possession durable. Sans doute, une telle possession peut être contestée, mais, parce qu'elle est véritablement notre propriété, elle ne peut nous être ravie. Car nous ne pouvons perdre ce qui nous appartient de par la force de notre être propre. Si l'on entre au service d'un supérieur, on ne peut éviter le conflit qu'en se gardant de rechercher les travaux pour soi-même. Il doit suffire que l'ouvrage soit accompli : l'honneur peut en être laissé à l'autre.

Neuf à la quatrième place signifie :

Il ne peut pas lutter. **[50]**

Il s'en retourne et se soumet au destin,

change son attitude et trouve la paix dans la persévérance.

Fortune.

On montre ici quelqu'un dont les dispositions intérieures sont tout d'abord inquiètes. Il ne se sent pas bien à sa place et voudrait en acquérir une meilleure par une contestation. Il a affaire à un adversaire plus faible

et serait donc capable de parvenir au but recherché – à la différence de la situation traduite par le neuf à la deuxième place – mais il ne peut lutter, car il ne trouve pas pour cela de justification intérieure et d'assurance ferme. C'est pourquoi il s'en retourne et se soumet au destin. Il modifie ses dispositions et trouve la paix durable dans l'harmonie avec la loi éternelle. Cela procure la fortune.

○ Neuf à la cinquième place signifie

Lutter devant lui apporte une suprême fortune.

L'oracle présente ici le médiateur du conflit. Il est puissant et juste et possède le pouvoir de conférer force au droit. On peut lui soumettre en toute confiance une question litigieuse. Si l'on a raison, on obtient une très haute fortune.

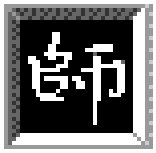
Neuf en haut signifie :

Même si par hasard quelqu'un se voit prêter une ceinture de cuir,

à la fin de la matinée elle lui aura été ravie par trois fois.

On est ici en présence de quelqu'un qui a conduit un conflit jusqu'à sa fin amère et a obtenu gain de cause. Il reçoit une distinction. Mais son bonheur est de courte durée. Il est sans cesse attaqué de nouveau, ce qui a pour conséquences des luttes à l'infini.

[51]



7. Sze / L'armée

— —
— — *En haut* K'OUEN LE RÉCEPTIF, LA TERRE
— —
— —
——— *En bas* K'AN L'INSONDABLE, L'EAU
— —

L'hexagramme est composé de deux trigrammes, K'an, l'eau et K'ouen, la terre. Ainsi se trouve symbolisée l'eau qui s'accumule à l'intérieur de la terre. La force de l'armée s'accumule de même à l'intérieur de la multitude d'un peuple : invisible en temps de paix, mais toujours disponible comme source de puissance. Les attributs de l'hexagramme sont, à l'intérieur, danger, et à l'extérieur, obéissance. Par là est indiquée la nature de l'armée : elle est dans son essence intime quelque chose de dangereux, tandis qu'extérieurement la discipline et l'obéissance doivent prévaloir.

Si l'on considère les différents traits, le maître de l'hexagramme est le neuf fort à la deuxième place, auquel sont subordonnés les autres traits, tous faibles. Ce trait désigne le commandant, car il est placé au centre de l'un des trigrammes constitutifs. Mais comme il se tient en bas et non en haut, il n'est pas l'image du souverain, mais celle de l'habile général qui, par son autorité, maintient l'armée dans l'obéissance.

Le jugement

L'ARMÉE a besoin de persévérance et d'un homme fort.
Fortune sans blâme. [52]

Une armée est une masse qui a besoin d'être organisée pour devenir une armée. Sans discipline ferme, on ne saurait parvenir à rien. Mais cette discipline ne peut être imposée par la contrainte et la violence ; elle requiert un homme fort vers lequel tous les cœurs se tournent et qui suscite

l'enthousiasme. Pour pouvoir déployer ses talents, il a besoin de la confiance inconditionnelle de son souverain qui doit lui abandonner l'entière responsabilité tant que dure la guerre. Mais une guerre est toujours chose dangereuse, elle apporte avec elle des dégâts et des ravages. C'est pourquoi on ne doit pas l'entreprendre à la légère, mais seulement l'utiliser comme une médecine toxique, quand il n'est plus d'autre recours. La juste cause et un but de guerre clair et compréhensible doivent être expliqués au peuple par un chef expérimenté. C'est seulement lorsqu'il existe un but de guerre précis pour lequel le peuple peut s'exposer en pleine conscience que naissent l'unité et la force de conviction conduisant à la victoire. Mais le chef doit également veiller à ce que dans la passion du combat et l'ivresse du triomphe il ne se passe rien d'injuste, rien qui ne recueille le consentement général. La justice et la persévérance sont les conditions fondamentales pour que tout aille bien.

L'image

Au milieu de la terre est l'eau :
image de L'ARMÉE.
Ainsi l'homme noble accroît ses masses
par sa générosité à l'égard du peuple.

L'eau des profondeurs est invisiblement présente au milieu de la terre. Ainsi la puissance guerrière d'un peuple est invisiblement présente dans ses masses.

Quand le danger menace, tout paysan devient soldat et, à la fin de la guerre, il revient à sa charrue. Quiconque est généreux à l'égard du peuple conquiert son affection et le peuple qui vit sous un régime empreint de modération devient fort et énergique. Seul un peuple économiquement puissant peut constituer une force guerrière considérable. On doit donc cultiver la puissance en favorisant les **[53]** relations économiques dans le peuple et l'exercice bienveillant de l'autorité. Ce n'est que si ce lien invisible existe entre le gouvernement et le peuple, de telle manière que le peuple soit caché sous le gouvernement comme l'eau des profondeurs dans la terre, qu'il est possible de conduire victorieusement une guerre.

Les traits

Six au commencement signifie :

Une armée doit faire mouvement en bon ordre.

Si l'ordre n'est pas satisfaisant l'infortune menace.

Au début d'une entreprise guerrière l'ordre doit régner. Il doit exister une cause juste et valable ; en outre l'obéissance et la coordination des troupes doivent être bien organisées, sinon le résultat inévitable est l'échec.

Neuf à la deuxième place signifie :

Au milieu de l'armée.

Fortune. Pas de blâme.

Le roi confère une triple décoration.

Le chef doit être au milieu de son armée. Il doit être en contact avec elle et partager les biens et les maux avec la masse qu'il dirige. Ce n'est qu'ainsi qu'il est à la hauteur des lourdes exigences qui pèsent sur lui. Ce faisant, il a besoin de l'approbation du souverain. Les distinctions qu'il reçoit sont légitimes : elles ne constituent pas seulement un privilège accordé à sa personne, c'est l'armée tout entière au milieu de laquelle il réside qui est honorée à travers lui.

Six à la troisième place signifie :

L'armée transporte d'aventure des cadavres dans le chariot. Infortune.

Une des explications évoque le dommage résultant de ce qu'un autre s'est immiscé dans le commandement à la place du chef désigné. L'autre interprétation correspond au sens général de la première dont elle diffère seulement **[54]** dans l'interprétation des mots "transporte des cadavres dans le chariot". Lors des obsèques et des sacrifices funéraires, la coutume chinoise voulait que le défunt auquel était offert le sacrifice fût représenté par un garçonnet de la famille : on l'asseyait à la place du cadavre et il recevait les honneurs destinés au disparu. L'interprétation en déduit qu'un "enfant-cadavre" est assis sur le chariot, c'est-à-dire que l'autorité n'émane plus de celui qui était appelé à l'exercer, mais que d'autres se la sont arrogée. Peut-être est-il possible de lever la difficulté tout entière en supposant une mauvaise lecture (sze = cadavre aura été mis pour fan = tous). Le sens serait alors simplement celui-ci quand, dans l'armée, la

multitude se transforme en chef (voyage dans le chariot), cela ne peut être que néfaste.

Six à la quatrième place signifie :

L'armée bat en retraite. Pas de blâme.

Lorsqu'on se trouve en face d'un ennemi supérieur avec lequel le combat est sans espoir, une retraite en bon ordre est l'unique attitude juste, car elle préserve l'armée du dommage et de la désintégration. Ce n'est nullement un signe de courage ou de force que de vouloir engager à tout prix un combat sans espoir.

○ Six à la cinquième place signifie :

Dans le champ, il y a du gibier. Il est avantageux de le capturer.

Pas de blâme.

Que le plus ancien dirige l'armée.

Le plus jeune transporte des cadavres.

La persévérance apporte alors l'infortune.

Le gibier est dans le champ, c'est-à-dire qu'il a quitté sa retraite habituelle, la forêt, et fait irruption dans les champs qu'il dévaste. Cette image évoque une invasion de l'ennemi. Dans ce cas, un combat et un châtiment énergiques sont parfaitement légitimes. Cependant la guerre doit être conduite selon les règles. Elle ne doit pas tourner à la mêlée brutale où chacun ne peut compter que sur lui-même. **[55]** En dépit de toute la persévérance et de toute la grande bravoure possibles, cela ne mènerait qu'à l'infortune. L'armée doit être régie par un chef expérimenté. La guerre demande à être dirigée. I1 ne faut pas que la multitude se contente de frapper à mort ce qui lui tombe sous la main, sinon il en résulte du dommage et, malgré toute la persévérance déployée, l'infortune menace.

Six en haut signifie :

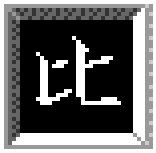
Le grand prince édicte des ordres,

fonde des Etats, pourvoit les familles de fiefs.

On n'emploiera pas d'hommes vulgaires.

La guerre s'est heureusement terminée ; la victoire a été remportée. Le roi répartit entre ses fidèles les fiefs et les possessions familiales. Mais, ce faisant, il importe qu'il ne place pas au pouvoir des hommes vulgaires. Ils ont prêté main-forte, il peut rétribuer leurs services en argent. Mais on ne

doit pas leur accorder de terres ou des privilèges pour éviter les risques d'abus.



8. Pi / La solidarité, l'union

⚊ ⚊			
⚊⚊⚊	*En haut*	K'AN	L'INSONDABLE, L'EAU
⚊ ⚊			
⚊ ⚊			
⚊ ⚊	*En bas*	K'OUEN	LE RÉCEPTIF, LA TERRE
⚊ ⚊			

Les eaux sur la terre unissent leurs cours chaque fois qu'elles le peuvent, comme, par exemple, dans la mer où tous les fleuves se rassemblent. Il y a là un symbole traduisant la solidarité et sa loi. La même idée est évoquée par le fait que tous les traits sont faibles jusqu'au cinquième **[56]** à la cinquième place, celle du maître de l'hexagramme. Les faibles s'unissent pour s'entr'aider parce qu'ils subissent l'influence de la volonté ferme à la place d'autorité qui est leur point de réunion. Mais cette personnalité forte et dirigeante conserve en outre l'union avec les autres hommes grâce auxquels elle trouve un complément de sa propre nature.

Le jugement

LA SOLIDARITÉ apporte la fortune.
Sonde l'oracle une fois encore
pour savoir si tu as sublimité, durée et persévérance.
Alors il n'y a pas de blâme.
Les incertains se rapprochent peu à peu.
Qui vient trop tard trouve l'infortune.

Il s'agit de s'associer avec d'autres afin de se compléter et de s'avantager mutuellement grâce à la solidarité. Une telle union requiert un centre autour duquel on se groupe avec les autres. Devenir un centre pour l'union des hommes est une affaire grave et lourde de responsabilités. Cela exige de la grandeur intérieure, de la logique et de la force. C'est pourquoi celui qui veut unir les autres autour de lui doit s'éprouver lui-même pour

savoir s'il est à la hauteur de la situation. Quiconque en effet veut rassembler les autres sans avoir le sceau de la vocation cause plus de confusion que si aucun regroupement n'avait eu lieu.

Mais là où il existe un authentique point de rassemblement, on voit les incertains se rapprocher peu à peu, d'eux-mêmes, de façon hésitante tout d'abord. Ceux qui arrivent trop tard en subiront d'eux-mêmes la peine. C'est qu'il s'agit d'une union à réaliser en temps opportun. Des relations se nouent et s'affermissent suivant des lois internes déterminées. Des expériences communes les consolident. Quiconque arrive trop tard et ne peut avoir part à ces expériences fondamentales aura à pâtir quand le traînard qu'il est trouvera la porte fermée.

Cependant, celui qui a reconnu la nécessité d'un regroupement et ne ressent pas en lui la force d'agir comme **[57]** centre d'union, celui-là a le devoir de se joindre à une autre société organique [98].

L'image

Sur la terre est l'eau : image de LA SOLIDARITÉ.

Ainsi les rois d'autrefois ont donné les différents Etats en fiefs et cultivé des relations amicales avec les princes féodaux.

L'eau remplit tous les creux de la terre et adhère fortement à celle-ci. L'organisation sociale de l'antiquité était fondée sur cette maxime de l'union entre vassaux et suzerains. L'eau unit d'elle-même ses cours parce que dans toutes ses parties elle demeure assujettie aux mêmes lois. Ainsi la société humaine doit également observer l'union grâce à une communauté d'intérêts qui fait que les différents individus se sentent membres d'un seul tout. Le pouvoir central d'un organisme social doit veiller à ce que chaque membre trouve son véritable intérêt dans l'union, comme c'était le cas dans les relations paternelles que le roi de la Chine antique entretenait avec ses vassaux.

---

[98] Comparer le distique : "Vise toujours au Tout ; et, si tu ne peux être toi-même un tout, joins-toi à un tout en qualité de membre, pour le servir".

Les traits

Six au commencement signifie :

Tiens-toi à lui, en étant vrai et loyal. Cela est sans blâme.

La vérité est comme une écuelle d'argile pleine.

La fortune vient finalement de l'extérieur.

Quand il s'agit de nouer des relations, l'entière sincérité est le seul fondement juste. Cette disposition, qui est représentée par une écuelle de terre pleine dans laquelle le contenu est tout et la forme vide n'est rien, ne s'exprime pas en paroles habiles mais par la force intérieure, et cette force est si grande qu'elle attire puissamment à elle la fortune de l'extérieur. **[58]**

Six à la deuxième place signifie :

Tiens-toi à lui intérieurement. La persévérance apporte la fortune.

Quand un homme répond d'une manière adéquate et persévérante aux invites qui, d'en haut, nous exhortent à agir, ses relations avec autrui sont avant tout intérieures et il ne se perd pas lui-même. Mais celui qui recherche l'union avec autrui en arriviste importun ne suit pas le sentier de l'homme noble qui conserve sa dignité et il ne fait que s'avilir.

Six à la troisième place signifie :

Tu te tiens uni à des hommes

qui ne sont pas ceux qu'il faut.

Souvent nous nous trouvons avec d'autres hommes qui n'appartiennent pas à notre sphère. Nous ne devons pas dans ce cas nous laisser entraîner par la force de l'habitude à une familiarité déplacée. Il va sans dire qu'une telle attitude entraîne de fâcheuses conséquences. Face à de telles gens, la sociabilité sans intimité est la seule attitude juste. Ce n'est qu'ainsi qu'on se garde libre pour de futures relations avec ses pairs.

Six à la quatrième place signifie :

Extérieurement aussi tiens-toi à lui.

La persévérance apporte la fortune.

Ici les relations avec un homme qui est le centre de l'union sont déjà solidement établies. L'on peut et l'on doit alors en outre montrer ouvertement sa dépendance. Il faut seulement demeurer ferme et ne se

laisser induire en erreur par rien.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Manifestation de la solidarité.

Le roi, à la chasse, ne fait traquer que de trois côtés

et renonce au gibier qui s'enfuit devant.

Les citoyens n'ont pas besoin d'avertissement. Fortune.

[59]

Dans les chasses royales de l'ancienne Chine, la coutume était de traquer le gibier de trois côtés seulement. Le gibier traqué pouvait s'enfuir du quatrième côté. Tant que les animaux n'empruntaient pas cette direction, ils étaient contraints de passer par une porte derrière laquelle le roi se tenait, prêt à tirer. Seules étaient abattues les bêtes qui pénétraient là. Quant à celles qui fuyaient par devant, on les laissait aller. Cette coutume était conforme à l'attitude royale : le roi ne voulait pas faire de la chasse un massacre, mais tuait seulement le gibier qui s'était en quelque sorte offert de lui-même.

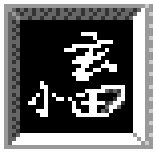
On présente ici un souverain ou un être à la puissante influence vers qui les hommes se tournent. Celui qui vient vers lui, il l'accueille, celui qui ne vient pas, il le laisse aller ; il ne prie personne, ne flatte personne : tous viennent de leur plein gré. Il s'établit ainsi une libre subordination chez ceux qui adhèrent à lui. Les gens n'ont pas à se contraindre, mais peuvent exprimer en toute tranquillité leurs sentiments. Il n'est pas besoin d'organisation policière. Les sujets sont librement dévoués à leur maître. Cette liberté est également de mise dans la vie en général. On ne briguera pas la faveur des hommes. Si l'on développe en soi la pureté et la force nécessaires pour créer un centre d'union, les hommes qui nous sont destinés viennent d'eux-mêmes.

Six en haut signifie :

Il ne trouve pas de tête pour la solidarité. Infortune.

La tête est le commencement. Sans commencement juste, il n'y a pas de juste fin. Quand on a manqué la jonction et que l'on demeure hésitant et craintif devant la perspective d'un don de soi véritable et sans réserve, on aura plus tard à se repentir de ses fautes.

[60]



9. Siao Tch'ou / Le pouvoir d'apprivoisement du petit

⚊⚊⚊			
⚊⚊⚊	*En haut*	SOUEN	LE DOUX, LE VENT
⚊ ⚊			
⚊⚊⚊			
⚊⚊⚊	*En bas*	K'IEN	LE CRÉATEUR, LE CIEL
⚊⚊⚊			

L'hexagramme représente ce qui est petit, le pouvoir de ce qui est obscur : il retient, apprivoise, freine. A la quatrième place, qui est celle du ministre, il y a un trait faible qui tient en bride toutes les autres lignes, lesquelles sont fortes. L'image est celle du vent qui souffle, haut dans le ciel. Il ralentit l'haleine du créateur qui s'élève, les nuages, si bien qu'ils s'épaississent. Mais il n'est pas encore assez fort pour les faire retomber en pluie. L'hexagramme présente une constellation où un élément fort est passagèrement tenu en bride par un élément faible. C'est seulement grâce à de la douceur qu'une telle situation peut être accompagnée de succès.

Le jugement

LE POUVOIR D'APPRIVOISEMENT DU PETIT possède la réussite.

Nuages épais, pas de pluie venant de notre domaine de l'ouest.

La comparaison est tirée de la situation de la Chine au temps du roi Wen. Il était originaire de l'ouest, mais se trouvait alors à l'est, à la cour du grand souverain, le **[61]** tyran Tchéou Sin. L'heure des grandes actions n'était pas encore venue. Il pouvait seulement tenir jusqu'à un certain point le tyran en bride par des suggestions empreintes de bonté. De là l'image de nuages abondants qui montent promettant à la terre humidité et bénédiction, mais qui, pour l'instant, ne laissent pas encore tomber de

pluie. La situation n'est pas défavorable. Elle permet de prévoir le succès final. Toutefois il y a encore des obstacles sur la route. On peut commencer les travaux d'approche. Ce n'est qu'en utilisant l'humble moyen de suggestions empreintes de bonté que l'on peut agir. L'heure n'est pas encore aux mesures énergiques et vastes. Il est cependant possible d'exercer une influence modératrice et adoucissante dans un rayon limité. La réalisation d'un tel vouloir demande une ferme résolution à l'intérieur et une adaptation pleine de douceur à l'extérieur.

L'image

Le vent exerce sa poussée, haut dans le ciel :

image du POUVOIR D'APPRIVOISEMENT DU PETIT.

Ainsi l'homme noble affine la forme extérieure de son être.

Le vent a beau pousser ensemble les nuages dans le ciel, comme c'est seulement de l'air sans corps solide, il ne produit pas d'effets importants et durables. Ainsi, dans les temps où une grande action extérieure n'est pas possible, il ne reste à l'homme rien d'autre à faire que d'affiner les expressions de son être dans l'accomplissement de petites choses.

Les traits

Neuf au commencement signifie :

Retour au chemin. Comment y aurait-il là un blâme ? Fortune.

Il est dans la nature de l'être fort de pousser en avant. Mais, ce faisant, il se heurte à des obstacles. Il retourne donc au chemin correspondant à sa situation, sur lequel **[62]** il se sent libre d'avancer et de reculer. C'est là chose bonne et intelligente, que de ne vouloir rien obtenir par la contrainte et la violence et, conformément à la nature des choses, cela apporte la fortune.

Neuf à la deuxième place signifie :

Il se laisse entraîner vers le retour.

Fortune.

On aimerait aller de l'avant. Mais avant de pousser plus loin, on s'aperçoit par l'exemple d'autres hommes de même nature que la route est barrée. Dans un cas de ce genre un homme intelligent et résolu ne s'exposera pas tout d'abord à subir une rebuffade personnelle, mais il se retire avec ses pairs si l'effort vers l'avant ne convient pas au moment. Cela apporte la fortune, car de cette manière on ne perd pas le contrôle de soi-même.

Neuf à la troisième place signifie :

Les rayons se détachent du chariot.

L'homme et la femme roulent les yeux.

On tente ici de pousser fortement en avant en ayant conscience que le pouvoir d'obstruction est encore peu considérable. Mais comme, en raison des circonstances, c'est, en fait, l'élément faible qui possède la force, cette tentative d'attaque par surprise doit échouer. Des circonstances extérieures empêchent le progrès, de même qu'un chariot n'avance pas quand les rayons de ses roues se détachent. On ne se conforme pas encore à ce signe du destin. C'est pourquoi d'aigres explications ont lieu entre femme. Naturellement, ce n'est pas là un état de choses favorable : car même si, à la faveur des circonstances, la partie la plus faible réussit à tenir ferme, trop de difficultés sont liées à la situation pour que le résultat puisse être heureux. Dans ces conditions, même l'être fort ne peut pas utiliser son pouvoir pour exercer une influence sur son entourage. Il a éprouvé une rebuffade là où il escomptait une victoire facile. Ainsi, un faux pas a été commis. **[63]**

☐ Six à la quatrième place signifie :

Si tu es sincère, le sang disparaît et l'angoisse s'éloigne.

Pas de blâme.

Si quelqu'un se trouve dans la situation difficile et lourde de responsabilité d'un conseiller placé auprès d'un homme puissant il doit le contenir de manière que le droit l'emporte. Il y a là un grand danger qui fait même craindre l'effusion de sang. Cependant la puissance de la vérité dépouillée d'intérêt propre cause une telle impression que les efforts parviennent heureusement à leur but et que tout danger d'effusion de sang et d'angoisse s'évanouit.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Si tu es sincèrement et loyalement attaché, tu es riche

dans ton prochain.

La loyauté mène à des liens solides, car elle provient du fait que des êtres se complètent mutuellement. Chez le partenaire le plus faible, la loyauté se traduit par du dévouement, et chez le plus fort, par une fidélité sans défaillance. Cette façon mutuelle de se compléter conduit à la vraie richesse qui se manifeste comme telle en ce qu'on ne la garde pas égoïstement pour soi, mais qu'on la possède en commun avec son prochain. Joie partagée, joie redoublée.

Neuf en haut signifie :

La pluie vient, le repos vient.

Cela est dû à l'action durable du caractère.

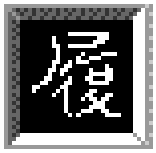
La femme est mise en danger par la persévérance.

La lune est presque pleine.

Si l'homme noble continue sa marche,

l'infortune vient.

Le succès est obtenu. La poussée du vent a fait venir la pluie. Un état stable est atteint. Cet effet a été acquis par l'accumulation progressive de petites actions qui ont pris **[64]** naissance dans le respect porté à un caractère élevé. Mais un tel succès bâti pierre à pierre demande beaucoup de prudence. S'abandonner à l'illusion qu'on peut s'en prévaloir serait chose dangereuse. L'élément féminin, faible, qui a remporté la victoire ne doit pas s'obstiner à s'en vanter, car cela attirerait le danger. La force obscure dans la lune atteint son maximum quand l'astre est proche de son plein ; quand la pleine lune se tient en opposition directe avec le soleil, son déclin est inévitable. Dans de telles circonstances, on doit se contenter du résultat obtenu. S'avancer plus loin avant que le temps n'en soit venu apporterait l'infortune.



10. Liu / La marche

⚊	*En haut*	K'IEN	LE CRÉATEUR, LE CIEL
⚋	*En bas*	TOUEI	LE JOYEUX, LE LAC

La marche signifie tout d'abord la façon correcte de se conduire. En haut se trouve le ciel, le père ; en bas, le lac, la plus jeune fille. Ainsi est indiquée la distinction entre le haut et le bas et la manière dont elle est à la base de la tranquillité, de la conduite correcte dans la société. Marcher veut dire littéralement : "appuyer le pied sur" [99]. Le petit, "le joyeux", prend appui sur le grand, le fort. Les deux trigrammes traduisent un mouvement vers le **[65]** haut. Que le fort marche sur le faible, c'est là quelque chose qui va de soi ; c'est pourquoi le *Livre des Transformations* n'en fait pas de mention spéciale. Que le faible se place contre le fort, cela n'est pas dangereux, parce que la chose se passe dans la sérénité, sans arrogance, si bien que le fort n'est pas irrité et le prend en bonne part.

Le jugement

MARCHER sur la queue du tigre.
Il ne mord pas l'homme. Succès.

La situation est réellement difficile. La plus grande force et la plus grande faiblesse sont immédiatement en contact. Le faible suit le fort de près et lui donne du fil à retordre. Mais le fort prend bien la chose et ne lui fait aucun mal, car le contact est joyeux et non blessant.

La situation humaine ainsi décrite est celle où l'on a affaire à des

[99] Le nom allemand de l'hexagramme "*Auftreten*" est entendu au sens premier et étymologique "*treten auf* : appuyer le pied, marcher sur" (anglais : *to tread on*). On notera en outre qu' "*auftreten*", de même que *Liu*, signifie à la fois "marcher" et "se conduire". Cf. le français : démarche (N. d. T.).

hommes farouches et inaccessibles. Dans de tels cas, on parvient à son but si, dans sa démarche, on observe les bons usages. Des formes de conduite bonnes et agréables mènent au succès, même face à des hommes prompts à s'irriter.

L'image

En haut le ciel, en bas le lac : figure de la MARCHE.
Ainsi l'homme noble distingue le haut et le bas
et affermit par là l'esprit du peuple.

Le ciel et le lac manifestent une différence d'élévation qui provient de leur nature même et qu'aucune envie ne peut par conséquent troubler. Pareillement, il doit y avoir des différences d'élévation dans l'humanité. Une égalité générale est impossible à réaliser, mais il importe que les différences de niveau dans la société humaine ne soient pas arbitraires et injustes ; dans un tel cas en effet l'envie et la lutte des classes sont des conséquences inévitables. Par contre, lorsque les différences visibles sont justifiées par des titres intérieurs et que la valeur personnelle est la règle qui détermine le rang extérieur, les hommes trouvent le calme, et l'ordre s'établit dans la société. **[66]**

Les traits

Neuf au commencement signifie :
Marcher simplement. Progresser sans blâme.

On se trouve dans une situation où l'on n'est pas encore lié par les obligations des échanges sociaux. Lorsque la démarche est simple, on demeure libre d'obligations sociales et l'on peut suivre tranquillement l'inclination de son cœur, parce qu'on n'a pas d'exigences envers les hommes, mais que l'on est content. Marcher n'est pas rester en place, mais progresser. On se trouve dans une situation de départ très humble. Toutefois on possède la force intérieure qui garantit le progrès. Quand on se montre satisfait de la simplicité, on peut avancer sans blâme. Lorsque quelqu'un ne peut se satisfaire d'une situation modeste parce qu'il veut, par sa démarche, sortir de sa condition basse et misérable et non accomplir une œuvre de valeur, s'il atteint son but, il devient fatalement arrogant et épris de faste. C'est pourquoi son progrès porte le stigmate du blâme. L'homme

vertueux par contre se satisfait d'une démarche simple. S'il a atteint son but, il a accompli par là une œuvre de valeur et tout est bien.

Neuf à la deuxième place signifie :

Marcher sur un chemin uni et plat.

La persévérance d'un homme obscur apporte la fortune.

Ici se trouve indiquée la situation d'un sage solitaire. Il se tient loin de l'agitation du monde, ne recherche rien, ne veut rien de personne et ne se laisse pas éblouir par des buts séduisants. Il est fidèle à lui-même et marche ainsi sur un chemin uni, sans subir d'attaques de la vie. Comme il est satisfait et ne provoque pas le destin, il demeure exempt de complications.

☐ Six à la troisième place signifie :

Un borgne peut voir, un boiteux peut marcher.

Il marche sur la queue du tigre. Le tigre mord l'homme. Infortune.

Un guerrier agit ainsi pour son prince. **[67]**

Un borgne peut certes voir, mais il ne va pas jusqu'à distinguer clairement. Un boiteux peut certes marcher, mais il ne va pas jusqu'à prendre la tête. Si un homme atteint de pareilles infirmités se tient pour fort et, par suite, s'expose au danger, il attire à lui l'infortune. Il affronte ainsi en effet ce qui est au-dessus de ses forces. Cette façon téméraire de se précipiter sans considérer ses propres ressources peut tout au plus s'admettre chez un guerrier qui combat pour son prince.

Neuf à la quatrième place signifie :

Il marche sur la queue du tigre.

Prudence et circonspection conduisent finalement à la fortune.

Il est question d'une entreprise périlleuse. La force intérieure nécessaire pour la conduire existe. Mais la force intérieure s'unit à une attitude extérieure de prudence hésitante, par contraste avec le trait précédent qui est faible intérieurement mais, à l'extérieur, pousse en avant. Ainsi se trouve assuré le succès final qui consiste à parvenir à ses fins, c'est-à-dire à vaincre le danger en allant de l'avant.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Marche résolue.

Persévérance avec conscience du danger.

On est ici en présence du maître de l'ensemble de l'hexagramme. On se voit amené par la nécessité à une marche résolue. Mais on doit, ce faisant, demeurer conscient du danger qui est lié à une telle attitude de résolution, notamment quand on y persévère. Seule la conscience du danger rend possible le succès.

Neuf en haut signifie :

Observe ta démarche et examine les signes favorables.

Quand tout est achevé, survient une sublime fortune. **[68]**

L'œuvre est parvenue à son terme. Pour savoir si la fortune en sera la conséquence, on observera rétrospectivement sa démarche et ses suites. Si les résultats sont bons, la fortune est assurée. Nul ne se connaît lui-même. Seules les conséquences de notre activité et les fruits de nos actes permettent de juger de ce que nous pouvons escompter.

11. T'ai / La paix

⚊ ⚋			
⚊ ⚋	*En haut*	K'OUEN	LE RÉCEPTIF, LA TERRE
⚋ ⚋			
⚊⚊⚊			
⚊⚊⚊	*En bas*	K'IEN	LE CRÉATEUR, LE CIEL
⚊⚊⚊			

Le réceptif, dont le mouvement est dirigé vers le bas, est au-dessus ; le créateur, dont le mouvement tend vers le haut, est au-dessous. Leurs influences se rencontrent donc et sont en harmonie, si bien que tous les êtres s'épanouissent et prospèrent. Cet hexagramme est rattaché au premier mois (février-mars) au cours duquel les puissances de la nature préparent le nouveau printemps.

Le jugement

LA PAIX. Le petit s'en va, le grand vient.

Fortune. Succès.

L'hexagramme indique la présence dans la nature d'une ère où le ciel est en quelque sorte sur la terre. Le ciel s'est placé sous la terre. Ainsi les deux principes unissent leurs vertus dans une harmonie intime. Il naît de là paix et bénédiction pour tous les êtres. **[69]**

Dans le monde des hommes c'est un temps de concorde sociale. Les grands s'abaissent vers les humbles, tandis que les humbles et les petits nourrissent des sentiments amicaux à l'égard des grands, si bien que toute hostilité s'apaise.

A l'intérieur, au centre, à la place décisive, se trouve l'élément lumineux [100] ; l'élément obscur est à l'extérieur. Ainsi le principe lumineux

[100] Le trait visé ici est le deuxième, centre du premier trigramme, qui est l'un des maîtres de l'hexagramme. Sur cette notion voir p 399 (N d. T.)

exerce une influence créatrice et le principe obscur garde une attitude soumise. De la sorte les deux parties reçoivent leur dû. Quand, dans la société, les bons occupent une place centrale et tiennent les rênes du pouvoir, les méchants eux-mêmes passent sous leur influence et s'améliorent. Quand, dans l'homme, règne l'esprit qui vient du ciel, la nature animale elle-même passe sous son influence et trouve la place qui est la sienne.

Les différents traits entrent dans l'hexagramme par le bas et le quittent par le haut. Ce sont donc les éléments petits, faibles, mauvais qui s'apprêtent à partir, tandis que montent les facteurs grands, forts et bons. Cela apporte fortune et succès.

L'image

Le ciel et la terre s'unissent : image de la PAIX.

Ainsi le souverain partage et parfait le cours du ciel et de la terre,

favorise et ordonne les dons du ciel et de la terre et par là assiste le peuple.

Le ciel et la terre ont commerce l'un avec l'autre et unissent leurs effets. Cela produit un temps d'épanouissement et de prospérité générale [101]. Ce résultat est obtenu grâce au partage. Ainsi le temps indifférencié est divisé en saisons par l'homme, suivant la succession des phénomènes naturels, et l'espace qui enveloppe toutes choses **[70]** est partagé en points cardinaux par une opération humaine. Ainsi la nature et l'abondance profuse des phénomènes est limitée et maîtrisée. En outre, la nature doit être favorisée dans ses réalisations. Cela a lieu si l'on fait concorder les productions avec le moment opportun et le lieu convenable. On accroît ainsi le rendement naturel. Cette activité humaine visant à maîtriser et à favoriser est le travail sur la nature qui tourne au bien de l'homme.

---

[101] Comparer ce fragment *d'Eschyle* : "Le Ciel sacré sent le désir de pénétrer la Terre ; un désir prend la Terre de jouir de l'hymen : la pluie, du Ciel époux, descend comme un baiser vers la Terre, et la voilà qui enfante aux mortels les troupeaux qui vont paissant et le fruit de Déméter". (Éd. *Dindorf*, fr. 108 ; trad. *Paul Mazon*.) (N. d. T.)

Les traits

Neuf au commencement signifie :

Si l'on arrache une laîche, le gazon vient avec.

Chacun selon son espèce. Des entreprises apportent la fortune.

Au temps de la prospérité, tout homme de valeur appelé à un poste attire à lui les êtres qui partagent ses sentiments, de même que, lorsqu'on arrache la laîche, on tire toujours avec elle du sol plusieurs tiges dont les racines étaient entremêlées avec les siennes. Le dessein de l'homme de valeur, en de tels moments où l'action sur une grande échelle est possible, est de sortir dans la vie et d'accomplir une œuvre.

○ Neuf à la deuxième place signifie :

Supporter avec douceur les rustres,

traverser résolument le fleuve,

ne pas négliger ce qui est au loin,

ne pas tenir compte de ses compagnons.

Ainsi l'on parvient à marcher au milieu.

Au temps de la prospérité, il est avant tout important de posséder la grandeur d'âme nécessaire pour supporter même les imparfaits. Un grand maître en effet ne connaît pas de matériau improductif. Il n'est rien dont il ne puisse tirer quelque chose. Pourtant cette magnanimité ne signifie en aucune manière relâchement ou faiblesse. C'est précisément dans les temps de prospérité qu'on doit être prêt à oser des entreprises périlleuses comme de traverser un **[71]** fleuve, si c'est nécessaire. Il ne convient pas non plus de négliger ce qui est au loin, mais il faut prendre soin de tout avec ponctualité. On se gardera tout spécialement des factions et de l'influence des coteries. Même si en effet les esprits de même famille se mettent ensemble au premier plan, ils ne doivent pas constituer un parti en formant un bloc hostile, mais chacun doit faire son devoir. C'est grâce à ces quatre choses que l'on peut triompher du risque caché de s'endormir peu à peu, péril qui guette de telles époques, et c'est de cette manière que l'on trouve le juste milieu de l'action.

Neuf à la troisième place signifie :

Pas de plaine qui ne soit suivie d'une côte,

pas d'aller qui ne soit suivi de retour.

Sans blâme est celui qui demeure constant dans le danger.

Ne te désole pas d'une telle vérité ;

jouis du bonheur que tu possèdes encore.

Tout ce qui est terrestre est soumis au changement. A la prospérité succède la décadence. Telle est la loi éternelle sur la terre. Sans doute le mal peut être réprimé, mais non définitivement écarté : il revient. Cette conviction pourrait rendre mélancolique, mais elle ne doit pas avoir un tel effet. Elle doit seulement empêcher qu'on ne se laisse aveugler par le bonheur. Si l'on garde à l'esprit l'idée du danger, on demeure constant et l'on ne commet pas de faute. Tant que l'être intérieur demeure plus fort et plus riche que le bonheur extérieur, tant que nous restons intérieurement supérieurs au destin, le bonheur nous demeure fidèle.

Six à la quatrième place signifie :

Il s'abaisse en battant des ailes, sans se vanter de sa richesse,

en union avec son voisin, candide et sincère.

Aux époques de confiance mutuelle les grands deviennent très simples et communiquent avec les humbles sans se **[72]** vanter de leur richesse. Cette attitude n'est pas provoquée par les circonstances, mais correspond à une disposition intime. Alors le contact s'établit sans aucune contrainte, car il repose sur une conviction profonde.

○ Six à la cinquième place signifie :

Le souverain Yi donne sa fille en mariage.

Cela apporte bénédiction et suprême fortune.

Le souverain Yi est T'ang, celui qui achève. Il avait décrété que les princesses impériales, bien que supérieures à leurs époux par le rang, eussent à leur obéir comme les autres épouses. Il y a également ici une allusion à l'union véritablement humble du haut et du bas, qui apporte bénédiction et bonheur.

Six en haut signifie :

Le mur retombe dans le fossé :

n'emploie pas d'armée maintenant.

Fais proclamer tes ordres dans ta propre ville.

La persévérance apporte l'humiliation.

Le changement déjà annoncé au milieu de l'hexagramme a commencé. Le mur de la cité retombe dans le fossé d'où il avait été tiré. La fatalité s'abat. Il convient dans ce cas d'épouser le destin et de ne pas vouloir l'arrêter par une résistance violente. Tout ce qu'il reste à faire est de se maintenir dans le cercle le plus étroit. Si l'on voulait s'opposer de façon persévérante au mal par les moyens habituels, la débâcle serait encore plus complète et la conséquence serait l'humiliation.

[73]

12. Pi / La stagnation, l'immobilité

⚊⚊⚊			
⚊⚊⚊	*En haut*	K'IEN	LE CRÉATEUR, LE CIEL
⚊⚊⚊			
⚋ ⚋			
⚋ ⚋	*En bas*	K'OUEN	LE RÉCEPTIF, LA TERRE
⚋ ⚋			

Cet hexagramme est l'opposé exact du précédent. Le ciel, en haut, se retire toujours davantage, et la terre, en bas, s'enfonce toujours davantage dans la profondeur. Les forces créatrices ne sont pas en relations mutuelles. C'est le temps de la stagnation et de la décadence. L'hexagramme est rattaché au 7ème mois (août-septembre), période où l'année a dépassé son point culminant et où les flétrissures de l'automne se préparent.

Le jugement

LA STAGNATION. Des hommes mauvais ne favorisent
pas la persévérance de l'homme noble.

Le grand s'en va, le petit vient.

Le ciel et la terre n'ont plus commerce l'un avec l'autre et toutes choses se figent. Le haut et le bas n'entretiennent plus de relations mutuelles ; la confusion et le désordre règnent sur la terre. Au-dedans est l'obscurité, et au-dehors la lumière. Au-dedans est la faiblesse, et au-dehors la dureté ; au-dedans est le vulgaire, et au-dehors les êtres nobles. La nature du vulgaire croît et celle des êtres nobles est en décroissance. Mais les êtres nobles ne se laissent pas détourner de leurs principes. S'ils n'ont plus la possibilité [74] d'agir, ils n'en demeurent pas moins fidèles à ces principes et se retirent dans le secret.

L'image

Le ciel et la terre ne s'unissent pas :

image de la STAGNATION.

Ainsi l'homme noble se retire dans sa valeur intime pour sortir des difficultés.

Il ne permet pas qu'on le gratifie de revenus.

Lorsque la défiance mutuelle règne dans la vie publique par suite de l'influence exercée par les hommes vulgaires, une activité fructueuse est impossible parce que les bases sont erronées. C'est pourquoi l'homme noble sait ce qu'il a à faire en de telles circonstances. Il ne se laisse pas séduire par des propositions brillantes l'invitant à participer aux affaires publiques : celles-ci ne seraient que périlleuses pour lui, car il ne peut faire sienne la mesquinerie des autres. C'est pourquoi il cache son mérite et se retire dans le secret.

Les traits

Six au début signifie :

Si on arrache une laîche, le gazon vient avec.

Chacun selon son espèce.

La persévérance apporte fortune et succès.

Le texte est presque identique à celui du premier trait de l'hexagramme précédent, mais avec un sens opposé. Là, les hommes s'attirent mutuellement dans la carrière des emplois officiels. Ici, ils s'attirent l'un l'autre dans la retraite, loin de la vie publique. C'est pourquoi on ne dit pas ici : "Des entreprises apportent la fortune", mais "La persévérance apporte fortune et succès". Ce n'est qu'en comprenant la nécessité de se retirer à temps quand les possibilités d'agir ont disparu que l'on s'épargne l'humiliation et que l'on obtient le succès dans un sens supérieur, parce qu'on sait mettre sa personnalité à l'abri dans sa valeur propre. **[75]**

○ Six à la deuxième place signifie :

Ils supportent et tolèrent ;

pour le vulgaire cela signifie fortune.

La stagnation sert au succès du grand homme.

Les êtres vulgaires sont prêts à flatter servilement leurs supérieurs. Ils supporteraient également l'homme noble, s'il pouvait les aider à dissiper la confusion. Cela leur est salutaire. Mais le grand homme supporte tranquillement les conséquences de la stagnation. Il ne se mêle pas aux groupes de vulgaire. Sa place n'est pas là. En acceptant de souffrir personnellement, il assure le succès de ses principes.

Six à la troisième place signifie :

Ils supportent la honte.

Les hommes vulgaires qui se sont élevés par des moyens injustes ne se sentent pas à la hauteur de la responsabilité qu'ils se sont attribuée. Ils commencent – et tout d'abord sans le montrer – à se sentir secrètement humiliés. C'est le début du changement en mieux.

Neuf à la quatrième place signifie :

Celui qui agit au commandement du Suprême demeure sans blâme.

Les êtres de nature semblable jouissent de la bénédiction.

Le temps de la stagnation approche du revirement. Celui qui veut rétablir l'ordre doit y être appelé et posséder l'autorité nécessaire. Celui qui voudrait de son propre chef s'ériger en réformateur pourrait commettre des fautes et subir des échecs. Mais celui qui a vocation pour un tel rôle se voit favorisé par les conditions de l'époque et tous ceux qui partagent ses sentiments participeront à sa bénédiction. **[76]**

○ Neuf à la cinquième place signifie :

La stagnation touche à sa fin. Pour le grand homme, fortune.

"Et si cela échouait ! Et si cela échouait !"

Ainsi il l'attache à une touffe de tiges de mûrier.

Les temps changent. L'homme capable de rétablir l'ordre est arrivé. D'où : "fortune". Mais c'est précisément en de tels temps de transition que l'on doit demeurer dans la crainte et le tremblement. Le succès ne sera consolidé que par une extrême appréhension qui pense sans cesse : "Et si cela échouait !". Quand on coupe un buisson de mûrier, on voit pousser des racines une touffe de surgeons particulièrement résistants. C'est pourquoi le succès est symbolisé par l'image de quelque chose qu'on lie à un buisson de mûrier.

Confucius dit au sujet de ce trait : "Le danger naît là où l'on se sent assuré à sa place. Le déclin menace là où l'on cherche trop à conserver sa situation. La confusion naît là où quelqu'un a toutes ses affaires en ordre. C'est pourquoi l'homme noble n'oublie pas le danger quand il est en sûreté, le déclin quand sa position est stable, et songe encore à la confusion quand ses affaires sont en ordre. Ainsi il acquiert personnellement la sécurité et l'Empire est bien gardé".

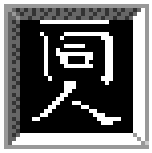
Neuf en haut signifie :

La stagnation prend fin.

D'abord stagnation, ensuite fortune.

La stagnation ne dure pas éternellement. Toutefois elle ne cesse pas d'elle-même, mais requiert l'homme capable d'y mettre un terme. Là réside la différence entre la paix et la stagnation. La consolidation de la paix demande un effort continuel. Laissée à elle-même, la paix se transformerait en stagnation et en décadence. Le temps de la décadence ne se change pas spontanément en paix et en prospérité, mais des efforts sont nécessaires pour en venir à bout. Ainsi se trouve souligné le rôle créateur de l'homme qui est indispensable pour que l'ordre règne dans le monde.

[77]



13. T'ong Jen / Communauté avec les hommes

———			
———	*En haut*	K'IEN	LE CRÉATEUR, LE CIEL
———			
———			
— —	*En bas*	LI	CE QUI S'ATTACHE, LA FLAMME
———			

L'image du trigramme supérieur, K'ien, est le ciel, et celle du trigramme inférieur, Li, est la flamme. La nature du feu est de s'élever en flamboyant vers le ciel. Ainsi est évoquée l'idée de communauté. C'est le second trait qui, grâce à sa nature centrale, réunit autour de lui les cinq lignes fortes. Cet hexagramme est l'opposé du 7ème, "l'armée". Là, péril au-dedans et obéissance au-dehors caractérisent la nature d'une armée martiale qui a besoin, pour être maintenue unie, de l'unique trait fort au milieu des traits faibles. Ici, clarté au-dedans et force au-dehors caractérisent la nature de l'union pacifique des hommes, qui a besoin, pour être maintenue, de l'unique trait faible parmi la multiplicité des traits forts.

Le jugement

COMMUNAUTÉ AVEC LES HOMMES au grand jour.
Succès.

Il est avantageux de traverser les grandes eaux.

Avantageuse est la persévérance de l'homme noble.

La vraie communauté avec les hommes doit s'établir sur la base d'un intérêt cosmique. Ce ne sont pas les objectifs égoïstes du moi, mais des desseins concernant l'humanité **[78]** qui produisent une communauté durable entre les hommes. C'est pourquoi il est dit : "Communauté avec les hommes au grand jour obtient du succès." Lorsque règne une pareille concorde, des entreprises difficiles et dangereuses comme de traverser les

grandes eaux peuvent être menées à bien. Toutefois, pour réaliser une telle communauté, on a besoin d'un guide persévérant et éclairé dont les buts sont lumineux et suscitent l'enthousiasme, et qui sait les poursuivre avec force. (Le trigramme intérieur a le sens de clarté, le trigramme extérieur, celui de force.)

L'image

Le ciel uni au feu :
image de la COMMUNAUTÉ AVEC LES HOMMES.
Ainsi l'homme noble réalise la division en familles,
et établit des distinctions entre les choses.

Le ciel se meut dans la même direction que le feu et cependant il en est distinct. De même que les corps lumineux dans le ciel servent à la division et à la répartition du temps, la communauté humaine et toutes les choses qui s'y rapportent véritablement doivent être réparties organiquement. La communauté ne sera pas un mélange des individus ou des choses – ce serait un chaos, non une communauté – mais, pour que l'ordre s'établisse, elle requiert une multiplicité organisée.

Les traits

Neuf au commencement signifie :
Communauté avec les hommes à la porte. Pas de blâme.

Une réunion d'hommes doit commencer devant la porte. Tous sont également près les uns des autres. Il n'existe pas encore de buts divergents et l'on ne commet pas encore de fautes. Les fondements de toute union doivent être également accessibles à tous ses participants. Les arrangements secrets apportent l'infortune. **[79]**

○ Six à la deuxième place signifie :
Communauté avec les hommes dans le clan.
Humiliation.

Ici apparaît le danger d'une coterie fondée sur des intérêts personnels et égoïstes. De tels clans qui sont fermés et ne s'ouvrent pas à tous, qui doivent rejeter une partie des hommes pour pouvoir grouper le reste, naissent de motifs bas et, par suite, conduisent à la longue à l'humiliation.

Neuf à la troisième place signifie :

Il cache des armes dans le fourré.

Il monte sur la haute colline d'en face.

Pendant trois ans il ne s'élève pas.

La communauté s'est ici changée en méfiance. On se méfie d'autrui, on dresse de secrètes embûches et, de loin, on guette les autres. On a affaire à un rude adversaire devant lequel il ne convient pas de manœuvrer de la sorte. L'oracle montre ici les obstacles qui se présentent sur le chemin de la communauté avec les autres. Le consultant a lui-même des arrière-pensées et il cherche, à l'occasion, à prendre les autres par surprise. Mais précisément une telle manière d'agir rend méfiant ; on soupçonne les mêmes ruses chez l'adversaire et l'on cherche à le surprendre. Par suite, on s'éloigne toujours davantage de la véritable communauté. Plus cette situation se prolonge et plus on s'éloigne.

Neuf à la quatrième place signifie :

Il monte sur son mur. Il ne peut pas attaquer. Fortune.

Ici la réconciliation après la désunion se rapproche. Sans doute il y a encore des murs de séparation sur lesquels les deux parties se tiennent face à face. Mais les difficultés sont trop grandes. On tombe dans une situation critique et l'on est ainsi ramené à la raison. On ne peut pas lutter, mais c'est précisément là-dessus que repose la fortune. **[80]**

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Tout d'abord, les hommes unis en une communauté pleurent et se lamentent,

mais ensuite ils rient.

Après de grandes luttes, ils réussissent à se rencontrer.

Ce sont deux êtres séparés extérieurement, mais unis de cœur. Leur situation dans la vie les tient à l'écart l'un de l'autre. Il s'élève entre eux bien des obstacles et des empêchements qui les font pleurer. Mais ils ne se laissent séparer par aucun obstacle et demeurent fidèles l'un à l'autre. Et, bien que pour triompher des obstacles il doive leur en coûter de durs combats, ils vaincront et leur tristesse se changera en joie quand ils pourront se rencontrer.

Confucius dit à ce sujet :

"La vie conduit l'homme réfléchi par un chemin tortueux

et divers.

Souvent le cours en est entravé, puis tout devient aisé. Ici une pensée éloquente s'épanche librement en paroles, Là, le lourd fardeau du savoir doit s'enfermer dans le silence.

Pourtant lorsque deux êtres sont unis dans l'intimité de leur cœur,

Ils brisent même la dureté du fer et de l'airain.

Et lorsque deux êtres se comprennent totalement dans l'intimité de leur cœur,

Leurs paroles sont douces et fortes comme un parfum d'orchidées".

Neuf en haut signifie :

Communauté avec les hommes dans le pré. Pas de remords.

Le chaleureux attachement du cœur fait ici défaut. En fait, on est désormais en dehors de la communauté avec les hommes. On s'allie toutefois avec eux. La communauté ne comprend pas tout le monde, mais ceux qui habitent ensemble hors de la ville. Le pré est le pâturage qui se **[81]** trouve devant la ville. Ici le but ultime de l'union des hommes n'est pas encore atteint. Cependant il ne faut pas se faire de reproches. On s'allie à la communauté sans desseins égoïstes.

14. Ta Yéou / Le grand avoir

Voir [102].

⚊ ⚊	*En haut*	LI	CE QUI S'ATTACHE, LA FLAMME
⚋ ⚋	*En bas*	K'IEN	LE CRÉATEUR, LE CIEL

Le feu dans le ciel brille au loin, si bien que toutes choses sont éclairées et deviennent manifestes. Le cinquième trait, qui est faible, est à la place d'honneur et tous les traits forts sont en harmonie avec lui. Celui qui, occupant une place élevée, est humble et doux voit toutes choses venir à lui [103].

Le jugement

LE GRAND AVOIR : sublime réussite.

Les deux trigrammes indiquent que la force et la clarté s'unissent. Le grand avoir est décidé par le destin et correspond à l'époque. Comment peut-il se faire que le trait **[82]** faible ait le pouvoir de maintenir ensemble et de posséder les éléments forts ? Cela vient de son humilité dépouillée d'égoïsme. L'heure est favorable. Force à l'intérieur, clarté et culture à l'extérieur. La force s'extériorise avec finesse et maîtrise de soi. Cela apporte sublime réussite et richesse [104].

---

[102] Le nom de l'hexagramme est composé de deux caractères indiquant, l'un la grandeur, l'autre la possession. R. WILHELM traduit : "La possession de ce qui est grand" (*Der Besitz von Grossem*) tandis que la version anglaise de Mrs C. F. BAYNES porte : "*The possession in great measure*". (N. d. T.).

[103] Le sens de l'hexagramme concorde avec la parole du Christ : "Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre".

[104] On pourrait penser que le n° 8 "la solidarité" est encore plus favorable, car un trait fort y rassemble cinq traits faibles. Et pourtant le jugement porté ici : "sublime réussite" est beaucoup plus

L'image

Le feu haut dans le ciel :
image du GRAND AVOIR.
Ainsi l'homme noble réprime le mal et favorise le bien et
il obéit de la sorte à la bienveillante volonté du ciel.

Le soleil qui, du haut du ciel, éclaire de ses rayons toutes les choses terrestres est l'image du grand avoir. Mais une telle possession doit être bien administrée. Le soleil amène au jour le bien et le mal. Les hommes doivent combattre et réprimer le mal, favoriser et promouvoir le bien. Ce n'est qu'ainsi que l'on se conforme à la volonté bienveillante de la divinité qui veut seulement le bien et non le mal.

Les traits

Neuf au commencement signifie :
Absence de relation avec ce qui est nuisible.
Il n'y a pas de blâme à cela.
Si l'on demeure conscient de la difficulté
on demeure sans blâme.

Le grand avoir qui en est encore à son stade initial et n'a pas encore subi d'attaque est sans blâme, car aucune occasion de commettre une faute ne s'est présentée jusqu'à présent. Mais il reste bien des difficultés à vaincre. Ce n'est que si l'on demeure conscient de ces difficultés que l'on **[83]** devient intérieurement exempt du risque d'orgueil et de prodigalité et que l'on surmonte radicalement toute cause de blâme.

Neuf à la deuxième place signifie :
Un grand chariot à charger.
Il est permis d'entreprendre quelque chose. Pas de blâme.

Le grand avoir ne consiste pas seulement dans l'abondance des biens, mais avant tout, dans leur mobilité et dans leur utilité pratique. On peut alors les employer à des entreprises et l'on demeure exempt d'embarras et

---

faste. Cela provient de ce que les éléments maintenus ensemble par le puissant souverain ne sont là-bas que de simples sujets, tandis qu'ici le chef bienveillant a auprès de lui des hommes robustes et habiles.

de fautes.

Par l'image du grand chariot où l'on peut charger beaucoup de choses et voyager au loin, il faut entendre les auxiliaires efficaces que l'on a auprès de soi et qui sont à la hauteur de leur tâche. On peut charger de telles personnes de lourdes responsabilités, ce qui, dans de grandes entreprises, est indispensable.

Neuf à la troisième place signifie :

Un prince l'offre au Fils du Ciel.

Un petit homme ne peut pas le faire.

C'est le fait d'un homme magnanime et libéral que de ne pas considérer ses biens comme une propriété exclusivement personnelle, mais de les mettre à la disposition du souverain, c'est-à-dire de la collectivité. Il adopte ainsi le point de vue correct à l'égard de son avoir qui ne peut jamais demeurer à la longue une possession privée. Un homme à l'âme mesquine est assurément incapable de tels sentiments. Pour lui, le grand avoir dégénère en dommage, parce qu'au lieu de l'offrir il veut le garder [105].

Neuf à la quatrième place signifie :

Il fait une différence

entre lui et son prochain.

Pas de blâme. **[84]**

Ici est caractérisée une situation qui existe entre des voisins riches et puissants. Cela crée du danger. Il convient de ne pas regarder à droite et à gauche et d'éviter l'envie et les efforts pour égaler autrui. Ainsi on demeure exempt de fautes [106].

○ Six à la cinquième place signifie :

Celui dont la vérité est accessible et, cependant,

digne possède la fortune.

La situation est très favorable. Sans contrainte extérieure et

---

[105] Cette maxime sur la possession est identique à la parole de l'Évangile (Luc XVII, 33) : "Qui cherchera à sauver son âme la perdra, et qui la perdra lui donnera la vie".

[106] Une autre traduction généralement reçue est la suivante : "*Il ne se fie pas à son abondance.* Pas de blâme". Cela voudrait dire que l'on évite les causes de blâme en possédant comme si l'on ne possédait pas. (Cf. I Cor VII, 31 : "Que ceux qui usent de ce monde soient comme s'ils n'en usaient pas véritablement". [N. d. T.].)

simplement grâce à une sincérité sans affectation, on se concilie les hommes, si bien qu'ils nous sont également liés dans une vérité sincère. Toutefois, au temps du grand avoir, la bienveillance à elle seule ne suffit pas" sinon l'insolence se manifesterait peu à peu. Cette apparition de l'insolence doit être tenue en bride par la dignité ; alors la fortune est assurée.

Neuf en haut signifie :

Il est béni du ciel. Fortune.

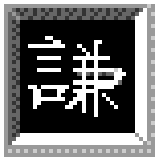
Rien qui ne soit avantageux.

Dans l'abondance des biens et de la puissance on demeure modeste et l'on vénère le sage qui se tient à l'écart de l'agitation du monde. On se place ainsi sous l'influence du ciel riche en bénédictions et tout va bien.

Confucius dit à ce propos : "Bénir signifie aider. Le ciel aide l'être abandonné [107], les hommes aident l'être sincère. Celui qui marche dans la sincérité, qui est abandonné dans ses pensées et continue alors à respecter les hommes de mérite, celui-là est béni du ciel. Il trouve la fortune et il n'y a rien qui ne soit avantageux".

[107] A l'image de la terre dont ce terme désigne la propriété. (Voir n° 2 K'ouen.) (N. d. T.)

[85]



15. K'ien / L'humilité

— —
— — *En haut* K'OUEN LE RÉCEPTIF, LA TERRE
— —
———
— — *En bas* KEN L'IMMOBILISATION, LA MONTAGNE
— —

Cet hexagramme est composé de Ken, "l'immobilisation, la montagne", et de K'ouen, "la terre". La montagne est le plus jeune fils du créateur, le représentant du ciel sur la terre. Elle dispense au-dessous d'elle les bénédictions du ciel, nuages et pluie qui se rassemblent autour de son sommet, et elle brille ensuite dans l'éclat d'une lumière céleste. Cela désigne l'humilité et ses effets chez les hommes élevés et forts. En haut se tient K'ouen, la terre. La propriété de la terre est la bassesse, mais dans cet hexagramme elle est représentée précisément pour cette raison comme élevée, puisque placée en haut, au-dessus de la montagne [108]. Cela montre l'effet de l'humilité chez des hommes modestes et simples : ils sont, de ce fait, élevés.

Le jugement

L'HUMILITÉ crée le succès.
L'homme noble mène à bonne fin.

La loi du ciel vide ce qui est plein et comble ce qui est humble. Quand le soleil est au plus haut, il doit, de par la loi céleste, aller vers son déclin, et quand il est au plus **[86]** profond, sous terre, il se dirige vers un nouveau

[108] Cf. Luc I, 48 : "Il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici : désormais toutes les générations me diront bienheureuse". Marie, dans la bouche de qui ces paroles sont mises, est, on le sait, regardée par la tradition chrétienne comme la terre de la promesse où a germé le salut. (N. d. T.)

lever. Suivant la même loi, la lune se met à décroître quand elle est pleine et, quand elle est vide de lumière, elle recommence à croître. Cette loi céleste opère également dans les destinées humaines. La loi de la terre est de changer ce qui est plein et d'affluer vers ce qui est humble. Les hautes montagnes sont usées par les eaux, et les vallées, comblées. La loi des puissances du destin est d'entamer ce qui est plein et de dispenser le bonheur à l'humble. Les hommes aussi haïssent ce qui est plein et aiment l'humilité.

Les destinées suivent des lois fixes qui agissent de façon nécessaire. Cependant, il est au pouvoir de l'homme de façonner son destin selon qu'il s'expose par sa conduite à l'influence des forces de bénédiction ou de destruction. Quand un homme occupe une place élevée et qu'il se montre humble, il brille dans la lumière de la sagesse. Quand il est abaissé et qu'il se montre humble, il ne peut pas être laissé de côté. Ainsi l'homme noble parvient à mener son œuvre à bonne fin sans se glorifier de ce qui a été accompli.

L'image

Au centre de la terre est une montagne : image de l'HUMILITÉ.

Ainsi l'homme noble réduit ce qui est en excès et augmente ce qui fait défaut.

Il pèse les choses et les rend égales.

La terre dans laquelle est cachée une montagne ne laisse pas voir sa richesse, car la hauteur de la montagne sert à équilibrer la profondeur de la terre. Ainsi la hauteur et la profondeur se complètent et le résultat est le sol uni. L'image de l'humilité réside ici dans le fait que ce qui a demandé un long travail paraît naturel et facile. Ainsi fait l'homme noble quand il instaure l'ordre sur la terre. Il égalise les oppositions sociales ; sources de mécontentement, et crée par là des situations justes et équitables [109]. **[87]**

---

[109] On notera dans cet hexagramme une série de parallélismes par rapport notamment à l'enseignement de l'Ancien et du Nouveau Testament. "Quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé" (Matth. XXIII, 12). "Que toute vallée soit exhaussée, et que toute montagne et toute colline soient abaissées, que les coteaux se changent en plaines et les défilés étroits en vallons" (Isaïe XL, 4). "Dieu résiste aux superbes mais donne sa grâce aux humbles" (Jacques, IV, 6). La conception du jugement dernier chez les Parsis contient des traits semblables et l'idée grecque de la jalousie des dieux (Némésis) peut être rapprochée du dernier trait cité (On sait que le

Les traits

Six au commencement signifie :

Un homme noble, humble dans son humilité

peut traverser les grandes eaux. Fortune.

Une entreprise périlleuse comme la traversée d'un grand cours d'eau est rendue bien plus difficile lorsqu'un grand nombre de prétentions et de considérations entrent en ligne de compte. Elle se trouve au contraire facilitée quand on l'accomplit vite et simplement. C'est pourquoi l'attitude sans prétention de l'humilité permet de mener à bien même des entreprises difficiles, parce qu'elle ne présente ni exigences ni conditions, mais agit avec souplesse et aisance. Car là où il ne s'élève pas de prétentions, il ne s'élève pas non plus de résistances.

Six à la deuxième place signifie :

Humilité qui s'extériorise. La persévérance apporte la fortune.

La bouche parle de l'abondance du cœur. Si quelqu'un est intérieurement si humble que sa disposition se manifeste dans sa conduite extérieure, c'est pour lui une cause de fortune. De cette manière en effet une possibilité d'exercer une influence durable naît d'elle-même et nul ne peut la supprimer.

○ Neuf à la troisième place signifie :

Un homme noble humble dans son mérite mène les choses à bien.

Fortune. **[88]**

C'est ici le centre du signe, où s'exprime son secret. Par de grandes actions on acquiert bientôt un renom considérable. Si l'on se laisse aveugler par la gloire, les critiques ne tarderont pas à naître et les difficultés s'élèveront. Si par contre on demeure humble malgré ses mérites, on se fait aimer et l'on acquiert les appuis indispensables pour mener à bien l'œuvre qu'on a entreprise.

Six à la quatrième place signifie :

Rien qui ne soit avantageux

---

rôle de Némésis est de châtier la *hybris* ou démesure. [N. d. T.])

pour l'humilité dans le mouvement.

Toute chose a sa mesure. Même l'humilité dans la conduite peut être poussée trop loin. Elle est ici à sa place, car la position entre un collaborateur méritant, en bas, et un maître bienveillant, en haut, entraîne avec elle une très grande responsabilité. La confiance du supérieur ne doit pas être abusée et le mérite de l'inférieur ne doit pas être mis sous le boisseau. Sans doute il est des fonctionnaires qui ne se distinguent pas. Ils se couvrent de la lettre des ordres et refusent toute responsabilité ; ils acceptent une rétribution sans accomplir le service correspondant et ils portent un titre qu'aucune réalité ne vient justifier. L'humilité dont il est question ici est à l'opposé d'une telle attitude. Dans une telle situation, l'humilité se révèle en ce que l'on prend intérêt à son travail.

Six à la cinquième place signifie :

Ne pas se vanter de sa richesse auprès de son prochain.

Il est avantageux d'attaquer avec force.

Rien qui ne soit avantageux.

L'humilité ne doit pas être confondue avec la bonté accompagnée de faiblesse qui laisse tout aller. Quand on se trouve placé à un poste de responsabilité, il arrive aussi qu'en de certaines circonstances on doive intervenir avec énergie. Il est toutefois nécessaire pour cela de ne pas travailler à imposer sa supériorité par des vantardises personnelles ; mais on doit être sûr de son entourage. Les mesures prises doivent être purement objectives. Elles ne doivent rien comporter qui blesse les personnes. En cela l'humilité se manifeste même dans la sévérité. **[89]**

Six en haut signifie :

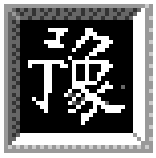
Humilité qui s'extériorise.

Il est avantageux de mettre en marche les armées pour châtier sa propre cité et son propre pays.

Celui qui est vraiment conséquent avec son humilité doit veiller à ce qu'elle se manifeste dans la réalité. Il doit aller énergiquement de l'avant dans ce domaine. S'il naît de l'hostilité, rien n'est plus aisé que de rejeter la faute sur autrui. Il peut alors se faire qu'un homme faible, se sentant offensé, se replie sur lui-même, prenne compassion de lui-même et croie être humble en ne se défendant pas. L'humilité véritable se manifeste en ce que nous nous employons énergiquement à établir l'ordre et commençons par sévir sur nous-mêmes et sur notre entourage immédiat. On

n'accomplira réellement une œuvre importante que si on a le courage de faire marcher son armée contre soi-même [110].

[110] Le *Livre des Transformations* contient peu d'hexagrammes où tous les traits soient favorables, comme c'est le cas dans l'hexagramme : "L'humilité". Cela montre bien le prix que la sagesse chinoise attache à cette vertu.



16. Yu / L'enthousiasme

⚊ ⚊			
⚊ ⚊	*En haut*	TCHEN	L'ÉVEILLEUR, LE TONNERRE
⚊⚊⚊			
⚋ ⚋			
⚋ ⚋	*En bas*	K'OUEN	LE RÉCEPTIF, LA TERRE
⚋ ⚋			

Le trait fort à la quatrième place, celle du ministre qui gouverne, rencontre dans tous les autres traits, qui sont faibles, acquiescement et obéissance. Le trigramme supérieur **[90]** Tchen a pour propriété le mouvement, et le trigramme inférieur, la terre, l'obéissance et le dévouement. On a ici le commencement d'un mouvement qui trouve en face de lui une attitude de dévouement et, par suite, entraîne tout avec lui et œuvre dans l'enthousiasme. Il est en outre une loi très importante : le mouvement doit s'exercer suivant la ligne de moindre résistance. Cette loi est exprimée dans l'hexagramme comme étant celle des phénomènes naturels et de la vie humaine.

Le jugement

L'ENTHOUSIASME. Il est avantageux
d'engager des auxiliaires et de faire marcher des armées.

Le temps de l'enthousiasme est amené par la présence d'un homme remarquable qui est en sympathie avec l'âme populaire et agit en accord avec elle. C'est pourquoi il rencontre une obéissance générale et librement consentie. Pour éveiller l'enthousiasme, il est donc nécessaire de conformer ses ordres à la nature de ceux que l'on gouverne. Le caractère infrangible des lois naturelles a pour fondement la règle du mouvement selon la ligne de moindre résistance. Ces lois ne sont pas extérieures aux choses, mais elles constituent l'harmonie immanente de leur mouvement. C'est pourquoi les corps célestes ne s'écartent pas de leur chemin et tout phénomène naturel s'accomplit avec une régularité précise. Il en va de

même dans la société humaine. Là aussi les lois qui ont leurs racines dans le cœur du peuple sont exécutées, tandis que celles qui lui sont contraires ne suscitent que de l'aigreur.

De plus, l'enthousiasme permet alors d'engager des auxiliaires pour l'exécution du travail, sans que des oppositions secrètes soient à redouter. L'enthousiasme est aussi ce qui permet d'uniformiser les mouvements des masses, notamment à la guerre, de manière qu'elles obtiennent la victoire.

L'image

Le tonnerre sort en grondant de la terre :
image de l'ENTHOUSIASME. **[91]**
Ainsi les anciens rois faisaient de la musique pour honorer les hommes de mérite
et ils les amenaient dans la magnificence au Dieu suprême,
en invitant leurs ancêtres à la cérémonie.

Quand au début de l'été, le tonnerre, l'énergie électrique, sort de la terre en grondant, et que le premier orage rafraîchit la nature, une longue tension prend fin, la clarté et la joie s'instaurent. De même la musique a le pouvoir de dissiper dans les cœurs la tension, effet des sentiments sombres. L'enthousiasme du cœur s'exprime spontanément dans le chant, la danse, les mouvements rythmiques du corps. Depuis toujours, la vertu exaltante des sons invisibles qui émeuvent et unissent les cœurs des hommes a été ressentie comme une énigme. Les souverains mettaient à profit ce goût naturel pour la musique. Ils le rehaussaient et l'ordonnaient. La musique était regardée comme une chose grave et sainte, devant servir à purifier les sentiments des hommes. Elle était destinée à célébrer les vertus des héros et à lancer ainsi un pont en direction du monde invisible. Dans le temple, on s'approchait de la divinité en s'accompagnant de musique et de pantomimes (celles-ci ont ultérieurement donné naissance au théâtre). Les sentiments religieux envers le Créateur du monde étaient purifiés au moyen des sentiments humains les plus saints, la vénération à l'égard des ancêtres. Ceux-ci étaient invités à ces services divins en tant qu'hôtes du Seigneur du ciel et représentants de l'humanité dans ces régions supérieures. En unissant le passé humain et la divinité en de solennels moments d'émotion religieuse, on scellait le lien entre la divinité

et l'humanité. Le souverain, qui honorait la divinité dans ses ancêtres, était par là le Fils du Ciel en qui le monde céleste et le monde terrestre entraient mystiquement en contact. Ces pensées constituent le résumé ultime et suprême de la civilisation chinoise. Confucius a lui-même déclaré au sujet du grand sacrifice au cours duquel ces rites étaient accomplis : "Celui qui aurait pleinement compris ce sacrifice pourrait gouverner le monde comme s'il le faisait tourner dans le creux de sa main". **[92]**

Les traits

Six au commencement signifie :

Un enthousiasme qui s'extériorise apporte l'infortune.

Il s'agit d'un homme placé dans une situation inférieure. Il a de belles relations qui l'exaltent et dont il se glorifie. Cette arrogance lui attire fatalement l'infortune. L'enthousiasme ne doit jamais être un sentiment égoïste, mais il n'a sa justification que comme un état d'âme universel qui nous unit à autrui.

Six à la deuxième place signifie :

Ferme comme une pierre. Pas un jour entier.

La persévérance apporte la fortune.

Ici est désigné quelqu'un qui ne se laisse égarer par aucune illusion. Tandis que d'autres sont aveuglés par l'enthousiasme, il reconnaît avec une parfaite clarté les premiers signes du temps. Il ne flatte pas ceux qui sont au-dessus de lui et ne néglige pas ses inférieurs. Ainsi il est ferme comme une pierre. Dès qu'apparaît le premier indice de désaccord, il sait battre en retraite au moment voulu, sans tarder même un seul jour. La persévérance dans une pareille façon d'agir apporte la fortune.

Confucius dit à ce sujet : "Connaître les germes est assurément divin. L'homme noble ne flatte pas, dans son commerce avec les supérieurs, et il n'est pas arrogant dans son commerce avec les inférieurs. Assurément il connaît les germes. Les germes sont l'imperceptible premier début du mouvement, ce qui se manifeste en premier lieu comme porteur de fortune (et d'infortune). L'homme noble voit les germes et agit aussitôt. Il n'attend même pas un jour entier. Il est dit dans le *Livre des Transformations* : "Ferme comme une pierre. Pas un jour entier. La persévérance apporte la fortune."

"Ferme comme une pierre : pourquoi un jour entier ?

On peut connaître le jugement.

L'homme noble connaît le caché et le visible.

Il connaît le faible, et le fort aussi : **[92]**

Voilà pourquoi les dix mille êtres tournent les yeux vers lui".

Six à la troisième place signifie :

Un enthousiasme qui regarde en haut crée le remords.

Hésiter apporte le remords.

On a ici l'inverse du trait précédent : là, autonomie, ici, regard enthousiaste vers les hauteurs. Si l'on hésite trop longtemps, cela aussi crée le remords. Il faut saisir le bon moment pour s'approcher. C'est seulement ainsi que l'on agit de façon juste.

○ Neuf à la quatrième place signifie :

La source de l'enthousiasme. Il atteint à la grandeur.

Ne doute pas.

Tu rassembles des amis autour de toi

comme une pince à cheveux serre la chevelure.

L'oracle présente ici quelqu'un qui est capable de susciter l'enthousiasme par son assurance et sa liberté de pensée parce qu'il ne doute pas et qu'il est entièrement sincère, il attire les hommes à lui. Parce qu'il leur donne confiance, il les gagne à une collaboration enthousiaste et il réussit. Comme une pince fait tenir les cheveux et les réunit, il unit les hommes en les faisant tenir ensemble.

Six à la cinquième place signifie :

Malade de façon persistante, et pourtant il ne meurt pas.

L'enthousiasme est ici contrarié. On se trouve placé sous une pression constante qui ne permet pas de respirer librement. Mais cette pression a son bon côté. On est ainsi préservé de consumer ses forces en enthousiasme creux. La pression constante peut ainsi bel et bien servir à conserver quelqu'un en vie. **[94]**

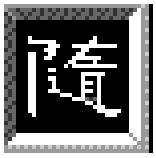
Six en haut signifie :

Enthousiasme aveuglé.

Mais lorsqu'après être parvenu à l'achèvement on change,

il n'y a pas de blâme.

Quand on se laisse aveugler par l'enthousiasme, cela est mauvais. Mais lorsqu'à son tour cet aveuglement est devenu une affaire dépassée et que l'on peut encore changer d'attitude, on est exempt de blâme. Se dégriser après un enthousiasme mal placé est chose tout à fait possible et très favorable.



17. Souei / La suite

⚊ ⚊ ⚊⚊⚊	*En haut*	TOUEI	LE JOYEUX, LE LAC
⚊⚊⚊ ⚊ ⚊			
⚊ ⚊ ⚊⚊⚊	*En bas*	TCHEN	L'ÉVEILLEUR, LE TONNERRE

En haut est le joyeux dont le caractère est la gaîté, en bas, l'éveilleur dont le caractère est le mouvement. La gaîté unie au mouvement fait que l'on suit. Le joyeux est la plus jeune fille ; l'éveilleur, le fils aîné. Un homme d'un certain âge s'incline devant une jeune fille et lui témoigne de la considération. De cette manière, il l'émeut si bien qu'elle le suit.

Le jugement

LA SUITE obtient une sublime réussite.

La persévérance est avantageuse. Pas de blâme.

Pour se faire une suite, on doit d'abord savoir s'adapter. Ce n'est qu'en servant que l'on en vient à commander, car **[95]** ce n'est qu'ainsi qu'on obtient l'accord joyeux des inférieurs, lequel est nécessaire pour qu'ils suivent. Là où l'on doit forcer à suivre en usant de ruse et de violence, de conspiration et d'esprit partisan, il s'élève toujours une résistance qui empêche la libre adhésion.

Mais un mouvement joyeux peut également conduire à de fâcheux résultats. C'est pourquoi on ajoute comme condition : "La persévérance est avantageuse", c'est-à-dire la constance dans le bien et "l'absence de blâme". De même que l'on ne peut s'acquérir une suite qu'à cette condition, c'est seulement à cette condition que l'on peut suivre les autres sans dommage.

L'idée de se créer une suite moyennant l'adaptation aux exigences de l'heure est grande et importante ; c'est pourquoi le jugement annexé est si

favorable.

L'image

Au milieu du lac est le tonnerre : image de la SUITE.
Ainsi, à la tombée de la nuit,
le sage entre dans la récréation et le repos.

A l'automne, l'électricité se retire dans la terre et entre en sommeil. Le tonnerre au milieu du lac est pris comme image ; non le tonnerre en mouvement, mais le tonnerre dans son repos hivernal. La suite ressort de cette image avec le sens d'adaptation aux exigences du temps. Le tonnerre au milieu du lac indique le temps de l'obscurité et du repos. Ainsi le sage, après avoir manifesté tout le jour une activité créatrice, s'accorde récréation et repos quand vient la nuit. Une situation ne peut devenir bonne que si l'on sait s'y adapter et si l'on ne s'use pas dans une résistance déplacée.

Les traits

○ Neuf au commencement signifie :
La mesure change. La persévérance apporte la fortune.
En sortant à la porte en compagnie on accomplit des œuvres. **[96]**

Il existe des situations exceptionnelles où l'attitude du guide et de celui qu'il conduit se modifie. Il y a dans l'idée d'adaptation et de suite la notion que celui qui veut diriger les autres demeure accessible et se laisse déterminer par les vues de ses subordonnés. Ce faisant, on doit toutefois avoir des principes fermes afin de ne pas être vacillant là où il ne s'agit que d'opinions éphémères. Du moment que l'on est prêt à écouter l'avis des autres, on ne doit pas se contenter de rencontrer des gens de son opinion et de son parti, mais on doit sortir à la porte et commercer sans prévention avec des hommes de toute sorte, amis ou ennemis. Ce n'est qu'ainsi qu'on mène une œuvre à bien.

Six à la deuxième place signifie :
Si l'on s'attache au petit garçon
on perd l'homme fort.

Dans l'amitié et les rapports étroits il faut choisir avec prudence. On s'entoure soit d'une bonne compagnie, soit d'une mauvaise. On ne peut avoir les deux à la fois. Lorsqu'on s'avilit avec des indignes, on perd l'union avec les hommes de grande valeur spirituelle, les seuls dont l'influence puisse nous être profitable en vue du bien.

Six à la troisième place signifie :

Si l'on s'attache à l'homme fort

on perd le petit garçon.

En suivant on trouve ce que l'on cherche.

Il est avantageux de demeurer persévérant.

Lorsqu'on a établi la jonction qui s'impose avec les hommes de valeur, cela entraîne naturellement une certaine perte. On doit se séparer des êtres inférieurs et superficiels. Pourtant on se sentira satisfait au plus profond de soi-même, parce que l'on a ce que l'on recherche et dont on a besoin pour le développement de sa personnalité. Il importe seulement de demeurer ferme. On doit savoir ce que l'on veut et ne pas se laisser égarer par des inclinations passagères. **[97]**

Neuf à la quatrième place signifie :

Suivre opère la réussite. La persévérance apporte l'infortune.

Aller son chemin avec sincérité apporte la clarté.

Comment pourrait-il y avoir là un blâme ?

Si quelqu'un possède une certaine influence, il est souvent fructueux pour lui de se faire une suite en se montrant condescendant à l'égard des inférieurs. Mais les hommes qui se joignent à lui ne sont pas animés de sentiments honnêtes. Ils poursuivent leur avantage personnel et cherchent à se rendre indispensables par la flatterie et l'obséquiosité. Si l'on s'habitue à de tels partisans au point de ne plus pouvoir se passer d'eux, cela apporte l'infortune. Ce n'est que lorsqu'on est pleinement libéré de son moi personnel et que l'on considère exclusivement ce qui est juste et objectif que l'on reçoit la clarté nécessaire pour pénétrer de tels hommes et qu'on est exempt de tout blâme.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Sincérité dans le bien. Fortune.

Tout homme doit avoir quelque chose qu'il suive et qui lui serve

d'étoile conductrice. Celui qui suit avec conviction le bien et le beau peut se trouver fortifié par cette parole.

Six en haut signifie :

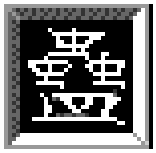
Il rencontre une ferme allégeance

et s'y trouve encore lié.

Le roi le présente à la montagne occidentale.

Il s'agit d'un homme qui, en ce qui concerne sa propre personne, a déjà laissé derrière lui les agitations du monde, un très grand sage par conséquent. Mais voici que survient à sa suite quelqu'un qui le comprend et ne le laisse pas aller. Le sage revient donc une fois encore dans le monde et aide cet homme dans son travail. Ainsi prend naissance un lien de nature éternelle. **[98]**

La comparaison est empruntée à la dynastie des Tchéou. Cette dynastie honorait les serviteurs méritants en leur donnant une place dans le temple des ancêtres du souverain. Un tel homme prenait ainsi part au destin de la maison régnante.



18. Kou / Le travail sur ce qui est corrompu

———
— — *En haut* KEN L'IMMOBILISATION, LA MONTAGNE
— —
———
——— *En bas* SOUEN LE DOUX, LE VENT
— —

Le caractère chinois Kou représente un plat dans le contenu duquel croissent des vers. C'est la représentation de ce qui est corrompu. Cela est provenu de ce que la douce indifférence du trigramme inférieur s'est unie à la rigide inertie du trigramme supérieur, si bien que les conditions ont dégénéré en stagnation. Puisqu'on se trouve là devant un état de choses qui laisse à désirer, la situation contient en même temps ce qui est nécessaire pour y mettre fin. C'est pourquoi l'hexagramme ne signifie pas simplement : "ce qui est corrompu", mais "ce qui est corrompu, en tant que tâche" ou "le travail sur ce qui est corrompu".

Le jugement

LE TRAVAIL SUR CE QUI EST CORROMPU possède
une sublime réussite.
Il est avantageux de traverser les grandes eaux.
Avant le point de départ, trois jours.
Après le point de départ, trois jours. **[99]**

Ce qui est corrompu par la faute des hommes peut être réparé par le travail des hommes. Ce n'est pas un destin irrévocable, comme à l'époque de la stagnation (n°12), mais une conséquence d'un mauvais usage de la liberté humaine, qui a causé l'état de corruption. Si le travail d'amélioration a de fortes chances de réussir, c'est qu'il est en harmonie avec les possibilités de l'heure. Il faut seulement éviter de reculer d'effroi devant le travail et le danger – symbolisé par la traversée des grandes eaux – mais

les empoigner énergiquement. La réussite a toutefois pour condition préalable la réflexion correcte. Cela s'exprime dans la sentence : "Avant le point de départ, trois jours. Après le point de départ, trois jours". On doit connaître les causes qui ont provoqué la corruption avant de pouvoir y remédier : d'où, attention à l'époque qui précède le point de départ. Il faut en outre veiller à s'engager de façon sûre dans la voie nouvelle de manière à éviter la rechute : d'où, attention après le point de départ. A l'indifférence et l'inertie qui ont provoqué la corruption doivent se substituer la résolution et l'énergie pour qu'à la fin apparaisse un nouveau commencement.

L'image

Au pied de la montagne souffle le vent : image de la CORRUPTION.

Ainsi l'homme noble remue le peuple et fortifie son esprit.

Quand le vent souffle au pied de la montagne il est refoulé et gâte les plantes. Cela réclame une amélioration. Il en va de même des dispositions et des modes de mauvais aloi : elles introduisent la corruption dans la société humaine. Pour écarter ce mal, l'homme noble doit renouveler la société. Les méthodes à employer pour cela sont également empruntées aux deux trigrammes du signe et découlent du simple fait que les effets respectifs de ceux-ci se déploient harmonieusement les uns par rapport aux autres. Le sage doit mettre fin à la stagnation en remuant l'opinion courante (comme le vent agit en remuant les êtres) ; alors le caractère du peuple se fortifie et s'apaise (comme la **[100]** montagne offre le repos et la nourriture à tout ce qui croît autour d'elle).

Les traits

Six au commencement signifie :

Réparer ce qui a été corrompu par le père.

Quand un fils est présent,

aucun blâme ne demeure sur le père défunt.

Danger. A la fin, fortune.

L'immobilité rigide dans ce qui a été réalisé a eu pour conséquence la

corruption. Mais celle-ci n'est pas encore profondément enracinée, c'est pourquoi il est encore aisé d'y porter remède. C'est comme lorsqu'un fils répare la corruption que son père avait laissé s'introduire. Il ne demeure alors aucun blâme sur le père. Mais on ne doit pas négliger le danger et prendre les choses trop à la légère. Ce n'est que si l'on est conscient du danger lié à toute réforme qu'à la fin tout va bien.

Neuf à la deuxième place signifie :

Réparer ce qui a été corrompu par la mère.

On ne doit pas être trop persévérant.

Il s'agit d'une faute où la corruption a été provoquée par la faiblesse. De là le symbolisme de ce qui a été corrompu par la mère. Il est alors nécessaire d'avoir certains égards, une certaine délicatesse en portant remède. On ne doit pas se montrer trop cassant afin de ne pas blesser par de la brusquerie.

Neuf à la troisième place signifie :

Réparer ce qui a été corrompu par le père.

Cela provoquera un peu de remords.

Pas de blâme considérable.

L'oracle montre ici quelqu'un qui procède avec un peu trop d'énergie en portant remède aux fautes du passé. Il naîtra alors sûrement de temps à autre de petits ennuis et de petits désaccords. Mais mieux vaut un excès qu'un **[101]** défaut d'énergie. Même si l'on a alors un peu à rougir, on demeure exempt de tout blâme sérieux.

Six à la quatrième place signifie :

Supporter ce qui a été corrompu par le père.

En continuant on voit l'humiliation.

Ici est montrée la situation où, par faiblesse, on ne s'oppose pas à la corruption, fruit du passé, qui se déclare maintenant, mais où on la laisse suivre son cours. Si l'on continue ainsi, il s'ensuivra une humiliation.

○ Six à la cinquième place signifie :

Réparer ce qui a été corrompu par le père.

On rencontre l'éloge.

On se trouve en présence d'une corruption née de la négligence des époques passées. On ne possède pas la force d'y remédier seul. Toutefois

on rencontre des auxiliaires de talent avec l'appui desquels on peut provoquer, sinon un renouveau créateur, du moins une réforme profonde, ce qui est également digne d'éloge.

Neuf en haut signifie :

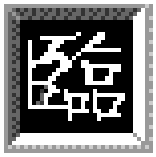
Il ne sert pas des rois et des princes.

Il se fixe des buts supérieurs.

Tous les hommes ne sont pas tenus de se mêler aux affaires du monde. Il en est aussi qui sont parvenus à un tel degré d'évolution intérieure qu'ils ont le droit de laisser l'univers suivre son cours sans se mêler à la vie politique pour la réformer. Cependant cela ne veut pas dire qu'ils doivent se tenir inactifs ou observer une attitude purement critique. Seul le fait de travailler dans sa propre personne aux buts supérieurs de l'humanité justifie une pareille retraite. Car même lorsque le sage se tient éloigné des agitations quotidiennes, il continue de créer des valeurs humaines incomparables pour l'avenir [111].

[111] En Europe, l'attitude de Gœthe après les guerres napoléoniennes illustre cette manière d'agir.

[102]



19. Lin / L'approche

⚊ ⚊			
⚊ ⚊	*En haut*	K'OUEN	LE RÉCEPTIF, LA TERRE
⚊ ⚊			
⚊ ⚊			
⚋⚋	*En bas*	TOUEI	LE JOYEUX, LE LAC
⚋⚋			

Le mot chinois Lin possède une série de significations qu'un seul terme français ne peut épuiser. Les anciennes explications du *Livre des Transformations* indiquent comme premier sens : "grandir". Ce qui grandit, ce sont les deux traits forts qui poussent dans l'hexagramme à partir du bas. Avec eux la force lumineuse prend de l'expansion. De là on passe à l'idée d'approche, à savoir, approche de ce qui est fort, de ce qui est supérieur, par rapport à ce qui est bas. On a alors enfin le sens de condescendance d'un homme supérieur envers le peuple et celui de mise en route des affaires. L'hexagramme est rattaché au douzième mois (janvier-février), car après le solstice d'hiver la force lumineuse est conçue comme étant en ascension.

Le jugement

L'APPROCHE possède une sublime réussite.
La persévérance est avantageuse.
Lorsque vient le huitième mois, c'est l'infortune.

L'hexagramme dans son ensemble indique une ère de progrès pleine d'espérance joyeuse. Le printemps va venir. La joie et la facilité d'humeur rapprochent l'un de l'autre le haut et le bas. Le succès est assuré. Le caractère favorable de l'époque y suffit. Une chose encore : le printemps **[103]** n'est pas éternel. Au huitième mois, les aspects se sont inversés. Il ne reste plus que deux traits forts qui n'avancent pas, mais reculent (cf.

l'hexagramme suivant). Il convient de réfléchir en temps opportun à ce revirement. Si l'on prévient le mal avant qu'il se soit manifesté et même avant qu'il ait seulement commencé à poindre, alors on s'en rendra maître.

L'image

Au-dessus du lac est la terre : image de l'APPROCHE.

Ainsi l'homme noble est inépuisable dans son dessein d'enseigner

et sans limites pour supporter et protéger le peuple.

La terre limite d'en haut le lac ; c'est l'image de l'approche et de la condescendance de l'homme supérieur envers ceux qui se tiennent au fond. L'application de l'hexagramme à ces deux catégories d'êtres découle de chacune de ses parties. De même que le lac indique une profondeur inépuisable, le sage est inépuisable dans sa disposition à instruire les hommes ; et de même que la terre est vaste et sans limites et qu'elle supporte et conserve toutes les créatures, ainsi le sage supporte et conserve les hommes, sans exclure une partie de l'humanité par des limites de quelque nature que ce soit.

Les traits

○ Neuf au commencement signifie :

Approche en commun. La persévérance apporte la fortune.

Le bien commence à percer et trouve bon accueil aux postes d'influence. De là l'impulsion s'efforce d'atteindre les hommes de valeur. On peut alors se joindre à la marche en avant. Il faut seulement veiller à ne pas se perdre dans le courant de l'époque et à demeurer constant dans la bonne direction ; cela apporte la fortune.

○ Neuf à la deuxième place signifie :

Approche en commun. Fortune. Tout est avantageux.
[104]

On se trouve dans la situation d'être incité d'en haut à s'approcher et, parce que l'on possède en soi la force et la logique qui n'ont pas besoin d'admonition, on obtient la fortune. Même l'avenir ne doit pas être cause

de souci. On sait bien que tout ce qui est terrestre est passager et que toute ascension est suivie d'une descente ; mais on ne se laisse pas égarer par ce destin universel. Tout est avantageux. C'est pourquoi on marchera sur le chemin de la vie rapidement, bravement et hardiment.

Six à la troisième place signifie :

Approche commode. Rien qui ne soit avantageux.

Si l'on est amené à se désoler à ce sujet, on devient

exempt de blâme.

On va joyeusement de l'avant. On parvient au pouvoir et à l'influence. Mais cela dissimule le risque que l'on ne se relâche et que, confiant dans sa situation, on ne laisse apparaître ce sentiment d'aisance et d'insouciance dans ses rapports avec les hommes. Cela est fâcheux à tous points de vue. Cependant la possibilité est fournie d'un changement de dispositions. Si l'on éprouve du chagrin de son attitude défectueuse et si l'on a le sentiment de la responsabilité qu'entraîne un poste influent, alors on s'affranchit des fautes.

Six à la quatrième place signifie :

Approche parfaite. Pas de blâme.

Tandis que les trois traits d'en bas désignent l'ascension vers le pouvoir et l'influence, les trois traits d'en haut montrent l'attitude du supérieur à l'égard des inférieurs auxquels il ménage de l'influence. Ici est montrée l'approche parfaite et sans préjugés d'un homme supérieur vers un homme de talent qu'il attire dans sa sphère, sans prévention de caste. Cela est très favorable.

Six à la cinquième place signifie :

Sage approche. Cela est bon pour un grand prince.

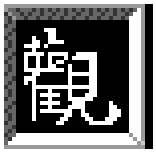
Fortune. **[105]**

Un prince ou quiconque occupe une position dirigeante doit avoir la sagesse d'attirer dans son entourage des hommes de valeur et experts à diriger. Sa sagesse consiste aussi bien à savoir choisir les hommes qu'il faut qu'à laisser faire ceux qu'il a choisis sans s'immiscer lui-même dans les affaires. Ce n'est en effet que par une telle réserve qu'il trouvera, en toutes circonstances, les gens nécessaires pour y faire face de façon adéquate.

Six en haut signifie :

Approche magnanime. Fortune. Pas de blâme.

Un sage qui a vaincu le monde et qui, intérieurement, en a terminé avec la vie, peut, dans certains cas, se trouver amené à rentrer encore une fois dans ce bas monde et à s'approcher des hommes. C'est là une grande fortune pour les hommes auxquels il confère son enseignement et son aide. Mais en ce qui le concerne, également, cet abaissement magnanime ne donne lieu à aucun blâme.



20. Kouan / La contemplation (la vue)

———			
———	*En haut*	SOUEN	LE DOUX, LE VENT
— —			
— —			
— —	*En bas*	K'OUEN	LE RÉCEPTIF, LA TERRE
— —			

Le nom chinois de l'hexagramme a, moyennant une légère modification d'accent, un double sens. D'un côté, il signifie la contemplation, et de l'autre, le fait d'être regardé, d'être un modèle. Ces idées sont suggérées par le fait que l'hexagramme peut être compris comme l'image d'une tour telle **[106]** qu'il en existait un grand nombre dans l'ancienne Chine. Du haut de ces tours on avait une vue étendue à la ronde, et, d'autre, part, une telle tour située au haut d'une montagne était visible au loin. Ainsi l'hexagramme montre un souverain qui contemple en haut la loi du ciel et en bas les coutumes [112] du peuple et qui constitue, grâce à son bon gouvernement, un exemple élevé pour les masses.

Ce signe est rattaché au huitième mois (septembre-octobre). La forcé lumineuse se retire, celle de l'obscurité est de nouveau en ascension. Toutefois cet aspect n'entre pas ici en ligne de compte pour l'interprétation d'ensemble de l'hexagramme.

[112] Dans ce chapitre, on a rendu par "coutume" et "usage" le terme allemand *Sitte* qui correspond à "*Li*" et qui est traduit ailleurs par "rites". Voir p 21, note 4 (N. d. T.).

Le jugement

LA CONTEMPLATION.
L'ablution a eu lieu, mais non encore l'offrande.
Pleins de confiance, ils lèvent les yeux vers lui.

Le rituel du sacrifice, en Chine, débutait par une ablution et une libation qui constituaient une invocation de la divinité. Après quoi, on offrait le sacrifice. L'intervalle de temps entre ces deux rites est le plus sacré, le moment de suprême recueillement intérieur. Lorsque la piété est inspirée par la foi et sincère, la contemplation du spectacle qu'elle offre transforme ceux qui en sont témoins et leur inspire du respect.

Ainsi la nature peut offrir le spectacle d'une réalité grave et sainte dans la régularité avec laquelle se déroulent tous les phénomènes. La contemplation du sens divin des événements de l'univers [113] met entre les mains de celui qui est appelé à agir sur les hommes le moyen d'exercer les mêmes effets. Il faut pour cela un recueillement intérieur semblable à celui produit par la contemplation religieuse **[107]** chez des hommes d'envergure dotés d'une foi robuste. Ils voient ainsi les lois divines et mystérieuses de la vie et ils leur donnent de se réaliser dans leur propre personnalité, grâce à l'extrême intensité de leur recueillement. Il émane par suite de leur vue un mystérieux pouvoir spirituel qui agit sur les hommes et les assujettit, sans qu'ils aient conscience de la manière dont cela se produit.

L'image

Le vent souffle sur la terre :
image de la CONTEMPLATION.
Ainsi les anciens rois visitaient les régions du monde,
contemplaient le peuple et dispensaient l'enseignement.

Quand le vent souffle sur la terre, il se rend présent partout et l'herbe doit se courber sous sa puissance. Ces deux faits trouvent leur confirmation dans l'hexagramme. Les deux images symbolisent la manière d'agir des rois de l'antiquité : d'une part, grâce à des voyages réguliers, ils

[113] Ce "sens" est le Tao. Voir à ce sujet, p. 336, note 1 (N. d. T.).

se procuraient la vue de leurs sujets si bien qu'aucune coutume en vigueur dans le peuple ne pouvait leur échapper et, ce faisant, ils exerçaient d'autre part leur influence grâce à laquelle les usages inadéquats étaient modifiés.

L'ensemble indique le pouvoir de la personnalité supérieure. Un tel homme aura une vue d'ensemble de la grande multitude et de ses dispositions véritables, de telle sorte qu'il ne pourra pas être dupé ; d'autre part, il exercera son influence sur elle par sa simple existence, si bien qu'elle se réglera d'après lui comme l'herbe d'après le vent.

Les traits

Six au commencement signifie :

Contemplation d'un petit garçon.

Pour un homme vulgaire, pas de blâme.

Pour un homme noble, humiliation.

L'oracle montre ici une contemplation sans intelligence et de loin. Quelqu'un agit, mais ses actes ne sont pas compris des hommes vulgaires. Cela n'a pas d'importance pour les **[108]** masses, qu'elles comprennent ou non les actions des sages gouvernants, celles-ci tournent de toute manière à leur bien. Mais pour un homme supérieur, c'est une honte. Il ne doit pas se contenter d'une contemplation stupide et sans compréhension de l'influence des gouvernants. Il lui faut les contempler comme un tout cohérent et chercher à en saisir le sens.

Six à la deuxième place signifie :

Contemplation à travers la fente de la porte.

Avantageuse pour la persévérance d'une femme. A travers la fente d'une porte on n'a qu'une vue limitée. On voit de l'intérieur vers l'extérieur. Le mode de contemplation est subjectivement limité. On rapporte tout à soi, mais l'on ne sait pas se mettre à la place des autres et entrer dans leurs mobiles. Cela convient à une bonne ménagère. Elle n'a besoin de rien comprendre aux affaires du monde. Pour un homme qui doit œuvrer dans la vie publique, un tel mode de contemplation égoïste et limité est naturellement mauvais.

Six à la troisième place signifie :

La contemplation de ma vie décide du progrès ou du recul.

C'est ici la place de transition [114]. On ne regarde plus vers l'extérieur pour recueillir des images plus ou moins limitées et confuses, mais on oriente la contemplation vers soi-même afin de trouver une direction pour les décisions à prendre. Cette intériorisation de la contemplation est bel et bien une victoire sur l'égoïsme naïf qui observe tout de son point de vue personnel. On parvient à la réflexion et, par là, à l'objectivité [115]. Toutefois la connaissance de soi n'est **[109]** pas l'examen de notre propre pensée, mais des actes que nous produisons. Seules les actions de notre vie donnent une image qui nous autorise à décider du progrès ou du recul.

Six à la quatrième place signifie :

Contemplation de la lumière du royaume.

Il est avantageux d'agir comme hôte d'un roi.

Ici se trouve désigné un homme qui comprend le secret grâce auquel on fait prospérer un royaume. Untel homme doit être mis à une place d'autorité où il pourra agir. Il doit être en quelque sorte un hôte ; autrement dit, il faut qu'il puisse agir en toute indépendance et être respecté, et non utilisé comme instrument.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Contemplation de ma vie.

L'homme noble est sans tache.

Un homme à un poste d'autorité vers lequel les autre lèvent les yeux doit être constamment prêt à s'examiner lui-même. La manière correcte de s'examiner ne consiste pas cependant à réfléchir sur soi-même sans agir, mais à examiner les résultats que l'on produit. C'est seulement si ces résultats sont bons et si nous exerçons une influence sur autrui que la contemplation de notre propre vie nous procurera la satisfaction d'être exempts de faute.

○ Neuf en haut signifie :

Contemplation de sa vie.

---

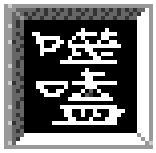
[114] Sur ce caractère du troisième trait, voir p. 396 (N. d. T.).

[115] Cette notion d'une objectivité obtenue par l'introspection est propre à déconcerter le lecteur moderne. Elle appartient pourtant à l'enseignement de toutes les voies de réalisation intérieure, tant occidentales qu'orientales. C'est l' "ouverture de l'œil du cœur" – ou suivant l'expression paulinienne, l'illumination des yeux du cœur (Eph. I, 17) – qui permet de voir les vraies choses. C'est, dans la terminologie de C. G. JUNG, la substitution de l'autorité supérieure du Soi objectif et selon toute apparence, illimité à celle du moi subjectif et borné. (N. d. T.).

L'homme noble est sans tache.

Tandis que le trait précédent représente un homme qui s'examine lui-même, ici, à la place la plus élevée, tout élément personnel et lié au moi est exclu. On montre ainsi un sage qui, hors de l'agitation du monde et libéré du moi, contemple la loi de la vie et reconnaît que le bien suprême est de savoir comment demeurer exempt de blâme.

[110]



21. Che Ho / Mordre au travers

⚊ ⚊	*En haut*	LI	CE QUI S'ATTACHE, LE FEU
⚊ ⚋	*En bas*	TCHEN	L'ÉVEILLEUR, LE TONNERRE

L'hexagramme représente une bouche ouverte (cf. n° 27) entre les dents de laquelle il y a un obstacle (à la quatrième place). Cet obstacle empêche les lèvres de se joindre. Pour réaliser leur jonction, il faut le mordre énergiquement. En outre, cet hexagramme se compose des trigrammes du tonnerre (Tchen) et de l'éclair (Li), afin d'indiquer la manière dont la nature écarte avec vigueur ce qui la gêne. Cette morsure vigoureuse triomphe de ce qui empêche la réunion de se réaliser dans la bouche. L'orage avec son tonnerre et ses éclairs triomphe de la tension qui trouble la nature. Les procès et les châtiments triomphent des troubles introduits dans l'harmonie de la vie en société par les crimes et les calomnies. A la différence du sixième hexagramme, "le conflit" où il est question de procès civils, le thème est ici le procès criminel.

Le jugement

MORDRE AU TRAVERS a du succès.

Il est avantageux de laisser s'exercer la justice.

Lorsqu'un obstacle s'oppose à la réunion, mordre énergiquement au travers crée le succès. Cela est valable dans toutes les situations. Là où l'unité ne peut être réalisée, c'est toujours qu'elle est empêchée par un calomniateur, **[111]** un traître agissant comme entrave et comme frein. Il faut alors mordre avec vigueur pour éviter que ne naisse un préjudice durable. De tels obstacles conscients ne disparaissent pas d'eux-mêmes.

Jugement et châtiment sont nécessaires pour les intimider ou les écarter.

Mais dans une telle entreprise il faut procéder de la manière correcte. L'hexagramme est constitué par l'union de Li, la clarté, et de Tchen, l'excitation. Li est souple, Tchen est dur. La dureté et l'irritation seraient à eux seuls trop violents dans l'administration d'un châtiment. La clarté et la souplesse laissées à elles-mêmes seraient trop faibles. Unies, ces deux propriétés réalisent la juste mesure. Il est important que l'homme auquel appartient la décision – il est représenté par le 5ème trait – soit doux de nature tandis que, grâce à sa position, il exerce une action qui inspire le respect [116].

L'image

Tonnerre et éclair : image de la MORSURE AU TRAVERS.

Ainsi les anciens rois affermissaient les lois par des châtiments clairement définis.

Les châtiments sont les applications individuelles des lois. Les lois contiennent la mention des châtiments. La clarté règne lorsque, dans la fixation des peines, on en distingue de légères et de graves suivant la nature des transgressions. Cela est symbolisé par la clarté, l'éclair. L'affermissement des lois est réalisé par la juste utilisation des peines. Cette clarté et cette sévérité ont pour objet de tenir les hommes en respect ; les châtiments n'ont pas d'importance en eux-mêmes. Les obstacles dans la vie collective des hommes grossissent lorsque les peines ne sont pas clairement déterminées et qu'elles sont appliquées avec négligence. La seule manière d'affermir les lois est de rendre les châtiments clairs, fixes et prompts. **[112]**

[116] C'est-à-dire un trait faible à une place forte. Voir Livre II p. 396 (N. d. T.).

Les traits

Voir [117].

Neuf au commencement signifie :

Attaché par les pieds dans les fers, de sorte que ses orteils disparaissent.

Pas de blâme.

Lorsqu'une peine est infligée à quelqu'un à sa première tentative de mal faire, le châtiment demeure léger. Le coupable a seulement les orteils recouverts par les entraves. Il est ainsi empêché de continuer à commettre des fautes et devient par là exempt de blâme. C'est un avertissement pour qu'il s'arrête à temps sur la voie du mal.

Six à la deuxième place signifie :

Il mord dans de la viande tendre, si bien que le nez disparaît.

Pas de blâme.

Dans le cas présent, le juste et l'injuste se laissent aisément discerner. C'est comme si l'on mordait dans de la viande tendre. Mais on tombe sur un pécheur endurci. C'est pourquoi, sous l'effet de la colère, on va un peu trop loin dans l'irritation. Le fait que le nez disparaisse pendant qu'on mord signifie qu'en s'emportant on perd la subtilité du flair. Cependant le dommage n'est pas grand parce qu'en lui-même le châtiment est juste.

Six à la troisième place signifie :

Il mord dans de la vieille viande séchée et tombe sur un morceau empoisonné.

Petite humiliation. Pas de blâme.

Le châtiment doit être exécuté par quelqu'un qui n'a pas le pouvoir et l'autorité nécessaires pour cela. C'est pourquoi les condamnés ne s'y soumettent pas. Il s'agit d'une vieille **[113]** affaire symbolisée par du gibier salé et l'on s'y heurte à des difficultés. Cette vieille viande est gâtée. On s'attire une haine empoisonnée à s'occuper de cette histoire. On se met

---

[117] Indépendamment du sens général de l'hexagramme, les traits sont individuellement expliqués comme suit : le premier et le sixième subissent le châtiment, tandis que les autres ont pour rôle de l'infliger. (Cf. les trais correspondants du n°4 : Mong [la folie juvénile].)

ainsi dans une situation quelque peu humiliante. Mais, comme l'époque le voulait ainsi, on demeure cependant exempt de blâme.

Neuf à la quatrième place signifie :

Il mord dans de la viande cartilagineuse séchée. Il reçoit des flèches de métal.

Il est avantageux de réfléchir aux difficultés et d'être persévérant. Fortune.

Il y a de très grosses difficultés à vaincre. De puissants adversaires doivent être châtiés. C'est très pénible, et cependant on en vient à bout. Mais il faut, pour triompher, être dur comme le métal et direct comme la flèche. Si l'on reconnaît les difficultés et qu'on persévère, on parvient à la fortune. La tâche délicate est finalement menée à bien.

○ Six à la cinquième place signifie :

Il mord dans de la viande musculeuse séchée.

Il reçoit de l'or jaune.

Etre conscient du danger avec constance. Pas de blâme.

On a à trancher un cas qui, s'il n'est pas facile, demeure pourtant clair. Mais on possède une nature portée vers la mansuétude. Il faut en conséquence se ressaisir pour être comme de l'or jaune, c'est-à-dire impartial – le jaune est la couleur du milieu – et franc comme l'or. C'est seulement si l'on demeure constamment conscient des dangers découlant de la responsabilité que l'on a assumée que l'on reste exempt de fautes.

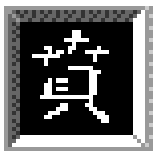
Neuf en haut signifie :

Attaché par le cou dans la tangue de bois si bien que les oreilles disparaissent. Infortune.

A la différence de la situation dépeinte par le premier trait, il s'agit ici d'un homme qui est irréformable. Il porte en **[114]** punition la cangue de bois qui lui enserre le cou. Mais ses oreilles disparaissent à l'intérieur. Il n'entend plus les avertissements, mais y demeure sourd. Cet endurcissement conduit à l'infortune [118].

---

[118] 1) Il existe une autre interprétation fondée sur l'idée : "en haut, le soleil, en bas le mouvement". Elle voit dans l'hexagramme, en bas, un marché grouillant de mouvement, tandis que le soleil se tient haut dans le ciel. Il s'agit d'un marché alimentaire. La viande signifie les aliments. L'or et les flèches sont des articles de commerce. La disparition du nez est la disparition de l'odorat, c'est-à-dire que le consultant n'est pas cupide. Le poison signifie les dangers des richesses, etc.



22. Pi / La grâce

— —	*En haut*	KEN	L'IMMOBILISATION, LA MONTAGNE
— —			
— —	*En bas*	LI	CE QUI S'ATTACHE, LE FEU

L'hexagramme représente un feu qui sort des profondeurs secrètes de la terre et dont les flammes, en s'élevant, illuminent la montagne, la hauteur céleste, et la revêtent de beauté. La grâce, la beauté de la forme est indispensable **[115]** à toute union pour la rendre harmonieuse et aimable, et non chaotique et désordonnée.

Le jugement

LA GRACE a du succès.
Dans les petites choses
il est avantageux d'entreprendre une action.

La grâce procure le succès. Cependant elle n'est pas l'essentiel, le fondement, mais seulement la parure. C'est pourquoi elle ne doit être utilisée qu'avec discrétion dans les petites choses. Dans le trigramme inférieur, le feu, un trait faible vient se mettre entre deux traits forts et les rend beaux ; mais les traits forts sont l'essence, le trait faible est la forme

---

2) Confucius observe à propos de la première ligne : "Le vulgaire ne rougit pas de l'absence d'amour et n'a pas l'injustice en horreur. Si aucun avantage ne lui fait signe, il ne bouge pas. S'il n'est pas intimidé, il ne s'améliore pas. Mais s'il est conduit au bien dans les petites choses, il est attentif dans les grandes. C'est une chance pour les hommes vulgaires."

Au sujet du trait supérieur il déclare : "Si le bien ne s'accumule pas, cela ne suffit pas à faire la réputation d'un homme. Si le mal ne s'accumule pas, cela n'est pas assez puissant pour détruire un homme. Le vulgaire pense pour cette raison que le bien dans les petites choses est sans valeur ; c'est pourquoi il le néglige. Il pense : "De petites fautes ne causent pas de dommage". Par suite il n'en perd pas l'habitude. Ainsi ses fautes s'entassent jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus demeurer cachées et sa culpabilité devient si grande qu'elle ne peut plus être effacée."

qui embellit. Dans le trigramme supérieur, la montagne, le trait fort apparaît au sommet, à la place déterminante, si bien qu'ici encore il doit être regardé comme le facteur décisif. La nature nous montre dans le ciel la puissante lumière du soleil ; c'est sur elle que repose la vie de l'univers. Mais cette clarté puissante, essentielle, est entourée de la lune et des étoiles qui alternent gracieusement avec elle. Dans la vie humaine, la beauté de la forme apparaît lorsque des traditions fermes comme des montagnes sont rendues agréables par une claire beauté. La contemplation des formes célestes confère la faculté de comprendre l'époque et ses exigences changeantes. La contemplation des formes dans la vie humaine confère la possibilité de modeler le monde.

NOTE. – L'hexagramme montre la beauté au repos au-dedans clarté et au-dehors quiétude. C'est la quiétude de la pure contemplation. Quand le désir se tait et que la volonté entre dans le repos, l'univers se révèle comme Idée dans les apparences. En tant que tel, il est beau et soustrait au combat de l'existence. C'est le monde de l'art. Mais, en définitive, la contemplation à elle seule ne met pas la volonté en repos. Celle-ci se réveillera et toute la beauté n'aura été qu'un moment d'exaltation passagère. C'est pourquoi ce n'est pas là la vraie voie de la libération. Confucius se sentit en conséquence très mal à son aise lorsque, consultant l'oracle, il obtint en réponse "la grâce". **[116]**

L'image

Au pied de la montagne est le feu :
image de la GRACE.
C'est ainsi que l'homme noble agit
quand il clarifie les affaires courantes,
mais il n'ose pas décider de cette manière les questions litigieuses.

Le feu dont l'éclat illumine la montagne et la revêt de grâce ne brille pas à une grande distance. Ainsi la forme gracieuse suffit à animer et à éclairer les affaires mineures, mais les grandes questions ne peuvent être tranchées de cette manière. Elles demandent plus de sérieux.

Les traits

Neuf au commencement signifie :

Il donne de la grâce à ses orteils, quitte le char et marche.

Le fait de se trouver au début et à une place subordonnée comporte que l'on doive prendre sur soi la fatigue de la marche en avant. On aurait l'occasion de se ménager un allégement, représenté par l'image du char. Mais un homme plein de résolution méprise de telles facilités obtenues de manière douteuse. Il trouve plus gracieux d'aller à pied que de voyager en char sans en avoir le droit.

○ Six à la deuxième place signifie :

Il donne de la grâce à sa barbe.

La barbe n'est pas chose autonome. Elle ne peut remuer qu'avec le menton. L'image signifie donc que la forme n'est considérée que comme le résultat et l'accompagnement du contenu.

La barbe est un ornement superflu. La soigner pour elle-même – sans songer au contenu intérieur dont elle est la parure – serait donc le signe d'une certaine vanité. **[117]**

Neuf à la troisième place :

signifie Gracieux et humide.

La persévérance durable apporte la fortune.

Il est ici question d'un moment de la vie rempli de charme. On est environné de grâce et d'un éclat transfiguré par l'humidité [119]. Sans doute ce charme peut être une parure, mais il peut aussi nous faire sombrer. D'où l'avertissement de ne pas s'enfoncer dans l'humidité du bien-être, mais de persévérer avec constance. C'est là-dessus que repose la fortune.

Six à la quatrième place signifie :

Grâce ou simplicité ?

Un cheval blanc vient, comme s'il avait des ailes. Ce n'est pas un brigand,

[119] La traduction anglaise s'écarte ici du texte allemand, sans doute dans un souci de clarté plus grande : "On est sous le charme de la grâce et de l'humeur pleine de mollesse qu'engendre le vin". (N. d. T.)

il fera sa demande en son temps.

On est dans une situation où l'on commence à se demander s'il faut continuer à rechercher la grâce de l'éclat extérieur ou s'il n'est pas préférable de revenir à la simplicité. Une telle interrogation porte déjà en elle la réponse. Une confirmation s'annonce de l'extérieur. Elle s'avance comme un cheval blanc ailé. La couleur blanche indique la simplicité. Même si l'on éprouve au premier abord un sentiment de déception à devoir se passer des commodités que pouvait offrir une autre voie, on trouve l'apaisement dans l'union véritable avec un ami qui nous recherche. Le cheval ailé est l'image de la pensée qui vole au-delà de toutes les limitations de l'espace et du temps.

Six à la cinquième place signifie :

Grâce dans les collines et les jardins.

Le rouleau de soie est chétif et maigre.

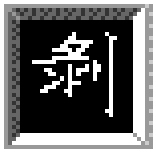
Humiliation et, finalement cependant, fortune. **[118]**

On quitte les hommes des régions basses qui ne recherchent que l'éclat et le luxe et l'on se retire dans la solitude des hauteurs. On y trouve un homme vers lequel on lève les yeux et dont on voudrait se faire un ami. Mais les présents d'hospitalité que l'on peut offrir sont trop maigres, trop pauvres, si bien que l'on se sent humilié. Cependant ce ne sont pas les présents extérieurs qui comptent, mais les dispositions véritables. C'est pourquoi, finalement, tout va bien.

○ Neuf en haut signifie :

Grâce simple. Pas de blâme.

Ici, au degré le plus élevé, on dépouille toute grâce. La forme ne dissimule plus le contenu, mais le laisse se mettre pleinement en valeur. La grâce suprême ne consiste pas à orner extérieurement les matériaux, mais à leur donner une forme simple et pratique.



23. Po / L'éclatement

⚊ ⚊	*En haut* KEN	L'IMMOBILISATION, LA MONTAGNE
⚋ ⚋		
⚋ ⚋		
⚋ ⚋	*En bas* K'OUEN	LE RÉCEPTIF, LA TERRE
⚋ ⚋		

Les traits sombres s'apprêtent à monter et à causer la chute du dernier trait, qui est ferme et clair, en le désagrégeant par leur influence. L'homme vulgaire et obscur ne combat pas directement l'être noble, mais il le mine progressivement par une action imperceptible, si bien qu'à la fin il s'écroule. **[119]**

L'hexagramme représente l'image d'une maison. Le trait supérieur est le toit. Le toit une fois brisé, la maison s'effondre.

Ce signe est rattaché au neuvième mois (octobre-novembre). La force yin pousse avec une vigueur croissante et elle est sur le point d'évincer complètement la force yang.

Le jugement

L'ÉCLATEMENT. Il n'est pas avantageux de se rendre
en quelque endroit que ce soit.

C'est une époque où les hommes vulgaires exercent une poussée en avant et se préparent à évincer le dernier être robuste et noble. Aussi, comme cette situation est causée par le cours du temps, l'homme noble n'a pas avantage à entreprendre quelque chose en de tels moments. La conduite à tenir en des circonstances si contraires doit être déduite de l'image et de ses propriétés. Le trigramme inférieur représente la terre dont les attributs sont la docilité et l'abandon ; le trigramme supérieur signifie la montagne dont l'attribut est la tranquillité. Cela suggère le conseil de se conformer aux temps mauvais et de demeurer tranquille. Il ne s'agit pas ici

d'une action des hommes, mais de conditions temporelles qui, suivant les lois du ciel, manifestent des alternatives de croissance et de déclin, de plein et de vide. Ces conditions temporelles ne permettent aucune réaction. C'est pourquoi ce n'est pas lâcheté mais sagesse que de s'y adapter et d'éviter d'agir.

L'image

La montagne repose sur la terre : image de L'ÉCLATEMENT.

Ainsi les supérieurs ne peuvent assurer leur position que par de riches dons aux inférieurs.

La montagne repose sur la terre. Si elle est étroite, escarpée et dépourvue de large base, elle doit s'écrouler. C'est seulement si elle s'élève de la terre, large et vaste, et non orgueilleuse et abrupte, que sa position est assurée. Ainsi les gouvernants reposent sur la large base du peuple. **[120]**

Ils doivent, eux aussi, témoigner de la générosité et de la grandeur d'âme, comme la terre qui porte tous les êtres. Alors ils rendront leur situation aussi sûre que la tranquillité d'une montagne.

Les traits

Six au commencement signifie :

Le pied du lit vole en éclats.

Les persévérants sont anéantis. Infortune.

Les hommes vulgaires avancent en secret et commencent en dessous leur travail de sape destructeur afin de miner l'endroit sur lequel repose l'homme noble. Les suivants du souverain qui lui demeurent fidèles sont anéantis par les intrigues et la calomnie. La situation est des plus néfastes. Il n'y a pourtant rien d'autre à faire que d'attendre.

Six à la deuxième place signifie :

Le rebord du lit vole en éclats.

Les persévérants sont anéantis. Infortune.

La puissance du vulgaire s'accroît. Déjà le danger se rapproche de la personne elle-même. Voici qu'apparaissent des signes sans équivoque. La

quiétude est troublée : Tandis que l'on se trouve dans cette situation dangereuse, on demeure encore en face d'elle sans aide et sans avances amicales venant soit d'en haut, soit d'en bas. Dans cet isolement une extrême prudence est requise. On doit s'adapter aux exigences de l'heure et esquiver en temps voulu. Si l'on voulait maintenir sa situation en se montrant inflexible et persévérant, cela conduirait à la chute.

Six à la troisième place signifie :

Il vole en éclats avec eux. Pas de blâme.

On se trouve au milieu d'un entourage mauvais auquel on est rattaché par des liens extérieurs. Il existe toutefois une relation avec un homme supérieur. On acquiert ainsi la stabilité intérieure qui permet de se libérer de la nature **[121]** des hommes qui nous entourent. Sans doute, on se met ainsi en opposition avec eux, mais il n'y a pas là de blâme.

Six à la quatrième place signifie :

Le lit vole en éclats jusqu'à la peau. Infortune.

L'infortune atteint ici le corps lui-même et non plus seulement l'endroit où l'on repose. L'oracle n'ajoute ni avertissement, ni autre commentaire. L'infortune est à son comble : elle ne se laisse plus détourner.

Six à la cinquième place signifie :

Un banc de poissons. La faveur vient par l'intermédiaire
des dames de la cour.

Tout est avantageux.

Ici la nature du principe obscur se transforme au voisinage immédiat du principe supérieur fort et lumineux. L'obscurité ne s'oppose plus par ses intrigues au principe fort, mais elle se soumet à sa direction. On la voit même, en tant que première des lignes faibles, amener l'ensemble de celles-ci au principe fort, tout comme une princesse conduit ses dames d'honneur, tel un banc de poissons, à son époux et obtient par là sa faveur [120]. En se soumettant librement au principe supérieur, le principe inférieur trouve son bonheur et le principe supérieur reçoit également son dû. C'est pourquoi tout va bien.

---

[120] Comparer : "Elle (La reine) est présentée au roi, suivie de jeunes filles, ses compagnes... On les introduit au milieu des réjouissances et de l'allégresse, elles entrent dans le palais du roi." Psaume XLV, 15-16. (N. d. T.)

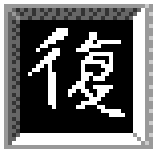
○ Neuf en haut signifie :

Il y a, là encore, un gros fruit qui n'a pas été mangé.

L'homme noble obtient un char.

La maison de l'homme vulgaire vole en éclats.

La fin de l'éclatement est ici atteinte. Quand l'infortune a épuisé sa malice, des temps meilleurs reviennent. La semence du bien est encore là. Comme le fruit tombe **[122]** à terre, le bien sort de nouveau de sa semence. L'homme noble retrouve influence et possibilité d'agir. Il est porté par l'opinion générale comme sur un char. Mais l'homme vulgaire est châtié par sa propre méchanceté. Sa maison vole en éclats. Il y a là une loi de la nature. Le mal n'est pas seulement corrupteur du bien, mais il se détruit finalement lui-même. Car le mal, qui ne vit que de négation, ne peut subsister de lui-même. Pour l'homme vulgaire aussi, la meilleure situation est d'être tenu sous le contrôle de l'homme noble.



24. Fou / Le retour (le tournant)

⚊ ⚊			
⚊ ⚊	*En haut*	K'OUEN	LE RÉCEPTIF, LA TERRE
⚊ ⚊			
⚊ ⚊			
⚊ ⚋	*En bas*	TCHEN	L'ÉVEILLEUR, LE TONNERRE
⚊⚊⚊			

L'idée de tournant est indiquée par le fait qu'après que les traits sombres ont repoussé vers le haut tous les traits lumineux, un de ceux-ci rentre dans l'hexagramme par le bas. Le temps de l'obscurité est passé. Le solstice d'hiver amène la victoire de la lumière. L'hexagramme est rattaché au onzième mois, le mois du solstice (décembre-janvier).

Le jugement

LE RETOUR. Succès.
Sortie et rentrée sans faute.
Des amis viennent sans blâme.
Le chemin va et vient. **[123]**
Au septième jour vient le retour.
Il est avantageux d'avoir où aller.

Après le temps du déclin vient le tournant. La puissante lumière qui avait été chassée refait son entrée. Un mouvement se produit. Toutefois ce n'est pas un mouvement contraint : le trigramme supérieur, K'ouen, a le caractère de l'abandon, du don de soi. C'est donc un mouvement naturel, qui naît spontanément. C'est pourquoi la transformation des choses anciennes est parfaitement aisée. Le vieux est déposé, le neuf est introduit. L'un et l'autre correspondent au temps et n'entraînent donc pas de dommage. Des groupes se forment entre êtres animés des mêmes sentiments. Mais ces réunions s'accomplissent au grand jour, elles correspondent à l'époque et c'est pourquoi tout effort particulier et égoïste

en est exclu, et il n'en résulte aucune faute. Le retour a son fondement dans le cours de la nature. Le mouvement est circulaire. La voie se referme sur elle-même. C'est pourquoi il ne faut rien précipiter artificiellement. Tout vient spontanément lorsque c'en est le temps. Telle est la Voie du ciel et de la terre.

Tous les mouvements s'accomplissent en six étapes. Le septième degré amène ensuite le retour. Ainsi au septième mois après le solstice d'été où commence le déclin de l'année vient le solstice d'hiver ; de même le lever du soleil survient à la septième heure double qui suit son coucher. C'est pourquoi le sept est le nombre de la jeune lumière qui naît lorsque le six, nombre de l'obscurité, s'accroît d'une unité. Ainsi le mouvement parvient à l'arrêt.

L'image

Le tonnerre au milieu de la terre : image du TOURNANT.

Ainsi les anciens rois fermaient les passes au moment du solstice.

Les marchands et les étrangers ne circulaient pas et le souverain ne voyageait pas à travers les régions. **[124]**

Le solstice d'hiver a, depuis toujours, été célébré en Chine comme le temps du repos de l'année, coutume qui s'est encore maintenue dans le temps de repos observé à l'occasion de l'année nouvelle. En hiver, la puissance vitale – symbolisée par l'éveilleur, le tonnerre – est encore sous terre. Le mouvement est à ses tout premiers débuts. C'est pourquoi on doit encore le fortifier par le repos, afin de ne pas le gaspiller en en faisant un usage prématuré. Cette maxime prescrivant de permettre à l'énergie qui se renouvelle de se renforcer par le repos s'applique à toutes les situations analogues. La santé qui revient après une maladie, la compréhension qui renaît après un différend, tout doit être traité, à ses débuts, avec délicatesse et ménagements pour que le retour conduise à la prospérité.

Les traits

○ Neuf au commencement signifie :

Retour d'une courte distance.

Il n'est pas besoin de remords.

Grande fortune.

De légères déviations du bien ne peuvent être évitées. On doit seulement revenir à temps, avant d'être allé trop loin. Cela est particulièrement important dans le développement du caractère. Toute pensée mauvaise qui s'esquisse doit être écartée avant qu'on ne l'épouse trop pleinement et qu'on ne s'y affermisse. Ainsi le remords n'est pas nécessaire, et tout va très bien.

Six à la deuxième place signifie :

Retour paisible. Fortune.

Le retour requiert toujours une résolution ; c'est un acte de maîtrise de soi. Il est rendu plus facile quand on se trouve en bonne compagnie. Quand on peut s'amener soi-même à se soumettre à des hommes de bien et à se régler sur eux, cela apporte la fortune.

Six à la troisième place signifie :

Retour répété. Danger. Pas de blâme. **[125]**

Il existe des êtres marqués par une certaine instabilité intérieure. Il leur faut sans cesse inverser la direction de leur volonté. Il y a un danger dans cet éloignement continuel du bien dû à des désirs non maîtrisés, auquel succède le retour à de meilleures résolutions. Toutefois, puisque de cette manière il ne se produit pas non plus d'enracinement dans le mal, une tendance générale à se corriger de ses défauts n'est pas exclue.

Six à la quatrième place signifie :

Marchant au milieu des autres on s'en retourne seul.

On se trouve au milieu d'une compagnie d'hommes vulgaires, mais on est intérieurement relié à un ami fort et bon. Par suite, on s'en retourne seul. Bien qu'il ne soit pas fait mention de récompense ou de peine, la situation est sûrement favorable, car une telle résolution tournée vers le bien porte en elle-même sa récompense.

Six à la cinquième place signifie :

Retour magnanime. Pas de remords.

Quand vient le temps du retour, on ne doit pas s'abriter derrière de piètres excuses, mais rentrer en soi et s'examiner. Et si l'on a fait quelque chose d'erroné, on doit, avec une résolution magnanime, avouer sa faute.

Nul n'aura à se repentir d'avoir suivi cette voie.

Six en haut signifie :

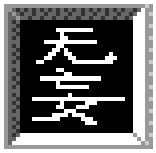
Retour manqué. Infortune.

Malheur au-dedans et au-dehors.

Si l'on fait marcher ainsi les armées, on subira finalement une grande défaite, désastreuse pour le souverain du pays.

Pendant dix ans on n'est plus en mesure d'attaquer.

Quand on laisse passer le temps du retour, on tombe dans le malheur. L'infortune est intérieurement causée **[126]** par une fausse attitude face à l'ensemble de l'univers. L'infortune extérieure est la conséquence de cette position erronée. Ce qui est dépeint est l'endurcissement et la sentence qu'il attire.



25. Wou Wang / L'innocence (l'inattendu)

⚊⚊⚊	*En haut*	K'IEN	LE CRÉATEUR, LE CIEL
⚊⚊⚊			
⚊ ⚊			
⚊ ⚊	*En bas*	TCHEN	L'ÉVEILLEUR, LE TONNERRE
⚊⚊⚊			

En haut est K'ien, le créateur ; en bas, Tchen, le mouvement. Le trigramme inférieur, Tchen, est sous l'influence du trait fort qu'il a reçu d'en haut, du ciel. Quand, conformément à cet état de choses, le mouvement suit la loi du ciel, l'homme est innocent et sans fausseté. C'est l'état pur et naturel, qui n'est pas troublé par des réflexions ou des arrière-pensées. En effet, partout où l'on observe un dessein, la vérité et l'innocence de la nature sont perdues. La nature sans les directives de l'esprit n'est pas la nature véritable, mais la nature dégénérée. A partir de la pensée de ce qui est naturel, l'association d'idées va partiellement plus loin encore, et l'hexagramme comprend en outre la notion d'imprévu, d'inattendu.

Le jugement

L'INNOCENCE. Sublime réussite.
La persévérance est avantageuse.
Si quelqu'un n'est pas ce qu'il doit être
il obtient l'infortune **[127]**
et il n'est pas avantageux d'entreprendre quoi que ce soit.

L'homme a reçu du ciel la nature originelle bonne pour le diriger dans tous ses mouvements. En adhérant à ce principe divin en lui, l'homme atteint une pure innocence qui, sans s'arrêter à des pensées de récompense et d'intérêt, fait ce qui est juste, simplement, avec une sûreté instinctive. Cette sûreté instinctive opère une sublime réussite et favorise moyennant

la persévérance. Cependant tout ce qui est instinctif n'est pas nature dans ce sens supérieur du terme, mais seulement ce qui est juste et en accord avec la volonté du ciel. Faute de cette justesse, l'activité instinctive irréfléchie ne produit que l'infortune. Le maître Koung Tseu dit à ce sujet : "Celui qui s'écarte de l'innocence, où parvient-il ? La volonté et la bénédiction du ciel n'accompagnent pas ses actes."

L'image

Sous le ciel circule le tonnerre.

Toutes choses parviennent à l'état naturel D'INNOCENCE.

Ainsi les anciens rois, riches en vertu et accordés au temps, soignaient et nourrissaient tous les êtres.

Quand, au printemps, le tonnerre, la force vitale, se meut de nouveau sous le ciel, toutes choses germent et poussent et tous les êtres reçoivent de la nature créatrice l'innocence enfantine de l'essence originelle. C'est ainsi également que les bons souverains agissent parmi les hommes déployant la richesse intérieure de leur nature, ils prennent soin de toute vie et de toute civilisation et ils font en temps voulu tout ce que réclament leur entretien et leur progrès.

Les traits

○ Neuf au commencement signifie :

La conduite innocente apporte la fortune. **[128]**

Les premiers élans du cœur sont toujours bons, si bien qu'on peut les suivre avec confiance et être sûr d'avoir de la chance et d'atteindre son but [121].

Six à la deuxième place signifie :

Si, en labourant, on ne songe pas à la moisson et si, en défrichant, on ne songe pas à l'usage que l'on fera du champ,

alors il est avantageux d'entreprendre quelque chose.

---

[121] Comme l'indique clairement le contexte, cette sentence vise l'état de pure spontanéité, ou les mouvements, issus d'une source supérieure à l'ego, sont conformes à la volonté du ciel. (N. d. T.)

Tout travail doit être accompli pour lui-même, de la manière que le demandent le temps et le lieu, sans lorgner le résultat. Alors il réussit, et tout ce que l'on entreprend est couronné de succès.

Six à la troisième place signifie :

Infortune imméritée.

La vache que l'on avait attachée

est le gain du passant, la perte du villageois.

Une infortune imméritée et causée par un autre nous atteint parfois, un peu comme lorsqu'un homme passe sur le chemin et emmène avec lui une vache qui était attachée. Ce qui est gain pour lui est perte pour le propriétaire. En toutes choses, et même dans les affaires innocentes, on doit se conformer aux exigences de l'heure, sinon une infortune survient.

Neuf à la quatrième place signifie :

Celui qui est capable de se montrer persévérant demeure sans blâme.

Nous ne pouvons pas perdre ce qui nous appartient vraiment, même si nous le rejetons. C'est pourquoi l'on ne doit pas s'inquiéter. Il faut seulement veiller à demeurer fidèle à sa propre nature et à ne pas écouter les autres. **[129]**

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Dans une maladie imméritée il n'est pas besoin de médecine.

Elle passera bientôt d'elle-même.

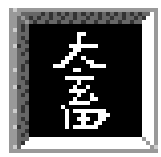
Si par hasard il survient du dehors un mal inattendu qui n'a pas sa cause et son point d'appui dans la nature de l'homme, on ne doit pas recourir à des moyens extérieurs, mais laisser tranquillement la nature suivre son cours ; alors les choses s'arrangeront d'elles-mêmes.

Neuf en haut signifie :

Une activité innocente apporte l'infortune.

Rien n'est avantageux.

Lorsqu'on est dans une situation où l'époque ne se prête plus au progrès, il importe d'attendre paisiblement et sans arrière-pensée. Si l'on agit d'une manière irréfléchie pour aller de l'avant contre le destin, on ne parviendra pas au succès.



26. Ta Tch'ou / Le pouvoir d'apprivoisement du grand

En haut	KEN	L'IMMOBILISATION, LA MONTAGNE
En bas	K'IEN	LE CRÉATEUR, LE CIEL

Le créateur est apprivoisé par l'immobilisation. Cela donne un grand pouvoir, tout à fait différent de celui du n° 9 où c'est seulement le doux qui apprivoise le créateur. **[130]**

Tandis que là-bas un seul trait faible doit apprivoiser cinq traits forts, ici il y en a deux : en plus du ministre, il y a aussi le prince. C'est pourquoi cet hexagramme est beaucoup plus puissant. Le signe renferme une triple signification : le ciel au milieu de la montagne fait naître l'idée de "tenir ferme" au sens de "maintenir ensemble". Le trigramme Ken qui immobilise K'ien donne l'idée de "tenir ferme" au sens de "retenir". Enfin, comme il y a en haut un trait fort qui est le maître de l'hexagramme, on a l'idée de "tenir ferme" au sens de "cultiver", "nourrir". Cette dernière pensée vaut spécialement pour le maître de l'hexagramme, le trait supérieur, qui représente le sage.

Le jugement

LE POUVOIR D'APPRIVOISEMENT DU GRAND. La persévérance est avantageuse.

Ne pas manger chez soi apporte la fortune.

Il est avantageux de traverser les grandes eaux.

Pour concentrer et tenir fermement les grandes forces créatrices, comme c'est le cas dans cet hexagramme, on a besoin d'un homme fort et éclairé qui soit honoré par le souverain. Le trigramme K'ien indique le grand pouvoir créateur, le trigramme Ken, la fermeté et la vérité. L'un et

l'autre traduisent la lumière, la clarté et le renouvellement quotidien du caractère. Ce n'est qu'en se renouvelant ainsi chaque jour que l'on demeure au sommet de la puissance. Si durant les époques tranquilles le pouvoir de l'habitude aide à maintenir l'ordre, dans les temps où la puissance s'accumule tout dépend de la force de la personnalité. Mais puisque les hommes de mérite sont honorés, comme le prouve la forte personnalité à laquelle le souverain confie le gouvernement, il est favorable de ne pas manger chez soi, mais de gagner son pain en public en prenant une charge officielle. On est en harmonie avec le ciel : c'est pourquoi on réussira même dans des entreprises difficiles et dangereuses, comme la traversée des grandes eaux. **[131]**

L'image

Le ciel au milieu de la montagne :

Image du POUVOIR D'APPRIVOISEMENT DU GRAND.

Ainsi l'homme noble apprend à connaître

un grand nombre de paroles de l'antiquité et d'actions du passé,

pour affermir par là son caractère.

Le ciel au milieu de la montagne évoque des trésors cachés. Ainsi les paroles et les actions du passé renferment un trésor caché qui peut être employé à affermir et à élever le caractère. Telle est la manière correcte d'étudier non se limiter au savoir historique, mais faire constamment de l'histoire une réalité actuelle en utilisant ses données.

Les traits

Neuf au début signifie :

Le danger est là. Il est avantageux de se tenir à distance.

On voudrait bien avancer vigoureusement, mais les circonstances s'y opposent et l'on se voit retenu. En voulant avancer malgré tout, on amènerait sur soi le malheur. C'est pourquoi mieux vaut se contenir et attendre que les forces accumulées s'ouvrent une issue.

Neuf à la deuxième place signifie :

Les essieux du char sont enlevés.

Le progrès est ici entravé comme dans le pouvoir d'apprivoisement du petit (n° 9, Siao Tch'ou, neuf à la troisième place). Mais là, la puissance d'obstruction est faible et, par suite, un conflit s'élève entre la poussée et l'obstacle, si bien que les rayons sautent, tandis qu'ici la force d'obstruction est nettement prédominante. Par suite, il n'y a pas de combat. On s'adapte et on commence par enlever les essieux de son char, c'est-à-dire que l'on se contente **[132]** pour le moment d'attendre. De cette manière la force s'accumule et crée une tension qui conduira ultérieurement à un progrès énergique.

Neuf à la troisième place signifie :

Un bon cheval qui en suit un autre.

La conscience du danger et la persévérance sont avantageuses.

Exerce-toi tous les jours à conduire le char et à manier les armes.

Il est avantageux d'avoir où aller.

La route s'ouvre. L'obstruction cesse. On est relié à une volonté forte qui agit dans la même direction. On avance comme un bon cheval qui en suit un autre. Mais le danger menace encore, et l'on doit en demeurer conscient pour ne pas se laisser ravir la fermeté. Ainsi, il faut s'exercer d'une part à ce qui fait avancer et d'autre part à ce qui protège contre une attaque imprévue. Il est alors bon d'avoir un but vers lequel on tend.

Six à la quatrième place signifie :

La planchette frontale d'un jeune taureau.

Grande fortune.

Ce sont ces traits et les suivants qui apprivoisent ceux qu'ils surmontent. Avant que les cornes aient poussé à un jeune taureau, on place sur son front une planchette afin que plus tard, quand les cornes commenceront d'apparaître, elles ne puissent plus blesser. C'est une bonne façon d'apprivoiser que de s'opposer à la nature sauvage avant qu'elle ne se soit exprimée. On obtient ainsi un succès facile et considérable.

○ Six à la cinquième place signifie :

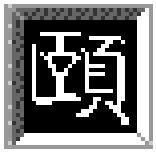
La, défense d'un sanglier châtré. Fortune.

On est ici parvenu indirectement à apprivoiser l'impétueuse poussée en avant. La défense d'un sanglier est dangereuse en elle-même, mais quand la nature du sanglier **[133]** est modifiée, elle perd son caractère nocif. C'est ainsi que, chez les hommes, on ne doit pas combattre directement la nature sauvage, mais en ôter les racines.

○ Neuf en haut signifie :

On parvient à la voie du ciel. Succès.

Le temps de l'obstruction est passé. La force longtemps accumulée grâce aux obstacles se fraye un chemin et remporte un grand succès. C'est un sage qui est honoré du souverain et dont les maximes s'imposent et modèlent le monde.



27. Yi / les commissures des lèvres (l'administration de la nourriture)

⚊ ⚊	*En haut* KEN	L'IMMOBILISATION, LA MONTAGNE
⚋ ⚋		
⚋ ⚋		
⚊ ⚊	*En bas* TCHEN	L'ÉVEILLEUR, LE TONNERRE

L'hexagramme est l'image d'une bouche ouverte : en haut et en bas, les traits fermes des lèvres et, entre eux, l'ouverture de la bouche. De l'image de la bouche par laquelle on prend les aliments on passe à l'idée de la nourriture elle-même. L'administration de la nourriture est utilisée pour représenter, dans les trois traits inférieurs, l'alimentation de soi-même et plus spécialement celle du corps, et dans les traits supérieurs l'alimentation et la culture des autres dans le domaine supérieur, celui de l'esprit. **[133]**

Le jugement

LES COMMISSURES DES LÈVRES. La persévérance apporte la fortune.

Observe l'administration de la nourriture

et ce qu'un homme recherche pour remplir sa propre bouche.

Quand on veille à la culture et à l'alimentation, il est important de s'occuper des personnes qui le méritent et de veiller à s'alimenter soi-même de la façon convenable. Si l'on veut connaître la nature de quelqu'un, il suffit d'observer à qui il prodigue ses soins et quelle partie de sa propre nature il cultive et il alimente. La nature nourrit tous les êtres. Le grand homme nourrit et protège les êtres de valeur afin de prendre soin de tous les hommes par leur intermédiaire. Mencius dit à ce sujet (VI, A, 14) : "Quand on veut savoir si quelqu'un a de la valeur ou non, il n'est que

d'observer quelle partie de lui-même il considère comme particulièrement importante. Le corps a des parties nobles et des parties viles ; il a des parties importantes et des parties secondaires. On ne doit pas causer de dommage à ce qui est important pour l'amour de ce qui est secondaire, ni à ce qui est noble pour l'amour de ce qui est vil. Celui qui cultive les parties viles de son être est un homme vil. Celui qui cultive les parties nobles de son être est un homme noble."

L'image

Au pied de la montagne est le tonnerre : image de L'ADMINISTRATION DE LA NOURRITURE.

Ainsi l'homme noble est attentif à ses paroles

et il est mesuré dans le manger et le boire.

La divinité fait son apparition dans le trigramme de l'éveilleur." Quand, au printemps, les puissances vitales recommencent à se mouvoir, tous les êtres naissent à nouveau. "Elle s'accomplit dans le trigramme de l'immobilisation." Ainsi au début du printemps, quand les semences tombent dans la terre, toutes choses sont rendues **[135]** prêtes [122]. Cela fournit le modèle de l'administration de la nourriture au moyen du mouvement et de la tranquillité. Le sage y voit le modèle à suivre dans l'alimentation et la culture de son caractère. Les paroles sont un mouvement allant de l'intérieur vers l'extérieur. Le manger et le boire sont un mouvement qui va de l'extérieur vers l'intérieur. Les deux sortes de mouvements peuvent être tempérées par la tranquillité. La tranquillité fait que les paroles qui sortent de la bouche ne dépassent pas la mesure et que la nourriture qui entre dans la bouche ne dépasse pas la mesure. C'est ainsi que l'on cultive le caractère.

Les traits

Neuf au commencement signifie :

Tu laisses aller ta tortue magique

et me regardes, les commissures des lèvres tombantes.

Infortune.

---

[122] Voir Livre II p. 307. (N. d. T.)

La tortue magique est un être qui n'a pas besoin de nourriture terrestre, mais possède un tel pouvoir magique qu'elle peut vivre d'air. L'image peut signifier quelqu'un qui, par nature et par position, pourrait vivre totalement libre et indépendant à partir de ses propres ressources. Au lieu de cela, il renonce à cette autonomie intérieure et lève les yeux avec envie et mécontentement vers d'autres extérieurement mieux placés que lui. Cette jalousie mesquine n'attire de la part des autres que dérision et mépris. Les résultats sont mauvais.

Six à la deuxième place signifie :

Se tourner vers le sommet pour l'alimentation,

dévier du chemin pour rechercher de la nourriture venant de la colline.

Si l'on continue ainsi, cela apporte l'infortune.

L'attitude normale est de pourvoir soi-même à sa nourriture ou de se faire nourrir de la façon convenable par **[136]** ceux dont c'est le devoir et le droit d'y veiller. Quand, par faiblesse intérieure, on n'est pas en état de subvenir à sa propre alimentation, il se crée facilement une inquiétude, étant donné qu'en recherchant la manière d'assurer notre subsistance nous laissons nos supérieurs nous accorder comme une faveur l'entretien de notre vie. Cela est indigne car, ce faisant, nous nous écartons de notre vraie nature. Une telle attitude mène à la longue à l'infortune.

Six à la troisième place signifie :

Se détourner de la nourriture.

La persévérance apporte l'infortune.

N'agis pas ainsi pendant dix ans. Rien n'est avantageux.

Celui qui recherche des aliments qui ne nourrissent pas tombe, pris de vertige, du désir dans le plaisir et, dans le plaisir, soupire après le désir. Une poursuite aveugle des satisfactions des sens ne conduit jamais au but. On ne doit jamais agir ainsi (dix ans est un cycle complet de temps). Il n'en sort rien de bon.

Six à la quatrième place signifie :

Se tourner vers le sommet pour obtenir de la nourriture amène la fortune.

Guetter, avec des yeux perçants, comme un tigre, dans un désir insatiable. Pas de blâme.

Ce trait, à la différence du six à la 2ème place où l'on montrait un homme uniquement préoccupé de son propre avantage, représente quelqu'un qui, de la position élevée qui est la sienne, s'efforce de faire briller sa lumière. Il a besoin pour cela de concours, car, à lui seul, il ne pourrait atteindre son but élevé. Plein de désir comme un tigre affamé, il est aux aguets pour trouver les hommes convenables. Toutefois il ne prend pas souci de lui-même mais de la collectivité et, pour cette raison, un tel zèle est sans tache. **[137]**

○ Six à la cinquième place signifie :

Dévier du chemin.

Demeurer persévérant apporte la fortune.

On ne doit pas traverser les grandes eaux.

On est conscient de ses lacunes. On devrait se soucier de l'alimentation des hommes, mais on n'en a pas la force. On doit donc s'écarter de sa route habituelle et demander le conseil et l'aide d'un homme élevé spirituellement mais obscur extérieurement. Quand on cultive avec persévérance cette disposition, on obtient succès et fortune. Il importe seulement de demeurer conscient de sa dépendance. On ne doit pas se mettre personnellement en avant et vouloir entreprendre de grandes actions comme la traversée des grandes eaux.

○ Neuf en haut signifie :

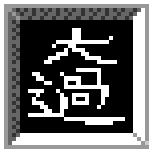
La source de l'alimentation.

La conscience du danger apporte la fortune.

Il est avantageux de traverser les grandes eaux.

On est ici en présence d'un sage de l'espèce la plus élevée, de qui émanent toutes les influences qui pourvoient à l'alimentation des autres. Une telle position crée une lourde responsabilité. S'il en demeure conscient, il obtiendra la fortune et pourra entreprendre avec confiance des œuvres grandes et difficiles comme la traversée des grandes eaux. Ces œuvres amènent un bonheur général auquel il participe avec tous les autres.

[138]



28. Ta Kouo / La prépondérance du grand

⚊ ⚊			
⚊⚊⚊	*En haut*	TOUEI	LE JOYEUX, LE LAC
⚊⚊⚊			
⚊⚊⚊			
⚊⚊⚊	En bas	SOUEN	LE DOUX, LE VENT, LE BOIS
⚊ ⚊			

L'hexagramme est formé de quatre traits forts à l'intérieur et de deux traits faibles à l'extérieur. Quand les traits forts sont à l'extérieur et les traits faibles à l'intérieur, tout va bien, il n'y a pas d'excédent de poids, la situation ne comporte rien d'extraordinaire. Mais ici c'est l'inverse qui se produit. L'hexagramme représente une poutre épaisse et lourde au milieu, mais mince à ses extrémités. Cet état n'est pas durable. Il doit passer, se transformer, sinon le malheur menace.

Le jugement

LA PRÉPONDÉRANCE DU GRAND. La poutre faîtière ploie.

Il est avantageux d'avoir où aller.

Succès.

Le poids de ce qui est grand est excessif. La charge est trop lourde pour les forces qui doivent la supporter. La poutre faîtière, sur laquelle repose le toit tout entier, ploie parce que ses extrémités porteuses sont trop faibles pour la charge. L'heure et le lieu sont exceptionnels et réclament en conséquence des mesures extraordinaires si l'on veut triompher. Aussi, il est nécessaire d'agir pour trouver au plus vite une voie de transition. Il y a là une promesse [139] de succès, car, bien que le fort soit en excédent, il occupe le milieu, c'est-à-dire le centre de gravité, si bien qu'il n'y a pas à craindre de révolution. Les mesures de violence ne mènent en vérité à rien.

Il faut défaire les nœuds en pénétrant doucement le sens de la situation – ce qu'évoque la signification du trigramme inférieur Souen ; alors le passage à d'autres conditions réussira. Cela exige une réelle supériorité : c'est pourquoi le temps où ce qui est grand prédomine est une époque importante.

L'image

Le lac s'élève au-dessus des arbres
Image de la PRÉPONDÉRANCE DU GRAND.
Ainsi l'homme noble n'est pas inquiet quand il est seul
et il n'est pas découragé quand il doit renoncer au monde.

Les temps exceptionnels où ce qui est grand prédomine ressemblent à une inondation où le lac s'élève au-dessus des arbres. Mais de telles situations sont passagères. Chacun des trigrammes indique la conduite à tenir dans ces moments : l'image de Souen est l'arbre qui tient bon même s'il est isolé, et l'attribut de Touei est la sérénité joyeuse qui ne se décourage jamais, même si elle doit renoncer au monde.

Les traits

Six au commencement signifie :
Etendre des tiges de roseau blanches. Pas de blâme.

Lorsqu'on doit entreprendre une action en des temps exceptionnels, on doit user de précautions extraordinaires, comme un homme qui s'apprête à poser quelque chose de lourd sur le sol étend d'abord avec précaution des roseaux afin de ne rien briser. Cette prudence peut sembler excessive, mais elle ne constitue pas une faute. Une entreprise extraordinaire ne peut réussir que moyennant une extrême prudence dans les débuts et les principes. **[140]**

○ Neuf à la deuxième place signifie :
Un peuplier desséché pousse un rejeton.
Un homme d'un certain âge prend une jeune femme.
Tout est avantageux.

Le bois se trouve au bord de l'eau ; de là l'image d'un vieux peuplier

qui pousse un rejeton. C'est une réanimation exceptionnelle du processus de croissance. La même situation exceptionnelle se présente lorsqu'un homme d'un certain âge prend pour femme une jeune fille qui lui convient. Malgré le caractère inhabituel de la situation, tout va bien.

Au point de vue politique, le sens est que, dans des circonstances exceptionnelles, on a avantage à traiter avec les hommes de basse condition, car c'est en eux que réside la possibilité d'un renouveau.

Neuf à la troisième place signifie :

La poutre faîtière se rompt. Infortune.

L'oracle représente une personnalité qui, à une époque où ce qui est grand domine, veut passer à toute force. Il ne prend pas conseil des autres et, par suite, les autres ne sont pas non plus disposés à le protéger. En conséquence le poids augmente jusqu'à ce que tout ploie ou se brise. En des temps dangereux, l'activité personnelle ne fait que hâter l'effondrement.

○ Neuf à la quatrième place signifie :

La poutre faîtière est étayée. Fortune.

S'il existe des arrière-pensées, c'est humiliant.

Des rapports amicaux avec les inférieurs permettent à un homme chargé de responsabilités de devenir maître de la situation. Mais s'il voulait abuser de ses relations pour s'acquérir personnellement pouvoir et succès au lieu de veiller au salut commun, ce serait une source d'humiliation. **[141]**

Neuf à la cinquième place signifie :

Un peuplier flétri produit des fleurs.

Une femme d'un certain âge prend un mari.

Pas de blâme. Pas de louange.

Un peuplier flétri qui produit des fleurs épuise par-là sa force et ne fait que hâter sa fin. Une femme, bien que d'un certain âge, prend un mari. Mais aucun renouvellement ne survient. Tout demeure stérile. Ainsi, quoique tout se passe suivant des formes honorables, l'anomalie persiste.

Sur le plan politique, il est montré par-là que si, en des temps incertains, on renonce à s'allier avec les inférieurs, on crée ainsi une situation qui n'est pas durable.

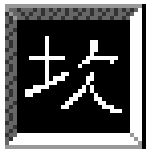
Six en haut signifie :

Il faut traverser les eaux. Elles arrivent plus haut que la tête.

Infortune. Pas de blâme.

La situation indiquée ici est celle où l'extraordinaire est porté à son comble. On est courageux et l'on veut à tout prix venir à bout de sa tâche. On se met ainsi en danger. On se trouve submergé par l'eau. C'est l'infortune. Toutefois abandonner la vie en voulant faire triompher ce qui est bon et bien n'entraîne pas de blâme. Il est des choses plus importantes que la vie.

[142]



29. Kan / L'insondable, l'eau

⚋	*En haut*	K'AN	L'INSONDABLE, L'EAU
⚋	*En bas*	K'AN	L'INSONDABLE, L'EAU

L'hexagramme se compose de la répétition du trigramme K'an. C'est un des hexagrammes doubles. Le trigramme K'an signifie l'action de s'enfoncer brusquement. Un trait yang est enfoncé entre deux traits yin et il se trouve enfermé par eux comme l'eau dans une gorge étroite. C'est le fils cadet. Le réceptif a acquis le trait yang médian du créateur ; ainsi naît K'an. Ce trigramme a pour image l'eau en tant qu'elle vient d'en haut et circule sur la terre dans les rivières et les fleuves, étant ainsi la cause de la vie sur la terre.

Appliqué aux hommes, K'an représente le cœur, l'âme où la vie est enfermée dans le corps, la lumière contenue dans les ténèbres, la raison. Le trigramme étant répété, le signe entier a le sens supplémentaire de "répétition du danger". Il veut désigner par-là une situation objective à laquelle on doit s'accoutumer et non une disposition subjective. Car le danger en tant que disposition subjective signifie témérité ou perfidie. C'est pourquoi le danger est également représenté par une gorge montagneuse, c'est-à-dire un état où l'on se trouve comme l'eau dans une gorge et d'où l'on sort de la même manière que l'eau si l'on adopte la conduite correcte. **[143]**

Le jugement

L'INSONDABLE répété.
Si tu es sincère, tu obtiens le succès dans ton cœur

et ce que tu fais réussit.

La répétition du danger fait que l'homme s'y accoutume. L'eau donne l'exemple de l'attitude juste dans de telles circonstances. Elle continue toujours à s'écouler et remplit juste à point et pas davantage tous les endroits par où elle coule ; elle ne s'effraie devant aucun endroit dangereux ni aucune chute et rien ne lui fait perdre sa nature essentielle. Elle demeure en toutes circonstances égale à elle-même. C'est ainsi que la sincérité agit dans les circonstances difficiles, de telle sorte que, dans l'intimité de son cœur, on pénètre le sens de la situation. Et dès qu'on est devenu intérieurement maître de la situation, il en découle tout naturellement que les actions extérieures sont couronnées de succès. Ce qui compte, dans le danger, c'est la profondeur morale qui accomplit effectivement tout ce qui doit être fait, ainsi que la marche en avant grâce à laquelle on ne succombera pas au danger pour s'y être attardé.

Utilisé de façon active, le danger peut revêtir une signification importante en tant que mesure de protection. Ainsi le ciel possède sa périlleuse élévation qui le protège contre toute tentative d'attaque. Ainsi la terre possède ses montagnes et ses eaux qui séparent les pays grâce aux dangers qu'elles renferment. Le souverain utilise également le danger comme mesure de protection pour se préserver de toute attaque au-dehors et de toute agitation au-dedans.

L'image

L'eau coule sans interruption et atteint son but :
image de L'INSONDABLE répété.
Ainsi l'homme noble marche dans la vertu durable
et exerce la fonction de l'enseignement. **[144]**

L'eau atteint son but en coulant sans interruption. Elle remplit chaque creux avant de continuer son cours. Ainsi fait l'homme noble. Il attache du prix à ce que le bien devienne une propriété solide du caractère et ne demeure pas l'effet du hasard et du moment. Quand on instruit les autres, tout dépend également de l'esprit de suite. Car ce n'est que par la répétition que la matière enseignée devient le bien de l'élève.

Les traits

Six au commencement signifie :

Répétition de l'insondable.

Dans l'abîme on tombe dans un gouffre. Infortune.

L'accoutumance au danger fait que l'homme en arrive facilement à ce que celui-ci devienne une part de lui-même. Il se familiarise avec lui et s'habitue au mal. Il a ainsi perdu le bon chemin et l'infortune est la conséquence naturelle de cette situation.

○ Neuf à la deuxième place signifie :

L'abîme est dangereux.

On doit seulement s'efforcer d'atteindre de petites choses.

Dans une situation périlleuse il ne faut pas essayer immédiatement de s'échapper à tout prix, mais on doit tout d'abord se tenir pour satisfait si l'on n'est pas vaincu par le danger. On doit considérer calmement les circonstances de l'heure et se contenter de petites choses, puisqu'un grand succès ne peut être obtenu. La source, elle aussi, coule d'abord en mince filet, et il lui faut du temps pour se frayer un chemin vers l'espace libre.

Six à la troisième place signifie :

Devant et derrière abîme sur abîme.

Dans un tel danger fais d'abord une pause,

sinon tu tomberas dans l'abîme, dans un gouffre.

N'agis pas ainsi. **[145]**

Tout pas en avant ou en arrière met en danger. On ne peut songer à s'échapper. C'est pourquoi il ne faut pas se laisser entraîner à agir, car on ne ferait que s'enfoncer plus profondément encore. Mais on doit, si désagréable qu'il soit de rester dans une telle situation, s'arrêter tout d'abord jusqu'à ce qu'une issue se dessine.

Six à la quatrième place signifie :

Une cruche de vin, un bol de riz [123] avec, des vases de terre simplement tendus par la fenêtre.

Il n'y a certainement pas de blâme à cela.

---

[123] La traduction habituelle "deux bols de riz" a été corrigée d'après les commentaires chinois.

A l'heure du danger, les formes cérémonieuses disparaissent. L'essentiel est une disposition intérieure sincère. Il est d'usage qu'avant d'être engagé un fonctionnaire présente des cadeaux d'introduction et des recommandations. Ici tout est simplifié à l'extrême. Les présents sont maigres ; il n'y a personne pour recommander le candidat. Celui-ci se présente seul, et pourtant il n'a pas à rougir s'il a seulement en vue le dessein honorable d'une aide mutuelle dans le danger.

Une autre idée encore se trouve suggérée : la fenêtre est l'endroit par lequel la clarté entre dans la pièce. Si l'on veut offrir ses lumières à quelqu'un dans une situation difficile, il faut commencer par ce qui est parfaitement clair et procéder simplement à partir de ce point.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

L'abîme n'est pas rempli à déborder,

il est seulement rempli jusqu'au bord.

Pas de blâme.

Le danger provient de ce que l'on veut aller trop haut. L'eau ne s'accumule pas dans la gorge mais monte seulement jusqu'au point le plus haut du bord pour en sortir. Ainsi, dans le danger, il n'est que de s'avancer sur la ligne de moindre résistance ; on atteint alors le but. En de telles **[146]** périodes de grandes actions ne peuvent être menées à bien. C'est assez si l'on parvient à sortir du danger.

Six en haut signifie :

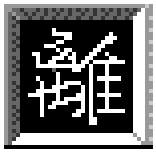
Lié avec des cordes et des câbles,

enfermé entre les murs d'une prison hérissés de pointes.

Pendant trois ans on ne peut trouver sa route.

Infortune.

Un homme qui a perdu le bon chemin dans l'extrême danger et qui est ligoté dans ses péchés n'a aucune perspective de sortir de sa situation périlleuse. Il ressemble à un criminel assis dans les chaînes derrière les murs d'une prison hérissés de pointes.



30. Li / Ce qui s'attache, le feu

⚊ ⚋ ⚊	*En haut*	LI	CE QUI S'ATTACHE, LE FEU
⚊ ⚋ ⚊	*En bas*	LI	CE QUI S'ATTACHE, LE FEU

On a également ici un hexagramme double. Le trigramme Li signifie "s'attacher à quelque chose", "être conditionné", "reposer sur quelque chose", "clarté". Un trait sombre s'attache à un trait lumineux par-dessus et par-dessous, image d'un espace vide entre deux traits forts, ce qui les rend clairs tous deux. C'est la fille cadette. Le créateur a pris en lui le trait central du réceptif, et c'est ainsi que naît Li. Comme image, c'est le feu. Le feu n'a **[147]** pas de forme déterminée, mais il s'attache aux corps qui brûlent et, ainsi, est lumineux. De même que l'eau descend du ciel, le feu monte en flamboyant de la terre. Tandis que K'an signifie l'âme enfermée dans le corps, Li indique la nature dans son éclat.

Le jugement

CE QUI S'ATTACHE. La persévérance est avantageuse.
Elle amène le succès. Soigner la vache amène la fortune.

L'obscurité s'attache à ce qui est lumineux et en parachève ainsi la clarté. Un corps lumineux qui répand la clarté a besoin d'avoir, à l'intérieur, quelque chose qui persévère pour éviter d'être entièrement consumé et briller d'une façon durable. Tout ce que le monde contient de brillant dépend d'un élément auquel il s'attache afin de pouvoir briller durablement.

Ainsi le soleil et la lune sont attachés au ciel ; les céréales, l'herbe et les arbres sont attachés à la terre. De même, la clarté redoublée de l'homme élu s'attache à ce qui est juste et peut ainsi modeler le monde. Lorsque

l'homme, qui est présent dans le monde dans une situation conditionnée et non autonome, reconnaît cette dépendance, il se soumet par-là aux puissances harmonieuses et bonnes de l'univers et obtient la réussite. La vache est le symbole de l'extrême docilité. En cultivant en lui cette docilité et cette dépendance volontaire, l'homme parvient à la clarté sans vivacité excessive et trouve sa place dans le monde [124].

L'image

La clarté s'élève deux fois : image du FEU.

Ainsi le grand homme éclaire les quatre régions du monde en perpétuant cette clarté. **[148]**

Chacun des deux trigrammes représente le soleil dans un cycle journalier. On a donc ici un mouvement répété du soleil. Par-là se trouve indiquée l'action de la lumière considérée dans le temps. Le grand homme continue l'œuvre de la nature dans le monde des hommes. Grâce à la clarté de son être, il fait que la lumière s'étend toujours davantage et pénètre toujours plus avant dans la nature de l'homme.

Les traits

Neuf au commencement signifie :

Les traces de pas s'entrecroisent.

Si l'on demeure sérieux, pas de blâme.

C'est la première heure du matin. Le travail commence. Après que l'âme s'est trouvée isolée du monde extérieur dans le sommeil, les relations avec le monde recommencent à s'établir. Les traces des impressions s'entrecroisent. L'activité et la hâte règnent. Il est alors important de conserver le recueillement intérieur et de ne pas se laisser emporter par l'agitation de la vie. Lorsqu'on est grave et recueilli, on parvient à la clarté nécessaire pour affronter les nombreuses impressions qui nous assaillent. C'est précisément au commencement qu'une telle gravité recueillie est importante, car le commencement contient les germes de tout ce qui viendra ensuite.

---

[124] Par une coïncidence curieuse et digne de remarque le feu et le culte de la vache sont ici associés tout comme dans la religion des Parsis.

○ Six à la deuxième place signifie :

Lumière dorée. Suprême fortune.

Le milieu du jour est atteint. Le soleil brille dans une lumière dorée. L'or est la couleur du milieu et de la mesure. La lumière dorée est par conséquent l'image d'une civilisation et d'un art accomplis dont l'harmonie suprême est faite de mesure.

Neuf à la troisième place signifie :

Dans la lumière du soleil couchant,

les hommes ou bien frappent sur le chaudron et chantent,

ou bien gémissent tout haut sur l'approche de la vieillesse.

Infortune. **[149]**

Voici la fin du jour. La lumière du soleil couchant rappelle le caractère conditionné et passager de la vie. Dans cette dépendance extérieure, les hommes perdent aussi la plupart du temps leur liberté intérieure. Ou bien la nature transitoire de l'existence les incite à une gaîté débridée afin de jouir de la vie pendant qu'elle est encore là ou bien ils se laissent aller au chagrin et gâchent leur temps précieux à se lamenter sur l'approche de la vieillesse. L'une et l'autre attitude sont mauvaises. Pour l'homme noble, il est indifférent que la mort soit proche ou lointaine. Il cultive sa personne, attend son lot et affermit ainsi son destin.

Neuf à la quatrième place signifie :

Son arrivée est soudaine.

Il s'embrase, meurt, est rejeté.

La clarté de l'intelligence a les mêmes rapports avec la vie que le feu avec le bois. Le feu s'attache au bois, mais en même temps il le consume. La clarté de l'intelligence a sa racine dans la vie, mais elle peut aussi consumer la vie. Il s'agit donc de savoir commet fonctionne cette clarté. On a ici l'image d'un météore ou d'un feu de paille. Un homme au caractère excitable et inquiet s'élève rapidement mais ne laisse pas d'effets durables. Dans ces conditions, il est mauvais de se dépenser trop vite et de se consumer comme un météore.

○ Six à la cinquième place signifie :

Il pleure dans les fleuves, gémit et se lamente.

Fortune.

C'est ici le sommet de la vie. S'il ne recevait pas d'avertissement, l'homme dans cette position se consumerait comme une flamme. Lorsqu'au lieu de cela il renonce à la crainte et à l'espoir, contemple le néant de toutes choses, soupire, gémit et s'efforce de conserver sa clarté intérieure, cette tristesse se change en fortune. Il s'agit ici d'une **[150]** véritable conversion et non d'un changement éphémère comme c'était le cas avec le neuf à la 3ème place.

Neuf en haut signifie :

Le roi l'emploie pour monter la garde et pour châtier.

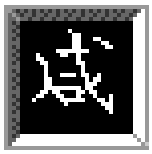
Il vaut mieux alors tuer les chefs

et faire prisonniers ceux qui les suivent. Pas de blâme.

Le but du châtiment est de créer la discipline et non d'imposer des peines aveugles. Il faut guérir le mal à la racine. Dans la vie de la cité, il importe de se débarrasser des chefs des complots, mais d'épargner leurs compagnons. Dans l'œuvre du perfectionnement de soi, il importe d'extirper les mauvaises habitudes, mais de tolérer celles qui sont inoffensives. Car une ascèse trop rude, tout comme un châtiment trop brutal, ne mène à rien de bon.

[151]

Deuxième Partie



31. Hien / L'influence (la demande en mariage)

— —
———— *En haut* TOUEI LE JOYEUX, LE LAC
————
————
— — *En bas* KEN L'IMMOBILISATION, LA MONTAGNE
— —

Le nom de l'hexagramme signifie "universel", "général" et, au sens figuré, "influencer", "exciter". Le trigramme supérieur est Touei, le joyeux ; l'inférieur, Ken, l'immobilisation. Le trigramme fort du bas émeut le trigramme faible du haut en exerçant sur lui une action persistante tendant à l'arrêter, et le second trigramme répond joyeusement et dans l'allégresse à l'invite du premier. Le trigramme inférieur, Ken, est le plus jeune fils ; le trigramme supérieur, Touei, la plus jeune fille. Ainsi se trouve représentée l'attraction naturelle des sexes l'un pour l'autre. L'homme doit dans ce domaine prendre l'initiative et se placer au-dessous de la femme en la demandant en mariage.

De même que la première partie du livre commence par les hexagrammes du ciel et de la terre, en tant que fondements de tout ce qui existe, la seconde débute par l'hexagramme représentant la demande en mariage et les épousailles, en tant que fondement de la vie sociale. **[152]**

Le jugement

L'INFLUENCE. Succès.
La persévérance est avantageuse.
Prendre une jeune fille pour femme apporte la fortune.

L'élément faible est au-dessus, l'élément fort au-dessous ; ils attirent donc mutuellement leurs forces jusqu'à s'unir. Cela crée le succès. Toute réussite repose en effet sur l'action d'attractions mutuelles. L'immobilité intérieure accompagnant la joie extérieure fait que la joie n'excède pas la mesure mais demeure dans de justes limites. Tel est le sens de l'avis ajouté : "La persévérance est avantageuse", car c'est en cela que la cour faite en vue du mariage, où l'homme fort se place au-dessous de la faible femme, se distingue de la séduction. Cette attraction suivant les affinités électives constitue une loi générale de la nature. Le ciel et la terre s'attirent mutuellement et tous les êtres viennent à l'existence. Le sage opère sur le cœur des hommes au moyen d'une attraction analogue, et la paix s'établit dans l'univers. On peut reconnaître la nature de toutes choses dans le ciel et sur la terre d'après les attractions qu'elles exercent.

L'image

Sur la montagne est un lac : image de L'INFLUENCE.
Ainsi le sage par sa capacité d'accueil
fait que les hommes s'approchent de lui.

La montagne au sommet de laquelle se trouve un lac est stimulée par l'humidité de ce dernier. Elle doit cet avantage au fait que son sommet n'est pas saillant mais creusé. L'image donne le conseil de se tenir intérieurement abaissé et libre, de manière à demeurer réceptif aux bons conseils. Les hommes cessent vite de conseiller celui qui en sait plus dans tous les domaines. **[153]**

Les traits

Six au commencement signifie :
L'influence se manifeste dans le gros orteil [125].

Avant qu'un mouvement se réalise, il se manifeste dans le gros orteil. L'idée de l'influence est déjà présente. Mais au début elle n'est pas apparente pour les autres. Tant que l'intention n'a pas encore produit d'effets visibles elle ne revêt pas d'importance pour le monde extérieur et ne mène ni au bien ni au mal.

---

[125] Comparer cette sentence et les suivantes avec la série analogue du n° 52 (N. d. T.)

Six à la deuxième place signifie :

L'influence se manifeste dans les mollets.

Infortune.

S'attarder apporte la fortune.

Le mollet suit le pied dans le mouvement. Il ne peut pas avancer de lui-même et ne peut pas non plus demeurer seul en place. C'est un mouvement qui n'est pas autonome et, parce qu'il n'est pas autonome, il amène l'infortune. On doit attendre paisiblement jusqu'à ce que l'on soit conduit par une influence effective. On demeure alors exempt de dommage.

Neuf à la troisième place signifie :

L'influence se manifeste dans les cuisses.

Se tient à ce qui le suit.

Continuer est humiliant.

Toute disposition du cœur nous excite à un mouvement. Là où se porte le désir du cœur, les cuisses courent sans hésitation ; elles sont en relation étroite avec le cœur, qu'elles suivent. Mais, appliquée à la vie humaine, cette manière de se mettre tout de suite en mouvement sous l'influence d'une humeur n'est pas la bonne ; elle mène à la longue à l'humiliation. L'idée qui découle de là est triple : on ne doit pas se mettre immédiatement à courir **[154]** après les personnes sur lesquelles on voudrait exercer de l'influence, mais dans certains cas il faut pouvoir se retirer. On ne doit pas davantage céder sur-le-champ à toutes les humeurs des gens au service desquels on se trouve. Et enfin, face aux dispositions de son propre cœur, on ne doit pas négliger la possibilité de refrènement sur laquelle repose la liberté humaine.

○ Neuf à la quatrième place signifie :

La persévérance apporte la fortune. Le remords disparaît.

Quand un homme est agité et que ses pensées vont et viennent,

seuls suivent les amis

vers lesquels il dirige des pensées conscientes.

La place du cœur est ici atteinte. L'impulsion qui en sort est la plus importante. Il faut veiller particulièrement à ce que l'influence soit constante et bonne ; alors, malgré le danger que fait naître la grande

mobilité du cœur humain, il n'y a plus nécessairement de remords. Quand la force paisible de la personnalité d'un homme opère, les effets produits sont normaux. Tous les hommes qui sont réceptifs aux vibrations d'un tel esprit sont alors influencés. L'action sur les autres ne doit pas prendre la forme d'un travail conscient et voulu en vue de les manier. Une telle agitation consciente provoque en effet un état d'émotion et l'on s'use, éternellement ballotté entre des sentiments fluctuants. En outre, les effets sont alors limités à ceux vers qui l'on dirige ses pensées de façon consciente.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

L'influence se manifeste dans la nuque.

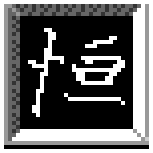
Pas de remords.

La nuque est la partie la plus immobile du corps. Quand l'influence s'y manifeste, la volonté demeure ferme et l'influence ne conduit pas à la confusion. C'est pourquoi il n'est pas ici question de remords. Ce qui se produit dans les profondeurs de l'être, dans le subconscient, ne **[155]** peut être ni provoqué, ni empêché par l'âme consciente. Il est vrai que si quelqu'un n'est pas influençable il ne peut pas non plus influencer le monde extérieur.

Six en haut signifie :

L'influence se manifeste dans les mâchoires, les joues et la langue.

La façon la plus superficielle de vouloir exercer de l'influence sur les autres est le pur bavardage derrière lequel il n'y a rien. Une telle excitation produite par les mouvements des organes de la parole demeure nécessairement insignifiante. C'est pourquoi rien n'est ajouté concernant le bonheur ou le malheur.



32. Hong / La durée

En haut	TCHEN	L'ÉVEILLEUR, LE TONNERRE
En bas	SOUEN	LE DOUX, LE VENT

Le trigramme fort Tchen est au-dessus, le trigramme faible Souen, au-dessous. Cet hexagramme est l'inverse du précédent : là l'influence, ici l'union comme état durable. Les images sont celles du tonnerre et du vent qui sont également des phénomènes associés de façon constante. Le trigramme inférieur indique douceur au-dedans, le trigramme supérieur, mouvement au-dehors.

Si nous appliquons l'hexagramme aux rapports sociaux, nous sommes en présence de l'institution matrimoniale **[156]** comme union durable des sexes. Lors de la demande en mariage, le jeune homme se tenait placé au-dessous de la jeune fille. Par contre, dans le mariage qui est représenté par la réunion du fils aîné et de la fille aînée, l'homme est à l'extérieur fournissant direction et impulsion, tandis que la femme demeure à l'intérieur, douce et obéissante.

Le jugement

LA DURÉE. Succès. Pas de blâme.

La persévérance est avantageuse.

Il est avantageux d'avoir où aller.

La durée est un état dont le mouvement n'est pas annihilé par les obstacles. Ce n'est pas un état de repos, car la pure immobilité est recul. La durée est plutôt un mouvement s'accomplissant suivant des lois déterminées, refermé sur lui-même et, par suite, se renouvelant sans cesse, d'un tout organisé et fortement centré sur lui-même, dans lequel toute fin

est suivie d'un nouveau commencement. La fin est atteinte par le mouvement vers l'intérieur, l'inspiration du souffle, la systole, la concentration. Ce mouvement se change en un nouveau début dans lequel il est dirigé vers l'extérieur : c'est l'expiration du souffle, la diastole, l'expansion.

C'est de cette manière que les corps célestes accomplissent leur course dans le ciel et peuvent en conséquence briller d'une manière durable. Les saisons se déroulent suivant une loi fixe de changement et de transformation et peuvent par suite œuvrer durablement.

Ainsi l'homme qui a entendu l'appel incarne une signification durable dans sa manière de vivre et le monde reçoit par-là une forme. A partir de ce en quoi les choses puisent leur durée, il est possible de reconnaître la nature de tous les êtres dans le ciel et sur la terre.

L'image

Tonnerre et vent : image de la DURÉE.

Ainsi l'homme noble conserve une attitude ferme et ne change pas de direction. **[157]**

Le tonnerre roule et le vent souffle. L'un et l'autre représentent un phénomène extrêmement mobile, si bien que leur apparence est à l'opposé de la durée. Toutefois leur apparition et leur disparition, leur mouvement d'aller et de retour suivent des lois durables. Ainsi l'autonomie de l'homme noble ne consiste pas en ce qu'il serait rigide et immobile. Il suit toujours le temps et se transforme avec lui. Ce qui dure est la direction ferme, la loi interne de son être qui détermine toutes ses actions.

Les traits

Six au commencement signifie :

Vouloir trop vite la durée apporte une constante infortune.

Rien qui soit avantageux.

On ne peut créer quelque chose de durable que par un long travail et une méditation assidue. Lao Tseu dit dans ce sens : "Si l'on veut comprimer quelque chose, il faut d'abord le laisser se dilater comme il

faut." Celui qui exige trop du premier coup fait preuve de précipitation, et" parce qu'il veut trop avoir, il n'obtient finalement rien du tout.

○ Neuf à la deuxième place signifie :

Le remords disparaît.

La situation est anormale. La force du caractère est plus grande que la puissance matérielle dont on dispose. Peut-être pourrait-on craindre alors de se laisser entraîner à une entreprise au-dessus de ses forces, mais, comme c'est le temps de la durée, on parvient à maîtriser l'énergie intérieure, si bien que tout excès est évité. Ainsi disparaît l'occasion de remords.

Neuf à la troisième place signifie :

Celui qui ne procure pas la durée à son caractère rencontre la disgrâce.

Humiliation persistante. **[158]**

Quand un homme est mû intérieurement par des sentiments provenant du monde extérieur et créés par la crainte et l'espérance, il oublie la logique interne du caractère. Une telle inconséquence intérieure conduit à la longue à des expériences douloureuses. Ces humiliations viennent souvent d'un côté auquel on n'avait pas songé. Ce ne sont pas tant des effets du monde extérieur que des connexions régulières déterminées par notre propre nature.

Neuf à la quatrième place signifie :

Il n'y a pas de gibier dans le champ.

Quand à la chasse on veut faire mouche, il faut commencer de la manière convenable. Si l'on persiste à courir après le gibier en un endroit où il n'y en a pas, on peut attendre longtemps avant de le trouver. La durée dans la recherche ne suffit pas. Si l'on ne cherche pas de la manière correcte on ne trouvera pas.

Six à la cinquième place signifie :

Donner de la durée à son caractère par la persévérance

est source de fortune pour la femme et d'infortune pour l'homme.

Une femme doit toute sa vie suivre un homme, mais l'homme doit s'en tenir à chaque instant à ce qui est son devoir. S'il voulait régler de façon

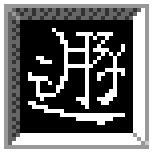
constante sa conduite sur la femme, ce serait pour lui une faute.

De même il est excellent pour la femme d'adopter une attitude conservatrice à l'égard des usages reçus ; par contre, l'homme doit demeurer mobile et prêt à s'adapter et à ne se laisser déterminer à chaque instant que par ce que son devoir réclame.

Six en haut signifie :

La hâte comme état durable apporte l'infortune.

Il y a des êtres qui sont dans un état perpétuel de hâte sans trouver le repos à l'intérieur d'eux-mêmes. Non **[159]** seulement la hâte empêche toute profondeur morale, mais elle devient bientôt un danger si elle règne à la place directrice.



33. Touen / La retraite

———
——— *En haut* K'IEN LE CRÉATEUR, LE CIEL
———
———
— — *En bas* KEN L'IMMOBILISATION, LA MONTAGNE
— —

La puissance de l'ombre est conçue comme ascendante. La lumière se retire devant elle pour se mettre en sûreté, de sorte que l'obscurité n'a pas de prise sur elle. Il ne s'agit pas, dans la retraite, d'une action qui relève de la volonté humaine, mais d'une loi naturelle. C'est pourquoi se retirer constitue, dans ce cas, la façon correcte d'agir, qui n'use pas les forces [126].

Le jugement

LA RETRAITE. Succés.

Dans les petites choses la persévérance est avantageuse.

La situation est telle que les forces hostiles avancent, favorisées par l'époque. Dans ce cas la retraite est l'attitude correcte, et c'est précisément par elle que l'on parvient au succès. Celui-ci consiste en ce que l'on peut se retirer de la façon correcte. La retraite ne doit pas être confondue **[160]** avec la fuite qui est un simple sauve-qui-peut. La retraite est un signe de force. On ne doit pas laisser passer le bon moment tant qu'on demeure en possession de sa force et de sa position. On sait alors interpréter en temps voulu les signes de l'époque et se préparer à une retraite provisoire au lieu d'engager un combat désespéré à la vie ou à la mort. Ainsi l'on n'abandonne pas purement et simplement le champ de bataille à l'adversaire, mais on lui rend l'avance difficile en manifestant encore de la résistance en des points isolés. De cette manière on prépare déjà la contre-

[126] La pensée exprimée dans cet hexagramme évoque la parole de Jésus : "Et moi, je vous dis de ne pas résister au mal". (Math. V, 39.)

offensive dans la retraite. Comprendre la loi d'une telle retraite active n'est pas aisé. La signification que recèle un tel moment est importante.

L'image

Sous le ciel est la montagne
image de la RETRAITE.
Ainsi l'homme noble tient le vulgaire à distance, sans colère mais avec mesure.

La montagne se dresse sous le ciel, mais il est dans sa nature de finir par s'arrêter. Par contre le ciel se retire vers le haut devant elle, de sorte qu'il demeure hors d'atteinte. C'est l'image de la manière dont l'homme noble se conduit à l'égard de l'homme vulgaire qui s'élève. Il se retire devant lui et se recueille en lui-même. II ne le hait pas, car la haine est une sorte de participation par laquelle on se lie à l'objet haï. L'homme noble manifeste de la force (le ciel) en contraignant l'homme vulgaire à l'immobilité (la montagne) par sa réserve.

Les traits

☐ Six au commencement signifie :
A la queue pendant la retraite ; cela est dangereux. L'on ne doit pas vouloir entreprendre quelque chose.

Comme l'hexagramme illustre quelque chose qui se retire, le premier trait est la queue et le trait supérieur, la tête. Au cours de la retraite, il est avantageux d'être devant. **[161]** Ici on est à l'arrière, en contact direct avec les poursuivants hostiles. Il y a là du danger. Dans de telles circonstances périlleuses il n'est pas indiqué d'entreprendre une affaire. C'est en s'arrêtant qu'on a le plus de chances d'échapper au danger qui menace.

Six à la deuxième place signifie :
Il le tient solidement avec une peau de bœuf jaune.
Personne ne peut lui faire lâcher prise.

Le jaune est la couleur du milieu. II indique ce qui est correct, conforme au devoir. Le cuir du bœuf est solide et indéchirable.

Tandis que les hommes nobles se retirent et que les hommes vulgaires

les poursuivent, on montre l'un de ceux-ci s'accrochant aux hommes supérieurs si fermement et avec une telle ténacité qu'ils ne peuvent se débarrasser de lui. Et parce que ce qu'il veut est juste et qu'il est ferme dans son vouloir, il atteint son but [127]. C'est ainsi que ce trait confirme la parole du jugement : "Dans ce qui est petit (c'est-à-dire, dans le cas présent : "Pour les hommes vulgaires") la persévérance est avantageuse."

Neuf à la troisième place signifie :

Une retraite interrompue est pénible et dangereuse.

Conserver des gens comme valets et servantes apporte la fortune.

Lorsque le moment est venu de se retirer et que l'on est retenu, on se trouve dans une situation fâcheuse et pleine de danger, car on est privé de sa liberté d'action. Dans un tel cas, la seule solution consiste à prendre en quelque sorte à son service les hommes qui ne nous laissent pas aller, afin de conserver tout au moins l'initiative et ne pas passer sans défense en leur pouvoir. Pourtant, même s'il **[162]** y a là une issue la situation n'a rien de plaisant. Car que peut-on accomplir avec de tels serviteurs ?

Neuf à la quatrième place signifie :

La retraite volontaire procure à l'homme noble la fortune,

et la ruine à l'homme vulgaire.

Lorsqu'il faut se retirer, l'homme élevé s'applique à accepter la séparation de bon cœur et en toute amitié. En outre, il n'a pas de peine à s'adapter intérieurement à la retraite parce qu'il n'a pas à faire en cela violence à ses convictions. Le seul qui ait à souffrir de cette situation est l'homme vulgaire dont il s'éloigne et dont, sans sa direction, l'état doit se détériorer.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Retraite amicale. La persévérance amène la fortune.

C'est l'affaire de l'homme noble que de reconnaître à temps que l'heure de la retraite est arrivée. Quand on choisit le moment opportun pour se retirer, l'opération peut s'accomplir dans des formes amicales sans donner lieu à des explications fâcheuses. Mais bien qu'il soit indispensable d'observer les formes extérieures, la fermeté absolue de la résolution est

---

[127] La pensée exprimée ici évoque le combat nocturne de Jacob avec l'ange à Péniel (Genèse XXXII) et la parole de Jacob à son adversaire : "Je ne te laisserai pas aller que tu ne m'aies béni".

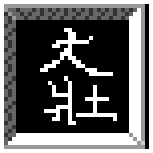
nécessaire pour éviter qu'on ne se laisse égarer par des considérations hors de propos.

Neuf en haut signifie :

Retraite joyeuse. Tout est avantageux.

La situation est sans équivoque. Le détachement intérieur est un fait acquis. On a par suite la liberté de s'en aller. Quand on voit son chemin devant soi d'une façon si claire et si indubitable, il s'instaure dans l'âme une tranquillité joyeuse qui élit ce qui est juste sans balancer davantage. Une telle voie clairement tracée mène toujours au bien.

[163]



34. Ta Tchouang / La puissance du grand

⚊ ⚋ ⚊	*En haut*	TCHEN	L'ÉVEILLEUR, LE TONNERRE
⚊ ⚊ ⚊	*En bas*	K'IEN	LE CRÉATEUR, LE CIEL

Les grands traits, c'est-à-dire les traits lumineux, forts, sont puissants. Quatre traits lumineux sont entrés dans l'hexagramme par le bas et s'apprêtent à poursuivre leur ascension. Le trigramme supérieur est Tchen, l'éveilleur ; le trigramme inférieur est K'ien, le créateur. Le créateur est fort, l'éveilleur excite le mouvement. L'union du mouvement et de la force donne le sens de "puissance de ce qui est grand". Cet hexagramme est rattaché au 29 mois (mars-avril).

Le jugement

LA PUISSANCE DU GRAND.

La persévérance est avantageuse.

L'hexagramme traduit une époque où la valeur intérieure effectue une ascension vigoureuse et parvient au pouvoir. Mais la force a déjà dépassé le milieu. C'est pourquoi le danger menace que l'on se repose sur sa force sans se demander à chaque instant où est le bien, et aussi que l'on veuille se mettre en mouvement sans attendre le moment opportun. C'est pourquoi il est ajouté que la persévérance est avantageuse. Car la force vraiment grande est précisément celle qui ne dégénère pas en pure violence, mais demeure intérieurement liée aux principes de justice et de droit. Si l'on comprend que la grandeur et la justice **[164]** doivent être inséparablement liées, on comprend le sens véritable de tout ce qui se passe dans le ciel et sur la terre.

L'image

Le tonnerre est haut dans le ciel :
image de LA PUISSANCE DU GRAND.
Ainsi l'homme noble ne marche pas dans des
chemins
qui ne sont pas conformes à l'ordre.

Le tonnerre, la force électrique, s'élève au commencement de l'année. Ce mouvement est accordé à celui du ciel. C'est donc un mouvement en harmonie avec celui du ciel qui produit la grande puissance. Mais la vraie grandeur repose sur l'accord avec ce qui est juste. C'est pourquoi l'homme noble évite, en temps de grande puissance, de faire quelque chose qui ne soit pas en harmonie avec l'ordre.

Les traits

Neuf au commencement signifie :
La puissance dans les orteils.
Continuer amène l'infortune.
Cela est certainement vrai.

Les orteils sont tout en bas et ils sont prêts à avancer. Ainsi la grande puissance, quand elle se tient à la place inférieure, tend à provoquer de force le mouvement en avant. Mais si l'on continue ainsi cela mène sûrement à l'infortune. C'est pourquoi un avertissement est ajouté en guise de conseil.

Neuf à la deuxième place signifie :
La persévérance apporte la fortune.

La situation présupposée ici est celle où les portes du succès s'entr'ouvrent. La résistance commence à fléchir. On va puissamment de l'avant. C'est le point où l'on tombe trop facilement dans la présomption sans pouvoir la réfréner. D'où l'oracle, suivant lequel la persévérance – c'est-à-dire **[165]** l'équilibre intérieur sans usage exclusif de la puissance – apporte la fortune.

Neuf à la troisième place signifie :

L'homme vulgaire agit en usant de force, l'homme noble n'agit pas ainsi.

Continuer est dangereux.

Un bouc se heurte à une haie

et s'y prend les cornes.

Se targuer de sa puissance conduit à des complications. Comme le montre l'exemple du bouc qui se heurte à une haie et s'y prend les cornes. Tandis que l'homme vulgaire qui possède le pouvoir se laisse enivrer par son succès, l'homme noble n'agit pas ainsi. Il demeure conscient du danger qu'il y a à vouloir pousser plus avant quelles que soient les circonstances, et il renonce à temps à déployer ouvertement sa force.

○ Neuf à la quatrième place signifie :

La persévérance apporte la fortune.

Le remords diminue.

La haie s'ouvre, il n'y a pas de complications.

La puissance repose sur l'essieu d'un grand char.

Quand on travaille avec persévérance et calme à écarter les résistances, à la fin vient le succès. Les obstacles cèdent et l'occasion de remords entraînée par un usage excessif de la force disparaît. La force ne se manifeste pas extérieurement, mais elle est capable de mouvoir de lourdes charges, comme un grand char dont la puissance repose sur son essieu. Moins on utilise extérieurement la force et plus ses effets sont puissants.

Six à la cinquième place signifie :

Il perd le bouc avec facilité.

Pas de blâme.

Le bouc se caractérise par la robustesse extérieure alliée à la faiblesse intérieure. Dans la situation présente tout est **[166]** parfaitement aisé ; il n'existe plus aucune résistance. On peut alors se défaire de la nature belliqueuse semblable à celle du bouc et l'on n'aura pas à rougir.

Six en haut signifie :

Un bouc se heurte à une haie.

Il ne peut pas reculer, il ne peut pas avancer.

Rien n'est avantageux.

Si l'on remarque la difficulté, cela apporte le succès.

Si l'on s'aventure trop loin, on arrive à un point mort où l'on ne peut ni avancer, ni reculer et où tout ne sert qu'à embrouiller davantage les choses. Un pareil entêtement conduit à des difficultés insurmontables. Si, se rendant compte de la situation, on décide de ne pas continuer et l'on s'apaise, alors avec le temps tout ira bien.

35. Tsin / Le progrès

⚊ ⚊	*En haut*	LI	CE QUI S'ATTACHE, LE FEU
⚋ ⚋			
⚋ ⚋	*En bas*	K'OUEN	LE RÉCEPTIF, LA TERRE

L'hexagramme représente le soleil qui s'élève au-dessus de la terre. Par suite, c'est l'image du progrès rapide et aisé qui traduit en même temps l'expansion toujours plus grande et la clarté. **[167]**

Le jugement

LE PROGRÈS.

Le puissant prince est gratifié de chevaux en grand nombre.

En un seul jour il est reçu trois fois en audience.

On représente, à titre d'exemple, une époque où un puissant prince féodal rassemble tous les autres princes autour du souverain dans l'obéissance et la paix ; le souverain lui offre alors de riches présents et l'attire dans son entourage immédiat.

L'idée est double. L'impulsion qui détermine le progrès émane d'un homme placé dans une situation subordonnée en qui les autres voient leur semblable, ce qui fait qu'ils le suivent volontiers. Ce guide possède suffisamment de clarté intérieure pour ne pas abuser de la grande influence qu'il exerce et pour l'utiliser au profit de son maître. Celui-ci, de son côté, est exempt de toute jalousie ; il offre de riches présents au grand homme et l'attire constamment à sa cour. Un maître et un serviteur obéissant, telles sont les conditions d'un grand progrès.

L'image

Le soleil s'élève au-dessus de la terre :

image du PROGRÈS.

Ainsi l'homme noble fait briller lui-même ses dispositions lumineuses.

La lumière du soleil qui s'élève au-dessus de la terre est naturellement brillante, mais plus le soleil s'élève, plus il sort des sombres brumes et projette la pureté originelle de ses rayons sur une plus vaste étendue. Ainsi la véritable nature de l'homme est bonne à l'origine, mais elle est ternie par l'union avec l'élément terrestre et, par suite, demande à être purifiée afin de pouvoir briller dans la clarté primitive [128]. **[168]**

Les traits

Six au commencement signifie :

Progressant mais repoussé.

La persévérance apporte la fortune.

Si l'on ne rencontre pas la confiance on doit demeurer abandonné [129].

Pas de faute.

En un temps où tout pousse au progrès, on se trouve encore dans l'incertitude, ne sachant pas si, en progressant, on ne va pas s'exposer à être rejeté en arrière. Il importe alors de continuer avec simplicité à marcher dans la bonne direction : cela apporte finalement la fortune. Il peut se faire que quelqu'un ne rencontre pas la confiance. Dans ce cas on ne s'efforcera pas d'être reconnu à tout prix on doit demeurer abandonné et joyeux et ne pas se laisser porter à la colère. Ainsi on demeure sans faute.

Six à la deuxième place signifie :

Progressant mais dans la tristesse.

La persévérance apporte la fortune.

---

[128] C'est le thème traité plus en détail dans "La Grande Étude" (Ta Houo).

[129] Au sens d' "intérieurement disponible", "abandonné à la volonté céleste". Voir n° 5 p. 44 ; note 2. (N. d. T.)

On reçoit un grand bonheur de son aïeule.

Le progrès subit un arrêt. On se trouve empêché de s'unir à l'homme occupant la place d'autorité, avec lequel on est en relations. Cela amène de la tristesse. Toutefois il importe dans un tel cas de demeurer persévérant car, avec une douceur toute maternelle, cette personne nous fera éprouver un grand bonheur. Ce bonheur survient et il est bien mérité, car l'attraction mutuelle n'a pas pour fondement des motifs égoïstes, mais des principes fermes et corrects.

Six à la troisième place signifie :

Tous sont d'accord. Le remords disparaît.

On fait effort pour avancer, et cela en compagnie d'autres dont l'accord nous soutient. Ainsi disparaît l'occasion de **[169]** regret que l'on pourrait trouver dans le fait que l'on ne possède pas l'autonomie nécessaire pour venir seul à bout de tout destin adverse.

Neuf à la quatrième place signifie :

Progrès comme une marmotte.

La persévérance apporte le danger.

En temps de progrès, des hommes forts qui ne se trouvent pas à la place qu'ils méritent peuvent aisément amasser une grande quantité de biens. Mais une telle conduite est ténébreuse. Et comme les temps de progrès sont toujours aussi des temps où le soleil met au jour les menées ténébreuses, l'obstination dans une telle manière d'agir apporte nécessairement le danger avec elle.

○ Six à la cinquième place signifie :

Le remords diminue.

Ne prends pas le gain et la perte à cœur.

Des entreprises apportent la fortune.

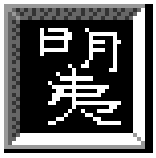
Rien qui ne soit avantageux.

Ici se trouve indiquée une situation où un homme se trouve à un poste d'autorité en temps de progrès et y demeure doux et réservé. II pourrait se faire à ce sujet le reproche de ne pas avoir suffisamment utilisé l'aspect favorable de l'époque et de ne pas s'être procuré tous les avantages possibles. Mais ce regret se dissipe. On ne doit pas prendre à cœur le gain et la perte. Ce sont là choses secondaires. Il est plus important de s'être assuré de cette manière la possibilité d'accomplir des œuvres riches en

succès et en bénédictions.

Neuf en haut signifie :
Progresser avec les cornes n'est permis
que pour châtier son propre domaine.
La conscience du danger apporte la fortune.
Pas de blâme.
La persévérance apporte l'humiliation. **[170]**

Progresser les cornes abaissées, c'est-à-dire s'avancer de façon agressive est une attitude qu'un homme ne doit adopter dans les moments dont il est ici question qu'à l'égard des fautes des siens. On doit alors garder en mémoire qu'un danger est toujours lié à une telle démarche agressive. On évite ainsi les fautes qu'on risquerait de commettre en agissant différemment, et l'on atteint le but qu'on s'est fixé. Si par contre on persévère dans cette attitude trop énergique, notamment envers les personnes qui ne sont pas des proches, on aboutit à une humiliation.



36. Ming Yi / L'obscurcissement de la lumière

— —			
— —	*En haut*	K'OUEN	LE RÉCEPTIF, LA TERRE
— —			
———			
— —	*En bas*	LI	CE QUI S'ATTACHE, LE FEU
———			

Le soleil s'est enfoncé sous la terre et s'est donc obscurci. Le nom de l'hexagramme signifie proprement "le fait de blesser ce qui est lumineux", et c'est pourquoi les différents traits parlent souvent de blessure. La situation est exactement l'inverse de celle représentée par l'hexagramme précédent. Là on a au sommet un homme sage qui possède des assistants de valeur en compagnie desquels il progresse ; ici la place d'autorité est occupée par un homme ténébreux qui porte préjudice à l'homme habile et vertueux.

Le jugement

L'OBSCURCISSEMENT DE LA LUMIÈRE.

Il est avantageux d'être persévérant dans l'adversité. **[171]**

On ne doit pas se laisser emporter sans résistance par les circonstances défavorables et laisser fléchir sa résolution. Cela est possible quand on est lumineux à l'intérieur et flexible et accommodant à l'extérieur. Même la plus dure adversité se laisse vaincre par une telle attitude. Il est vrai que l'on doit, dans certains cas, cacher sa lumière afin de pouvoir faire triompher sa volonté malgré des difficultés nées de l'entourage immédiat. La persévérance doit vivre au plus intime de la conscience et ne pas se manifester au-dehors. De cette manière seulement on peut maintenir sa volonté intacte au milieu des difficultés.

L'image

La lumière s'est enfoncée dans la terre :

image de L'OBSCURCISSEMENT DE LA LUMIÈRE.

C'est ainsi que l'homme noble vit avec la grande multitude.

Il voile son éclat et cependant demeure lumineux.

Au temps de l'obscurité il importe d'être prudent et réservé. Il ne faut pas s'attirer inutilement des inimitiés invincibles par une attitude irréfléchie. Sans doute à de telles époques on ne doit pas partager les habitudes des hommes, mais il ne convient pas non plus de les mettre en lumière par des critiques. En de pareils moments ; on ne doit pas vouloir tout savoir dans le commerce des hommes. On doit laisser bien des choses dormir comme elles sont, sans pour autant se laisser duper par elles.

Les traits

Neuf au commencement signifie :

L'obscurcissement de la lumière en vol.

Il abaisse ses ailes.

Pendant son voyage l'homme noble ne mange pas durant trois jours,

mais il a où aller.

L'hôte a des choses à dire sur son compte.

Avec une résolution héroïque un homme veut s'élever d'un coup d'aile au-dessus de tous les obstacles. Mais il se **[172]** heurte à un destin hostile. Il bat alors en retraite et esquive. L'heure est difficile. Sans cesse il doit passer à la hâte d'un lieu dans un autre, sans avoir d'endroit où demeurer. S'il ne veut pas consentir à un compromis avec lui-même mais décide de rester fidèle à ses principes, il souffre de privations. Toutefois il a un but précis vers lequel il tend, même si les gens auprès de qui il vit ne le comprennent pas et médisent de lui.

○ Six à la deuxième place signifie :

L'obscurcissement de la lumière le blesse à la cuisse gauche.

Il prête son aide avec la vigueur d'un cheval.

Fortune.

Le seigneur de la lumière est ici à une place subordonnée. Il est blessé par le seigneur de l'obscurité. Mais la blessure ne met pas la vie en danger, elle cause seulement une gêne. La délivrance est encore possible. Le blessé ne pense pas à lui-même, mais seulement au salut des autres qui sont également menacés. C'est pourquoi il cherche avec une extrême énergie à sauver ce qui doit être sauvé. C'est dans cette activité conforme au devoir que se trouve la fortune.

Neuf à la troisième place signifie :

L'obscurcissement de la lumière au cours de la chasse au sud.

On capture leur grand chef.

On ne doit pas escompter une persévérance trop hâtive.

Il semble que le hasard soit à l'œuvre. Tandis que l'homme fort et loyal s'efforce d'établir l'ordre par une activité pleine de zèle sans la moindre arrière-pensée, il se heurte de façon apparemment fortuite au meneur des forces de désordre et le fait prisonnier. La victoire est ainsi obtenue. Mais il ne faut pas témoigner trop de hâte en mettant fin aux abus. Ce serait mauvais, parce que les abus régnaient depuis trop longtemps déjà. **[173]**

Six à la quatrième place signifie :

Il pénètre dans le côté gauche du ventre.

On parvient au cœur de l'obscurcissement de la lumière

et l'on quitte la porte et la cour.

On se trouve dans le voisinage du chef de l'obscurité et l'on découvre ainsi ses pensées les plus secrètes. On se rend compte par-là qu'il n'y a plus d'amélioration à espérer et l'on est en mesure de quitter le lieu du malheur avant que celui-ci n'éclate.

○ Six à la cinquième place signifie :

L'obscurcissement de la lumière comme chez le prince Ki.

La persévérance est avantageuse.

Le prince Ki vivait à la cour du tyran Tchéou Sin qui, sans être

nommé, est ici au cœur de la situation tout entière. Le prince Ki était apparenté à ce tyran et, par suite, il ne pouvait pas se retirer de la cour. C'est pourquoi il dissimulait ses sentiments vertueux et contrefaisait l'insensé. Il fut ensuite retenu comme esclave sans se laisser ébranler dans ses dispositions par cette adversité extérieure. Il y a là un enseignement pour ceux qui ne peuvent pas abandonner leur place dans les temps d'obscurité. Ils doivent posséder, avec une invincible persévérance intérieure, une prudence redoublée dans leurs rapports extérieurs afin de sortir du danger.

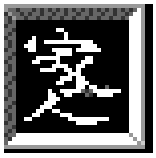
Six en haut signifie :

Non la lumière mais l'obscurité.

Tout d'abord il s'est élevé au ciel,

puis il a plongé dans les profondeurs de la terre.

L'obscurité parvient ici à son comble. La force ténébreuse était d'abord placée si haut qu'elle pouvait blesser toutes les puissances bonnes et lumineuses. A la fin pourtant elle périt par sa propre obscurité, car la chute du mal doit se **[174]** produire au moment même où il a complètement vaincu le bien et, par suite, consumé la force à laquelle il devait jusque-là son existence.



37. Kia Jen / La famille (le clan)

⚊	*En haut*	SOUEN	LE DOUX, LE VENT
⚋			
⚊	*En bas*	LI	CE QUI S'ATTACHE, LE FEU

L'hexagramme représente les lois qui règnent à l'intérieur de la famille. Le trait fort du sommet représente le père, celui du bas, le fils ; le cinquième trait, qui est également fort, figure le mari, le deuxième, qui est faible, indique la femme. D'autre part, les deux traits forts à la 5ème et à la 3ème place représentent deux frères ; les traits faibles correspondants, à la 4ème et à la 2ème place, sont leurs femmes, si bien que toutes les relations et toutes les situations existant à l'intérieur de la famille trouvent ici leur expression appropriée. Chacun des traits a une nature conforme à la place qu'il occupe. La présence d'un trait fort à la 6ème place où l'on pourrait s'attendre à trouver un trait faible désigne de la façon la plus claire la ferme autorité qui doit émaner du chef de famille. Ce trait entre ici en ligne de compte, non en sa qualité de sixième, mais en tant que trait supérieur. La famille manifeste les lois qui règnent à l'intérieur de la maison, lois qui, appliquées au monde extérieur, maintiennent également en ordre la cité et l'univers. L'influence qui s'exerce de l'intérieur de la famille vers l'extérieur est représentée par l'image du vent qui est engendré par le feu. **[175]**

Le jugement

LA FAMILLE. La persévérance de la femme est avantageuse.

La famille a pour fondements les relations de l'époux et de l'épouse. Le lien qui maintient l'unité de la famille est la fidélité et la persévérance de la femme. La place de celle-ci est à l'intérieur (2ème trait), celle de l'homme à l'extérieur (5ème trait). L'homme et la femme se conforment aux

grandes lois de la nature en prenant leur juste place. La famille a besoin d'une autorité ferme : c'est celle des parents. Quand le père est vraiment père et le fils vraiment fils, quand le frère aîné tient comme il faut sa place de frère aîné et le cadet celle de cadet, quand l'époux est vraiment époux et l'épouse vraiment épouse, alors la famille est en ordre. Lorsque la famille est en ordre, toutes les relations sociales de l'humanité s'ordonnent à leur tour. Trois des cinq relations sociales ont leur place à l'intérieur de la famille : celle du père et du fils : l'amour ; celle de l'homme et de la femme : la discipline ; celle de l'aîné et du cadet : l'ordre. Le respect affectueux que nourrit le fils est alors transféré sur le prince sous forme de fidélité au devoir ; l'affection et l'ordre qui règnent entre les frères sont appliqués à l'ami sous forme de loyauté et dans l'attitude envers les supérieurs sous forme de déférence. La famille est la cellule initiale de la société, le sol nourricier où l'exercice des devoirs moraux est rendu aisé par l'affection naturelle, de telle sorte que dans un cercle étroit se trouvent créées les bases à partir desquelles ces principes seront ensuite appliqués aux relations humaines en général.

L'image

Le vent sort du feu

image de la FAMILLE.

Ainsi l'homme noble possède la substance dans ses paroles et la durée dans sa conduite.

La chaleur crée de la force ; telle est la signification du vent qui sort du feu sous forme de flamme. C'est l'influence **[176]** agissant de l'intérieur vers l'extérieur. La même attitude est nécessaire dans le gouvernement de la famille. Ici également l'influence doit émaner de la personnalité pour s'exercer sur les autres. Pour qu'une telle action soit possible, il faut que les paroles possèdent de la force ; mais cela ne peut être que si elles reposent sur quelque chose de réel, comme la flamme sort de la matière brûlante. C'est seulement quand les paroles sont pertinentes et se rapportent clairement à une situation déterminée qu'elles ont de l'influence. Des discours et des avertissements généraux sont sans effet. Les paroles doivent en outre être soutenues par l'ensemble de la conduite, de même que le vent agit par sa durée. Seule une activité ferme et conséquente fera impression sur les autres, de manière qu'ils puissent s'y conformer et se régler d'après elle. Si les paroles et les attitudes ne s'accordent pas et ne

découlent pas les unes des autres, l'influence fera défaut.

Les traits

Neuf au commencement signifie :

Nette séparation à l'intérieur de la famille.

Le remords disparaît.

La famille doit constituer une unité nettement définie à l'intérieur de laquelle chacun des membres connaît sa place. Dès le début les enfants doivent être accoutumés à des règles précises, avant que leur volonté ait pris une autre direction. Si l'on commence trop tard à introduire l'ordre, la volonté des enfants a déjà contracté de mauvaises habitudes, les humeurs et les passions ayant grandi créent des obstacles, ce qui produit des motifs de remords. Certes, des occasions de repentir apparaissent également quand on commence à temps à faire régner l'ordre : la vie commune dans des cercles assez larges les rend inévitables. Mais le regret disparaît chaque fois après avoir pris naissance et tout s'arrange. Car rien n'est plus facile à éluder et plus difficile à réaliser que la tâche de "briser la volonté" des enfants. **[177]**

○ Six à la deuxième place signifie :

Elle ne doit pas suivre ses humeurs.

Elle doit veiller aux aliments à l'intérieur.

La persévérance apporte la fortune.

La femme doit toujours régler sa conduite sur la volonté du maître de maison, père, époux ou fils devenu adulte. Sa place est au milieu de la maison. Elle y exerce, sans avoir à les chercher, de grands et importants devoirs. Elle doit veiller à l'alimentation des membres de la famille et aux offrandes destinées aux sacrifices. Elle devient ainsi le centre de la vie sociale et de la vie religieuse de la famille. La persévérance à cette place apporte la fortune à la famille tout entière.

Appliqué à la conduite en général, le conseil donné ici est de ne rien rechercher par des moyens violents, mais de se limiter paisiblement à l'accomplissement des devoirs existants.

Neuf à la troisième place signifie :

Quand les caractères s'échauffent dans la famille, le

remords naît d'une sévérité excessive.

Quand la femme et les enfants folâtrent et rient, cela conduit finalement à l'humiliation.

Dans la famille doit régner le juste milieu entre la rigidité et le relâchement. Une sévérité excessive à l'égard de sa propre chair et de son propre sang conduit au remords. Le mieux est d'édifier des digues solides à l'intérieur desquelles la pleine liberté de mouvement est laissée aux individus. Toutefois, dans les cas douteux, une trop grande sévérité qui permet de conserver la discipline de la famille est préférable, en dépit de certaines fausses notes, à une trop grande faiblesse qui mène à l'humiliation.

Six à la quatrième place signifie :

Elle est la richesse de la maison.

Grande fortune.

La maîtresse de maison est la personne dont dépend la prospérité de la famille. La prospérité règne toujours quand **[178]** dépenses et recettes s'équilibrent de façon satisfaisante. Cela conduit à une grande fortune. Dans le domaine de la vie publique, l'oracle s'applique à l'intendant fidèle dont les mesures favorisent le bien général.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Comme un roi il s'approche de sa famille.

Ne craignez pas.

Fortune.

Le roi est l'image d'un homme paternel et doté de richesse intérieure. La question n'est donc pas que l'on éprouve de la crainte devant lui, mais que la famille tout entière puisse avoir confiance en lui, car c'est l'amour qui régit les rapports. Sa nature exerce spontanément la juste influence.

Neuf en haut signifie :

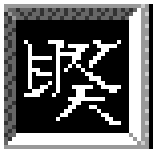
Son travail commande le respect.

A la fin vient la fortune.

Le bon ordre de la famille repose en dernière analyse sur la personne du maître de maison. S'il cultive sa personnalité de manière que son influence s'impose par la force de sa vérité intérieure, tout va bien dans la famille. Quand on occupe un poste de direction, on doit spontanément

assumer les responsabilités.

[179]



38. Kouei / L'opposition

⚊ ⚋	*En haut*	LI	CE QUI S'ATTACHE, LA FLAMME
⚋ ⚊	*En bas*	TOUEI	LE JOYEUX, LE LAC

L'hexagramme se compose du trigramme supérieur Li, la flamme, qui flamboie vers le haut, et du trigramme inférieur Touei, le lac, qui s'infiltre vers le bas. Ces mouvements sont dirigés en sens opposé. En outre Li est la cadette et Touei, la plus jeune des filles. Bien qu'elles habitent la même maison, elles appartiennent à des hommes différents ; par suite, leurs volontés ne sont pas unanimes mais vont en sens contraire.

Le jugement

L'OPPOSITION. Dans les petites choses, fortune.

Quand les hommes vivent en opposition et éloignés les uns des autres, il n'est pas possible d'exécuter en commun un travail considérable. Les dispositions diffèrent trop entre elles. Il importe avant tout de ne pas procéder de façon directe et brusque, car on ne ferait que rendre l'opposition plus aiguë encore, mais on doit se limiter à des actions graduées portant sur de petites choses. On peut encore ici escompter la fortune, car la situation est telle que l'opposition n'exclut pas toute compréhension.

L'opposition qui, d'une façon générale, apparaît comme une obstruction, possède, en tant que polarité de contraires à l'intérieur d'un ensemble qui les englobe, sa fonction bonne et importante. [180]

Les oppositions entre le ciel et la terre, l'esprit et la nature, l'homme et la femme réalisent par leur équilibre la création et l'éclosion de la vie.

Dans le monde des choses visibles, l'opposition rend possible la différenciation par espèces grâce à laquelle l'ordre s'établit dans le monde.

L'image

En haut le feu, en bas le lac : image de L'OPPOSITION.

Ainsi, en toute compagnie, l'homme noble conserve son individualité.

Les deux éléments du feu et de l'eau, même placés ensemble, ne se mélangent pas mais conservent leur nature propre ; ainsi l'homme cultivé ne se laissera pas rendre semblable aux hommes dont la nature diffère de la sienne, par les relations et les intérêts communs qu'il peut avoir avec eux, mais il conservera dans toute communauté son individualité propre.

Les traits

Neuf au commencement signifie :

Le remords disparaît.

Si tu perds ton cheval, ne cours pas après lui

il revient de lui-même.

Si tu vois des hommes mauvais, préserve-toi des fautes.

Même au temps de l'opposition on peut agir de manière à demeurer exempt de fautes, si bien que le remords disparaît. Lorsque l'opposition se dessine, il ne faut pas vouloir créer de force l'unité. On ne ferait alors qu'atteindre le résultat contraire, de même qu'un cheval s'éloigne toujours davantage quand on lui court après. Si c'est notre cheval, nous pouvons en toute tranquillité le laisser courir : il revient de lui-même. C'est ainsi également qu'un homme qui est des nôtres et qui s'est momentanément éloigné de nous par suite d'un malentendu revient spontanément si on le laisse faire. Il convient d'autre part d'être prudent quand **[181]** des hommes mauvais qui ne sont pas des nôtres se frayent un chemin vers nous, également à la suite d'un malentendu. Il importe ici d'éviter les fautes : ne pas vouloir les écarter de force, car on ne parviendrait qu'à faire naître l'hostilité, mais les supporter patiemment ; ils se retireront bientôt d'eux-mêmes.

○ Neuf à la deuxième place signifie :

On rencontre son maître dans une rue étroite.

Pas de blâme.

Par suite de malentendus, des hommes unis par une nature semblable ne peuvent se réunir de façon pleinement correcte. Une rencontre fortuite dans des circonstances dépouillées de cérémonies peut alors être utile du moment qu'existe une affinité intérieure.

Six à la troisième place signifie :

On voit le char tiré en arrière,

les bœufs arrêtés, l'homme, les cheveux et le nez coupés.

Pas de bon commencement, mais une bonne fin.

Il semble parfois que tout conspire contre nous. Nous nous voyons entravés et arrêtés dans nos progrès, nous nous voyons insultés et blessés (couper les cheveux et le nez constituait un châtiment grave et déshonorant). Toutefois on ne doit pas alors se laisser égarer, mais il faut, malgré les oppositions, se tenir à l'homme avec qui l'on se sait doté d'affinités. Ainsi en dépit du mauvais commencement la fin sera bonne.

Neuf à la quatrième place signifie :

Isolé par l'opposition

on rencontre un homme d'esprit semblable

avec lequel on peut avoir des relations confiantes.

Pas de blâme malgré le danger.

Quand nous nous trouvons dans une compagnie dont nous sommes séparés par une opposition intérieure, nous tombons **[182]** dans l'isolement. Si toutefois, dans une telle situation, nous rencontrons un homme qui est d'emblée des nôtres en raison de l'ensemble de sa nature et à qui nous puissions faire don de toute notre confiance, nous triomphons de tous les dangers de la solitude. Notre volonté parvient au succès et nous sommes exempts de fautes.

○ Six à la cinquième place signifie :

Le remords disparaît.

Le compagnon se fraye un chemin en mordant au travers des voiles.

Si l'on va à lui, comment serait-ce une faute ?

Un rencontre un homme fidèle que l'on ne sait tout d'abord reconnaître à cause de l'éloignement général. Mais il se fraye un chemin en mordant au travers des voiles qui causent la séparation. Pour celui à qui ce compagnon se montre dans sa véritable nature, c'est un devoir que d'aller à sa rencontre et de travailler avec lui.

Neuf en haut signifie :

Isolé par l'opposition, on voit son compagnon comme un porc recouvert de boue,

comme un char rempli de démons.

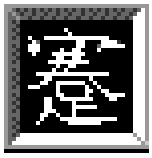
D'abord on tend son arc contre lui,

puis on dépose son arc.

Ce n'est pas un brigand, il fera sa demande en son temps.

Tandis qu'on marche, la pluie tombe et la fortune vient.

L'isolement est ici causé par des malentendus ; il ne provient pas des circonstances extérieures, mais des dispositions intérieures. On méconnaît son meilleur ami, on le tient pour un porc impur et souillé de boue ; on le croit dangereux comme un char rempli de démons. On adopte une attitude de défense. Toutefois on finit par reconnaître son erreur, on dépose son arc et l'on se rend compte que l'autre s'avance dans les meilleures intentions pour réaliser **[183]** une union étroite. Ainsi la tension tombe. L'union fait s'évanouir l'opposition, comme la pluie en tombant dissipe la chaleur étouffante qui régnait avant l'orage. Tout va bien, car c'est précisément lorsqu'elle est parvenue à son point le plus aigu que l'opposition se transforme en son contraire



39. Kien / L'obstacle

— —
——— *En haut* K'AN L'INSONDABLE, L'EAU
— —
———
— — *En bas* KEN L'IMMOBILISATION, LA MONTAGNE
— —

L'hexagramme représente un dangereux abîme que l'on voit s'ouvrir devant soi, tandis que derrière soi on a la montagne abrupte et inaccessible. On se trouve ainsi environné d'obstacles. Mais la propriété de la montagne, qui est d'immobiliser, suggère également la façon dont on peut se libérer de cette obstruction. L'hexagramme représente des obstacles qui apparaissent dans le cours du temps, mais qui peuvent et doivent être surmontés. Toutes les indications données portent en conséquence sur la manière de vaincre les empêchements.

Le jugement

L'OBSTACLE. Le sud-ouest est avantageux.
Le nord-est n'est pas avantageux.
Il est avantageux de voir le grand homme.
La persévérance apporte la fortune. **[184]**

Le sud-ouest est la région de la retraite, le nord-est, la région de l'avance. Il s'agit d'une situation où l'on se trouve face à des obstacles qui ne peuvent être vaincus directe, ment. La sagesse demande dans ce cas que l'on s'arrête et que l'on fasse marche arrière. Cette retraite ne fait cependant que préparer la victoire sur les difficultés. Il importe de s'associer à des amis de même esprit et de se placer sous la direction d'un homme à la hauteur de la situation. On parviendra ainsi à écarter les obstacles. Cela exige une disposition persévérante au moment même où l'on est obligé de faire quelque chose qui semble éloigner du but. Cette direction infaillible

de l'élément intérieur apporte finalement la fortune. L'obstacle, qui ne dure qu'un temps, n'est pas sans valeur pour le développement de la personnalité. C'est en cela que réside la valeur de l'adversité.

L'image

Sur la montagne est l'eau : image de L'OBSTACLE.
Ainsi l'homme noble se tourne vers sa propre personne
et développe son caractère.

Les difficultés et les obstacles rejettent l'homme sur lui-même. Mais, tandis que le vulgaire cherche la culpabilité au dehors chez les autres hommes et gémit sur son destin, l'homme supérieur recherche la faute en lui-même et grâce à cette introspection, l'obstacle extérieur deviendra pour lui une occasion d'enrichissement et de développement intérieurs.

Les traits

Six au commencement signifie :
Aller conduit à l'obstacle, venir rencontre l'éloge.

Quand on se voit devant un obstacle, ce qui importe est de réfléchir à la manière dont on pourra le mieux en venir à bout. Si un danger nous menace, nous ne devons pas nous efforcer d'aller aveuglément de l'avant, cela ne conduirait qu'à des complications. Mais l'attitude correcte **[185]** est de commencer par battre en retraite, non pour renoncer au combat, mais en vue d'attendre le meilleur moment pour le livrer.

Six à la deuxième place signifie :
Le serviteur du roi rencontre obstacle sur obstacle, mais
ce n'est pas sa faute.

La meilleure manière de procéder est ordinairement de faire le tour de l'obstacle et de chercher à le vaincre sur la ligne de moindre résistance. Mais il est pourtant un cas où l'on doit affronter la difficulté, même si les obstacles s'accumulent : c'est lorsque le chemin du devoir nous interdit d'agir suivant notre libre décision et nous oblige à rechercher le danger pour le service d'une cause supérieure. On peut alors le faire tout en demeurant parfaitement en paix, car ce n'est pas par sa faute que l'on s'est mis dans ces difficultés.

Neuf à la troisième place signifie :

Aller mène à l'obstacle. C'est pourquoi il revient.

Tandis que le trait précédent montre le fonctionnaire contraint d'emprunter le chemin du danger pour l'amour de son devoir, on montre ici l'homme qui doit agir comme père de famille ou chef des siens. S'il voulait plonger dans le danger à la légère, ce serait vain, car ceux qui sont confiés à sa garde ne peuvent pas continuer leur marche tout seuls. C'est pourquoi il bat en retraite et se retourne vers les siens, qui l'accueillent avec une grande joie.

Six à la quatrième place signifie :

Aller mène à des obstacles, venir mène à l'union.

L'oracle montre ici encore une situation à laquelle on ne peut faire face tout seul. Dans un tel cas, le chemin direct n'est pas le plus court. Si l'on voulait tenter d'aller de l'avant avec ses seules forces, sans les préparations indispensables, on ne trouverait pas les soutiens nécessaires et l'on s'apercevrait trop tard que l'on avait fait de faux calculs, puisque les conditions sur lesquelles on espérait **[186]** pouvoir compter s'avéreraient insuffisantes. C'est pourquoi il vaut mieux en pareil cas commencer par faire une pause et rassembler autour de soi de fidèles compagnons sur qui l'on pourra s'appuyer pour vaincre les obstacles.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Au sein des plus grands obstacles

des amis surviennent.

Nous voyons ici l'homme qui est appelé à remédier à une situation critique. Il ne doit pas vouloir éluder les obstacles, même s'ils s'entassent dangereusement devant lui. Mais, comme il possède effectivement une vocation supérieure, la force de son esprit est suffisamment opérante pour attirer à lui des hommes qui lui prêtent leur aide, et il est en mesure de les organiser effectivement, afin que le travail en commun de tous les participants judicieusement réparti suivant un plan permette de venir à bout des obstacles.

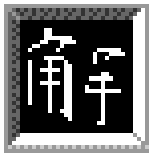
Six en haut signifie :

Aller mène à des obstacles, venir mène à une grande fortune.

Il est avantageux de voir le grand homme.

On montre ici quelqu'un qui a déjà laissé derrière lui, le monde et son agitation. Lorsque vient pour le monde le temps de l'obstacle, il pourrait sembler que la solution la plus simple serait pour lui de laisser purement et simplement le siècle derrière lui et de se réfugier dans l'au-delà. Mais cette voie lui est barrée. Il ne peut pas être bienheureux tout seul et abandonner le monde à sa détresse. Son devoir l'appelle une fois encore dans l'agitation du siècle. A cause précisément de son expérience et de sa liberté intérieure, il est capable de réaliser quelque chose de grand et de mûr qui apporte la fortune. Et il est avantageux de voir le grand homme en compagnie duquel on pourra achever l'œuvre du salut.

[110]



40. Hiai / La libération

⚋	*En haut*	TCHEN	L'ÉVEILLEUR, LE TONNERRE
⚵	*En bas*	K'AN	L'INSONDABLE, L'EAU

Le mouvement sort ici du danger. L'obstacle est écarté, les difficultés sont conçues comme étant en cours de solution. La libération n'est pas encore achevée, elle ne fait juste que de commencer et ses différents stades sont représentés dans l'hexagramme.

Le jugement

LA LIBÉRATION. Le sud-ouest est avantageux.

Quand il n'y a plus d'endroit où l'on doive aller, le retour est source de fortune.

Quand il y a encore un endroit où l'on doive aller, c'est alors la hâte qui est source de fortune.

Il s'agit d'une époque où les tensions et les complications commencent à se résoudre. En de tels moments, il importe de faire retour le plus vite possible aux conditions habituelles : telle est la signification du sud-ouest. De pareilles époques de revirement sont très importantes. Tout comme une pluie libératrice met fin à la tension de l'atmosphère et fait éclore tous les bourgeons, le temps où l'on est libéré d'une charge accablante exerce sur la vie un effet de délivrance et de stimulation. Une chose toutefois est importante : en de tels moments, il ne faut pas vouloir outrer son triomphe. Il convient de ne pas pénétrer plus **[188]** loin qu'il n'est nécessaire. Dès que la libération est obtenue, revenir à l'ordre de la vie est source de fortune. S'il demeure encore des restes qu'il faille achever de traiter, il importe d'en

finir au plus vite afin de faire table nette et de ne laisser s'introduire aucun retard.

L'image

Le tonnerre et la pluie surviennent :
image de la LIBÉRATION.
Ainsi l'homme noble pardonne les fautes
et absout le péché.

L'orage a pour effet de purifier l'air. L'homme noble fait de même à l'égard des fautes et des péchés des humains qui provoquent des états de tension. II opère la libération par la clarté. Toutefois, lorsque les défauts ont été mis en lumière, il ne s'y attarde pas, mais il passe simplement par-dessus les fautes et les transgressions involontaires, de même que le tonnerre s'évanouit, et il absout le péché, comme l'eau purifie toutes choses de la saleté.

Les traits

Six au début signifie :
Sans blâme.

On ne prononce que peu de paroles, ce qui correspond à la situation. L'obstruction a pris fin, la libération est là. On reprend des forces dans le calme et l'on se tient tranquille. C'est tout à fait l'attitude convenable après que des difficultés ont été surmontées.

○ Neuf à la deuxième place signifie :
On tue trois renards dans le champ
et l'on reçoit une flèche jaune.
La persévérance est source de fortune.

L'image est empruntée à la chasse. Le chasseur prend trois renards rusés et obtient en récompense une flèche jaune. Les obstacles de la vie publique sont les renards perfides, les flatteurs qui cherchent à influencer le souverain. Ils doivent être écartés avant que la libération puisse avoir **[189]** lieu. Mais le combat ne doit pas être mené avec des armes mal adaptées. La couleur jaune évoque la mesure et le milieu que l'on doit

garder quand on s'avance contre les ennemis, tandis que la flèche représente la direction juste. Quand on se voue de tout son cœur à la tâche de la libération, on reçoit de sa rectitude intérieure une force telle qu'elle agit contre tout ce qui est faux et vulgaire.

Six à la troisième place signifie :

Quand un homme porte une charge sur son dos

et malgré cela voyage en char,

il incite par là les voleurs à s'approcher.

La persévérance conduit à l'humiliation.

Un homme est sorti de conditions misérables ; il est parvenu à une situation aisée et se trouve libéré du besoin. Mais si, à la manière d'un parvenu, il cherche à prendre ses aises sans pour autant s'adapter intérieurement aux conditions nouvelles, il attire par-là les voleurs, et s'il continue ainsi il est sûr de parvenir à l'humiliation.

Confucius dit à ce sujet : "Porter une charge sur le dos est le propre d'un homme vulgaire. Un char est la propriété d'un homme éminent. Quand un homme vulgaire utilise le bien d'un homme éminent, les voleurs songent à le lui ôter. Quand quelqu'un est insolent devant ses supérieurs et dur pour ses inférieurs, les voleurs songent à l'attaquer. Une surveillance relâchée pousse les voleurs à commettre un vol. L'élégante parure d'une jeune fille incite à lui dérober sa vertu."

Neuf à la quatrième place signifie :

Libère-toi de ton gros orteil.

Alors le compagnon s'approche

et tu peux te fier à lui.

Aux époques d'immobilité, il arrive que les hommes vulgaires s'attachent à un homme supérieur et, grâce au contact quotidien et à l'accoutumance qu'il crée, ils entrent dans son intimité et se rendent indispensables, de même que le gros orteil est indispensable au pied auquel il facilite **[190]** la marche. Mais lorsqu'approche le temps de la délivrance avec son appel à l'action, on doit se libérer de ces gens rencontrés par hasard avec lesquels on ne possède pas de lien intérieur. Sinon en effet les amis qui partagent nos sentiments, auxquels nous pouvons nous fier véritablement et en compagnie desquels nous pourrions mener à bien une entreprise, resteront à l'écart, pleins de méfiance.

○ Six à la cinquième place signifie :

Si seulement l'homme noble peut se libérer lui-même, cela apporte la fortune.

Il montre ainsi au vulgaire que pour lui, l'affaire est sérieuse.

Les temps de libération réclament de la résolution intérieure. Les hommes vulgaires ne doivent pas être éloignés par des interdictions ou des moyens extérieurs. Si l'on veut se défaire d'eux, on doit tout d'abord se détacher complètement d'eux intérieurement, car ils remarquent d'eux-mêmes le sérieux que l'on témoigne et ils se retirent.

Six en haut signifie :

Le prince tire un faucon sur un mur élevé.

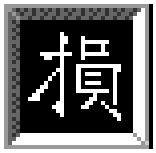
Il l'abat.

Tout est avantageux.

Le faucon sur un mur élevé est l'image d'un homme vulgaire devenu puissant et occupant un poste élevé, qui fait obstacle à la délivrance. Il s'oppose à l'influence libératrice par son action intérieure, car il est endurci dans sa méchanceté. Il doit être énergiquement écarté, et cela exige l'emploi des moyens adéquats.

Confucius dit à ce sujet : "Le faucon est le but de la chasse. L'arc et la flèche sont les instruments et les moyens. Le tireur est l'homme, qui doit utiliser correctement les moyens en vue d'atteindre le but. L'homme noble cache les moyens dans sa personne. II attend le moment et ensuite il agit. Comment dès lors tout n'irait-il pas très bien ? Il agit et il est libre. C'est pourquoi il lui suffit de sortir et il abat le gibier. Il en est ainsi de l'homme qui agit après avoir mis au point les moyens."

[191]



41. Souen / La diminution

En haut	KEN	L'IMMOBILISATION, LA MONTAGNE
En bas	TOUEI	LE JOYEUX, LE LAC

L'hexagramme montre une diminution du trigramme inférieur au profit du trigramme supérieur, car le 3ème trait, qui était fort à l'origine, est passé à la place supérieure, et le trait faible qui, primitivement, occupait cette dernière position, l'a remplacé [130]. Le trigramme inférieur s'est donc amoindri au bénéfice du trigramme supérieur. C'est un amoindrissement pur et simple : si l'on diminue la base d'un édifice et que l'on en renforce les murs supérieurs, l'ensemble y perd de sa solidité. De même une diminution de la prospérité du peuple au profit des gouvernants constitue un amoindrissement pur et simple. Et l'hexagramme tout entier tend à montrer la manière dont ce déplacement de la prospérité peut s'opérer sans que les sources de cette dernière dans le peuple et ses couches inférieures en soient taries.

Le jugement

LA DIMINUTION alliée à la sincérité produit une suprême fortune sans blâme.

On peut y persévérer"

Il est avantageux d'entreprendre quelque chose. [192]

Comment mettre cela en pratique ?

---

[130] Cet hexagramme et le suivant sont respectivement considérés comme des modifications des n°s 11, Tai, "La paix" et 12, Pi, "La stagnation".

On peut utiliser deux petites coupes pour le sacrifice.

La diminution ne signifie pas nécessairement quelque chose de fâcheux. L'augmentation et la diminution viennent à leur heure. Il importe de comprendre le temps et de ne pas vouloir dissimuler la pauvreté sous une vaine apparence. Si, en un temps de maigres ressources, une vérité intérieure vient à s'exprimer, on ne doit pas rougir de sa simplicité. Elle est précisément la disposition correcte qui confère la force intérieure par laquelle on peut de nouveau entreprendre quelque chose. On n'a pas à nourrir de pensées amères si l'éclat extérieur de la civilisation et même la réalisation des formes religieuses doivent souffrir de la simplicité. On doit emprunter à la force du sentiment intérieur ce qu'il faut pour suppléer au défaut d'apparence extérieure. La fermeté de la conduite aide alors à passer sur ce que la simplicité de la forme peut avoir d'excessif. Devant Dieu un faux éclat est inutile. D'humbles moyens peuvent suffire à traduire les dispositions du cœur [131].

L'image

Au-dessous de la montagne est le lac : image de la DIMINUTION.

Ainsi l'homme noble maîtrise sa colère et refrène ses instincts.

Le lac s'évapore au pied de la montagne. Il s'amoindrit ainsi au profit de la montagne qui se trouve enrichie par son humidité. La montagne est l'image de la force têtue qui peut se condenser en colère. Le lac est l'image d'un enjouement non maîtrisé qui peut évoluer en impulsions passionnées, même au détriment des forces vitales. II importe alors de diminuer : la colère doit être atténuée grâce à l'arrêt, et les impulsions, réfrénées par des limitations. Grâce à cette diminution des puissances inférieures de l'âme, ses aspects supérieurs se trouvent enrichis. **[193]**

Les traits

Neuf au commencement signifie :

Si les affaires sont terminées, s'en aller vite

[131] Cf. L'obole de la veuve dans l'évangile de St Luc.

n'entraîne pas de blâme.

Il faut toutefois se demander

jusqu'à quel point on doit diminuer les autres.

C'est une attitude dépourvue d'égoïsme et bonne, lorsqu'on s'est acquitté de ses devoirs immédiats et importants, que de mettre sa force au service des autres et, sans en faire état ou s'en prévaloir, de porter promptement secours là où c'est nécessaire. Mais l'homme placé à un poste supérieur auquel on vient ainsi en aide doit bien se demander jusqu'à quel point il est en droit d'accepter cette aide sans causer de préjudice essentiel à son serviteur ou à son ami secourable. Ce n'est que là où existe une telle délicatesse de sentiment que l'on peut se donner sans hésitation et totalement.

Neuf à la deuxième place signifie :

La persévérance est avantageuse.

Entreprendre quelque chose est source d'infortune.

Sans se diminuer soi-même

on peut augmenter les autres.

Une noble conscience de soi et un sérieux plein de logique et sans compromissions sont les dispositions indispensables si l'on veut servir les autres. Celui qui se renie pour exécuter la volonté d'un supérieur affaiblit sa propre position sans pour autant aider durablement l'autre. Cela est mauvais. Servir sans faire litière de soi-même est la première condition pour rendre aux hommes des services de valeur durable.

Six à la troisième place signifie :

Quand trois hommes voyagent ensemble,

leur nombre diminue d'une unité.

Quand un homme voyage seul,

il trouve son compagnon. **[194]**

Lorsque trois sont ensemble, la jalousie se déclare. Il faut alors qu'un s'en aille. Une étroite union n'est possible qu'entre deux hommes. Mais lorsqu'un homme est solitaire, il trouve toujours son compagnon qui le complète.

Six à la quatrième place signifie :

Lorsqu'on atténue ses défauts,

on fait que l'autre vient en hâte et se réjouit.

Pas de blâme.

Souvent nos défauts empêchent des hommes même bien intentionnés de venir vers nous. Ces défauts sont souvent renforcés et aggravés par l'entourage dans lequel nous nous trouvons. Si, au prix d'une victoire sur nous-mêmes, nous en venons à nous abaisser et à nous en défaire, nous libérons les amis bien disposés d'une pression intérieure et nous faisons qu'ils s'approchent de nous avec une hâte d'autant plus grande, ce qui entraîne une joie réciproque.

○ Six à la cinquième place signifie :

Quelqu'un l'augmente à coup sûr.

Dix couples de tortues ne peuvent s'opposer à lui.

Suprême fortune.

Quand le sort destine quelqu'un au bonheur, celui-ci vient sans faute. Tous les oracles, comme ceux que donnent les écailles de tortue, doivent, par leurs signes favorables, s'accorder avec la faveur qui est son lot. Il ne doit craindre devant rien, car une volonté supérieure a décidé son bonheur.

□ Neuf en haut signifie :

Lorsque quelqu'un est augmenté sans diminution des autres

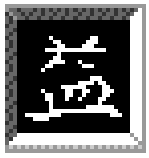
cela est sans blâme. La persévérance apporte la fortune.

Il est avantageux d'entreprendre quelque chose.

On obtient des serviteurs,

mais on ne possède plus de maison séparée. **[195]**

Il y a des hommes qui dispensent des bénédictions au monde entier. Tout accroissement de force, toute augmentation qui leur échoit tourne au bien de l'ensemble des hommes et ne signifie donc pas une diminution pour les autres. Par un travail persévérant et plein de zèle on parvient au succès et l'on trouve les concours dont on a besoin. Mais ce qu'on réalise n'est pas quelque avantage personnel et limité : c'est un bénéfice public et accessible à tous.



42. Yi / L'augmentation

———			
———	*En haut*	SOUEN	LE DOUX, LE VENT
— —			
— —			
— —	*En bas*	TCHEN	L'ÉVEILLEUR, LE TONNERRE
———			

L'idée de l'augmentation s'exprime par le fait que le trait inférieur fort du trigramme supérieur est descendu et s'est placé au bas du trigramme inférieur. L'idée fondamentale du *Livre des Transformations* s'exprime également dans cette conception : régner véritablement, c'est servir. Un sacrifice de l'être supérieur qui réalise une augmentation de l'être inférieur est appelé augmentation pure et simple, pour indiquer l'esprit qui, seul, est en mesure d'aider le monde.

Le jugement

L'AUGMENTATION. Il est avantageux d'entreprendre quelque chose.

Il est avantageux de traverser les grandes eaux. **[196]**

Le sacrifice que les êtres supérieurs offrent pour l'augmentation des êtres inférieurs fait naître dans le peuple un sentiment de joie et de gratitude qui est extrêmement précieux pour l'épanouissement de la communauté. Quand les hommes s'attachent ainsi à leurs guides on peut entreprendre quelque chose ; même des affaires difficiles et dangereuses réussiront. C'est pourquoi, en de telles époques d'ascension dont l'évolution est accompagnée de succès, il importe de travailler et d'utiliser le moment. Ce temps ressemble à celui du mariage du ciel et de la terre, lorsque la terre participe à la force du ciel et qu'elle façonne et réalise les êtres vivants. Le temps de l'augmentation ne dure pas, c'est pourquoi il convient de le mettre à profit pendant qu'il est là.

L'image

Vent et tonnerre : image de L'AUGMENTATION.

Il en est ainsi de l'homme noble : s'il voit le bien, il l'imite,

s'il a des défauts, il s'en défait.

En observant la manière dont le tonnerre et le vent s'augmentent et se renforcent mutuellement, on apprend le moyen de s'augmenter et de s'améliorer personnellement. Si l'on découvre quelque chose de bon chez les autres, on doit l'imiter et s'approprier ainsi tout ce qu'il y a de bon sur la terre. Si l'on voit en soi quelque chose de mauvais, on s'en défait. On se libère ainsi du mal. Ce changement moral est l'augmentation la plus importante de la personnalité.

Les traits

☐ Neuf au commencement signifie :

Il est avantageux d'accomplir de grandes actions. Suprême fortune. Pas de blâme.

Lorsqu'on se sent grandement encouragé d'en haut, on doit employer l'accroissement de forces ainsi obtenu à accomplir une grande tâche en vue de laquelle on n'aurait **[197]** peut-être trouvé, s'il n'en avait pas été ainsi, ni la force, ni le goût de la responsabilité. Parce qu'on est libre de recherche personnelle, on réalisera une grande fortune et, en obtenant cette grande fortune, on demeurera exempt de reproches.

○ Six à la deuxième place signifie :

Quelqu'un l'augmente certainement.

Dix couples de tortues ne peuvent pas s'opposer à lui.

Une persévérance durable apporte la fortune.

Le roi le présente devant Dieu. Fortune.

La véritable augmentation survient quand l'homme réalise en lui-même les conditions qu'elle exige : réceptivité et amour du bien. Ce que l'on poursuit vient alors spontanément avec la nécessité des lois naturelles. Là où l'augmentation est ainsi en accord avec les lois suprêmes de l'univers, aucune constellation de contretemps ne peut l'entraver. Une seule

chose importe : c'est qu'un bonheur inattendu ne nous tourne pas la tête, mais que nous le fassions nôtre par la force intérieure et la fermeté. Ainsi nous prendrons de l'importance devant Dieu et devant les hommes et nous pourrons accomplir une œuvre pour le bien du monde.

Six à la troisième place signifie :

On se trouve enrichi par des expériences malheureuses.

Pas de blâme si tu es sincère, que tu marches au milieu

et fasses au prince un rapport muni d'un sceau.

Un temps de bénédiction et d'enrichissement est si puissant dans ses résultats que même des expériences qui autrement seraient malheureuses servent au bien de ceux qui les subissent. Ils deviennent exempts de fautes et, du fait qu'ils agissent conformément à la vérité, ils acquièrent une telle **[198]** autorité intérieure qu'ils exercent une influence comme s'ils étaient confirmés par une lettre et un sceau.

☐ Six à la quatrième place signifie :

Si tu marches au milieu

et que tu fasses un rapport au prince,

il suivra.

Il est avantageux d'être employé

lors du transfert de la capitale.

Il est important qu'il y ait des hommes servant d'intermédiaires entre dirigeants et dirigés. Ce doivent être des personnalités dépourvues d'égoïsme, notamment en temps d'augmentation où le profit émane du guide pour aller au peuple. Aucune partie de la bénédiction ne doit être retenue de façon égoïste, mais elle doit tourner véritablement tout entière au bien de ceux à qui elle est destinée. Une telle personnalité de médiateur qui exerce également une bonne influence sur le guide est particulièrement importante aux époques où il s'agit d'entreprises considérables, décisives pour l'avenir, qui requièrent l'assentiment intérieur de tous les participants.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Si vraiment tu as un cœur bon,

ne questionne pas. Suprême fortune.

En vérité le bien sera reconnu comme ta vertu.

Le bien véritable ne compte pas et ne questionne pas sur le mérite et la

reconnaissance, mais il agit en suivant une nécessité intérieure. Un tel cœur vraiment bon se trouve récompensé en ce qu'il est reconnu, et ainsi son influence bienfaisante se répandra sans obstacle.

Neuf en haut signifie :

Il ne procure d'augmentation à personne.

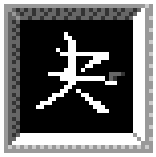
Quelqu'un assurément le frappe.

Il ne conserve pas son cœur constamment ferme.

Infortune. **[199]**

Le sens de la situation est que les supérieurs devraient augmenter les inférieurs en renonçant à eux-mêmes. Quand on néglige ce devoir et que l'on n'est utile à personne, on sort aussi de l'influence bienfaisante des autres et l'on se trouve vite isolé. On s'attire ainsi des attaques. Une disposition qui n'est pas en harmonie durable avec les exigences de l'époque apportera nécessairement l'infortune avec elle.

Confucius dit à propos de ce trait : "L'homme noble met sa personne en repos avant de se mouvoir. Il se recueille dans son esprit avant de parler. Il affermit ses relations avant de demander quelque chose. Ayant mis ces trois choses en ordre, il est en parfaite sécurité. Mais si quelqu'un est brusque dans ses mouvements, les autres ne coopèrent pas avec lui. S'il est agité dans ses paroles, celles-ci ne trouvent aucun écho chez les gens. S'il demande quelque chose sans avoir auparavant noué des relations, les gens ne lui donnent pas. Si personne n'est avec lui, alors ceux qui veulent lui nuire s'approchent."



43 Kouai / La percée (la résolution)

⚊ ⚊			
⚊⚊⚊	*En haut*	TOUEI	LE JOYEUX, LE LAC
⚊⚊⚊			
⚊⚊⚊			
⚊⚊⚊	*En bas*	K'IEN	LE CRÉATEUR, LE CIEL
⚊⚊⚊			

L'hexagramme signifie d'une part une percée après une longue tension accumulée, comme la brèche qu'un fleuve fait à travers ses digues, comme un nuage qui crève. Sur le plan des situations humaines, c'est l'époque où les hommes vulgaires sont en voie de disparition. Leur influence décroît et une action résolue fait que le changement des **[200]** conditions amène la percée. Ce signe est rattaché au 3ème mois (avril-mai).

Le jugement

LA PERCÉE.

On doit résolument faire savoir la chose à la cour du roi.

Elle doit être annoncée conformément à la vérité. Danger.

On doit informer sa propre ville.

Il n'est pas avantageux de recourir aux armes.

Il est avantageux d'entreprendre quelque chose.

Même si, dans une ville, il n'y a qu'un homme vulgaire à la place d'autorité, il peut accabler les hommes nobles. Même si dans le cœur une seule passion reste nichée, elle peut obscurcir la raison. La passion et la raison ne peuvent coexister, c'est pourquoi un combat sans merci est indispensable si l'on veut établir le règne du bien.

Toutefois il existe dans le combat résolu du bien pour écarter le mal des règles déterminées qui ne doivent pas être perdues de vue si l'on veut

obtenir le succès.

1. La résolution doit reposer sur l'union de la force et de la bienveillance.
2. Un compromis avec ce qui est mauvais n'est pas possible ; le mal doit en toutes circonstances être discrédité ouvertement. De même les passions et les défauts personnels ne doivent pas être embellis.
3. Le combat ne doit pas être mené par la violence. Là où le mal est stigmatisé, il pense à recourir aux armes, et si on lui fait le plaisir de lui rendre coup pour coup, on a le dessous, car on est soi-même impliqué dans la haine et la passion. C'est pourquoi il importe de commencer par sa propre maison et prendre garde aux défauts que l'on a soi-même stigmatisés. Ainsi les armes du mal s'émoussent d'elles-mêmes quand elles ne trouvent pas d'adversaires. Et même nos propres défauts ne doivent pas être combattus directement. Tant que nous luttons contre eux, ils demeurent victorieux.
4. La meilleure manière de combattre le mal, c'est un progrès énergique dans le bien. **[201]**

L'image

Le lac s'est élevé dans le ciel
image de LA PERCEE.
Ainsi, l'homme noble dispense la richesse au-dessous de lui et craint de se reposer sur sa vertu.

Quand l'eau du lac s'est élevée dans le ciel, on peut craindre de voir un nuage. L'homme noble prend cela pour un avertissement et prévient à temps un effondrement brutal. Celui qui voudrait entasser des richesses pour lui seul sans penser aux autres connaîtrait un effondrement. Toute accumulation est en effet suivie d'une dispersion. C'est pourquoi l'homme noble commence déjà à disperser pendant le temps où il accumule. De même, dans le développement de son caractère, il veille à ne pas se raidir et à ne pas s'entêter, mais à demeurer réceptif aux impressions par un constant et rigoureux examen de lui-même.

Les traits

Neuf au commencement signifie :

Puissant dans les orteils qui marchent en avant.

Si l'on va et que l'on n'est pas à la hauteur de l'affaire

on commet une faute.

Aux époques d'avance résolue, c'est le tout premier début qui est particulièrement difficile. On se sent plein d'élan pour une avance rigoureuse, mais la résistance est encore très puissante. Il importe de mesurer sa propre force et de ne pas s'engager plus loin que l'endroit où l'on est assuré du succès. Aller aveuglément de l'avant est mauvais, car c'est précisément au début qu'un choc en retour inattendu a les conséquences les plus néfastes.

Neuf à la deuxième place signifie :

Cri d'alarme. Armes le soir et la nuit.

Ne crains rien. **[202]**

Etre prêt, tout est là. La résolution est inséparable de la prévoyance. Lorsqu'on est attentif et réfléchi, il n'est pas besoin de s'émouvoir et de s'effrayer. Lorsqu'on est constamment vigilant tant qu'il n'y a pas encore de danger, on est armé lorsque le danger s'approche et l'on n'a pas à craindre. L'homme noble est sur ses gardes devant ce qui n'est pas encore en vue et attentif à ce que l'on n'entend pas encore ; c'est pourquoi il demeure au milieu des difficultés comme s'il n'y avait pas de difficultés. Si quelqu'un cultive son caractère, les hommes s'attachent spontanément à lui. Si la raison triomphe, les passions se retirent d'elles-mêmes. Etre circonspect et ne pas oublier son armure, c'est là le vrai chemin de la sécurité.

Neuf à la troisième place signifie :

Etre puissant dans les os des joues apporte l'infortune.

L'homme noble est fermement résolu.

Il marche solitaire et rencontre la pluie.

Il est arrosé et l'on murmure contre lui.

Pas de blâme.

La situation dans laquelle on se trouve est ambiguë. Tandis que tout le monde est engagé dans le combat résolu contre le vulgaire, on se trouve

seul à avoir une certaine relation avec un homme du commun. Si l'on voulait alors se montrer extérieurement fort et se tourner contre lui avant que les conditions aient mûri ; on ne ferait que rendre la situation tout entière périlleuse, car l'homme vulgaire recourrait alors à des contre-mesures anticipées. La tâche de l'homme noble est ici des plus difficiles. Il doit être intérieurement résolu et, dans son commerce avec l'homme vulgaire, se tenir éloigné de toute participation à sa vulgarité. Ce faisant, il est naturellement mal jugé. On pense qu'il appartient au parti des hommes vulgaires. Il est entièrement isolé, car personne ne le comprend. Ses relations avec le vulgaire le souillent aux yeux de la foule et l'on se tourne contre lui en murmurant. Mais il supporte d'être méconnu et ne commet pas de faute, car il demeure fidèle à lui-même. **[203]**

Neuf à la quatrième place signifie :
Il n'y a pas de peau sur les cuisses
et la marche s'avère pénible.
Si on se laissait conduire comme un mouton
la honte diminuerait.
Mais si l'on entend ces paroles
on ne les croira pas.

On souffre d'inquiétude intérieure si bien que l'on ne peut se fixer à sa place. On voudrait avancer à tout prix et, ce faisant, on rencontre des obstacles insurmontables. Ainsi on se trouve en conflit intérieur avec sa situation. Cela provient de l'entêtement avec lequel on voudrait exécuter sa volonté. Si l'on voulait se défaire de cette obstination, tout irait bien. Mais ce conseil, comme beaucoup de bons conseils, ne sera pas entendu. Car l'entêtement fait que l'on a des oreilles mais que l'on n'entend pas.

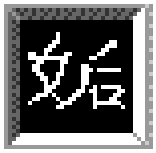
○ Neuf à la cinquième place signifie :
Face aux mauvaises herbes il faut une ferme résolution.
La marche au milieu demeure exempte de blâme.

Les mauvaises herbes repoussent sans cesse et se laissent difficilement déraciner. Ainsi la lutte contre des hommes vulgaires à des places en vue réclame une ferme résolution. On se tient en relations avec eux et il est par suite à craindre qu'on ne renonce au combat en le considérant comme sans espoir. Mais cela ne doit pas être. P faut continuer à lutter résolument et ne pas se laisser détourner de son chemin. Ce n'est qu'ainsi que l'on demeure exempt de blâme.

☐ Six en haut signifie :

Pas d'appel. A la fin vient l'infortune.

La victoire semble être achevée. Il ne demeure plus qu'un restant de mal qui doit être résolument déraciné comme l'époque le demande. Tout semble parfaitement aisé, mais **[204]** c'est précisément en cela que réside le danger. Si l'on n'est pas sur ses gardes, le mal réussit à se frayer subrepticement un passage et, dès qu'il s'est échappé, de nouveaux malheurs naissent des germes qui avaient subsisté, car le mal ne meurt pas facilement. Face au mal que contient notre propre caractère, nous devons aussi faire un travail radical. Si, par négligence, on omettait de remédier à quelque point, il sortirait de là un nouveau mal.



44. Keou / Venir à la rencontre

———			
———	*En haut*	K'IEN	LE CRÉATEUR, LE CIEL
———			
———			
———	*En bas*	SOUEN	LE DOUX, LE VENT
— —			

L'hexagramme indique une situation où le principe obscur se réintroduit secrètement et de façon inattendue de l'intérieur et d'en bas après qu'on l'avait écarté. L'élément féminin vient de lui-même à la rencontre des hommes. C'est une situation dangereuse et non favorable à cause des conséquences possibles qu'il importe de reconnaître à temps et, par suite, d'enrayer.

Ce signe est rattaché au 5ème mois (juin-juillet) parce qu'avec le solstice d'été le principe obscur recommence peu à peu son ascension.

Le jugement

VENIR A LA RENCONTRE. La jeune fille est puissante.

On ne doit pas épouser une telle jeune fille. **[205]**

L'ascension de l'homme vulgaire est représentée sous les traits d'une jeune fille effrontée qui se livre facilement et prend ainsi le commandement. Cela ne serait pas possible si, de son côté, le principe fort et lumineux n'était pas venu, lui aussi, à sa rencontre. L'homme vulgaire paraît si inoffensif et si doucereux que l'on s'en fait un ami. Il paraît si petit et si faible que l'on pense pouvoir plaisanter avec lui sans inquiétude.

L'homme vulgaire ne s'élève que parce que l'homme noble ne le tient pas pour dangereux et lui prête de la puissance. Si on lui résistait au début, il ne réussirait jamais à acquérir de l'influence.

Mais le temps où l'on vient à la rencontre a cependant encore un autre aspect qui mérite examen. Si la règle ne doit pas être que le faible vienne au-devant du fort, cette attitude revêt cependant à certaines époques une signification considérable. Si le ciel et la terre viennent à la rencontre l'un de l'autre toutes les créatures prospèrent. Quand le prince et son ministre viennent à la rencontre l'un de l'autre, l'ordre s'établit dans le monde. Il est indispensable que des principes destinés l'un à l'autre viennent l'un vers l'autre. Cette démarche doit seulement être libre d'arrière-pensées, sinon ce serait mauvais.

L'image

Sous le ciel est le vent :
image de l'acte de VENIR A LA RENCONTRE.
Ainsi fait le prince quand il publie ses ordres
et les fait proclamer aux quatre points cardinaux.

La situation est analogue à celle de l'hexagramme Kouan "la contemplation" (n° 20). Là le vent souffle sur la terre, ici il souffle sous le ciel. Dans les deux cas il entre partout. Mais, là, le vent était sur la terre, donc en bas, et symbolisait le souverain prenant connaissance des conditions du royaume. Ici le vent souffle d'en haut ; cela indique l'influence que le souverain exerce par ses ordres. Le ciel est éloigné des choses qui sont sur la terre, mais il les meut par le vent. Le souverain est éloigné du peuple, mais il le meut par ses ordres et l'expression de ses volontés. **[206]**

Les traits

☐ Six au commencement signifie :
Il faut le freiner avec un frein de bronze.
La persévérance est source de fortune.
Si on le laisse aller, on connaît l'infortune.
Même un cochon maigre trouve là l'occasion
d'exercer sa fureur à la ronde.

Quand un élément de moindre valeur s'est insinué, on doit aussitôt s'opposer à lui avec énergie. En entravant sa marche de façon conséquente,

on peut éviter les effets mauvais. Si on le laisse suivre son cours, il en résulte à coup sûr de l'infortune. L'insignifiance de ce qui s'insinue ne doit pas inciter à le prendre à la légère. Tant qu'un porc est jeune et maigre, il ne peut guère manifester sa fureur ici et là, mais dès que, bien nourri, il est devenu gras et fort, sa vraie nature ressort comme si elle n'avait jamais été refrénée auparavant.

○ Neuf à la deuxième place signifie :

Dans le vivier il y a du poisson. Pas de blâme.

Pas avantageux pour les invités.

L'élément inférieur n'est pas vaincu par la force mais tenu sous un contrôle plein de douceur. Alors il n'y a aucun mal à redouter. On doit seulement veiller à ce qu'il n'aille pas se mêler à ceux qui sont plus loin, car, laissé en liberté, il déploierait sans entrave son aspect fâcheux.

Neuf à la troisième place signifie :

Il n'y a pas de peau sur les cuisses et la marche s'avère pénible. Si l'on se souvient du danger on ne commet pas de faute grave.

Un homme est intérieurement tenté d'entrer en contact avec l'élément mauvais qui s'offre à lui. C'est une situation très dangereuse. Par bonheur il en est empêché par les **[207]** circonstances. Il voudrait bien, mais il ne le peut pas. Cela donne une indécision douloureuse concernant la manière d'agir. Mais s'il parvient à voir clairement le danger de la situation, il évitera au moins les fautes d'une certaine gravité.

Neuf à la quatrième place signifie :

Dans le vivier il n'y a pas de poisson.

De là sort l'infortune.

Nous devons supporter avec patience les petits afin qu'ils demeurent bien disposés à notre égard. Alors nous pouvons également les utiliser au moment où nous avons besoin d'eux. Si nous nous éloignons d'eux et que nous n'allions pas à leur rencontre, ils se détournent de nous et nous ne les avons pas à notre disposition au moment nécessaire. Mais il faut alors nous en prendre à nous-mêmes.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Un melon recouvert de feuilles de saule.

Traits cachés.

Cela nous tombe alors du haut du ciel.

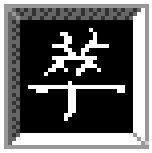
Le melon est comme le poisson une image du principe obscur. Il est sucré mais pourrit facilement ; c'est pourquoi il est recouvert de feuilles de saule protectrices. La situation est celle où un homme fort, élevé, ferme en lui-même protège avec patience les inférieurs dont il a la charge. Il possède en lui les traits fermes de l'ordre et de la beauté. Pourtant il ne les fait pas valoir. Il n'importune pas ses subordonnés par son éclat extérieur ou des avertissements fastidieux, mais il les laisse entièrement libres, faisant pleine confiance à la puissance transformatrice qui réside à l'intérieur d'une personnalité forte et pure. Et voici que le destin est favorable. Les inférieurs sont influencés et lui tombent comme des fruits mûrs.

Neuf en haut signifie :

Il vient à la rencontre avec ses cornes.

Humiliation. Pas de blâme. **[208]**

Quand un homme s'est retiré du monde, l'agitation profane lui devient souvent insupportable. Il y a souvent des hommes qui, dans un noble orgueil, se tiennent loin du vulgaire et le repoussent avec rudesse s'il vient à leur rencontre. De tels hommes sont réprimandés d'être durs et inaccessibles ; toutefois comme ils ne sont plus liés par le devoir d'agir dans le monde, cela n'a pas grande importance. Ils savent supporter avec calme l'aversion de la masse.



45. Ts'ouei / Le rassemblement (le recueillement)

⚊ ⚊			
⚊⚊⚊	*En haut*	TOUEI	LE JOYEUX, LE LAC
⚊⚊⚊			
⚊ ⚊			
⚊ ⚊	*En bas*	K'OUEN	LE RÉCEPTIF, LA TERRE
⚊ ⚊			

Cet hexagramme s'apparente par sa forme et sa signification au n° 8 : Pi, "la solidarité". Là l'eau au-dessus de la terre, ici le lac au-dessus de la terre. Le lac est le point où se rassemblent les eaux, c'est pourquoi l'idée de rassemblement est ici plus fortement exprimée que dans l'hexagramme Pi. La même idée fondamentale découle de ce qu'il y a ici à la 4ème et à la 5ème places deux traits forts qui réalisent le rassemblement, tandis que là il n'existe qu'un seul trait fort à la 5ème place au milieu des traits faibles.

Le jugement

LE RASSEMBLEMENT. Succès.
Le roi s'approche de son temple.
Il est avantageux de voir le grand homme. **[209]**
Cela apporte le succès. La persévérance est avantageuse.
Présenter de belles offrandes opère la fortune.
Il est avantageux d'entreprendre quelque chose.

Le rassemblement des hommes dans des communautés d'une certaine importance est ou bien naturel comme à l'intérieur de la famille, ou bien artificiel comme dans l'Etat. La perpétuation de ce rassemblement s'accomplit au moyen du culte des ancêtres à l'occasion duquel le clan tout entier se réunit. Par la piété unanime des vivants les ancêtres sont si bien intégrés dans la vie spirituelle de la communauté de leurs descendants que celle-ci ne peut se disperser ni se dissoudre.

Là où les hommes doivent être rassemblés, la puissance religieuse est nécessaire. Mais il faut aussi qu'un chef humain soit là comme centre du rassemblement. Pour pouvoir rassembler les autres, ce centre du rassemblement doit tout d'abord être rassemblé, recueilli en lui-même. C'est seulement par la force morale du recueillement que le monde peut s'unir. De telles grandes époques d'unification lègueront aussi de grandes œuvres. C'est le sens du grand sacrifice qui est offert. Et dans le domaine profane aussi de grandes œuvres doivent être accomplies aux époques de rassemblement.

L'image

Le lac est au-dessus de la terre :
image du RASSEMBLEMENT.
Ainsi l'homme noble renouvelle ses armes
pour rencontrer l'imprévu.

Si l'eau se rassemble dans le lac au point de s'élever au-dessus de la terre, il y a menace de percée (cf. l'hexagramme n° 43). Des précautions doivent être prises contre une telle éventualité. De même des conflits naissent facilement là où des hommes s'assemblent en grand nombre. Là où des biens sont rassemblés des vols apparaissent facilement. C'est pourquoi, aux époques de rassemblement, il faut s'armer à temps pour parer à l'inattendu. Sur la **[210]** terre la souffrance vient la plupart du temps d'expériences imprévues pour lesquelles on n'est pas armé. Si l'on est préparé, on peut les prévenir.

Les traits

Six au commencement signifie :
Si tu es sincère mais non pourtant jusqu'au bout, il y a tantôt confusion, tantôt rassemblement.
Si tu appelles, tu peux rire de nouveau après que l'on t'a prêté main-forte.
Ne regrette pas. Aller est sans blâme.

La situation est ici celle où l'on veut se rassembler autour d'un guide vers lequel on lève les yeux. Mais on se trouve dans une nombreuse compagnie par laquelle on se laisse influencer, si bien que l'on chancelle

dans sa résolution. On n'a ainsi aucun centre fixe pour un rassemblement. Toutefois si l'on donne une expression à cet état de détresse et que l'on appelle à l'aide, il suffit que le guide prête main-forte pour mettre un terme au désarroi. C'est pourquoi on ne doit pas se laisser induire en erreur. S'attacher à ce maître est évidemment l'attitude juste.

Six à la deuxième place signifie :

Se laisser tirer apporte la fortune et demeure sans blâme.

Si l'on est sincère,

il est avantageux d'apporter une offrande même petite.

Aux époques de rassemblement on ne doit pas choisir arbitrairement son chemin. Des forces secrètes sont à l'œuvre qui mènent ensemble ceux qui possèdent entre eux des affinités. On doit s'abandonner à une telle attraction ; alors on ne commet pas de faute. Là où des relations intérieures existent, de grandes préparations ou formalités ne sont pas nécessaires. On se comprend tout de suite, de même que la divinité accepte avec bienveillance une petite offrande, si elle vient du cœur. **[211]**

Six à la troisième place signifie :

Rassemblement dans les soupirs. Rien qui soit avantageux.

Aller est sans blâme. Petite humiliation.

On éprouve souvent le besoin de se joindre à d'autres, mais tous les hommes de l'entourage se sont déjà groupés entre eux si bien que l'on demeure isolé. La situation tout entière se révèle insoutenable. Il importe de nous tourner vers le progrès, de nous joindre résolument à un homme qui se tient près du centre du rassemblement et peut nous introduire dans un cercle fermé. Il n'y a pas de faute, même si au début notre situation de franc tireur nous vaut une position quelque peu humiliante.

○ Neuf à la quatrième place signifie :

Grande fortune. Pas de blâme.

Ici se trouve désigné un homme qui rassemble les humains autour de lui au nom de son maître. Comme il ne poursuit pas d'avantage particulier mais travaille d'une façon désintéressée à l'unité de l'ensemble, son travail est couronné de succès et tout entre dans l'ordre.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Quand on occupe la place nécessaire lors du

rassemblement il n'y a pas de blâme.

S'il en est alors qui ne sont pas sincères

une persévérance sublime, durable est demandée. Alors le remords disparaît.

Lorsque les hommes se rassemblent d'eux-mêmes autour de quelqu'un, et que cela échoit à celui qui devient le centre sans l'avoir cherché, il n'y a là que du bien. On acquiert ainsi une grande influence qui peut être des plus utiles. Mais en même temps il peut se produire aussi que des hommes se rassemblent autour de quelqu'un, guidés non par la confiance intérieure, mais par la position influente qu'il occupe. Cela est assurément regrettable. **[212]**

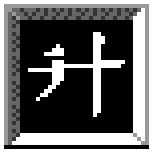
Face à de telles gens, il n'est d'autre moyen que de se gagner leur confiance par une fidélité au devoir et une constance inébranlables et toujours plus intenses. La secrète méfiance se trouve par-là surmontée peu à peu et l'occasion de regret disparaît.

Un six en haut signifie :

Lamentations et soupirs, larmes à flots.

Pas de blâme.

Il peut arriver que l'on veuille se joindre à quelqu'un, mais que l'on voie son intention méconnue. On est alors plein de tristesse et l'on se lamente. Mais c'est le bon chemin. Car cela peut amener l'autre à réfléchir et l'on peut parvenir encore à la réunion désirée et douloureusement manquée.



46. Cheng / La poussée vers le haut

⚋	*En haut*	K'OUEN	LE RÉCEPTIF, LA TERRE
⚊	*En bas*	SOUEN	LE DOUX, LE VENT, LE BOIS

Le trigramme inférieur, Souen, a pour image le bois ; le trigramme supérieur, K'ouen, signifie la terre. A cela est liée l'idée que le bois, dans la terre, pousse vers le haut. Cette "poussée vers le haut" est, par opposition au "progrès", (n° 35), liée à la notion d'effort, de même que les plantes ont besoin de force pour croître dans la terre. **[213]**

Le jugement

LA POUSSÉE VERS LE HAUT possède une sublime réussite.

Il faut voir le grand homme.

Ne crains pas.

Le départ pour le sud apporte la fortune.

La poussée vers le haut des éléments de valeur ne se heurte à aucun obstacle ; c'est pourquoi elle est accompagnée de grand succès. L'attitude qui rend possible la poussée vers le haut n'est pas violente, mais humble et accommodante. Mais comme on est porté par les dispositions favorables de l'époque, on progresse. Il faut aller de l'avant et rechercher les personnes qui détiennent l'autorité. On ne doit pas craindre de le faire, car le succès se présentera à coup sûr. Il faut seulement se mettre au travail, car l'activité (signifiée par le sud) est source de fortune.

L'image

Au milieu de la terre pousse le bois :
image de la POUSSÉE VERS LE HAUT.
Ainsi l'homme noble à la nature abandonnée accumule les petites choses
pour en faire des choses grandes et élevées.

Le bois dans la terre croît sans hâte et sans précipitation vers le haut en faisant docilement le tour des obstacles. L'homme au caractère abandonné fait de même et ne connaît jamais de repos dans sa progression.

Les traits

☐ Six au commencement signifie :
La poussée vers le haut qui rencontre la confiance apporte une grande fortune.

C'est ici le début de l'ascension. De même qu'en vue de la poussée vers le haut le bois tire sa force des racines **[214]** qui se trouvent sous lui, la force que réclame la montée émane de cette place : elle est inférieure et inconnue, mais il existe une certaine parenté intérieure de l'être avec le souverain d'en haut, et cette communauté fait naître la confiance dont on a besoin pour pouvoir réaliser quelque chose.

Neuf à la deuxième place signifie :
Si l'on est sincère
il est avantageux de présenter une offrande même petite.
Pas de blâme.

On suppose ici la présence d'un homme fort. Sans doute il n'est pas adapté à son entourage, car il est trop rude et donne trop peu de place aux formes. Mais il possède la droiture intérieure, c'est pourquoi on vient au-devant de lui et sa négligence des formes extérieures ne lui porte pas préjudice. La droiture est ici l'émanation de qualités solides, tandis que dans le trait correspondant de l'hexagramme précédent elle est le résultat de l'humilité intérieure.

Neuf à la troisième place signifie :

On pousse vers le haut dans une cité vide.

Ici toutes les obstructions qui entravent généralement le progrès tombent. On va de l'avant avec une facilité remarquable. On suit cette route sans hésiter pour exploiter son succès. Vu de l'intérieur tout paraît être parfaitement en ordre. Cependant l'oracle n'ajoute aucune promesse de bonheur. La question se pose de savoir combien de temps dure un tel progrès sans obstruction. Il convient pourtant de ne pas se laisser impressionner par des réflexions de ce genre qui ne feraient qu'entraver la force, mais de se hâter d'utiliser les circonstances favorables.

Six à la quatrième place signifie :

Le roi le présente à la montagne K'i. Fortune.

Pas de blâme. **[215]**

Le mont K'i est situé à l'ouest de la Chine au pays d'origine du roi Wen dont le fils, le duc de Tchéou, est l'auteur des sentences qui accompagnent les différents traits. C'est un souvenir de l'époque de l'avènement de la dynastie Tchéou. Les grands alliés du roi Wen furent alors présentés au dieu de sa montagne natale et ils reçurent leur place auprès du souverain dans la salle des ancêtres. On montre ici un stade où la poussée vers le haut a atteint son but. On est glorifié devant les hommes et les dieux, et l'on est reçu dans le cercle de ceux sur qui repose la vie spirituelle de la nation. On est ainsi revêtu d'une importance durable et inaccessible au temps.

○ Six à la cinquième place signifie :

La persévérance apporte la fortune. On pousse vers le haut par degrés.

Quand on continue toujours d'avancer il est important de ne pas se laisser griser par le succès. C'est précisément dans la grande réussite qu'il convient de demeurer sobre, de ne pas vouloir brûler les étapes, mais d'avancer lentement, pas à pas, comme si l'on hésitait. Seul ce progrès paisible, continu, qui ne précipite rien conduit au but.

Six en haut signifie :

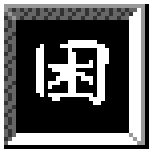
Pousser vers le haut dans le noir.

Il y a avantage à persévérer sans relâche.

Celui qui pousse vers le haut en aveugle est intérieurement égaré. Il

connaît seulement la progression, non la retraite. Mais de cette manière on s'épuise. Il est important dans de tels cas de se rappeler que l'on doit demeurer consciencieux et conséquent avec soi-même. Ce n'est qu'ainsi que l'on se préservera de la poussée aveugle qui est toujours mauvaise.

[216]



47. K'ouen / L'accablement (l'épuisement)

⚋	*En haut*	TOUEI	LE JOYEUX, LE LAC
⚜	*En bas*	K'AN	L'INSONDABLE, L'EAU

En haut est le lac, en bas, l'eau. Le lac est vide, épuisé, tari. Mais l'idée d'épuisement apparaît d'une autre manière encore : en haut se trouve un trait obscur avec, au-dessous, deux traits lumineux ; en bas est un trait lumineux entre deux traits obscurs. Le trigramme supérieur relève du principe obscur, tandis que le trigramme inférieur appartient au principe lumineux. Ainsi les hommes nobles sont partout accablés et contrariés dans leur action par les hommes vulgaires.

Le jugement

L'ACCABLEMENT. Succès. Persévérance.
Le grand homme réalise une heureuse fortune.
Pas de blâme.
Si l'on a quelque chose à dire, on n'est pas cru.

Les temps d'adversité sont à l'opposé du succès. Ils peuvent toutefois conduire au succès s'ils atteignent l'homme qu'il faut. Lorsqu'un homme fort rencontre la détresse, il demeure serein et joyeux en dépit de tous les dangers, et cette sérénité est le fondement du succès à venir. C'est la fermeté, qui est plus forte que le destin. Celui qui se laisse briser intérieurement par l'épuisement **[217]** ne parvient assurément pas au succès. Mais celui que l'adversité ne fait que courber et en qui elle engendre la force de réagir, celui-là viendra sûrement à la lumière avec le temps. Aucun homme vulgaire n'est capable d'une telle attitude. Seul le

grand homme réalise une heureuse fortune et demeure sans blâme. Il est vrai que pour l'instant l'influence lui est refusée extérieurement, puisque ses paroles demeurent sans effet. C'est pourquoi il importe, aux époques d'adversité, de demeurer intérieurement fort et sobre de paroles.

L'image

Dans le lac il n'y a pas d'eau : image de L'ÉPUISEMENT.
Ainsi l'homme noble risque sa vie
pour suivre sa volonté.

Lorsque l'eau s'est écoulée vers le bas, le lac se dessèche et se tarit. Tel est le destin. C'est l'image du sort adverse dans la vie humaine. A de telles époques, il n'y a rien d'autre à faire que d'assumer son destin et de demeurer fidèle à soi-même. C'est la couche la plus profonde de l'être personnel qui est ici visée, car elle seule est au-dessus de toute destinée extérieure.

Les traits

Six au commencement signifie :
On est assis, accablé, sous un arbre nu
et l'on arrive dans une vallée obscure.
Pendant trois ans on ne voit rien.

Lorsqu'on rencontre l'adversité, il importe avant tout d'être fort et de surmonter intérieurement le sort contraire. Mais si nous sommes faibles l'adversité a raison de nous. Au lieu de continuer notre marche nous demeurons assis sous un arbre nu et nous sombrons toujours davantage dans les ténèbres et la mélancolie. Cela rend la situation toujours plus désespérée. Cette attitude provient d'un aveuglement intérieur dont il faut triompher à tout prix. **[218]**

○ Neuf à la deuxième place signifie ;
On est accablé auprès du vin et des aliments.
Voici qu'arrive l'homme aux genouillères écarlates.
Il est avantageux d'offrir un sacrifice.

Partir en hâte est source d'infortune.

Pas de blâme.

Ici est dépeint un accablement intérieur dans lequel on se trouve. Extérieurement tout va bien : on a à manger et à boire. Cependant on est épuisé par la banalité de la vie à laquelle on ne voit aucune issue. Mais le secours vient d'en haut : un prince – dans l'ancienne Chine les princes portaient des genouillères écarlates – est à la recherche d'assistants de valeur. Pourtant il y a encore des obstacles à vaincre. C'est pourquoi il convient d'affronter ces obstacles invisibles au moyen de sacrifices et de la prière. Partir en hâte sans préparation conduirait à l'infortune, bien que sur le plan moral une telle attitude ne laisse pas à désirer. On doit ici triompher de circonstances contraires par l'endurance intérieure.

Six à la troisième place signifie :

On se laisse accabler par une pierre

et l'on s'appuie sur des épines et des chardons.

On entre dans sa maison et l'on ne voit pas sa femme.

Infortune.

On a ici le tableau d'un homme inquiet et indécis au temps de l'adversité. Il veut d'abord aller de l'avant, puis rencontre des obstacles qui ne sont toutefois accablants que si on les aborde de manière irréfléchie. On veut donner de la tête contre le mur et l'on se trouve en conséquence accablé par ce mur. On s'appuie alors sur des choses qui, de par leur nature, n'offrent aucune sécurité et sont seulement scabreuses pour ceux qui les prennent pour soutien. Plein d'indécision, on s'en retourne et l'on rentre chez soi pour y découvrir une nouvelle déception : l'épouse est absente. **[219]**

Confucius dit à ce sujet : "Si un homme se laisse accabler par quelque chose qui ne devrait pas l'accabler son nom connaîtra sûrement la honte. S'il s'appuie sur ce à quoi il ne faut pas s'appuyer sa vie sera sûrement mise en danger. Celui qui se trouve dans la honte et le danger voit s'approcher de lui l'heure de la mort. Comment peut-il voir encore sa femme ?".

Neuf à la quatrième place signifie :

Il vient tout doucement, accablé dans un char doré.

Humiliation, mais on parvient au terme.

Un homme aisé voit la détresse des hommes placés plus bas que lui et

il désirerait vivement les aider. Cependant, il ne procède pas avec rapidité et énergie là où, ce serait nécessaire, mais entame l'affaire d'une façon hésitante et mesurée. Il se heurte alors à des obstacles. Des gens puissants et riches de sa connaissance l'attirent dans leur cercle. Il doit composer avec eux et ne peut les entraîner. Il se trouve par suite dans un grand embarras. Toutefois l'adversité est passagère. La force originelle de la nature répare les fautes commises et le but est atteint.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

On a le nez et les pieds coupés.

On est accablé par les hommes aux genouillères pourpres.

La joie vient tout doucement.

Il est avantageux de présenter des offrandes et des libations.

Il s'agit de quelqu'un qui a le bien des hommes à cœur et qui est accablé d'en haut et d'en bas (c'est le sens du nez et des pieds coupés). Il ne trouve pas d'aide chez les hommes dont ce serait le devoir de contribuer à l'œuvre de salut (les ministres portaient des genouillères pourpres). Cependant les choses évoluent progressivement vers une amélioration. Jusque-là, il importe de marcher devant Dieu dans un ferme recueillement intérieur et d'offrir prières et sacrifices pour le bien-être général. **[220]**

Six en haut signifie :

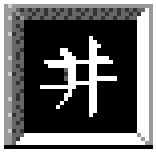
Il est accablé par des sarments.

Il se meut incertain et dit : "Le mouvement produit le remords".

Si l'on éprouve du remords à ce sujet et que l'on se mette en route

on obtient une heureuse fortune.

On est accablé par des liens qui se laissent rompre facilement. L'accablement touche à sa fin. Pourtant on est encore irrésolu : on demeure influencé par la situation antérieure et l'on pense qu'on aura à se repentir si l'on se meut. Mais dès qu'on a une vue claire des choses, que l'on se défait de cette attitude intérieure et que l'on embrasse une ferme résolution, on parvient à dominer l'accablement.



48. Tsing / Le puits

— —			
———	*En haut*	K'AN	L'INSONDABLE, L'EAU
— —			
———			
———	*En bas*	SOUEN	LE DOUX, LE VENT, LE BOIS
— —			

Au-dessous, le bois ; au-dessus, l'eau. Le bois s'enfonce dans la terre pour faire monter l'eau. C'est l'image des puits de l'ancienne Chine d'où l'on tirait l'eau à l'aide d'un seau suspendu à une perche. Le bois ne représente pas les seaux, qui étaient autrefois faits d'argile, mais les perches dont le mouvement permettait de tirer l'eau du puits. L'image s'applique également au monde des **[221]** plantes qui font monter l'eau de la terre dans leurs fibres. Le puits où l'on trouve l'eau contient en outre l'idée de la nourriture prodiguée de façon inépuisable.

Le jugement

LE PUITS.
On peut changer la ville
mais on ne peut pas changer le puits.
Il ne diminue ni n'augmente.
Ils vont, viennent et puisent au puits.
Si l'on est presque arrivé à l'eau
mais que la corde ne soit pas encore entièrement descendue
ou que la cruche se brise, cela apporte l'infortune.

Dans l'ancienne Chine les capitales étaient parfois transférées, soit parce qu'un nouvel emplacement paraissait plus favorable, soit parce que la dynastie avait changé. Le style des édifices s'est modifié au cours des

siècles mais la forme du puits est demeurée la même depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours. Le puits se trouve ainsi être une image de l'organisation sociale de l'humanité dans ses nécessités vitales les plus primitives ; cette organisation est indépendante de toutes les formes politiques. Les formes politiques, les nations changent, mais la vie des hommes avec ses exigences demeure éternellement la même. Cela ne se laisse pas modifier. Cette vie est également inépuisable. Elle ne s'amoindrit ni n'augmente, et elle existe pour tous. Les générations vont et viennent, et toutes jouissent de la vie dans son abondance intarissable.

Toutefois, une bonne organisation politique et sociale requiert une double condition. On doit descendre jusqu'aux fondements même de la vie. Toute attitude superficielle dans l'établissement des règles de vie, laissant insatisfaites les nécessités vitales, est aussi imparfaite que l'absence de toute tentative de réforme. Est également mauvaise la négligence qui fait que la cruche se casse. Si par exemple la défense militaire d'un Etat est portée **[222]** à un tel excès qu'elle suscite la guerre et entraîne par là l'anéantissement de la puissance de l'État, cela équivaut à la cruche qui se brise. L'hexagramme s'applique tout aussi bien aux individus. Quelle que soit la diversité que les dispositions et l'éducation font régner entre les hommes, la nature humaine dans son fond est la même chez tous. Et tout homme peut, au cours de sa formation, puiser à la fontaine intarissable de la nature divine qui est l'essence de l'homme. Mais là encore deux dangers menacent : le premier est que l'homme ne pénètre pas, au cours de sa formation, jusqu'aux vraies racines de l'humanité, mais demeure pris dans les conventions – une formation pareille est aussi mauvaise que l'absence de formation – le second, que l'on ne s'effondre brusquement en abandonnant la formation de son être.

L'image

Au-dessus du bois est l'eau : image du PUITS.
Ainsi l'homme noble encourage le peuple au travail
et l'exhorte à l'aide mutuelle.

En bas est le trigramme Souen, le bois ; en haut, le trigramme K'an, l'eau. Le bois aspire l'eau vers le haut. De même que le bois, en tant qu'organisme, imite l'action du puits et procure le bien de toutes les parties de la plante, l'homme noble ordonne la société humaine de telle sorte que, tout comme dans un organisme végétal, ses membres coopèrent au bien de

l'ensemble.

Les traits

Six au commencement signifie :

La vase du puits n'est pas bue.

Aucun animal ne vient à un vieux puits.

Si quelqu'un erre dans les plaines marécageuses, sa vie s'enfonce dans la vase. Un tel homme ne signifie plus rien pour l'humanité. Celui qui se méprise lui-même ne voit plus les autres venir à lui. Finalement personne ne se soucie plus de lui. **[223]**

Neuf à la deuxième place signifie :

Dans le creux du puits, on tire sur les poissons.

La cruche est brisée et fuit.

L'eau en elle-même est claire, mais elle n'est pas utilisée. C'est pourquoi seuls les poissons vivent dans le puits, et si quelqu'un vient c'est seulement pour prendre du poisson ; mais la cruche est brisée, si bien qu'on ne peut pas y garder les prises.

Ainsi est décrite une situation où quelqu'un doté de bonnes qualités les néglige. Personne ne se soucie de lui et par suite il se dégrade intérieurement. Il s'associe à des hommes inférieurs et ne peut plus accomplir d'œuvre de valeur.

Neuf à la troisième place signifie :

Le puits est récuré, mais on ne boit pas de son eau.

C'est le chagrin de mon cœur car on pourrait y puiser.

Si le roi possédait la clarté, on jouirait ensemble du bonheur.

On se trouve ici en présence d'un homme de valeur. Il est semblable à un puits récuré ; on pourrait boire de son eau, mais on ne l'utilise pas. C'est le chagrin de l'homme qui le connaît. On émet le souhait que le prince s'en rende compte, car ce serait une source de bonheur pour tous ceux qui sont concernés.

Six à la quatrième place signifie :

Le puits est maçonné. Pas de blâme.

Quand on maçonne un puits son eau ne peut pas être utilisée tant que durent les travaux, mais on n'a pas travaillé en vain car ainsi l'eau reste claire. Il est pareillement dans la vie des périodes où l'on doit mettre de l'ordre en soi-même. Sans doute on ne peut pendant ce temps rien faire pour les autres, mais ces moments sont cependant d'une grande richesse, car on intensifie sa force **[224]** et ses capacités par le développement intérieur, si bien qu'on œuvre mieux ensuite.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Dans le puits est une source claire et fraîche où l'on peut boire.

C'est un excellent puits au fond duquel se trouve une source d'eau vive. Un homme qui possède de telles vertus est né pour libérer et guider ses semblables. Il possède de l'eau vive. Pourtant le caractère "fortune" fait défaut. L'essentiel pour un puits est que son eau soit puisée. Pour le rafraîchissement des hommes, la meilleure des eaux demeure une simple possibilité tant qu'elle n'est pas tirée. De même, l'essentiel pour les guides des hommes est qu'on boive à leur source, qu'on traduise leurs paroles en vie.

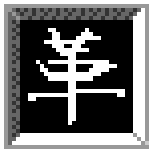
Six en haut signifie :

On tire de l'eau du puits sans obstacle.

Il est sûr. Sublime fortune.

Le puits est là pour tout le monde. Aucune défense ne vient gêner ceux qui veulent y puiser. Si nombreux soient-ils à venir, ils trouvent ce dont ils ont besoin, car on peut compter sur le puits. Il possède une source et n'est jamais à sec ; c'est pourquoi il constitue une grande fortune pour le pays tout entier. Il en est de même de l'homme véritablement grand qui possède un trésor inépuisable d'excellence intérieure. Plus on y puise, plus son trésor s'accroît.

[225]



49. Ko / La révolution, la mue

— — ——— ——— ——— — — ———	*En haut* *En bas*	TOUEÏ LI	LE JOYEUX, LE LAC CE QUI S'ATTACHE, LE FEU

Le sens primitif du caractère désignant l'hexagramme est celui d'une peau de bête qui se transforme en muant au cours de l'année. A partir de là le terme est appliqué aux mues qui se produisent dans la vie de l'Etat, aux grandes révolutions liées à un changement de régime. Les deux signes dont l'union forme l'hexagramme sont, comme dans K'ouei "L'opposition" (n° 38), les deux plus jeunes filles, Li et Touei. Mais, tandis que dans K'ouei la plus âgée des deux se tient en haut et qu'il n'en résulte pour l'essentiel qu'une opposition de tendances, ici c'est la plus jeune qui occupe la place supérieure et les effets s'affrontent mutuellement ; les forces se combattent comme le feu et l'eau (le lac), chacune cherchant à détruire l'autre. D'où l'idée de révolution.

Le jugement

LA RÉVOLUTION. En ton jour tu rencontres foi.
Sublime succès favorisant par la persévérance.
Le remords se dissipe.

Les révolutions politiques sont chose excessivement grave. On ne doit les engager qu'en cas d'extrême nécessité, quand il ne reste plus d'autre issue. Tout le monde n'est pas appelé à une telle action, mais seulement celui qui a la confiance du peuple, et il ne l'entreprendra que si les temps sont mûrs. [226]

Il faut dans une telle affaire procéder de la façon correcte de manière à

réjouir le peuple et à éviter les excès en l'éclairant. On doit en outre demeurer exempt de toute visée égoïste et venir réellement en aide aux besoins du peuple. Alors seulement on n'a pas à se repentir. Les temps changent, et avec eux les exigences. Ainsi changent les saisons au cours de l'année. Il y a aussi dans l'année de l'univers un printemps et un automne des peuples et des nations qui exigent des transformations sociales.

L'image

Dans le lac est le feu : image de la RÉVOLUTION.
Ainsi l'homme noble règle le calendrier
et clarifie les temps.

Le feu au-dessous et le lac au-dessus se combattent et se détruisent mutuellement. Ainsi, le cours de l'année donne également lieu au combat de la force lumineuse et de la force obscure qui se déroule dans les changements des saisons. L'homme se rend maître des transformations de la nature quand il reconnaît leur régularité et divise le cours du temps en conséquence. C'est ainsi que l'ordre et la clarté sont introduits dans l'apparence chaotique de la succession temporelle et que l'on peut s'adapter, même par avance, aux exigences des différentes époques.

Les traits

Neuf au commencement signifie :
On est enveloppé dans la peau d'une vache jaune.

On ne doit entreprendre des changements que lorsqu'il n'y a plus d'autre possibilité. C'est pourquoi la plus extrême réserve est d'abord nécessaire. On doit se rendre intérieurement ferme, se modérer – le jaune est la couleur du milieu, la vache est le symbole de la docilité – et ne rien entreprendre tout d'abord, car toute offensive prématurée a des conséquences fâcheuses.

Six à la deuxième place signifie :
En ton jour tu peux causer une révolution.
Le départ apporte la fortune. Pas de blâme. **[227]**

Quand on a tout tenté sans succès pour réaliser des réformes, la nécessité d'une révolution se fait sentir. Cependant une telle révolution

radicale doit être bien préparée. Il faut qu'il y ait là un homme possédant les capacités voulues et la confiance du peuple. On pourra se tourner vers un tel homme. Cela apporte la fortune et ne constitue pas une faute. Ce qui importe avant tout est l'attitude intérieure envers l'ordre nouveau qui va s'établir. On doit pour ainsi dire aller au-devant de lui. Ce n'est qu'ainsi qu'il sera préparé.

Neuf à la troisième place signifie :

Le départ apporte l'infortune. La persévérance apporte le danger.

Si des bruits de révolution ont circulé à trois reprises,

on peut s'y fier et l'on rencontrera foi.

Lorsque le changement est nécessaire il y a trois défauts à éviter. Le premier est une hâte excessive et imprévoyante qui est liée à l'infortune. L'autre est une hésitation conservatrice à l'excès qui est également dangereuse. On ne doit pas écouter toute parole invitant au changement de l'ordre de choses existant. Cependant il ne faut pas non plus refuser de prêter l'oreille à des réclamations répétées et bien fondées. Lorsque le mot de révolution a été prononcé trois fois devant quelqu'un et qu'il l'a bien pesé, il peut s'y fier et agir en conséquence [132].

Neuf à la quatrième place signifie :

Le remords se dissipe. On rencontre foi. Changer l'ordre de l'Etat apporte la fortune.

Des changements radicaux exigent l'autorité nécessaire. On doit posséder la force intérieure du caractère et occuper un poste influent. Il faut que ce que l'on fait corresponde à une vérité supérieure et n'émane pas de motifs arbitraires **[228]** ou mesquins. On obtient alors une grande fortune. Lorsqu'une telle vérité intérieure fait défaut à la base d'une révolution, celle-ci est toujours mauvaise et ne réussira pas, car les hommes ne donnent en définitive leur soutien qu'à des entreprises dont ils sentent instinctivement la légitimité.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Le grand homme change comme un tigre.

---

[132] Cf. le conte de *Gœthe* (traduit en français par OSWALD WIRTH sous le titre "*Le serpent vert*", 2ème éd. Laval, 1964) dans lequel la phrase : "Les temps sont accomplis" est répétée trois fois avant que se produise la grande transformation.

Avant même d'interroger l'oracle, il rencontre foi.

Une peau de tigre avec ses raies noires bien visibles sur fond jaune, montre nettement son dessin de loin. Il en va de même des révolutions que réalise un grand homme. On voit alors apparaître des lignes directrices grandes et visibles que chacun peut comprendre. C'est pourquoi le grand homme n'a pas besoin de commencer par interroger l'oracle car le peuple vient à lui d'une façon toute spontanée.

Six en haut signifie :

L'homme noble change comme une panthère.

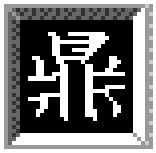
L'homme vulgaire mue de visage.

Le départ apporte l'infortune.

Demeurer persévérant apporte la fortune.

Après que les grandes questions fondamentales ont été réglées, il reste encore à mener à bien des réformes de détail et des achèvements mineurs. Ceux-ci peuvent être comparés aux taches d'une peau de panthère, également visibles mais plus petites. Par suite, un changement se produit également chez les hommes vulgaires. Ils muent eux aussi conformément au changement général. Cette mue, il est vrai, n'est pas très profonde, mais il ne fallait pas en attendre davantage. On doit se contenter du possible. Si l'on voulait aller trop loin et atteindre trop de choses, on tomberait dans l'inquiétude et l'infortune. Car ce vers quoi l'on doit tendre dans une grande révolution, ce sont des conditions claires et précises qui assurent une sécurité générale dans la limite des possibilités de l'époque.

[229]



50. Ting / Le chaudron

⚊ ⚋	*En haut*	LI	CE QUI S'ATTACHE, LE FEU
⚋ ⚊	*Eu bas*	SOUEN	LE DOUX, LE VENT, LE BOIS

L'ensemble de l'hexagramme offre l'image du chaudron ; en bas sont les pieds, puis la panse, puis les oreilles, c'est-à-dire les anses, et, tout en haut, les anneaux qui servent à le porter. L'image du chaudron évoque en même temps l'idée d'alimentation. Le chaudron en bronze était le récipient qui, dans les temples des ancêtres et lors des festins, contenait les aliments cuits. Le chef de famille les y puisait et les plaçait dans les coupes de ses hôtes.

"Le puits" avait également le sens secondaire de distribution de la nourriture, mais surtout pour le peuple. Le chaudron, en tant que réalisation d'une civilisation raffinée, évoque les soins et l'alimentation prodigués aux hommes de valeur, qui tournent au bien du peuple (voir les 4 hexagrammes de l'alimentation : n°s 5, 27, 48, 50).

Cet hexagramme et celui du "puits" sont les seuls du *Livre des Transformations* représentant des objets concrets artificiels. Toutefois l'idée d'alimentation a également son côté abstrait. Au-dessous, Souen est le bois et le vent ; au-dessus, Li est la flamme. L'hexagramme représente donc également la flamme allumée par le bois et le vent qui évoque encore l'idée de la préparation des aliments.

Le jugement

LE CHAUDRON. Suprême fortune. Succès. [230]

Tandis que "le puits" traite des fondements sociaux de la communauté

humaine, qui est comme l'eau servant d'aliment au bois, on nous montre ici les superstructures constituées par la civilisation. Ici c'est le bois qui sert d'aliment à la flamme, au principe spirituel. Tout le visible doit poursuivre son évolution et passer dans l'invisible. Il reçoit ainsi la consécration et la clarté légitimes et s'enracine solidement dans l'ensemble de l'univers.

C'est le tableau de la civilisation qui culmine dans la religion. Le chaudron sert aux sacrifices divins. Ce qu'il y a de plus élevé dans l'ordre terrestre doit être offert à la divinité. Mais ce qui est véritablement divin ne se manifeste pas séparément de l'humain. La manifestation suprême de Dieu se trouve dans les prophètes et les saints. Honorer ceux-ci est la manière véritable d'honorer Dieu. La volonté de Dieu qui se révèle à travers eux doit être accueillie avec humilité ; il se produit alors une illumination intérieure et une intelligence vraie de l'univers qui conduisent à une grande fortune et à un grand succès.

L'image

Au-dessus du bois est le feu : image du CHAUDRON.
Ainsi l'homme noble affermit le destin en ajustant
sa position.

Le bois est le destin du feu ; tant qu'il y a du bois au-dessous, le feu brûle au-dessus. Il en va de même dans la vie humaine. Il est également dans l'homme un destin qui prête sa force à la vie. Et quand on parvient à donner à la vie et au destin leurs places légitimes, on affermit la destinée en mettant ainsi la vie en accord intime avec elle. Ces paroles renferment des indications sur la manière de cultiver la vie, telles qu'elles se transmettent oralement dans l'enseignement secret du yoga pratique chinois.

Les traits

Six au commencement signifie :
Un chaudron aux pieds retournés avantageux pour ôter le résidu. **[231]**
On prend une concubine pour l'amour de son fils.
Pas de blâme.

Lorsqu'on renverse le chaudron avant de l'utiliser, il n'y a rien à dire ; au contraire, on fait ainsi tomber les déchets. Une concubine occupe en principe une place inférieure, mais parce qu'elle a un fils on lui fait honneur.

Ces deux comparaisons expriment l'idée qu'à des époques de civilisation supérieure comme celle qu'évoque l'hexagramme, tout être de bonne volonté peut réussir d'une manière ou d'une autre. Quelle que soit la bassesse de la position que l'on occupe, on réussira, du moment que l'on est prêt à se purifier. On parvient à un stade où l'on peut s'adonner de façon fructueuse à des tâches et par suite voir sa personnalité reconnue.

Neuf à la deuxième place signifie :

Dans le chaudron il y a des aliments.

Mes compagnons sont envieux

mais ils ne peuvent rien contre moi.

Fortune.

Aux époques de civilisation supérieure il est de la plus haute importance de pouvoir effectuer une réalisation. Si l'on se concentre uniquement sur ces entreprises effectives, on subira peut-être, il est vrai, l'envie et la défaveur, mais ce n'est pas dangereux. Plus un homme se limitera à ses tâches positives et moins un envieux aura de prise sur lui.

Neuf à la troisième place signifie :

L'anse du chaudron est changée.

On est entravé dans sa conduite.

La graisse du faisan n'est pas mangée.

Dès que la pluie se met à tomber le remords

s'efface.

A la fin vient la fortune.

L'anse est l'endroit par lequel on soulève le chaudron. Quand l'anse est changée on ne peut plus soulever et **[232]** utiliser le chaudron et les mets excellents qu'il contient, comme la graisse de faisan, ne peuvent malheureusement plus être mangés par personne.

Par-là est désigné quelqu'un qui, à une époque de haute civilisation, se trouve à un poste où personne ne le reconnaît et ne prête attention à lui. C'est pour son action un obstacle considérable. Toutes ses bonnes qualités

et tous les dons de son esprit sont ainsi dépensés en pure perte.

Cependant, on doit seulement veiller à posséder en soi les biens spirituels véritables. Alors le temps viendra sûrement où les obstacles disparaîtront et où tout ira bien. La fin de la tension est représentée ici comme ailleurs par la chute de la pluie.

Neuf à la quatrième place signifie :

Les pieds du chaudron se brisent.

Le repas du prince est répandu

et sa personne est salie.

Infortune.

On doit faire face à une tâche lourde et pleine de responsabilités et l'on ne se sent pas de taille à la mener à bien. De plus, on n'y consacre pas toutes ses forces et l'on se commet avec des hommes vulgaires ; par suite l'exécution de l'œuvre échoue. On se place ainsi soi-même dans les outrages et les humiliations.

Confucius dit à ce sujet : "Caractère faible à une place d'honneur, maigre savoir et vastes desseins, force débile et lourdes responsabilités échapperont rarement à l'infortune."

○ Six à la cinquième place signifie :

Le chaudron a une anse jaune, des anneaux d'or. La persévérance est avantageuse.

On a ici un homme à un poste d'autorité qui est de par sa nature accessible et humble. Il parvient, grâce à cette attitude intérieure, à trouver des assistants robustes et habiles qui le complètent et le secondent dans sa tâche. Il importe qu'un homme ayant adopté une telle disposition **[233]** qui réclame une constante abnégation intérieure s'y maintienne fermement sans se laisser égarer.

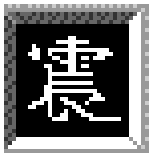
○ Neuf en haut signifie :

Le chaudron a des anneaux de jade. Rien qui ne soit avantageux.

Au trait précédent les anneaux sont d'or, ce qui indique leur solidité. Ici ils sont de jade. Le jade se distingue en ce qu'il joint la dureté à un doux éclat. Ce conseil, considéré par rapport à l'homme qui lui est accessible, exerce sur lui un effet très profitable. Il est ici présenté par rapport au sage

qui le donne : un tel homme, lorsqu'il conseille, est doux et pur comme du jade précieux.

De cette manière l'œuvre trouve grâce aux yeux de la divinité qui accorde une grande fortune, et elle est agréable aux yeux des hommes ; c'est pourquoi tout va bien.



51. Tchen / L'éveilleur, l'ébranlement, le tonnerre

— —
— — *En haut* TCHEN L'ÉVEILLEUR, LE TONNERRE
————
— —
— — *En bas* TCHEN L'ÉVEILLEUR, LE TONNERRE
————

L'hexagramme Tchen est le fils aîné qui prend le commandement avec énergie et puissance. Un trait yang apparaît sous deux traits yin et exerce une puissante poussée vers le haut. Ce mouvement est si violent qu'il suscite l'effroi. Il a pour image le tonnerre qui jaillit de la terre et dont l'ébranlement provoque crainte et tremblement. **[234]**

Le jugement

L'ÉBRANLEMENT apporte le succès.
L'ÉBRANLEMENT survient : oh ! oh !
Paroles rieuses : ha ! ha !
L'ébranlement sème l'effroi sur une distance de cent milles.
Il ne laisse pas tomber la cuiller et la coupe rituelles.

L'ébranlement produit par la manifestation de Dieu à l'intérieur de la terre fait naître la crainte de l'homme, mais cette crainte de Dieu est chose bonne, car elle permet à l'allégresse intérieure et à la joie de lui succéder. Si l'on a acquis la science intérieure de ce que sont la crainte et le tremblement, on est assuré contre les commotions que pourraient causer les influences extérieures. Même si le tonnerre gronde au point de semer l'effroi à cent milles à la ronde, on demeure intérieurement si plein de calme et de vénération que l'on n'interrompt pas les rites sacrificiels. Une telle gravité profonde et intime sur laquelle viennent ricocher, impuissants, les motifs extérieurs de crainte est la disposition spirituelle que doivent

posséder les guides des hommes et les souverains.

L'image

Tonnerre continu : image de L'ÉBRANLEMENT.
Ainsi l'homme noble, dans la crainte et le tremblement,
rectifie sa vie et s'examine lui-même.

Le tonnerre continu par la commotion qu'il cause, amène avec lui, la crainte et le tremblement. Ainsi l'homme noble observe toujours une attitude de révérence devant la manifestation de Dieu ; il met de l'ordre dans sa vie et examine son cœur pour voir si rien ne s'y oppose secrètement à la volonté divine. Ainsi la crainte est le fondement du véritable art de vivre. **[235]**

Les traits

○ Neuf au commencement signifie :
L'ébranlement survient : oh ! oh !
Des paroles rieuses lui succèdent : ha ! ha !
Fortune.

La crainte et le tremblement devant la commotion ont tout d'abord sur un individu un effet tel qu'il se voit placé dans une situation désavantageuse par rapport aux autres. Mais cela n'est que passager. Lorsqu'on a traversé l'épreuve du jugement, un allégement se produit. Ainsi, la frayeur même que l'on doit d'abord éprouver amène, si l'on y regarde bien, la fortune.

Six à la deuxième place signifie :
L'ébranlement survient amenant le danger.
Tu perds cent mille fois tes trésors
et dois faire l'ascension des neuf collines.
Ne leur fais pas la chasse :
au bout de sept jours tu les recouvreras.

Ici se trouve désignée une situation où un homme a été mis en danger par l'ébranlement et a subi un grave préjudice. Les conditions sont telles que la résistance serait contraire à la direction du mouvement de l'époque

et, par suite, infructueuse. C'est pourquoi on se contentera de se retirer sur des hauteurs inaccessibles au danger qui menace. On doit accepter la perte de ses biens et ne pas se chagriner outre mesure. Sans courir après ses possessions, on les recouvrera tout naturellement une fois passée l'époque dont les commotions les avaient emportées.

Six à la troisième place signifie :

L'ébranlement survient et laisse l'homme dans le désarroi.

S'il agit par suite de l'ébranlement,

il demeure exempt d'infortune.

Il existe trois sortes d'ébranlements : l'ébranlement du ciel, qui est le tonnerre, l'ébranlement du destin et l'ébranlement du cœur. **[236]**

Il s'agit ici moins d'une commotion intérieure que de l'ébranlement du destin. En de tels moments d'ébranlement, on perd trop facilement sa présence d'esprit, de sorte que l'on méconnaît toutes les possibilités d'action et qu'on laisse silencieusement le destin suivre son cours. Si l'on permet à l'ébranlement du destin de se transformer en mouvement du cœur on surmontera sans grande peine les coups de la destinée extérieure.

Neuf à la quatrième place signifie :

L'ébranlement s'enlise.

Le succès du mouvement intérieur dépend aussi en partie des circonstances. Lorsque celles-ci sont telles que l'on ne se trouve en présence ni d'une résistance que l'on puisse combattre énergiquement, ni d'une capitulation qui permette de remporter la victoire de haute lutte, mais que tout devient visqueux et mou comme de la vase, le mouvement est paralysé.

Six à la cinquième place signifie :

L'ébranlement va et vient : danger.

Toutefois on ne perd absolument rien.

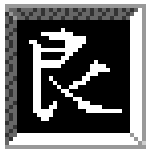
Il y a seulement des choses à faire.

Ici ce n'est pas seulement un ébranlement isolé, mais il se répète et ne laisse même pas le temps de reprendre haleine. Toutefois l'ébranlement n'entraîne pas de perte, car on prend soin de demeurer au centre du mouvement et d'être, par suite, libéré du risque de se voir ballotté à droite et à gauche, sans défense, par le destin.

Six en haut signifie :
L'ébranlement apporte la ruine et les regards anxieux
que l'on jette tout autour.
Aller de l'avant apporte l'infortune.
Si cela n'a pas encore atteint notre corps,
mais a commencé par toucher notre voisin,
il n'y a pas de blâme.
Les compagnons en ont à raconter. **[237]**

Lorsque l'ébranlement intérieur a atteint son plus haut point d'intensité il prive un homme de sa faculté de réflexion et de sa clarté de regard. Dans une telle commotion il n'est naturellement pas possible d'agir de façon considérée. L'attitude juste est alors de se tenir en repos jusqu'à ce qu'on ait retrouvé le calme et la clarté.

On ne peut cependant y parvenir que si l'on ne s'est pas encore laissé gagner par l'excitation dont il est déjà possible d'observer les effets fâcheux au sein de l'entourage. Si l'on se retire à temps de l'action, on demeure exempt de fautes et de dommages. Mais on peut être sûr que les compagnons qui, pris dans ce tourbillon, n'admettent plus désormais les avertissements, ne seront pas satisfaits d'une pareille conduite. On se bornera à ne faire aucun cas d'une telle attitude.



52. Ken / L'immobilisation, la montagne

———
— — *En haut* KEN L'IMMOBILISATION, LA MONTAGNE
— —
———
— — *En bas* KEN L'IMMOBILISATION, LA MONTAGNE
— —

L'image de l'hexagramme est la montagne, le plus jeune des fils du ciel et de la terre. Le principe masculin est au-dessus, et suit en cela sa direction naturelle ; le principe féminin est au-dessous, conformément à la direction de son mouvement. Un état de repos s'est donc établi, car le mouvement est parvenu à sa fin normale.

Appliqué à l'homme, l'hexagramme traite du problème de la paix du cœur à acquérir. Le cœur est très difficile à calmer. Tandis que le bouddhisme s'efforce d'atteindre **[238]** le repos par la cessation de tout mouvement dans l'état de nirvana, le point de vue du *Livre des Transformations* est que le repos constitue seulement un état polaire qui a toujours pour complément le mouvement. Il est possible que le texte contienne des allusions à des pratiques de yoga.

Le jugement

IMMOBILISATION du dos
si bien qu'il ne sent plus son corps.
Il entre dans sa cour et ne voit plus les siens.
Pas de blâme.

Le vrai repos est celui où l'homme s'arrête quand le moment est venu de s'arrêter et se meut quand le moment est venu de se mouvoir. Ainsi le repos et le mouvement sont en harmonie avec les exigences du temps et l'on voit alors naître la lumière et la vie.

L'hexagramme est la fin et le commencement de tout mouvement. Le dos est désigné parce qu'il est le siège de tous les cordons nerveux qui transmettent le mouvement. Lorsqu'on fait cesser le mouvement de ces nerfs dorsaux, on voit en quelque sorte le moi s'évanouir avec son inquiétude. Quand l'homme est parvenu à une telle paix intérieure il peut se tourner vers le monde extérieur. Il ne perçoit plus en lui, le combat et le tumulte des êtres individuels et possède en conséquence le calme nécessaire pour comprendre les grandes lois des phénomènes de l'univers et y conformer sa conduite. Celui qui agit à partir d'une telle profondeur ne commet pas de fautes.

L'image

Montagnes réunies : image de l'IMMOBILISATION.

Ainsi le sage ne laisse pas ses pensées aller plus loin que sa situation.

Le cœur pense constamment. On ne peut pas changer cela. Mais les mouvements du cœur, c'est-à-dire les pensées, doivent se limiter à la situation vitale présente. Toutes les songeries et les spéculations qui vont plus loin ne font que blesser le cœur. **[239]**

Les traits

Six au commencement signifie :

Immobilisation des orteils.

Pas de blâme.

La persévérance durable est avantageuse.

Garder les orteils immobiles, c'est demeurer debout sans bouger avant d'avoir commencé à se mouvoir. Le commencement est le moment où l'on commet le moins de fautes. On est encore en harmonie avec l'innocence originelle. On voit intuitivement les choses telles qu'elles sont, sans encore être influencé par l'obscurcissement qu'y introduisent l'intérêt et le désir. Celui qui se tient immobile au commencement et n'a pas encore abandonné la vérité trouve la juste direction. Il faut seulement une fermeté constante pour ne pas se laisser ballotter sans volonté.

Six à la deuxième place signifie :

Immobilisation des mollets.

Il ne peut pas délivrer celui qu'il suit.

Son cœur n'est pas joyeux.

La jambe ne peut se mouvoir de façon autonome, mais son mouvement est dépendant de celui du corps. Quand le corps est engagé dans un mouvement rapide et que la jambe est brusquement arrêtée, le mouvement du corps se poursuit, si bien que l'homme tombe.

Il en va de même d'un homme qui fait partie de la suite d'une forte personnalité. Il est entraîné avec elle. Même s'il s'arrête sur le chemin du mal, il ne peut plus retenir l'autre dans son mouvement puissant. Là où le maître se précipite en avant, le serviteur ne peut le délivrer, si bonnes que soient ses intentions.

Neuf à la troisième place signifie :

Immobilisation des hanches. Raidissement du sacrum.
Danger. Le cœur suffoque.

Il s'agit d'un repos obtenu par la contrainte. Le cœur inquiet doit être fortement dompté, mais le feu que l'on **[240]** étouffe se transforme en âcre fumée qui s'étend, suffocante. C'est pourquoi on ne doit pas user de violence dans les exercices de méditation et de concentration. La paix doit naître et s'étendre d'une façon toute naturelle à partir d'un état de recueillement intérieur. Si l'on veut réaliser de force la paix au moyen d'un raidissement artificiel, la méditation entraînera des effets fâcheux et graves.

Six à la quatrième place signifie :

Immobilisation du tronc. Pas de blâme.

Comme il a été dit plus haut dans le jugement, tenir le dos calme signifie oublier son moi. C'est le degré suprême de la quiétude. Ici ce stade n'est pas encore atteint. Sans doute, on est déjà capable d'immobiliser le moi avec ses pensées et ses émotions, mais on n'en est pas encore entièrement libéré. Il n'en est pas moins vrai que l'apaisement du cœur est une fonction importante conduisant avec le temps à l'élimination complète des impulsions égoïstes. Même si l'on ne demeure pas encore entièrement libre de tous les périls du doute et de l'inquiétude, cette disposition intérieure qui prépare la place à une autre, plus élevée, n'est pas une faute.

Six à la cinquième place signifie :

Immobilisation des mâchoires.

Les paroles ont un ordre.

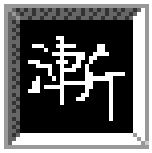
Le remords disparaît.

Dans une situation dangereuse, c'est-à-dire tant que l'on n'est pas à la hauteur de sa tâche, on se laisse facilement aller à des paroles et à des plaisanteries pleines de présomption. Mais les propos imprudents conduisent vite à des situations où l'on a ensuite beaucoup à se repentir. Ce n'est que lorsqu'on manifeste de la retenue dans ses paroles que les mots acquièrent une forme toujours plus ferme ; alors toute occasion de repentir disparaît.

○ Neuf en haut signifie :

Immobilisation magnanime. Fortune. **[241]**

Ici est exprimé l'achèvement de l'effort vers le calme. Non seulement on est en paix en ce qui concerne les détails, les choses comprises dans un cercle restreint, mais un renoncement général procure la paix dans tous les domaines et une heureuse fortune dans tous les actes.



53. Tsien / Le développement (le progrès graduel)

———
——— *En haut* SOUEN LE DOUX, LE VENT, LE BOIS
— —
———
— — *En bas* KEN L'IMMOBILISATION, LA MONTAGNE
— —

L'hexagramme se compose de Souen, le bois, la pénétration, en haut ou à l'extérieur, et de Ken, la montagne, l'immobilisation, en bas ou à l'intérieur. Un arbre sur une montagne se développe lentement et suivant un ordre et c'est pourquoi il se dresse ensuite solidement enraciné. De là naît l'idée d'un développement progressant graduellement, pas à pas. Les propriétés des trigrammes se rapportent également aux mêmes notions : à l'intérieur se trouve le repos qui préserve des actions précipitées et à l'extérieur la pénétration qui rend possibles le développement et le progrès.

Le jugement

LE DÉVELOPPEMENT. On marie la jeune fille.

Fortune.

La persévérance est avantageuse.

La lenteur hésitante est la marque de la succession d'événements au terme de laquelle la jeune fille suit l'homme **[242]** dans sa maison. Diverses formalités doivent être accomplies pour que le mariage soit conclu. Ce développement progressif peut encore s'appliquer à d'autres situations et toujours, notamment, au domaine des relations correctes dans le travail en commun, par exemple à la manière dont on engage un fonctionnaire. Il faut veiller à procéder suivant une progression harmonieuse. La précipitation ne mènerait à rien de bon. Il en va encore de même lorsqu'on veut exercer une influence sur les autres. Car là également la voie harmonieuse de la progression est la formation de la personnalité

propre. Toute influence fondée sur l'agitation ne serait que de peu de durée.

Même intérieurement l'évolution doit prendre un chemin identique si l'on veut parvenir à des résultats durables. Le doux qui s'adapte mais exerce une poussée est l'extérieur qui doit procéder de la paix intérieure. C'est précisément le caractère graduel du développement qui rend la persévérance nécessaire. Car seule la persévérance fait que le lent progrès ne se perd pas dans les sables.

L'image

Sur la montagne est un arbre :
image du DÉVELOPPEMENT.
Ainsi l'homme noble fait son habitation de la dignité et de la vertu
pour améliorer les mœurs.

L'arbre sur la montagne est visible au loin et son développement exerce une influence sur le paysage de la contrée tout entière. Il ne jaillit pas comme une plante des marais, mais sa croissance progresse lentement. De même l'action sur les hommes ne peut être que graduelle. Aucune influence, aucun éveil soudain ne sont durables. Le progrès doit se faire d'une façon toute progressive. Et, pour réaliser ce progrès dans la mentalité et les mœurs publiques, il est indispensable que la personnalité acquière de l'influence et du poids. Cela se fait par un travail minutieux et persévérant tendant au développement personnel. **[243]**

Les traits

Six au commencement signifie :
L'oie sauvage se dirige progressivement vers la rive.
Le jeune fils est en danger.
Il y a des bavardages. Pas de blâme.

Les différents traits de l'hexagramme représentent le vol progressif de l'oie sauvage. L'oie sauvage est le symbole de la fidélité conjugale. On dit d'elle qu'après la mort de son compagnon elle ne s'unit pas à un autre oiseau.

Le premier trait désigne la première station de l'oiseau aquatique quand il vole de l'eau vers le ciel. La rive est atteinte. La situation est celle d'un jeune homme solitaire qui veut commencer à se frayer un chemin dans la vie. Comme il n'a personne qui vienne au-devant de lui, ses premiers pas sont lents et hésitants et il est environné de dangers. Il subit naturellement de fréquentes critiques. Mais ce sont précisément les difficultés qui font qu'il se garde d'une hâte excessive et que son progrès est couronné de succès.

○ Six à la deuxième place signifie :

L'oie sauvage se dirige progressivement vers la falaise.

Manger et boire dans la paix et la concorde.

Fortune.

La falaise est un lieu où l'on est en sécurité sur le rivage. Le développement a fait un pas de plus. On a dépassé l'incertitude initiale et trouvé une position assurée grâce à laquelle on a de quoi vivre. Ce premier succès qui ouvre la voie de l'activité procure une certaine allégresse d'humeur et l'on marche tranquillement vers l'avenir.

On dit de l'oie sauvage qu'elle appelle ses compagnons quand elle a trouvé de la nourriture ; c'est l'image de la paix et de la concorde dans le bonheur. On ne veut pas posséder le bonheur pour soi tout seul, mais on est prêt à le partager avec d'autres. **[244]**

Neuf à la troisième place signifie :

L'oie sauvage se dirige progressivement vers le plateau.

L'homme avance et ne revient pas.

La femme porte un enfant mais elle ne le met pas au monde.

Infortune.

Il est avantageux de se défendre contre les voleurs.

Le plateau et sa sécheresse ne sont pas faits pour l'oie sauvage. Si elle prend cette direction, c'est qu'elle a perdu son chemin et qu'elle est allée trop loin. Cette attitude est contraire à la loi du développement.

Il en va de même dans la vie humaine. Si l'on ne laisse pas les choses évoluer spontanément mais que, de soi-même, on se lance précipitamment dans la lutte, il en résultera l'infortune. On risque sa propre vie et, en outre, on conduit sa famille à la ruine. Mais une telle issue n'est nullement

inévitable ; c'est seulement la conséquence de la transgression par l'homme de la loi du développement naturel. Si l'on ne recherche pas de soi-même le combat, mais qu'on se borne à tenir vigoureusement sa place et à se défendre contre des attaques injustes, tout ira bien.

Six à la quatrième place signifie :

L'oie sauvage se dirige progressivement vers l'arbre.

Elle trouvera peut-être une branche droite et lisse.

Pas de blâme.

L'arbre n'est pas une place convenable pour une oie sauvage. Mais si l'oiseau est avisé, il sait trouver une branche droite et lisse sur laquelle il peut se poser. Il arrive souvent aussi, dans la vie humaine, que le cours du développement place un homme dans des situations qui ne lui conviennent pas et dans lesquelles il a peine à se maintenir sans danger. Il importe alors d'être avisé et souple. On peut alors se trouver, au sein du danger, une place sire où il est possible de vivre. **[245]**

○ Neuf à la cinquième place signifie :

L'oie sauvage se dirige progressivement vers le sommet.

Pendant trois ans la femme n'a pas d'enfant.

A la fin, rien ne peut l'empêcher. Fortune.

Le sommet est une place élevée. Une personne dans une position élevée se trouve facilement isolée. On est méconnu par l'être auquel on est attaché : la femme par son époux, le fonctionnaire par son chef. Cette situation est causée par des hypocrites qui se sont insinués. Par suite les relations demeurent infécondes et aucun résultat n'est obtenu. Mais la loi du développement porte en elle que de semblables malentendus se résolvent et qu'à la fin l'union se réalise malgré tout.

Neuf en haut signifie :

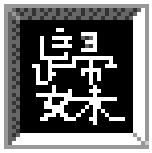
L'oie sauvage se dirige progressivement vers les hauteurs nuageuses.

Ses plumes peuvent être utilisées pour la danse sacrée.

Fortune.

La vie parvient ici à son terme. L'œuvre est là, achevée. Le chemin s'élève haut dans le ciel, comme le vol des oies sauvages lorsqu'elles ont laissé le sol loin derrière elles. Là elles poursuivent leur vol, conservant l'ordre de leur troupe et offrant la figure de lignes serrées. Et si leurs

plumes viennent à tomber, elles peuvent être utilisées comme ornement dans les ballets sacrés. Ainsi la vie d'un homme parvenu à la perfection est une claire lumière pour les êtres terrestres qui lèvent les yeux vers lui comme vers un modèle.



54. Kouei Mei / L'épousée

En haut TCHEN L'ÉVEILLEUR, LE TONNERRE

En bas TOUEI LE JOYEUX, LE LAC

En haut est Tchen, le fils aîné ; en bas, Touei, la plus jeune fille. L'homme marche devant et la jeune fille suit, joyeuse. Ainsi se trouve dépeinte l'entrée de la jeune fille dans la maison de l'homme. Il y a en tout quatre hexagrammes décrivant les rapports entre époux. Le n° 31, Hien (l'influence) décrit l'attraction mutuelle qu'éprouvent les membres d'un jeune couple. Le n° 32, Hong (la durée) représente la situation durable qui est celle du mariage. Le n° 53 Tsien (le développement) offre le tableau des formes pleines d'hésitation et de cérémonie qui accompagnent la conclusion d'un mariage célébré selon les règles. Enfin Kouei Mei (le mariage de la jeune fille) montre un homme d'un certain âge suivi de la jeune fille qu'il épouse.

NOTE : En Chine, la monogamie est la règle. Chaque homme n'a qu'une épouse officielle. Cette union, qui concerne moins ses deux contractants que l'institution familiale, est conclue suivant une stricte observation des formes. Cependant l'homme est autorisé à écouter ses tendres inclinations personnelles, et c'est le plus gracieux devoir d'une bonne épouse que de lui prêter son concours en ces occasions. La relation qui s'établit se pare ainsi de beauté et de clarté. La jeune fille qui, choisie par l'homme, entre dans une famille se soumet modestement à la **[247]** maîtresse de maison comme une sueur cadette. Ce sont là, bien entendu, des questions délicates, épineuses, qui demandent beaucoup de tact de part et d'autre. Cependant, si les circonstances sont favorables, une solution est ainsi apportée à un problème que la civilisation européenne n'a pu résoudre. Il va sans dire que la femme chinoise ne correspond pas

davantage à l'idéal que la moyenne des ménages d'Europe n'est conforme à l'idéal européen du mariage.

Le jugement

L'ÉPOUSÉE.
Des entreprises apportent l'infortune.
Rien qui soit avantageux.

Une jeune fille reçue dans une famille sans être la première épouse doit se conduire avec beaucoup de circonspection et de réserve. Elle ne doit pas décider de supplanter la maîtresse de maison, car cela signifierait le désordre et la situation deviendrait intenable.

Cela s'applique à toutes les relations libres entre les humains. Tandis que des rapports régulièrement ordonnés traduisent une union du devoir et du droit, les relations humaines fondées sur l'inclination reposent entièrement, si elles doivent durer, sur une réserve pleine de tact.

Cette inclination comme principe des relations est d'une extrême importance dans toutes les conditions de l'univers, car l'existence de la nature tout entière repose sur l'union du ciel et de la terre, et chez les hommes également la libre inclination comme principe d'union constitue l'alpha et l'oméga.

L'image

Au-dessus du lac est le tonnerre image de L'ÉPOUSÉE.
Ainsi l'homme noble connaît les choses passagères à la lumière de l'éternité de la fin.

Le tonnerre agite l'eau du lac, qui suit son impulsion en vagues scintillantes. C'est l'image de la jeune fille qui suit l'homme de son choix. Cependant toute union réciproque **[248]** des humains contient en elle le danger que bec éléments de trouble ne s'y infiltrent, conduisant à des malentendus et à des désagréments infinis. C'est pourquoi il importe de ne jamais perdre de vue la fin. Si l'on cède aux impulsions, on se rassemble et on se sépare suivant l'inspiration du moment. Si par contre on a toujours la fin présente devant les yeux, on parviendra à éviter les écueils qui surgissent inévitablement dans les rapports des humains entre eux.

Les traits

Neuf au commencement signifie :

L'épousée comme concubine.

Un boiteux capable de marcher.

Des entreprises apportent la fortune.

Les princes de l'antiquité instituaient un ordre de préséance très strict entre les dames du palais qui étaient subordonnées à la reine comme les plus jeunes sueurs à l'aînée. De plus, elles appartenaient souvent à la famille de la reine qui les présentait elle-même à son époux.

Le sens est qu'une jeune fille qui, en accord avec l'épouse principale, fait son entrée dans une famille ne s'affichera pas à égalité de rang avec la maîtresse de maison, mais s'effacera modestement devant elle. Cependant, si elle comprend la manière dont elle doit s'adapter à l'ensemble de la situation, elle recevra une place dont elle sera entièrement satisfaite et se réfugiera dans l'amour de l'époux à qui elle donne des enfants.

La même signification apparaît dans les rapports entre maîtres et serviteurs. Il peut se faire qu'un prince ait dans son entourage un homme à qui il témoigne personnellement de l'amitié et accorde sa confiance. Cet homme doit observer les apparences et s'effacer avec tact derrière le ministre officiel. Mais, bien qu'une telle situation le maintienne empêché comme un boiteux, il n'en est pas moins capable d'accomplir une œuvre grâce à l'excellence de sa nature.

Neuf à la deuxième place signifie :

Un borgne capable de voir.

La persévérance d'un être solitaire est avantageuse. **[249]**

La situation est celle d'une jeune fille unie à un homme qui la déçoit. L'homme et la femme doivent coopérer comme les deux yeux. Ici la jeune fille reste solitaire. L'homme de son choix est devenu infidèle ou bien il est mort. Quoique son second œil soit éteint, elle demeure résolument fidèle jusque dans la solitude.

Six à la troisième place signifie :

L'épousée comme esclave.

Elle se marie comme concubine.

Une jeune fille placée dans une situation humble qui n'a pas rencontré

de mari peut encore dans certaines circonstances trouver refuge dans la position de concubine.

La situation dépeinte est celle d'une personne qui désire trop vivement des joies impossibles à obtenir de la façon normale. Elle accepte donc une place qui s'accorde mal avec l'estime qu'elle a d'elle-même. L'oracle n'ajoute ni jugement ni avertissement mais se contente d'exposer la situation afin que chacun puisse en tirer la leçon pour lui-même.

Neuf à la quatrième place signifie :

La jeune fille à marier [133] recule le délai.

Un mariage tardif vient en son temps.

Il s'agit d'une jeune fille vertueuse qui ne veut pas avoir de défaillance et laisse passer pour cette raison le moment normal du mariage. Mais cela n'entraîne pour elle aucun préjudice. Elle est récompensée de sa pureté et trouve à la fin, malgré l'époque tardive, l'époux qui lui demeurait destiné.

○ Six à la cinquième place signifie :

Le souverain Yi a donné sa fille en mariage.

Les vêtements brodés de la princesse n'étaient pas aussi beaux que ceux des suivantes.

La lune presque pleine apporte la fortune. **[250]**

Le souverain Yi est T'ang, celui qui accomplit. Il édicta une loi prescrivant que les princesses impériales : elles aussi, fussent soumises à leurs époux (voir n° 11, trait 5). L'empereur n'attend pas que sa fille soit demandée, mais il la donne en mariage au moment où il le juge bon. C'est pourquoi l'initiative prise, dans le cas présent, par la famille de la jeune fille est conforme à l'ordre.

Nous voyons une jeune fille de haute naissance qui fait un mariage modeste et sait se plier avec grâce à sa nouvelle situation. Elle est exempte de toute la vanité qu'inspirent les ornements extérieurs, oublie son rang dans le mariage et se soumet à son époux, comme la lune qui n'est pas encore tout à fait pleine et ne se place pas directement face au soleil.

□ Six en haut signifie :

La femme tient la corbeille, mais il n'y a pas de fruits dedans.

---

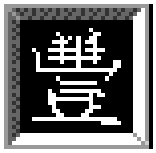
[133] All. *Das heiratende Mädchen*, rendu précédemment par "L'épousée".

L'homme perce la brebis, mais il ne coule pas de sang.

Rien qui soit avantageux.

Lors des sacrifices aux ancêtres, la femme devait présenter les fruits dans une corbeille et l'homme immoler lui-même la victime. Ici les formes ne sont respectées que superficiellement. La femme prend un corbeille vide et l'homme perce une brebis déjà abattue, simplement pour sauvegarder les apparences. Mais cette attitude impie, frivole ne fait guère présager de bonheur pour les époux.

[251]



55. Fong / L'abondance, la plénitude

— —
— — *En haut* TCHEN L'ÉVEILLEUR, LE TONNERRE
———
———
— — *En bas* LI CE QUI S'ATTACHE, LA FLAMME
———

Tchen est le mouvement, Li, la flamme dont la propriété est la clarté. Clarté au-dedans, mouvement au-dehors produisent grandeur et abondance. Ce que représente l'hexagramme est une époque de haute civilisation. Toutefois le fait qu'il s'agisse d'un sommet entraîne l'idée que cet état extraordinaire d'abondance ne pourra se maintenir de façon durable.

Le jugement

L'ABONDANCE a du succès.
Le roi parvient à la plénitude.
Ne sois pas triste : Tu dois être comme le soleil à midi.

Instaurer une ère de grandeur et d'abondance suprême, c'est là un destin qui n'est pas réservé à tout mortel.

L'être capable de réaliser une œuvre de ce genre doit être un homme né pour gouverner les autres parce que sa volonté est dirigée vers ce qui est grand. Le plus souvent le temps d'une telle plénitude est court. C'est pourquoi un sage pourrait s'attrister à bon droit à la perspective du déclin qui va suivre. Cependant une telle tristesse ne lui convient pas. Seul un homme intérieurement libre de souci et de chagrin est capable d'amener une ère d'abondance. **[252]** Il doit être comme le soleil à midi qui illumine et réjouit tous les êtres qui sont sous le ciel.

L'image

Le tonnerre et l'éclair surviennent tous deux,
image de L'ABONDANCE.
Ainsi l'homme noble tranche les procès
et exécute les châtiments.

Cet hexagramme présente un certain rapport avec le n° 21 "mordre au travers" où le tonnerre et l'éclair sont également réunis, mais dans l'ordre inverse. Tandis que là les lois étaient édictées avec vigueur, elles sont ici appliquées et exécutées. A l'intérieur la clarté rend possible une étude exacte des faits, et à l'extérieur l'ébranlement veille à l'exécution rigoureuse et exacte du châtiment.

Les traits

Neuf au commencement signifie :
Quand un homme rencontre le maître qui lui était destiné ils peuvent rester ensemble dix jours et il n'y a pas de blâme.
Si l'on va de l'avant, on trouve crédit.

Pour instaurer une ère d'abondance, il faut unir clarté et mouvement énergique. Deux individus qui réunissent ces deux qualités se conviennent mutuellement et, quand bien même ils demeurent ensemble au temps de la plénitude pendant toute la durée d'un cycle, cela n'est pas excessif et n'entraîne pas de faute. C'est pourquoi on peut aller de l'avant pour agir : on trouvera crédit.

Six à la deuxième place signifie :
Le rideau est d'une telle densité qu'on voit l'étoile polaire à midi. En allant de l'avant on rencontre méfiance et haine.
Si on les suscite par la vérité, la fortune vient. **[253]**

Il arrive souvent qu'entre le souverain qui veut la grandeur et l'homme qui pourrait la réaliser, il s'insinue des intrigues et des cabales amenant des ténèbres semblables à une éclipse de soleil. On voit alors l'étoile polaire dans le ciel à la place du soleil. Le prince est poussé dans l'ombre par un

parti qui a tiré à lui le pouvoir. Si en un tel moment on voulait entreprendre une action énergique, on ne ferait que se heurter à la méfiance et à l'envie rendant tout mouvement impossible. Il importe alors de demeurer intérieurement dans la force de la vérité, si puissante en définitive qu'elle agit invisiblement sur le souverain, si bien que tout s'arrange.

Neuf à la troisième place signifie :

Le fourré est d'une telle densité

qu'on voit les étoiles à midi.

Il se brise le bras droit. Pas de blâme.

Ici se trouve dépeinte l'image d'un obscurcissement croissant du soleil. A ce point, l'éclipse est devenue totale si bien qu'on peut voir jusqu'aux petites étoiles en plein midi.

Appliqué aux relations sociales, ce trait vise une situation où le prince est si rempli de ténèbres que même les hommes les plus insignifiants peuvent se pousser en avant. Il est alors impossible à un homme de valeur qui pourrait être le bras droit du souverain d'entreprendre une action. C'est comme s'il s'était brisé le bras droit. Mais ce n'est pas sa faute s'il est ainsi empêché d'agir.

Neuf à la quatrième place signifie :

Le rideau est d'une telle densité que l'on voit l'étoile polaire à midi.

Il rencontre son maître qui est de même nature. Fortune.

Ici l'obscurité commence déjà à décroître, c'est pourquoi les éléments qui ont des affinités entre eux se rejoignent. Ici aussi il faut trouver son complément : en cela réside la sagesse indispensable pour procurer la joie d'agir. Alors **[254]** tout ira bien. On envisage ici le complément inverse de celui dont il est question au premier trait. Là il fallait compléter la sagesse par l'énergie, ici on doit compléter l'énergie par la sagesse.

○ Six à la cinquième place signifie :

Des lignes viennent.

La bénédiction et la gloire se rapprochent.

Fortune.

L'homme au pouvoir est humble, si bien qu'il est accessible aux conseils des personnes compétentes. Aussi l'on voit apparaître dans son

entourage des hommes qui lui font comprendre les lignes droites de l'action. Ainsi viennent la bénédiction, la gloire et la fortune pour lui et pour tout le peuple.

Six en haut signifie :

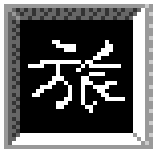
Sa maison est dans l'abondance.

Il cache sa famille.

Il guette à travers la porte et ne remarque plus personne.

Pendant trois ans il ne voit rien. Infortune. On montre ici un homme qui, par son arrogance et son entêtement, parvient à l'opposé du but de ses efforts. Il recherche l'abondance et le luxe pour sa maison. Il veut vaste être le maître absolu chez lui. Mais il s'aliène ainsi sa est famille, si bien que finalement il se trouve entièrement isolé.

[255]



56. Liu / Le voyageur

⚊ ⚊	*En haut*	LI	CE QUI S'ATTACHE, LE FEU
⚊ ⚋	*En bas*	KEN	L'IMMOBILISATION, LA MONTAGNE

La montagne (Ken) se tient immobile ; au-dessus, le feu(Li) flamboie et ne demeure pas en place. Ils ne restent donc pas ensemble. Eloignement et séparation, tel est le lot du voyageur.

Le jugement

LE VOYAGEUR. Succès par la petitesse.

Chez le voyageur la persévérance est avantageuse.

Quand on est un voyageur et un étranger, on ne doit pas être cassant ou viser trop haut. On ne possède pas de cercle de relations, de telle sorte qu'on ne peut se mettre en avant. Il faut être prudent et réservé, c'est ainsi qu'on se préserve du mal. Si l'on est obligeant à l'égard des autres, on obtient du succès.

Le voyageur n'a pas de ville fixe, la route est son foyer. C'est pourquoi il doit veiller à être intérieurement juste et ferme, à ne résider qu'en des lieux propices et à n'avoir commerce qu'avec des hommes bons. Alors il obtient une heureuse fortune et peut suivre son chemin sans être inquiété.

L'image

Au-dessus de la montagne est le feu : image du VOYAGEUR. [256]

Ainsi l'homme noble a l'esprit clair et prudent en imposant les peines et il ne fait traîner en longueur aucun différend.

Lorsque l'herbe brûle sur la montagne, on aperçoit un éclat brillant. Cependant le feu ne demeure pas en place, il court à la recherche d'un nouvel aliment. Ce n'est qu'une apparition fugitive. Il doit en être de même des châtiments et des procès. Ils doivent constituer une apparition vite dissipée et ne pas traîner en longueur. Les prisons doivent accueillir les gens seulement en passant, comme des hôtes. Il ne faut pas qu'elles deviennent pour les humains des demeures permanentes.

Les traits

Six au commencement signifie :

Si le voyageur s'occupe de petites choses il s'attire l'infortune.

Un voyageur ne doit pas s'avilir et ne s'occuper en chemin que de petites choses. C'est justement dans la mesure où il est le plus abaissé et le plus désarmé extérieurement qu'il doit défendre le plus énergiquement sa dignité intérieure. Car si un étranger pense qu'il trouvera un accueil amical en s'abaissant à des plaisanteries et à des bouffonneries, il se trompe. II ne recueillera que mépris et traitements injurieux.

Six à la deuxième place signifie :

Le voyageur arrive à l'auberge.

Il a son bien avec lui.

Il acquiert la persévérance d'un jeune serviteur.

Le voyageur désigné ici est humble et réservé. Il ne perd pas le contact avec son essence intérieure, c'est pourquoi il trouve un lieu de repos. Extérieurement, il conserve la bienveillance des hommes, si bien que tous le favorisent et qu'il peut acquérir des biens. En outre, il a auprès de lui un serviteur fidèle et sûr, ce qui constitue pour un voyageur un trésor inestimable. **[257]**

Neuf à la troisième place signifie :

L'auberge du voyageur brûle.

Il perd la persévérance de son jeune serviteur.

Danger.

Un étranger brutal ne sait pas se conduire. Il se mêle à des affaires et à des différends qui ne le concernent pas. Il perd ainsi son lieu de repos. Il se montre distant et arrogant envers son serviteur et, par suite, perd sa confiance. En tant qu'étranger, il n'a plus personne sur qui compter et sa situation est de ce fait très dangereuse.

Neuf à la quatrième place signifie :

Le voyageur se repose dans un abri.

Il obtient ses biens et une hache.

Mon cœur n'est pas joyeux.

Ici est présenté un voyageur qui sait se montrer modéré dans son apparence extérieure, mais qui est intérieurement fort et désireux de se pousser en avant. Par suite il trouve au moins un abri où il peut séjourner. Il parvient également à acquérir des biens. Mais il n'est pas en sûreté avec ces possessions. Il doit toujours être sur ses gardes et se défendre les armes à la main. Aussi ne se sent-il pas à son aise. Il prend à la longue conscience du fait qu'il est un étranger en une terre étrangère.

○ Six à la cinquième place signifie :

Il tire un faisan : il tombe à la première flèche.

A la fin cela lui apporte des louanges et une charge.

Les hommes d'Etat en voyage avaient coutume de se présenter aux princes en leur offrant un faisan. Ici le voyageur veut entrer au service d'un prince. Dans ce but, il tire un faisan et l'abat du premier coup. Il trouve ainsi des amis qui le louent et le recommandent et il est finalement accueilli par le prince qui lui confère une charge.

Il est souvent des circonstances qui amènent un homme à rechercher sa demeure à l'étranger. S'il comprend la **[258]** manière dont il faut envisager la situation et s'il sait se comporter comme il faut, il pourra trouver un cercle d'amis et une sphère d'action, même dans un pays qui n'est pas le sien.

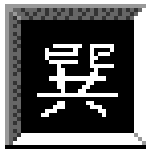
Neuf en haut signifie :

Le nid de l'oiseau brûle.

D'abord le voyageur rit, puis il doit se lamenter et gémir.

Il perd étourdiment la vache. Infortune.

L'image de l'oiseau dont le nid brûle désigne la perte du lieu de repos. Si l'oiseau a été étourdi et imprévoyant en construisant son nid, un tel malheur peut le frapper. Il en est de même du voyageur. S'il se laisse aller à plaisanter et à rire en oubliant qu'il est un voyageur, il aura plus tard à gémir et à se lamenter. Car si l'on perd étourdiment sa vache, c'est-à-dire sa faculté d'adaptation, les résultats seront mauvais.



57. Souen / Le doux (le pénétrant, le vent)

⚊⚊⚊	*En haut*	SOUEN	LE doux, LE VENT, LE BOIS
⚋⚋⚊			
⚊⚊⚊			
⚊⚊⚊	*En bas*	SOUEN	LE DOUX, LE VENT, LE BOIS
⚋⚋⚊			

Souen est un des hexagrammes doubles. C'est la fille aînée ; il a comme image le vent ou le bois, comme propriété la douceur qui pourtant pénètre à la façon du vent ou du bois qui pousse ses racines. **[259]**

Le principe obscur, qui est en lui-même rigide et immobile, est dissous par la pénétration du principe lumineux qui se l'assujettit doucement. Dans la nature, c'est le vent qui disperse les nuages amoncelés et crée la clarté sereine du ciel. Dans la vie humaine, c'est la clarté pénétrante du jugement qui anéantit toutes les sombres arrière-pensées. Dans la vie sociale, c'est l'influence d'une personnalité marquante qui démasque et dissipe toutes les intrigues nouées dans l'ombre.

Le jugement

LE DOUX. Réussite par ce qui est petit.

Il est avantageux d'avoir où aller.

Il est avantageux de voir le grand homme.

La pénétration opère des effets progressifs et invisibles. On ne doit pas la réaliser par des moyens violents mais par une influence ininterrompue. Ces effets frappent moins le regard que ceux obtenus par surprise, mais ils sont plus durables et plus complets. Pour pouvoir agir ainsi il faut avoir un but clairement perçu, car seule une influence pénétrante agissant toujours dans la même direction parvient à un résultat.

Une force de faible intensité ne peut opérer un effet que si elle se place sous l'autorité d'un homme supérieur possédant le don de créer

l'ordre.

L'image

Des vents qui se suivent :
image de CE QUI PÉNÈTRE DOUCEMENT.
Ainsi l'homme noble diffuse ses commandements
et exécute ses entreprises.

La qualité pénétrante du vent repose sur son caractère continu. C'est par-là que le vent devient puissant. Il prend le temps comme moyen d'action. C'est également de cette manière que la pensée du souverain doit pénétrer dans l'âme du peuple. Cela requiert aussi une action durable dans le domaine des explications et des commandements. C'est seulement lorsque le commandement est passé dans **[260]** l'âme du peuple qu'il devient possible d'agir en s'appuyant sur lui. Une action non préparée ne provoque qu'effroi et répulsion.

Les traits

☐ Six au commencement signifie :
Dans l'avance et dans la retraite
il est avantageux d'avoir la persévérance d'un guerrier.

Une nature douce va parfois jusqu'à l'indécision. On ne se sent pas la force d'aller résolument de l'avant. Mille doutes surgissent. Pourtant on n'éprouve pas non plus l'envie de battre en retraite, mais on est ballotté, indécis, de-ci de-là. Dans un tel cas, une résolution toute militaire est l'attitude juste pour permettre de faire avec décision ce qu'exige l'ordre des choses. Une discipline résolue est de beaucoup préférable au relâchement et à l'indécision.

Neuf à la deuxième place signifie :
Pénétrer sous le lit.
On a besoin de prêtres et de magiciens en grand nombre.
Fortune. Pas de blâme.

Il arrive qu'on ait affaire à des ennemis cachés, à des influences insaisissables qui restent blotties dans les angles les plus obscurs et, de là,

exercent un effet de suggestion sur les êtres. Dans de tels cas, il est nécessaire de poursuivre ces éléments jusque dans les recoins les plus secrets pour établir de quelles influences il s'agit – c'est le rôle des prêtres – et pour les écarter – c'est le rôle des magiciens. En raison précisément de leur caractère anonyme, ces menées requièrent une énergie particulièrement inlassable qui pourtant trouve sa récompense. Car une fois que de telles influences incontrôlables ont été mises en lumière et stigmatisées, elles perdent leur pouvoir sur les hommes. **[261]**

Neuf à la troisième place signifie :

Pénétration répétée. Humiliation.

La réflexion pénétrante ne doit pas être poussée trop loin, sinon elle gêne la capacité de décision. Quand une affaire a été examinée à fond, il importe de se décider et d'agir. Une réflexion répétée mène toujours au doute et, par suite, à l'humiliation, car on s'avère incapable d'agir.

☐ Six à la quatrième place signifie :

Le remords se dissipe.

A la chasse, on prend trois sortes de gibier.

Lorsque les fonctions de responsabilité qu'il exerce et les expériences qu'il a accumulées amènent un homme à combiner la modestie innée avec une activité énergique, il obtient à coup sûr une grande réussite. Les trois sortes de gibier servent d'offrandes pour les dieux, de présents d'hospitalité pour les hôtes, d'aliments pour l'usage quotidien. Si l'on capturait du gibier à ces trois fins, la chasse était considérée comme particulièrement bonne.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

La persévérance apporte la fortune. L'humiliation se dissipe.

Rien qui ne soit avantageux.

Pas de commencement, mais une fin.

Avant le changement, trois jours ; après le changement, trois jours. Fortune.

Tandis que dans Kou, "le travail sur ce qui est corrompu" (n° 18), un point de départ entièrement nouveau doit être créé, il s'agit ici seulement d'une réforme. Le commencement n'était pas bon, mais on est parvenu à un moment où l'on peut prendre une direction nouvelle. Un changement et une amélioration s'imposent. On doit les opérer en observant la constance,

c'est-à-dire une disposition correcte et ferme ; alors la réussite suivra et le remords se dissipera. Il faut seulement prendre garde que de telles améliorations requièrent une réflexion attentive. Avant **[262]** d'accomplir un changement, il est nécessaire d'y réfléchir longuement, et, quand la transformation s'est produite, on doit encore rechercher avec soin pendant un certain temps la manière dont les améliorations se traduisent dans la réalité. Un tel travail fait avec soin est accompagné d'une heureuse fortune.

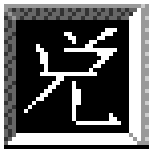
Neuf en haut signifie :

Pénétration sous le lit.

Il perd ses biens et sa hache.

La persévérance apporte l'infortune.

La connaissance est suffisamment pénétrante. On poursuit les influences mauvaises jusque dans les recoins les plus secrets, mais on n'a plus la force de les combattre de façon décisive. Dans ce cas, toute tentative pour pénétrer dans ce domaine propre de l'obscurité n'a que des conséquences fâcheuses.



58. Touei / Le serein, le joyeux, le lac

Voir [134].

⚊ ⚊ ⚊⚊⚊ ⚊⚊⚊	*En haut*	TOUEI	LE JOYEUX, LE LAC
⚊ ⚊ ⚊⚊⚊ ⚊⚊⚊	*En bas*	TOUEI	LE JOYEUX, LE LAC

Touei est comme Souen, l'un des huit hexagrammes doubles. Touei représente la plus jeune fille ; son image **[263]** est le lac souriant, sa propriété, la joie. La joie ne repose pas, comme on pourrait le croire, sur la malléabilité qui se manifeste dans le trait supérieur. En effet, la propriété du principe malléable, c'est-à-dire obscur, n'est pas la joie, mais la mélancolie. La joie repose bien plutôt sur la présence, à l'intérieur, de deux traits forts qui s'extériorisent par l'intermédiaire du trait faible.

La vraie joie provient donc de la fermeté et de la force qui se trouvent à l'intérieur et qui s'extériorisent sous une forme tendre et douce.

Le jugement

LE JOYEUX. Succès.

La persévérance est avantageuse.

L'humeur joyeuse est communicative, c'est pourquoi elle entraîne le succès. Mais la joie a besoin d'être fondée sur la fermeté pour ne pas dégénérer en gaîté incontrôlée. La vérité et la force doivent habiter le cœur, tandis qu'au dehors la douceur se manifeste dans les rapports avec les autres. On adopte de la sorte l'attitude correcte envers Dieu et envers

[134] Le nom chinois de l'hexagramme comme le terme allemand qui le traduit impliquent à la fois les notions de sérénité, de gaîté et de joie (allemand *das Heitere*). On a utilisé ici, suivant le contexte, l'une ou l'autre de ces notions. (N. d. T.)

les hommes, et l'on parvient à un résultat. Dans certaines circonstances, on obtient des effets momentanés par la simple intimidation exempte de douceur, mais cela ne dure pas. Si au contraire on gagne les cœurs des hommes en se montrant affable, on fait qu'ils acceptent de bon cœur les choses pénibles et qu'ils ne s'effraient pas devant la mort elle-même. Si grand est le pouvoir de la joie sur les humains !

L'image

Des lacs qui reposent l'un sur l'autre : image du JOYEUX.

Ainsi l'homme noble s'unit à ses amis pour conférer et pour s'exercer.

Un lac s'évapore dans l'air et par-là, s'épuise peu à peu. Mais si deux lacs sont reliés l'un à l'autre, ils ne s'épuisent pas aussi facilement, car ils s'enrichissent mutuellement Il en est de même dans le domaine de la science. Le savoir **[264]** doit être une puissance rafraîchissante et vivifiante. Elle ne peut l'être que dans un commerce amical avec des amis pareillement disposés avec lesquels on confère et l'on s'exerce en appliquant les vérités vitales. Ainsi le savoir acquiert un aspect varié et une légèreté joyeuse, tandis que la science de l'autodidacte a toujours quelque chose d'unilatéral et de pesant.

Les traits

Un neuf au commencement signifie :

Sérénité contente. Fortune.

Une joie tranquille, sans paroles, recueillie en elle-même, qui ne désire rien de l'extérieur et se montre contente de toute demeure exempte de toutes inclinations et de toutes répulsions égoïstes. C'est dans cette liberté que réside la fortune, car elle abrite l'assurance paisible d'un cœur affermi en lui-même.

○ Neuf à la deuxième place signifie :

Sérénité sincère. Fortune. Le repentir se dissipe.

Il arrive souvent que l'on se trouve avec des êtres parmi lesquels on se trouve tenté par des plaisirs indignes de l'homme supérieur. En voulant

participer à de telles joies on ouvrirait sûrement la voie au remords, car un homme supérieur ne saurait trouver de contentement véritable dans la compagnie d'êtres inférieurs. Si, forts d'une telle connaissance, nous ne laissons pas notre volonté s'égarer et refusons de trouver notre plaisir dans de telles manières d'être, même un entourage équivoque n'osera pas nous offrir de satisfactions vulgaires, car nous ne les goûterions pas. Ainsi se trouve écartée toute occasion de regret.

☐ Six à la troisième place signifie :

Joie qui vient. Infortune.

La vraie joie doit couler de la source intérieure. Mais si l'on est intérieurement vide et que l'on se perde dans le monde extérieur, les joies viennent du dehors. C'est ce que beaucoup saluent du nom de divertissement. Des êtres **[265]** qui, par suite de leur inconsistance intérieure, éprouvent le besoin de divertissements auront toujours l'occasion de se distraire. Ils attirent à eux les plaisirs extérieurs par le vide de leur essence intime. Ainsi ils se perdent toujours davantage, ce qui naturellement a des conséquences mauvaises.

Neuf à la quatrième place signifie :

Sérénité délibérée n'est pas apaisée.

Après s'être débarrassé de ses fautes, on éprouve de la joie.

Il arrive souvent que l'on se trouve en suspens entre différentes sortes de joies. Tant que l'on n'a pas décidé quelle sorte de joie on choisira, si ce sera la joie supérieure ou l'inférieure, on demeure intérieurement inquiet. C'est seulement quand on a clairement reconnu que les passions amènent la souffrance que l'on peut se décider à se défaire de ce qui est bas et à rechercher les joies supérieures. Une fois que la décision a été scellée, on trouve en soi la vraie sérénité et le vrai repos, et l'opposition intérieure est vaincue.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

La sincérité à l'égard des facteurs de désagrégation est dangereuse.

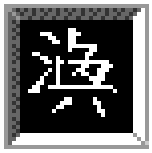
Les éléments dangereux s'approchent même des meilleurs. Si l'on compose avec eux, leur influence désagrégeante opérera à bas bruit mais sûrement et entraînera avec elle ses dangers. Mais celui qui reconnaît la situation et sait discerner le danger saura s'en garder et demeurera exempt

de dommages.

☐ Six en haut signifie :

Gaîté séductrice.

Un homme intérieurement vain attire à lui les plaisirs du divertissement et, au milieu d'eux, doit connaître la souffrance (voir six à la 3ème place). Si l'on n'est pas affermi **[266]** intérieurement, les plaisirs extérieurs auxquels on ne s'est pas soustrait exercent une action si violente qu'on se laisse emporter par eux. Il n'est plus ici question de danger, de fortune ou d'infortune. On a laissé échapper le gouvernail de sa propre vie et ce qu'il adviendra de nous dépend désormais du hasard et des influences extérieures.



59. Houan / La dissolution (la dispersion)

⚊⚊⚊	*En haut*	SOUEN	LE DOUX, LE VENT
⚋⚊⚋			
⚋⚊⚋			
⚊⚋⚊	*En bas*	K'AN	L'INSONDABLE, L'EAU

Le vent qui, en haut, vagabonde au-dessus des eaux, les disperse et les dissout en écume et en embruns. L'hexagramme contient aussi l'idée que, si la force vitale s'accumule dans l'homme (ce que la propriété du trigramme inférieur donne pour dangereux), elle sera de nouveau dispersée et dissoute par la douceur.

Le jugement

LA DISSOLUTION. Succès.

Le roi s'approche de son temple.

Il est avantageux de traverser les grandes eaux.

La persévérance est avantageuse.

Le texte de l'hexagramme est apparenté à celui de Tsouei, "le recueillement, le rassemblement" (n° 45). Là, il s'agit de rassembler ce qui a été séparé, comme l'eau se rassemble dans les lacs sur la terre. Ici, il est question de la dispersion et de la dissolution de l'égoïsme qui sépare. L'hexagramme **[267]** "la dissolution" montre en quelque sorte le chemin qui conduit au rassemblement, au recueillement. C'est ce qui explique l'analogie des textes.

Pour vaincre l'égoïsme qui sépare, l'homme a besoin de la force religieuse. La célébration en commun des sacrifices solennels et des services divins qui exprimaient en même temps la cohésion et la structure sociale de la famille et de l'Etat était le moyen employé par les grands souverains pour faire communier les cœurs dans les mêmes émotions grâce

à la musique sacrée et à la pompe des cérémonies, et leur faire prendre conscience par-là de l'origine commune de tous les êtres. C'est ainsi que les séparations étaient vaincues et qu'on faisait fondre les rigidités. Un autre moyen était le travail en commun à de grandes entreprises collectives qui proposent un grand but à la volonté ; la concentration sur cet objectif fait tomber tout ce qui sépare, de même que dans un bateau qui traverse un grand fleuve tous les passagers s'unissent dans le travail commun.

Toutefois seul est capable de faire fondre ainsi la dureté de l'égoïsme celui qui est exempt de toute pensée égoïste parasite et qui demeure dans la justice et la fermeté.

L'image

Le vent vagabonde au-dessus des eaux : image de la DISSOLUTION.

Ainsi les anciens rois sacrifiaient au Seigneur et construisaient des temples.

En automne et en hiver l'eau se met à se figer et à geler. Quand viennent les douces brises du printemps, la rigidité cesse et ce qui était dispersé dans les glaçons se réunit. Il en va de même de l'esprit du peuple. La dureté et l'égoïsme rendent le cœur rigide et cette rigidité le sépare de tout le reste. L'égoïsme et la cupidité isolent les humains. C'est pourquoi il faut qu'une émotion religieuse s'empare de leur cœur. Il doit se dissoudre, pris d'un frisson sacré devant l'éternité, se sentir saisi d'émoi devant la présence pressentie du créateur commun de tous les êtres, et faire l'expérience de l'unité grâce à la puissance **[268]** du sentiment de communion éprouvé lors du culte d'adoration rendu à la divinité.

Les traits

Un six au commencement signifie :

Fortune.

Il vient en aide avec la force d'un cheval.

Le point qui importe ici est qu'avant même que la séparation ne se soit accomplie, les premiers symptômes en soient vaincus, et que les nuages soient dispersés avant même que l'orage et la pluie aient fait leur apparition. En de tels moments où les divergences des sentiments

commencent à se faire sentir et où les malentendus en sont la conséquence, il faut agir avec promptitude et vigueur pour dissiper les incompréhensions et les méfiances réciproques.

☐ Neuf à la deuxième place signifie :

Lors de la dissolution il court vers son appui.

Le remords disparaît.

Quand on découvre en soi qu'on commence à s'éloigner des autres, à éprouver de la misanthropie et de la mauvaise humeur, il importe de dissiper ces obstructions. On doit se mettre intérieurement en route pour rejoindre son appui. Un tel soutien de l'homme ne se trouve jamais dans la haine, mais toujours dans un jugement mesuré et juste sur les hommes, marié à de la bienveillance. Si l'on retrouve ce regard libre sur l'humanité, une fois dissipée toute mauvaise humeur atrabilaire, toute occasion de remords disparaît.

Six à la troisième place signifie :

Il dissout son moi. Pas de remords.

Il est des circonstances où le travail est si pénible que l'on ne peut plus penser à soi-même. On doit laisser entièrement de côté sa propre personne et disperser tout ce que le moi voudrait rassembler autour de lui pour établir une barrière contre les autres êtres. Ce n'est que **[269]** sur la base d'un grand renoncement que l'on acquiert la force nécessaire à de grandes tâches. En plaçant notre but hors de nous dans une cause importante, nous pouvons atteindre ce point de vue.

Six à la quatrième place signifie :

Il se détache de son groupe. Sublime fortune.

Par la dispersion on passe à l'accumulation.

C'est là ce que les hommes ordinaires ne pensent pas.

Lorsqu'on travaille à une tâche qui a une portée collective, on doit écarter toutes les amitiés privées. Ce n'est que lorsqu'on se tient au-dessus des groupes que l'on accomplit une œuvre décisive. Celui qui ose renoncer ainsi à ce qui est proche gagnera ce qui est éloigné. Toutefois, pour pouvoir comprendre cette manière de voir, il est nécessaire d'avoir une vaste vue d'ensemble des différents aspects de la vie et de leurs connexions, ce dont sont seuls capables les hommes sortant de l'ordinaire.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Ses grands cris dissolvent comme la sueur.

Dissolution. Un roi séjourne sans blâme.

Aux époques de dispersion et de séparation générale, une grande pensée fournit le point autour duquel s'organise la guérison. Tout comme la sueur qui dissout marque la phase critique d'une maladie, de même, aux époques d'obstruction générale, des pensées stimulantes constituent une véritable libération [135]. Les hommes ont un point autour duquel ils – peuvent se rassembler : un homme à une place de commandement, capable de dissiper les malentendus.

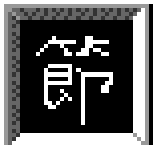
Neuf en haut signifie :

Il dissout son sang. **[270]**

S'en aller, se tenir à distance, sortir demeurent sans blâme.

Dissoudre le sang signifie dissoudre ce qui pouvait amener le sang et les blessures, c'est-à-dire éviter le danger. Toutefois la pensée exprimée ici n'est pas que l'on évite les difficultés pour soi-même, mais que l'on délivre les êtres chers en les aidant à partir avant que le danger soit là, à se tenir à distance d'un danger déjà présent et à sortir d'un danger qui les a déjà assaillis. De cette manière on agit correctement.

[135] R. WILHELM joue ici sur la parenté des deux mots allemands : *lösen* dissoudre et *erlôsen :* sauver, libérer. (N. d. T.)



60. Tsie / La limitation

⚊ ⚊ ⚊⚊⚊⚊⚊	*En haut*	K'AN	L'INSONDABLE, L'EAU
⚊ ⚊ ⚊ ⚊ ⚊⚊⚊⚊⚊	*En bas*	TOUEI	LE JOYEUX, LE LAC

Le lac occupe un espace limité. Quand il reçoit davantage d'eau, il déborde. C'est pourquoi on doit lui assigner des limites. L'image représente l'eau en bas et l'eau en haut, avec, entre les deux, le firmament comme limite.

Le mot chinois pour exprimer la limitation désigne proprement les nœuds qui partagent une tige de bambou. Dans la vie courante, le même mot désigne l'économie qui se fixe des limites précises pour ses dépenses. Dans la vie morale, ce sont les limites rigoureuses que l'homme noble impose à ses actes et qui sont celles de la loyauté et du désintéressement. **[271]**

Le jugement

LIMITATION. Succès.

On ne doit pas pratiquer avec persévérance la limitation amère.

Les limites sont pénibles, mais elles conduisent à la réussite. En économisant dans la vie courante, on se prépare à affronter les moments de pénurie. En faisant retraite, on s'épargne l'humiliation. Des limites sont également indispensables à l'harmonie des conditions de l'univers. La nature a des limites précises pour l'été et pour l'hiver, pour le jour et pour la nuit, et ce sont ces limites qui donnent son sens à l'année. De même, l'économie, en fixant des limites précises aux dépenses, assure la conservation des biens et empêche que les hommes ne subissent des

dommages.

Toutefois, il est nécessaire d'observer la mesure jusque dans la limitation. Si l'on voulait imposer des limites trop sévères à sa propre nature, elle en souffrirait. Si l'on voulait pousser trop loin les limitations imposées aux autres, ils se révolteraient. C'est pourquoi, même dans la limitation, des limites sont nécessaires.

L'image

Au-dessus du lac est l'eau : image de la LIMITATION.

Ainsi l'homme noble crée le nombre et la mesure et recherche ce que sont la vertu et la conduite correcte.

Le lac est quelque chose de fini ; l'eau est inépuisable. Le lac ne peut contenir qu'une quantité déterminée de l'eau infinie. C'est en cela que réside sa propriété. C'est aussi en établissant et en traçant des limites dans la vie que l'individu acquiert sa signification. C'est pourquoi il s'agit ici de fixer très clairement ces limites qui sont comme la colonne vertébrale de la moralité. Des possibilités illimitées ne sont pas ce qui convient à l'homme. Sa vie ne ferait alors que se fondre dans l'indéfini. Pour devenir fort, il a besoin des limites librement établies que constitue **[272]** le devoir. Ce n'est qu'en s'entourant de limites et en se fixant librement pour répondre au commandement du devoir que l'individu acquiert sa signification en tant qu'esprit libre.

Les traits

Neuf au commencement signifie :

Ne pas sortir de la porte et de la cour est sans blâme.

Il arrive souvent que l'on veuille entreprendre quelque chose, mais que l'on se trouve placé devant des limitations insurmontables. Il importe de bien voir le point où l'on doit s'arrêter. Si nous comprenons bien cela et ne sortons pas des limites qui nous sont imposées, nous amassons en nous une force qui nous rend capables d'agir énergiquement lorsque le temps en est venu. La discrétion est d'une importance capitale pour la préparation des entreprises importantes :

Confucius dit à ce sujet : "Là où naît le désordre, les mots sont les degrés qui y mènent. Si le prince n'est pas discret, il perd son serviteur. Si

le serviteur n'est pas discret, il perd la vie. Si les choses en germe sont traitées sans discrétion, cela nuit à leur achèvement. C'est pourquoi l'homme noble veille à demeurer discret et ne sort pas."

Neuf à la deuxième place signifie :

Ne pas sortir de la, porte et de la cour apporte l'infortune.

Lorsque le temps d'agir est venu, il faut le saisir promptement. Tout d'abord l'eau s'amasse dans un lac sans s'en écouler, mais, quand le lac est rempli, elle se fraye sûrement un chemin. Il en va de même dans la vie humaine. Il est excellent d'hésiter tant que le moment d'agir n'est pas encore venu, mais pas plus longtemps. Quand les obstacles ont été écartés de telle sorte que l'action soit rendue possible, l'hésitation anxieuse est une faute qui amène à coup sûr l'infortune, parce qu'on a manqué l'occasion. **[273]**

Six à la troisième place signifie :

Celui qui ne connaît pas de limitation aura à se lamenter.

Pas de blâme.

Quand on ne songe qu'au plaisir et à la jouissance, on perd facilement le sentiment des limitations nécessaires. Mais lorsqu'on s'abandonne à la dissipation, on aura à en éprouver les conséquences mêlées de regret. On ne doit pas vouloir chercher à rejeter la faute sur les autres. C'est seulement en examinant ses propres manquements que, grâce à des expériences désagréables, on deviendra exempt de fautes.

Six à la quatrième place signifie :

Limitation satisfaite. Succès.

Toute limitation a sa valeur. Mais lorsque cette limitation exige un effort persistant, elle est liée à une trop grande dépense d'énergie. Si par contre la limitation est quelque chose de naturel, comme par exemple la propriété qu'à l'eau de couler vers le bas, cela conduit nécessairement au succès, parce qu'une telle attitude signifie une économie de force. L'énergie qui, autrement, s'épuise en un vain combat avec l'objet, profite intégralement à l'affaire dont on s'occupe, et le succès ne peut pas ne pas venir.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Limitation douce apporte la fortune.

Aller apporte l'estime.

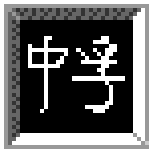
La limitation, pour être efficace, doit être réalisée de la manière convenable. Si l'on se contente de vouloir imposer des limitations aux autres et que l'on veut y échapper soi-même, ces limitations seront toujours ressenties amèrement et feront naître de l'opposition. Si, par contre, un homme placé à un poste d'autorité commence par se limiter lui-même, exige peu de ses gens et obtient un résultat avec d'humbles moyens, il parvient ainsi à la fortune. Là où un tel exemple agit, il provoque de l'émulation, si bien que tout ce qu'on entreprend doit réussir. **[274]**

Six en haut signifie :

Limitation amère : la persévérance apporte l'infortune.

Le remords disparaît.

Quand on s'impose des limites trop sévères, les hommes ne les supportent pas. Plus on applique cette sévérité avec logique, plus cela est mauvais, car, à la longue, une réaction est inévitable. Ainsi également le corps torturé s'insurge lorsqu'on suit la voie d'un ascétisme trop sévère. Mais, bien que cette sévérité impitoyable ne soit pas à utiliser durablement et de façon normale, il peut y avoir des moments où elle constitue l'unique moyen de se préserver de la faute et du remords. Ce sont les situations où l'absence de pitié à l'égard de soi-même est le seul moyen de sauver son âme qui, sans cela, tomberait dans l'indécision et la tentation.



61. Tchoung Fou / La vérité intérieure

⚊⚊⚊	*En haut*	SOUEN	LE DOUX, LE VENT
⚋ ⚋			
⚋ ⚋			
⚊⚊⚊	*En bas*	TOUEI	LE JOYEUX, LE LAC

Le vent souffle sur la montagne et meut la surface de l'eau. Ainsi se manifestent les effets visibles de l'invisible. L'hexagramme se compose de traits pleins dans ses parties supérieure et inférieure, tandis qu'au centre il est libre. Cela indique un cœur libre de préjugés et par suite, capable d'accueillir la vérité. Par contre, chacun des trigrammes a un trait plein en son centre. Ainsi se trouve traduite la force de la vérité intérieure dans les effets qu'elle opère.

Les propriétés des trigrammes sont : en haut, la douceur, la complaisance envers les inférieurs ; en bas, la joie dans l'obéissance aux supérieurs. De telles dispositions créent la base d'une confiance réciproque qui rend le progrès possible.

Le caractère *fou* (vérité) est en fait l'image d'une patte d'oiseau au-dessus d'un oisillon. Il contient l'idée de la couvaison. L'œuf est creux. La vertu vivifiante du principe lumineux doit agir de l'extérieur. Mais il est nécessaire qu'un germe de vie existe déjà à l'intérieur pour qu'on puisse y éveiller la vie. A ces idées sont rattachées des spéculations de grande portée.

Le jugement

VÉRITÉ INTÉRIEURE. Porc et poisson. Fortune.
Il est avantageux de traverser les grandes eaux.
La persévérance est avantageuse.

Le porc et le poisson sont les animaux les moins spirituels et, par

suite, les plus difficiles à influencer. La force de la vérité intérieure doit avoir atteint un degré élevé avant d'étendre son action à des êtres de ce genre. Lorsqu'on se trouve en face de tels hommes récalcitrants et difficiles à influencer, tout le secret du succès consiste à trouver la voie menant jusqu'à eux. On doit commencer par acquérir une parfaite liberté intérieure à l'égard de ses propres préjugés. Il faut en quelque sorte laisser la psyché de l'autre agir sur soi sans prévention ; On se rend par-là intérieurement proche de l'interlocuteur, on le comprend et l'on reçoit pouvoir sur lui, si bien que la force de notre personne, empruntant la porte ainsi ouverte, acquiert de l'influence sur l'autre. Quand, de cette manière, on ne rencontre aucun obstacle qu'on ne puisse surmonter, on peut entreprendre même les affaires les plus dangereuses, telles que la traversée de grandes eaux, et ces actions seront couronnées de succès. Ce qu'il importe essentiellement de comprendre, c'est le fondement de la vérité intérieure. Elle n'est pas identique à la simple intimité ou **[276]** à une solidarité secrète. Une telle solidarité intime peut également exister entre voleurs. Sans doute, même dans ce cas, elle représente une force. Mais elle ne conduit pas à la fortune, car elle n'est pas invincible. Toutes les alliances fondées sur la communauté d'intérêts valent seulement jusqu'à un certain point. Là où cesse cette communauté, l'alliance s'arrête également et l'amitié la plus intime se change souvent en haine. Ce n'est que là où le fonderaient réside dans la droiture et la fermeté que le lien demeure assez robuste pour vaincre toutes les forces contraires.

L'image

Au-dessus du lac est le vent : image de la VÉRITÉ INTÉRIEURE.

Ainsi l'homme noble débat les affaires criminelles

pour retarder l'exécution des peines.

Le vent meut l'eau parce qu'il peut pénétrer en elle. Ainsi l'homme noble, lorsqu'il doit juger les fautes des hommes, cherche à en pénétrer avec beaucoup de compréhension le sens intérieur et à se former ainsi un jugement plein de sympathie sur les circonstances. Dans l'ancienne Chine, l'administration de la justice tout entière était fondée sur ce principe. La suprême compréhension qui sait pardonner était considérée comme la suprême justice. Une telle attitude ne demeurait pas stérile, car elle visait à causer une telle impression morale qu'un abus d'une pareille mansuétude

n'était pas à redouter. C'est qu'elle ne provenait pas de la faiblesse, mais d'une clarté supérieure.

Les traits

Neuf au commencement signifie :

Etre prêt apporte la fortune.

S'il existe des arrière-pensées, cela est inquiétant.

Le point essentiel pour posséder la vérité intérieure, c'est d'être en soi-même ferme et prêt. De cette attitude intérieure découle la conduite juste dans le monde extérieur. Si par contre quelqu'un voulait cultiver des relations secrètes de nature particulière, cela le priverait de son autonomie intérieure, et plus il se sentirait confirmé dans le sentiment de trouver un appui dans les autres, plus cela entraînerait pour lui inquiétude et souci, quand il se demanderait si ces liens secrets peuvent réellement être sauvegardés. On perd ainsi la liberté intérieure et la force de la vérité intérieure.

Neuf à la deuxième place signifie :

Une grue criant dans l'ombre.

Son petit lui répond.

J'ai un bon gobelet. Je le partagerai avec toi.

Il est ici question de l'influence involontaire de la nature intérieure de la personne sur des êtres qui nourrissent les mêmes dispositions. La grue n'a pas besoin de monter sur une colline élevée. Même si elle fait entendre son cri tout en demeurant entièrement cachée, son petit entend sa voix, la reconnaît et lui répond. Là où règne une humeur joyeuse, il se présentera un compagnon qui partagera un gobelet de vin avec celui qui est là.

Ainsi se manifeste l'écho éveillé dans l'homme par la sympathie. Là où un sentiment s'exprime en toute sincérité et en toute pureté, là où un acte est la claire expression de la disposition intérieure, ils exercent une influence secrète au loin, et d'abord sur ceux qui sont intérieurement prêts à la recevoir. Mais ces cercles s'élargissent. La racine de toute influence se trouve à l'intérieur de l'être. Quand cela se traduit en paroles et en actes avec une sincérité et une fermeté entière, alors l'influence est grande. L'influence n'est que le reflet de ce qui sort de notre cœur. Toute volonté délibérée de produire une influence ne ferait que détruire cette influence.

Confucius dit à ce sujet : "L'homme noble demeure dans sa chambre. S'il prononce bien ses paroles, il trouve un assentiment à une distance de plus de mille milles : combien plus dans son voisinage ! Si l'homme noble demeure dans sa chambre et ne prononce pas bien ses paroles, il trouve une contradiction à une distance de plus de mille milles : combien plus dans son voisinage ! **[278]**

Les paroles viennent de l'essence de la personne et exercent leur influence sur les humains. Les œuvres naissent tout près et deviennent visibles au loin. Les paroles et les œuvres sont les gonds de l'homme noble et les ressorts de son arbalète. Lorsque ces gonds et ces ressorts fonctionnent, ils apportent l'honneur ou la honte. A l'aide des paroles et des œuvres, l'homme noble meut le ciel et la terre. Ne convient-il pas, dès lors, d'être prudent ?".

☐ Six à la troisième place signifie :

Il rencontre un compagnon.

Tantôt il bat le tambour, tantôt il s'arrête.

Tantôt il sanglote, tantôt il chante.

Ici la source de force ne se trouve pas dans l'essence de la personne, mais dans les relations avec d'autres hommes. Si proches que nous soyons d'eux, si notre centre de gravité dépend d'eux, il est inévitable que nous soyons ballottés entre la joie et le chagrin. Tantôt être transporté au septième ciel et pousser des cris de joie, tantôt être accablé jusqu'à la mort, tel est le destin de ceux qui sont asservis à un accord intérieur avec d'autres hommes qui les aiment. On exprime seulement ici la loi qu'il en est bien ainsi. Le point de savoir si cet état est ressenti comme pénible ou au contraire comme le bonheur suprême de l'amour est laissé au jugement de la personne concernée.

☐ Six à la quatrième place signifie :

La lune proche de son plein.

Le cheval d'attelage va, égaré.

Pas de blâme.

Pour augmenter la force de la vérité intérieure, on doit se tourner vers le haut d'où l'on peut recevoir l'illumination, comme la lune du soleil. Mais il convient, ce faisant, d'observer une certaine humilité, comme le fait la lune qui n'est pas pleine. Quand la lune devient pleine en se plaçant directement en face du soleil, elle recommence aussitôt à décroître. De

même que l'on doit être humble et plein **[279]** de respect en face de la source d'illumination, on doit aussi renoncer aux clans. C'est seulement lorsqu'on poursuit son chemin comme un cheval qui court tout droit sans lorgner du côté de son compagnon d'attelage que l'on possède la liberté intérieure qui fait avancer.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

Il possède la vérité qui relie.

Pas de blâme.

On montre ici le prince qui rassemble toutes choses, grâce à la force de sa nature. C'est seulement lorsque sa force de caractère est vaste au point de pouvoir influencer tous ceux qui relèvent de son autorité qu'il est tel qu'il doit être. La force de suggestion doit émaner du souverain. Elle reliera et unira fermement tous ses sujets. Sans cette force centrale, toute union extérieure demeure mensongère et se brise au moment décisif.

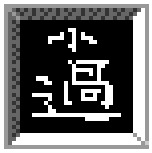
Neuf en haut signifie :

Le chant du coq pénétrant jusqu'au ciel.

La persévérance apporte l'infortune.

On peut se fier au coq. Il chante quand vient le matin. Toutefois il ne peut pas voler lui-même au ciel. Il se contente de lancer son cri. Ainsi on peut susciter la foi par de simples paroles. Cela réussit à l'occasion. Mais si l'on persiste dans cette manière de faire, les conséquences sont fâcheuses.

[280]



62. Siao Kouo / La prépondérance du petit

— —
— — *En haut* TCHEN L'ÉVEILLEUR, LE TONNERRE
——————
——————
— — *En bas* KEN L'IMMOBILISATION, LA MONTAGNE
— —

Dans l'hexagramme "La prépondérance du grand" (n° 28) les traits forts l'emportent et se trouvent placés à l'intérieur, compris entre les deux traits faibles du début et de la fin ; ici ce sont les traits faibles également placés à l'extérieur qui prédominent, tandis qu'à l'intérieur sont les traits forts. C'est là-dessus que repose la situation exceptionnelle décrite par l'hexagramme. Quand les traits forts sont à l'extérieur, nous avons les signes Yi, "L'alimentation" (n° 27), et Tchoung Fou, "La Vérité intérieure" (n° 61), qui, tous deux, désignent des situations ne présentant pas de caractère exceptionnel. Si les traits forts situés à l'intérieur prédominent, ils doivent nécessairement tenter de s'imposer. Il s'ensuit un combat et des conditions exceptionnelles en général. Ici, par contre, l'élément faible est obligé d'assurer les relations avec le monde extérieur. Si l'on se trouve à un poste d'autorité que l'on n'est pas, par nature, de taille à assumer, une prudence extraordinaire est indispensable.

Le jugement

PRÉPONDÉRANCE DU PETIT. SUCCES.

La persévérance est avantageuse.

On peut faire de petites choses, on ne peut pas faire de grandes choses. [281]

L'oiseau qui vole apporte le message Il n'est pas bon de s'efforcer de monter, il est bon de demeurer en bas. Grande fortune.

Une humilité et une délicatesse de conscience hors de pair seront sûrement récompensées par le succès. Il importe toutefois que ces attitudes ne constituent pas un formalisme vide et n'émanent pas d'une nature servile, mais qu'elles demeurent liées à la dignité qui convient dans la conduite personnelle, de manière à éviter qu'on ne s'avilisse. On doit comprendre les exigences du moment pour trouver le juste complément des lacunes et des aspects nocifs de l'époque. En tout cas on ne doit pas se laisser bercer de l'idée d'un grand succès, car la force nécessaire pour cela fait défaut. C'est pourquoi on doit attacher une telle importance au message enjoignant de ne pas tendre vers les réalités élevées, mais de s'en tenir aux plus humbles. Le fait qu'un message est apporté par un oiseau ressort de la forme de l'hexagramme. Les quatre traits forts, lourds, qui se trouvent à l'intérieur et qui, dans l'hexagramme n° 28 Ta Kouo (la prépondérance de ce qui est grand), sont supportés par deux traits faibles seulement à l'extérieur, offrent l'image de la poutre faîtière. Ici les traits légers porteurs sont à l'extérieur et plus nombreux ; cela donne l'image de l'oiseau qui plane. Toutefois l'oiseau ne doit pas se montrer présomptueux et vouloir voler jusqu'au soleil, mais il faut qu'il redescende sur la terre où est son nid. Il donne ainsi le message proclamé par l'hexagramme.

L'image

Le tonnerre est sur la montagne :
image de la PRÉPONDÉRANCE DU PETIT.
Ainsi l'homme noble donne dans sa conduite
la prédominance au respect.
Dans le deuil il donne la prédominance au chagrin,
dans ses dépenses il donne la prédominance à l'économie. **[282]**

Le tonnerre sur la montagne est différent de ce qu'il est en plaine. Dans les montagnes le tonnerre est beaucoup plus proche, tandis que, hors des régions montagneuses, on l'entend moins que le tonnerre d'un orage habituel. Ainsi l'homme noble tire de cette image l'exigence d'avoir en toutes choses le devoir présent devant les yeux, et cela d'une manière plus directe et plus immédiate que l'homme banal, bien que sa conduite puisse, pour cette raison, paraître mesquine si on la regarde de l'extérieur. Il est extrêmement précis dans ses actions. Dans les deuils, la compassion vraie

a pour lui beaucoup plus de prix que les formes extérieures, et dans les dépenses concernant sa propre personne il est extrêmement simple et sans prétention. Tout cela le fait passer pour un phénomène aux yeux de l'homme de la masse. Mais l'essentiel de cette attitude qui déroute le commun consiste en ce qu'à en juger par l'apparence extérieure, il se trouve du côté de ce qui est médiocre.

Les traits

Six au début signifie :

En volant l'oiseau rencontre l'infortune.

L'oiseau doit demeurer dans son nid jusqu'au moment où ses plumes ont poussé. S'il veut voler trop tôt, il s'attire l'infortune. Des mesures extraordinaires ne doivent être employées que lorsqu'il n'y a plus d'autre ressource. On doit commencer par se soumettre aussi longtemps que possible aux règles traditionnelles, sinon on s'use et on use son énergie sans parvenir à un résultat.

○ Six à la deuxième place signifie :

Elle passe devant son aïeul et rencontre son aïeule.

Il n'atteint pas son prince et rencontre le fonctionnaire.

Pas de blâme.

Ici sont mentionnés deux cas exceptionnels : dans le temple des ancêtres où les générations sont alternées, le petit-fils se tient du même côté que le grand-père ; c'est pourquoi **[283]** c'est avec celui-ci qu'il a les relations les plus étroites. Ici est montrée la femme du petit-fils qui, au cours du sacrifice, dépasse l'aïeul et se tourne vers l'aïeule. Cette attitude extraordinaire est cependant une expression de sa modestie. Elle se hasarde plutôt à se présenter devant l'aïeule parce qu'elle se sent apparentée à elle par le sexe ; c'est pourquoi cette entorse à la règle n'est pas une faute.

L'autre image est celle du fonctionnaire qui, conformément au protocole, demande d'abord audience auprès de son prince. Toutefois, s'il ne le rencontre pas, il ne cherche à rien obtenir de force, mais accomplit correctement et consciencieusement son devoir en se rangeant parmi les fonctionnaires. Là encore, cette réserve extraordinaire justifiée par des circonstances exceptionnelles n'est pas une faute. (La règle veut que tout

fonctionnaire soit d'abord reçu en audience par le prince qui l'a engagé. Ici l'engagement a été fait par le ministre.)

Neuf à la troisième place signifie :

Si tu n'es pas extrêmement prudent,

quelqu'un peut venir par derrière et te frapper.

Infortune.

Il est des moments où une prudence extraordinaire est absolument indispensable. Mais c'est précisément dans de telles situations que des personnalités directes et fortes dédaignent de prendre des précautions, tenant une telle attitude pour mesquine. Elles préfèrent suivre leur chemin, fières et insouciantes. Mais cette confiance en soi est source de déception. Il existe des dangers qui s'approchent par derrière et auxquels on n'est pas capable de parer.

Toutefois il ne s'agit pas d'un danger auquel on serait exposé sans recours : on peut l'éviter si l'on comprend la situation du moment, qui demande que l'on se tourne avec une application exceptionnelle vers les choses petites et insignifiantes.

Neuf à la quatrième place signifie :

Pas de blâme. Sans passer devant lui, il le rencontre.

[284]

Entrer amène le danger. Il faut être sur ses gardes.

N'agis pas. Sois constamment persévérant.

La dureté du caractère est adoucie par la malléabilité de la position [136], si bien que l'on ne commet pas de faute. On se trouve dans une situation où l'on doit se montrer extrêmement réservé. On ne doit rien entreprendre de soi-même pour atteindre ce que l'on désire. Et si l'on voulait entrer pour parvenir de force à son but, on se mettrait en danger. C'est pourquoi il faut être sur ses gardes et ne pas agir, mais conserver constamment la persévérance intérieure.

○ Six à la cinquième place signifie :

Nuages épais, pas de pluie de notre domaine de l'ouest.

Le prince tire et atteint celui qui est dans la caverne.

---

[136] Voir p. 396 : Le caractère des traits. (N, d. T.)

Parce qu'on a ici une position élevée, l'image de l'oiseau qui vole est devenue celle des nuages qui volent. Mais, si épais que soient les nuages, ils poursuivent leur cours dans le ciel et ne répandent pas de pluie. Ainsi, aux époques exceptionnelles, il peut exister un souverain-né qui a vocation pour établir l'ordre dans le monde et qui pourtant, demeure impuissant car il est seul et ne trouve pas d'auxiliaires.

En de tels moments il faut rechercher des assistants avec lesquels on pourra accomplir l'œuvre. Mais ces assistants doivent être recherchés humblement, dans le secret où ils se sont retirés. Ce n'est pas la réputation ou les grands noms qui comptent alors, mais les réalisations effectives.

Grâce à une telle humilité on trouve l'homme convenable et l'on peut mener à bien l'œuvre exceptionnelle, malgré toutes les difficultés.

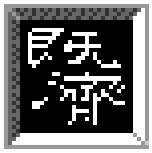
Six en haut signifie :

Il le dépasse sans le rencontrer. **[285]**

L'oiseau qui vole le quitte. Infortune.

Cela signifie malheur et dommage.

Si l'on tire au-dessus du but, on ne peut pas l'atteindre. Si l'oiseau ne veut pas gagner son nid, mais vole toujours plus haut, il tombe finalement dans le filet du chasseur. Celui qui, aux époques exceptionnelles où prédomine ce qui est petit, ne sait pas se contenir, mais, agité, veut toujours aller plus loin, celui-là s'attire le malheur de la part des dieux et des hommes, car il s'éloigne de l'ordre naturel.



63. Ki Tsi /Après l'accomplissement

䷾	*En haut*	K'AN	L'INSONDABLE, L'EAU
	En bas	LI	CE QUI S'ATTACHE, LE FEU

Cet hexagramme est le dérivé de l'hexagramme n° 11 Tai, "la paix" ䷊. Le passage de la confusion à l'ordre est accompli, et maintenant tout est à sa place jusque dans le détail. Les traits forts sont aux endroits forts et les traits faibles aux endroits faibles. C'est un aspect très favorable, mais il offre encore matière à réflexion. C'est précisément lorsque l'équilibre parfait est atteint que chaque mouvement peut entraîner l'apparition du déclin à partir de l'état où règne l'ordre. L'unique trait fort qui s'est dirigé vers le haut et a ainsi parachevé l'ordre dans le détail est suivi des autres qui se meuvent conformément à leur nature, et c'est ainsi que réapparaît subitement **[286]** l'hexagramme n° 12 P'i, "la stagnation". C'est ainsi que l'hexagramme indique les conditions d'un apogée qui rendent nécessaire une extrême prudence.

Le jugement

APRÈS L'ACCOMPLISSEMENT. Succès dans les petites choses. La persévérance est avantageuse. Au commencement fortune, à la fin troubles.

Le passage de l'ère ancienne à la nouvelle est déjà accompli. Dans le principe, tout est déjà mis en ordre et c'est seulement dans les détails que le succès reste encore à obtenir. Pour cela, il importe toutefois d'observer toujours l'attitude correcte. Toutes choses vont leur chemin comme d'elles-mêmes. Cela induit facilement à se relâcher et à laisser les choses suivre leur cours, sans se soucier d'elles dans le détail. Mais cette indifférence est

la racine de tous les maux. Elle provoque nécessairement l'apparition de symptômes de décadence. On a ici la règle indiquant la manière dont se déroule habituellement l'histoire. Celui qui la comprend peut en éviter les effets grâce à une persévérance et une prudence sans faille.

L'image

L'eau est au-dessus du feu :
image de la situation APRÈS L'ACCOMPLISSEMENT.
Ainsi l'homme noble réfléchit sur le malheur
et s'arme contre lui par avance.

Quand l'eau dans la bouilloire est suspendue au-dessus du feu, les deux éléments sont en rapport l'un avec l'autre et il en résulte une création d'énergie (cf. la production de la vapeur). Toutefois la tension qui en résulte demande de la vigilance. Si l'eau déborde, le feu s'éteint et son énergie est perdue. Si la chaleur est trop grande, l'eau s'évapore et passe dans l'air. Les éléments qui sont ici en rapports réciproques sont en eux-mêmes ennemis l'un de l'autre. La plus grande prudence peut seule prévenir des dommages. Il est aussi dans la vie des conjonctures **[287]** où toutes les forces s'équilibrent et œuvrent harmonieusement et où, par suite, tout est apparemment dans un ordre parfait. Le sage est seul à reconnaître, en de telles circonstances, les moments qui regèlent du danger, et à savoir écarter celui-ci grâce à des précautions prises à temps.

Les traits

Neuf au commencement signifie :
Il freine ses roues.
Il met sa queue dans l'eau.
Pas de blâme.

Dans les temps qui suivent un grand passage, tout pousse en avant dans la direction du progrès et du développement. Mais cette poussée en avant avide d'entreprendre n'est pas bonne et conduit sûrement à la perte et à la chute, parce qu'on frappe au-delà du but. C'est pourquoi un caractère ferme ne se laisse pas gagner par le vertige général, mais freine à temps sa course. Sans doute, il n'évitera pas pour autant entièrement d'être touché par les conséquences fâcheuses de la pression générale, mais celle-ci ne

l'atteindra que par derrière, comme un renard qui a déjà traversé l'eau et n'y met plus que la queue ; la pression ne peut lui infliger de dommages sérieux, parce qu'il adopte l'attitude correcte.

○ Six à la deuxième place signifie :

La femme perd le rideau de sa voiture.

Ne lui cours pas après ; au septième jour, tu le recevras.

Quand une femme voyageait en voiture, elle avait un rideau qui la dérobait aux regards des curieux. On considérait comme une violation de propriété que la voiture continuât sa route si ce rideau était perdu. Appliqué à la vie publique, cela signifie que quelqu'un voulant accomplir une tâche ne reçoit pas, du côté des autorités compétentes, la confiance qui lui est pour ainsi dire nécessaire en vue de sa protection personnelle. C'est précisément **[288]** après l'accomplissement qu'il peut se faire que les gouvernants deviennent arrogants et trop sûrs de leur valeur, et par suite ne manifestent plus de prévenances et d'attentions à l'égard des talents inconnus. Il en résulte généralement la poussée d'ambitions. Lorsqu'un homme ne rencontre pas la confiance de ses supérieurs, il recherche les voies et les moyens de l'acquérir et de se mettre en valeur. Une attitude si peu convenable est toutefois déconseillée. "Ne le recherche pas." Ne te précipite pas vers le monde extérieur, mais attends paisiblement et développe par toi-même ta valeur personnelle. Les temps changent. Quand les six degrés de l'hexagramme sont dépassés, une nouvelle ère apparaît. Ce qui est la propriété d'un homme ne peut être perdu sans recours. II faut seulement être capable d'attendre.

Neuf à la troisième place signifie :

L'illustre ancêtre châtie le pays du diable. Au bout de trois ans, il triomphe de lui. Il ne faut pas utiliser d'hommes vulgaires.

L' "illustre ancêtre" est le titre dynastique de l'empereur Wou Ting de la dynastie Yin. Après avoir mis son empire en ordre d'une main vigoureuse, il mena de longues guerres coloniales afin de soumettre les contrées de la frontière septentrionale habitées par les Huns qui constituaient une constante menace d'incursions.

La situation indiquée est qu'après l'accomplissement, lorsqu'un pouvoir nouveau s'est imposé et que tout est en ordre à l'intérieur, une certaine nécessité veut que l'expansion coloniale commence. Dans une

telle entreprise, il faut en général prévoir de longs combats. C'est pourquoi une politique coloniale juste est particulièrement importante. Les régions durement conquises ne doivent pas être considérées comme des lieux d'établissement pour des hommes qui se sont rendus en quelque manière impossible chez eux, mais demeurent encore tout juste bons pour les colonies. Une telle attitude gâterait par avance toute chance de succès. Cela vaut dans les petites choses comme dans les grandes, car ce ne sont pas **[289]** seulement les Etats en ascension qui mènent une politique coloniale. Toute entreprise ambitieuse comporte en elle la poussée vers l'expansion, avec les dangers qui s'y trouvent liés.

Six à la quatrième place signifie :

Les plus beaux vêtements donnent des haillons.

Sois circonspect tout le jour.

Aux époques où fleurit la civilisation, il survient parfois des ébranlements qui découvrent une plaie cachée de la société et provoquent tout d'abord un émoi général. Cependant, comme la situation globale est favorable, de telles plaies peuvent être recousues et dissimulées au public. Tout souvenir s'en efface de nouveau et une paix insouciante semble régner. Toutefois de tels incidents sont, pour l'homme avisé, de graves signes avant-coureurs qu'il ne néglige pas. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut éviter les conséquences fâcheuses.

Neuf à la cinquième place signifie :

Le voisin de l'est qui tue un bœuf

ne parvient pas à un bonheur aussi vrai

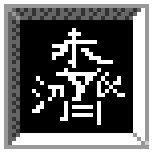
que le voisin de l'ouest avec sa petite offrande.

L'attitude religieuse elle-même est influencée par les dispositions de l'âme, aux époques qui suivent l'accomplissement. La simplicité des formes anciennes est remplacée, dans le culte divin, par des rites de plus en plus élaborés et par une pompe extérieure toujours plus grande. Mais ce déploiement de faste est dépourvu de sérieux à l'intérieur. Le caprice humain prend la place de l'observation scrupuleuse de la volonté divine. Tandis que l'homme voit ce qui apparaît aux yeux, Dieu regarde le cœur. C'est pourquoi un sacrifice simple offert avec piété est la source de plus grandes bénédictions qu'un culte plus pompeux, mais froid.

Six en haut signifie :

Il met la tête dans l'eau. Danger. **[290]**

En manière de conclusion, un avis est encore ajouté ici après avoir traversé un cours d'eau, on ne peut mettre la tête dans l'eau que si l'on y retourne imprudemment Tant que l'on va droit devant soi et que l'on ne regarde pas en arrière, on échappe à ce danger. Mais il y a quelque chose de fascinant à demeurer immobile et à regarder en arrière vers le danger que l'on a surmonté. Une admiration de soi aussi frivole n'amène rien d'heureux. On se met ainsi en danger et, si l'on ne se décide pas finalement à aller de l'avant sans s'arrêter, on devient victime de ce danger.



64. Wei Tsi / Avant l'accomplissement

⚊ ⚋	*En haut*	LI	CE QUI S'ATTACHE, LA FLAMME
⚋ ⚊	*En bas*	K'AN	L'INSONDABLE, L'EAU

Cet hexagramme indique un temps où le passage du désordre à l'ordre n'est pas encore accompli. Sans doute, le changement est déjà préparé : Tous les traits du trigramme supérieur se trouvent en effet en relation avec ceux du trigramme inférieur. Cependant ils ne sont pas encore à leur place. Tandis que l'hexagramme précédent est analogue à l'automne qui constitue la transition de l'été à l'hiver, le présent hexagramme ressemble au printemps qui mène de la stagnation de l'hiver à la fécondité de l'été. C'est sur cette perspective pleine d'espoir que se clôt le *Livre des Transformations*. **[291]**

Le jugement

AVANT L'ACCOMPLISSEMENT. Succès.

Mais si le petit renard, lorsqu'il a presque achevé le passage, met la queue dans l'eau, il n'est rien qui soit avantageux.

Les conditions sont difficiles. La tâche est grande et lourde de responsabilités. Il ne s'agit de rien de moins que de ramener le monde de la confusion à l'ordre. C'est pourtant une tâche qui promet le succès, car il existe un but permettant d'unir les forces divergentes. Il faut seulement s'avancer d'abord à pas comptés, comme un vieux renard qui marche sur la glace. En Chine, la prudence du renard qui marche sur la glace est proverbiale. Sans cesse il a l'oreille tendue pour percevoir les craquements et recherche avec soin et circonspection les endroits les plus sûrs. Un jeune renard qui ne connaît pas encore cette prudence va de l'avant hardiment et

il peut se faire qu'il tombe dans l'eau alors qu'il a presque fini de traverser, et qu'il se mouille la queue. Naturellement, tout le mal qu'il s'était donné est ainsi devenu vain.

De même, aux moments qui précèdent l'accomplissement, la réflexion et la circonspection sont la condition fondamentale du succès.

L'image

Le feu est au-dessus de l'eau :

image de la situation AVANT L'ACCOMPLISSEMENT.

Ainsi l'homme noble est circonspect

quand il distingue les choses, afin que chacune trouve sa place.

Quand le feu qui, par nature, s'élance vers le haut est au-dessus, et l'eau, dont le mouvement tend vers le bas est au-dessous, leurs actions vont dans un sens différent et demeurent sans relation entre elles. Si l'on veut parvenir à un résultat, on doit commencer par examiner la nature des forces considérées et la place qui leur convient. **[292]**

Si l'on dispose les forces à leur juste place, elles produisent l'effet désiré et l'accomplissement est réalisé. Mais, pour pouvoir manier comme il faut les forces extérieures, il est avant tout nécessaire d'adopter soi-même le point de vue correct. Ce n'est qu'à partir de ce moment que l'on peut agir correctement.

Les traits

Six au commencement signifie :

Il met la queue dans l'eau.

Source d'humiliation.

Dans les temps de désordre, il est tentant d'aller de l'avant avec toute la hâte possible pour réaliser quelque chose de visible. Mais cet enthousiasme mène seulement à l'insuccès et à l'humiliation tant que l'heure n'est pas venue d'agir. Dans un tel moment, il est sage de

s'épargner, par une attitude de réserve, l'humiliation de l'échec [137].

Neuf à la deuxième place signifie :

Il freine ses roues.

La persévérance apporte la fortune.

Ici également le temps d'agir n'est pas encore venu. Mais la patience nécessaire n'est pas une attente paresseuse qui vit au jour le jour. Une telle attitude ne mènerait à la longue â aucun succès. Mais il faut développer en nous-mêmes les forces qui nous rendent capables d'aller de l'avant. On doit avoir, en quelque sorte, un char pour effectuer le passage. Mais on doit encore le freiner. La patience au sens le plus élevé est de la force contenue. C'est pourquoi il ne faut pas s'endormir et perdre le but des yeux. Si l'on demeure fort et ferme dans sa résolution, à la fin tout ira bien. **[293]**

Six à la troisième place signifie :

Avant l'accomplissement, l'attaque apporte l'infortune.

Il est avantageux de traverser les grandes eaux.

L'heure du passage est arrivée. Mais on n'a pas la force d'accomplir ce passage. Si l'on voulait tenter de le forcer, on irait vers l'insuccès, car la chute serait inévitable. Que faut-il donc faire ? Il faut créer une nouvelle situation on doit attirer les forces d'auxiliaires habiles et, avec elles, faire le pas décisif – la traversée des grandes eaux. Alors l'accomplissement deviendra possible.

Neuf à la quatrième place signifie :

La persévérance apporte la fortune. Le remords disparaît.

Ebranlement, afin de châtier le pays du diable.

Pendant trois ans on est récompensé par de grands royaumes.

C'est maintenant l'heure du combat. Il faut que le passage soit réalisé. Il faut s'affermir entièrement dans sa résolution ; une telle attitude procure la fortune. Tous les doutes qui peuvent s'élever dans ces graves moments de combat doivent se taire. Il s'agit d'une lutte ardente pour ébranler et pour châtier le pays du diable, les forces de décadence. Mais la lutte a aussi sa récompense. C'est maintenant le moment de poser les fondements

[137] On notera la différence de cette situation par rapport à celle figurée dans le premier trait de l'hexagramme précédent.

de la puissance et de la souveraineté pour l'avenir.

○ Six à la cinquième place signifie :

La persévérance apporte la fortune. Pas de repentir.

La lumière de l'homme noble est véritable.

Fortune.

La victoire est remportée. La force de la fermeté n'a pas été mise en échec. Tout a bien été. Tous les doutes sont surmontés. Le succès a justifié l'action. La lumière d'une **[294]** personnalité supérieure brille de nouveau et fait sentir son influence sur les hommes qui croient en elle et se rassemblent autour d'elle. L'ère nouvelle est arrivée, et avec elle la fortune. Et de même que le soleil après la pluie rayonne dans une beauté redoublée ou que la forêt, après l'incendie, reverdit avec une fraîcheur accrue à partir de ses débris calcinés, l'éclat de l'ère nouvelle s'augmente par le contraste qu'il forme avec la misère de l'époque ancienne.

Un neuf en haut signifie :

En pleine confiance on boit du vin.

Pas de blâme. Mais si l'on se mouille la tête, on la perd, en vérité.

Avant l'accomplissement, au seuil des temps nouveaux, l'homme se trouve réuni en pleine confiance mutuelle avec les siens et passe en buvant joyeusement le temps de l'attente. Comme l'ère nouvelle est à la porte, il n'y a pas là de sujet de blâme. On doit seulement veiller à garder la juste mesure. Mais si l'on se laisse aller à l'ivresse, on perd par sa démesure ce que la situation avait de favorable.

Remarque. L'hexagramme : "après l'accomplissement" décrivait la transition progressive d'un temps d'élévation à un temps de stagnation, en passant par un sommet de la civilisation. L'hexagramme "avant l'accomplissement" décrit de même la transition du chaos à l'ordre. Cet hexagramme apparaît à la fin du Livre des Transformations. Il indique que toute fin est grosse d'un nouveau commencement. Il donne ainsi aux hommes l'espérance. Le *Livre des Transformations* est un livre de l'avenir.

[295]

Livre II

—

LES MATÉRIAUX

[297]

Introduction

Le texte présenté dans la première partie de cet ouvrage constitue le cœur du *Yi King*. On s'est efforcé d'y mettre en lumière ce que l'on peut appeler l'aspect spirituel du Livre, la sagesse cachée sous des formes souvent étranges. Notre commentaire est un résumé de ce que les esprits les plus remarquables de la Chine ont pensé et dit au long des siècles à propos des hexagrammes et des traits. Cependant le lecteur n'aura pu, bien des fois, s'empêcher de se poser la question :

"Pourquoi en est-il ainsi ? pourquoi ces images souvent tout à fait inattendues se trouvent-elles rattachées aux signes et aux traits ? de quelles profondeurs de la conscience émergent-elles ? sont-ce là des imaginations purement arbitraires, ou bien suivent-elles des lois déterminées ? Et puis, comment se fait-il que telle image soit rattachée à telle pensée plutôt qu'à une autre ? N'y a-t-il pas de l'arbitraire à rechercher des profondeurs philosophiques là où il n'y a apparemment que le jeu de fantaisies grotesques de l'imagination ?" C'est à toutes ces questions que la deuxième partie entend répondre dans la mesure du possible. Elle présentera les matériaux d'où provient cet univers de pensées, et s'efforcera de donner un corps à cet esprit. Et l'on verra alors comment il existe effectivement un lien secret, comment des images arbitraires en apparence trouvent d'une certaine manière leur fondement dans la structure des hexagrammes, si nous les comprenons d'une manière suffisamment profonde. Les plus anciens commentaires où se mêlent étroitement les explications techniques de la structure de l'hexagramme et les exposés philosophiques proviennent de Koung Tseu lui-même ou, tout au moins, de son entourage. Le contenu philosophique en a déjà été utilisé dans la première partie. Nous les donnons ici une nouvelle fois avec le texte sans lequel ils sont incompréhensibles et nous en exposons l'aspect technique. Celui-ci est absolument indispensable si l'on veut comprendre pleinement le Livre, et

aucun commentaire chinois ne le laisse de côté. Il a cependant paru indiqué de le séparer des exposés philosophiques pour ne pas dérouter à **[298]** l'excès le lecteur européen par des considérations inhabituelles. Cette méthode entraîne d'inévitables répétitions, mais je ne le regrette pas. Le Livre des Transformations est un ouvrage qui est lentement parvenu à maturité au long des millénaires et c'est en réfléchissant et en méditant sur lui que l'on doit le recevoir en soi. Ce sont alors précisément les répétitions apparentes qui en découvrent sans cesse de nouveaux aspects. Ce que présente la deuxième partie est, pour l'essentiel, l'enseignement connu sous le nom des "Dix ailes". Ces dix ailes ou expositions contiennent en fait le texte des plus anciens commentaires du *Yi King*.

Le premier de ces dix commentaires a pour titre "Touan Tchouan". Touan est à proprement parler la tête de porc, telle qu'on l'offrait lors de sacrifices. Le terme acquit ensuite, par homophonie, le sens de "décision". Touan, "décision" ou Tsi, "jugement", ou encore Hi Tsi, "jugement annexé", fut le nom donné aux jugements sur les différents hexagrammes. Ces "jugements" ou "décisions" sont attribués au roi Wen de Tchéou (autour de 1150 av. J.-C.). D'une façon générale, cette attribution n'a pas été mise en doute. Le Touan Tchouan ou "Commentaire sur les décisions", donne sur ces jugements les explications exactes tirées de la structure et des autres éléments des hexagrammes. Ce commentaire est attribué par les Chinois à Koung Tseu. C'est un travail très fouillé et des plus précieux qui projette une vive lumière sur l'organisation interne des hexagrammes du *Yi King*. Comme il est notoire que Confucius avait beaucoup pratiqué le *Livre des Transformations* et que nulle part les idées émises dans ce commentaire ne contredisent ses propres conceptions, je ne vois aucune raison de douter qu'il en soit l'auteur. Le Touan Tchouan se divise en deux parties correspondant aux deux parties du *Yi King* et il forme les deux premières ailes ou expositions. Nous l'avons divisé et avons donné chacun de ses chapitres avec l'hexagramme auquel il se rapporte [138]. **[299]**

---

[138] James LEGGE dans son édition du *Yi King* (*The Sacred Books of China*, the texts of Confucianism, Part II, The Yi King, Oxford 1882) défend avec insistance l'opinion que la compréhension véritable du Yi King n'est possible que si l'on sépare les commentaires du texte. Par suite il met soigneusement à part les anciens commentaires mais il adjoint au texte les commentaires de l'époque Song (960-1279 ap. J.-C.). LEGGE n'a pas expliqué pourquoi l'époque Song, qui est postérieure d'un millénaire à Confucius (551-479 av. J.-C.), serait plus proche du texte original que ce dernier. En fait, il suit dans un mot à mot rigoureux la recension Tchéou Yi Tché Tchoung de l'époque Kang Si (1662-1722) que nous avons utilisée. Ce travail est très inférieur aux autres traductions de LEGGE. Ainsi, il néglige purement et simplement la traduction des noms des hexagrammes, qui, si elle n'est pas aisée, n'en n'est que plus indispensable. On peut relever encore

La troisième et la quatrième ailes sont constituées par le Siang Tchouan, ou "Commentaire sur les images". Ce commentaire est également partagé en deux parties, comme le texte. Il se compose dans sa forme actuelle de ce que l'on appelle "les grandes images" qui se rapportent aux images associées à chacun des trigrammes de l'hexagramme ; le commentaire en déduit le sens de ce dernier afin de tirer de cette étude des clés pour la vie humaine.

D'après les idées qu'il contient, ce commentaire offre une inspiration proche de celle de "*La Grande Etude*" ; il appartient donc à l'entourage de Confucius.

Outre "les grandes images", ce texte contient encore "les petites images" ; ce sont de très brèves allusions aux paroles adjointes par le duc de Tchéou aux différents traits. Il n'y est nullement question d' "images". C'est sûrement par l'effet d'une méprise ou du hasard que ce commentaire au texte des différents traits a été introduit dans ce traité sur les "images". Ce commentaire des traits ne contient que de très brèves indications, la plupart du temps sous forme rimée. Il est possible que ce soient là des sentences mnémoniques empruntées à un commentaire plus détaillé. II est également certain qu'elles sont anciennes et émanent de l'école confucéenne. Mais je n'entends pas formuler de jugement sur le degré de proximité par rapport à Confucius. Ces commentaires ont été, eux aussi, partagés et insérés à leurs places respectives.

La cinquième et la sixième ailes sont formées d'un traité sur lequel règne une grande obscurité. Il est intitulé Hi Tsi ou Ta Tchouan et comprend également deux parties. Le nom de Ta Tchouan signifie "Le grand commentaire", "Le grand traité". Au sujet du titre Hi Tsi, "jugements annexés", Tchou Hi déclare : "Les jugements annexés sont à l'origine les jugements que le roi Wen et le duc de Tchéou ont composés et qu'ils ont annexés aux hexagrammes et à leurs traits ; c'est le texte actuel du Livre. La présente section est le commentaire dans lequel Koung Tseu explique les jugements annexés, fournissant ainsi une introduction générale au texte tout entier de l'ouvrage". On voit tout de suite l'équivoque que contient cette définition. Si "Les jugements annexés" sont les remarques du roi Wen et du duc de Tchéou sur les hexagrammes et les différents traits, on est en droit d'attendre d'un "Commentaire sur les jugements annexés" une discussion portant sur ces jugements et non un

---

diverses autres méprises.

traité sur l'ouvrage en général. Au lieu de cela nous trouvons un commentaire sur les décisions des hexagrammes, c'est-à-dire sur le texte du roi Wen. Par contre, il manque un commentaire détaillé sur les décisions du duc de Tchéou concernant les différents traits. Ce que nous avons, **[300]** ce sont seulement de brèves sentences rangées sous le titre manifestement erroné de "Petites images". On y trouve sans doute des restes d'un commentaire ou plutôt de tout un lot de commentaires de ce genre. Certains d'entre eux – ceux qui portent sur les deux premiers hexagrammes – sont contenus dans le Wen Yen (Commentaire sur les paroles du texte) ; il en sera plus amplement question plus loin. Des explications portant sur les différents traits sont dispersées çà et là dans le Commentaire sur les jugements annexés. Il est très vraisemblable que le texte que nous possédons aujourd'hui sous le nom de Hi Tsi Tchouan rassemble deux ouvrages totalement distincts : d'une part une collection de traités sur le *Livre des Transformations* en général, vraisemblablement ce que Si Ma Tsien nommait "Le grand commentaire" (Ta Tchouan) ; d'autre part, dispersés à travers ce texte et disposés suivant des points de vue subjectifs d'une façon qui laisse à désirer, les restes d'un commentaire sur les jugements annexés aux différents traits. Il y a beaucoup de chances pour que cette explication dérive de la même source que la collection connue sous le nom de Wen Yen (Commentaire sur les paroles du texte).

Il est hors de doute que les traités transmis sous les noms de Hi Tsi et de Ta Tchouan n'ont pas été composés par Confucius. On y trouve un grand nombre de sentences données comme paroles du Maître [139]. Ils contiennent naturellement des éléments du patrimoine de traditions, d'époques diverses, de l'école confucéenne.

La septième aile ou Wen Yen (Commentaire sur les paroles du texte) constitue un ouvrage très important. C'est le reliquat d'un commentaire ou peut-être de tout une série de commentaires du *Yi King*. Il contient des matériaux très précieux de l'école confucéenne. Malheureusement il ne va pas plus loin que le deuxième hexagramme, K'ouen.

Ce traité contient en tout quatre commentaires distincts de l'hexagramme K'ien, "le créateur". Ils sont désignés par les lettres *a*, *b*, *c*, *d*, dans la présente traduction, où le texte du Wen Yen est également

[139] Ce commentaire fait en outre remonter la composition du Yi King à "la moyenne antiquité". Ce terme appartient à une distribution des époques historiques selon laquelle l'époque des Annales du printemps et de l'automne qui se termine avec Confucius est appelée "antiquité postérieure". Il est évident que cette répartition des époques ne peut pas avoir été utilisée par Confucius lui-même.

réparti entre les hexagrammes K'ien et K'ouen. L'ensemble appartient à la même strate que les débris de commentaire dispersés dans le Hi Tsi. Au texte est adjointe la question : "Que signifie cela ?", comme c'est le **[301]** cas dans le Koung Yang, commentaire sur le Tchouen Tsiou. Les commentaires *b* et *c* contiennent de brèves remarques sur les différents traits dans le style des "Petites images". Le commentaire *d* traite encore du jugement sur l'ensemble de l'hexagramme et les différents traits, tout comme *a*, mais d'une manière plus libre. Le Wen Yen n'a conservé qu'un commentaire sur l'hexagramme K'ouen. Le caractère de ce texte l'apparente au commentaire *a,* bien qu'il représente une autre strate (le texte est placé après les explications du Maître). Cette couche se retrouve également dans le Hi Tsi.

La huitième aile Chouo Koua (Discussions des trigrammes) contient d'anciens matériaux expliquant les huit trigrammes primitifs. Il doit s'y trouver un grand nombre de passages remontant à une époque antérieure à Koung Tseu et commentés par lui ou par son école.

La neuvième aile Su Koua "La succession, l'arrangement des hexagrammes" contient pour une part une explication bien faiblement motivée de la disposition actuelle des soixante-quatre hexagrammes. Ce traité est toutefois intéressant en ce qu'il donne des interprétations spéciales du nom des signes qui reposent sûrement sur une ancienne tradition. Ce commentaire, qui n'a certainement rien à voir avec Confucius, a également été divisé et réparti entre les différents hexagrammes sous le titre "L'ordre de succession".

La dernière aile, "Tsa Koua" ou "Les hexagrammes mélangés", est faite de définitions en vers mnémoniques des différents hexagrammes, placées la plupart du temps en paires antithétiques. Toutefois l'ordre suivi dans le Tsa Koua diffère essentiellement de la disposition qui est celle de l'actuel *Livre des Transformations*. Ces définitions ont, elles aussi, été réparties sous le titre "Connexion des hexagrammes entre eux" et annexées aux chapitres consacrés aux différents hexagrammes.

Les pages qui suivent contiennent d'abord la traduction des deux traités Chouo Koua, "Discussion des trigrammes" et Hi Tsi Tchouan ou Ta Tchouan, "Commentaire sur les jugements annexés" appelé plus justement "Grand Commentaire". Suivent des matériaux concernant la structure des hexagrammes tirés de différentes sources. Ces textes sont importants pour l'intelligence de la deuxième partie.

[302]

Chouo Koua / Discussion des Trigrammes

Voir [140].

Chapitre I

1. Les saints sages d'autrefois ont fait le Livre des Transformations de la manière suivante :

Pour aider d'une manière mystérieuse les dieux lumineux, ils ont inventé les baguettes d'achillée. Ils ont attribué au ciel le nombre trois et à la terre le nombre deux et ils ont compté d'après eux les autres nombres.

Ils ont contemplé les changements dans l'obscurité et dans la lumière et ils ont établi les hexagrammes d'après eux. Ils ont produit des mouvements dans le ferme et dans le malléable, et ils ont ainsi fait naître les différents traits. Ils se sont mis en harmonie avec la VOIE et sa VERTU [141] et, en conformité avec elles, ont établi l'ordre de ce qui est juste. En examinant soigneusement et jusqu'au bout l'ordre du monde et en explorant la loi de leur propre nature intérieure jusqu'au centre le plus secret, ils sont parvenus à l'intelligence de la destinée. **[303]**

Ce premier paragraphe se rapporte à l'ensemble du *Livre des Transformations*. Le but primitif des hexagrammes était la consultation de la destinée. Mais comme les êtres divins ne donnent pas d'expression directe à leur science, il a fallu inventer un moyen grâce auquel ils puissent se rendre intelligibles. Les médiateurs par lesquels s'exprime l'intelligence suprahumaine ont, depuis toujours, été au nombre de trois : les hommes, les animaux et les plantes, dans lesquels la vie palpite de différentes manières. Un quatrième médiateur est venu s'y ajouter : le hasard, où

---

[140] Ce commentaire constitue la huitième des Dix Ailes ou commentaires traditionnels.

[141] RICHARD WILHELM rend ici par SINN et LEBEN (Sens et Vie) les deux notions fondamentales du taoïsme, Tao et Te. Sur cette traduction de Tao voir p. 336 note 1. On a conservé dans le présent ouvrage les termes "Voie" et "Vertu" habituellement utilisés dans les versions françaises du livre de Lao Tseu. (N. d. T.)

l'absence même de signification immédiate permettait à un sens plus profond de s'exprimer. L'utilisation du hasard a donné naissance à l'oracle. Le *Yi King* repose sur l'oracle procuré par des plantes, pratiqué par des hommes dotés de pouvoirs de médiateurs.

Le langage établi pour la communication avec les intelligences suprahumaines repose sur le nombre et son symbolisme. Les principes fondamentaux du monde sont le ciel et la terre, l'esprit et la matière. La terre est le principe dérivé, c'est pourquoi le nombre deux lui est assigné. Le ciel est l'unité ultime ; cependant, il comprend en lui la terre ; c'est pourquoi le nombre trois lui est assigné, car le un est trop abstrait et trop immobile, puisqu'il ne contient pas de multiplicité en lui. On a de même attribué les nombres impairs au monde céleste et les nombres pairs au monde terrestre.

Les signes composés de six traits sont, pour ainsi dire, des illustrations de situations réelles du monde avec leurs combinaisons de puissances lumineuses, célestes et obscures, terrestres. Mais à l'intérieur de ces hexagrammes la possibilité est donnée de voir les différents traits se modifier et s'inverser ; de chaque trait il en naît ainsi un nouveau, tout comme les situations du monde se transforment continuellement. Le processus de transformation se manifeste dans les traits qui se meuvent, et le résultat final, dans le nouvel hexagramme ainsi obtenu [142].

Mais, outre son utilisation comme oracle, le *Yi King* sert encore à comprendre intuitivement les conditions du monde, à pénétrer dans les dernières profondeurs de la nature et de l'esprit. Les hexagrammes livrent les images des états et des relations existant dans le monde en général et les différents traits figurent les situations particulières qui se modifient à **[304]** l'intérieur de ces conditions globales. Le *Livre des Transformations* est à l'unisson de la Voie du monde et de sa Vertu (Tao = loi naturelle ; Te = loi morale). C'est pourquoi il peut établir les règles de ce qui est juste pour chacun. La signification ultime du monde, la destinée, le monde tel qu'il est, tel qu'il est venu à l'être grâce à la décision (*ming*) créatrice, est atteinte quand on descend jusqu'aux sources ultimes dans le monde de l'expérience extérieure (nature) et de l'expérience intérieure (esprit). Les deux voies conduisent au même but. (Voir à ce sujet le premier chapitre de Lao Tseu.)

2. Les saints sages d'autrefois ont fait le *Livre des*

[142] Sur la "transformation" effectuée à partir des traits muables, voir plus loin page 333. (N. d. T.)

> *Transformations* de la manière suivante : ils ont voulu suivre l'ordre de la loi intérieure et de la destinée. C'est pourquoi ils ont déterminé la VOIE du ciel et l'ont appelée : l'obscur et le lumineux. Ils ont déterminé la VOIE de la terre et l'ont appelée : le malléable et le ferme. Ils ont déterminé la VOIE de l'homme et l'ont appelée : l'amour et la justice. Ils ont combiné ces trois puissances fondamentales et les ont redoublées. C'est pourquoi, dans le *Livre des Transformations*, il y a toujours six traits pour former un signe.
>
> Les places (des traits) sont divisées en obscures et en lumineuses. Le malléable et le ferme s'y tiennent tour à tour. C'est pourquoi le *Livre des Transformations* comprend six places qui constituent les figures linéaires.

Ce paragraphe traite des éléments de chacun des hexagrammes et de leurs relations avec le cours du monde. De même que dans le ciel un matin et un soir forment un jour par l'alternance de l'obscurité et de la lumière (yin et yang), les places paires et impaires qui alternent dans chaque hexagramme sont regardées comme obscures et lumineuses. Les places 1, 3, 5 sont lumineuses et les places 2, 4, 6 sont obscures. En outre, de même que, sur la terre, tous les êtres sont constitués d'éléments fermes et d'éléments malléables, les différents traits sont fermes (non divisés) ou malléables (divisés). A ces deux puissances fondamentales dans le ciel et sur la terre correspondent **[305]** dans l'homme les propriétés polaires d'amour et de justice : l'amour correspond au principe lumineux, la justice au principe obscur. Comme ce sont là des aspects subjectifs et non objectifs, ces propriétés humaines ne trouvent aucune expression particulière dans les éléments des hexagrammes (places et traits). Ces trois principes se divisent en sujet (homme) et objet doté de forme (terre) et de contenu (ciel). La place inférieure dans le trigramme est la place de la terre, celle du milieu celle de l'homme, celle du haut celle du ciel. Conformément à la dualité polaire, les signes qui, à l'origine, se composaient de trois traits sont redoublés, si bien qu'il y a deux places pour chacun de ces facteurs : la terre, l'homme et le ciel. Dans chaque hexagramme, les deux places inférieures sont attribuées à la terre, la troisième et la quatrième à l'homme et les deux supérieures au ciel.

C'est une image du monde parfaitement complète et close sur elle-même qui trouve ici son expression. Elle est en relation directe avec

l'ouvrage "L'Invariable Milieu" ; ce premier chapitre, par les idées qui y sont renfermées, se rattache à la collection d'essais sur le sens et la structure des hexagrammes connue sous le nom de "Jugements annexés". Il est sans rapport avec le suivant.

Chapitre II

> 3. Le ciel et la terre déterminent la direction. La montagne et le lac unissent leurs forces. Le tonnerre et le vent s'excitent l'un l'autre. L'eau et le feu ne se combattent pas. Ainsi les huit trigrammes sont mariés.
>
> Compter ce qui passe, cela repose sur le mouvement en avant. Connaître ce qui vient, cela repose sur le mouvement en arrière. C'est pourquoi le Livre des Transformations a des nombres rétrogrades.

Ici, dans une sentence vraisemblablement très ancienne, les huit trigrammes primitifs sont nommés en une succession de couples qui, suivant la tradition, remonte à Fo Hi, et qui existait donc déjà à l'époque de la rédaction du *Livre des Transformations*, sous la dynastie Tchéou. Cette succession est appelée ordre du ciel antérieur ou ordre antérieur au monde. Les différents trigrammes sont rattachés à la rose des **[306]** vents de la manière suivante (on remarquera que les Chinois placent le sud en haut).

K'ien, le ciel et K'ouen, la terre, déterminent l'axe de direction nord-sud. Puis vient la relation Ken (la montagne) – Touei (le lac). Leurs pouvoirs sont mis en rapport parce que le vent souffle de la montagne vers le lac et que les nuages et les brouillards montent du lac vers la montagne. Tchen (le tonnerre) et Souen (le vent) se renforcent mutuellement lorsqu'ils apparaissent. Li (le feu) et K'an (l'eau) sont opposés de façon irréconciliable dans le monde des phénomènes. Toutefois, dans les relations antérieures au monde, leurs effets ne se contrarient pas mais se maintiennent en équilibre.

Quand les trigrammes se marient, c'est-à-dire quand ils se mettent en mouvement, on constate un mouvement double : d'une part, le mouvement habituel, dans le sens des aiguilles d'une montre, qui s'additionne et se répand dans le cours du temps et par lequel sont déterminés les événements qui tombent dans le passé.

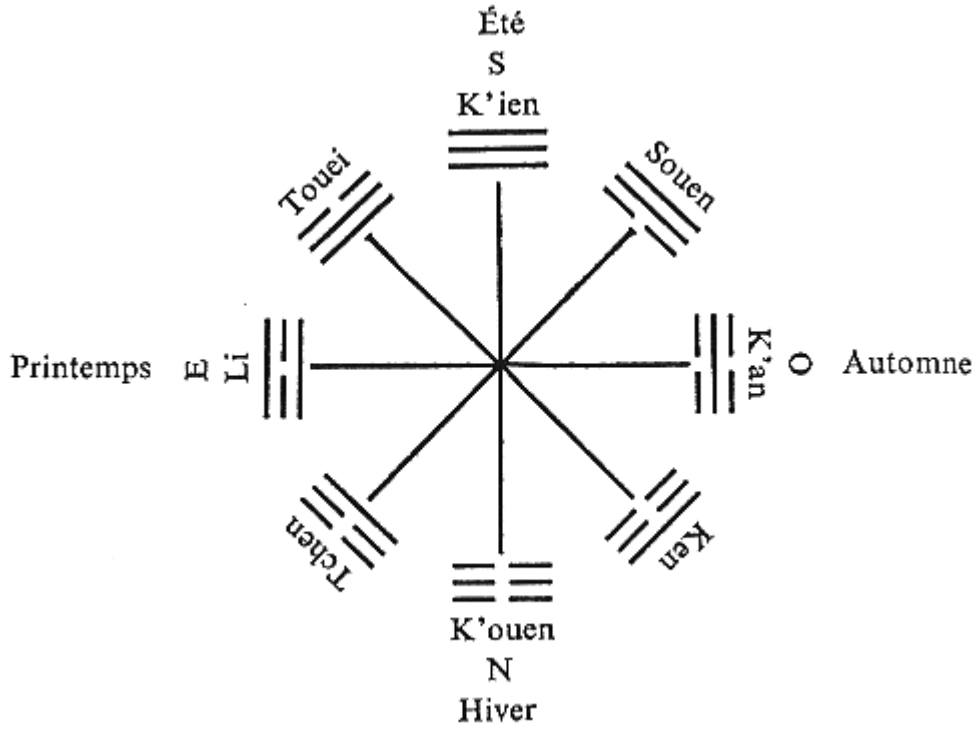


Figure 3 – Succession du ciel antérieur ou ordre antérieur au monde.

D'autre part, un mouvement contraire, rétrograde, qui se replie et se contracte dans le cours du temps et par lequel se forment les germes de l'avenir. La connaissance de ce mouvement permet la connaissance de l'avenir. Cela peut s'exprimer dans l'image suivante : si l'on comprend la manière dont l'arbre se concentre dans la graine, on comprend le déploiement futur de la graine en arbre. **[307]**

> 4. Le tonnerre cause le mouvement, le vent cause la dispersion, la pluie cause l'humectation, le soleil cause l'échauffement, l'immobilisation cause l'arrêt, le joyeux cause le plaisir, le créateur cause la domination, le réceptif cause la mise à l'abri.

Ici les forces figurées par les huit trigrammes primitifs sont de nouveau représentées dans leur action sur la nature. Les quatre premiers sont désignés par leur image et les quatre derniers par leur nom, parce que les quatre premiers désignent, dans leurs images, des forces actives de la nature, tandis que les quatre derniers indiquent des conditions qui se présentent dans le cours de l'année.

Nous avons ainsi une ligne qui se meut vers l'avant (montante), dans laquelle agissent les forces de l'année écoulée. D'après le § 3, on parvient, suivant cette ligne, à la connaissance du passé, connaissance qui est

présente sous forme latente comme cause première dans ses effets. Dans la seconde moitié qui est nommée non d'après les images (manifestations) mais d'après les propriétés des trigrammes, il se produit un mouvement rétrograde (on saute de Li, placé à l'est, à Ken, au nord-ouest). Dans cette ligne se développent les forces de l'année qui vient. En suivant cette ligne, on parvient à la connaissance de l'avenir qui, en tant qu'effet, est préparé par ses causes premières ou germes qui se condensent en se contractant.

Les forces opèrent toujours par couples opposés au sein de l'ordre antérieur au monde. Le tonnerre, la force électrique, éveille les semences de la vieille année. Sa contrepartie, le vent, dissout la rigidité de la glace hivernale. La pluie humecte les semences, si bien qu'elles peuvent germer ; sa contrepartie, le soleil, fournit pour cela la chaleur nécessaire. D'où la sentence : "L'eau et le feu ne se combattent pas". Viennent ensuite les forces rétrogrades. L'immobilisation entrave la poursuite de l'expansion : la germination commence. Sa contrepartie, le joyeux, cause les joies de la récolte. Puis viennent en conclusion les deux forces directrices : le créateur qui représente la grande loi de l'existence et le réceptif qui indique la mise à l'abri dans le sein maternel où tout fait retour après avoir accompli le cycle de la vie.

Comme dans le cycle de l'année, de telles lignes de force montantes et rétrogrades existent aussi dans la vie humaine ; On peut déduire d'elles le passé et l'avenir.

> 5. Dieu s'avance dans le signe de l'éveilleur ; il rend toutes choses complètes dans le signe du doux ; il **[308]** fait que les créatures s'aperçoivent mutuellement dans le signe de ce qui s'attache (la lumière, le feu) ; il fait qu'elles se servent mutuellement dans le signe du réceptif. Il les réjouit dans le signe du joyeux ; il combat dans le signe du créateur ; il peine dans le signe de l'insondable et il les mène à la perfection dans le signe de l'immobilisation.

La succession des huit trigrammes est donnée ici selon l'ordre du roi Wen, appelée succession du ciel postérieur ou ordre intérieur au monde. Les trigrammes sont ici tirés de leur ordre d'opposition par couples et présentés selon la succession temporelle de leur apparition dans la manifestation cyclique de l'année. L'ordre des trigrammes est ainsi modifié de façon essentielle. Les directions de l'espace et les saisons de l'année

sont combinées. L'ordre est celui de la figure 2.

L'année commence à manifester l'action créatrice de Dieu dans le signe Tchen, l'éveilleur, qui est placé à l'est et signifie le printemps. Ce qui suit contient des explications détaillées de la manière dont procède l'activité de Dieu dans la nature.

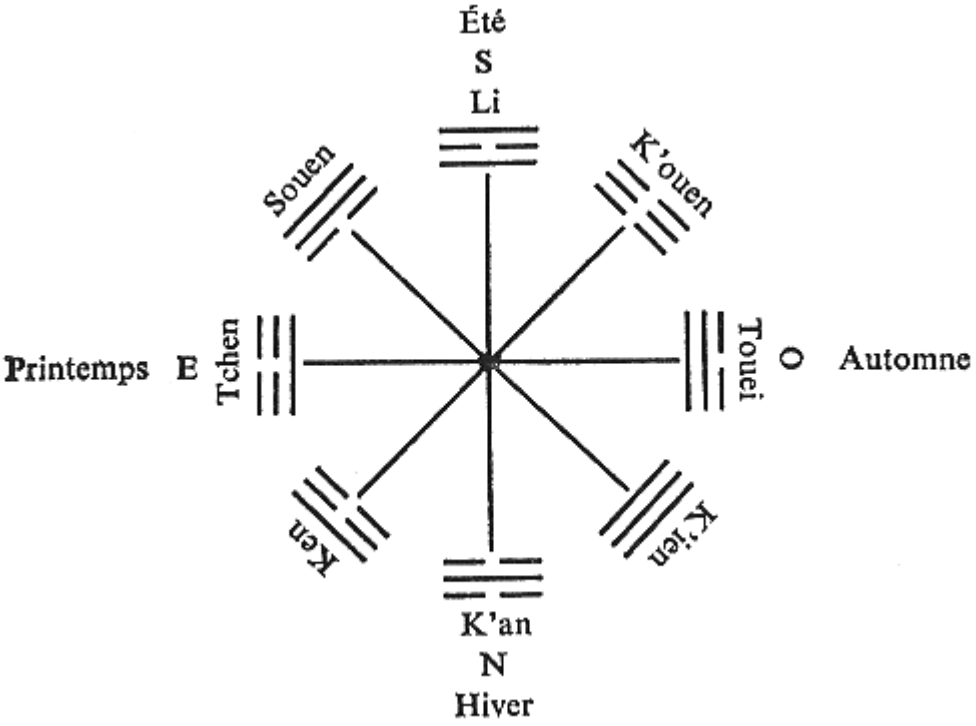


Figure 4 – Succession du ciel postérieur ou ordre intérieur au monde.

Il est extrêmement vraisemblable que le § 5 représente une sentence énigmatique d'une haute antiquité qui a reçu dans **[309]** le passage suivant une interprétation relevant sans doute de l'univers de pensée confucéen.

> Tous les êtres s'avancent dans le signe de l'éveilleur. L'éveilleur se tient à l'est.
>
> Ils deviennent complets dans le signe du doux. Le doux se tient au sud-est. La complétude signifie que tous les êtres deviennent purs et complets.
>
> Ce qui s'attache est la clarté dans laquelle tous les êtres s'aperçoivent mutuellement. C'est le signe du sud. Le fait que les saints sages tenaient le visage tourné vers le sud quand ils prêtaient l'oreille au sens de l'univers signifie qu'ils se tournaient vers la clarté tandis qu'ils gouvernaient. Ils tiraient manifestement cela de ce

trigramme.

Le réceptif signifie la terre. Elle veille à ce que tous les êtres soient nourris. C'est pourquoi il est dit : "Il fait qu'ils se servent mutuellement dans le signe du réceptif".

Le joyeux est la mi-automne qui réjouit tous les êtres. C'est pourquoi il est dit : "Il les réjouit dans le signe du joyeux".

"Il combat dans le signe du créateur". Le créateur est le signe du nord-ouest. Cela signifie que l'obscur et le lumineux s'excitent mutuellement.

L'insondable signifie l'eau. C'est le signe du nord vrai, le signe du travail pénible auquel sont assujettis tous les êtres. C'est pourquoi il est dit : "Il peine dans le signe de l'insondable".

L'immobilité est le signe du nord-est où s'accomplissent le commencement et la fin de tous les êtres. C'est pourquoi il est dit : "Il les mène à la perfection dans le signe de l'immobilisation".

Le cycle annuel et le cycle journalier sont ici accordés l'un avec l'autre. Ce qui, dans le passage précédent, était représenté comme étant le déploiement de la divinité est ici présenté selon **[310]** sa manifestation dans la nature. Les trigrammes sont assignés sans schématisme aux saisons et aux points cardinaux, moyen d'indications occasionnelles qui donnent la figure représentée plus haut (Figure 4 ☜).

Le printemps naît : les germes et les bourgeons apparaissent dans la nature. Ce moment correspond, dans la journée, au matin. Cet éveil est attribué au signe Tchen, l'éveilleur, qui jaillit de la terre sous forme de tonnerre et de force électrique. Puis viennent les douces brises qui renouvellent le monde des plantes et revêtent la terre de verdure. Ce moment correspond au signe du doux, du pénétrant, Souen. Souen a pour image ; d'une part le vent qui dissout la glace rigide, d'autre part le bois qui se développe organiquement. L'action de ce trigramme est de faire que les choses se coulent en quelque sorte dans leur forme, se développent et croissent pour acquérir la forme préfigurée dans le germe. On arrive alors au point culminant de l'année, la mi-été, qui correspond, dans la journée, à midi.

C'est la place du trigramme Li, ce qui s'attache, la lumière. Ici les êtres

s'aperçoivent mutuellement. La vie organique végétative passe au stade de conscience psychique. C'est en même temps une image de la société humaine dans laquelle le souverain, tourné vers la lumière, règne sur le monde. Il convient de noter que le signe Li occupe la place du sud qui, dans l'ordre antérieur au monde, était occupée par le trigramme K'ien, le créateur. Li se compose essentiellement du trait inférieur et du trait supérieur de K'ien qui se sont inclus le trait central de K'ouen. Pour parvenir à une parfaite compréhension de cet exposé, il faut toujours se représenter l'ordre intérieur au monde comme transparent, avec l'ordre d'avant le monde luisant à travers lui. Nous avons ainsi, en même temps que le trigramme Li, le souverain K'ien qui exerce le pouvoir, la face tournée vers le sud.

Survient ensuite la maturité des fruits des champs qui est assurée par K'ouen, la terre, le réceptif. C'est l'époque du travail de la moisson, du service en commun. Elle est suivie de la mi-automne sous le signe du joyeux, Touei, qui conduit l'année à la maturité et à sa joie, comme le soir le fait pour le jour. Vient alors la saison rigoureuse où doit se manifester ce qui a été accompli. Il y a du jugement dans l'air. Les pensées retournent de la terre au ciel, au créateur, K'ien. Un combat se livre. C'est au moment précis où le créateur établit son règne que l'action de la puissance obscure du yin est la plus forte à l'extérieur. C'est pourquoi l'obscur et le lumineux s'excitent alors mutuellement. Il ne peut y avoir de doute sur l'issue de la lutte, car c'est seulement le résultat final des causes préexistantes qui vient subir le jugement du créateur. L'hiver s'avance **[311]** ensuite, dans le signe de l'insondable, K'an, situé au nord – à la place de la terre dans l'ordre antérieur au monde. K'an a pour symbole le ravin. Vient alors le travail qui consiste à engranger les récoltes. L'eau ne refuse aucun effort mais se tourne toujours vers les endroits les plus profonds, ce qui fait que tout afflue vers elle ; de même, l'hiver dans le cycle de l'année et minuit dans celui du jour sont l'heure où l'on recueille.

Le trigramme Ken, l'immobilisation, dont l'image est la montagne, contient un sens mystérieux. Ici, dans la tranquillité d'une profonde retraite, la fin de toutes choses est intimement liée dans la graine à un nouveau commencement. Mort et vie, trépas et résurrection sont les pensées qu'éveille la transition de l'ancienne année à la nouvelle.

Ainsi le cycle est fermé. Tout comme le jour ou l'année dans la nature, chaque vie, bien plus, chaque cycle d'événements vécus est un enchaînement qui relie l'ancien au nouveau. Cela permet de comprendre

pourquoi dans plusieurs des soixante-quatre hexagrammes, le sud-ouest signifie le temps du travail et la communauté, et le nord-ouest le temps de la solitude, quand l'ancien est achevé et que le nouveau est commencé.

> 6. L'esprit est mystérieusement dans tous les êtres et il opère à travers eux. Parmi tout ce qui meut les choses, il n'est rien de plus prompt que le tonnerre. Parmi tout ce qui réchauffe les choses, il n'est rien de plus desséchant que le feu. Parmi tout ce qui réjouit les choses, il n'est rien de plus réjouissant que le lac. Parmi tout ce qui humecte les choses, il n'est rien de plus humide que l'eau. Parmi tout ce qui achève et commence les choses, il n'est rien de plus splendide que l'immobilisation.
>
> C'est pourquoi l'eau et le feu se complètent l'un l'autre, le tonnerre et le vent ne se contrarient pas l'un l'autre, la montagne et le lac associent leurs forces pour agir. Ce n'est qu'ainsi que le changement et le renversement sont possibles et que toutes les choses peuvent venir à la perfection.

Ici n'est décrite que l'action des six trigrammes dérivés. Cette action est celle du principe spirituel qui n'est pas une chose parmi d'autres choses, mais la force qui se manifeste au moyen **[312]** des effets distincts : tonnerre, vent, etc. Les deux trigrammes "le créateur" et "le réceptif" ne sont pas nommés, car en tant que ciel et terre ils sont les émanations de l'esprit à l'intérieur desquelles le monde visible naît et se transforme au moyen de l'action des forces dérivées. Chacune de ces forces opère dans une direction déterminée. Toutefois le mouvement et la transformation ne sont possibles que parce que les forces agissant par couples d'opposés sans s'annuler mutuellement mettent en branle le mouvement dont dépend la vie du monde.

Chapitre III

Ce chapitre traite de chacun des huit trigrammes et présente les associations de symboles auxquelles ils sont rattachés. Son importance provient de ce que ces symboles permettent souvent d'expliquer les phrases du texte qui se rapportent aux différents traits. La connaissance des associations est un instrument remarquable en vue de l'intelligence de la structure de *Yi King*.

7. *Les propriétés*

Le créateur est fort, le réceptif est abandonné, l'éveilleur signifie le mouvement. Le doux est pénétrant. L'insondable est dangereux. Ce qui s'attache signifie la dépendance. L'immobilisation signifie l'arrêt. Le joyeux signifie le plaisir.

8. *Les animaux symboliques*

Le créateur agit dans le cheval, le réceptif dans la vache, l'éveilleur dans le dragon, le doux dans le coq, l'insondable dans le porc, ce qui s'attache dans le faisan, l'immobilisation dans le chien, le joyeux dans le mouton.

Le créateur est symbolisé par le cheval [143] à la course rapide et inlassable, le réceptif par la paisible vache. L'éveilleur, dont l'image est le tonnerre, est symbolisé par le dragon qui, sortant de la profondeur, s'élève dans le ciel d'orage, correspondant à **[313]** l'unique trait fort qui, placé sous deux traits faibles, exerce une poussée vers le haut. Le doux, le pénétrant a pour attribut le coq, gardien du temps, dont la voix déchire le calme, se propageant comme le vent, image du doux. L'insondable a l'eau pour image. Le porc est, parmi les animaux domestiques, celui qui vit dans la boue et dans l'eau. Ce qui s'attache, le brillant, est déjà figuré à l'origine, dans le trigramme Li, par un oiseau de feu qui ressemble au faisan. L'immobilisation a pour animal symbolique le chien, gardien fidèle, et le joyeux, le mouton qui est considéré comme un animal de l'ouest ; les parties du trait brisé supérieur représentent les cornes.

9. *Les parties du corps*

Le créateur agit dans la tête, le réceptif dans le ventre, l'éveilleur dans le pied, le doux dans les cuisses, l'insondable dans l'oreille, ce qui s'attache (le brillant) dans l'œil, l'immobilisation dans la main, le joyeux dans la bouche.

La tête gouverne le corps tout entier ; le ventre sert à conserver ; le pied marche et se meut ; la main tient ferme ; les cuisses, dissimulées, se divisent en descendant ; la bouche s'ouvre vers le haut, à la vue de tous ; l'oreille est creuse extérieurement, l'œil l'est intérieurement. Ce sont là des

---

[143] Il existe des variantes du *Yi King* dans lesquelles le créateur a pour symbole le dragon, le réceptif, la jument, et ce qui s'attache, la vache.

couples d'opposés correspondant aux trigrammes.

10. *La famille des trigrammes*

Le créateur est le ciel : c'est pourquoi on l'appelle le père. Le réceptif est la terre : c'est pourquoi on l'appelle la mère.

Dans le trigramme de l'éveilleur, elle recherche la puissance du mâle pour la première fois et reçoit un fils. C'est pourquoi l'éveilleur est appelé le fils aîné.

Dans le trigramme du doux, le mâle recherche la puissance de la femelle pour la première fois et obtient une fille. C'est pourquoi le doux est appelé la fille aînée.

Dans l'insondable, elle recherche pour la deuxième fois et reçoit un fils. C'est pourquoi ce signe est appelé le fils cadet.

Dans ce qui s'attache, il recherche pour la deuxième **[314]** fois et reçoit une fille. C'est pourquoi ce signe est appelé la fille cadette.

Dans l'immobilisation, elle recherche pour la troisième fois et reçoit un fils. C'est pourquoi ce signe est appelé le plus jeune fils.

Dans le joyeux il recherche pour la troisième fois et reçoit une fille. C'est pourquoi ce signe est appelé là troisième fille.

Chez les fils, suivant cette dérivation, la substance vient de la mère – donc des deux traits femelles – tandis que le trait dominant, déterminant, provient du père. Chez les filles, les choses se passent de façon contraire. Le sexe s'inverse chaque fois d'une génération à la génération suivante.

Il faut observer ici, dans l'ordre intérieur au monde, un changement de sexe dans les trigrammes dérivés, par rapport à ceux de l'ordre antérieur au monde. Dans ce dernier ordre, c'est toujours le trait inférieur qui détermine le sexe. Les fils sont : 1. Tchen, l'éveilleur [☳]. 2. Li, ce qui s'attache (le soleil) [☲]. 3. Touei, le joyeux [☱]. Ils sont disposés dans la moitié est du tableau.

Les filles sont : 1. Souen, le doux [☴]. 2. K'an, l'insondable, la lune

[☳]. 3. Ken, l'immobilisation [☶]. Elles se trouvent dans la partie ouest. Par conséquent Tchen et Souen sont les seuls à ne pas avoir changé de sexe dans l'ordre intérieur au monde. Le tableau (fig. 2) montre les trois fils à la gauche de K'ien, le créateur, tandis que K'ouen a les deux premières filles à sa droite et la plus jeune à sa gauche entre elle et K'ien.

11. *Autres symboles*

> Le créateur est le ciel, il est rond, il est le prince, il est le père, le jade, le métal, le froid, la glace, le rouge sombre ; c'est un bon cheval, un vieux cheval, un cheval maigre, un cheval sauvage ; c'est le fruit d'un arbre.

La plupart des symboles s'éclairent d'eux-mêmes. Le jade est le symbole de la pureté sans tache et de la fermeté ; il en est de même du métal. Le froid et la glace doivent leur présence au fait que le trigramme a pour place le nord-ouest. Le rouge sombre est la couleur intensifiée du principe lumineux. (Dans le texte lui-même le bleu de nuit est la couleur du créateur, en conformité avec la couleur du ciel.) Les différents chevaux **[315]** indiquent la force, la durée, la fermeté, la robustesse. (Le cheval "sauvage" est un animal mythique aux dents de scie, capable de mettre en pièces jusqu'à un tigre.) Le fruit est le symbole de la durée dans le changement.

Des commentaires ultérieurs ajoutent : "le dragon, le vêtement de dessus, la parole".

> Le réceptif est la terre, la mère. C'est une étoffe ; c'est le chaudron, l'économie. Il est égal. C'est un veau avec la vache, c'est un grand char ; c'est la forme, la multitude, le tronc. Parmi les différents sols, c'est le sol noir.

Les premiers symboles ne requièrent pas d'explication. L'étoffe est quelque chose qui s'étend ; la terre est recouverte par la vie comme par un vêtement. Dans le chaudron, les choses cuisent jusqu'à ce qu'elles soient à point ; c'est ainsi que la terre est le grand creuset de la vie. L'économie est une des qualités fondamentales de la nature. Elle est égale parce qu'elle ne connaît ni préférence, ni répulsion. Le veau avec la vache est le symbole de la fécondité ; le grand char indique que la terre porte tous les êtres. La forme et la parure sont le complément du contenu qui s'exprime dans le créateur. La multitude ou multiplicité est à l'opposé de l'unité du créateur. Le tronc est ce d'où sortent les rameaux, comme toute vie sort de la terre.

Le noir est l'obscurité intensifiée [144].

> L'éveilleur est le tonnerre, le dragon, le jaune sombre, ce qui s'étend, une grande rue, le fils aîné : il est décidé et véhément ; c'est un bambou jeune et vert, un roseau et un jonc. Parmi les chevaux, il signifie ceux qui hennissent bien, ceux qui ont les pattes de derrière blanches, ceux qui galopent, ceux qui ont une étoile sur le front.
>
> Parmi les plantes utiles, il est figuré par les fruits à écales. Enfin, c'est ce qui est fort, ce qui croît de façon luxuriante.

Le jaune sombre est le mélange du ciel sombre et de la terre jaune. Ce qui s'étend – peut-être faut-il lire : les fleurs –" exprime la croissance luxuriante de la végétation au printemps, **[316]** qui recouvre la terre d'un manteau de plantes. La grande rue indique au printemps la voie qui mène toutes choses vers la vie. Le bambou, le roseau et le jonc sont des plantes à la croissance particulièrement rapide. Le hennissement des chevaux traduit leur parenté avec le tonnerre. Les pattes de derrière blanches luisent au loin pendant que le cheval court. Le galop est l'allure la plus animée. Les fruits à écales portent encore sur eux, quand ils germent, l'écale de la semence.

> Le doux est le bois, le vent, la fille aînée, le cordeau, le travail, le blanc, le long, le haut, l'avance et le recul, l'indécis, l'odeur.
>
> Parmi les hommes, il signifie ceux qui ont des cheveux gris, ceux qui ont un large front, ceux qui ont beaucoup de blanc dans les yeux, ceux qui sont âpres au gain, si bien qu'au marché ils reçoivent trois fois le prix. Enfin, c'est le signe de la véhémence.

Les premières interprétations se comprennent d'elles-mêmes. Le cordeau – qui indique la direction – est rapporté à ce trigramme en ce qu'il est l'image des ordres qui se propagent à la manière du vent. Le blanc est la couleur du principe yin. Le yin est ici au commencement, à la place inférieure. Le bois s'allonge en poussant ; le vent monte à de grandes hauteurs. L'avance et le recul se réfèrent à la nature changeante du vent ; à cela se rapportent aussi l'indécision ainsi que l'odeur à laquelle le vent sert

[144] Dans le texte, la couleur du réceptif est le jaune et son animal la jument.

d'intermédiaire. Les hommes aux cheveux gris et rares ont beaucoup de blanc dans la chevelure. Ceux qui ont beaucoup de blanc dans les yeux sont hautains et violents. La violence caractérise également les hommes âpres au gain, si bien que finalement le trigramme passe dans son contraire et représente le véhément, c'est-à-dire Tchen.

> L'insondable est l'eau, les fosses, le piège, ce qui se redresse et ce qui se courbe, l'arc et la flèche.
>
> Parmi les hommes, ce sont les mélancoliques, ceux qui ont des maladies de cœur, des maux d'oreilles.
>
> C'est le signe du sang, c'est le rouge.
>
> Parmi les chevaux, ce sont ceux qui ont une belle croupe, une humeur farouche, ceux qui laissent pendre leur tête, ceux qui ont des sabots fins, ceux qui bronchent. **[317]**
>
> Parmi les chars, ce sont ceux qui ont beaucoup de défauts.
>
> C'est la pénétration, c'est la lune.
>
> Ce sont les voleurs.
>
> Parmi les variétés de bois, ce sont ceux qui sont fermes avec beaucoup de marques.

Les premières propriétés se comprennent d'elles-mêmes. Se redresser et se courber se rapporte à la manière dont l'eau progresse en serpentant ; c'est également de là que provient la pensée de la courbure, de l'arc et de la flèche. La mélancolie est exprimée par la situation du trait fort enserré entre deux traits faibles. Le trigramme signifie le travail pénible et aussi l'oreille. Les maux d'oreilles proviennent de la difficulté à entendre. Le sang est le liquide du corps ; la couleur de K'an est donc le rouge, bien qu'un peu plus claire que celle de K'ien, le créateur. A cause de sa qualité de pénétration, le trigramme appliqué aux voitures est figuré par un chariot à moitié cassé qui sert au transport des marchandises. La pénétration est évoquée par le trait pénétrant du centre enclavé entre deux traits faibles. Comme élément aqueux, K'an signifie la lune qui apparaît ainsi comme masculine. Les êtres qui pénètrent en secret et se sauvent en se glissant sont des voleurs. Il y a également dans les marques que porte le bois quelque chose qui est en connexion avec la propriété de pénétration.

> Ce qui s'attache est le feu, le soleil, l'éclair, la fille cadette.

Il signifie la cuirasse et le casque, les lances et les armes. Parmi les hommes, il signifie ceux qui ont un gros ventre.

C'est le signe de la sécheresse. Il signifie la tortue, le crabe, l'escargot, la moule, le caret.

Parmi les arbres, il signifie ceux qui ont la partie supérieure du tronc desséchée.

Là où le symbolisme ne s'explique pas de lui-même, il est évoqué par la signification du feu, la chaleur et la sécheresse, et en outre par le caractère du trigramme, ferme à l'extérieur, creux, c'est-à-dire faible à l'intérieur. D'où le rapprochement avec les armes, le gros ventre, les animaux à carapace, les arbres creux qui commencent à se dessécher à la partie supérieure. **[318]**

L'immobilisation est la montagne, un chemin détourné,. il signifie de petites pierres, des portes, des ouvertures, des fruits et des semences, des eunuques et des gardiens ; il signifie les doigts ; c'est le chien, le rat et les diverses espèces d'oiseaux à bec noir.

Parmi les arbres, il signifie ceux qui sont fermes et noueux.

Le chemin détourné est évoqué par les sentiers de montagne de même que les pierres. La porte est suggérée par la forme du signe ☶.Les fruits et les semences sont les intermédiaires entre la fin et le commencement des plantes. Les eunuques gardent les portes, les gardiens gardent les rues ; les uns et les autres assurent garde et protection. Les doigts servent à tenir ferme. Le chien garde, le rat ronge, les oiseaux à bec noir peuvent saisir facilement les objets. De même les troncs noueux sont les plus résistants.

Le joyeux est le lac, la plus jeune fille, une magicienne, la bouche et la langue. Il signifie écraser et briser en morceaux ; il signifie tomber et jaillir.

Parmi les sortes de sol, il signifie ceux qui sont durs et salés. C'est la voisine, c'est le mouton.

La magicienne est une femme qui parle. Le joyeux est ouvert en haut [☱]. d'où la bouche et la langue. Il se tient à l'ouest et se trouve donc relié à l'idée d'automne, de destruction, d'où les images des fruits mûrs qui

s'écrasent et qui se brisent en morceaux, qui tombent et qui jaillissent. La terre dure et salée est celle de l'emplacement des lacs desséchés. La voisine vient de l'idée de "la plus jeune fille". Le mouton, faible à l'extérieur, têtu à l'intérieur, est, comme on l'a déjà fait observer, suggéré par la forme du trigramme. (Il est à noter qu'en Chine le mouton et la chèvre sont regardés comme représentant pratiquement le même animal et portent le même nom.)

[319]

Ta Tchouan / Le Grand Commentaire — (appelé encore Hi Tsi Tchouan ou Commentaire sur les jugements annexés)

Première partie

A. Les principes fondamentaux

Chapitre I. Les transformations dans l'univers et dans le Livre des Transformations

1. Le ciel est en haut, la terre est en bas ; ainsi sont déterminés le créateur et le réceptif. Conformément à cette différence entre le bas et le haut, des places supérieures et inférieures sont établies.

Le mouvement et le repos ont leurs lois déterminées ; c'est d'après cela que sont distingués des traits forts et des traits faibles.

Les événements suivent des directions définies, chacun selon sa nature. Les choses se distinguent les unes des autres selon des classes déterminées. De cette manière naissent la fortune et l'infortune. Dans le ciel les phénomènes se forment ; sur la terre des figures se forment ; de cette manière se manifestent le changement et la transformation.

Le *Yi King* distingue trois sortes de transformations : la non-transformation, la transformation circulaire et la transformation irréversible. La non-transformation est en quelque sorte le fondement indispensable sur lequel toute transformation est rendue possible. Tout changement doit comporter un point de comparaison auquel la transformation est rapportée, faute de quoi il ne peut y avoir d'ordre défini mais tout se dissout dans **[320]** un mouvement chaotique. Ce point de référence doit être établi, et cela demande chaque fois un choix et une décision. Il donne le système de coordonnées dans lequel peut être rangé tout le reste. C'est pourquoi au commencement du monde comme au commencement de la pensée il y a la décision, l'établissement du point de

référence. Théoriquement, un point de référence quelconque est possible, mais l'expérience montre que dès l'éveil de notre conscience nous nous trouvons placés à l'intérieur de systèmes de relation préexistants et supérieurs. Le problème est de choisir son propre point de référence de manière qu'il coïncide avec le point de référence des événements cosmiques. Seule une telle attitude empêche que l'univers créé par notre décision ne se brise contre les systèmes de relation supérieurs plus forts avec lesquels, sans cela, il entrera en conflit. Cette décision présuppose évidemment la conviction que le monde est, en dernière analyse, un système de relations unitaires, qu'il est un cosmos et non un chaos. Cette conviction est le principe fondamental de la philosophie chinoise – comme de toute philosophie. Ce point de référence suprême est l'immuable auquel se rapporte tout ce qui change.

Le *Livre des Transformations* prend pour fondement de ce système de référence la distinction entre le ciel et la terre ; le ciel est le monde supérieur, lumineux, qui, bien qu'incorporel, régit et détermine vigoureusement tous les événements, tandis qu'en face de lui la terre est le monde inférieur, obscur, qui est corporel et dépend dans ses mouvements des phénomènes célestes. Cette différenciation du haut et du bas pose d'une certaine manière une distinction de valeur et fait que l'un des principes est plus exalté et honoré, tandis que l'autre est conçu comme étant de valeur moindre et inférieur. Ces deux principes fondamentaux de tout ce qui existe sont alors symbolisés par les deux trigrammes qui forment la base du *Livre des Transformations*, le créateur et le réceptif. On ne peut, en définitive, parler à ce propos de dualisme car ces deux principes sont incontestablement liés par une relation réciproque fondée sur l'unité. Ils ne se combattent pas, mais se complètent mutuellement. C'est précisément la différence de niveau qui crée en quelque sorte une différence de potentiel et permet le mouvement et la manifestation vivante de l'énergie.

Etant donné que cette conception du haut et du bas est liée à des notions de valeur, on en arrive à la distinction de ce qui est éminent et de ce qui est vil. Cela se trouve exprimé symboliquement dans les hexagrammes du *Livre des Transformations* qui sont divisés en places hautes et basses, éminentes **[321]** et viles. Chaque hexagramme se compose de six places : les places impaires sont éminentes et les places paires, viles.

A cette distinction s'en rattache une autre. Dans le ciel règnent le

mouvement et le changement continuels ; sur terre, on observe des états fixes et apparemment durables. Si l'on y regarde plus attentivement, ce n'est là que l'apparence. Dans la vision du monde du *Livre des Transformations* rien n'est considéré comme étant en repos, mais le repos n'est qu'un état intermédiaire du mouvement, c'est en quelque sorte un mouvement latent. Toutefois il est des points où le mouvement devient visible. Cet état de choses est symbolisé par la structure des hexagrammes qui contiennent des lignes fortes et des lignes faibles. Le principe du mouvement y est désigné par l'élément ferme et fort, et le principe du repos par l'élément faible. La ligne ferme est représentée par un trait continu correspondant au principe lumineux et la ligne malléable par un trait divisé correspondant au principe obscur.

La combinaison du caractère des lignes (fermes et malléables) avec le caractère des places (éminentes et viles) donne naissance à une grande multiplicité de situations possibles. Elle sert à symboliser un troisième groupe d'événements du monde. Il existe des états d'équilibre où règne une certaine harmonie et des états de trouble où règne la confusion. Cela provient de ce que l'univers contient un ordre qui le pénètre tout entier. Lorsque, conformément à cet ordre, chaque chose est à la place qui lui convient, l'harmonie est instaurée. On peut constater dans la nature une telle tendance à l'ordre. Les places attirent en quelque sorte les traits qui leur sont apparentés afin que naisse l'harmonie. Mais il est une autre tendance qui agit parallèlement à celle-ci. Les choses ne sont pas seulement déterminées par la tendance à l'ordre, elles se meuvent également en raison de forces qui leur sont attribuées mécaniquement, en quelque sorte de l'extérieur. Par suite, il n'est pas possible de parvenir à l'ordre en toutes circonstances, mais il peut survenir des écarts qui apportent seulement avec eux la confusion et le désordre. Appliqué aux comportements humains, l'état d'harmonie est la fortune et l'état de disharmonie, l'infortune. Ces groupes d'événements ne peuvent être figurés que par les combinaisons de lignes et de places, comme on l'a montré plus haut.

Autre loi : dans le ciel, les phénomènes sont faits des changements du soleil, de la lune et des étoiles. Ces phénomènes suivent des lois définies. En liaison avec eux, des formes se créent sur la terre selon des lois identiques, si bien que les formes de la terre, fleurs et fruits, croissance et déclin se **[322]** laissent supputer lorsqu'on connaît les lois du temps. Lorsqu'on connaît les lois du changement, celui-ci se laisse prévoir à

l'avance et l'activité libre devient par-là possible [145]. Les changements sont des tendances divergentes imperceptibles qui, lorsqu'elles ont atteint un certain point, deviennent visibles et opèrent des transformations.

Ce sont là les lois immuables d'après lesquelles, selon la pensée chinoise, s'accomplissent les transformations. Le but du *Livre des Transformations* est précisément de représenter ces lois dans les lois des changements à l'intérieur des différents hexagrammes. Dès que l'on est parvenu à lire parfaitement ces lois, on possède une vue satisfaisante des événements, on peut comprendre dans une égale mesure le passé et l'avenir et faire entrer cette connaissance dans les conditions de nos actes.

> 2. C'est pourquoi les huit trigrammes se dégagent les uns des autres, en tant que le ferme et le malléable se chassent mutuellement.

Ici est expliquée la transformation cyclique. C'est une rotation de phénomènes dont l'un relaie l'autre pour, finalement, déboucher de nouveau dans le premier. Des exemples de ces systèmes refermés sur eux-mêmes sont fournis par le cycle du jour, celui de l'année et les phénomènes qui se manifestent au cours de ces cycles dans le monde organique. La transformation circulaire est le changement qui se produit dans le monde organique, de même que le troisième principe, la transformation irréversible, signifie le changement rectiligne des phénomènes provoqué par la causalité.

Le ferme et le malléable se chassent mutuellement à l'intérieur des huit trigrammes. De cette manière, le ferme se transforme, fond en quelque sorte et devient le malléable ; le malléable se modifie, se coagule en quelque sorte et devient le ferme. C'est ainsi que les huit trigrammes de la série se changent successivement l'un dans l'autre et que naît l'alternance régulière des phénomènes de l'année. Mais il en est de même dans tous les cycles, y compris celui de la vie. Au jour et à la nuit, à l'été et à l'hiver correspondent dans le cycle vital la vie et la mort. **[323]**

Pour permettre de comprendre le mode de la transformation circulaire et la manière dont les trigrammes se relaient mutuellement, on représente

---

[145] La liberté n'est pas le pouvoir de décision arbitraire et plus ou moins aveugle de l'individu. Elle réside dans la connaissance de la loi de l'univers et dans l'action qui s'y conforme, paisible et dégagée de tout intérêt propre. Cette conception est commune à tous les enseignements traditionnels. De même que pour l'âme chinoise la liberté signifie connaître le Tao et l'épouser, le Moyen Age chrétien disait : "*Servire Deo, libertas*". (N. d. T.)

ici une fois encore leur succession suivant l'ordre antérieur au monde (fig. 3). Il y a deux directions du mouvement : la direction rectiligne, montante, et la direction rétrograde, descendante. La première part du point le plus profond, K'ouen, le réceptif, la terre, et la seconde part du point le plus élevé, K'ien, le créateur, le ciel.

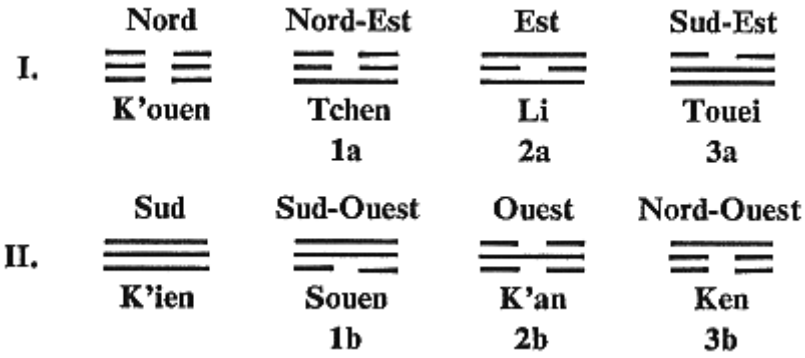


Figure 5

> 3. Les choses sont éveillées par le tonnerre et l'éclair ; elles sont fécondées par le vent et la pluie. Le soleil et la lune accomplissent leur course circulaire et il fait tantôt froid et tantôt chaud.

Nous avons ici la succession des trigrammes dans le cours de l'année et cela toujours de manière que l'un soit la cause du suivant. Du tréfonds de la terre s'élève la force créatrice, Tchen, l'éveilleur, dont l'image est le tonnerre. Avec l'apparition de cette force électrique, il se forme des centres d'excitation qui se déchargent en éclairs. L'éclair est Li, ce qui s'attache, la flamme. C'est pourquoi le tonnerre est placé avant l'éclair. Le tonnerre est en quelque sorte ce qui donne naissance à l'éclair et non pas seulement le bruit du tonnerre. Puis il se fait un saut : l'opposé du tonnerre s'installe à sa place ; c'est le vent, Souen. Le vent produit la pluie, K'an. Puis c'est un nouveau saut : les trigrammes Li et K'an, qui opéraient jusque-là dans leur forme dérivée comme éclair et pluie se présentent maintenant dans leur forme première ; le soleil, astre du jour et la, lune, astre de la nuit. Ils produisent dans leur cours le froid et la chaleur. Quand le soleil parvient au zénith, on voit apparaître la chaleur symbolisée par le trigramme du sud-est, Touei, le lac, le joyeux. Quand la lune parvient au zénith, on voit apparaître le froid symbolisé par le trigramme du nord-ouest, Ken, la montagne, l'immobilisation. **[324]**

L'ordre de succession est donc :

$1a - 2a$ $\quad$ $1b - 2b$

$2a - 3a$ $\quad$ $2b - 3b$

De cette manière, 2*a* (Li) et 2*b* (K'an) sont nommés deux fois, une fois dans leur forme dérivée (éclair, pluie) et une fois dans leur forme première (soleil, lune).

> 4. La voie du créateur produit le masculin. La voie du réceptif produit le féminin.

On a ici le commencement de la transformation rectiligne ; elle se manifeste dans la succession des générations, mouvement se déroulant suivant un cours continu qui ne revient pas sur lui-même. On peut voir ici à quel point le *Yi King* se limite à la vie. Selon les conceptions occidentales, la transformation serait le lieu où règne la causalité mécanique. Pour le *Yi King*, la transformation est une succession de générations, donc toujours quelque chose d'organique.

Le créateur, dans la mesure où il entre dans la manifestation de la vie, s'incarne dans le sexe masculin ; le réceptif, en tant que principe de la manifestation, dans le sexe féminin. Ainsi le créateur est présent dans tous les fils (d'après l'ordre antérieur au monde : Tchen, Li, Touei) ; le réceptif, dans toutes les filles (d'après l'ordre antérieur au monde : Souen, K'an, Ken). Cette présence se manifeste chaque fois dans ce qui détermine le sexe et qui est le trait inférieur.

> 5. Le créateur connaît les grands commencements. Le réceptif achève les choses préparées.

On cerne ici de plus près les principes du créateur et du réceptif. Le créateur produit les germes invisibles de tous les développements. Ces germes sont d'abord purement spirituels, c'est pourquoi ils ne peuvent donner lieu à aucune action, à aucun maniement. C'est la connaissance qui opère sur eux une action créatrice. Tandis que le créateur opère dans l'invisible et a pour champ l'esprit et le temps, le réceptif opère dans la matière divisée dans l'espace et achève les choses spatiales préparées. Les processus de la procréation et de la naissance sont ici explorés jusque dans leurs ultimes profondeurs métaphysiques [146]. **[325]**

---

[146] On est ici à un point où les principes du créateur et du réceptif sont très proches des principes grecs du *logos* et de l'*éros*.

6. Le créateur connaît par ce qui est aisé. Le réceptif est capable d'agir par ce qui est simple.

Le créateur de par sa nature est le mouvement. Au moyen du mouvement il parvient très aisément à unir ce qui est séparé. De cette manière, il demeure sans fatigue, car il conduit des mouvements infinitésimaux quand les choses sont toutes petites. Parce que la direction du mouvement est déterminée dans le germe le plus infime du devenir, tout le reste se développe régulièrement d'une façon spontanée et parfaitement aisée. Le réceptif de par sa nature est repos. Au moyen du repos ce qu'il y a de plus simple est rendu possible dans l'existence spatiale. Cette simplicité qui naît d'une pure réceptivité est alors le germe de toute multiplicité spatiale.

7. Ce qui est aisé est aisé à connaître ; ce qui est simple est simple à suivre. Si quelqu'un est aisé à connaître, il acquiert l'allégeance. Si quelqu'un est aisé à suivre, il acquiert des œuvres. Celui qui possède l'allégeance peut durer longtemps ; celui qui possède des œuvres peut devenir grand. La durée est la nature du sage ; la grandeur est le champ d'action du sage.

On expose ici comment l'aisé et le simple produisent tout leur effet dans la vie humaine. Ce qui est aisé est aisé à comprendre ; c'est de là que provient sa puissance de suggestion. Celui qui a des pensées claires, aisées à comprendre, obtient l'allégeance des hommes, car il incarne l'amour. Il devient ainsi libre de la confusion des conflits et des dissonances. En tant que le mouvement intérieur est en harmonie avec l'entourage, il peut produire tous ses effets sans être troublé et il dure longtemps. L'unification et la durée constituent la disposition intérieure du sage.

Le cas est exactement le même dans le domaine de l'action. Ce qui est simple peut être facilement imité. Par suite, les autres sont prêts à déployer leur énergie dans la même direction, car chacun fera de bon cœur ce qui lui devient aisé parce que simple. Ainsi les énergies s'accumulent, la simplicité se change d'elle-même en multiplicité. De cette manière elle croît et le sage remplit sa vocation qui est d'être le guide de la multitude et de la conduire à accomplir de grandes œuvres.

8. Par l'aisance et la simplicité on comprend les lois de l'univers entier. Dans la compréhension des lois de l'univers entier se trouve contenue la perfection. **[326]**

Ici est indiquée l'application des principes fondamentaux démontrés plus haut à la forme du *Livre des Transformations*. L'aisé et le simple sont symbolisés par un tout petit changement dans les différents traits. De divisés qu'ils étaient, les traits deviennent continus grâce à un mouvement très aisé par lequel les extrémités séparées viennent à se joindre. De continus qu'ils étaient, ils deviennent divisés grâce à une séparation toute simple en leur milieu. De cette manière les lois de tout ce qui devient sous le ciel sont dépeintes grâce à ces changements très aisés et très simples et l'accomplissement est ainsi atteint.

La nature de la transformation se trouve ainsi caractérisée comme étant une transformation des parties infinitésimales. C'est la quatrième signification du mot *Yi*, qui, toutefois, n'offre qu'un lien très lâche avec le sens de "transformation" :

Chapitre II. Composition et usage du Livre des Transformations

1. Les saints sages ont formé les hexagrammes afin que l'on puisse y percevoir les phénomènes. Ils ont annexé les jugements pour indiquer la fortune et l'infortune.

Les hexagrammes du *Livre des Transformations* sont des figures des phénomènes qui se déroulent sur la terre. Ils indiquent dans leur connexion celle des événements de l'univers. Ils représentaient donc des idées [147]. Toutefois ces images ou phénomènes ne révélaient que ce qui était effectif. Il restait encore à en tirer un conseil afin que l'on sache si une ligne d'action découlant de l'image était favorable ou nuisible, si l'on devait l'adopter ou l'éviter. Telle est la manière dont la base du *Livre des Transformations* existait dès l'époque du roi Wen. Les hexagrammes étaient, en quelque sorte, des figures oraculaires montrant à quel genre d'événements on devait s'attendre dans des circonstances déterminées. A ce moment le roi Wen et son fils annexèrent les explications. On put savoir de cette manière si le cours de l'action indiquée par les images apportait la fortune ou l'infortune. La liberté de **[327]** choix faisait ainsi son entrée. On pouvait voir dans l'image des événements du monde non seulement les événements auxquels il fallait s'attendre, mais aussi les résultats auxquels ils conduisaient. Puisqu'on avait par avance devant les yeux l'ensemble des

[147] Au sens platonicien, c'est-à-dire des archétypes. (N. d. T.)

événements, on pouvait régler son action d'après ce tableau en suivant les directions qui permettaient d'escompter la fortune et en évitant celles qui menaient à l'infortune, avant que la succession d'événements eût commencé à se dérouler.

> 2. En tant que les traits fermes et malléables se chassent mutuellement, le changement et la transformation circulaire se produisent.

On expose ici dans le détail jusqu'à quel point les processus de l'univers sont représentés dans le *Livre des Transformations*. Les hexagrammes du *Livre des Transformations* sont composés de traits fermes et de traits malléables. Dans certaines conditions, ces traits fermes ou malléables se transforment : les traits fermes se modifient et s'amollissent tandis que les malléables changent et s'affermissent. Ainsi se trouve reproduite l'alternance des phénomènes de l'univers.

> 3. En conséquence, la fortune et l'infortune sont les images de la perte ou du gain ; le repentir et l'humiliation sont les images du chagrin ou des précautions.

Lorsque la direction des actes est en harmonie avec les lois de l'univers, elle conduit au gain de la chose visée. Ce fait s'exprime dans le mot annexé : fortune. Lorsque la direction de l'acte s'oppose directement aux lois de l'univers, cela conduit fatalement à la perte. Ce fait est désigné par le jugement : infortune. Mais il est également des directions du mouvement qui ne mènent pas forcément à un but et qui sont en quelque sorte des gauchissements de la direction. Toutefois si celle-ci était fausse à l'origine, mais que l'on en éprouve à temps du chagrin, on peut éviter l'infortune et, en faisant demi-tour, parvenir encore à la fortune. Cette situation est exprimée par le jugement : repentir. D'autre part, il se peut qu'une direction ait été juste à l'origine, mais que l'on devienne indifférent et arrogant et que l'on passe ainsi imperceptiblement de la fortune à l'infortune. Cela s'exprime par le jugement : humiliation. Ce jugement contient donc une invitation à user de précautions, à ne pas aller plus loin sur une fausse voie et à revenir vers la fortune. **[328]**

> 4. Le changement et la transformation sont les images du progrès et du recul. Le ferme et le malléable sont les images du jour et de la nuit. Les mouvements des six lignes contiennent les voies des trois puissances premières.

Le changement est la conversion d'une ligne malléable en une ligne ferme. C'est l'indication d'un progrès. La transformation est la conversion d'une ligne ferme en ligne malléable. C'est l'indication d'un recul. Les traits fermes sont les représentations du principe lumineux, les traits malléables, les représentations du principe obscur [148]. Les six traits de chaque hexagramme sont répartis entre les trois puissances premières : le ciel, la terre et l'homme. Les deux places inférieures sont le lieu de la terre, les deux centrales, le lieu de l'homme et les deux supérieures, le lieu du ciel. Ce paragraphe montre à quel point le *Livre des Transformations* reproduit les conditions de l'univers.

> 5. C'est là par conséquent l'ordre des transformations auquel le sage adhère et grâce auquel il entre dans le repos. C'est dans les jugements portés sur les différents traits que le sage trouve sa joie et c'est sur eux qu'il médite.

On nous enseigne maintenant l'usage correct du *Livre des Transformations*. Puisque ce Livre est une reproduction de toutes les conditions de l'univers, avec les jugements annexés qui montrent la juste direction, il importe de modeler à partir de ces idées la vie effective de manière qu'elle soit, à son tour, une reproduction de la transformation. Ce n'est pas là un idéalisme qui voudrait faire entrer artificiellement et extérieurement une image idéale rigide dans une vie d'un type différent. Mais comme le *Livre des Transformations* embrasse la signification essentielle des différentes situations vitales, nous nous trouvons ainsi en mesure de donner à notre vie une forme pleine de sens en faisant chaque fois, selon l'ordre et la succession, ce que précisément la situation exige. On se montre ainsi à la hauteur de chaque situation, puisqu'on en épouse le sens sans résister, et par suite, l'on obtient la paix de l'âme. **[329]**

Ainsi l'activité devient ordonnée. La pensée se trouve également satisfaite, puisqu'en méditant sur les jugements des différents traits on parvient à la connaissance intuitive des relations de l'univers.

> 6. C'est pourquoi, au temps du repos, l'homme noble considère ces images et médite sur les jugements. Quand il entreprend quelque chose, il considère les changements et médite sur les oracles. C'est pourquoi il est béni du

[148] Il est à observer qu'ici même les désignations de yin et de yang, si fréquentes par la suite, ne sont pas encore utilisées. On peut en conclure à l'antiquité du texte.

ciel. "Fortune ! Rien qui ne soit avantageux."

Il est ici fait mention du repos et de l'action. Au temps du repos, l'on parvient, en méditant sur les images et les jugements, à l'expérience et à la sagesse vitale. Au temps de l'action, on a recours à l'oracle grâce aux changements qui se manifestent dans les hexagrammes au moyen du maniement des tiges d'achillée, et l'on reçoit ainsi les conseils en vue de l'action qui sont ainsi donnés.

B. Les exposés détaillés

Chapitre III. Des paroles rattachées aux hexagrammes et aux traits

1. Les décisions se rapportent aux images.

Les jugements sur les traits se rapportent aux changements.

Les décisions (jugements) que le roi Wen a rendues sur l'ensemble des hexagrammes se rapportent chaque fois à l'image de la situation d'ensemble représentée par le signe. Les jugements annexés aux différents traits par le duc de Tchéou se rapportent aux changements qui s'accomplissent à l'intérieur de la situation globale. Dans l'oracle, ces jugements sur les traits n'entrent en ligne de compte que lorsque les traits concernés "se meuvent", c'est-à-dire sont représentés par un neuf ou par un six. (Voir, pour plus de détails, la section traitant de l'oracle.) **[330]**

2. "Fortune" et "infortune" se rapportent à la perte et au gain, "repentir" et "humiliation" se rapportent à des imperfections mineures. "Pas de blâme" signifie que l'on est en mesure de réparer ses fautes de la manière convenable.

On a ici un développement du § 3 du chapitre précédent. Si les paroles et les actions sont justes, cela signifie "gain" ; si l'attitude n'est pas juste, cela signifie "perte". Les petits écarts par rapport à ce qui est juste sont appelés imperfections. Quant on ne sait pas ce qui est juste et que l'on fait par mégarde ce qui est injuste, c'est une faute. Quand on remarque ces petites injustices et que l'on voudrait les réparer, cela donne naissance au repentir. Lorsqu'on ne remarque pas ses petites injustices ou qu'on aurait la possibilité de les réparer, mais qu'on n'en est pas capable ou qu'on ne le veut pas, il en résulte l'humiliation. Les fautes sont comme les déchirures dans un vêtement : quand un vêtement est déchiré et qu'on le répare, il redevient entier. Quand un homme commet des fautes et les répare en se tournant de nouveau vers ce qui est juste, il ne demeure aucun blâme.

3. C'est pourquoi l'ordonnance de ce qui est éminent et de ce qui est vil repose sur les différentes places ; la façon dont s'équilibrent le grand et le petit sur l'ensemble

de l'hexagramme, et la distinction de la fortune et de l'infortune sur les jugements.

Les six places de l'hexagramme sont distinguées de la manière suivante : la plus basse et la plus haute sont en quelque sorte en dehors de la situation. Des deux, la plus basse est la place vile, parce qu'elle n'est pas encore entrée dans la situation. La place la plus haute est éminente ; c'est le sage hors des affaires du monde, et aussi, dans certaines circonstances, un homme éminent sans pouvoir. Parmi les places intérieures, la deuxième et la quatrième sont les places des fonctionnaires, ou encore des fils et des femmes. Des deux, la quatrième est la plus haute, la deuxième la plus basse. La troisième et la cinquième places sont des places d'autorité, la troisième, au sommet du trigramme inférieur, la cinquième comme maître de l'ensemble.

Grand et petit signifient les traits fermes et les traits malléables. Ils trouvent leur équilibre dans l'ensemble de l'hexagramme. Aussi bien les grands que les petits peuvent être bons et signifier la fortune quand ils se trouvent aux places qui leur **[331]** conviennent. On ne peut déterminer *in abstracto* ce que sont ces places ; cela dépend de la nature de l'ensemble de l'hexagramme. Souvent la situation peut être telle que la malléabilité est bonne ; un trait malléable à une place malléable sera alors particulièrement favorable, et un trait ferme à une place ferme peut alors dans certains cas être défavorable. Souvent la force est nécessaire ; un trait malléable à une place forte est alors préférable ; souvent encore, la situation exige que le caractère et la place concordent : bref, la répartition des différents éléments découle de l'hexagramme concerné, c'est-à-dire de la situation qu'il reproduit. C'est pourquoi des jugements sont annexés pour indiquer la fortune et l'infortune selon qu'elles découlent de la situation.

4. La peine causée par le repentir et l'humiliation provient des limites. L'impulsion à éviter le blâme provient du repentir.

Le repentir et l'humiliation sont les conséquences de déviations du droit chemin et exigent toujours par conséquent que l'on revienne. On peut s'épargner l'un et l'autre si l'on est sur ses gardes au moment voulu. Le point où doit se déclarer la peine qui épargne le repentir et l'humiliation est le point-limite auquel le bien ou le mal commence à naître dans le cœur mais ne s'est pas encore déclaré. Lorsqu'on intervient à ce moment et que l'on donne au mouvement en germe la direction du bien, on demeure à

l'abri du remords et de l'humiliation. Lorsqu'au contraire une faute a déjà été commise, le remords est la force psychologique qui conduit à la pénitence et à l'amendement.

> 5. C'est pourquoi, parmi les hexagrammes, il en est de grands et de petits et, parallèlement, les jugements parlent de danger ou de sûreté. Les jugements se réfèrent chaque fois à la direction du développement.

Parmi les situations reproduites par les hexagrammes, il en est qui tendent vers le haut et se dilatent, et d'autres qui tendent vers le bas et se contractent. D'une façon correspondante, il est de nombreuses époques où il faut compter davantage avec le danger et d'autres, par contre, où l'on doit espérer la sûreté et le repos. Pour s'adapter chaque fois pleinement à la situation correspondante, il est très important de connaître ces dispositions. C'est également la fonction des jugements que d'indiquer chaque fois la direction dans laquelle la situation évolue. **[332]**

Chapitre IV. Des connexions profondes du Livre des Transformations

> 1. Le *Livre des Transformations* contient la mesure du ciel et de la terre ; c'est pourquoi on peut grâce à lui comprendre et diviser la VOIE du ciel et de la terre.

Ce chapitre découle des mystérieuses connexions qui existent, entre les reproductions données par le *Livre des Transformations* et la réalité. C'est bien parce que le Livre des Transformations donne une image parfaite du ciel et de la terre, un microcosme de toutes les relations possibles, que l'on peut calculer grâce à lui tous les mouvements dans chaque système de rapports ainsi évoqué.

A la question de savoir jusqu'à quel point le *Livre des Transformations* peut être une telle image du cosmos, il faut répondre qu'il est l'œuvre d'hommes possédant l'intelligence cosmique qui ont enclos leur sagesse dans les symboles de ce Livre. Ainsi cet ouvrage contient l'étalon du ciel et de la terre.

Le paragraphe suivant détaille la manière dont le fait que le Livre des Transformations renferme la mesure, l'étalon du ciel et de la terre permet d'explorer les lois de l'univers à l'aide de ce Livre, tandis que le troisième paragraphe déduit de l'analogie des transformations avec le ciel et la terre

la représentation exhaustive des dispositions internes ; le quatrième paragraphe partant du fait que les transformations englobent toutes les formes, montre comment l'on peut finalement parvenir à la maîtrise du destin.

> 2. En levant les yeux, on contemple, avec son aide, les signes du ciel en une pleine intelligence ; en abaissant le regard, on examine les lignes de la terre : on connaît ainsi les conditions de l'obscur et du clair. En faisant retour aux commencements et en poursuivant les choses jusqu'au bout on connaît les enseignements de la naissance et de la mort. L'union de la semence et de la puissance opère les choses ; l'amollissement de l'âme opère le changement ; on connaît par là les états des esprits qui sortent et qui se retirent.

Le *Livre des Transformations* repose sur les deux principes fondamentaux du lumineux et de l'obscur. Les hexagrammes **[333]** sont édifiés à l'aide de ces éléments. Les différents traits sont ou bien en repos ou bien en mouvement. Quand ils sont en repos (ce sont les traits qui sont représentés par le chiffre 7 = ferme et 8 = malléable), ils édifient l'hexagramme. Quand ils se meuvent (c'est le cas lorsqu'ils sont représentés par le chiffre 9 = ferme et 6 = malléable [149]), ils défont de nouveau l'hexagramme et le transforment en un autre. Ce sont ces processus qui ouvrent nos yeux aux mystères de la vie.

Si l'on applique ces principes aux signes du ciel (soleil = lumière, lune = obscurité) et aux lignes de la terre (les points cardinaux), on connaît les conditions de l'obscurité et de la clarté, c'est-à-dire les lois qui sont à la base du cours des saisons et de leur alternance grâce à laquelle ont lieu l'apparition et le retrait de la force vitale végétative. On reconnaît ainsi, par la contemplation des commencements et du point terminal de la vie, que la naissance et la mort ne constituent qu'un seul et même cycle. La naissance est l'apparition dans le monde visible, la mort est le retour dans le domaine de l'invisible. Ni l'une ni l'autre ne signifie un commencement absolu ou une fin absolue, pas plus que ce n'est le cas des phénomènes de l'année dans leur alternance. Il n'en va pas autrement chez l'homme. De même que les traits stables édifient l'hexagramme et, quand ils se mettent en

[149] Sur la manière dont on obtient ces différents chiffres à l'aide des tiges d'achillée – ou de pièces de monnaie – voir plus loin p. 400. (N. d. T.)

mouvement, opèrent un changement, l'existence corporelle est édifiée par l'union d'éléments qui "émanent" des courants vitaux de la semence (masculine) avec la puissance (féminine). Cette existence corporelle demeure relativement stable tant que les puissances constructives se tiennent dans l'état paisible de l'équilibre. Si elles se mettent en mouvement la désintégration commence. L'élément psychique échappe ; le psychisme supérieur monte, le psychisme inférieur retombe à terre ; le corps se défait. Les forces spirituelles qui opèrent la construction et la désintégration de l'existence visible relèvent également soit du principe lumineux, soit du principe obscur. Les esprits lumineux (chen) sortent ; ce sont les esprits actifs, qui peuvent également entrer dans de nouvelles incarnations ; les esprits obscurs (kouei) retournent à leur source ; ce sont ceux qui se retirent, qui ont la tâche d'assimiler les fruits de la vie. Il n'y a dans cette conception d'esprits qui rentrent et qui sortent rien qui ressemble à l'idée d'êtres bons ou mauvais, mais seulement la distinction entre l'expansion et la contraction du substrat de la force vitale. Ce sont des états d'alternance dans la grande mer de la vie. **[334]**

> 3. En tant que l'homme devient ainsi semblable au ciel et à la terre, il ne se met pas en contradiction. avec eux. Sa sagesse embrasse toutes choses, et sa VOIE ordonne le monde entier. C'est pourquoi il ne commet pas de fautes. Il agit en tous lieux, mais nulle part ne se laisse emporter. Il trouve sa joie dans le ciel et connaît le destin. C'est pourquoi il est libre de soucis. Il est satisfait de son sort et vrai dans sa bonté. C'est pourquoi il peut pratiquer l'amour.

Il est indiqué ici comment il est possible de représenter de façon exhaustive les dispositions intérieures à l'aide des principes du *Livre des Transformations*. Ce déploiement repose sur le fait que l'homme possède en lui des dispositions analogues au ciel et à la terre et qu'il est un microcosme. En tant que le *Livre des Transformations* reproduit les lois du ciel et de la terre, il contient en même temps pour l'homme le moyen de cultiver sa nature propre de manière que ses bonnes dispositions les plus intimes parviennent à être représentées de façon pure. Un double élément entre ici en jeu : la sagesse et la volonté ; si l'intelligence et la volonté sont correctement centrées, la vie affective parvient, de son côté, à la juste harmonie. Ce sont là quatre propositions que l'on peut appliquer à la

sagesse et à l'amour, à la justice et à la coutume [150], ce qui, à son tour, évoque les quatre mots de l'hexagramme "Le créateur" : "sublime succès", "la persévérance est avantageuse". L'action de la sagesse, de l'amour et de la justice se révèle dans la première phrase. Sur la base d'une vaste sagesse, les dispositions ordonnatrices qui naissent de l'amour de l'univers peuvent être si bien adaptées qu'il en résulte ce qui est juste pour tous et qu'aucune faute n'est commise. C'est là ce qui est avantageux. La seconde phrase montre la sagesse et l'amour qui ne se refusent en rien et à personne ordonnés par la coutume qui ne se laisse entraîner par rien de déplacé ou d'unilatéral et obtient ainsi le succès. La troisième phrase montre l'harmonie intérieure dans une sagesse accomplie qui trouve sa joie dans le ciel et comprend ses voies. Cela fournit la base de la persévérance. Enfin la dernière phrase dépeint l'amour qui se soumet, plein de confiance, à chaque situation et, puisant au trésor de la bonté intérieure, se montre rempli de bienveillance à l'égard **[335]** de tous les hommes et parvient ainsi à la sublimité, racine de tout bien.

> 4. En lui sont les figures et les domaines de toutes les formes du ciel et de la terre, si bien que rien ne lui échappe. En lui toutes choses reçoivent partout leur accomplissement, si bien que rien ne leur manque. C'est pourquoi l'on. peut par lui pénétrer la VOIE du jour et de la nuit et parvenir à la comprendre. C'est pourquoi l'esprit n'est lié à aucun lieu, ni le *Livre des Transformations* à aucune forme.

Il est ici montré dans quelle mesure on peut parvenir à la maîtrise du destin grâce au *Livre des Transformations*. Les principes du *Livre des Transformations* contiennent les catégories de toutes choses, littéralement : le moule et l'étendue de toutes les transformations. Ces catégories sont dans l'esprit de l'homme : tout ce qui survient et se transforme doit obéir aux lois prescrites par l'esprit humain. Comme ces catégories sont consignées dans le *Livre des Transformations*, il devient possible de pénétrer et de comprendre les mouvements du lumineux et de l'obscur, de la vie et de la mort, des dieux et des démons. Cette connaissance permet la maîtrise du destin. Car le destin peut être façonné si l'on connaît ses lois. La raison pour laquelle on peut faire face au destin est que la réalité est toujours conditionnée et que ces conditions spatio-temporelles la limitent

---

[150] *Li* : ailleurs traduit par "rites". Voir p. 21, note 4. (N. d. T.)

et la déterminent. Mais l'esprit n'est pas lié à ces déterminations et il peut en conséquence les provoquer selon les exigences de son destin. Si le *Livre des Transformations* est si riche en possibilités d'applications c'est qu'il contient seulement ces relations purement spirituelles qui sont si abstraites qu'elles peuvent trouver leur expression dans chaque type de réalité. Elles ne contiennent que la VOIE qui est à la base des phénomènes. C'est pourquoi toutes les constellations fortuites se laissent façonner d'après cette VOIE. Mais l'application consciente de ces possibilités assure la maîtrise du destin.

Chapitre V. La VOIE dans sa relation avec la force lumineuse et avec la force obscure

1. Ce qui doit faire apparaître tantôt l'obscur et tantôt le lumineux est la VOIE. **[336]**

Le lumineux et l'obscur sont les deux forces primordiales, celles-là même qui jusqu'à présent étaient désignées dans le texte comme ferme et malléable, ou encore, jour et nuit. Ferme et malléable sont les désignations des traits dans le *Livre des Transformations*, le lumineux et l'obscur, les désignations des deux forces primordiales dans la nature. Il faudra laisser à un exposé ultérieur le soin d'expliquer pourquoi les noms utilisés jusqu'à présent ont été ceux du jour et de la nuit et pourquoi les termes "lumineux et obscur" font tout à coup leur apparition. Il est possible qu'on ait ici affaire à une strate plus récente du texte. Nous pouvons en tout cas observer que l'emploi de ces expressions est allé en se multipliant avec le temps.

Les expressions yin = l'obscur et yang = le lumineux désignent la partie lumineuse ou demeurant dans l'ombre d'une montagne ou d'un fleuve ; le yang est le versant sud de la montagne parce qu'il est éclairé par le soleil, tandis que ; sil s'agit d'un fleuve, il désigne la rive nord, parce que c'est là que se réfléchit la lumière du fleuve. S'il s'agit du yin, c'est l'inverse. Ces désignations s'étendent progressivement aux deux forces polaires de l'univers, que nous pouvons appeler positive et négative. Il est possible qu'avec ces désignations qui mettent davantage l'accent sur le cycle plus que sur l'alternance soit également apparue la forme circulaire du premier principe qui devait jouer plus tard un si grand rôle [151].

[151] Le Tao (all. SINN) est ce qui met et conserve en mouvement le jeu de ces forces. Comme il

2. En tant qu'elle continue, elle est bonne. En tant qu'elle complète, elle est l'essence.

Les forces premières ne deviennent jamais immobiles, mais le cycle du devenir se poursuit sans arrêt. La raison en est qu'entre les deux forces premières il naît un état de tension **[337]** sans cesse renouvelé, une chute de potentiel qui tient les forces en mouvement et les pousse à s'unir, et, par suite, elles s'engendrent sans cesse à nouveau. C'est la VOIE qui opère ces effets, sans cependant se manifester aucunement. Cette propriété de la VOIE, qui est de conserver l'univers en recréant constamment l'état de tension entre les forces polaires, est désignée comme bonne (Voir Lao Tseu, chap. 8) [152].

Comme la force qui achève les choses leur confère l'individualité, leur centre autour duquel elles s'organisent en elles-mêmes, la VOIE est appelée l'essence, ce que les choses reçoivent à leur origine [153].

3. L'homme bon la découvre et la dit bonne.

L'homme sage la découvre et la dit sage. Le peuple se sert d'elle jour après jour et ne sait rien d'elle ; car la VOIE de l'homme noble est rare.

La VOIE dans sa manifestation apparaît à chacun suivant son propre mode. L'homme actif, pour qui la bonté et l'amour des hommes sont la réalité suprême, découvre cette VOIE des phénomènes de l'univers et la nomme amour suprême : "Dieu est l'amour". L'homme contemplatif, pour qui la sagesse paisible est la réalité suprême, découvre cette VOIE des phénomènes de l'univers et la nomme suprême sagesse. Le peuple vulgaire

---

s'agit de quelque chose signifiant simplement une direction invisible et parfaitement incorporelle les Chinois ont choisi pour le désigner le mot d'emprunt Tao signifiant "Voie, course", qui n'est également rien en lui-même et cependant gouverne tous les mouvements. Sur les raisons qui m'ont amené à rendre Tao par *Sinn*, voir l'introduction à ma traduction de Lao Tseu. (Dans l'introduction à sa version du *Tao Te King* (Dusseldorf, 11ème éd. 1957) R. WILHELM étudie la gamme assez étendue de significations qu'offre en allemand le mot *Sinn* : sens, et conclut qu'elle recouvre une grande partie des harmoniques de *Tao*. Tout en reconnaissant que ce terme était intraduisible et qu'il était d'ailleurs pour Lao Tseu une sorte de signe algébrique pour rendre l'inexprimable, il avait préalablement écarté comme "inesthétique" la solution qui eût consisté à conserver Tao dans la version allemande. Ainsi qu'il a été dit plus haut on a conservé dans la traduction française les termes reçus de "Voie" et de "Vertu". (N. d. T.)

[152] On voit que la vision du *Livre des Transformations* se fonde sur la vie organique, où il n'y a pas d'entropie.

[153] C'est probablement sur ce passage que Mencius a fondé sa doctrine de la bonté de la nature humaine.

vit au jour le jour, sans cesse porté et nourri par cette VOIE, mais il ne sait rien d'elle ; il ne voit que ce qu'il a devant les yeux. Car cette nature du sage qui aperçoit non seulement les choses mais la VOIE des choses est rare. La VOIE de l'univers est, certes, bonté et sagesse, mais elle est également, selon son essence la plus intime, au-delà de la bonté et de la sagesse.

> 4. Elle se manifeste comme bonté mais cache ses opérations. Elle vivifie toutes choses mais ne partage pas les soucis du saint sage. Sa nature splendide, son grand champ d'action sont la réalité suprême parmi ce qui existe.

Le mouvement de l'intérieur vers l'extérieur montre la VOIE dans ses manifestations comme toute bonne. Mais, dans son activité, elle demeure mystérieuse même à la lumière du jour. **[338]**

Le mouvement de l'extérieur vers l'intérieur cache les résultats de ses opérations. C'est comme lorsqu'au printemps et en été tous les germes se déploient et que la bonté généreuse et fécondante de la nature devient manifeste. Mais auprès d'elle est à l'œuvre la force tranquille qui cache dans la graine tous les résultats de la croissance et prépare mystérieusement les opérations de l'année à venir. La VOIE opère ainsi inépuisablement et éternellement. Mais cette action vivifiante à laquelle tous les êtres doivent leur existence est quelque chose de purement spontané. Elle ne ressemble pas au souci conscient de l'homme qui s'efforce vers le bien en peinant intérieurement,

> 5. Elle possède toutes choses en pleine abondance : c'est son grand champ d'action. Elle renouvelle toutes choses chaque jour : c'est sa splendide nature.

Rien n'existe qui ne soit la possession de la VOIE : car elle est partout présente ; tout ce qui est est en elle et par elle. Toutefois ce n'est pas une possession morte, mais elle renouvelle sans cesse toutes choses par sa nature éternelle, si bien que l'univers est chaque jour aussi splendide qu'au premier jour de la création.

> 6. Comme procréatrice de tout ce qui procrée elle se nomme transformation.

L'obscur engendre le lumineux et le lumineux engendre l'obscur en une alternance ininterrompue ; mais ce qui engendre cette alternance à

laquelle tous les vivants doivent leur existence est la VOIE et sa loi de la transformation.

> 7. En tant qu'elle parachève les images premières, elle se nomme le créateur ; en tant qu'elle reproduit, elle se nomme le réceptif.

Cette pensée est fondée sur la vision également exprimée dans le *Tao Te King*, qu'il y a, à la base de la réalité, un univers d'images premières ; celles-ci ont leurs copies dans le monde corporel, qui sont précisément les choses réelles [154]. L'univers **[339]** des images premières est le ciel, l'univers des copies est la terre ; là, la force, ici, la matière ; là, le créateur, ici, le réceptif. Mais c'est la même VOIE qui est à l'œuvre, aussi bien dans le créateur que dans le réceptif.

> 8. En tant qu'elle sert à explorer les lois du nombre et à connaître ainsi l'avenir, elle se nomme révélation. En tant qu'elle sert à infuser une cohésion vivifiante aux transformations, elle se nomme l'œuvre.

Même l'avenir se développe suivant des lois fixes, suivant des nombres calculables. La connaissance de ces nombres permet de calculer les événements futurs avec une complète certitude. C'est sur cette idée que repose l'oracle du *Livre des Transformations*. Ce monde immuable est l'univers démonique [155] dans lequel il n'y a pas de libre arbitre. Là tout est fixé. C'est le domaine du yin. Mais, hors de ce monde rigide du nombre, il existe des tendances vivantes. Les choses se développent, elles se consolident dans une direction donnée, elles deviennent rigides ; puis c'est le déclin : un changement s'opère, la connexion est rétablie, le monde redevient un. Le secret de la VOIE, est le suivant : dans cet univers du changement, dans le monde de la lumière, dans le domaine du yang, maintenir actives les transformations de manière qu'il n'apparaisse pas de rigidité mais que la connexion de l'ensemble soit constamment conservée. Celui qui parvient à conférer à ce qu'il fait cette force de régénération crée quelque chose d'organique et l'œuvre ainsi créée possède la durée en elle-même.

---

[154] R. WILHELM utilise ici le langage ordinaire. Mais, ainsi que le montre le contexte, les choses réelles sont, pour le *Yi King*, celles qui ne se voient pas et dont les objets visibles ne sont que les reflets, les "copies". Comparer le mythe platonicien de la caverne. (N. d. T.)

[155] Au sens de daïmon : "génie". Il s'agit du monde gouverné par les forces cosmiques. La liberté est l'apanage du seul principe spirituel, divin (voir plus loin). (N. d. T.)

9. Ce qui en elle ne peut pas être mesuré par le lumineux et l'obscur se nomme esprit.

Les deux puissances fondamentales dans leur alternance et leur opération réciproque servent à expliquer l'ensemble des phénomènes de l'univers. Mais il demeure un reste qui ne se laisse pas expliquer par ce jeu naturel, un ultime "pourquoi". Cette profondeur dernière de la VOIE est l'esprit, le divin, l'inexplorable, qu'il faut adorer en silence en elle. **[340]**

Chapitre VI. De la VOIE appliquée au Livre des Transformations

1. Le *Livre des Transformations* est vaste et grand. Parle-t-on de ce qui est loin ? Il ne connaît pas de limites. Parle-t-on de ce qui est proche ? Il est calme et juste. Parle-t-on de l'espace compris entre le cil et la terre ? Il embrasse toutes choses.

Le *Livre des Transformations* est ici mis en relation avec l'univers du macrocosme et du microcosme. On indique d'abord son étendue sur le plan horizontal, celui de l'ampleur. Les lois sont valables pour tout ce qui est loin et elles valent également pour ce qu'il y a de plus proche, en tant que lois de notre propre cœur. On donne ensuite la direction verticale, l'espace entre le ciel et la terre, car les destinées des hommes descendent en quelque sorte du ciel.

2. Le créateur est un dans l'état de repos, et tout droit dans l'état de mouvement ; c'est pourquoi il produit ce qui est grand. Le réceptif est fermé dans l'état de repos et il s'ouvre dans l'état de mouvement ; c'est pourquoi il produit ce qui est vaste.

Le créateur est ici l'hexagramme du *Livre des Transformations*, et en particulier le trait par lequel il est symbolisé. Ce trait est, à l'état de repos, une simple ligne continue : ———. A l'état de mouvement, le mouvement est dirigé tout droit vers l'avant. Le réceptif est symbolisé par une ligne divisée : — —. A l'état de repos, elle se ferme ; à l'état de mouvement, elle s'ouvre. Ainsi les œuvres opérées par le créateur sont, de par leur nature, appelées grandes. Le créateur produit la qualité. Ce qui est produit par le réceptif est, de par sa forme, appelé vaste, multiple. Le réceptif produit la quantité.

3. Par son ampleur et sa grandeur, il (le Livre) correspond au ciel et à la terre. Par ses transformations et ses connexions il correspond aux quatre saisons de l'année. Par la signification du lumineux et de l'obscur il correspond au soleil et à la lune. Par la bonté de l'aisé et du simple il correspond à la nature suprême. **[341]**

Ici sont montrées les analogies du *Livre des Transformations* avec les connexions de l'univers. Il contient la multiplicité spatiale, la quantité, comme la terre. Il contient la grandeur intensive, la qualité, comme le ciel. Il manifeste des changements et des systèmes clos, comme le cours de l'année à l'intérieur des quatre saisons. Dans le principe lumineux il révèle la même signification que celle qui est la raison d'être du soleil. Le lumineux est nommé *yang*. La désignation du soleil est *tai yang*, le grand lumineux. Dans le principe obscur il révèle la même signification qui est la raison d'être de la lune. L'obscur est nommé *yin*. La désignation de la lune est *tai yin*, le grand obscur.

On a exposé plus haut que l'essence du créateur se trouve dans l'aisé et l'essence du réceptif dans le simple, ces germes du devenir à partir desquels tout le reste se développe spontanément. Cette nature correspond à la bonté dans l'état de VOIE [156], à l'art qui est le sien de continuer la vie de la manière la plus simple (cf. V, 1), et ainsi à la nature suprême de la VOIE (cf. V, 4).

Chapitre VII. Les effets du Livre des Transformations sur l'homme

1. Le Maître dit : "Le Livre des Transformations n'est-il pas le suprême ? Le Livre des Transformations est ce par quoi les saints sages élevaient leur nature et élargissaient leur champ d'action.

La sagesse élève. La coutume rend humble. L'élévation imite le ciel. L'humilité suit le modèle de la terre."

La sentence est expressément donnée pour une parole du Maître Koung Tseu ; il en résulte que le traité dont elle fait partie ne peut pas provenir tout entier de Confucius mais est une œuvre de son école. Les

[156] "La bonté en Tao" : une bonté telle que s'harmonisent en elle le lumineux et l'obscur. (N. d. T.)

différents chapitres contiennent effectivement des exposés de natures très diverses et sans doute aussi d'époques différentes.

Il est ici montré comment le *Livre des Transformations* utilisé de la manière convenable conduit à l'harmonie avec les **[342]** ultimes principes de l'univers. Les sages élèvent leur nature en s'appropriant la sagesse cachée dans ce Livre. Ils se mette ainsi en harmonie avec le ciel, qui est élevé. L'esprit acquiert ainsi l'élévation du point de vue. D'autre part le champ d'action s'élargit. Cette ampleur de perspective donne naissance à l'idée de coutume : l'individu se subordonne à l'ensemble. Grâce à cette humble subordination, les sages se mettent en harmonie avec la terre, qui est basse. L'individu acquiert ainsi l'ampleur du champ d'action.

> 2. Le ciel et la terre déterminent la scène et les transformations s'y produisent au milieu d'eux. La nature accomplie de l'homme, qui se maintient et dure, est la porte de la VOIE et de la justice.

Le ciel est la scène du monde spirituel, la terre, la scène du monde corporel. Dans ce monde se meuvent les choses qui, toutes, se développent et se modifient suivant les lois du *Livre des Transformations*. De même, la nature de l'homme qui est accomplie et dure est la porte par laquelle les actions de l'homme sortent et entrent. Et si l'on se trouve en harmonie avec les enseignements du *Livre des Transformations*, ces actions correspondent à la VOIE de l'univers et de la justice. Ainsi la VOIE qui se manifeste extérieurement comme bonté correspond au lumineux, et la justice au principe obscur ; l'une va de pair avec l'exaltation de la nature de l'homme et l'autre avec son extension.

Chapitre VIII. De l'usage des explications annexées

> 1. Les saints sages étaient capables d'avoir une vue d'ensemble de toutes les multiplicités confuses qui sont sous le ciel. Ils observèrent les formes et les phénomènes et firent des figures des choses et de leurs propriétés. On les appela : les images.

Il est ici montré comment les figures du *Livre des Transformations* sont nées des images premières qui sont à la base des phénomènes et des choses.

> 2. Les saints sages étaient capables d'avoir une vue

d'ensemble de tous les mouvements sous le ciel. Ils **[343]** observèrent comment ils luttaient entre eux et se reliaient entre eux pour suivre leur cours selon leur ordre éternel. Ils annexèrent alors des jugements pour distinguer la fortune et l'infortune. On les appela : les jugements.

Dans le texte, le dernier mot est "trait". Dans la traduction on a accepté la correction de Hou Chi dans son "*Histoire de la philosophie chinoise*". Elle souligne mieux la manière dont "mages" et "jugements" se répondent, comme on le voit en d'autres endroits encore du *Livre des Transformations.*

3. Ils parlent des multiplicités les plus confuses sans soulever d'aversion. Ils parlent de ce qui est le plus mobile sans causer de confusion.

4. Cela provient de ce qu'ils observaient avant de parler et qu'ils délibéraient avant de se mouvoir. Par l'observation et la délibération ils parachevaient les changements et les transformations.

Ces deux paragraphes mettent également en lumière la manière dont se répondent l'observation de l'image de l'hexagramme en vue de connaître la multiplicité et la discussion du jugement en vue de connaître la direction du mouvement. Nous avons ici un corollaire de la théorie du simple, racine de la multiplicité de la forme (en harmonie avec le réceptif), et du lumineux, racine de tous les mouvements (en harmonie avec le créateur), comme au chapitre I, 6 et suivants. Les paragraphes suivants (restes d'un commentaire détaillé sur les différents traits des hexagrammes) ajoutent maintenant des exemples de ces affirmations.

5. "Une grue criant dans l'ombre. Son petit lui répond. J'ai un bon gobelet. Je le partagerai avec toi." Le Maître dit : "L'homme noble demeure dans sa chambre. S'il prononce bien ses paroles, il trouve un assentiment à une distance de plus de mille milles : combien plus dans son voisinage ! Si l'homme noble demeure dans sa chambre et ne prononce pas bien ses paroles, il trouve une contradiction à une distance **[344]** de plus de mille milles : combien plus dans son voisinage ! Les paroles viennent de l'essence de la personne et exercent leur influence sur les humains. Les œuvres naissent tout près

et deviennent visibles au loin. Les paroles et les œuvres sont les gonds de l'homme noble et les ressorts de son arbalète. Lorsque ces gonds et ces ressorts fonctionnent, ils apportent honneur ou honte. A l'aide des paroles et des œuvres, l'homme noble meut le ciel et la terre. Ne convient-il pas dès lors d'être prudent ?"

Voir Livre I, hexagramme n° 61, Tchoung Fou, "*La vérité intérieure*". Neuf à la deuxième place : exposé sur les paroles.

6. "Les hommes unis en une communauté pleurent et se lamentent, mais ensuite ils rient." Le Maître dit :

"La vie conduit l'homme réfléchi par un chemin tortueux et divers.

Souvent le cours en est entravé, puis tout devient aisé.

Ici une pensée éloquente s'épanche librement en paroles,

Là, le lourd fardeau du savoir doit s'enfermer dans le silence.

Pourtant lorsque deux êtres sont unis dans l'intimité de leur cœur.

Ils brisent même la dureté du fer et de l'airain.

Et lorsque deux êtres se comprennent totalement dans l'intimité de leur cœur,

Leurs paroles sont douces et fortes comme un parfum d'orchidées."

Voir Livre 1, hexagramme n° 13, T'ong Jen, *"La communauté avec les hommes*". Neuf à la cinquième place : exposé sur les paroles.

7. "Six au commencement signifie : "Etendre des tiges de roseau blanches. Pas de blâme." Le Maître dit : "Si quelqu'un se contente simplement de placer **[345]** quelque chose par terre, cela est bien. Mais s'il met des tiges de roseau blanches dessous, comment pourrait-il y avoir là une faute ? C'est le comble de la précaution. Le roseau est chose sans valeur, mais l'effet peut en être très important. Lorsqu'on est si prévoyant en toutes choses, on demeure exempt de fautes."

Voir Livre III, hexagramme n° 28, Ta Kouo, "*La prépondérance du*

grand". Six initial : commentaire sur l'action.

> 8. "Un homme noble humble dans son mérite mène les choses à bien. Fortune."
>
> Le Maître dit : "Lorsque quelqu'un ne se glorifie pas de ses efforts et ne fait pas mérite de ses vertus, il possède la grandeur suprême. Cela signifie qu'avec tous ses mérites il se place au-dessous des autres. Magnifique de nature, respectueux dans ses mœurs, l'homme humble est plein de mérite, et c'est pourquoi il peut maintenir sa position."

Voir Livre III, hexagramme n° 15, K'ien, "*L'humilité*". Neuf à la troisième place : commentaire sur l'action.

> 9. "Dragon orgueilleux aura à se repentir."
>
> Le Maître dit : "Celui qui est noble et ne possède pas la place correspondante, celui qui est élevé sans avoir de peuple qui le suive, celui qui a auprès de lui des gens de mérite sans leur accorder son soutien, celui-là aura à se repentir dès qu'il bougera."

Voir Livre III, hexagramme n° 1, K'ien, "*Le créateur*". Neuf en haut : commentaire sur l'action. La citation qui y est faite du Wen Yen contient mot pour mot ce passage, tiré manifestement du même commentaire.

> 10. "Ne pas sortir de la cour et de la porte est sans blâme."
>
> Le Maître dit : "Là où naît le désordre, les mots sont les degrés qui y mènent. Si le prince n'est pas **[346]** discret, il perd son serviteur. Si le serviteur n'est pas discret, il perd la vie. Si les choses en germe sont traitées sans discrétion, cela nuit à leur achèvement. C'est pourquoi l'homme noble veille à demeurer discret et ne sort pas."

Voir Livre I, hexagramme n° 60, Tsie, "*La limitation*" Neuf au commencement : commentaire des paroles.

> 11. Le Maître dit : "L'auteur du *Livre des Transformations* connaissait les voleurs. Il est dit dans le *Livre des Transformations* : "Quand un homme porte une charge sur son dos et malgré cela voyage en char, il incite par là les voleurs à s'approcher. Porter une charge

sur le dos est le propre d'un homme vulgaire. Un char est la propriété d'un homme éminent. Quand un homme vulgaire utilise le bien d'un homme éminent, les voleurs songent à le lui ôter. Quand quelqu'un est insolent envers ses supérieurs et dur envers ses inférieurs, les voleurs songent à l'attaquer. Une surveillance relâchée pousse les voleurs à commettre un vol. L'élégante parure d'une jeune fille incite à lui dérober sa vertu." Il est dit dans le *Livre des Transformations* : "Quand un homme porte une charge sur son dos et malgré cela voyage en char, il incite par là les voleurs à s'approcher, car c'est une invitation faite aux voleurs."

Voir Livre I, hexagramme n° 40, Hiai, "*La libération*". Six à la troisième place : commentaire sur l'action.

Chapitre IX. De l'oracle

1. Le ciel est un, la terre est deux ; le ciel est trois, la terre est quatre ; le ciel est cinq, la terre est six ; le ciel est sept, la terre est huit ; le ciel est neuf, la terre est dix. **[347]**

Dans le texte reçu ce paragraphe se trouve placé avant le chapitre X et fut déplacé de cet endroit par Tchoang Tseu à l'époque des Song et relié au paragraphe suivant qui, à l'origine, suivait notre § 3. Ces deux paragraphes vont indubitablement de pair, mais ils n'offrent qu'un lien très vague avec celui qui les suit. Ils contiennent des spéculations sur les nombres analogues à celles du *Livre des Annales* (section Houng Fan). Nous avons là sans doute le début de la connexion entre la spéculation du *Livre des Annales* sur les nombres et la doctrine du yin-yang contenue dans le *Yi King*, qui a joué un rôle particulièrement important sous la dynastie des Han. Pour comprendre la question sur laquelle il ne va être donné pour l'instant que de brèves indications, l'on doit se reporter à la figure connue sous le nom de Ho Tou, le plan du Fleuve Jaune, qui remonterait à Fo Hi (fig. 4). Ce plan montre l'origine des cinq états de transformation (wou hing, improprement appelés d'ordinaire : éléments) à partir des nombres pairs et impairs.

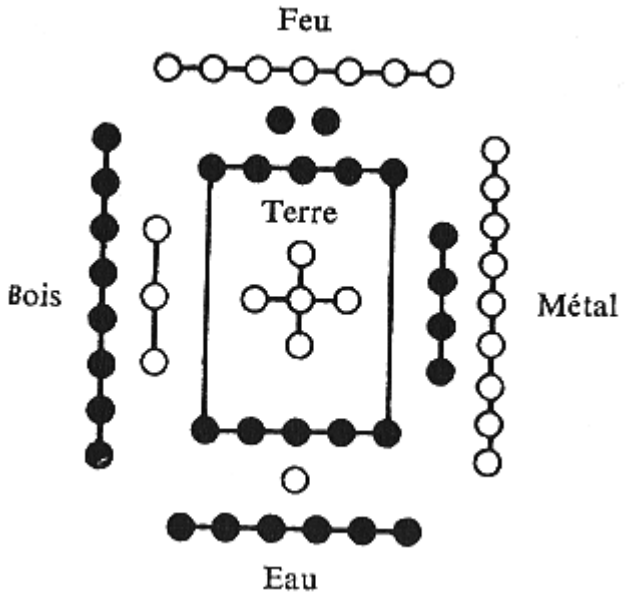


Figure 6 – Le plan du Fleuve Jaune.

L'eau, au nord, naît du un du ciel qui s'associe le six de la terre comme complément. Le feu, au sud, naît du deux de la terre qui s'associe le sept du ciel comme complément. Le bois, à l'est, naît du trois du ciel qui s'associe le huit de la terre comme complément. Le métal, à l'ouest, naît du quatre de la terre qui s'associe le neuf du ciel comme complément. La terre, au centre (tou, le sol, la substance de la terre, distingué de té, la terre, corps du monde), naît du cinq du ciel qui s'associe le dix de la terre comme complément. **[348]**

La deuxième disposition dans laquelle les nombres sortent de nouveau les uns des autres et se combinent avec les huit trigrammes est celle de Lo Chou (L'écrit du Fleuve Lo) (Figure 7 ☜).

> 2. Il y a cinq nombres du ciel, il y a aussi cinq nombres de la terre. Si on les répartit entre les cinq places, chacun trouve son complément. La somme des nombres du ciel est 25. La somme des nombres de la terre est 30. La somme totale des nombres de la terre et du ciel est 55. C'est ce qui parachève les changements et les transformations et met en mouvement les démons et les dieux.

Ce paragraphe se comprend sans autre explication à partir des remarques précédentes. Comme le n° 1, il appartient sans aucun doute à une période plus récente.

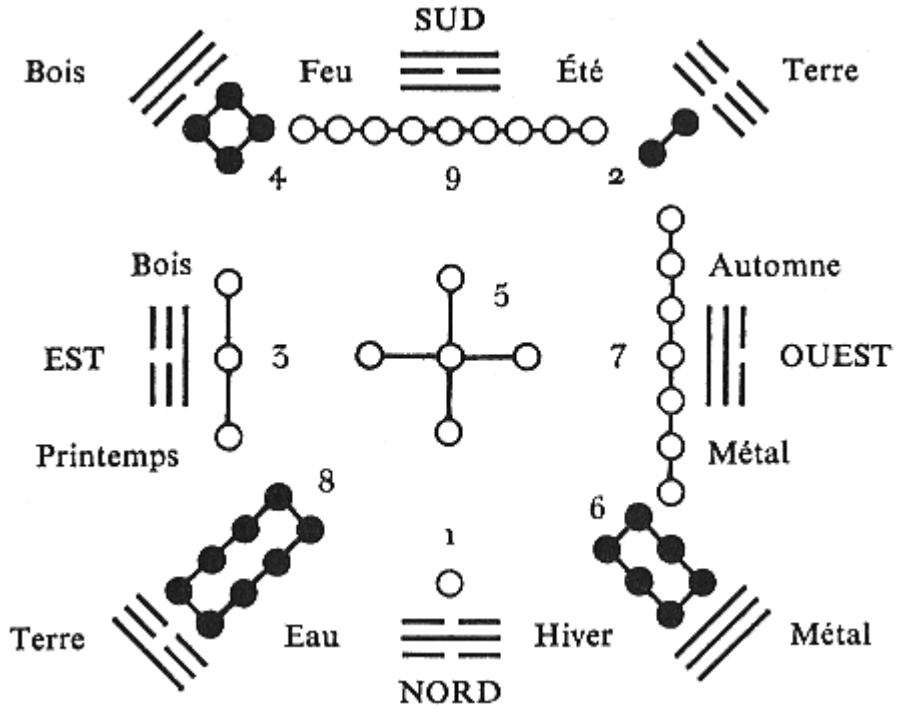


Figure 7 – L'écrit du Fleuve Lo.

> 3. Le nombre total est 50. Sur ces 50, on en utilise 49. On les partage en deux tas pour reproduire les puissances premières. Puis, on en met un à part pour reproduire les trois puissances. On les compte par quatre pour reproduire les quatre saisons. On met le reste de côté pour reproduire le mois intercalaire. **[349]** En cinq ans, il y a deux mois intercalaires, c'est pourquoi on met de côté par deux fois et l'on obtient ainsi le total.

La manière dont on recueille l'oracle est ici mise en relation avec les phénomènes cosmiques. La procédure pour consulter l'oracle est la suivante : on possède 50 tiges d'achillée dont on utilise seulement 49. Ces 49 baguettes sont tout d'abord partagées en deux tas. On en retire ensuite une du tas de droite et on la place entre l'annulaire et le petit doigt de la main gauche. On dénombre ensuite le tas de gauche en comptant par quatre et l'on insère le reste (quatre ou moins) entre l'annulaire et le médius. On fait ensuite de même avec le tas de droite et l'on insère le reste entre l'index et le médius. On a ainsi une transformation. On tient alors à la fois dans la main cinq ou neuf tiges. Puis on réunit les deux tas et l'on accomplit encore deux fois la même opération. Ces deuxième et troisième fois on obtient quatre ou huit tiges. Les cinq tiges de la première computation et les quatre des deux suivantes sont tenues pour une unité

avec la valeur numérique 3 ; le neuf ou le huit ont pour valeur numérique 2. Si l'on obtient, en trois transformations successives, les valeurs 3 + 3 + 3 = 9, cela donne un vieux yang, un trait plein muable. 2 + 2 + 2 = 6 donne le vieux yin, un trait malléable muable. 7 est le jeune yang, 8 le jeune yin. Ils ne sont pas pris en considération à part. (Voir la section sur l'oracle à la fin du présent livre.)

> 4. Les nombres que donne le créateur font au total 216 ; ceux que donne le réceptif font 144 ; en tout 360. Ils correspondent aux jours de l'année.

Lorsque le créateur est composé de six vieux yang, c'est-à-dire uniquement de neuf, ceux-ci donnent, dans la consultation de l'oracle, les nombres suivants :

Sont utilisées		49 tiges
Sont ôtées la première fois	5 + 4 + 4 =	13
	Reste	36 tiges

La même opération répétée six fois pour les six traits donne comme reste 36 × 6 = 216 tiges.

De même, lorsque le réceptif est seulement composé de six, c'est-à-dire de vieux yin :

Nombre total de tiges		49
Sont ôtées pour un six (vieux yin)	9 + 8 + 8 =	25
	Reste	24

[350]

Répétée six fois pour les six traits d'un hexagramme, l'opération donne : 6 × 24 = 144 tiges comme reste total.

Si maintenant l'on totalise le chiffre du créateur et celui du réceptif on obtient 216 + 144 = 360, ce qui correspond au chiffre moyen de l'année chinoise [157].

> 5. Les nombres des tiges dans les deux parties se montent

[157] L'année chinoise concorde pour l'essentiel avec l'année métonienne.

à 11520, ce qui correspond au nombre des dix mille choses.

Dans l'ensemble du *Livre des Transformations*, il y a 192 traits de chaque sorte (en tout $64 \times 6 = 384$ traits, dont la moitié yang et la moitié yin). Comme on l'a montré au paragraphe précédent, chaque trait yang muable donne un reste de 36 tiges, si bien que l'on a en tout : $192 \times 36 = 6912$. Les traits yin muables donnent un reste de 24 tiges, donc $192 \times 24 = 4608$. On a donc en tout : 6912 + 4 608 = 11520.

6. C'est pourquoi : quatre opérations sont nécessaires pour produire une transformation ; 18 transformations produisent un hexagramme.

Les termes "transformation" et "changement" sont ici utilisés dans un sens entièrement identique. Chaque trait se compose, comme on l'a vu plus haut, de trois "changements" ou "transformations". Les quatre opérations sont :

1. Diviser les baguettes en deux tas.
2. Prendre une baguette que. l'on place entre l'annulaire et le petit doigt.
3. Compter le tas de gauche par quatre et insérer le reste entre l'annulaire et le médius.
4. Compter le tas de droite par quatre et insérer le reste entre l'index et le médius. A l'aide de ces quatre opérations on obtient une "transformation", c'est-à-dire la valeur numérique 2 ou 3 (voir plus haut). En répétant trois fois cette transformation on obtient la valeur du trait : 6, 7, 8 ou 9. Six traits ($= 6 \times 3 = 18$ transformations) donnent la structure de l'hexagramme.

7. Les huit signes forment un petit accomplissement.

Un hexagramme se compose de deux trigrammes. Les trigrammes sont les huit signes. Le trigramme inférieur est encore appelé intérieur, le trigramme supérieur est également appelé extérieur. **[351]**

8. Si l'on poursuit, que l'on aille plus loin et qu'aux situations on ajoute les passages en celles qui leur correspondent, on épuise ainsi toutes les possibilités de situations sur la terre.

Chacun des 64 hexagrammes peut passer en un autre par un mouvement correspondant d'un ou de plusieurs traits. On obtient ainsi en tout $64 \times 64 = 4096$ états de passage différents qui épuisent toutes les situations possibles.

> 9. Il révèle la VOIE et divinise la nature et l'action. C'est pourquoi on peut avec son aide faire face à tout de la manière juste et, avec son aide, assister les dieux eux-mêmes.

Ce paragraphe parle de nouveau du *Livre des Transformations* en général. Il déclare que le Livre révèle la Voie des phénomènes de l'univers et, par là, rend l'homme qui se fie à lui mystérieusement semblable aux dieux dans sa nature et ses transformations, si bien que l'homme est rendu capable de faire face à chaque événement de la manière juste et même de se tenir aux côtés des dieux pendant qu'ils exercent leur pouvoir.

> 10. Le Maître dit : "Celui qui connaît la VOIE des changements et des transformations, celui-là connaît l'action des dieux."

Chapitre X. Le quadruple usage du Livre des Transformations

> 1. Le *Livre des Transformations* renferme une quadruple VOIE des saints sages. Quand on parle, on doit se diriger d'après ses jugements ; quand on agit, on doit se diriger d'après ses changements ; quand on confectionne des objets, on doit se diriger d'après ses images ; quand on sollicite l'oracle, on doit se diriger d'après ses indications.
>
> 2. C'est pourquoi l'homme noble l'interroge quand il a quelque chose à faire ou à réaliser ; il le fait avec **[352]** des mots. Il (Le Livre) reçoit ses communications comme un écho ; il n'est pour lui rien de lointain ni de proche, rien d'obscur ni de profond : ainsi, il (l'homme noble) apprend les choses à venir. Si ce Livre n'était pas ce qu'il y a de plus spirituel sur la terre, comment pourrait-il en être ainsi ?

La psychologie de l'oracle est ici indiquée. Celui qui sollicite l'oracle formule d'une manière exacte sa préoccupation dans des mots et reçoit

alors – sans qu'il y ait de différence selon qu'il s'agit de quelque chose de proche ou d'éloigné, de secret ou de profond – l'oracle convenable par lequel il est rendu capable de connaître l'avenir. La pensée exprimée ici est que le conscient et le supra-conscient sont en relations réciproques. Le conscient va jusqu'à la formulation, l'inconscient fait son entrée lors du partage des baguettes, et c'est de ce partage que résulte l'oracle, lorsqu'on compare le résultat avec le texte du Livre.

> 3. Les trois et les cinq opérations sont entreprises pour obtenir un changement. Des partages et des réunions des nombres sont entrepris. Lorsqu'on parcourt les changements, les formes du ciel et de la terre s'accomplissent. Si le nombre de changements est poussé au point extrême, les images se déterminent sur la terre. Si le Livre n'était pas ce qu'il y a de plus changeant sur la terre, comment pourrait-il en être ainsi ?

Beaucoup de choses ont été dites à propos du partage en trois et en cinq, et Tchou Hi lui-même est d'avis que le passage n'est plus compréhensible. Mais il suffit de prendre comme base le chapitre IX, 3, dont nous avons ici une explication plus approfondie, pour donner de la cohérence au texte. Les trois "opérations" sont le partage en deux tas et la mise à part d'une tige "pour reproduire les trois pouvoirs". Les tiges de chacun des deux tas sont comptées par quatre "parce qu'il y a deux mois intercalaires dans l'année" ; et l'on obtient ainsi 3 + 2 = 5 opérations, qui donnent un changement. On continue ainsi les partages et les réunions jusqu'à ce que l'on "accomplisse les formes du ciel et de la terre", c'est-à-dire jusqu'à ce qu'on ait comme premier résultat l'un des huit trigrammes, **[353]** c'est-à-dire un "petit accomplissement" (chap. X, 7). On continue ensuite jusqu'à ce qu'on ait obtenu le trait supérieur, le sixième, et réalisé ainsi une image parfaite, qui se compose chaque fois de deux trigrammes primitifs.

> 4. Les transformations n'ont ni conscience, ni action ; elles sont paisibles et ne se meuvent pas. Mais si on les excite, elles pénètrent toutes les situations sous le ciel. Si elles n'étaient pas ce qu'il y a de plus divin sur la terre, comment cela pourrait-il être ?

Nous avons ici, exposé d'une façon claire, ce qui a été dit dans les

remarques sur le § 2 [158].

> 5. Les transformations sont ce par quoi les saints sages ont atteint toute profondeur et saisi tous les germes.
>
> 6. Ce n'est que par la profondeur que l'on peut pénétrer toutes les volontés qui sont sur la terre. Ce n'est que par les germes que l'on peut parfaire toutes les choses qui sont sur la terre. Ce n'est que par le divin que l'on peut se presser sans hâte et parvenir au but sans marcher.

Il est indiqué ici comment, grâce au fait que le *Livre des Transformations* plonge dans le domaine subconscient, l'espace aussi bien que le temps sont éliminés. L'espace en tant que principe de la multiplicité et de la confusion est vaincu par la profondeur, le simple ; le temps comme principe d'incertitude est vaincu par l'aisé, le germinal.

Il faut sans doute admettre qu'à la base du § 1 se trouve une parole de Confucius qui a été ensuite expliquée de façon rhétorique et qui est ici résumée une fois de plus. **[354]**

Chapitre XI. Des tiges d'achillée, des signes, des traits

> 1. Le Maître dit : "Les transformations, que font-elles donc ? Les transformations ouvrent les choses, achèvent les affaires et comprennent tous les chemins sur la terre. Cela et rien d'autre. C'est pourquoi les saints sages les utilisent pour pénétrer toutes les volontés sur la terre et pour déterminer tous les champs d'action sur la terre afin de trancher tous les doutes sur la terre."

Ici encore, nous avons en tête du chapitre une parole du Maître assez longuement développée et interprétée.

> 2. C'est pourquoi la nature des tiges d'achillée est ronde et spirituelle. La nature des signes est carrée et sage. Le sens des six traits est changeant, pour livrer des

[158] La manière dont le *Yi King* opère ne saurait être mieux comparée qu'à un circuit électrique traversant toutes les situations. Il a seulement le pouvoir d'éclairer, mais ne donne pas de lumière. Mais lorsque le contact avec une situation déterminée est établi par l'intermédiaire de celui qui interroge, le courant est activé et la situation en cause est éclairée. Bien que cette analogie ne soit utilisée dans aucun des commentaires, elle permet d'expliquer en quelques mots tout ce que veut dire le texte.

indications.

Les saints sages ont de cette manière purifié leur cœur, ils ont fait retraite et se sont cachés dans le secret. Ils se souciaient de la fortune et de l'infortune en même temps que les autres hommes. Ils étaient divins, si bien qu'ils connaissaient l'avenir ; ils étaient sages, si bien qu'ils vérifiaient le passé. Qui est celui qui peut tout cela ? Seules la raison et la clarté d'esprit des anciens, leur connaissance et leur sagesse, leur puissance divine qui ne se relâchaient pas.

Les trois parties du paragraphe précédent sont reprises et développées ici. La pénétration de toutes les volontés est mise en parallèle avec la spiritualité des tiges d'achillée ; elles sont rondes en tant que symboles du ciel et de l'esprit. Elles sont fondées sur le nombre sept ; leur nombre est : $7 \times 7 = 49$. Les hexagrammes représentent la terre ; leur nombre est le huit ; la somme des hexagrammes est : $8 \times 8 = 64$. Ils servent à déterminer le champ d'action. Enfin les traits pris isolément sont mobiles et muables (leurs nombres sont 6 et 9) pour donner des indications et trancher les doutes des situations particulières. **[355]**

Les hommes saints et sages avaient cette connaissance. Ils se retiraient dans le secret et cultivaient leur esprit, si bien qu'ils pouvaient pénétrer les dispositions des hommes (pénétration), déterminer la fortune et l'infortune (champ d'action) et connaître le passé et l'avenir (résolution des doutes). Cette divine puissance guerrière (chinois : *chen wou*) agit sans faiblir (cette leçon est préférable à : sans tuer).

3. C'est pourquoi ils sondaient la VOIE du ciel et comprenaient les situations des hommes. Ainsi ils inventèrent ces choses divines pour répondre aux besoins des hommes. Les saints jeûnaient pour clarifier leur nature de façon divine.

Parce que ces sages connaissaient également les lois qui régissent le cours de l'univers et ce qui fait défaut aux hommes, ils inventèrent les tiges de l'oracle – ce sont "les choses divines" – pour combler de cette manière les besoins des hommes. C'est pourquoi ils concentrèrent leur pensée dans une méditation sainte en vue de donner à leur nature la force et la plénitude nécessaires pour cela. Par suite l'intelligence du *Livre des Transformations* est également liée à une concentration et une méditation semblables.

> 4. C'est pourquoi ils nommèrent la fermeture des portes "le réceptif", et l'ouverture de la porte "le créateur". L'alternance de la fermeture et de l'ouverture fut nommée par eux "changement". Ils nommèrent "pénétration" le mouvement incessant d'entrée et de sortie. Ce qui se montre visiblement fut nommé par eux "image", ce qui possède une forme corporelle, ils l'appelèrent "chose". Ce qui est stipulé pour l'usage fut appelé par eux "loi". Ce qui favorise lors de l'entrée et de la sortie et dont vivent tous les hommes, ils le nommèrent "le divin".

Ici sont montrées les dispositions de la VOIE du ciel et les situations des hommes, telles que les hommes saints et sages les ont connues. La fermeture et l'ouverture des portes sont l'alternance du repos et du mouvement. Ce sont en même temps deux états du yoga pratique qui ne peuvent être atteints que par entraînement personnel. La pénétration est l'état où l'on peut également se mouvoir dans le temps en avant et en **[356]** arrière. Les phrases suivantes révèlent l'origine du monde corporel. A la base, il y a tout d'abord une image, une idée d'après cette image primordiale se façonne la copie qui est la forme corporelle. Ce qui règle ce processus d'imitation est la loi. La force qui produit ces processus est le divin. On peut trouver dans Lao Tseu de nombreux exposés parallèles à celui-ci.

> 5. C'est pourquoi il y a dans les transformations le grand Premier Commencement. Celui-ci engendre les deux puissances fondamentales. Les deux puissances fondamentales engendrent les quatre images. Les quatre images engendrent les huit trigrammes.

Le grand Premier Commencement (T'ai Ki) joue un rôle considérable dans la philosophie naturelle ultérieure. A l'origine, Ki est la poutre faîtière, donc un trait simple, symbolisant la pose d'une unité (———). Mais en posant l'unité on pose à la fois la dualité, car, en même temps, on fait apparaître un dessus et un dessous. L'élément conditionnant est ensuite désigné comme ligne non divisée, tandis que l'élément conditionné est représenté par une ligne divisée (— —). Ce sont là les deux puissances fondamentales polaires qui sont par la suite désignées comme yang, le lumineux, et yin, l'obscur. En les redoublant on obtient les quatre images :

Le vieux yang ou grand yang ;

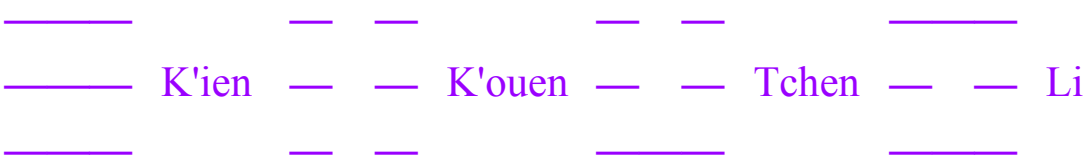
Le vieux yin ou grand yin ;

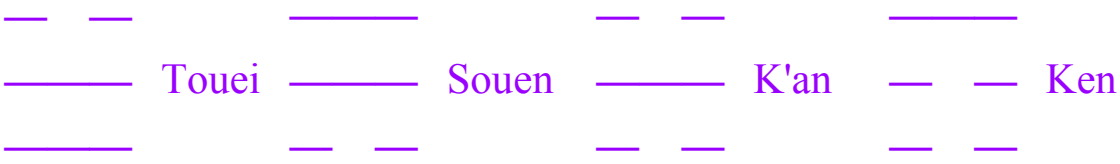
Le jeune yang ou petit yang ;

Le jeune yin ou petit yin ;

Ces images correspondent aux quatre saisons.

L'adjonction d'une ligne supplémentaire donne naissance aux huit trigrammes.





Le même processus est mentionné au chapitre XIII de Lao Tseu. **[357]**

> 6. Les huit trigrammes déterminent la fortune et l'infortune. La fortune et l'infortune produisent le grand champ d'action.

Le grand champ d'action est fait des arrangements et des règles institués par les sages en vue d'obtenir la fortune pour les hommes ou de leur éviter l'infortune.

> 7. C'est pourquoi : il n'est pas de plus grandes images premières que le ciel et la terre. Il n'est rien de plus mobile et de plus cohérent que les quatre saisons. Parmi les images suspendues dans le ciel, il n'en est pas de plus

> lumineuses que le soleil et la lune. En ce qui concerne la vénération et l'exaltation, il n'est pas d'être plus grand que celui qui possède richesse et rang éminent. En ce qui concerne la préparation des objets pour l'usage, la production d'instruments utiles pour le monde entier, il n'est personne de plus grand que les saints sages. Pour saisir les multiplicités confuses et pour explorer le mystère, pour atteindre la profondeur, pour agir au loin et ainsi établir la fortune et l'infortune sur la terre et mener à leur achèvement tous les efforts sur la terre, il n'est rien de plus grand que l'oracle.

De même qu'au chapitre XXV de Lao Tseu où il est parlé des quatre grandeurs de l'espace cosmique, la grandeur dans la nature et dans l'univers humain sont ici nommées en même temps. L'image première à imiter est le ciel et la terre. Ce qu'il y a de plus muable et de plus cohérent, ce sont les saisons, ce qu'il y a de plus lumineux, le soleil et la lune. Ainsi, l'être le plus élevé sur la terre est le roi des hommes, le sage sur le trône, qui, à la fois riche et distingué par le rang, est la source de la richesse et la noblesse. A son côté se tiennent le sage plein d'activité, l'ordonnateur et l'inventeur, et – correspondant aux images lumineuses du soleil et de la lune – l'oracle qui explique et éclaire toutes les situations de la terre.

> 8. C'est pourquoi : Le ciel crée des choses divines ; le saint et le sage les prennent pour modèles. Le ciel et la terre changent et se transforment : le saint et **[358]** le sage les imitent. Dans le ciel sont suspendues des images qui manifestent la fortune et l'infortune : le saint et le sage les reproduisent. Le Fleuve Jaune a produit un plan et le Fleuve Lo, un écrit ; les saints les prennent pour modèles.

Ici est repris le parallélisme entre les événements du macrocosme et l'action des saints et des sages. Les choses divines que créent le ciel et la terre sont sans doute les phénomènes naturels et reproduits par les saints hommes dans les huit trigrammes. Selon une autre conception, il s'agit de tortues et de tige d'achillée. Les changements et les transformations qui se manifestent le jour et la nuit ainsi que dans le cours des saisons sont reproduits dans la manière dont se transforment les traits. Les signes dans le ciel qui traduisent le bonheur et le malheur sont le soleil, la lune et les étoiles, ainsi que les comètes, les éclipses et les phénomènes du même

genre. Ils sont reproduits par les jugements annexés concernant la fortune et l'infortune.

La dernière phrase, qui se rapporte à deux événements légendaires survenus respectivement aux temps de Fo Hi et de Yu, est une addition ultérieure qui a exercé un effet des plus fâcheux sur l'exégèse du *Livre des Transformations*. Ces deux diagrammes sont reproduits dans l'explication du chapitre IX, 1 (Figure 6 ☜ et Figure 7 ☜). Le caractère tardif de cette addition résulte du fait que les § 7, 8 et 9 traitent tous trois du triple parallélisme posé au § 1 entre la nature et l'univers humain, connexion qui est rompue par la présente addition.

> 9. Dans les transformations, il y a des images pour révéler, il y a des jugements annexés pour interpréter ; on trouve la fortune et l'infortune déterminées, pour décider.

Le texte porte "quatre" images ; c'est un emprunt fait par erreur au § 5. Par images, il faut entendre ici les huit trigrammes qui révèlent les situations dans leur connexion entre elles. Cela correspond aux images archétypes du ciel. Les jugements annexés (aux différents traits) indiquent les changements. Cela correspond aux changements des saisons de l'année. Les décisions concernant la fortune et l'infortune correspondent ainsi aux signes dans le ciel. **[359]**

Chapitre XII. Récapitulation

> 1. Dans le *Livre des Transformations* il est dit : "Il est béni du ciel. Fortune. Rien qui ne soit avantageux." Le Maître dit : "Bénir signifie aider. Le ciel aide l'homme qui se voue (à lui). Les hommes aident les êtres sincères. Celui qui marche dans la sincérité, qui se voue (à lui) dans sa pensée et, en outre, respecte les êtres vénérables, celui-là est béni du ciel ; il a la fortune et il n'est rien qui ne soit avantageux.

On a ici un passage provenant du corps de commentaires aux différents traits dont on a vu des restes au chapitre VIII (1, 5, 11). Il développe la conclusion du chapitre II, 6, qui toutefois, n'a pas ici sa place dans le contexte.

> 2. Le Maître dit : "L'écrit ne peut pas exprimer entièrement les paroles. Les paroles ne peuvent pas

exprimer complètement les pensées."

Ne peut-on donc pas voir les pensées des saints sages ? Le Maître dit : "Les saints sages ont tracé les images pour exprimer complètement leurs pensées ; ils ont représenté des hexagrammes pour exprimer complètement le vrai et le faux. Puis ils ont encore annexé des jugements et ont ainsi pu exprimer complètement leurs paroles."

(Ils ont créé la transformation et la continuité pour représenter complètement les avantages ; ils ont donné l'impulsion, ils ont mis en mouvement, pour représenter complètement l'esprit.)

Ce paragraphe donne sous forme de dialogue, à la manière du Louen Yu, un jugement sur la façon de s'exprimer du *Livre des Transformations*. Le Maître avait dit que l'écrit ne traduit jamais complètement des paroles et que les paroles ne traduisent jamais les pensées. Un élève demande si, en conséquence, on ne peut jamais avoir une claire vision des pensées des sages et le Maître indique à l'aide du *Livre des Transformations* comment cela est possible : ils ont tracé des images et des hexagrammes pour révéler les situations, puis ils ont encore **[360]** ajouté les paroles de manière qu'unies aux images, elles soient effectivement une expression exhaustive de la pensée.

Les deux dernières phrases placées entre parenthèses ont transposées dans ce paragraphe après avoir été empruntées un autre contexte, probablement en raison de la similitude de construction grammaticale (cf. § 4, 2ème partie et § 7).

3. Le créateur et le réceptif sont le véritable secret des transformations. En tant que le créateur et le réceptif se représentent comme complets, les transformations sont également posées entre eux.

Si le créateur et le réceptif étaient détruits, il n'y aurait rien à partir de quoi l'on puisse voir les transformations. Si l'on ne devait plus voir de transformations, les effets du créateur et du réceptif cesseraient également peu à peu.

Les transformations sont conçues ici comme un processus naturel pratiquement identique à "la vie". La vie repose sur l'apparition polaire de

l'activité et de la réceptivité. Ainsi se trouve maintenue la tension dont chaque ajustement se manifeste comme transmutation, processus vital. Si cet état de tension, cette "différence de potentiel" venait à cesser, il n'y aurait plus de critérium de la vie ; celle-ci ne pourrait plus s'extérioriser. Mais, d'autre part, ces opposés polaires, ces tensions sont à chaque instant produits à nouveau par les transformations de la vie. Si la vie ne s'extériorisait plus, les oppositions seraient progressivement effacées elles aussi, et la conséquence serait la mort de l'univers.

> 4. C'est pourquoi : ce qui est au-dessus de la forme est appelé la VOIE ; ce qui est à l'intérieur de la forme est appelé la chose.

Il est ici montré comment les forces qui constituent l'univers visible sont transcendantes. La VOIE, Tao, a ici pleinement le sens d'une entéléchie embrassant la totalité. Elle est au-dessus de l'univers de la spatialité, mais elle agit sur ce qui est visible par les "images", les Idées qu'elle renferme, ainsi que nous le voyons plus exactement en d'autres passages ; et ce qui naît de cette opération, ce sont les choses. Une chose est spatiale et par conséquent définie par ses limites corporelles. Mais elle ne peut être comprise sans la connaissance de la VOIE qui en est la base. **[361]**

Ce paragraphe comporte également, comme le § 2, une addition reproduite avec une légère variante dans le paragraphe final.

(Ce qui transforme et ajuste les choses ensemble est appelé le changement ; ce qui leur donne l'impulsion et les fait aller est appelé la continuité. Ce qui les soulève et les présente à la vue de tous les hommes sur la terre est appelé le champ d'action.)

> 5. C'est pourquoi, en ce qui concerne les images les saints sages étaient capables d'embrasser d'un seul coup d'œil toutes les multiplicités confuses sous le ciel. Ils observèrent les formes et les phénomènes et reproduisirent les choses et leurs propriétés. Les saints sages étaient capables d'embrasser d'un seul coup d'œil tous les mouvements sous le ciel. Ils observèrent comment ceux-ci luttaient entre eux et étaient reliés entre eux afin de prendre leur course suivant leur ordre éternel. Ils annexèrent ensuite des jugements afin de distinguer la fortune et l'infortune. Cela fut appelé : les jugements.

C'est une répétition littérale du chapitre VIII, 1 et 2.

> 6. La représentation exhaustive des multiplicités confuses sous le ciel repose sur les hexagrammes. L'impulsion de tous les mouvements sous le ciel repose sur les jugements.

Ce paragraphe est également relié d'une certaine manière au chapitre VIII, 3, tandis que le suivant contient un passage parallèle à la seconde moitié du § 4.

> 7. La transformation et l'adaptation (des choses) reposent sur les changements. L'impulsion et la mise en mouvement reposent sur la continuité. La spiritualité et la clarté reposent sur l'homme à l'attitude juste. L'accomplissement silencieux, la confiance qui se passe de paroles reposent sur la conduite vertueuse. **[362]**

On représente ici en conclusion la connexion qui existe entre le *Livre des Transformations* et l'homme. C'est seulement grâce à la personnalité vivante que les paroles du Livre sont chaque fois pleinement vivifiées et exercent leur influence sur l'univers.

REMARQUE. On a ici affaire, semble-t-il, à un système de pensée dont les restes sont disséminés dans le chapitre VIII et ici. Le problème est de savoir si, étant donné le caractère défectueux de nos moyens de compréhension, il y a la moindre possibilité d'établir un contact qui dépasse les limites du temps, si une époque ultérieure peut comprendre le moindrement l'ère qui l'a précédée. La réponse – sur la base du *Livre des Transformations* – est affirmative. Certes, le mot et l'écrit sont des intermédiaires imparfaits de la pensée ; mais les images – nous dirions les "Idées" [159] – et l'impulsion au mouvement qu'elles contiennent mettent en branle une force spirituelle qui agit au-delà du temps et qui, si elle rencontre l'homme à l'attitude juste doté de parenté intérieure avec la VOIE, peut être immédiatement reçue par lui et éveillée de nouveau à la vie. C'est l'idée de la communion surnaturelle des élus de tous les temps.

---

[159] Voir p. 326, note 1. (N. d. T.)

[363]

Deuxième partie

Chapitre I. Les hexagrammes création et l'action

1. En tant que les huit trigrammes sont rangés d'après l'accomplissement, les images y sont contenues. En tant qu'ils sont ensuite redoublés, les traits y sont contenus.

Cf. 1ère partie, chap. II, 1. La succession d'après l'accomplissement est la suivante : 1. K'ien ; 2. Touei ; 3. Li ; 4. Tchen ; 5. Souen ; 6. K'an ; 7. Ken ; 8. K'ouen.

Les différents trigrammes ne contiennent que les images (les Idées) de ce qu'ils représentent. Les différents traits ne sont pris en considération que dans les hexagrammes, car c'est seulement dans les hexagrammes qu'apparaît l'organisation entière du haut et du bas, de l'intérieur et de l'extérieur, etc.

2. En tant que les éléments fermes et les éléments malléables se chassent mutuellement, le changement y est contenu. En tant que les jugements sont annexés avec leurs conseils, le mouvement y est contenu.

Cf. 1ère partie, chap. II, 2. L'alternance des traits fermes et des traits malléables fait apparaître le changement (et la transformation). Les jugements donnent leurs conseils au moyen des oracles annexés : fortune et infortune, etc.

3. La fortune et l'infortune, le repentir et l'humiliation naissent du mouvement. **[364]**

Cf. 1ère – partie, chap. II, 3. La fortune et l'infortune, le repentir et l'humiliation ne se manifestent que comme résultats d'une conduite correspondante de l'homme.

4. Les éléments fermes et les éléments malléables demeurent fixes lorsqu'ils sont à leur place d'origine. Leurs transformations et leur continuité doivent correspondre au temps.

Il y a un état d'équilibre lorsque les traits fermes sont aux places

fermes et les traits malléables aux places malléables. Mais cet équilibre abstrait doit céder au changement et à l'organisation nouvelle lorsque le moment l'exige. Le moment, c'est-à-dire une situation globale représentée par un hexagramme, joue un rôle important à l'égard des positions des différents traits.

> 5. La fortune et l'infortune s'obtiennent par la persévérance. La VOIE du ciel et de la terre devient visible par la persévérance. La VOIE du soleil et de la lune s'éclaire par la persévérance. Tous les mouvements sous le ciel s'unifient par la persévérance.

Le secret de l'action réside dans la durée. La fortune et l'infortune se préparent lentement. Ce n'est que dans la mesure où une direction est suivie de façon durable que les différents effets s'accumulent progressivement au point de se manifester à l'extérieur sous forme de fortune ou d'infortune. Le ciel et la terre sont de même des résultats de conditions durables. Du fait que toutes les puissances claires, lumineuses montent constamment et que tous les éléments solides et troubles descendent constamment, le cosmos se sépare du chaos : en haut, le ciel, et en bas, la terre. Il en va de même du cours du soleil et de la lune ; leur état de rayonnement est l'effet de mouvements et de situations d'équilibre constantes. Tous les mouvements et toutes les actions se tracent ainsi des chemins déterminés qui, par la suite, deviennent des lois. Par conséquent, les lois naturelles ne sont pas des abstractions fixées une fois pour toutes : ce sont des effets de la durée dont la régularité apparaît d'autant plus clairement qu'ils se poursuivent plus longtemps.

> 6. Le créateur est décidé et montre donc par conséquent aux hommes ce qui est aisé. Le réceptif est docile et montre par conséquent aux hommes ce qui est simple.

Les deux principes fondamentaux se meuvent toujours suivant les exigences du moment, si bien qu'ils sont en perpétuelle transformation. Mais la nature de leurs mouvements est en elle-même uniforme et cohérente. Le créateur est toujours fort, décidé, actif, et c'est pourquoi il n'éprouve pas de difficultés. Il demeure toujours fidèle à lui-même et c'est là-dessus que repose sa facilité. Les difficultés sont toujours des manques de clarté et des flottements. De même le réceptif est, de nature, constamment docile, suivant les lignes de moindre résistance et, par suite, simple. Les complications naissent seulement de motifs internes qui se

combattent mutuellement.

7. Les traits imitent cela. Les images reproduisent cela.

Ici est donnée une définition littérale des traits et des images. "Trait" se dit en chinois "hiao" ; "imiter" se dit également "hiao" (avec une simple différence de graphie). "Image" et "reproduire" se disent "siang" (également écrits de façon différente). Les traits imitent dans leurs modifications la manière dont la fortune et l'infortune naissent dans le mouvement, moyennant sa durée. Les images reproduisent la manière dont tous les changements et toutes les connexions du ferme et du malléable débouchent dans l'aisé et le simple.

8. Les traits et les images se meuvent à l'intérieur ; la fortune et l'infortune se manifestent à l'extérieur. L'œuvre et le champ d'action se manifestent dans les changements ; les sentiments des saints sages se manifestent dans les jugements.

Les mouvements des traits et des images et les plus petits germes d'événements qu'ils symbolisent sont invisibles, mais leurs effets se manifestent sous forme de fortune et d'infortune dans le monde visible. De même les changements qui se rapportent à l'œuvre et au champ d'action sont invisibles, mais ils sont révélés par les paroles des jugements.

9. La grande nature du ciel et de la terre est de dispenser la vie. Le grand trésor du saint sage est de se tenir à la juste place. Comment préserve-t-on cette place ? Par les hommes. Comment rassemble-t-on les hommes autour de soi ? **[366]**. Par les biens [160]. La classification des biens et la rectification des jugements qui retiennent les hommes de faire le mal constituent la justice.

Ici est montrée la connexion entre les trois puissances : le ciel et la terre répandent la vie. Le saint sage possède la même disposition. Mais pour pouvoir l'exercer, il a besoin d'une position d'autorité. Cette position est sauvegardée par les hommes qui se rassemblent autour de lui. Les hommes sont attirés par les biens. Les biens sont administrés et protégés contre les dommages par la justice.

On présente ici une théorie de l'Etat fondée sur un principe cosmique,

[160] La leçon "la bonté", pour "les hommes", est éliminée par le contexte.

qui correspond aux vues de l'école confucéenne. Un grand nombre de commentaires veulent faire de ce paragraphe l'introduction du chapitre suivant, ce qui peut se justifier jusqu'à un certain point en tant que ce nouveau chapitre utilise le *Livre des Transformations* pour décrire le développement de la civilisation.

Chapitre II. Histoire de la civilisation

1. Alors que dans les temps anciens Pao Hi [161] gouvernait le monde, il leva les yeux et contempla les images dans le ciel, il abaissa les yeux et contempla les phénomènes sur la terre. Il contempla les signes des oiseaux et des animaux et leur adaptation aux régions. Il procéda directement à partir de lui-même et indirectement à partir des choses. Il inventa, ainsi les huit trigrammes pour entrer en connexion avec les vertus des dieux lumineux et classer les conditions de tous les êtres.

Le Pe Hou Toung décrit ainsi la condition primitive de la société humaine : "Dans les premiers temps, il n'y avait pas encore de classifications morales et sociales. Les hommes connaissaient seulement leur mère et non leur père. Quand ils avaient faim, ils recherchaient la nourriture et quand ils étaient rassasiés, ils jetaient le reste. Ils dévoraient leurs aliments avec la peau et les poils, buvaient le sang et se vêtaient de peaux et **[367]** de joncs. Puis Fo Hi vint : il leva les yeux et contempla les images dans le ciel, il abaissa les yeux et contempla les phénomènes sur la terre. Il unit l'homme et la femme, disposa les cinq états de transformation et fusa les lois de l'humanité. Il dessina les huit trigrammes pour gouverner l'univers."

Le fondateur mythique de la civilisation est décrit de différentes manières. La signification du nom paraît convenir à un chasseur ou à l'inventeur de la cuisine. La question de savoir si non seulement les 8 trigrammes mais aussi les 64 hexagrammes remontent à lui est tranchée de diverses manières. Comme lui-même est une personnalité mythique, la discussion peut en rester là. Il paraît assuré que les 64 hexagrammes étaient déjà en usage au temps du roi Wen.

2. Il fit des cordelettes nouées et les utilisa comme filets

[161] Autre forme du nom de Fo Hi. (N. d. T.)

et comme nasses pour la chasse et la pêche. Il tira probablement cette invention de l'hexagramme CE QUI S'ATTACHE.

Ce chapitre explique la manière dont toutes les réalisations de la civilisation sont apparues comme des illustrations des images archétypiques idéales. Cette image contient une vérité supérieure. Toute invention naît d'abord comme image dans l'esprit de l'inventeur avant de se manifester comme "instrument", "objet fini". Puisque, suivant la théorie de l'école représentée par le Hi Tsi, les 64 hexagrammes offrent de façon mystérieuse des images parallèles à la nature, on peut tenter ici d'en déduire les inventions humaines qui ont conduit à la formation de la civilisation. Cela ne doit pourtant pas être interprété dans ce sens que les inventeurs auraient simplement pris les hexagrammes du Livre et réalisé les inventions d'après eux, mais que les inventions ont pris forme dans l'esprit de leurs auteurs, d'après les situations représentées dans les hexagrammes.

Le filet se compose de mailles vides à l'intérieur et entourées de fils.

L'hexagramme ䷀ représente une réunion de telles mailles. En outre, le caractère possède la signification de "s'attacher", "rester pris à quelque chose". Ainsi le *Livre des Odes* mentionne que l'oie sauvage ou le faisan est resté pris au filet (Li).

3. Lorsque le clan de Pao Hi eut disparu, vint le clan du divin Laboureur [162]. Il fendit un morceau de **[368]** bois pour en faire un soc et recourba un morceau de bois pour en faire un manche de charrue. Il enseigna au monde entier l'avantage qu'il y avait à ouvrir la terre à l'aide de la charrue. Il tira sans doute cette invention de l'hexagramme : L'AUGMENTATION.

La charrue primitive se composait d'un manche recourbé sur le devant duquel se trouvait fixé un morceau de bois pointu pour ouvrir la terre. L'avantage de la charrue sur la houe consistait en ce que, de cette manière, on pouvait utiliser des animaux de trait et se décharger d'une partie du travail sur le bœuf. L'hexagramme Yi, *l'augmentation*, se compose des

[162] Chên Noung, dont on rapporte qu'il enseigna au peuple l'agriculture. (Note de la traduction anglaise.)

deux trigrammes ䷸ Souen et Tchen ; à chacun d'eux est rattaché le bois. Souen signifie la pénétration et Tchen signifie le mouvement. Les trigrammes nucléaires [163] sont Ken et K'ouen auxquels est rattachée la terre. De là naît l'idée de construire un instrument de bois pénétrant la terre, mû vers l'avant et fouillant le sol.

> 4. Alors que le soleil était au midi, il organisa un marché. Il fit que les gens de la terre viennent et rassemblent les marchandises de la terre. Ils les échangèrent entre eux, puis s'en retournèrent et chaque chose trouva sa place. Il tira sans doute cette invention de l'hexagramme MORDRE AU TRAVERS.

L'hexagramme Che Ho, *mordre au travers*, ䷔ se compose du soleil (Li) en haut et de Tchen, le mouvement, en bas. Tchen signifie encore une grand-route, tandis que le trigramme nucléaire supérieur, K'an, représente de l'eau qui s'écoule, et celui du bas, Ken, de petits sentiers. On a donc une expression de mouvement sous le soleil, d'affluence. Sans doute cela ne suffit-il pas à évoquer l'idée d'un marché. Toutefois, les mots cho hi écrits différemment signifient aussi les aliments et les marchandises ; on peut ainsi en déduire la notion de marché. Manifestement, cet hexagramme avait autrefois le sens secondaire de marché. Cf. également l'explication de l'hexagramme n° 21, *mordre au travers*. **[369]**

> 5. Lorsque le clan du divin Laboureur eut disparu, vinrent les clans de l'Empereur Jaune, de Yao et de Chouen. Ils mirent de l'harmonie dans leurs transformations, si bien que les peuples ne se lassèrent pas. Ils furent divins dans les changements qu'ils opérèrent, si bien que les peuples furent satisfaits. Quand une transformation était arrivée à son terme, ils modifiaient. (Par la modification, ils parvinrent à la continuité.) Par la continuité, ils parvinrent à la durée. C'est pourquoi : "Ils furent bénis par le ciel. Fortune. Rien qui ne soit avantageux". L'Empereur Jaune, Yao et Chouen laissèrent pendre les vêtements supérieurs et les

[163] Voir plus loin, p. 394. (N. d. T.)

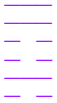
vêtements inférieurs et l'univers fut en ordre. Ils tirèrent sans doute cela des hexagrammes : LE CRÉATEUR et le RÉCEPTIF.

Dans ce paragraphe il faut distinguer deux strates. La plus ancienne paraît être la conclusion. L'introduction des vêtements s'y trouve décrite. Tchong Kang Tchong fait observer : "Le ciel est bleu sombre, la terre est jaune ; c'est pourquoi ils firent les vêtements supérieurs bleu-sombre et les vêtements inférieurs jaunes."

Les vêtements qu'on laisse pendre furent plus tard interprétés comme signifiant que l'Empereur Jaune, Yao et Chouen siégeaient paisiblement et sans bouger, et que toutes choses s'ordonnaient d'elles-mêmes grâce à leur inaction. On a ensuite ajouté à cela, à partir de matériaux déjà connus, une description de leur activité civilisatrice et de la bénédiction qui en résulte. La phrase mise entre parenthèses semble être, à son tour, une addition ultérieure. Le sens de l'activité de ces trois souverains fut d'avoir constamment réalisé des réformes au moment opportun.

6. Ils creusèrent des troncs d'arbre pour en faire des bateaux et durcirent le bois au feu pour en faire des rames. L'utilité des bateaux et des rames fut de permettre les communications. (Ils atteignaient des endroits éloignés pour être utiles à l'univers.) Ils tirèrent sans doute cette invention de l'hexagramme : LA DISPERSION. **[370]**

La phrase entre parenthèses a été contestée par Tchou Hi.



L'hexagramme Houan, la dispersion se compose du trigramme Souen, le bois, sur K'an, l'eau ; c'est pourquoi il est dit dans le jugement : "Il est favorable de traverser les grandes eaux", et dans le Commentaire sur la décision : "Se fier au bois crée du mérite". On représente ici le bateau comme moyen de communication sur les fleuves et comme moyen de voyager au loin. Le bois sur l'eau : tel est le sens des trigrammes primitifs. Les trigrammes nucléaires Ken et Tchen signifient de grandes et de petites routes.

7. Ils domestiquèrent le bœuf et attelèrent le cheval. De lourdes charges purent être transportées et des régions distantes atteintes, pour le profit de l'univers. Ils tirèrent

sans doute cette invention de l'hexagramme : LA SUITE.

L'hexagramme Souei, *la suite* se compose de Touei, la vivacité, devant, et de Tchen, le mouvement, derrière, image de la manière dont le bœuf et le cheval vont devant et dont le char se meut derrière. Les bœufs étaient utilisés pour les lourds chariots, les chevaux pour les voitures légères et les chars de guerre. L'ancienne Chine ne connaissait pas l'utilisation des chevaux comme montures.

8. Ils introduisirent les doubles portes et les veilleurs de nuit avec des crécelles pour s'occuper des voleurs. Ils tirèrent sans doute cette invention de l'hexagramme : L'ENTHOUSIASME.

L'hexagramme Yu, *l'enthousiasme*, se compose du trigramme Tchen, le mouvement, en haut, et du trigramme K'ouen, la terre, en bas. Les trigrammes nucléaires sont K'an, le dangereux et Ken, la montagne. K'ouen signifie une porte fermée ; Ken signifie également une porte ; c'est donc le redoublement de la porte. K'an signifie le voleur. Au-delà des portes, le mouvement, le bois (Tchen) que l'on tient à la main (Ken) sert de préparatif contre lui (Yu signifie aussi préparatif).

9. Ils fendirent un morceau de bois et en firent un pilon. Ils creusèrent la terre pour faire un mortier. **[371]**. L'usage du pilon et du mortier fut profitable à tous les hommes. Ils tirèrent sans doute cette invention de l'hexagramme : LA PRÉPONDÉRANCE DU PETIT.

L'hexagramme Siao Kouo, "*la prépondérance du petit*" se compose de Tchen, "le bois, le mouvement", en haut, et de Ken, "l'immobilisation, la pierre", en bas. Kouo signifie également la transition. Le mortier était la forme primitive du moulin et signifie la transition de la manducation des grains entiers à la cuisson du pain.

10. Ils courbèrent un morceau de bois et en firent un arc. Ils durcirent des morceaux de bois au feu pour en faire des flèches. L'utilité de l'arc et des flèches consiste à tenir l'univers dans la crainte. Ils tirèrent sans doute cette invention du signe : L'OPPOSITION.

L'hexagramme K'ouei, *l'opposition* comprend en haut Li, "ce qui s'attache", et en bas Touei, "le joyeux". Les trigrammes nucléaires sont K'an, "le danger", et, de nouveau, Li. L'hexagramme dans son ensemble indique la lutte. Li est le soleil qui, de loin, lance ses flèches. Li signifie les armes, K'an, le danger. Le danger est encerclé par les armes, si bien que l'on n'éprouve pas de crainte.

> 11. Dans les premiers temps, les hommes habitaient dans des cavernes et vivaient dans les bois. Les saints hommes des époques ultérieures transformèrent ces habitations en édifices : en haut, il y eut une poutre faîtière et, s'inclinant à partir d'elle, un toit pour protéger du vent et de la pluie. Ils tirèrent sans doute cette invention de l'hexagramme : LA PUISSANCE DU GRAND.

L'hexagramme Ta Tchouang, La *puissance du grand*, se compose, en haut, de Tchen, "le tonnerre" ; le trigramme nucléaire supérieur, Touei, "le lac", est au haut du ciel qui,est **[372]** le trigramme nucléaire inférieur, K'ien. Le trigramme inférieur est K'ien, "le ciel, l'espace aérien". L'ensemble désigne donc un ciel, un espace fort et protégé, sous le tonnerre et la pluie. Le trigramme Tchen désigne également le bois et, en tant que fils aîné, la poutre faîtière au sommet. Les deux traits malléables supérieurs sont conçus comme étant la pente du toit.

> 12. Dans les premiers temps, on ensevelissait les morts en les recouvrant de broussailles et en les déposant en plein air, sans tertre funéraire ni bosquet d'arbres. Le temps des lamentations n'avait pas de durée déterminée. Les saints hommes des époques ultérieures remplacèrent cet usage par des cercueils et des sarcophages. Ils empruntèrent sans doute cette invention à l'hexagramme : LA PRÉPONDÉRANCE DU GRAND.

L'hexagramme Ta Kouo, *La prépondérance du grand*, comprend en haut le trigramme Touei, "le lac", et en bas, Souen, "le bois, la pénétration". Comme trigramme nucléaire on a deux fois au centre K'ien, le ciel. L'hexagramme doit être pris comme un tout ; les deux traits yin en

haut et en bas signifient la terre à l'intérieur de laquelle est contenu le cercueil doublé, représenté par le ciel. Du fait que les défunts pénètrent (Souen) de cette manière dans leur repos, ils sont rendus joyeux (Touei). C'est à cela que se rattache le culte des ancêtres.

13. Dans les premiers temps, on nouait des cordelettes pour gouverner. Les saints hommes des époques ultérieures substituèrent à cet usage des documents écrits pour régir les différents fonctionnaires et surveiller les sujets. Ils tirèrent sans doute cette invention de l'hexagramme : LA PERCÉE.

L'hexagranvne Kouai, *La percée*, comprend en haut Touei, "les paroles", et en bas, K'ien, "fort" ; il signifie l'affermissement des paroles. L'entaille supérieure représente à la fois la forme des plus anciens documents qui, gravés dans le bois, se composaient de deux parties s'adaptant l'une à **[373]** l'autre. Les anciens écrits étaient généralement gravés sur des tablettes de bambou polies. L'aspect de l'écrit qui est ici mis en relief est son importance pour l'organisation d'une vaste communauté.

NOTE. L'esquisse de l'histoire de la civilisation contenue dans ce chapitre concorde étrangement dans ses traits essentiels avec nos propres thèses. La pensée fondamentale qu'à la base de toutes les institutions se trouve un développement d'idées-mères déterminées est sans aucun doute également juste. Il n'est pas toujours aisé de reconnaître ces idées dans les systèmes représentés par les hexagrammes cités. Il n'est pas impossible que ceux-ci aient renfermé certaines connexions aujourd'hui disparues. Bien des indices montrent que les hexagrammes avaient à l'époque antérieure à la dynastie des Tchéou une autre signification que celle qui nous a été transmise. Il est possible que ce chapitre nous offre des aperçus de ces acceptions primitives. La comparaison des images avec les jugements permet de constater que des changements de sens ont encore eu lieu par la suite.

Chapitre III. De la structure des hexagrammes

1. Ainsi le *Livre des Transformations* se compose d'images. Les images sont des reproductions.

Les hexagrammes sont des reproductions des situations réalisées dans

le ciel et sur la terre. C'est pourquoi ils doivent être utilisés de façon productive : ils possèdent en quelque sorte une vertu créatrice dans le domaine des idées, comme on l'a exposé plus haut.

2. Les décisions fournissent les matériaux.

Le commentaire sur la décision (c'est-à-dire le jugement) dont il est sans doute ici question fournit les matériaux à partir desquels est édifié l'ensemble de l'hexagramme. Il montre ainsi la situation globale en tant que telle, avant même qu'elle se soit transformée. Naturellement, cela est également valable pour les trigrammes eux-mêmes.

3. Les traits sont des reproductions des mouvements qui s'accomplissent sur la terre. Les traits équivalent ici aux jugements annexés aux différentes lignes, qui prennent force lorsque ces lignes se meuvent, c'est-à-dire **[374]** lorsqu'elles sont des neuf ou des six. Les transformations des différentes situations y sont figurées.

4. Ainsi naissent la fortune et l'infortune et apparaissent le repentir et l'humiliation.

Ce mouvement révèle la direction que prennent les événements ; les signes d'avertissement ou de confirmation sont ajoutés.

Chapitre IV. De la nature des Trigrammes

1. Les trigrammes lumineux ont davantage de traits obscurs, les trigrammes obscurs ont davantage de traits lumineux.

Les trigrammes "lumineux" sont les trois fils : ☳ Tchen, ☵ K'an, ☶ Ken, qui, tous, se composent de deux traits obscurs et d'un trait lumineux.

Les trigrammes "obscurs" sont les trois filles : ☴ Souen, ☲ Li, ☱ Touei, qui, tous, se composent de deux traits lumineux et d'un trait obscur.

2. Quelle est la raison de cet état de choses ? Les trigrammes lumineux sont impairs et les trigrammes obscurs sont pairs.

Les trigrammes lumineux se composent des traits 7 + 8 + 8 ou 7 + 6 + 8 ou 7 + 6 + 6 ou 9 + 8 + 8 ou 9 + 6 + 6 ou 9 + 6 + 8. En utilisant

les nombres voulus on peut obtenir de la même manière la valeur numérique des trigrammes obscurs. Dans les premiers, la somme est donc toujours impaire ; le trait représentant le nombre impair (ligne non divisée) est donc l'élément déterminant du trigramme ; l'inverse est vrai pour le trigramme obscur.

3. Quelle est leur nature et quelle est leur essence ? Les trigrammes lumineux ont un maître et deux sujets. Ils révèlent la voie de l'homme noble. Les trigrammes obscurs ont deux maîtres et un sujet. Ils révèlent la voie du vulgaire. **[375]**

Là où un seul commande, l'unité existe. Par contre, là où quelqu'un doit servir deux maîtres, il ne peut y avoir rien de bon. Cette vérité est ici plus ou moins accidentellement mise en relation avec la forme du trigramme.

Chapitre V. Explication de quelques traits du Livre des Transformations

1. Il est dit dans le *Livre des Transformations* : "Si un homme est agité et si sa pensée va et vient, les seuls à le suivre sont ses amis sur lesquels il fixe sa pensée consciente."

Le Maître dit : "Que demande la nature de la pensée et du souci ? Dans la nature, toutes choses retournent à leur source commune et se partagent sur les différents sentiers ; une action réalise le fruit de cent pensées. Que faut-il à la nature de la pensée, que faut-il à celle du souci ?

2. Quand le soleil s'en va, la lune vient. Quand la lune s'en va, le soleil vient. Le soleil et la lune alternent, et ainsi naît la lumière. Quand le froid s'en va, la chaleur vient. Quand la chaleur s'en va, le froid vient. Le froid et la chaleur alternent, et ainsi s'accomplit l'année. Le passé se contracte. L'avenir se dilate. La contraction et la dilatation agissent l'une sur l'autre, et ainsi naît ce qui favorise.

3. La chenille de la phalène se contracte quand elle veut

se dilater. Les dragons et les serpents hibernent pour conserver leur vie. Ainsi la pénétration d'une pensée germinale dans l'esprit aide l'activité de l'esprit. En rendant son activité profitable et en apaisant sa vie, on élève sa nature.

4. Ce qui va encore plus loin surpasse tout savoir. Quand on mesure le divin et que l'on comprend les transformations, on hausse sa nature jusqu'au merveilleux."

Cette explication du neuf à la quatrième place dans l'hexagramme n° 31 Hien *l'influence*, (Livre III), offre une théorie **[376]** de la puissance du subconscient. Les actions conscientes demeurent toujours limitées parce qu'elles sont provoquées par une intention. La nature ne connaît pas d'intentions, et c'est pourquoi tout en elle est si grand. C'est à cause de l'unité de la nature sous-jacente que tous ses mille chemins conduisent à un but, qui est aussi parfait que si tout avait été pensé à l'avance dans le moindre détail.

Il est ensuite montré, en relation avec le cours du jour et de l'année, comment le passé et l'avenir passent l'un dans l'autre, de même que la contraction et l'expansion sont les deux mouvements à l'aide desquels le passé prépare l'avenir et l'avenir déploie le passé.

Dans les deux paragraphes suivants l'application est faite à l'homme qui, grâce à une extrême concentration, élève et affermit sa nature intérieure au point qu'il émane de lui des courants de forces objectives et mystérieuses ; ainsi les effets qu'il produit proviennent de son subconscient et agissent mystérieusement sur le subconscient des autres, si bien que l'on atteint une ampleur et une profondeur d'influence qui transcendent le plan individuel et entrent dans le domaine des phénomènes cosmiques.

5. Il est dit dans le *Livre des Transformations* : "On se laisse accabler par une pierre et l'on s'appuie sur des ronces et des chardons. On entre dans sa maison et l'on ne voit pas sa femme. Infortune." Le Maître dit : "Si quelqu'un se laisse accabler par ce qui ne devrait pas l'accabler, son nom connaîtra sûrement la honte. S'il s'appuie sur ce à quoi l'on ne peut s'appuyer, sa vie sera sûrement mise en danger. Celui qui est dans la honte et le danger voit s'approcher de lui l'heure de la mort :

comment peut-il alors voir encore sa femme ?".

Exemple d'une sentence néfaste. Explication du n° 47, K'ouen, *L'épuisement*, six à la troisième place (Livre I, page 219).

> 6. Il est dit dans le *Livre des Transformations* : "Le prince tire un faucon sur un mur élevé. Il l'abat. Tout est avantageux." Le Maître dit : "Le faucon est le but de la chasse. L'arc et la flèche sont les instruments et les moyens. **[377]**

Le tireur est l'homme (qui doit utiliser correctement les moyens en vue d'atteindre le but). L'homme noble cache les moyens dans sa personne. Il attend le moment et ensuite il agit. Comment dès lors tout n'irait-il pas très bien ? Il agit et il est libre. C'est pourquoi il lui suffit de sortir et il abat le gibier. Il en est ainsi de l'homme qui agit après avoir mis au point les moyens."

Exemple de trait favorable. Explication du n° 40, Hiai, *La libération*, six en haut (Livre I, page 190).

> 7. Le Maître dit : "L'homme vulgaire n'a pas honte de la dureté de cœur et n'éprouve pas de crainte devant l'injustice. Si aucun avantage ne lui fait signe, il ne fait pas d'effort. S'il n'est pas intimidé, il ne s'améliore pas. Toutefois s'il est corrigé dans les petites choses, il fait attention dans les grandes. C'est là un bonheur pour l'homme inférieur. C'est ce que veut dire le *Livre des Transformations* par ces mots : "Attaché par les pieds dans les fers, de sorte que ses orteils disparaissent. Pas de blâme."

Exemple d'un trait qui mène au bien grâce au repentir. Explication du n° 21, Che Ho, *mordre au travers*, neuf initial (Livre I, page 112).

> 8. Si le bien ne s'accumule pas, il ne parvient pas à faire un nom à l'homme. Si le mal ne s'accumule pas, il n'est pas suffisamment fort pour détruire l'homme. Le vulgaire pense pour cette raison : "Le bien dans les petites choses est sans valeur", et par suite il le néglige. Il pense : "Les petits péchés ne causent pas de dommage", et par suite il n'en perd pas l'habitude. Ainsi ses péchés s'accumulent jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus être recouverts, et sa

culpabilité devient si grande qu'elle ne peut plus être effacée. **[378]**. Il est dit dans le *Livre des Transformations* : "Attaché par le cou dans la cangue de bois, si bien que les oreilles disparaissent. Infortune."

Exemple de signe montrant comment l'on est conduit à l'infortune par l'humiliation. Explication du n° 21, Che Ho, mordre au travers, neuf en haut (Livre I, page 113).

9. Le Maître dit : "Le danger naît là où l'on se sent assuré à sa place. Le déclin menace là où l'on cherche trop à conserver sa situation. La confusion naît là où quelqu'un a toutes ses affaires en ordre. C'est pourquoi l'homme noble n'oublie pas le danger quand il est en sûreté, le déclin quand sa position est stable, la confusion quand ses affaires sont en ordre. Il acquiert ainsi la sécurité et devient capable de garder l'Empire". Il est dit dans le *Livre des Transformations* : "Et si cela échouait ! Et si cela échouait ! Ainsi il l'attache à une touffe de tiges de mûrier."

Exemple de trait qui montre la manière d'être sans reproche et d'avoir ainsi de la réussite. Explication du n° 12, P'i, *stagnation*, neuf à la cinquième place (Livre I, page 76).

10. Le Maître dit : "Caractère faible à une place d'honneur, maigre savoir et vastes desseins, force débile et lourde responsabilité échapperont rarement à l'infortune". Il est dit dans le *Livre des Transformations* : "Les pieds du chaudron se brisent. Le repas du prince est répandu et sa personne est salie. Infortune."

Cela est dit de quiconque n'est pas à la hauteur de sa tâche.

Exemple d'un trait qui montre comment on connaît l'infortune parce que l'on n'est pas à la hauteur des situations. Explication du n° 50, Ting, *Le chaudron*, neuf à la quatrième place (Livre I, page 232).

11. Le Maître dit : "Reconnaître les germes est assurément divin. L'homme noble ne flatte pas dans **[379]** ses rapports avec les supérieurs, il n'est pas arrogant dans ses rapports avec les inférieurs. Il connaît

assurément les germes. Les germes sont le premier, l'imperceptible commencement du mouvement, la première trace de fortune (ou d'infortune) qui se manifeste. L'homme noble voit les germes et agit aussitôt. Il n'attend même pas le jour entier.

Il est dit dans le *Livre des Transformations* : "Ferme comme une pierre. A quoi bon un jour entier ? On peut connaître le jugement. L'homme noble connaît le caché et le manifeste ; il connaît le faible, il connaît aussi le fort ; c'est pourquoi les myriades lèvent les yeux vers lui."

Exemple d'un trait montrant comment on peut, grâce à la prescience, sortir à temps du danger. Explication du n° 16, Yu, *L'enthousiasme*, six à la deuxième place (Livre I, page 92).

12. Le Maître dit : "Yen Houei, celui-là l'atteindra sûrement. Quand il a une imperfection, il ne manque jamais de la reconnaître. Quand il l'a reconnue, il n'arrive jamais qu'il y retombe une seconde fois.

Il est dit dans le *Livre des Transformations* : "Retour d'une courte distance. Il n'est pas besoin de repentir. Grande fortune."

Exemple d'un trait montrant comment on peut s'instruire au moyen des événements. Yen Houei, dont il est ici question, était le disciple favori de Confucius. Il est dit de lui dans les *Entretiens* qu'il n'a jamais répété une faute. Explication du n° 24, Fou, *Le retour*, neuf du début (Livre III).

13. Le Maître dit : "Le ciel et la terre entrent en contact, toutes les choses se façonnent et prennent forme. Le masculin et le féminin mêlent leurs semences, et tous les êtres se forment et naissent".

Il est dit dans le *Livre des Transformations* : "Quand trois hommes voyagent ensemble, leur nombre diminue d'une unité. Quand un homme voyage seul, il trouve son compagnon." **[380]**

Exemple d'un trait qui est favorable grâce à l'unité. Explication du n° 41, Souen, *La diminution*, six à la troisième place (Livre III).

14. Le Maître dit : "L'homme noble met sa personne en

repos avant de se mouvoir. Il se recueille dans son esprit avant de parler. Il affermit ses relations avant de demander quelque chose. Ayant mis ces trois choses en ordre, il est en parfaite sécurité. Mais si quelqu'un est brusque dans ses mouvements, les autres ne coopèrent pas avec lui. S'il est agité dans ses paroles, celles-ci ne trouvent aucun écho chez les gens. S'il demande quelque chose sans avoir auparavant noué des relations, les gens ne lui donnent pas. Si personne n'est avec lui, alors ceux qui veulent lui nuire s'approchent. Il est dit dans le *Livre des Transformations* : "Il ne procure d'augmentation à personne. Quelqu'un assurément le frappe. Il ne conserve pas son cœur constamment ferme. Infortune".

Exemple d'un trait montrant comment tout dépend de la préparation. Explication du n° 42, Yi, *L'augmentation*, neuf en haut (Livre I, page 198).

Chapitre VI. De la nature du Livre des Transformations en général

1. Le Maître dit : "Le créateur et le réceptif sont en vérité la porte des transformations. Le créateur est le représentant des choses lumineuses, le réceptif est le représentant des choses obscures. Du fait que l'obscur et le lumineux unissent leurs natures, le ferme et le malléable acquièrent leur forme. Ainsi se façonnent les relations du ciel et de la terre et l'on est relié à la nature de la lumière des dieux".

Faisant suite au chapitre XII, 3 de la 1ère partie, ce paragraphe présente la méthode du *Livre des Transformations*. Les deux premiers hexagrammes, *le créateur et le réceptif*, sont montrés comme étant les représentants des deux forces polaires **[381]** primordiales. Le but est d'expliquer comment la matière est le produit de l'énergie. Le lumineux et l'obscur sont des énergies. De l'interaction de ces forces naît la matière, le ferme et le malléable. Cette matière constitue la forme, la vie de tous les êtres dans le ciel et sur la terre, mais ce qui les maintient en mouvement c'est toujours l'énergie. Et la chose importante est de demeurer relié à ces énergies divines et lumineuses.

2. Les noms employés sont multiples, mais non trop

> nombreux. Si nous examinons leur nature, il vient à l'esprit des pensées concernant le déclin d'une ère.

Les noms des soixante-quatre hexagrammes sont très divers, mais ils se tiennent tous dans l'orbe du nécessaire. Des situations sont décrites comme la vie les comporte effectivement. La nature des situations est, d'une manière générale, telle qu'elle permet de voir qu'il y est fait référence à une ère en déclin, le but étant de fournir des moyens de reconstruction. Il est indiqué que le cycle de pensées des hexagrammes provient d'une époque où l'on devait déjà tenir compte de phénomènes de déclin.

> 3. Les transformations éclairent le passé et expliquent l'avenir. Elles montrent ce qui est caché et ouvrent ce qui est obscur. Elles distinguent les objets par des noms adéquats. Comme il s'y ajoute des paroles justes et des jugements tranchés, tout est parfait.

Le texte paraît incertain, comme c'est le cas pour l'ensemble du chapitre. Toutefois le sens général n'offre pas de difficulté. Ici encore sont représentées les différentes relations du *Livre des Transformations* : les choses cachées sont révélées dans le temps et dans l'espace, d'abord symboliquement grâce aux noms et aux connexions, et ensuite expressément grâce aux jugements.

> 4. Les noms employés rendent un son insignifiant, mais leurs possibilités d'application sont grandes. Leur sens est vaste, leurs jugements sont ordonnés. Les mots sont contournés, mais ils atteignent le but. Les choses sont clairement expliquées et pourtant elles contiennent encore un profond secret. C'est pourquoi **[382]** elles peuvent servir dans les cas douteux à guider la conduite des hommes et à montrer par suite la rétribution obtenue suivant que l'on atteint le but ou qu'on le manque.

Ici est indiqué le contenu abstrait et allégorique des hexagrammes. Ceux-ci permettent, pour ainsi dire en perspective, une extension générale à toutes les situations possibles, parce qu'ils ne présentent que les lois valables dans les différents systèmes complexes de conditions.

Chapitre VII. Relation de quelques hexagrammes avec la formation du caractère

1. Les Transformations ont fait leur apparition au cours de la période de la moyenne antiquité. Ceux qui ont composé les Transformations éprouvèrent beaucoup de chagrins et de souffrances.

Ceci se rapporte au roi Wen et à son fils, le duc de Tchéou, qui, tous deux, traversèrent des temps difficiles. Le rédacteur de ces lignes se sent en sympathie avec eux sur ce point. Lui non plus ne peut faire autre chose que de sauver pour le monde à venir le plan d'organisation d'une civilisation qui se meurt.

2. Ainsi l'hexagramme LA MARCHE montre le fondement du caractère. L'HUMILITÉ ce qui donne prise sur le caractère ; LE RETOUR, la base du caractère ; l'hexagramme LA DURÉE opère la fermeté du caractère ; l'hexagramme LA DIMINUTION, la culture du caractère ; l'hexagramme L'AUGMENTATION, la plénitude du caractère ; l'hexagramme L'ACCABLEMENT, l'épreuve du caractère ; l'hexagramme LE PUITS, le champ du caractère ; l'hexagramme LE Doux, l'exercice du caractère.

3. L'hexagramme LA MARCHE est harmonieux et atteint le but ; L'HUMILITÉ honore et brille ; LE RETOUR est petit, et cependant différent des choses extérieures ; LA DURÉE montre des expériences diverses sans satiété ; L'AUGMENTATION montre la croissance de la plénitude sans artifices ; L'ACCABLEMENT conduit à la perplexité **[383]** et par là, au succès. LE PUITS demeure à sa place et a pourtant de l'influence sur les autres ; LE DOUX permet de soupeser les choses et de demeurer caché.

4. LA MARCHE produit une conduite harmonieuse. L'HUMILITÉ sert à régler les mœurs. LE RETOUR sert à la connaissance de soi. LA DURÉE produit l'unité du caractère. LA DIMINUTION tient les dommages

éloignés. L'AUGMENTATION favorise ce qui est utile. Par L'ACCABLEMENT on apprend à atténuer ses rancœurs. LE PUITS permet de distinguer ce qui est juste. LE DOUX rend capable de tenir compte des circonstances particulières.

Neuf hexagrammes sont ici utilisés pour représenter le développement du caractère. On donne d'abord leurs rapports avec le caractère, puis leurs matériaux et enfin leur action. Le mouvement va de l'intérieur vers l'extérieur. Ce qui s'opère au plus intime du cœur devient visible par ses conséquences extérieures. Ces neuf hexagrammes sont :

1. Liu, LA MARCHE (n° 10). Cet hexagramme traite des règles de la bonne conduite dont l'observation est une condition requise pour la formation du caractère. Cette bonne conduite est harmonieuse – conformément au trigramme "le joyeux" qui se trouve à l'intérieur – et, par suite, parvient au but, même dans, des circonstances difficiles (marcher sur la queue du tigre). Il réalise ainsi les formes harmonieuses qui sont la condition préalable de la conduite extérieure.
2. K'ien, L'HUMILITÉ (n° 15). Il désigne la disposition indispensable pour pouvoir entreprendre la formation du caractère."L'humilité" (la montagne sous la terre) honore les autres et parvient ainsi à être elle-même honorée. Elle règle le commerce des hommes entre eux de telle sorte que l'amitié suscite l'amitié. Elle donne comme contenu aux formes extérieures la juste disposition intérieure.
3. Fou, LE RETOUR (n° 24). Cet hexagramme est caractérisé par le fait qu'un trait lumineux revient en bas et progresse vers le haut. Il signifie la racine et le tronc du caractère. Le bien qui se montre en bas est d'abord entièrement invisible, mais il est assez fort pour pouvoir s'imposer durablement dans sa spécificité, face aux tentations de l'entourage. En tant que retour, il évoque aussi l'idée de réforme durable à la suite de fautes commises ainsi que l'examen et la connaissance de soi-même que cela exige. **[384]**
4. Hong, LA DUREE (n° 32). Cet hexagramme produit la fermeté du caractère dans le temps. Il montre le vent et le tonnerre constamment unis. Il en résulte une multiplicité de mouvements et

d'expériences d'où dérivent des règles fixes dont le résultat est un caractère unifié.

5. Souen, LA DIMINUTION (n° 41). Cet hexagramme montre la diminution des facultés inférieures, des instincts indomptés au profit de la vie supérieure, spirituelle. Ici nous est livrée la véritable culture du caractère. Elle indique d'abord les difficultés que présente la domination des instincts, puis la facilité qui règne lorsque le caractère est maîtrisé et ainsi tient les dommages éloignés.
6. Yi, L'AUGMENTATION (n° 42). Cet hexagramme donne au caractère la plénitude nécessaire. La simple ascèse ne suffit pas à produire un bon caractère ; la grandeur est également indispensable. "L'augmentation" indique la croissance organique de la personnalité qui n'est pas fabriquée artificiellement et, par suite, favorise ce qui est utile.
7. Kouen, L'ACCABLEMENT (n° 47). Cet hexagramme conduit le caractère formé dans le champ où il sera mis à l'épreuve. Des difficultés, des obstacles s'élèvent, qui doivent être vaincus, mais se révèlent souvent invisibles. L'homme se voit ici confronté à ses limites qu'il ne peut pas écarter et dont il ne peut triompher qu'en les admettant. En reconnaissant ainsi des choses qui doivent être regardées comme faisant partie du destin on apprend à cesser de haïr l'adversité. Car à quoi servirait-il d'aller contre le destin ? Et grâce à cette atténuation des rancœurs le caractère se purifie et s'élève à un degré supérieur.
8. Tsing, Le Puits (n° 48). Cet hexagramme représente une source dont l'influence est puissante en dépit du fait qu'elle est fixée en un point, parce qu'elle répand largement les bénédictions autour d'elle. Ainsi se révèle le champ du caractère sur lequel ce dernier peut exercer son action. L'hexagramme montre l'influence profonde émanant d'une personnalité riche qui n'est pas amoindrie, parce que l'être qui rayonne se tient dans le calme. L'hexagramme montre ce qui est juste et permet de le réaliser.
9. Souen, LE DOUX, le pénétrant (n° 57). Cet hexagramme fournit la juste souplesse du caractère. Ce qui est demandé, ce n'est pas la rigidité qui agit suivant des principes fixés une fois pour toutes et qui est, en réalité, pur dogmatisme, mais la mobilité. Ainsi l'on

soupèse les choses et l'on pénètre les nécessités du moment sans s'exposer, et l'on apprend alors à tenir compte des circonstances et à conserver l'unité de l'être dans une sage diversité d'attitude. **[385]**

Chapitre VIII. Usage du Livre des Transformations : Les traits

1. Les Transformations sont un livre
Dont il ne faut pas rester éloigné.
Sa VOIE est constamment changeante,
Altération, mouvement sans répit,
S'écoulant par les six places vides ;
Montant, descendant sans arrêt,
Traits fermes et malléables se transforment.
On ne saurait les enfermer dans une loi :
Le changement, c'est ce qui œuvre ici.
2. Ils sortent et entrent suivant des mesures fixes.
Dehors ou dedans, ils enseignent la prudence.
3. Ils montrent la peine et le chagrin ainsi que leurs causes.
Tu n'as pas de maître ? Approche-toi d'eux pourtant comme de tes parents.
4. Prends d'abord les mots,
Réfléchis au sens,
Puis les lois fixes se révèlent.
Si tu n'es pas l'homme qu'il faut
Le sens ne s'ouvre pas pour toi.

Dans une prose mi-rythmée, mi-rimée, le conseil est ici donné d'étudier assidûment le *Livre des Transformations*. On souligne en termes élogieux à quel point le changement continuel est la loi du Livre. En conclusion, il est nettement affirmé qu'une capacité intérieure est nécessaire en vue de l'intelligence du Livre, faute de quoi celui-ci demeurera fermé comme de sept sceaux. Si celui qui consulte l'oracle n'est pas en contact avec la Voie, il ne reçoit pas de réponse sensée, car cela ne

servirait de rien.

Chapitre IX. Les traits (suite)

> 1. Les Transformations sont un Livre dont les hexagrammes prennent leur commencement dans le premier **[386]** trait et sont récapitulés dans le dernier. Les traits sont les matériaux proprement dits. Les six traits sont entremêlés suivant la signification qui leur convient au moment en question.

Ici se trouve exprimée la situation des traits par rapport à l'ensemble de l'hexagramme. Les hexagrammes s'édifient de bas en haut à l'aide des différents traits qui constituent leurs matériaux. Les différents traits ont, à l'intérieur de cette connexion, la signification qu'ils reçoivent de la situation du moment.

> 2. Le trait du commencement est difficile à comprendre. Le trait supérieur est facile à comprendre. C'est qu'ils sont dans la relation de cause à effet. Le jugement du premier examine avec soin ; au dernier trait, chaque chose a atteint son accomplissement.

Pour commencer, le trait du début et celui du haut sont représentés ici dans leur situation réciproque. Tous deux sont situés en quelque sorte à l'extérieur de l'hexagramme proprement dit et des trigrammes nucléaires. Dans l'un l'action ne fait que commencer à se déployer, dans l'autre elle s'achève.

> 3. Mais si l'on veut explorer les choses et leur nature dans leur multiple gradation et distinguer le juste de l'injuste, cela ne peut se faire complètement sans les traits du milieu.

Les choses dans leurs multiples gradations résultent des places aux degrés multiples. Leur nature est leur caractère ferme ou malléable. Le juste et l'injuste se distinguent selon que les traits se tiennent ou non à la place qui leur revient, en conformité avec le temps.

> 4. Oui, même ce qu'il y a de plus important concernant la subsistance ou la perte, la fortune et l'infortune peut être discerné avec le temps. Celui qui sait contemple le

jugement sur la décision, et il peut ainsi la plupart du temps se faire pour lui-même une opinion.

Dans le commentaire de la décision, les maîtres de l'hexagramme sont toujours indiqués. En considérant les relations **[387]** existant entre les autres traits et ces maîtres de l'hexagramme, on peut déjà se faire une estimation approximative de leur position et de leur signification dans l'ensemble du signe.

5. La deuxième et la quatrième places s'accordent dans leur travail mais se distinguent par leurs places. Elles ne s'accordent pas en ce qui concerne leur degré de bien. La deuxième est ordinairement louée, la quatrième, avertie parce qu'elle se trouve dans le voisinage du maître. Sans doute la signification du malléable est-elle qu'il n'est pas avantageux pour lui d'être éloigné, mais l'essentiel est de demeurer sans blâme ; son expression est d'être malléable et central.

La cinquième place est la place du souverain. La seconde et la quatrième, celles des fonctionnaires ; la deuxième, qui correspond en situation à la cinquième (toutes deux sont les places centrales du trigramme intérieur ou extérieur), est le fonctionnaire qui, loin de la cour, est à l'œuvre dans le pays. La quatrième place est celle du ministre. C'est pourquoi ces deux places – qui sont l'une et l'autre obscures c'est-à-dire dépendantes – ne sont pas comparables sous le rapport du bien, malgré leur accord dans le travail. Le second a d'ordinaire un jugement favorable ; le quatrième, un avertissement parce qu'il est trop près du prince, il doit être doublement prudent. Il est de la nature propre du malléable que rien ne lui est profitable s'il est éloigné du ferme. On pourrait penser en conséquence que la deuxième place est peu favorable. Mais il faut considérer qu'elle a une position centrale ; par suite, elle demeure sans blâme.

6. La troisième et la cinquième places s'accordent dans leur travail mais se distinguent par leurs places. A la troisième s'attache ordinairement l'infortune, et à la cinquième, le mérite, parce qu'elles sont graduées selon leur rang. La plus faible est en danger, la plus forte a la victoire.

La cinquième place est la place du souverain ; la troisième, comme

place supérieure du trigramme intérieur, possède au moins une puissance limitée. Toutefois, elle n'est pas centrale et occupe une position incertaine à la frontière de deux trigrammes. Il y a là, de même que dans son rang inférieur, des **[388]** éléments de faiblesse qui font apparaître cette place, dans la plupart des cas, comme étant en danger. La cinquième place est une place centrale, le maître de l'hexagramme à une place forte : ce sont autant d'éléments de force, qui promettent la victoire.

Chapitre X. Les traits (suite)

1. Les Transformations sont un Livre vaste et grand dans lequel toutes choses sont contenues de façon complète. La VOIE, du ciel s'y trouve, la VOIE de la terre s'y trouve, la VOIE de l'homme s'y trouve. Il récapitule ces trois puissances fondamentales et les redouble, c'est pourquoi les traits sont au nombre de six. Ces six traits ne sont rien d'autre que les noms des trois puissances fondamentales.

2. La VOIE a des changements et des mouvements. C'est pourquoi on les appelle les traits changeants. Ces traits ont des degrés, c'est pourquoi ils représentent les choses. Les choses sont diverses, de là résultent les caractéristiques des traits. Ces caractéristiques des traits ne correspondent pas toujours, de là naissent la fortune et l'infortune.

Les places sont ici divisées suivant les trois puissances fondamentales. Le trait du début et le second sont les places de la terre, la troisième et la quatrième celles de l'homme, la cinquième et la place supérieure celles du ciel. Cette division apparaît dès le premier hexagramme, "le créateur". Suivant que les traits des différents degrés sont conformes aux places ou non, on en conclut au caractère heureux ou néfaste de leur signification. L'expression chinoise : "hiao" employée pour désigner le trait peut, écrite autrement, signifier aussi "imiter". C'est pourquoi on les appelle ici "les changeants", à savoir, ceux qui se règlent d'après le modèle de la VOIE. Les traits graphiques qui transcrivent hiao sont , deux paires de lignes entrecroisées. Elles indiquent l'entrecroisement du yang et du yin. **[389]**

Chapitre XI. Valeur de la prudence comme enseignement du Livre des Transformations

1. Le temps où apparurent les Transformations était le temps où finissait la maison de Yin, où la voie de la maison de Tchéou était en ascension, le temps, par conséquent, où le roi Wen et le tyran Tchéou Sin étaient opposés l'un à l'autre. C'est pourquoi les jugements du Livre mettent si souvent en garde contre le danger. Celui qui est conscient du danger crée la paix pour lui-même ; celui qui le prend à la légère crée sa propre chute. La VOIE de ce Livre est grande. Elle ne laisse de côté aucune des cent choses. Elle se soucie du commencement et de la fin, et elle est comprise dans la parole "sans blâmer". Telle est la VOIE des Transformations.

Le roi Wen, ancêtre de la dynastie des Tchéou, fut tenu captif par le dernier Empereur de la dynastie Yin, le tyran Tchéou Sin. C'est au cours de cette captivité qu'il aurait composé les jugements correspondant aux différents traits. Par suite du caractère dangereux de sa situation, ces jugements émanent d'une prudence qui veille à demeurer sans blâme et parvient ainsi au succès.

Chapitre XII. Récapitulation

> 1. Le créateur est ce qu'il y a de plus puissant au monde. L'expression de sa nature est invariablement l'aisé, afin de maîtriser ainsi le dangereux. Le réceptif est ce qu'il y a de plus abandonné au monde. L'expression de sa nature est invariablement le simple, afin de maîtriser ainsi ce qui entrave.

Les deux principes fondamentaux du *Livre des Transformations, le créateur et le réceptif*, sont une fois de plus représentés ici dans leurs traits essentiels : le créateur, en tant que fort pour qui tout est aisé, mais qui demeure conscient du danger qu'il y a à agir de haut en bas et ainsi triomphe de ce danger, **[390]** le réceptif, comme abandonné, qui, par suite, fait toutes choses d'une manière simple mais demeure conscient des obstacles que l'on rencontre à agir de bas en haut et ainsi triomphe du danger.

> 2. Pouvoir conserver au cœur la joie sereine et, en même temps, être soucieux dans ses pensées : ainsi l'on peut déterminer la fortune et l'infortune sur la terre et parfaire tout ce qui est difficile sur la terre.

On trouve dans le texte, après les mots "être soucieux dans ses pensées" deux caractères que Tchou Hi a justement écartés comme additions ultérieures. La joie sereine au cœur est la nature du créateur. Etre soucieux dans ses pensées est la nature du réceptif. Par la sérénité on acquiert une vue d'ensemble sur la fortune et l'infortune et, par le souci, la possibilité de l'accomplissement.

> 3. En conséquence : les changements et les transformations se rapportent à l'action. Des actions bienfaisantes sont de bons présages. C'est pourquoi les images servent à reconnaître les choses et l'oracle sert à connaître l'avenir.

Les changements se rapportent à l'action. C'est pourquoi les images du *Livre des Transformations* sont telles que l'on peut agir et connaître la réalité d'après elles. (Voir aussi le chapitre II sur l'histoire de la civilisation, où les inventions sont tirées des images.) Les événements tendent vers la fortune et l'infortune exprimées dans les présages. Comme

le *Livre des Transformations* indique ces présages, l'avenir devient clair.

> 4. Le ciel et la terre déterminent les places. Les saints sages accomplissent les possibilités de ces dernières. Grâce aux pensées des hommes et aux pensées des esprits, le peuple participe à ces possibilités.

Le ciel et la terre déterminent les places et, par suite, les possibilités. Les saints réalisent ces possibilités et, comme dans le *Livre des Transformations* les pensées des hommes et les pensées des esprits coopèrent, la possibilité existe de faire participer également le peuple aux bienfaits de la civilisation. **[391]**

> 5. Les huit trigrammes montrent le chemin par leurs images ; les paroles accompagnent les traits et les décisions parlent suivant les circonstances. Comme le ferme et le malléable sont entremêlés, on peut discerner la fortune et l'infortune.
>
> 6. Les changements et les mouvements sont jugés d'après l'avantage (qu'ils procurent). La fortune et l'infortune se modifient toujours suivant les conditions. C'est pourquoi l'amour et la haine se combattent mutuellement et il en résulte fortune et infortune. Le lointain et le proche se nuisent mutuellement et il en résulte repentir et humiliation. Le vrai et le faux s'influencent mutuellement et il en résulte utilité et préjudice. Dans toutes les situations du *Livre des Transformations* les choses se passent ainsi : lorsque les éléments qui sont en étroite relation ne s'accordent pas mutuellement, l'infortune en est la conséquence ; il en résulte dommage, repentir et humiliation.

Les relations étroites sont les traits qui se correspondent et s'entraident. Suivant qu'ils s'attirent ou qu'ils se repoussent, il en résulte fortune ou infortune avec toutes les gradations possibles.

> 7. Si quelqu'un projette la révolte, ses paroles sont confuses. Si quelqu'un nourrit le doute au plus profond de son cœur, ses paroles sont fourchues. Les paroles d'un homme bienfaisant sont parcimonieuses. Les hommes agités prononcent des paroles nombreuses. Les calomniateurs des hommes de bien sont tortueux dans

leurs paroles. Si quelqu'un a perdu sa position, ses paroles sont entortillées.

On donne ici encore une vue d'ensemble de l'influence des états de l'âme sur l'expression verbale. Il en ressort que l'auteur du *Livre des Transformations*, dont les paroles sont parcimonieuses, se range dans la catégorie des hommes bienfaisants. **[392]**

La structure des hexagrammes

1. Généralités

Ce qui précède fournit la plupart des éléments nécessaires à l'intelligence des hexagrammes. On trouvera toutefois ci-après une vue d'ensemble supplémentaire sur leur structure. Elle permettra de voir clairement pourquoi les hexagrammes ont précisément la signification qui leur est attribuée, pourquoi les traits sont souvent accompagnés d'un texte d'apparence fantastique, texte qui leur est assigné et qui exprime sous une forme allégorique leur position dans la situation globale de l'hexagramme tout entier ; on verra enfin dans quelle mesure les hexagrammes signifient en conséquence la fortune ou l'infortune.

Cette infrastructure de l'explication a été élaborée sur une large échelle par les commentateurs chinois. Depuis qu'à l'époque des Han notamment les secrets magiques des cinq états de transformation ont été mis en relation avec le *Livre des Transformations*, l'ouvrage s'est trouvé entouré d'un mystère toujours plus épais et aussi, pour finir, de sortilèges auxquels le *Yi King* doit sa réputation de profondeur incompréhensible. Pensant que le lecteur ne prendrait guère d'intérêt à cette superfétation, nous avons donné uniquement ce que le texte et les plus anciens commentaires font apparaître comme se rapportant à notre sujet.

Naturellement un ouvrage comme le *Livre des Transformations* a toujours un résidu irrationnel. Pourquoi, dans un cas particulier, tel aspect est souligné et non tel autre qui en soi serait également possible, la raison n'en est pas plus donnée que celle pour laquelle les bœufs ont des cornes et non, à leur place, des dents de devant à la mâchoire supérieure comme les chevaux. Ce qui est possible, c'est de prouver la connexion à l'intérieur de ce qui est posé ; pour conserver la même comparaison, cela reviendra à expliquer jusqu'à quel point la croissance des cornes et la chute des dents de devant sont reliées organiquement. **[393]**

2. Les huit trigrammes et leur utilisation

Ainsi qu'on l'a fait ressortir plus haut, les hexagrammes doivent toujours être conçus comme étant composés de deux trigrammes et non d'une série de six traits. Ces trigrammes entrent en ligne de compte en vue

de l'interprétation suivant leurs différents aspects :

D'une part suivant leurs propriétés, d'autre part suivant leurs images et enfin suivant leur place dans la succession familiale (on ne tient compte ici que de la succession du ciel ultérieur).

Ces significations générales doivent, notamment quand il s'agit de l'explication des différents traits, être complétées par les nomenclatures d'attributs – superflus à première vue – données dans la Discussion des Trigrammes (chapitre III).

K'ien	le créateur	est fort, c'est le ciel	le père
K'ouen	le réceptif	est soumis, c'est la terre	la mère
Tchen	l'éveilleur	est le mouvement, c'est le tonnerre ou le bois	le fils aîné
K'an	l'insondable	est le danger, c'est l'eau ou les images	le fils cadet
Ken	l'immobilisation	est l'arrêt, c'est la montagne	le plus jeune
Souen	le doux	est la pénétration, c'est le vent ou le bois	la fille aînée
Li	ce qui s'attache	est éclairant ou conditionné, c'est le soleil ou l'éclair, le feu	la fille cadette
Toueï	le joyeux	est la joie, c'est le lac	la plus jeune fille

Il faut en outre faire entrer en ligne de compte la position des trigrammes l'un par rapport à l'autre. Le trigramme inférieur est en bas, dedans, derrière ; le trigramme supérieur est en haut, dehors, devant. Les traits mis en relief dans le trigramme supérieur sont toujours désignés comme "s'en allant" ; les traits mis en relief du trigramme inférieur, comme "venant".

A partir de ces désignations, qui se trouvent déjà dans le Commentaire sur la décision, on construisit ultérieurement un système de transformation des hexagrammes qui a causé une grande confusion. Comme il n'est

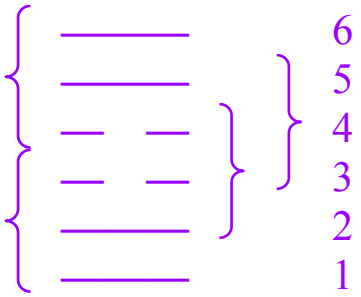
nullement indispensable à l'explication, il en a été fait ici totale abstraction. De même on n'a fait aucun usage des trigrammes "aux aguets", c'est-à-dire de l'idée qu'à la base de chaque trigramme se trouve, en **[394]** secret, son contraire : K'ouen dans K'ien, Tchen dans Souen, etc.

Par contre il faut utiliser résolument ce que l'on appelle les trigrammes nucléaires : "*Hou Koua*". Ces trigrammes nucléaires forment les quatre traits médians de chaque hexagramme et se chevauchent mutuellement en utilisant leurs deux traits médians. Deux exemples expliqueront clairement cette notion.

L'hexagramme Li, n° 30, ䷝ CE QUI S'ATTACHE, a pour trigramme nucléaire complexe ䷀. Les deux trigrammes nucléaires sont : en haut Toueï, "le joyeux" ☱, en bas, Souen, "le doux" ☴.

L'hexagramme Tchoung.Fou, LA VÉRITÉ INTÉRIEURE, n° 61, ䷼ a pour trigramme nucléaire complexe les quatre traits ䷀. Les deux trigrammes nucléaires sont : en haut Ken, "l'immobilisation" ☶, en bas, Tchen, "l'éveilleur ☳.

La structure des hexagrammes révèle par conséquent un chevauchement gradué de trigrammes différents et de leur influence :



Le trait initial et le trait supérieur appartiennent en conséquence à un seul trigramme (c'est-à-dire le trigramme supérieur ou le trigramme inférieur). Le deuxième et le cinquième traits appartiennent à deux trigrammes (trigramme de base inférieur ou supérieur, plus trigramme nucléaire inférieur ou supérieur). Le troisième et le quatrième traits appartiennent à trois trigrammes (trigramme de base inférieur ou supérieur, plus les deux trigrammes nucléaires). Il s'ensuit que le trait inférieur et le

trait supérieur ont une certaine tendance à tomber hors de la connexion, le deuxième et le cinquième sont dans un état d'équilibre (la plupart du temps favorable), les deux traits médians appartiennent à la fois aux deux trigrammes nucléaires et troublent l'équilibre, sauf dans des cas particulièrement favorables. Ces relations sont en parfait accord avec l'appréciation des traits dans les jugements. **[395]**

3. Le temps

La situation d'ensemble exprimée par un hexagramme s'appelle le temps [164]. Cette expression revêt chaque fois des significations entièrement différentes suivant le caractère des différents hexagrammes. Dans les hexagrammes où la situation d'ensemble est un processus de mouvement, le temps signifie la décroissance ou la croissance, le plein ou le vide entraînés par ce mouvement. Comme hexagrammes de ce genre, on peut citer le n° 11, Tai, *la paix* ; le n° 12, L'i, *la stagnation*, n° 23, Po, *l'éclatement* ; n° 24, Fou, *le retour*.

Le temps signifie également l'action, le développement qui caractérise un hexagramme, comme, par exemple, au n° 6, Soung, *le conflit*, au n° 7, Sze, *l'armée* ; au n° 21, Che Ho, *mordre au travers*, au n° 27, Yi, *l'alimentation*.

Le temps traduit encore la loi qu'exprime un hexagramme. Ainsi, au n° 10, Lu, *la marche* ; n° 15, Kien, *l'humilité* ; n° 31, Hien, *l'influence* ; n° 32, Hong, *La durée*.

Enfin, le temps peut également signifier la situation imagée représentée par un hexagramme ; ainsi, au n° 48, Tsing, *le puits*, au n° 50, Ting, *le chaudron*.

Dans tous les cas, le temps d'un hexagramme détermine le sens de la situation globale dont les différents traits tirent leur signification. Suivant le temps, un seul et même trait – par exemple le six à la troisième place – peut être tantôt favorable et tantôt défavorable.

4. Les places

Les différentes places des traits sont réparties, suivant leur élévation,

---

[164] Au sens d'époque ou de moment. (N. d. T.)

en places éminentes et places viles. D'ordinaire les places inférieure et supérieure n'entrent pas en ligne de compte, tandis que les quatre du milieu sont actives à l'intérieur du temps. Parmi elles, la cinquième place est la place du souverain, la quatrième celle du ministre à proximité du souverain, la troisième, en tant que place supérieure du trigramme inférieur, occupe une sorte de position de transition, la seconde est celle du fonctionnaire dans le pays qui est toutefois en relation directe avec le principe à la cinquième place. En outre, dans certaines circonstances, la quatrième place peut représenter la femme de la cinquième, et la seconde, son fils. Dans certains cas également, la deuxième place peut **[396]** être la femme qui régit l'intérieur, tandis que l'homme à la cinquième place agit au dehors. Bref, les fonctions sont toujours analogues, même si les désignations changent.

Les places inférieures et supérieures entrent habituellement en ligne de compte comme commencement et fin, au point de vue du temps de l'hexagramme ; dans certains cas, le premier trait est aussi quelqu'un qui commence à se montrer actif dans le sens du temps sans être encore entré dans le champ d'action, tandis que le trait supérieur signifie quelqu'un qui s'est déjà retiré des affaires du temps. Il dépend toutefois du temps représenté par l'hexagramme que, dans certains cas, ces places aient justement une activité représentative. Il en est ainsi, par exemple, de la première place dans l'hexagramme n° 3, Tchouen, "la difficulté initiale", dans le n° 14, Ta Yeou, "le grand avoir", n° 20, Kouan, "la contemplation", n° 26, Ta Tchou, "le pouvoir d'apprivoisement du grand", n° 42, Yi, "l'augmentation". Dans tous ces cas, les traits en question sont les maîtres de l'hexagramme. D'autre part, il peut également se faire que la cinquième place ne soit pas celle du souverain, lorsque, conformément à la situation globale représentée par l'hexagramme, aucun souverain ne se présente.

5. Le caractère des traits

Les traits sont caractérisés comme fermes ou malléables, centraux et corrects ou non centraux et incorrects. Les traits non divisés sont fermes (ou durs), les traits divisés sont malléables (ou faibles). Les traits médians des trigrammes de base, donc le deuxième et le cinquième, sont centraux, indépendamment de leurs autres qualités. Un trait correct est un trait situé à la place qui lui revient, donc un trait ferme aux places n°s 1, 3, 5 et un trait malléable aux places n°s 2, 4, 6. Les traits fermes et les traits

malléables peuvent être les uns et les autres favorables ou néfastes, suivant les exigences du temps représenté par l'hexagramme. Si le temps requiert de la fermeté, les traits fermes sont favorables ; si le temps requiert de la mollesse, ce sont les traits malléables. Cela va même si loin que la correction n'est pas toujours un avantage. Si le temps prescrit de la mollesse, un trait ferme à la troisième place, bien que correct en lui-même, est fâcheux parce qu'il révèle trop de fermeté, tandis qu'inversement une ligne faible à la troisième place peut être favorable parce qu'elle équilibre la dureté de la place par la mollesse de sa nature. Seule la place centrale est favorable dans la grande majorité des cas, aussi bien lorsqu'elle est unie à la correction que dans le cas **[397]** contraire. En particulier, un souverain malléable peut occuper une position très favorable, surtout lorsqu'il a pour correspondant à la deuxième place un fonctionnaire ferme.

6. Les relations des traits entre eux

a. Correspondance

Les traits correspondants du trigramme inférieur et du trigramme supérieur sont dans une relation particulièrement étroite, la relation de correspondance. Normalement seuls des traits fermes correspondent aux traits malléables et des traits malléables aux traits fermes. Les relations sont les suivantes – sous réserve que les traits considérés diffèrent en nature : le premier trait et le quatrième, le second et le cinquième, le troisième et le trait supérieur. Parmi les traits qui se correspondent les plus importants sont les deux traits centraux à la deuxième et à la cinquième places ; ils se trouvent dans la relation correcte du souverain au fonctionnaire, du père au fils, de l'homme à la femme, etc. La correspondance peut fort bien être celle d'un fonctionnaire fort et d'un souverain malléable ou celle d'un fonctionnaire malléable et d'un souverain fort. Le premier cas se présente dans seize hexagrammes où cette relation a toujours un effet favorable. Elle est entièrement favorable dans les signes n°s 4, 7, 11, 14, 18, 19, 32, 34, 38, 40, 41, 46, 50 ; elle est moins favorable, ce qui toutefois s'explique par le temps, dans les n°s 26, 54, 64. La correspondance entre ministre faible et souverain fort est loin d'être aussi favorable. Elle a une action néfaste aux n°s 12, 13, 17, 20, 31. Des difficultés s'expliquant toutefois par le temps, si bien que la relation peut encore être qualifiée de correcte, apparaissent aux n°s 3, 33, 39, 63. La relation exerce un effet favorable aux n°s 8, 25, 37, 42, 45, 49, 53. On

rencontre également à l'occasion une correspondance entre le premier et le quatrième traits ; elle est favorable lorsqu'un trait malléable à la quatrième place est en rapport de correspondance avec un trait initial fort, parce qu'alors le sens est qu'un fonctionnaire docile recherche des concours forts et valeureux au nom de son maître, par exemple aux n°s 3, 22, 27, 41. Par contre, la correspondance d'un quatrième trait fort et d'un trait initial malléable signifie plutôt une tentation à éviter la recherche de l'intimité des hommes vulgaires ; ainsi aux n°s 28, 40, 50. Une correspondance entre le troisième trait et le trait supérieur apparaît rarement, surtout comme tentation ; car, en se mêlant aux affaires du siècle, le sage élevé, détaché **[398]** du monde perd sa pureté, et le fonctionnaire à la troisième place, lorsqu'il dépasse son souverain à la cinquième, perd sa loyauté.

Dans le cas où un trait est le maître de l'hexagramme, il va de soi qu'il se produit des correspondances indépendantes de ces considérations, et la fortune ou l'infortune qu'elles impliquent résultent de la signification du temps de l'hexagramme global.

b. Entraide

Entre deux signes voisins différents par le caractère, il peut s'établir une relation qui consiste à "recevoir" si on la considère du côté du trigramme inférieur, et à "reposer sur" si on la voit à partir du trigramme supérieur. On tient compte avant tout des quatrième et cinquième traits (ministre et souverain) dans l'examen du rapport d'entraide. Et, à l'inverse de ce qui se produit dans la correspondance entre le deuxième et le cinquième traits, la situation la plus favorable est ici celle où un ministre malléable s'appuie sur un souverain fort, car, dans ce voisinage étroit le respect est précieux. Dans seize hexagrammes où apparaît une telle relation d'entraide, celle-ci est toujours plus ou moins bénéfique. Elle est très bonne aux n°s 8, 9, 20, 29, 37, 42, 48, 53, 57, 60, 61 ; elle l'est un peu moins, sans toutefois être défavorable aux n°s 3, 5, 39, 63. Par contre l'entraide d'un trait fort, c'est-à-dire incorrect à la quatrième place avec un maître faible est la plupart du temps défavorable ; ainsi aux n°s 30, 32, 35, 50, 51. Elle est un peu moins défavorable aux n°s 14, 38, 40, 54, 56, 62. Par contre, elle est favorable dans les hexagrammes suivants, où le quatrième trait fort est le maître de l'hexagramme : n°s 16, 21, 34, 55 (ici le trait est le maître du trigramme supérieur), 64.

La relation d'entraide apparaît encore entre le cinquième trait et le trait

supérieur. Elle représente alors le souverain qui se soumet au sage ; dans ce cas c'est la plupart du temps le souverain modeste (trait faible à la cinquième place) qui vénère le sage fort (trait fort en haut) ; ainsi aux n°s 14, 26, 27, 50. C'est là naturellement une situation très favorable. Lorsque par contre un trait fort occupe la cinquième place et un trait faible la place supérieure, cela indique plutôt une collusion avec des éléments inférieurs, ce qui est une situation non souhaitable ; ainsi, aux n°s 28, 31, 43, 58. Seul l'hexagramme n° 17, Souei, la suite fait exception à cette règle. Car la signification globale de l'hexagramme présuppose la soumission du fort au faible.

Les traits restants : le premier et le second, le second et le troisième, le troisième et le quatrième, ne sont pas dans une **[399]** relation correcte d'entraide. Là où cette relation se produit, elle signifie toujours celle d'un risque de factions, et elle est à éviter. Pour un trait faible, le fait de s'appuyer sur un trait fort est même parfois une source de désagrément.

Quand il s'agit de traits qui sont les maîtres de leur hexagramme, les correspondances et les rapports d'entraide sont pris en considération quelle que soit la place. Outre les cas cités, on peut encore donner comme exemple le n° 16, Yu, *l'enthousiasme*. Le quatrième trait est le maître de l'hexagramme, le trait initial lui correspond, le troisième trait est dans un rapport d'entraide avec lui. Au n° 23, *l'éclatement*, le trait supérieur est le maître, le troisième lui correspond ; le cinquième et lui s'entraident. Les deux situations sont bonnes.

Au n° 24, Fou, *le retour*, le trait initial est le maître, le deuxième et lui s'entraident, le quatrième lui correspond. Les deux situations sont favorables. Au n° 43, Kouai, *la percée*, la résolution, le trait supérieur est le maître, le troisième lui correspond, le cinquième et lui s'entraident. N° 44, Kou, *venir* à la rencontre, le trait initial est le maître, le deuxième et lui s'entraident. Le quatrième lui correspond. Il s'agit ici de fortune ou d'infortune, suivant la direction indiquée par le sens de l'hexagramme.

7. Les maîtres de l'hexagramme

On distingue deux sortes de maîtres des hexagrammes : les constituants et les gouvernants. Le maître constituant donne à l'hexagramme sa signification caractéristique sans égard pour l'élévation et la bonté du caractère de ce trait. Ainsi, le trait faible supérieur au n° 43, Kouai, *la résolution*. Ici en effet l'idée qui constitue l'hexagramme est que

ce trait doit être résolument chassé. Les maîtres gouvernants sont toujours bons de caractère et deviennent maîtres grâce à la signification du temps et à leur place. Ils sont généralement à la cinquième place. Mais ce peuvent être également d'autres traits.

Lorsque le trait constituant est également gouvernant il est certainement bon et à la place opportune. Quand il n'est pas en même temps le trait gouvernant, c'est un signe assuré que son caractère et sa place ne concordent pas avec les exigences du temps.

Les maîtres de l'hexagramme peuvent toujours être déterminés à partir du Commentaire sur la décision. Lorsque le maître constituant est en même temps gouvernant, l'hexagramme n'a qu'un maître ; dans le cas contraire il en a deux il y a souvent deux traits qui donnent sa signification à **[400]** l'hexagramme : ainsi au n° 33, Touen "la retraite", les deux traits faibles qui repoussent les quatre traits forts. Ou encore si l'hexagramme provient de l'interaction des images des trigrammes de base, ce sont les deux traits caractéristiques des deux trigrammes qui sont les maîtres.

Dans chaque hexagramme, le maître constituant est désigné par le signe ☐ et le maître gouvernant par ○. Dans le cas où ils sont identiques, on a retenu le signe ○. En outre, le Livre III contient une interprétation détaillée à propos de chaque hexagramme.

Mode de consultation de l'Oracle

a. Les tiges d'achillée

On interroge l'oracle à l'aide de tiges d'achillée. Le nombre de tiges utilisées est de 50. Sur ce nombre, on en met une de côté et elle n'entre plus en ligne de compte. Les 49 tiges restantes sont d'abord partagées en deux tas. On prend une tige du tas de droite et on la place entre le petit doigt et l'annulaire de la main gauche. Puis on prend le tas de gauche dans la main gauche et, à l'aide de la main droite, on en retire des tiges par groupes de quatre jusqu'à ce qu'il ne reste plus dans la main que quatre tiges ou moins. On place le reste entre l'annulaire et le médius de la main gauche. On compte ensuite de la même manière le tas de droite et l'on place le reste entre le médius et l'index de la main gauche. La somme des tiges qui se trouvent entre les doigts de la main gauche est alors de 9 ou de 5 (les différentes possibilités sont 1 + 4 + 4 ou 1 + 3 + 1 ou 1 + 2 + 2 ou 1 + 1 + 3 ; il en résulte qu'il est plus facile d'obtenir un 5 qu'un 9). Lors de la première computation des tiges, la première tige – tenue entre le petit doigt et l'annulaire – est regardée comme surnuméraire et n'entrant pas en ligne de compte. On raisonne donc comme suit : 9 = 8 et 5 = 4. Le nombre 4 est regardé comme une unité complète à laquelle est assignée la valeur numérique 3. De son côté le nombre 8 signifie une double unité et se voit attribuer la valeur numérique 2. Si donc lors de la première computation il reste 9 tiges, elles comptent 2 ; s'il en reste 5, elles comptent 3. Ces tiges sont alors momentanément mises de côté.

On réunit ensuite les deux tas restants et on les partage une nouvelle fois. On prend de nouveau une tige du tas de droite, on la place entre le petit doigt et l'annulaire de la main gauche **[401]** et l'on procède au calcul comme précédemment. Cette fois on obtient comme somme des restes 8 ou 4, soit :

$$\left.\begin{matrix}1+4+3\\1+3+4\end{matrix}\right\} = 8 \qquad \left.\begin{matrix}1+1+2\\1+2+1\end{matrix}\right\} = 4$$

Par suite les chances entre 8 et 4 sont cette fois égales. Le 8 est compté 2 et le 4 est compté 3.

On procède de même une troisième fois avec les tas restants et l'on

obtient également comme somme du reste 8 ou 4.

La valeur numérique de la somme des trois restes détermine la formation d'un trait.

Si la somme est 5 (= 4, valeur 3) + 4 (valeur 3) + 4 (valeur 3), le résultat est le chiffre 9, le "vieux yang". Il se traduit par un trait positif qui est muable et, par suite, est retenu dans l'interprétation des traits pris individuellement. On le désigne à l'aide du signe ○ ou ○.

Si la somme est 9 (= 8, valeur 2) + 8 (valeur 2) + 8 (valeur 2), il en résulte le nombre 6, c'est-à-dire le "vieux yin". Il se traduit par un trait négatif mobile et, par suite, est pris en considération dans l'interprétation des traits pris individuellement. On le désigne à l'aide du signe – × – ou ×

Si la somme est :

$$\left.\begin{array}{r} 9\,(2) + 8\,(2) + 4\,(3) \\ \text{ou } 5\,(3) + 8\,(2) + 8\,(2) \\ \text{ou } 9\,(2) + 4\,(3) + 8\,(2) \end{array}\right\} = 7$$

le résultat est le chiffre 7, c'est-à-dire le jeune yang. Il se traduit par un trait positif qui est en repos et, par suite, n'est pas retenu pour l'interprétation des traits individuels. On le désigne à l'aide du signe ———.

Si la somme est :

$$\left.\begin{array}{r} 9\,(2) + 4\,(3) + 4\,(3) \\ \text{ou } 5\,(3) + 4\,(3) + 8\,(2) \\ \text{ou } 5\,(3) + 8\,(2) + 4\,(3) \end{array}\right\} = 8$$

il en résulte le chiffre 8, le "jeune yin". Il se traduit par un trait négatif qui est en repos et, par conséquent, n'est pas retenu pour l'interprétation des traits pris individuellement. On le désigne à l'aide du signe — —[165].

[165] La tradition recueillie par R. WILHELM en ce qui concerne les traits muables est diamétralement opposée à celle rapportée par Yüan-Kuang. Pour celui-ci ce sont les traits jeunes qui se transforment. Une pareille position semble difficile à fonder philosophiquement : la jeunesse tend vers l'épanouissement de son être et non vers sa transformation ; celle-ci est le lot des formes usées qui exigent un renouvellement. Le Dr Hellmut WILHELM interrogé à ce sujet, confirme que la thèse de Yüan-Kuang est erronée. (N. d. T.)

[402]

Etant donné que ce processus est répété six fois, il s'édifie un signe à six degrés. Lorsque cet hexagramme se compose entièrement de traits en repos, l'oracle n'en retient que l'idée générale, telle qu'elle s'exprime dans le "jugement" du roi Wen et dans le "Commentaire sur la décision" de Koung Tseu, auxquels s'ajoutent encore l'image de l'hexagramme et les paroles de texte qui y sont annexées.

Si, dans l'hexagramme ainsi obtenu, on a un ou plusieurs traits muables, il faut en outre prendre en considération les paroles annexées à ce ou ces traits par le duc de Tchéou. C'est pourquoi celles-ci ont pour titre : 9 à la n^{me} place ou 6 à la n^{me} place.

En outre, le mouvement ou transformation [166] du trait donne naissance à un nouvel hexagramme qui doit, à son tour, être examiné avec sa signification. Si, par exemple, on tire l'hexagramme n° 56 ䷷, dont le quatrième trait se meut ䷷ on devra prendre en considération, non seulement le texte et l'image se rapportant à l'hexagramme pris dans son ensemble, mais aussi le texte qui accompagne le quatrième trait et, en outre, le texte et l'image qui se rapportent à l'hexagramme n° 52 ䷳. L'hexagramme n° 56 sera le point de départ à partir duquel se développe, à l'aide du 9 à la quatrième place et de l'avis qui s'y trouve annexé, la situation finale, qui est l'hexagramme n° 52. Dans ce second hexagramme, le texte du trait qui se meut n'entre pas en ligne de compte.

b. Les pièces de monnaie

Outre la méthode des tiges d'achillée, on utilise aussi une méthode abrégée dans laquelle on se sert ordinairement de vieilles pièces de bronze chinoises percées au milieu et portant une inscription gravée sur une face. On prend trois pièces et on les jette simultanément. On obtient chaque fois un trait. La face gravée est considérée comme yin et vaut 2, l'autre face est considérée comme yang et vaut 3. C'est de là que dérive le caractère du

[166] Un mouvement ou une transformation fait naître un signe faible d'un fort et un signe fort d'un faible.

trait en question. Si les trois pièces sont yang, c'est un neuf ; si elles sont yin, c'est un six. Deux yin et un yang donnent un sept ; deux yang et un yin donnent un huit. En regardant les hexagrammes dans le *Livre des Transformations*, on procède comme dans l'oracle utilisant les tiges d'achillée. **[403]**

Il existe encore un autre genre d'oracle utilisant les pièces. Il emploie, outre les hexagrammes du *Yi King*, les "cinq états de transformation", les hexagrammes cycliques, etc. Cet oracle est utilisé par les devins chinois mais sans le texte des hexagrammes du *Yi King*. Il perpétue, dit-on, l'antique oracle utilisant les tortues que l'on interrogeait autrefois auprès de l'oracle des tiges d'achillée. Dans le cours du temps il fut supplanté par le *Yi King* sous la forme plus rationnelle que lui donna Confucius.

Remarque pratique pour la Consultation du livre (N. d. T.)

On prend trois pièces que l'on jette six fois. Chaque jet donne un trait de l'hexagramme. On construit celui-ci à partir du bas : le premier jet donne le trait inférieur, le sixième celui d'en haut.

La convention est la suivante : pile = 2 ; face = 3. On obtient chaque fois l'un des résultats ci-après :

2 + 2 + 2 = 6 — × — (vieux yin ou yin mutable)

2 + 2 + 3 = 7 ——— (jeune yang ou yang en repos)

2 + 3 + 3 = 8 — — (jeune yin ou yin en repos)

3 + 3 + 3 = 9 —⊖— (vieux yang ou yang mutable)

Ayant construit l'hexagramme, on l'identifie à l'aide de la table de la page 406. La réponse est contenue dans les oracles donnés sous les titres "le jugement" et "l'image", ainsi que dans ceux correspondant aux traits obtenus par un 6 ou par un 9 (vieux yin et vieux yang).

Dans un deuxième temps, on opère la transformation des Vieux yin et des vieux yang : — × — devient ———, et —⊖— devient — —.

Le nouvel hexagramme ainsi formé indique l'évolution de la situation (voir page 402).

Exemple :

Question : Quelle est l'utilité du mode d'emploi que je rédige ?

Réponse :

	N° 29 K'an L'insondable		N° 5 Su l'Attente
3 + 3 + 2 = 8	— —		— —
2 + 2 + 3 = 7	———		———
3 + 3 + 2 = 8	— —	qui devient	— —
2 + 2 + 2 = 6	— × —		———
2 + 2 + 3 = 7	———		———
2 + 2 + 2 = 6	— × —		———

L'oracle a répondu en soulignant sa profondeur insondable et la nécessité d'être sincère pour le consulter avec fruit. Il a justifié l'opportunité de l'éclaircissement fourni : "Ainsi l'homme exerce la fonction de l'enseignement" (p. 143). Il a renouvelé l'exhortation à la prudence et au respect (p. 144, traits 1 et 3). Puis, dans le second hexagramme, il a redit l'importance de la sincérité dont l'effet est la paix joyeuse : "Ainsi l'homme noble mange et boit. Il est joyeux et de bonne humeur." (p. 43).

Table des Hexagrammes

		Pages			Pages			Pages			Pages
1	1. K'IEN	19	17	57. SOUEN	258	33	18. KOU	98	49	51. TCHEN	233
2	44. KEOU	204	18	30. LI	146	34	55. FONG	251	50	35. TSIN	166
3	13. T'ONG JEN	77	19	58. TOUEI	262	35	56. LIU	255	51	3. TCHOUEN	33
4	10. LIU	64	20	50. TING	229	36	17. SOUEI	94	52	46. CHENG	212
5	9. SIAO TCH4OU	60	21	49. KO	225	37	32. HONG	155	53	62. SIAO KOUO	280
6	14. TA YEOU	81	22	28. TA KOUO	138	38	31. HIEN	151	54	45. TS'OUEI	208
7	43. KOUAI	199	23	12. P'I	73	39	47. K'OUEN	216	55	29. K'AN	142
8	33. TOUEN	159	24	42. YI	195	40	48. TSING	220	56	39. KEIN	183
9	25. WOU WANG	126	25	41. SOUEN	191	41	63. KI TSI	285	57	40. HIAI	187
10	61. TCHOUNG FOU	274	26	11. T'AI	68	42	64. WEI TSI	290	58	24. FOU	122
11	26. TA TCH'OU	129	27	59. HOUAN	266	43	20. KOUAN	105	59	7. SZE	51

12		34. TA TCHOUANG	163	28		22. PI	114	44		27. YI	133	60		15. K'EIN	85
13		6. SOUNG	47	29		54. KOUEI MEI	246	45		19. LIN	102	61		16. YU	89
14		37. KIA JEN	174	30		53. TSIEN	241	46		4. MONG	38	62		8. PI	55
15		38. K'OUEI	179	31		21. CHE HO	110	47		36. MING YI	170	63		23. PO	118
16		5. SU	42	32		60. TSIE	270	48		52. KEN	237	64		2. K'OUEN	27

Tableau 2 – Table des Hexagrammes

Tableau permettant de retrouver les Hexagrammes du Livre des Transformations

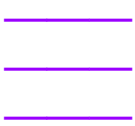
Trigrammes Supérieurs ▶ / Inférieurs ▼	K'ien ⚊⚊⚊	Tchen ⚋⚊⚋	K'an ⚋⚊⚋	Ken ⚊⚋⚋	K'ouen ⚋⚋⚋	Souen ⚊⚊⚋	Li ⚊⚋⚊	Touei ⚋⚋⚊
K'ien ⚊⚊⚊	1	34	5	26	11	9	14	43
Tchen ⚋⚊⚋	25	51	3	27	24	42	21	17
K'an ⚋⚊⚋	6	40	29	4	7	59	64	47
Ken ⚊⚋⚋	33	62	39	52	15	53	56	31
K'ouen ⚋⚋⚋	12	16	8	23	2	20	35	45
Souen ⚊⚊⚋	44	32	48	18	46	57	50	28
Li ⚊⚋⚊	13	55	63	22	36	37	30	49
Touei ⚋⚋⚊	10	54	60	41	19	61	38	58

Tableau 3 – Tableau permettant de retrouver les Hexagrammes du Livre des Transformations

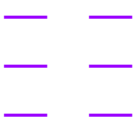
Il suffit de diviser l'hexagramme recherché dans ses deux trigrammes constituants. Le point de rencontre des deux donne le numéro de l'hexagramme recherché. **[407]**

Table des hexagrammes disposés par maisons

A. Les huit trigrammes primitifs d'après leur forme (tableau aide-mémoire)

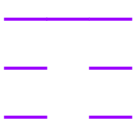


Le créateur a trois traits pleins.

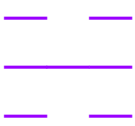


Le réceptif a six demi-traits.

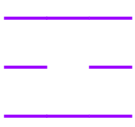
L'éveilleur est comme une coupe ouverte.



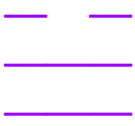
L'immobilisation est comme une tasse renversée.



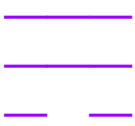
L'insondable est plein au centre.



Ce qui s'attache est vide au centre.



Le joyeux a une lacune en haut.



Le doux est divisé en bas.

B. Les huit maisons

1. La maison du créateur

1. LE CRÉATEUR est le ciel. N° 1.
2. Le ciel et le vent donnent : VENIR A LA RENCONTRE. N° 44.
3. Le ciel et la montagne donnent : LA RETRAITE. N° 33.
4. Le ciel et la terre donnent : LA STAGNATION. N° 12.
5. Le vent et la terre donnent : LA CONTEMPLATION. N° 20.
6. La montagne et la terre donnent : L'ÉCLATENIENT. N° 23.
7. Le feu et la terre donnent : LE PROGRÈS. N° 35.
8. Le feu et le ciel donnent : LE GRAND AVOIR. N° 14.

2. La maison de l'insondable

1. L'INSONDABLE est l'eau. N° 29.
2. L'eau et le lac donnent : LA LIMITATION. N° 60.
3. L'eau et le tonnerre donnent : LA DIFFICULTÉ INITIALE. N° 3. **[408]**
4. L'eau et le feu donnent : APRÈS L'ACCOMPLISSEMENT. N° 63.
5. Le lacet le feu donnent : LA RÉVOLUTION. N° 49.
6. Le tonnerre et le feu donnent : L'ABONDANCE. N° 55.
7. La terre et le feu donnent : L'OBSCURCISSEMENT DE LA LUMIÈRE. N° 36.
8. La terre et l'eau donnent : L'ARMÉE. N° 7.

3. La maison de l'immobilisation

1. L'IMMOBILISATION est la montagne. N° 52.
2. La montagne et le feu donnent : LA GRACE. N° 22.
3. La montagne et le ciel donnent : LE POUVOIR D'APPRIVOISEMENT DU GRAND. N° 26.

4. La montagne et le lac donnent : LA DIMINUTION. N° 41.
5. Le feu et le lac donnent : L'OPPOSITION. N° 38.
6. Le ciel et le lac donnent : LA MARCHE. N° 10.
7. Le vent et le lac donnent : LA VÉRITÉ INTÉRIEURE. N° 61.
8. Le vent et la montagne donnent : LE DÉVELOPPEMENT. N° 53.

4. La maison de l'éveilleur

1. L'ÉVEILLEUR est le tonnerre. N° 51.
2. L'éveilleur et la terre donnent : L'ENTHOUSIASME. N° 16.
3. Le tonnerre et l'eau donnent : LA LIBÉRATION. N° 40.
4. Le tonnerre et le vent donnent : LA DURÉE. N° 32.
5. La terre et le vent donnent : LA POUSSÉE VERS LE HAUT. N° 46.
6. L'eau et le vent donnent : LE PUITS. N° 48.
7. Le lac et le vent donnent : LA PRÉPONDÉRANCE DU GRAND. N° 28.
8. Le lac et le tonnerre donnent : LA SUITE. N° 17.

5. La maison du doux

1. LE DOUX est le vent. N° 57.
2. Le vent et le ciel donnent : LE POUVOIR D'APPRIVOISEMENT DU PETIT. N° 9.
3. Le vent et le feu donnent : LA FAMILLE. N° 37.
4. Le vent et le tonnerre donnent : L'AUGMENTATION. N° 42.
5. Le ciel et le tonnerre donnent : L'INNOCENCE. N° 25.
6. Le feu et le tonnerre donnent : MORDRE AU TRAVERS. N° 21.
7. La montagne et le tonnerre donnent : LES COMMISSURES DES LÈVRES. N° 27.
8. La montagne et le vent donnent : LE TRAVAIL SUR CE QUI EST CORROMPU. N° 18. **[409]**

6. La maison de ce qui s'attache

1. CE QUI S'ATTACHE est le feu. N° 30.
2. Le feu et la montagne donnent : LE VOYAGEUR. N° 56.
3. Le feu et le vent donnent : LE CHAUDRON. N° 50.
4. Le feu et l'eau donnent : AVANT L'ACCOMPLISSEMENT. N° 64.
5. La montagne et l'eau donnent : LA FOLIE JUVÉNILE. N° 4.
6. Le vent et l'eau donnent : LA DISSOLUTION. N° 59.
7. Le ciel et l'eau donnent : LE CONFLIT. N° 6.
8. Le ciel et le feu donnent : COMMUNAUTÉ AVEC LES HOMMES. N° 13.

7. La maison du réceptif

1. LE RÉCEPTIF est la terre. N° 2.
2. La terre et le tonnerre donnent : LE RETOUR. N° 24.
3. La terre et le lac donnent : L'APPROCHE. N° 19.
4. La terre et le ciel donnent : LA PAIX. N° 11.
5. Le tonnerre et le ciel donnent : LA PUISSANCE DU GRAND. N° 34.
6. Le lac et le ciel donnent : LA PERCÉE. N° 43.
7. L'eau et le ciel donnent : L'ATTENTE. N° 5.
8. L'eau et la terre donnent : LA SOLIDARITÉ. N° 8.

8. La maison du joyeux

1. LE JOYEUX est le lac. N° 58.
2. Le lac et l'eau donnent : L'ACCABLEMENT. N° 47.
3. Le lac et la terre donnent : LE RASSEMBLEMENT. N° 45.
4. Le lac et la montagne donnent : L'INFLUENCE. N° 31.
5. L'eau et la montagne donnent : L'OBSTACLE. N° 39.
6. La terre et la montagne donnent : L'HUMILITÉ. N° 15.

7. Le tonnerre et la montagne donnent : LA PRÉPONDÉRANCE DU PETIT. N° 62.
8. Le tonnerre et le lac donnent : L'ÉPOUSÉE. N° 54.

[410]

Livre III — LES COMMENTAIRES

[413]

Première Partie

1. K'ien / Le créateur

Trigrammes nucléaires K'IEN *et* K'IEN

Le maître de l'hexagramme est le neuf à la cinquième place. Le créateur désigne la voie du ciel, et la cinquième place est l'image du ciel. Le créateur indique en outre la voie de l'homme noble et la cinquième place est celle qui revient à l'homme noble en tant que place du souverain. Le neuf à la cinquième place possède également de façon complète les quatre propriétés de fermeté, de force, de mesure (position centrale dans le trigramme supérieur) et de justice (position correcte, l'élément yang étant à la place yang). En conséquence, ce trait possède le caractère du ciel dans toute sa pureté.

L'hexagramme est rattaché au quatrième mois (mai-juin), car la force lumineuse y est au zénith.

La connexion des hexagrammes entre eux

Voir [167].

LE CRÉATEUR est fort. **[414]**

---

[167] Tsa koua: Dixième aile, traité sur les hexagrammes considérés les uns par rapport aux autres suivant l'opposition ou la diversité de leur sens (Legge). Exemple: "K'ien est fort, K'ouen est faible etc." (N.d.T.).

Le caractère de l'hexagramme est la force et la fermeté. L'image de l'hexagramme est le ciel redoublé, c'est-à-dire deux rotations ou jours successifs.

La figure de l'hexagramme : il est uniquement formé de traits positifs.

Le jugement

LE CRÉATEUR opère une sublime réussite
favorisant par la persévérance.

Commentaire sur la décision

NOTE. Ce commentaire attribué sans doute à bon droit à Confucius explique tant les noms des différents hexagrammes que les paroles annexées par le roi Wen à chaque hexagramme pris dans son ensemble. En général, le commentaire éclaire d'abord le nom de l'hexagramme ; pour cela, il remonte, suivant les besoins, au caractère, à l'image et à la forme de l'hexagramme. Il élucide ensuite les paroles du roi Wen en utilisant à nouveau les mêmes sources, ou encore en partant soit de la position du "maître de l'hexagramme", soit de la transformation qui a donné naissance au signe. L'explication des noms des huit trigrammes fondamentaux manque, parce qu'ils sont présupposés connus.

Dans le texte chinois, les phrases de ce commentaire sont généralement rimées, sans doute pour permettre qu'elles s'impriment plus facilement dans la mémoire. On n'a pas conservé ces rimes dans la traduction, parce qu'elles sont dépourvues de signification. Il est bon cependant d'avoir ce détail présent à l'esprit, car il peut expliquer pour une bonne part la rugosité du style qui a souvent quelque chose de forcé.

Grande en vérité est la réussite du créateur, à laquelle toutes les choses doivent leur commencement et qui pénètre le ciel tout entier.

Les deux paires de propriétés sont divisées dans l'explication en quatre attributs distincts de la puissance créatrice qui a sa forme visible dans le ciel. Le premier est la réussite qui, **[415]** en tant que cause première et originaire de tout ce qui est, constitue l'attribut le plus important et le principe le plus vaste du créateur.

> Les nuages passent et la pluie opère, et tous les êtres distincts affluent dans leur forme.

On a ici l'explication du terme "réussite". La conséquence de l'activité créatrice s'exprime dans la distribution de l'eau qui fait germer et pousser toute vie. Tandis qu'au premier paragraphe il est simplement question du commencement de tous les êtres, les différentes espèces individuelles sont ici nommées dans leur forme particulière. Ces deux paragraphes expriment les propriétés de grandeur et de succès, telles qu'elles se manifestent dans la nature, dans la puissance créatrice. Parallèlement, les attributs de sublimité et de réussite s'incarnent chez l'homme créateur, chez l'homme saint qui est en harmonie avec la puissance créatrice de la divinité.

> En tant que l'homme saint possède une grande clarté sur la fin et le commencement, ainsi que sur la manière dont les six degrés s'accomplissent chacun en son temps, il les chevauche comme six dragons pour monter au ciel.

L'homme saint qui comprend les secrets de la création dont le siège est la fin et le commencement, la mort et la vie, la dissolution et la croissance, et qui sait comment ces opposés polaires se conditionnent mutuellement, deviendra supérieur à la relativité de ce qui passe. Le temps signifie seulement pour lui que les degrés du devenir peuvent s'y déployer en une claire succession. Et parce qu'il est entièrement présent à chaque instant, il se sert des six degrés du devenir comme s'il chevauchait des dragons (images rattachées aux différents traits) pour monter au ciel.

C'est en cela que résident la sublimité et la réussite du créateur, telles qu'elles se manifestent dans l'homme.

> La Voie du créateur opère au moyen du changement **[416]** et de la transformation, si bien que chaque chose reçoit sa nature et sa destin véritables et se met en accord durable avec la grande harmonie. C'est là ce qui favorise et ce qui persévère.

On a ici l'explication des deux autres attributs "favorisant" et "persévérant". Le caractère de la puissance créatrice de la nature n'est pas l'immobilité, mais le mouvement et l'évolution incessants. Ainsi les saisons de l'année et tous les êtres vivants se modifient et alternent dans leur cours. C'est de cette manière que chaque chose reçoit la nature qui lui convient, laquelle est appelée, du point de vue divin, destinée. C'est là l'explication

de "favorisant". En tant que chaque chose trouve ainsi sa nature, il en résulte une grande et durable harmonie de l'univers qui est exprimée dans la notion de "persévérance" (durée et intégrité).

> Quand il s'élève, dominant de la tête, au-dessus de la multitude des êtres, toutes les régions entrent ensemble dans la paix.

Ici se trouve décrite l'activité créatrice de l'homme saint qui parvient à faire que toutes choses soient mises à leur place et que la paix naisse ainsi sur la terre lorsqu'il occupe une place éminente de souverain.

> Ces explications expriment un parallélisme évident entre le créateur dans la nature et le créateur dans le monde des hommes. Ce qui est dit du créateur dans la nature repose sur l'image du ciel symbolisé par l'hexagramme. Le ciel manifeste le mouvement vigoureux, incessant dont la nature fait que toutes choses surviennent en leur temps. Les paroles concernant le créateur dans l'humanité reposent sur la place du "maître de l'hexagramme", le neuf à la cinquième place. "Le dragon volant dans le ciel" est l'image de la sublimité et de la réussite du sage souverain. La place éminente de l'homme saint par qui le monde est pacifié trouve son fondement dans la phrase : "Il est avantageux de voir le grand homme". **[417]**

Commentaire sur les images

Voir [168]

Ce commentaire, qui commence par la combinaison des deux trigrammes, déduit de celle-ci la situation présentée par l'hexagramme dans son ensemble. Il tire ensuite des propriétés des deux trigrammes des conseils pour la conduite correcte à observer dans cette situation.

L'image

> Le mouvement du ciel est puissant.
>
> Ainsi l'homme noble se rend fort et inlassable.

---

[168] Siang Tchouan : Troisième et quatrième ailes.

Le redoublement du trigramme "le créateur" est l'image du mouvement puissant, répété de façon incessante. II faut déduire des deux trigrammes que l'on puise en soi-même la force et qu'à une action il en succède sans arrêt une nouvelle.

Les traits

Neuf au commencement signifie :

a. Dragon caché. N'agis pas.

b. Dragon caché. N'agis pas [169].

En effet la lumière est encore en bas.

La place inférieure est pour ainsi dire encore entièrement sous terre, d'où l'idée d'être caché. Mais puisque le trait est plein, l'image choisie est celle du dragon, symbole de la force lumineuse.

Neuf à la deuxième place signifie :

a. Dragon apparaissant dans le champ.

Il est avantageux de voir le grand homme.

b. Dragon apparaissant dans le champ. **[418]**

Le caractère exerce déjà son influence dans un vaste rayon.

La deuxième place est la surface de la terre, d'où l'idée du champ. L'apparition dans le champ et la vue du grand homme sont indiquées par le fait que le caractère de ce trait est riche en influence, car il occupe une place centrale (la deuxième, au milieu du trigramme inférieur), et il est en outre en relation avec le maître de l'hexagramme sous le rapport de la place et de l'affinité de nature.

Neuf à la troisième place signifie :

a. L'homme noble exerce tout le jour une activité créatrice. Le soir, est encore rempli de soucis intérieurs. Danger. Pas de blâme.

b. L'homme noble exerce tout le jour une activité créatrice. On va et vient sur le droit chemin.

---

[169] La partie du commentaire désignée par la lettre a) a déjà été utilisée au Livre I. Elle constitue ce que l'on appelle "les grandes images". Celle qu'introduit la lettre b) est désignée du nom de "petites images". (D'après une note de la traduction anglaise.)

La troisième place est en elle-même instable, en tant que place de passage du trigramme inférieur au trigramme supérieur, et par suite il arrive souvent qu'elle ne soit pas précisément favorable. Ici toutefois, en raison du caractère uniforme des différents traits, ce passage n'est lui aussi qu'un signe de l'activité inlassable provoquant un va-et-vient signifie que l'on commence seulement à acquérir de la fermeté morale.

Neuf à la quatrième place :

a. Vol hésitant pas de blâme

b. "Vol hésitant au-dessus des profondeurs."

Le progrès ne signifie pas une faute.

On atteint ici la limite supérieure du domaine assigné à l'homme dans l'hexagramme. Une progression sur un sol uni n'est plus possible. On doit oser renoncer à sentir le sol sous ses pieds pour s'avancer plus loin et s'élancer dans le libre espace et la solitude. Ici l'individu est libre, précisément à cause des possibilités qu'offre la situation. Chacun doit déterminer son propre destin.

○ Neuf à la cinquième place signifie :

a. Dragon volant dans le ciel.

Il est avantageux de voir le grand homme.

b. "Dragon volant dans le ciel."

Cela montre le grand homme au travail.

On a ici le maître de l'hexagramme à la place caractéristique qui est celle du maître. C'est pourquoi il est symbolisé par le dragon qui vole dans le ciel.

Neuf en haut :

a. Dragon orgueilleux aura à se repentir.

b. "Dragon orgueilleux aura à se repentir."

Car ce qui est plein ne peut durer.

Tout ce qui est parvenu au degré extrême doit se transformer en raison de la loi du changement.

Tous les traits sont des neuf :

Si l'on n'obtient que des neuf, cela signifie :

Il apparaît un vol de dragons sans tête.

Fortune.

Tous les traits sont des neuf :

La nature du ciel est de ne pas se présenter comme tête.

Si le créateur conduit tout ce qui survient, il ne devient jamais manifeste. Il ne se montre pas comme chef à l'extérieur. Ainsi la vraie force est celle qui, mobile autant que cachée, est à l'œuvre sans apparaître à l'extérieur.

Commentaire sur les paroles du texte (Wen Yen)

Voir [170].

Remarque préliminaire. Ce livre comprend une collection de commentaires des deux premiers hexagrammes du **[420]** *Livre des Transformations*. Deux de ces commentaires traitent du texte concernant l'ensemble de l'hexagramme (le Jugement) ainsi que du Touan Tchouan (Commentaire sur la décision), tandis que tous les quatre expliquent les différents traits. Dans le texte original, l'ordre de la succession est le suivant : a) 1-9 ; b) 1-7 ; c) 1-7 ; d) 1-13. Dans ce qui suit, en vue d'une plus grande clarté et pour éviter d'inutiles répétitions, les différents commentaires ont été groupés et peuvent être distingués grâce aux numéros et aux lettres qui leur sont adjoints.

Sur l'ensemble de l'hexagramme

a) 1. De tous les biens, la sublimité est le bien suprême. La réussite est la convergence de tout ce qui est beau. Ce qui favorise est l'accord de tout ce qui est juste. La persévérance est le fondement de toutes les actions.

Les quatre propriétés fondamentales de l'hexagramme sont ici mises en relation avec les quatre vertus cardinales de la morale chinoise.

L'amour correspond à la sublimité.

Les rites [171] correspondent à la réussite. La justice

[170] Septième aile.

correspond à ce qui favorise.

La sagesse correspond à la persévérance.

a) 2. En tant que l'homme noble incarne l'amour, il est capable de gouverner les hommes. En tant qu'il réalise la coopération de tout ce qui est beau, il est capable de les unir par les rites. En tant qu'il favorise tous les êtres, il est capable de faire régner entre eux l'harmonie par la justice. En tant qu'il est persévérant et ferme, il est capable de mener à bien toutes les actions. **[421]**

Les quatre propriétés fondamentales du créateur sont en même temps les qualités nécessaires à un guide et à un souverain des hommes. Pour pouvoir gouverner et guider les hommes il est avant tout nécessaire de les aimer. Sans amour on ne peut rien accomplir de durable dans le domaine du gouvernement. La violence, qui agit au moyen de la crainte, n'a jamais de valeur que pour un moment. Elle engendre fatalement une réaction de résistance. Il résulte de cette conception fondamentale que la méthode pour unir les hommes est constituée par les rites. Rien n'établit de liens plus solides entre les hommes que des usages sociaux bien établis : leur observation provient de ce qu'ils apparaissent à chaque membre de la communauté comme ce qui est beau et digne de susciter des efforts. Là où l'on parvient à former un pareil cadre de rites dans lequel chacun se trouve bien, l'union et l'organisation des masses est facile à réaliser. La base de la vie sociale doit en outre être la plus grande liberté possible, le plus grand profit possible pour tous. Ces avantages sont garantis par la justice qui ne limite l'indépendance de l'individu que dans la mesure où cela est absolument indispensable au bien commun. Pour atteindre les buts fixés, on a besoin en quatrième lieu de la sagesse, qui se manifeste en ce qu'elle montre les voies précises durables susceptibles de conduire au succès conformément aux lois immuables de l'univers.

a) 3. L'homme noble agit d'après ces quatre vertus ; c'est

---

[171] Sur les rites (Li) voir volume I p. 21 note.(N.d.T.).

pourquoi il est dit : le créateur est sublime, atteint la réussite, favorise, est constant.

d) 1. La sublimité du créateur repose sur le fait qu'il commence tout et obtient la réussite.

d) 2. Faveur et persévérance. C'est ainsi qu'il réalise la nature et le mode des êtres.

Ici les propriétés sont de nouveau groupées deux par deux. La sublimité du créateur repose sur son caractère absolu, sur le fait qu'il est le principe premier de tous les êtres et qu'ainsi il n'est pas lui-même conditionné, qu'il est actif, c'est-à-dire qu'il est lui-même la cause première de tout le reste. La faveur et la persévérance, c'est-à-dire l'instinct **[422]** et les lois fixes de la nature, manifestent la causalité du créateur dans son action efficace. L'instinct vital, ce qui favorise, ce qui est légitime pour chaque être est le fondement de sa nature, et cette nature agit suivant des lois fixes ; telle est l'essence de tous les êtres. Tandis que dans le *Commentaire sur la décision* la nature est ramenée à sa racines dans le décret divin, elle est ici montrée dans sa manière d'agir.

d) 3. Le créateur peut, par le commencement qu'il pose, favoriser dans la beauté l'univers entier. Sa vraie grandeur réside dans le fait qu'on ne déclare pas la manière dont il favorise.

Du créateur il est simplement dit qu'il favorise au moyen de ce qui lui appartient en propre d'une façon persévérante, c'est-à-dire au moyen de son essence la plus intime. Cela indique une infinité de possibilités et d'aspects de ses bienfaits. Cela contraste avec le mode d'action du Réceptif dont il est dit : "Il opère en favorisant par la persévérance d'une jument". Ici, dans le monde des phénomènes, chaque chose a sa nature déterminée qui est le principe d'individuation. Mais en même temps que cette nature déterminée se trouve également posée une limite par laquelle chaque être individuel est distingué de tous les autres.

d) 4. Qu'il est donc grand, le créateur ! Il est ferme et fort, modéré, correct, pur, sans mélange et spirituel.

Ici les propriétés de l'ensemble du signe sont déduites de la nature du maître de l'hexagramme, le neuf à la cinquième place, comme c'est

fréquemment le cas dans le commentaire Touan auquel se réfère ce passage dans sa totalité. Le cinquième trait est ferme, car il est à une place impaire ; fort, car c'est un trait plein (la force signifie le mouvement, la fermeté, le repos) ; il est modéré, parce qu'il se tient à **[423]** la place qui lui revient (trait fort à une place forte). Ces qualités mettent à nouveau en lumière les quatre propriétés fondamentales de l'hexagramme. Ces propriétés sont présentes d'une manière pure, sans mélange et spirituelle, parce que l'ensemble de l'hexagramme se compose uniquement de traits forts.

> d) 5. Les six traits découvrent et déploient la pensée, si bien que la nature de l'ensemble est expliquée par leurs différents aspects.

Par suite de l'homogénéité de l'hexagramme, les différents traits se tiennent en une connexion continue qui éclaire encore davantage, à mesure qu'elle progresse, l'idée de l'ensemble. Sous ce rapport l'hexagramme. "Le créateur" est en opposition avec "Le réceptif" où les différents traits se trouvent juxtaposés sans connexion interne. Cet aspect est en relation avec le caractère temporel du Créateur opposé au caractère spatial du Réceptif.

> d) 6. "A son heure il chevauche les six dragons pour monter au ciel. Les nuages passent et la pluie est distribuée". Tout cela signifie que le monde est pacifié et indique la manière dont cela se fait.

A cause de cette remarque finale, le passage correspondant du *Commentaire sur la décision* est interprété comme s'appliquant à des événements historiques (mise en ordre de l'Empire).

Sur les traits

Sur le neuf au commencement :

a) 4. "Dragon caché. N'agis pas". Que signifie cela ?

Le Maître dit : "Cela signifie un être qui possède le caractère d'un dragon mais qui demeure caché. Il ne change pas pour se conformer au monde, il ne se fait pas de nom. Il se retire du monde, mais n'en conçoit pas de tristesse. Il n'est pas reconnu, mais n'en conçoit pas de tristesse. S'il est heureux, il met en œuvre ses principes ; s'il est malheureux, il se retire avec eux. En vérité, il ne

peut être déraciné : c'est un dragon caché.

b) "Dragon caché, n'agis pas". La raison en est qu'il se trouve en bas.

c) 1. "Dragon caché. N'agis pas." La force de la lumière est encore masquée et cachée.

d) 7. L'homme noble agit conformément au caractère qui s'est affermi en lui. C'est un mode d'action que l'on peut observer tous les jours.

Le fait d'être caché signifie qu'il est encore dans l'obscurité et non reconnu, qu'il n'aboutirait encore à rien s'il agissait. Dans ce cas, l'homme noble n'agit pas.

Sur le neuf à la deuxième place :

a) 5. Neuf à la deuxième place signifie : "Dragon apparaissant dans le champ. Il est avantageux de voir le grand homme". Que signifie cela ?

Le Maître dit : "Cela signifie un être qui a le caractère d'un dragon et qui est modéré et juste. Il est véridique même dans sa conversation ordinaire. Il est prudent même dans ses actions ordinaires. Il écarte ce qui est faux et préserve son intégrité. Il fait progresser son époque et ne s'en glorifie pas. Son caractère exerce une profonde influence et transforme les hommes.

Il est dit dans le *Livre des Transformations* : "Dragon apparaissant dans le champ. II est avantageux de voir le grand homme". Cela **[425]** se rapporte à un être qui possède les qualités d'un souverain.

b) 2. "Dragon apparaissant dans le champ". La raison en est que l'époque n'a pas encore besoin de lui.

c) 2. "Dragon apparaissant dans le champ". Par lui l'univers entier parvient à la beauté et à la clarté.

d) 8. L'homme noble s'instruit pour rassembler des matériaux ; il questionne pour les trier ; ainsi il devient magnanime dans sa nature et bienveillant dans ses actes.

Il est dit dans le *Livre des Transformations* :

"Dragon apparaissant dans le champ. Il est avantageux

de voir le grand homme". Car il possède les qualités d'un souverain.

Sur le neuf à la troisième place :

a) 6. Neuf à la troisième place signifie : "L'homme noble exerce tout le jour son activité créatrice. Le soir son esprit est encore rempli de soucis intérieurs. Danger. Pas de blâme". Que signifie cela ?

Le Maître dit : L'homme noble fait progresser son caractère et travaille à sa tâche. C'est par la loyauté et par la foi qu'il fait progresser son caractère. Le travail sur ses paroles, de manière qu'elles soient fondées sur la vérité, voilà ce qui confère de la durée à son œuvre. Il sait comment l'on doit y parvenir, et il y parvient ; il est ainsi capable de semer la bonne semence. Il sait comment on doit l'accomplir, et il l'accomplit ; il est ainsi capable de lui conférer la vraie durée. C'est pourquoi il n'est ni orgueilleux à **[426]** sa place élevée, ni déçu à une place inférieure. C'est ainsi qu'il exerce une activité créatrice et qu'il est prudent lorsque les circonstances le demandent, si bien que, même dans une situation dangereuse, il ne commet pas de fautes.

b) 3. "Il exerce une activité créatrice tout le jour". Telle est la manière dont il accomplit ses entreprises.

c) 3. "Il exerce une activité créatrice tout le jour". Il se meut avec le temps.

d) 9. Le neuf à la troisième place manifeste une fermeté redoublée [172] et, en outre, n'est pas à une place centrale. D'une part, il n'est pas encore en haut, dans le ciel, et d'autre art il n'est plus en bas, dans le champ. C'est pourquoi l'on doit exercer une activité créatrice et être prudent lorsque les circonstances l'exigent. Alors, malgré le danger, l'on ne commet pas de fautes.

Sur le neuf à la quatrième place :

[172] En tant que trait fort à une place forte. (N.d.T.)

a) 7. Neuf à la quatrième place signifie : "Vol hésitant au-dessus des profondeurs. Pas de blâme". Que signifie cela ?

Le Maître dit : "Il n'y a pas de règle fixe pour l'ascension et la descente : l'on doit seulement éviter de faire le mal ; la persévérance soutenue n'est pas de mise dans l'avance ou la retraite ; l'on doit seulement éviter de s'écarter de sa propre nature. L'homme noble cultive son caractère et travaille à son œuvre afin de rencontrer en toutes choses le moment favorable. C'est pourquoi il ne commet pas de faute." **[427]**

b) 4. "Ascension hésitante au-dessus des profondeurs". Il éprouve ses forces.

c) 4. "Ascension hésitante au-dessus des profondeurs". La Voie du créateur est sur le point de se transformer.

d) 10. Le neuf à la quatrième place est trop ferme et manque de modération. Il n'est pas encore en haut, dans le ciel, et il n'est plus en bas, dans le champ ; en outre, il n'est plus dans le domaine intermédiaire des hommes [173]. C'est pourquoi il est dit : "Vol hésitant". "Hésiter" signifie que l'on a la liberté de choix, c'est pourquoi l'on ne commet pas de faute.

Sur le neuf à la cinquième place :

a) 8. Neuf à la cinquième place signifie : "Dragon volant dans le ciel. Il est avantageux de voir le grand homme". Que signifie cela ?

Le Maître dit : Des choses dont les tonalités s'accordent vibrent ensemble. Des êtres qui ont des affinités naturelles se recherchent mutuellement. L'eau coule vers ce qui est humide. Le feu se tourne vers ce qui est sec. Les nuages suivent le dragon, le vent suit le tigre. Ainsi le sage s'élève, et toutes les créatures dirigent leurs regards vers lui. Ce qui est né du ciel se sent apparenté à ce qui est en haut. Ce qui est né de la terre se sent

[173] Le domaine des hommes se compose des 3ème et 4ème traits. (Voir vol. I, p. 305). On est ici à sa limite supérieure. (N.d.T.)

apparenté à ce qui est en bas. Chacun suit sa nature.

b) 5. "Dragon volant dans le ciel". C'est la manière suprême de gouverner.

c) 5. "Dragon volant dans le ciel". C'est ici **[428]** la place qui convient au caractère céleste.

La place qui convient au caractère céleste.

d) 11. La nature du grand homme est en harmonie avec le ciel et la terre, sa lumière avec le soleil et la lune, sa logique avec les quatre saisons, le bonheur et le malheur qu'il crée avec les dieux et les esprits. Quand il anticipe l'action du ciel, le ciel ne le contredit pas. Quand il suit le ciel, il se dirige d'après le temps du ciel. Si le ciel lui-même ne lui résiste pas, combien moins les hommes, les dieux et les esprits !

Sur le neuf supérieur :

a) 9. Neuf en haut signifie : "Dragon orgueilleux aura à se repentir". Que signifie cela ?

Le Maître dit : Celui qui est noble mais n'a pas la position correspondante, celui qui s'est élevé mais n'a personne qui le suive, celui qui a sous son autorité des gens de valeur qui ne reçoivent pas son appui, celui-là aura à se repentir dès son premier mouvement.

b) 6. "Dragon orgueilleux aura à se repentir". Tout ce qui va jusqu'à l'extrême rencontre l'infortune.

c) 6. "Dragon orgueilleux aura à se repentir". Il s'épuise avec le temps.

d) 12. L'orgueil signifie que l'on sait pousser en avant, mais non faire retraite, que l'on connaît l'existence mais non l'anéantissement, que l'on sait quelque chose du gain mais non de la perte.

Seul l'homme saint sait pousser en avant et se retirer, se maintenir et renoncer sans perdre sa véritable nature. Seul l'homme saint peut faire cela. **[429]**

Sur "Tous les neuf se transforment" :

b) 7. Lorsque le créateur et le grand se transforment uniquement en des neuf l'ordre régit le monde.

c) 7. Lorsque le créateur et le grand se transforment uniquement en des neuf on perçoit la loi du ciel.

REMARQUE. L'hexagramme "Le créateur" occupe une place tout à fait particulière en ce qu'il se compose uniquement de traits fermes, tous placés dans un certain rapport les uns avec les autres. Ils constituent une succession de degrés, de sorte que l'on peut observer un développement génétique dans le temps. C'est pourquoi les jugements annexés aux différents traits ne ressemblent pas à ceux des autres hexagrammes. La nature de la situation empêche qu'il soit ici question de correspondance ou d'entraide des lignes fermes et malléables [174]. Le jugement ne prend en considération que le rapport de la place avec la nature du trait.

Il faut noter une différence caractéristique entre le trigramme supérieur et le trigramme inférieur. Le trigramme inférieur décrit le développement de la nature du créateur, et le trigramme supérieur le développement de sa position extérieure. Le premier et le quatrième traits constituent un commencement. Le premier trait, tout en bas, encore à l'intérieur du royaume de la terre (places 1 et 2), est désigné comme caché, latent. Le quatrième trait, à la place inférieure du trigramme supérieur, traduit lui aussi un commencement qui est le changement de position. Les présages fournis par ces deux traits ne sont pas en eux-mêmes favorables. Chacun d'eux est ferme à une place faible et ne s'accorde donc pas avec sa place. On pourrait en déduire une attitude quelque peu fautive. Etant donné toutefois que la nature du créateur est forte, il est expressément affirmé qu'il n'y a pas là de faute. La divergence entre le caractère du trait et sa place se manifeste plutôt dans la possibilité de décision qui est encore incertaine. **[430]**

Les traits centraux des deux trigrammes à la 2ème et à la 5ème places sont favorables. Le 2ème est central et, en cette qualité, doit sans plus ample examen être considéré comme correct. En tant qu'il se trouve encore dans le trigramme inférieur, il traduit la nature interne du grand homme qui se fait déjà connaître (dans le "champ"), mais n'occupe pas la place correspondante. Il doit voir "le grand homme" à la cinquième place, auquel il est relié par la communauté de caractère et qui, en sa qualité de maître de l'hexagramme, peut lui assigner la place qui lui convient. Ces auspices

[174] Voir Vol. I, pp. 397-399. (N.d.T.)

favorables s'appliquent d'une manière plus nette au cinquième trait. Tandis que le 2ème montre l'homme fort à une place encore faible, inférieure, au 5ème trait, la nature intérieure et la position sont à l'unisson. Ce trait est fort à une place forte, à la place du ciel (5ème et 6ème traits) et, par suite, maître de l'ensemble. C'est pourquoi il est le grand homme qu'il est avantageux de voir. C'est pourquoi les deux traits centraux sont dépourvus de tout avertissement. Ils sont purement et simplement favorables.

Il en va autrement des deux traits finaux (des trigrammes), le 3ème et le 6ème. Le 3ème est encore donné comme favorable. Sans doute il possède trop de force à la place du passage – force du caractère accentuée par la force de la place – si bien que l'on doit apparemment redouter une faute. Mais comme l'ensemble du signe a pour thème la force créatrice, un excès d'énergie ne nuit pas. A la place du passage il peut en effet être appliqué en vue d'une préparation intérieure à des conditions nouvelles. Il n'en est pas de même du trait supérieur. L'ensemble trouve ici son terme. Mais le caractère demeure fort en dépit de la faiblesse de la place. Comme il n'y a pas d'issue, cette divergence entre le vouloir et les possibilités conduit au repentir.

[431]

2. K'ouen / Le réceptif

Trigrammes nucléaires K'OUEN *et* K'OUEN

Le maître de l'hexagramme est le six à la 2ème place. L'hexagramme K'ouen, "le réceptif", représente la nature de la terre. "Le réceptif" traduit en outre la nature du serviteur, et la 2ème place est celle du serviteur. En outre, le caractère quadruple du réceptif : "malléable", "abandonné" [175], "modéré", c'est-à-dire central, "juste", c'est-à-dire faible à une place faible, est parfaitement exprimé par ce trait. C'est pourquoi il est le maître de l'hexagramme. Les termes du jugement : "S'il veut se mettre en avant, il s'égare, mais s'il suit, il trouve une direction" et : "Il est avantageux de trouver des amis à l'ouest et au sud et de se passer d'amis à l'est et au nord" se rapportent tous à la nature d'un fonctionnaire.

L'hexagramme est rattaché au dixième mois (Novembre-Décembre) où la force obscure présente dans la nature amène la fin de l'année.

La connexion des hexagrammes entre eux

Le RÉCEPTIF est malléable.

Le jugement

Le RÉCEPTIF opère une sublime réussite **[432]**
favorisant par la persévérance d'une jument.
Si l'homme noble doit entreprendre quelque chose et veut se mettre en avant, il s'égare ; mais s'il suit, il trouve une direction.
Il est avantageux de trouver des amis à l'ouest et au sud,

[175] All. hingebend. Voir vol. 1, p. 27 note. (N.d.T.)

et de se passer d'amis à l'est et au nord.

Une persévérance paisible procure la fortune.

Commentaire sur la Décision

Parfaite en vérité est la sublimité du RÉCEPTIF ; Tous les êtres lui doivent leur naissance, car il reçoit avec abandon l'élément céleste.

C'est l'explication du mot "sublime" contenu dans le jugement.

La grandeur du RÉCEPTIF est désignée comme parfaite. Est parfait ce qui atteint l'idéal. Ainsi se trouve exprimé l'état de dépendance du réceptif par rapport au créateur. Tandis que le créateur est celui qui engendre et auquel les êtres doivent leur commencement, puisque l'âme naît de lui, le réceptif est ce qui enfante : il reçoit en lui la semence du principe céleste et donne aux êtres leur organisation corporelle.

Le RÉCEPTIF, dans sa richesse, porte toutes choses. Sa nature est en harmonie avec l'illimité. Il embrasse toutes choses dans son ampleur et illumine toutes choses dans sa grandeur. C'est par lui que les êtres individuels parviennent à la réussite.

C'est l'explication du mot "réussite" contenu dans le jugement. Il y a également ici une contrepartie complémentaire du créateur. Tandis que le créateur protège les choses, c'est-à-dire les couvre d'en haut, le réceptif les porte comme un soubassement à la durée indéfinie. Son essence est un accord infini avec le créateur. C'est de là que découle sa **[433]** réussite. Tandis que le mouvement du créateur est dirigé vers l'avant (mouvement rectiligne) et que son repos est l'immobilité, le repos du réceptif est de se fermer et son mouvement est de s'ouvrir. Dans l'état de repos, c'est-à-dire la fermeture, il embrasse toutes choses comme dans un immense sein maternel. Dans l'état de mouvement, c'est-à-dire quand il s'ouvre, il laisse entrer la lumière divine et illumine ainsi toutes choses. Sa réussite se fonde sur le fait qu'il se manifeste dans la réussite des êtres. Tandis que la réussite du créateur consiste en ce que les êtres individuels reçoivent leur forme déterminée, la réussite du réceptif fait qu'ils prospèrent et se déploient.

> La jument fait partie des créatures de la terre ; elle court sur la terre sans connaître de limites. Malléable, abandonné, favorisant par la persévérance : ainsi l'homme noble a une direction pour sa conduite.
>
> Tandis que le créateur est symbolisé par le dragon qui vole vers le ciel, le réceptif est représenté par la jument (mélange de force et de don de soi plein d'abandon) qui court sur la terre. La nature malléable et abandonnée ne doit pas exclure la force, car celle-ci est nécessaire au réceptif, pour qu'il soit retenu comme auxiliaire du créateur. La force se traduit dans ces mots : "Favorisant par la persévérance", que le *Commentaire* présente comme le modèle de la conduite de l'homme noble. (La ponctuation s'écarte de celle du Jugement. D'après le *Commentaire* on doit – à cause de la rime – traduire littéralement : "Favorisant par la persévérance : ainsi l'homme noble a où aller." Dans le jugement, par contre, la plupart des commentateurs rattachent les derniers mots à ce qui suit : "Si l'homme noble a quelque chose à entreprendre et agit prématurément, il s'égare...")

Se mettre en avant amène la confusion parce que l'on perd son chemin. C'est en suivant avec abandon que l'on acquiert la position permanente. A l'ouest et au sud on trouve des amis, si bien que l'on se joint à des gens de même espèce. A l'est et au nord on doit se passer d'amis, si bien que finalement l'on parvient à la fortune. **[434]**

Si le réceptif voulait aller lui-même de l'avant, il s'écarterait de sa nature propre et se tromperait de chemin. Lorsqu'il s'abandonne et suit le créateur, il parvient à la position permanente qui est la sienne.

L'ouest et le sud sont les points où sont placés les trigrammes féminins selon la disposition du roi Wen. K'ouen est ici au milieu des filles. L'est et le nord sont au contraire la place des trigrammes masculins (K'ien et les fils), si bien que le réceptif est seul dans cette région. Mais le fait de n'être qu'avec le créateur lui procure précisément la fortune. Ainsi la terre doit n'être qu'avec le ciel, le fonctionnaire doit ne servir que le prince, la femme ne doit dépendre que de l'homme.

La fortune découlant du repos et de la persévérance a pour fondement le fait que l'on se conforme à la nature infinie de la terre.

La terre est en repos. Elle n'agit pas d'elle-même, mais reçoit constamment en elle l'influence du ciel. C'est ainsi que sa vie devient inépuisable et éternelle. De même l'homme parvient à l'éternité en ce qu'il ne veut pas tout faire de lui-même en se glorifiant de ses propres forces, mais s'ouvre paisiblement et à chaque instant aux impulsions émanant des profondeurs des puissances créatrices.

L'image

L'état de la terre est LE DON DE SOI RÉCEPTIF.

Ainsi l'homme noble à la vaste nature porte le monde extérieur.

Le ciel se meut puissamment. C'est pourquoi il est dit de lui : "Il va". La terre accomplit au moyen de la forme. C'est pourquoi il est dit d'elle : "état". La terre est redoublée ; cela indique son caractère massif qui est nécessaire pour qu'elle puisse s'abandonner sans perdre son essence. De même l'homme doit posséder la force intérieure, une nature massive et vaste pour être en mesure de supporter le monde sans être influencé par lui.

Six au commencement [176] : **[435]**

a. Si l'on marche sur du givre, la glace solide n'est pas loin.

b. Si la force obscure commence à se figer et continue ainsi, cela va jusqu'à la glace solide.

Le premier trait contient l'avertissement de ne pas considérer légèrement le mal à ses débuts ; car, si on le laisse à lui-même, le mal progresse fatalement de même que la glace de l'hiver suit le givre de l'automne.

Six à la deuxième place :

a. Direct, carré, grand. Sans dessein, rien pourtant ne demeure qui ne soit favorisé.

b. Le mouvement du six à la deuxième place [177] est direct, et par

---

[176] Autre leçon. Six au commencement: On marche sur du givre ; la force obscure commence à se figer. Si cela continue, on parvient à la glace solide.

[177] Le texte du commentaire donne expressément le six à la deuxième place comme maître de l'hexagramme.

suite carré. "Sans dessein, rien pourtant ne demeure qui ne soit favorisé", car dans la nature de la terre se trouve la lumière.

Parce que le réceptacle dirige ses mouvements en se conformant au créateur, tous ses mouvements sont exactement ce qu'ils doivent être. Ainsi la terre engendre toutes les créatures, chacune d'après sa nature, en conformité avec la volonté du créateur. Le carré, le ferme se rapportent à l'immuable. Chaque sorte d'êtres vivants a ses lois d'existence fixes d'après lesquelles elle se développe d'une façon indépendante. En cela consiste la grandeur de la terre.

Cependant elle n'a pas besoin de dessein pour cela. Toutes choies deviennent spontanément comme elles doivent le faire ; car la vie possède une lumière intérieure dans la loi du ciel à laquelle elle doit obéir sans le vouloir.

Six à la troisième place :

a. Traits cachés : On est capable de demeurer persévérant. **[436]**

Si par hasard tu es au service d'un roi, ne recherche pas les travaux, mais parachève.

b. "Traits cachés. On est capable de demeurer persévérant." On doit les faire briller au moment opportun. "Si tu es au service d'un roi, ne recherche pas les travaux, mais parachève." Cela montre que la lumière de la sagesse est grande.

Cacher la beauté ne signifie pas demeurer inactif, mais cela veut dire seulement que l'on ne se montre pas à contretemps. Lorsque le moment est venu, on doit alors se manifester. "Si l'on est au service d'un roi" : ce qui suit est supprimé dans le texte du commentaire qui, souvent, ne s'applique qu'aux phrases du texte primitif. Si l'on ne se glorifie pas de ses mérites, mais que l'on veille seulement à ce que tout soit réalisé, c'est un signe de grande sagesse.

Six à la quatrième place :

a. Sac ficelé. Pas de blâme, pas d'éloge.

b. "Sac ficelé. Pas de blâme, pas d'éloge." Grâce à la prudence on demeure exempt de dommages.

On a ici un trait yin à une place yin ; ainsi la force yin croît, et par

suite la contraction est aussi forte que dans un sac ficelé. Il s'ensuit naturellement un isolement relatif qui, toutefois, libère des obligations.

Six à la cinquième place :

a. Un vêtement de dessous jaune procure une sublime fortune.

b. "Un vêtement de dessous jaune procure une sublime fortune". La beauté est à l'intérieur [178]. **[437]**

La position du six à la cinquième place ressemble à celle du six à la troisième place. Ici également la place donne une certaine force qui est neutralisée par la nature du trait. C'est pourquoi là comme ici la beauté est cachée.

Six en haut :

a. Des dragons se battant dans le pré.

Leur sang est noir et jaune.

b. "Des dragons se battant dans le pré."

Le chemin parvient à son terme.

Le six supérieur cherche à tenir bon, bien que la situation obscure touche à son terme. En un tel moment, le principe obscur sort du domaine de ce qui est moralement indifférent pour devenir franchement mauvais. Il entre donc en lutte avec la puissance lumineuse qui vient de l'extérieur à la rencontre de l'obscurité ; les deux éléments subissent l'un et l'autre du dommage.

Tous les traits sont des six :

a. La persévérance durable est avantageuse.

b. "Persévérance durable." Cela finit dans de grandes choses.

Puisque tous les six se transforment, ils deviennent des traits lumineux, c'est-à-dire grands.

Commentaire des paroles du texte (Wen Yen)

Tandis que l'hexagramme le créateur comportait plusieurs commentaires, le réceptif n'en possède qu'un seul.

---

[178] Cf. "Toute la gloire de cette fille de roi est à l'intérieur". (D'après le Ps. 44,14, Vulgate.) (N.d.T.)

Sur l'ensemble de l'hexagramme

Le RÉCEPTIF est parfaitement malléable, et pourtant il est ferme dans son mouvement. Il est parfaitement calme, et pourtant il est carré de nature. **[438]**

La jument est soumise et pourtant forte. Il en est de même du réceptif, car ce n'est qu'ainsi qu'il peut être le pendant du créateur. Parfaitement calme à l'intérieur parce qu'entièrement dépendant, il est lié de façon immuable à des lois fixes dans ses manifestations qui sont la production des différentes espèces. "Ferme dans le mouvement" est l'explication des paroles du texte : "Sublime succès". "Calme et pourtant carré" est l'explication des paroles du texte : "La persévérance est avantageuse".

"S'il suit, il trouve une direction"

et obtient ainsi quelque chose de durable.

"Il embrasse toutes choses"

et sa faculté de transformation est pleine de lumière.

Ces phrases sont des amplifications du Commentaire sur la décision. Il est ici question du mouvement du réceptif correspondant aux saisons d'été et d'automne (sud et ouest), au cours desquelles il se trouve réuni aux "amis" : obéissant aux lois du ciel, il donne la vie aux différents êtres, chacun suivant sa nature ; il participe ainsi à l'éternité du ciel, embrasse toutes choses et les porte à la maturité ; il manifeste par là en pleine lumière son pouvoir de transformer les choses.

La Voie du réceptif, comme elle est donc pleine d'abandon ! Il reçoit en lui le ciel et opère en son temps.

Ces deux activités correspondent à l'hiver et au printemps (ou encore au nord et à l'est). Il y a ici une allusion à l'union solitaire avec le créateur, à la réception de la semence et à sa paisible maturation jusqu'à la naissance.

Les commentaires traitant du réceptif s'appuient sur le caractère du six à la deuxième place, de même que ceux concernant le créateur ont pour

base le neuf à la cinquième place.

Les traits

Six au commencement : **[439]**

Une maison qui entasse bien sur bien est assurée d'avoir une abondance de bénédictions. Une maison qui entasse mal sur mal est assurée d'avoir une abondance de maux. Là où un serviteur tue son maître, où un fils tue son père, les causes ne se trouvent pas entre le matin et le soir d'un jour. Si les choses sont allées si loin, c'est que cela s'est préparé très progressivement. Cela est venu de ce que l'on n'a pas arrêté assez tôt ce que l'on aurait dû arrêter.

Il est dit dans le *Livre des Transformations* : "Si l'on marche sur du givre, la glace solide n'est pas loin". Cela montre où l'on en arrive quand on laisse les choses suivre leur cours.

Selon Tchou Hi, la dernière phrase devrait se lire ainsi : "Cela se rapporte à l'attention nécessaire", (pour arrêter à temps les choses qui doivent, de par leur nature, avoir des conséquences mauvaises).

Six à la deuxième place :

Le caractère direct se rapporte à la rectification des choses ; le caractère carré, à l'accomplissement des devoirs. L'homme noble est sérieux afin de rendre direct l'intérieur de son être ; il fait son devoir pour rendre son extérieur carré. Là où le sérieux et l'accomplissement du devoir sont fermement fixés, le caractère ne devient pas unilatéral.

"Direct, carré, grand : sans dessein, rien pourtant ne demeure qui ne soit favorisé" ; car on n'est pas dans l'incertitude sur ce que l'on doit faire.

Grâce au sérieux pratiqué d'une façon conséquente, l'intérieur devient juste ; grâce à l'accomplissement du devoir dans les actes, l'extérieur devient correct (carré). Le devoir **[440]** exerce une action formatrice sur l'extérieur, mais ce n'est pas quelque chose d'extérieur. Grâce au sérieux et

à l'accomplissement du devoir, le caractère se développe richement de lui-même ; la grandeur vient d'elle-même sans qu'on la recherche. C'est pourquoi l'on atteint l'attitude juste, d'instinct, sans réflexion, parce que l'on est exempt des scrupules et des doutes dont les flottements anxieux affaiblissent le pouvoir de décision.

Six à la troisième place :

La force obscure possède la beauté, mais la cache. C'est ainsi que l'on doit être lorsqu'on entre au service d'un roi. On ne doit pas revendiquer pour soi l'œuvre achevée. C'est la voie de la terre, la voie de la femme, la voie du serviteur. La voie de la terre est de ne pas manifester d'œuvre achevée, mais de mener toutes choses à leur terme en jouant le rôle de suppléant.

Le devoir de celui qui adopte une position subordonnée est de ne pas vouloir être indépendant, mais de dissimuler sa propre valeur et de laisser revenir le mérite entier de l'œuvre accomplie au maître pour lequel on travaille.

Six à la quatrième place :

Lorsque le ciel et la terre créent dans le changement et la transformation, toutes les plantes et tous les arbres prospèrent ; mais lorsque le ciel et la terre se ferment, l'homme de valeur se retire dans l'obscurité.

Il est dit dans le *Livre des Transformations* :

"Sac ficelé. Pas de blâme, pas d'éloge". C'est un conseil de prudence.

Le six à la quatrième place se trouve dans le voisinage du prince mais il ne trouve aucun crédit auprès de lui ; par suite, la seule attitude juste est, dans ce cas, de se fermer au monde. C'est l'état de repos du principe obscur, l'état où il se ferme (voir plus haut). **[441]**

Six à la cinquième place :

L'homme noble est jaune et modéré, et ainsi il agit raisonnablement à l'extérieur.

Il recherche la juste place et réside dans l'essentiel. Sa beauté est intérieure, mais elle exerce une influence libératrice sur ses membres et s'exprime dans ses œuvres. C'est la beauté suprême.

Le jaune est la couleur du milieu et de la modération. La modération intérieure agit à l'extérieur en imprégnant de raison la forme de toutes ses manifestations. La juste place que l'homme noble cherche pour lui se trouve dans les bons usages qui laissent le premier rang aux autres et font que l'on se retire modestement. La grâce discrète qui, bien qu'invisible, se manifeste dans tous les mouvements et les ouvrages est la beauté suprême.

Il existe une différence caractéristique entre ce qui est dit des traits du créateur et ce que l'on expose à propos de ceux du réceptif. Dans le premier hexagramme, l'accent est mis sur sa nature vraie et assurée, tandis que dans le second, les qualités soulignées sont le sérieux, le caractère consciencieux et l'humilité. Il s'agit ici de la même chose, mais vue sous un angle différent. Seule la vérité donne le sérieux, seul le sérieux rend possible la vérité.

Six en haut :

Si l'obscurité cherche à égaler la lumière, il y a sûrement combat. Pour que l'on ne croie pas qu'il n'y a plus de lumière, le dragon se trouve nommé ici. Mais pour montrer clairement qu'il n'y a pas de déviation de leur nature, le sang est également nommé. Le noir et le jaune sont le ciel et la terre confondus. Le ciel est noir et la terre est jaune.

Cette explication est formulée d'une manière qui manque de clarté : au dixième mois, la force obscure a remporté une victoire complète. La dernière clarté restante est chassée. **[442]** Le soleil a atteint son point le plus bas. L'obscurité règne sans retenue. Mais c'est là précisément la raison de la transformation. Le solstice survient et la lumière lutte de nouveau avec l'obscurité. Il en est ainsi dans tous les domaines. Le principe obscur ne peut exercer la souveraineté ; il n'est à sa place légitime que lorsqu'il est conditionné par la lumière et qu'il lui est soumis. Si l'on n'y prend garde et si le principe obscur

veut sortir de l'intérieur de sa sphère vers l'extérieur, dans le champ de l'action, la puissance de la lumière se manifeste. Le dragon qui en est le symbole apparaît alors et refoule l'obscurité à l'intérieur de ses limites, montrant ainsi que le principe lumineux est toujours là. Le sang est le symbole du principe obscur, comme le souffle est celui du principe lumineux. Etant donné que le sang coule, l'obscurité est blessée. Mais le sang ne provient pas seulement du principe obscur : le principe lumineux pâtit également de cette lutte ; c'est pourquoi la couleur est caractérisée comme jaune et noire. Le noir, ou plutôt le bleu de nuit, est la couleur du ciel, de même que le jaune est la couleur de la terre. (On notera que la répartition des couleurs alléguée ici est différente de celle donnée dans les remarques sur les huit trigrammes où le créateur est dit rouge, et le réceptif, noir, obscur.)

REMARQUE. Contrairement à ce qui est dit du créateur, les différents traits ne sont pas ici dans une relation de développement les uns à partir des autres, mais ils sont sans connexions mutuelles. Chacun représente une situation particulière. Le créateur représente le temps qui suppose une succession, tandis que le réceptif traduit l'espace qui manifeste une juxtaposition.

Les différents traits appellent les observations suivantes le premier trait et le trait supérieur, donc les deux places extérieures, sont défavorables. C'est que la place qui convient au réceptif n'est pas à l'extérieur, mais à l'intérieur. Le premier trait montre le principe obscur dans l'initiative (cf. l'hexagramme n° 44 : Kou, Venir à la rencontre) ; cela signifie un danger. C'est pourquoi le principe obscur est représenté comme quelque chose d'objectif qui, au moment voulu, doit être refréné. A la place supérieure, il s'arroge la souveraineté et entre en rivalité avec le principe lumineux. Ici encore il est représenté objectivement comme ce contre **[443]** quoi on lutte (cf. l'hexagramme n° 43 : Kouai, la résolution), car ces deux situations ne correspondent pas à la nature de l'homme noble. Or le *Livre des Transformations* est composé uniquement pour les hommes nobles. C'est

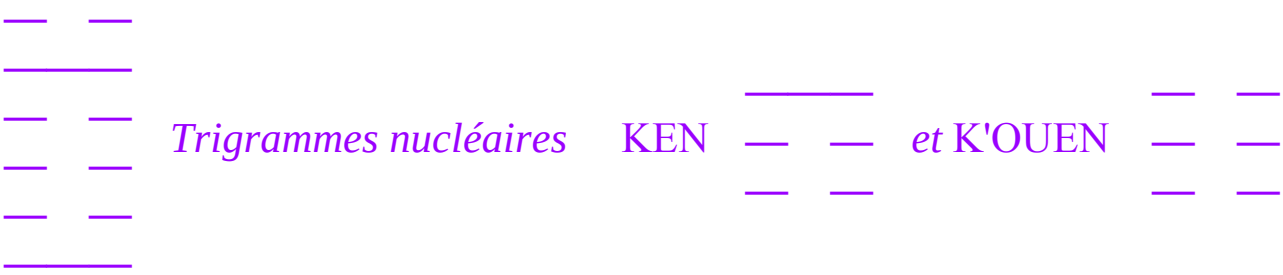
pourquoi tout ce qui est vulgaire est toujours quelque chose d'extérieur, d'objectif.

Les deux traits médians sont l'un et l'autre favorables à cause de leur position centrale. Toutefois, à l'inverse de ce qui se passe pour l'hexagramme précédent, le créateur, le maître du signe se trouve ici à la deuxième place, car il est de la nature du réceptif d'être en bas. Ici se manifeste par conséquent la manière d'être de la terre, de la nature matérielle et spatiale dans laquelle toutes choses opèrent spontanément. La cinquième place traduit l'humilité dans la nature humaine. Le fait qu'il y soit question de vêtements suggère l'image d'une princesse plutôt que d'un prince. (Cf. l'hexagramme n° 54 : Kouei Mei, l'épousée, six à la cinquième place.)

Les deux traits de transition ont une signification neutre. Sans doute, le troisième a la possibilité d'entrer au service d'un roi, car la faiblesse de la nature est compensée par la force de la place. Mais, tandis que le troisième trait de K'ien contient lui-même sa fin, le trait correspondant de K'ouen renonce à lui-même et ne se soucie que de servir les autres. Le quatrième trait est trop faible (trait malléable à une place faible). De plus, il n'est pas en relation avec le cinquième trait, et c'est pourquoi il ne lui reste qu'à s'enfermer en lui-même. Le quatrième trait correspond, dans sa passivité exaltée, à l'activité exaltée du neuf à la troisième place dans l'hexagramme précédent, de même que le troisième trait dans ses possibilités indéterminées correspond au neuf à la quatrième place de K'ien.

[444]

3. Tchouen / La difficulté initiale



Trigrammes nucléaires KEN *et* K'OUEN

L'hexagramme Tchouen a pour maîtres le neuf du début et celui de la cinquième place. Il ne possède que ces deux yang. Le neuf initial est en bas et signifie l'auxiliaire qui peut calmer le peuple. Le neuf à la cinquième place est en haut ; il peut engager l'auxiliaire pour calmer le peuple.

L'ordre de succession des hexagrammes

Voir [179].

> Après que le ciel et la terre sont venus à l'existence, les êtres individuels commencent à se développer. Ce qui remplit l'espace entre le ciel et la terre, ce sont précisément les êtres individuels. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme LA DIFFICULTÉ INITIALE. La difficulté initiale est la même chose que le fait de remplir.

Tchouen ne signifie pas à proprement parler "remplir". L'idée est la difficulté qui naît quand le ciel et la terre – le principe lumineux et le principe obscur – se sont unis pour la première fois et que tous les êtres ont été engendrés et sont nés. Cela produit un chaos qui remplit toutes choses. **[445]**

L'idée de remplir est par suite mise en relation avec l'hexagramme Tchouen.

---

[179] Su Koua: Neuvième aile. Il n'existe pas de texte de cette aile pour les deux premiers hexagrammes. (Note de la traduction anglaise.)

La connexion des hexagrammes entre eux

> Tchouen est visible, mais il n'a pas encore perdu sa demeure.

L'herbe a déjà fait percer ses pointes à travers la terre ; elle est donc visible, mais elle est encore dans la terre, sa demeure d'origine. Le trigramme nucléaire supérieur (la montagne) indique le caractère visible, celui du bas (la terre), la demeure.

Le jugement

> La DIFFICULTÉ INITIALE opère une sublime réussite, favorisant par la persévérance. Ne rien entreprendre. Il est avantageux d'engager des auxiliaires.

Commentaire sur la décision

> La DIFFICULTÉ INITIALE : le ferme et le malléable s'unissent pour la première fois et la naissance est difficile.

Le trigramme inférieur est Tchen, le fils aîné, qui naît du premier rapprochement de la force lumineuse et de la force obscure. Cela indique une première union. Kan signifie la difficulté, le danger. Cela indique la difficulté de la naissance.

> Le mouvement au milieu du danger procure une grande réussite et la persévérance.
>
> Le trigramme inférieur, Tchen, est le mouvement ; le trigramme supérieur, K'an, est le danger. Il s'agit donc du mouvement au sein du danger. De cette manière on sort du danger. Ainsi se trouvent expliquées les paroles du texte : "Sublime réussite, favorisant par la persévérance". **[446]**
>
> Le mouvement du tonnerre et de la pluie remplit l'atmosphère. Si le chaos et l'obscurité prédominent pendant que le ciel est en train de créer, il convient d'engager des auxiliaires sans se laisser endormir pour

autant dans sa tranquillité.

Ici également l'état de l'atmosphère en train de se remplir est caractérisé par les difficultés qui s'accumulent jusqu'au point où un orage éclate. Pourtant le résultat final est déjà suggéré par le fait que l'ordre retenu n'est pas formé des nuages (K'an) en bas et du tonnerre (Tchen) en haut, mais qu'au contraire le tonnerre est nommé le premier, et ensuite la pluie, c'est-à-dire les nuages qui se résolvent en pluie. De même que le tonnerre et les nuages sombres précèdent le déclenchement de l'orage, dans les affaires humaines une ère de chaos précède les époques d'ordre. En un pareil moment le prince auquel est confiée la mise en ordre du chaos a besoin d'auxiliaires de valeur. Toutefois la situation demeure au début sérieuse et difficile. On ne doit pas vouloir se reposer sur les autres. Cette phrase est suggérée par les deux maîtres de l'hexagramme. Si le neuf initial signifie l'auxiliaire valeureux que l'on doit s'adjoindre aux moments de danger, le neuf à la cinquième place veut dire que l'on a encore des difficultés, si bien que l'on ne doit pas s'abandonner au repos. En raison des conditions précaires, le neuf à la cinquième place doit continuer d'attendre la solution. Il ne doit pas encore prendre de repos.

L'image

Nuages et tonnerre : image de la DIFFICULTÉ INITIALE ; c'est ainsi qu'agit l'homme noble en démêlant et en mettant en ordre.

Tandis que dans le *Commentaire sur la décision* on nomme le tonnerre et la pluie pour indiquer l'état final provoqué par le mouvement, les nuages et le tonnerre sont ici mentionnés d'après la figure de l'hexagramme. Ainsi est caractérisé l'état précédant la pluie, laquelle symbolise le danger (K'an). Pour le vaincre, on doit séparer et unir, **[447]** comme cela se produit lorsque éclate l'orage : tout d'abord les nuages sont en haut et le tonnerre en bas, puis le tonnerre est en haut et la pluie en bas.

Les traits

○ Neuf au commencement :

a. Hésitation et obstacles. Il est avantageux de demeurer persévérant. Il est avantageux d'engager des auxiliaires.

b. Bien que les hésitations et les obstacles prédominent encore, le travail vise à réaliser ce qui est juste. L'homme éminent qui s'abaisse au-dessous des hommes inférieurs gagne pleinement le cœur de tous.

Ce trait est le maître de l'hexagramme. Il est indiqué par là que les difficultés initiales persistent et n'ont pas été résolues. On ne peut alors rien faire d'un seul coup. Le chaos doit être éclairci progressivement. La nature et la place du trait montrent la voie juste à suivre pour atteindre ce but. Il est de sa nature lumineux et ferme, donc éminent. Et, en cette qualité, il se place sous les faibles traits yin qui ne peuvent s'aider eux-mêmes. Dominer en servant, c'est là le secret de la réussite. Ainsi ce trait est l'auxiliaire de valeur dont on a besoin aux moments où se manifestent les difficultés initiales, afin de vaincre les obstacles.

Six à la deuxième place :

a. Les difficultés s'accumulent. Le cheval et le chariot se séparent. Ce n'est pas un brigand, il fera sa demande en son temps. La jeune fille est chaste, elle n'engage pas sa foi. Dix ans, et elle engage alors sa foi.

b. La difficulté du six à la deuxième place est qu'il repose sur un trait dur. Le fait que la jeune fille qu'il représente engage sa foi au bout de dix ans signifie un retour à la règle générale. **[448]**

Ce trait est au cœur des difficultés initiales. Sa relation normale le rattache au neuf à la cinquième place avec lequel il se trouve en correspondance. Cependant cette relation est troublée par l'influence du neuf initial qui se trouve au-dessous et qui, par ses importunités (il est en outre l'un des maîtres de l'hexagramme), provoque le doute et l'incertitude. Mais comme le six à la deuxième place est central et correct, ces tentations sont surmontées et, lorsque la période de difficulté parvient à sa fin – dix ans représentent un cycle complet –, la règle générale reprend force et l'union avec le neuf à la cinquième place se réalise.

Six à la troisième place :

a. Qui chasse le cerf sans forestier ne fait que s'égarer dans le bois. L'homme noble comprend les signes du temps et préfère s'abstenir. Continuer apporte l'humiliation.

b. "Il chasse le cerf sans forestier" c'est-à-dire il convoite le gibier. "L'homme noble comprend les signes du temps et préfère s'abstenir. Continuer apporte l'humiliation."

Cela conduit à l'échec.

Ce trait est faible à une place forte et, en outre, au sommet du trigramme du mouvement. Il en résulte le risque que son mouvement soit incontrôlé et troublé par la convoitise. Un tel mouvement ne peut conduire qu'à l'échec.

> Au point de vue des trigrammes nucléaires, le troisième trait appartient en premier lieu au trigramme nucléaire inférieur, K'ouen. Considéré sous cet angle, il a abandonné le maître et guide et n'a retenu que le mouvement. Ici s'applique la sentence de l'hexagramme K'ouen : "Si l'on se met en avant, l'on s'égare". La forêt est suggérée par le trigramme nucléaire supérieur qui signifie la montagne et dans le domaine duquel on pénètre ici. Etant donné que le six à la troisième place n'a pas de trait correspondant à la sixième, il échoue et ne trouve pas le gibier recherché.

Six à la quatrième place : **[449]**

a. Cheval et chariot se séparent. Poursuis l'union. Aller apporte la fortune. Tout opère de façon avantageuse.

b. Si l'on ne va que lorsqu'on est invité, c'est la clarté.

Le trait est en relation de correspondance avec le neuf initial. L'idée suggérée est que l'on attend jusqu'au moment où l'on est prié. L'action de prier quelqu'un est exprimée par le neuf initial qui se met au-dessous du six à la quatrième place. Ce neuf initial est le maître actif de l'hexagramme ; en face de lui le six à la quatrième place signifie un homme vertueux qui est assez sage pour ne pas offrir ses services, mais attendre jusqu'au moment où il est invité.

○ Neuf à la cinquième place :

a. Difficultés dans la bénédiction. Un peu de persévérance apporte la fortune ; beaucoup de persévérance apporte l'infortune.

b. "Difficultés dans la bénédiction", car les bienfaits ne sont pas encore reconnus.

Ce trait est l'un des maîtres de l'hexagramme, et, comme il est central et correct, il serait en mesure d'exercer une action bénéfique. Mais cette action est contrecarrée de plusieurs manières. D'une part, il se trouve au centre de K'an, la gorge, fermée des deux côtés par des murailles abruptes, si bien que comme dans le cas d'une rivière coulant entre deux rives escarpées, ses effets ne peuvent profiter à l'entourage. D'autre part, le six à la deuxième place est trop faible, bien qu'en lui-même il se trouve dans une relation de correspondance, tandis que le neuf initial, qui est l'autre maître de l'hexagramme, n'est pas directement relié au cinquième trait. Par suite, du point de vue individuel de ce deuxième trait, le neuf à la cinquième place est plutôt tenu pour un rival. Enfin, ce dernier trait se trouve au sommet du trigramme nucléaire supérieur Ken qui a pour propriété l'immobilisation et vient par suite contrarier l'influence. **[450]**

Six en haut :

a. Cheval et chariot se séparent.

Il coule des larmes de sang.

b. "Il coule des larmes de sang."

Comment pourrait-on demeurer longtemps ainsi ?

Ce trait, tout comme le deux et le quatre, a pour symbole le chariot qui s'arrête et est dételé. Mais tandis que le six à la deuxième place est à la fois en relation avec le neuf initial et avec le neuf à la cinquième place, et que par suite il doit seulement éviter d'établir un faux lien ; que, d'autre part, le six à la quatrième place est en correspondance avec le neuf initial et trouve là un lien convenable, le six supérieur est complètement isolé parce qu'il n'a pas de trait correspondant à la troisième place. Au sommet du trigramme K'an dont le symbole est un chariot endommagé, il (le trait représentant le voyageur [180]) doit nécessairement dételer. Toutefois il n'y a personne pour venir à son secours et c'est pourquoi l'on voit apparaître les autres symboles du trigramme K'an, l'eau (les larmes), et le sang. Mais

[180] Précision empruntée à la traduction anglaise. (N.d.T.)

cette situation désespérée ne dure pas. En effet, comme le trait supérieur est un six, il se transforme en son opposé et le trigramme du danger et de la gorge donne naissance au trigramme Souen qui signifie le vent, et par suite triomphe de la stagnation. Dans une telle situation il faut par conséquent provoquer rapidement un changement.

REMARQUE. L'hexagramme dans son ensemble a le caractère de la difficulté initiale. Les différents traits représentent les différentes situations qui se présentent au temps de la difficulté initiale. Dans la position réciproque des différents traits seule entre en ligne de compte la situation objective, à l'exclusion de leur caractère subjectif et de leur position à l'intérieur de l'ensemble de l'hexagramme. Ainsi le neuf à la cinquième place et le neuf initial sont les maîtres de l'ensemble de l'hexagramme ; le neuf à la cinquième place est le suzerain qui fait du neuf initial son vassal. Si par **[451]** contre on les considère isolément, le neuf initial n'entre pas en ligne de compte comme auxiliaire du neuf à la cinquième place, mais seulement comme son rival en raison de sa position objective qui exerce une action d'attraction sur le six à la deuxième place, trait placé en correspondance avec le neuf à la cinquième place. Il est nécessaire d'avoir constamment présente à l'esprit cette règle relative à l'étude des différents traits.

Une autre idée valable pour l'ensemble du *Livre des Transformations* est que les différents traits désignent les temps. Toutefois l'application des hexagrammes dépend des hommes. Ici par exemple se trouve désigné le temps de la difficulté initiale. L'application sera différente suivant que l'individu placé dans ce temps est un souverain, un fonctionnaire ou un particulier. Toutefois les lignes de direction essentielles sont naturellement les mêmes. Elles doivent seulement être chaque fois adaptées aux cas particuliers.

Un coup d'œil d'ensemble sur les différents traits fait apparaître une double attitude à l'égard du temps de la difficulté initiale. Dans le cas de certains traits la difficulté initiale doit être vaincue par l'activité personnelle et, pour le reste, par les circonstances extérieures ; là où ces moyens de vaincre font défaut, l'issue est fâcheuse.

> Les places fortes 1, 3 et 5 représentent l'entrave provoquée par l'activité personnelle. Le neuf initial et le neuf à la cinquième place sont forts, et par suite on donne le conseil suivant : le neuf initial requiert de la

patience, de la stabilité et des auxiliaires ; le neuf à la cinquième place doit apprendre à agir progressivement et par étapes ; par contre, le six à la troisième place manque de directives ; c'est pourquoi la décision le concernant n'augure pas le succès.

Les places faibles 2, 4 et 6 dépendent d'une aide extérieure : "Si seulement quelque chose survenait et me prenait en charge ! "Le six à la deuxième place et le six à la quatrième place trouvent tôt ou tard des concours, telle une vierge qui trouve un prétendant pour la délivrer. Par contre, le six d'en haut est trop à l'extérieur et demeure isolé, si bien que la difficulté initiale n'est pas vaincue. Dans ce cas il est indiqué de rompre complètement et d'entamer une nouvelle situation.

[452]

4. Mong / La folie juvénile

Trigrammes nucléaires K'OUEN *et* TCHEN

Le neuf à la deuxième place et le six à la cinquième place sont les maîtres de l'hexagramme. Le neuf à la deuxième place a un caractère ferme et central et le six à la cinquième lui correspond. Le neuf à la deuxième place est dans une situation inférieure : c'est l'instructeur capable d'enseigner les autres. Le six à la cinquième place est dans une situation supérieure : il est capable de vénérer l'instructeur et ainsi d'enseigner les humains par son intermédiaire.

L'ordre de succession

Après que les choses sont nées dans des difficultés initiales, elles sont toujours enveloppées de torpeur au moment de leur naissance. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LA FOLIE JUVÉNILE. La folie juvénile signifie la torpeur de la jeunesse. C'est l'état juvénile des choses.

La connexion des hexagrammes entre eux

LA FOLIE JUVÉNILE signifie le chaos et l'illumination qui lui succède. [453]

Dans les débuts les qualités et les aptitudes variées sont encore dans un état de mélange et de confusion. Au moyen de l'éducation il s'opère une différenciation de toutes choses et la clarté se substitue à la torpeur. La torpeur est symbolisée par l'abîme du trigramme inférieur, la clarté par la montagne du trigramme supérieur.

Le jugement

LA FOLIE JUVÉNILE possède la réussite. Ce n'est pas moi qui recherche le jeune fou, c'est le jeune fou qui me recherche. Au premier oracle, j'informe. S'il interroge deux, trois fois, c'est de l'importunité. S'il est importun, je n'informe pas. La persévérance est avantageuse.

Commentaire sur la décision

LA FOLIE JUVÉNILE montre un danger au pied d'une montagne. Danger et immobilité : voilà la folie.

L'image de l'hexagramme, une montagne, avec, devant elle, un abîme contenant de l'eau, de même que ses propriétés, un danger devant lequel on se tient immobile, conduisent à l'idée de folie.

"La folie possède la réussite."

Celui qui réussit trouve le moment opportun pour agir.

"Ce n'est pas moi qui recherche le jeune fou, c'est le jeune fou qui me recherche."

Les deux positions se correspondent mutuellement. "Au premier oracle je réponds",

parce que la place est ferme et centrale.

"S'il interroge deux fois, trois fois, c'est de l'importunité. S'il est importun, je ne réponds pas."

L'importunité est folie.

Fortifier ce qui est droit chez un fou,

c'est là une œuvre sacrée. **[454]**

Le maître de l'ensemble de l'hexagramme est le deuxième trait qui est fort. Il est au centre du trigramme inférieur, donc à une place centrale. Parce qu'il est fort et central, il a du succès en agissant au moment central, qui est le moment opportun. Il signifie un sage dans une situation inférieure, qui a les capacités nécessaires pour conseiller un souverain juvénile et inexpérimenté. Le souverain juvénile est représenté par un trait faible à la cinquième place qui se trouve en relation de correspondance avec le trait fort à la deuxième place. Mais puisque le cinquième trait, qui

se trouve à la place supérieure, est faible, tandis que le deuxième, placé dans une position inférieure, est fort de nature, l'idée exprimée est que ce n'est pas l'éducateur vigoureux qui recherche le jeune insensé, mais le jeune insensé qui s'approche de l'éducateur en lui demandant une faveur. C'est le mode de relation correct dans le domaine de l'éducation.

Parce que le deuxième trait est correct et central, il peut répondre aux questions du cinquième en demeurant à l'intérieur de limites de modération bien définies. Mais si l'on sort de ces limites par des questions importunes, le maître devient à son tour désagréable à l'égard de l'élève en refusant de répondre.

> La sentence : "La persévérance est avantageuse", est renforcée par le commentaire final : "fortifier ce qui est droit chez un fou est une œuvre sacrée".

En plus du deuxième trait, le trait fort du haut se donne également pour tâche de mettre un terme à la folie juvénile, tandis que les quatre autres traits représentent des jeunes fous d'espèces diverses. Le deuxième trait, qui est dans une position centrale, représente la douceur, tandis que le trait fort du haut exprime la sévérité.

L'image

> Au pied de la montagne jaillit une source : image de la JEUNESSE. Ainsi l'homme noble cultive son caractère en étant profond dans tous ses actes.

La source au pied de la montagne est encore petite et juvénile. L'homme noble tire le cours de ses actions des images des deux trigrammes. Il est par nature entier et **[455]** clair comme un torrent de montagne. Il parvient ainsi à une attitude de calme face au danger qui rivalise avec le calme d'une montagne au bord de l'abîme.

Les traits

Six au commencement :

a. Pour faire évoluer l'insensé il est avantageux d'imposer une discipline. On doit ôter les entraves. Continuer d'agir ainsi apporte l'humiliation.

b. "Il est avantageux d'imposer une discipline", c'est-à-dire pour

mettre l'accent sur la loi.

Le trait malléable à la place inférieure est un jeune fou qui ne suit pas encore pour l'instant de direction déterminée. Il doit être assujetti à une discipline par le trait fort qui se tient au-dessus de lui à la deuxième place, afin que des principes fermes et de bonnes habitudes puissent se former en lui.

○ Neuf à la deuxième place :

a. Supporter avec douceur les insensés procure la fortune. Savoir prendre les femmes procure la fortune. Le fils est devenu apte à prendre en charge la maison.

b. "Le fils est devenu apte à prendre en charge la maison", car le ferme et le malléable sont reliés l'un à l'autre.

Le cinquième trait, qui est malléable, est en relation complémentaire avec le deux, qui est ferme. C'est pourquoi le maître de maison, qui est accommodant, laisse faire son fils, qui est ferme. Cela vaut également dans la vie publique pour les relations entre prince et fonctionnaire.

Ce trait est le maître de l'ensemble de l'hexagramme.

Six à la troisième place :

a. Tu ne dois pas prendre une jeune fille qui, **[456]** voyant un homme d'airain, ne demeure pas maîtresse d'elle-même. Rien n'est avantageux.

b. On ne doit pas prendre la jeune fille, car son attitude n'est pas conforme à l'ordre.

Le trait est malléable et se trouve à une place forte qui est en outre la place du passage du trigramme inférieur au trigramme supérieur. C'est pourquoi il ne peut résister à la tentation de s'oublier ; son attitude s'écarte donc de la norme. C'est pourquoi une relation intime n'est pas favorable. La correction de texte proposée par Tchou Hi qui lit "prudente" au lieu de "conforme à l'ordre" est inutile.

Six à la quatrième place :

a. Une folie juvénile limitée apporte l'humiliation.

b. L'humiliation de la folie juvénile limitée provient de ce qu'elle est aussi éloignée que possible du réel.

Un trait malléable à une place faible, sans relation avec un trait fort et

entouré d'autres traits faibles est, par suite des circonstances, complètement exclu de toute possibilité de relation avec un trait réel, c'est-à-dire fort ; c'est pourquoi il est irrémédiablement confiné dans sa folie juvénile.

○ Six à la cinquième place :

a. La folie puérile apporte la fortune.

b. La fortune de l'insensé provient de ce qu'il est soumis et doux.

La cinquième place est celle du souverain, mais, comme le trait est malléable et se trouve en relation avec le trait ferme à la deuxième place, l'idée exprimée est celle de la soumission, c'est-à-dire de la courtoisie dans les paroles et de la douceur, c'est-à-dire de la disposition à écouter. Le trait est placé au sommet du trigramme nucléaire supérieur K'ouen, qui a pour nature le don de soi, la soumission. **[457]**

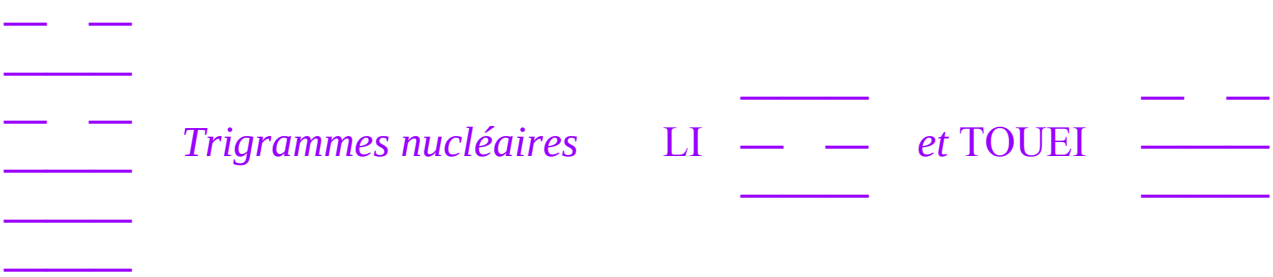
Neuf en haut :

a. Lorsqu'on châtie la folie, il n'est pas avantageux de commettre des excès de pouvoir ; la seule chose avantageuse est d'éviter les excès de pouvoir.

b. "Il est avantageux d'éviter les excès de pouvoir", car de cette manière ceux qui sont en haut et ceux qui sont en bas se conforment à l'ordre.

Le trait fort est en relation avec le trait faible qui a dévié de (ordre et pousse en avant sans tenir compte des circonstances. II est vigoureusement repoussé dans son domaine, si bien qu'il se conforme à l'ordre. Toutefois comme, de son côté, le trait supérieur ne va pas trop loin, mais conserve une attitude purement défensive, lui-même ne s'écarte pas de l'ordre.

5. Su / L'attente (la nutrition)



Trigrammes nucléaires LI *et* TOUEI

Le maître de l'hexagramme est le neuf à la cinquième place. Toutes les affaires réclament une attente patiente et la méthode du souverain se fonde notamment sur le fait que les plans se réalisent moyennant une influence durable. La remarque du *Commentaire sur la décision* : "Il occupe **[458]** la place du ciel et il est central et correct dans sa conduite" se rapporte au neuf à la cinquième place.

L'ordre de succession

> Lorsque les choses sont encore petites, on ne doit pas les laisser sans alimentation. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : Su. Su signifie le moyen de manger et de boire.

Le lien entre les deux significations de l'hexagramme "nutrition" et "attente" se trouve dans le fait qu'on doit attendre la nourriture. Cela n'est pas au pouvoir de l'homme mais dépend du ciel et de la pluie [181].

La connexion des hexagrammes entre eux

> Attendre signifie : "ne pas avancer."

Le jugement

> L'ATTENTE. Si tu es sincère, tu possèdes lumière et réussite. La persévérance apporte la fortune. Il est avantageux de traverser les grandes eaux.

---

[181] Cf. Psaume 104 27: "Tous les animaux espèrent en Toi pour que tu leur donnes la nourriture en son temps". (N.d.T.).

Commentaire sur la décision

ATTENDRE signifie se tenir à distance. Le danger est devant. Parce qu'on est ferme et fort, on n'y tombe pas. Le sens est que l'on ne tombe pas dans l'embarras et le désarroi.

Le trigramme inférieur K'ien a pour propriété la force. Le trigramme antérieur K'an est l'abîme, le danger. Mais comme, en raison de la force que l'on possède, on n'agit pas précipitamment, on ne tombe pas dans l'embarras.

"Si tu es sincère, tu possèdes lumière et réussite. **[459]**

La persévérance apporte la fortune", car le trait dirigeant occupe la place du ciel, et il est correct et central dans sa conduite.

"Il est favorable de traverser les grandes eaux". En progressant on réalise l'œuvre.

Le cinquième trait, le maître de l'hexagramme, possède la sincérité, comme l'eau dont il est le symbole (K'an est un cours d'eau entre deux rives élevées). La propriété de ce trait s'accorde avec la signification du trigramme K'ien, le créateur, le ciel. Il possède le caractère correspondant à sa place qui est une place impaire, c'est-à-dire yang ; il est par suite correct. En outre, il est au centre du trigramme supérieur et donc central. Ce sont là autant d'attitudes du maître de l'hexagramme qui indiquent le succès. Mais attendre ne signifie pas renoncer à entreprendre. Différer n'est pas renoncer. C'est pourquoi l'œuvre se réalise.

L'image

Les nuages montent dans le ciel : image de L'ATTENTE.
Ainsi l'homme noble mange et boit : il est joyeux et de bonne humeur.

L'eau qui se trouve dans le ciel revêt la forme de nuages. Une fois qu'ils se sont élevés, il ne se passe pas grand temps avant que la pluie ne se mette à tomber. Alors qu'à propos des autres hexagrammes, il arrive fréquemment que dans la seconde phase de l'image on distingue les propriétés des deux trigrammes pour indiquer le moyen de triompher des circonstances, dans le cas présent on expose la manière dont il faut

accepter la situation et s'y adapter. La montée de la pluie dans le ciel prépare sa retombée grâce à laquelle toute vie est alimentée et rafraîchie. L'homme noble s'adapte à cette loi et s'approprie ainsi en même temps l'autre signification de l'hexagramme Su qui, outre l'attente, traduit aussi l'administration de la nourriture. De plus les deux trigrammes nucléaires Li = clarté, Touei = joie, sérénité, entrent également en ligne de compte. **[460]**

Les traits

Neuf au commencement :

a. Attente dans le pré. Il est avantageux de demeurer dans ce qui dure. Pas de blâme.

b. "Attente dans le pré."

On ne recherche pas les difficultés d'une façon précipitée.

"Il est avantageux de demeurer dans ce qui dure. Pas de blâme."

On n'a pas abandonné le sol commun.

Parce que le trait inférieur est ferme, il ne témoigne aucune hâte excessive face au danger qui est, à vrai dire, encore éloigné (d'où l'image du pré), mais il peut demeurer tout à fait paisible et de sang-froid, comme si l'on n'avait en face de soi rien d'extraordinaire.

Neuf à la deuxième place :

a. Attente sur le sable. Il y a un peu de bavardage. La fin apporte la fortune.

b. "Attente sur le sable."

On est abandonné [182], car le trait est central. Bien qu'il y ait par suite un peu de bavardage, la fin apporte la fortune.

Le trait est encore plus proche du trigramme supérieur du danger, d'où : l'attente sur le sable. Mais il est équilibré, car la capacité de sa nature est adoucie par la malléabilité de sa place qui, en outre, est centrale. C'est pourquoi il demeure abandonné malgré de petites dissensions (il n'est pas en relation de correspondance avec le maître de

[182] s.e. "à la volonté du ciel". Sur *gelassen* = abandonné: voir tome 1, p. 44 note. (N.d.T.).

l'hexagramme, mais plutôt, en tant que son homonyme [183], dans une relation de répulsion), et ainsi tout va bien. Le bavardage est amené par le trigramme nucléaire Touei [184]. **[461]**

Neuf à la troisième place :

a. L'attente dans la vase provoque l'arrivée de l'ennemi.

b. "L'attente dans la vase.
L'infortune est au-dehors [185].
"Provoque l'arrivée de l'ennemi."
Le sérieux et la prévoyance ne se laisseront pas outrager.

Le trait fort à la place forte est trop énergique. Il fait face au danger et s'y précipite. C'est ainsi qu'il attire l'ennemi. C'est seulement par la prudence que ce dommage peut être évité.

Six à la quatrième place :

a. Attente dans le sang. Sors du trou.

b. "Attente dans le sang."
Il est désobéissant.

Trait faible à une place faible ; c'est pourquoi, bien qu'il soit déjà au milieu du danger et en outre coincé entre deux traits forts, il n'aggrave pas la situation en se précipitant en avant, mais il se soumet, de sorte que la tempête s'éloigne.

○ Neuf à la cinquième place :

a. Attente avec du vin et de la nourriture. La persévérance apporte la fortune.

b. "Vin et nourriture. La persévérance apporte la fortune", en raison de sa nature centrale et correcte.

Ce trait est le maître de l'hexagramme. En tant que tel, il se trouve au centre du trigramme supérieur. Il occupe **[462]** la place forte qui correspond à son caractère fort, c'est-à-dire qu'il est correct. Il se trouve en outre au sommet du trigramme nucléaire supérieur ☲ "lumière", ce qui lui

---

[183] "Neuf" comme lui (N.d.T.)

[184] Touei est notamment (N.d.T.) "la bouche" et "la langue". Voir tome 1, p. 316.

[185] C'est-à-dire dans le trigramme extérieur. (Note de la tract. anglaise.)

procure l'illumination. Tout cela concourt à faire espérer des aspects favorables.

Six en haut :

a. On tombe dans le trou. Trois hôtes surviennent, qui n'étaient pas invités. Honore-les, ainsi la fortune viendra à la fin.

b. "Des hôtes surviennent qui n'étaient pas invités. Si on les honore, la fortune viendra à la fin."

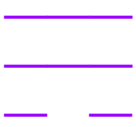
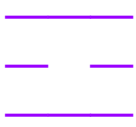
Bien que le trait ne se trouve pas à la place convenable, il n'y a, du moins, pas de grosse faute commise.

Un trait malléable placé tout en haut, au sommet du danger, n'est pas réellement à la place convenable (K'an signifie un trou). Bien qu'un trait faible à une place faible soit apparemment à sa place, une certaine inadaptation provient de ce qu'il se tient en haut, tandis que le trait fort qui lui correspond à la troisième place se trouve au-dessous. Les hôtes qui se présentent sans être invités sont désignés par ce troisième trait et par les deux traits inférieurs du trigramme K'ien, le ciel, qui sont placés dans une relation d'entraide avec lui. Comme ils ne sont pas envieux, en raison de leur nature forte, tout va bien si le trait yin suit sa nature malléable et se porte à leur rencontre dans une attitude de déférence.

REMARQUE. La situation que traduit l'ATTENTE est celle où une nature ferme et forte se trouve en présence du danger. C'est pourquoi il s'agit alors de se contenir et d'attendre le moment ; il convient d'être malléable et de demeurer tranquille. Si l'on ne soupèse pas les conditions temporelles et que l'on pousse devant soi plein de colère et d'inquiétude, on rencontrera sûrement la défaite. Le neuf **[463]** initial est encore éloigné du danger, c'est pourquoi on peut éviter les fautes si l'on persévère dans ce qui dure. Le neuf à la deuxième place se rapproche déjà davantage du danger ; il peut toutefois parvenir à la fortune en restant malléable et en demeurant au milieu. Le neuf à la troisième place est déjà menacé par le danger, c'est pourquoi il est dit : "Le sérieux et la prévoyance ne se laisseront pas outrager". Le six à la quatrième place est déjà au contact du danger, mais il ressort du trou grâce à sa malléabilité et à son refus de combattre. Le six supérieur est au sommet du danger,

mais, grâce à son attitude déférente, il trouve finalement la fortune. Ainsi la maîtrise de soi et la déférence sont, au temps de l'attente, les moyens d'échapper aux dommages. La signification du temps du danger est grande.

6. Soung / Le conflit

Trigrammes nucléaires SOUEN  *et* LI 

Le maître de l'hexagramme est le neuf à la quatrième place. Tous les autres traits représentent des gens qui se querellent ; le neuf à la cinquième place est celui qui prête l'oreille à la dispute. C'est à cela que se rapporte la phrase du Commentaire sur la décision : "Il est avantageux de voir le grand homme ; ainsi se trouve honorée la position centrale et correcte".

L'ordre de succession

A propos du manger et du boire on en vient fatalement **[464]** au CONFLIT. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LE CONFLIT.

La connexion des hexagrammes entre eux

LE CONFLIT Signifie : ne pas aimer.

Le jugement

LE CONFLIT : tu es sincère et tu rencontres de l'obstruction. Une halte prudente à mi-route apporte la fortune. Mener l'affaire jusqu'à son terme apporte l'infortune. II est avantageux de voir le grand homme. Il n'est pas avantageux de traverser les grandes eaux.

Commentaire sur la décision

LE CONFLIT : au-dessus est la force, au-dessous le danger. Le danger et la force donnent le conflit.

"L'homme en conflit est sincère et rencontre de l'obstruction."

Ce qui est ferme vient et parvient au milieu.

"Mener l'affaire jusqu'à son terme apporte l'infortune."

On ne doit pas laisser un conflit devenir permanent.

"Il est avantageux de voir le grand homme."

Ainsi se trouve honorée sa position centrale et correcte.

"Il n'est pas avantageux de traverser les grandes eaux", car on tomberait alors dans l'abîme.

Le nom de l'hexagramme "LE CONFLIT" est dérivé des propriétés des deux trigrammes K'ien, la force, et K'an, le danger. L'on a en haut la force et en bas la ruse, on en vient à un conflit entre ces deux adversaires. De **[465]** même celui qui est perfide à l'intérieur et fort à l'extérieur est porté à entrer en conflit avec les autres.

L'homme en conflit est sincère et rencontre de l'obstruction. Cet homme en conflit est le deuxième trait. Il se trouve dans le trigramme intérieur, c'est pourquoi il est dit : "Il vient". Parce qu'il occupe le milieu en tant que fort, il indique la sincérité, car il rend le milieu "réel" ; parce qu'il est enfermé entre les deux traits yin, il rencontre de l'obstruction. Le grand homme est le trait central et correct à la cinquième place. Le juge qui doit décider demeure à l'extérieur de la situation périlleuse. C'est seulement en étant impartial qu'il peut trancher équitablement. L'abîme dans lequel on tomberait en traversant les grandes eaux est indiqué par le trigramme K'an, le danger. La traversée des grandes eaux est suggérée par le trigramme nucléaire Souen, le bois [186], au-dessus du trigramme inférieur, l'eau.

Cet hexagramme est l'inverse du précédent : on a donc ici le conflit, tandis que là, c'était la patience. Mais bien que l'hexagramme ait le conflit pour signification temporelle, il apprend à chaque instant à éviter la lutte.

---

[186] C'est-à-dire ici l'embarcation (N.d.T.).

L'image

Le ciel et l'eau vont en sens inverse l'un de l'autre ; image du CONFLIT. Ainsi l'homme noble, dans toutes les affaires qu'il traite, considère le commencement.

Le mouvement du trigramme supérieur, le ciel, se porte vers le haut, tandis que celui du trigramme inférieur, l'eau, est dirigé vers le bas : ainsi ils s'écartent sans cesse davantage l'un de l'autre et forment le conflit. Pour en sortir il faut, dans toutes les affaires (indiquées par le trigramme nucléaire Souen qui signifie "travail" et "entreprise") considérer (K'an signifie se préoccuper, et le trigramme nucléaire Li symbolise la clarté) le commencement. **[466]**

Les traits

Six au commencement :

a. Si l'on n'éternise pas l'affaire, il y a un peu de bavardage. A la fin vient la fortune.

b. "Ne pas éterniser l'affaire."

Il ne faut pas prolonger le conflit.

Bien qu'il y ait "un peu de bavardage" l'affaire est finalement tranchée de façon claire.

Le six est faible et tout en bas. Bien qu'il y ait par suite une petite altercation avec le neuf voisin, il ne peut pas continuer à lutter, car sa place et sa nature sont trop faibles pour cela. Comme le trigramme nucléaire supérieur Li a pour propriété la clarté, tout finit par être tranché équitablement, ce qui est chose heureuse dans un conflit. Lorsque le six se transforme, il naît le trigramme Touei qui symbolise le discours.

Neuf à la deuxième place :

a. Il ne peut pas lutter ; il retourne chez lui et cède.

Les gens de sa ville, trois cents maisons, demeurent exempts de faute.

b. "Il ne peut pas lutter, il retourne chez lui et cède."

C'est ainsi qu'on échappe. Lutter d'en bas avec un supérieur apporte des maux que l'on a causés par sa propre faute.

On ne peut pas engager un conflit bien que le trait dur au centre du trigramme "L'insondable", possède en lui-même le dessein de lutter avec le neuf à la cinquième place. Le trait – en tant que neuf – se meut, c'est-à-dire se change en un trait yin. Ce faisant, il se cache et forme avec les deux autres traits yin une ville de trois cents familles qui demeure exempte d'intrigues.

Six à la troisième place : **[467]**

a. Se nourrir d'antique vertu confère la persévérance.

Danger. A la fin vient la fortune. Si par hasard tu es au service d'un roi, ne recherche pas les travaux.

b. "Se nourrir d'antique vertu". Suivre le supérieur procure la fortune.

Le trait est faible mais non correct puisque situé à une place forte. En haut et en bas se trouvent des traits forts qui l'enserrent. En outre, il est à la place de transition, donc intérieurement inquiet. Ce sont autant d'éléments de danger. Pourtant tout va bien s'il se contente de ce qui a été honorablement acquis par ses aïeux. Le trait correspond au troisième trait de l' "hexagramme-mère" K'ouen, dont l'oracle se trouve ici partiellement répété.

Neuf à la quatrième place :

a. Il ne peut pas lutter. Il s'en retourne et se soumet au destin, change son attitude et trouve la paix dans la persévérance. Fortune.

b. "Il s'en retourne et se soumet au destin, change son attitude et trouve la paix dans la persévérance".

Ainsi rien n'est perdu.

Le trait central n'est ni central, ni correct, il a donc à l'origine l'intention d'entrer en conflit. Mais il ne le peut pas. Au-dessus de lui se trouve le juge fort à la cinquième place avec lequel on ne peut lutter. Au-dessous de lui est le trait faible à la troisième place et, en relation de correspondance avec lui, on a le trait faible initial ; aucun des deux ne donne prise au conflit. Sa position à une place faible donne au trait la possibilité de se convertir et de se détourner du conflit.

○ Neuf à la cinquième place : **[468]**

a. Lutter devant lui apporte une suprême fortune.

b. "Lutter devant lui apporte une suprême fortune", parce qu'il est central et correct.

C'est ici le maître de l'hexagramme qui est situé à une place d'honneur, central, correct et fort. Tout cela le rend propre à la mission de liquider le conflit si bien qu'il en sortira une grande fortune.

Neuf en haut :

a. Même si par hasard quelqu'un se voit prêter une ceinture de cuir, à la fin de la matinée elle lui aura été ravie par trois fois.

b. Parvenir à se faire distinguer par le conflit n'offre en définitive rien qui commande le respect.

Un trait fort au sommet du CONFLIT cherche à acquérir des distinctions. Mais cela ne dure pas.

REMARQUE. Le neuf à la cinquième place est le juge ; les autres traits sont les gens en conflit. Mais seuls les traits forts se disputent vraiment. Les traits faibles à la première et à la troisième place demeurent sur la réserve. Les traits à la deuxième et à la cinquième places sont forts et donc, de par leur nature, portés à la dispute. Mais ils ne peuvent pas entrer en conflit avec le juge à la cinquième place et les traits faibles placés au-dessous d'eux n'offrent pas de résistance. C'est pourquoi ils se retirent à temps du conflit. Seul le trait fort supérieur mène la lutte jusqu'au bout et, comme il se trouvera en relation de correspondance avec le trait faible à la troisième place, il l'emporte et obtient une distinction. Cependant ce trait est analogue au trait supérieur de l'hexagramme K'ien : "dragon orgueilleux". Il aura à s'en repentir. Ce qui est gagné par la force est ôté par la force.

[469]

7. Sze / L'armée

Trigrammes nucléaires K'OUEN *et* TCHEN

Les maîtres de l'hexagramme sont le neuf à la deuxième place et le six à la cinquième. Le neuf à la deuxième place est en bas, c'est l'homme fort. Le six à la cinquième place est en haut, il est en mesure d'employer l'homme fort.

L'ordre de succession

Quand il y a conflit, les masses se soulèvent à coup sûr.
C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : l'ARMÉE.
Armée signifie masse.

La connexion des hexagrammes entre eux

L'ARMÉE signifie chagrin.

Le jugement

L'ARMÉE a besoin de persévérance et d'un homme fort.
Fortune sans blâme. **[470]**

Commentaire sur la décision

L'armée signifie les masses. La persévérance signifie la discipline.
Celui qui peut réaliser la discipline à l'aide des masses, celui-là peut parvenir à la domination du monde.

Le fort est central et trouve un soutien correspondant.

On fait ce qui est dangereux, mais l'on rencontre du dévouement.

Si quelqu'un dirige le monde de cette manière, le peuple le suit.

Fortuné. Quelle faute pourrait y avoir en cela ?

L'hexagramme se compose d'une masse de traits malléables au milieu desquels un unique trait fort qui maintient les autres dans la discipline se trouve à une place centrale bien que subordonnée, comme général et non comme souverain. De là naît l'idée de la masse – la pluralité de traits malléables – et de l'armée : une multitude disciplinée. Le trait ferme à la deuxième place trouve un soutien correspondant dans le trait malléable à la cinquième place, qui est la place du souverain.

Le danger de l'action est indiqué par le trigramme inférieur K'an et le dévouement par le trigramme supérieur K'ouen.

Le caractère "guide" est faussement écrit "tou" dans le texte ; cette leçon doit être corrigée en "tan".

L'image

Au milieu de la terre est l'eau : image de L'ARME.

Ainsi l'homme. noble accroît ses masses par sa générosité à l'égard du peuple.

En raison du service militaire obligatoire qui était la coutume dans l'antiquité, il y a une aussi grande abondance de soldats dans le peuple que d'eau dans le sous-sol. C'est **[471]** pourquoi on faisait le nécessaire pour se constituer une solide armée en prenant soin du peuple.

L'ampleur est la propriété de la terre, qui représente aussi les masses. L'eau signifie l'utilisation en vue du service ; tout coule vers l'eau.

Les traits

Six au commencement :

a. Une armée doit faire mouvement en bon ordre. Si l'ordre n'est

pas satisfaisant, l'infortune menace.

b. "Une armée doit faire mouvement en bon ordre." Perdre l'ordre est rempli d'infortune [187].

Le trait est tout en bas ; il indique par suite le commencement, la mise en marche de l'armée. Le trigramme de l'eau signifie l'utilisation ordonnée. Si le trait se transforme, le trigramme inférieur devient Touei, la gaîté, ce qui, naturellement bouleverse l'ordre, car la gaîté n'est pas la disposition intérieure voulue pour commencer la guerre.

○ Neuf à la deuxième place :

a. Au milieu de l'armée. Fortune. Pas de blâme

Le roi confère une triple décoration.

b. "Au milieu de l'armée. Fortune". Il reçoit la grâce du ciel.

"Le roi confère une triple décoration". Il a le bien-être de toutes les régions à cœur.

La deuxième place est la place du fonctionnaire et ici, puisque l'hexagramme est celui de l'armée, celle du général. La grâce du ciel vient du six à la cinquième place qui se trouve à l'une des places du ciel [188] en relation de correspondance avec ce trait. **[472]**

La triple décoration vient des trois traits de même nature qui forment le trigramme K'ouen.

Six à la troisième place :

a. L'armée transporte d'aventure des cadavres dans le chariot. Infortune.

b. "L'armée transporte d'aventure des cadavres dans le chariot." Tout cela est totalement dépourvu de mérite.

Le trigramme nucléaire supérieur est K'ouen dont l'image est le chariot. Le trait est faible, à la pointe du danger, au milieu du trigramme nucléaire Tchen, l'impulsion. Ce sont là autant de circonstances suggérant que l'on subira une grave défaite.

---

[187] Le mot "lou" "ordre" indique primitivement un instrument de musique de forme tubulaire. La traduction littérale serait en conséquence "L'armée se met en marche au son des trompettes. Si les trompettes ne s'accordent pas, c'est un mauvais signe".

[188] Les places 5 et 6 sont celles du ciel. Voir le Tome I, p. 305. (N.d.T.)

Six à la quatrième place :

a. L'armée bat en retraite. Pas de blâme.

b. "L'armée bat en retraite. Pas de blâme."

Car elle ne s'écarte pas de la manière de faire habituelle.

Le texte signifie littéralement : "L'armée se tourne vers la gauche". A la guerre, la droite équivaut à l'avant, la gauche à l'arrière. Le trait est extérieurement faible, parce que faible de nature et, en outre, situé à une place faible.

Pourtant il est à la place qui lui convient, d'où retraite, ce pourquoi il ne serait pas à blâmer.

○ Six à la cinquième place :

a. Dans le champ il y a du gibier. Il est avantageux de le capturer. Pas de blâme. Que le plus ancien dirige l'armée. Le plus jeune transporte des cadavres. La persévérance apporte alors l'infortune.

b. "Que le plus ancien conduise l'armée".

Parce qu'il est central et correct. **[473]**

"Le plus jeune transporte des cadavres".

Ainsi on ne fait pas confiance à l'homme qu'il faut.

Le trigramme K'an signifie le porc, le champ est la terre (K'ouen). A l'intérieur du trigramme K'ouen (le champ) se trouve K'an (le porc, c'est-à-dire un gibier). Il est avantageux de le capturer. La traduction littérale serait "expliquer ses fautes" (mais cette interprétation est moins bonne) [189]. L'aîné est le neuf fort à la deuxième place, il doit conduire l'armée. Si l'armée est conduite par un autre qui est dépourvu d'expérience – il est représenté par le six à la troisième place –, il en résultera que des cadavres devront être transportés, ce qui signifie que l'on subira une défaite.

Six en haut :

a. Le grand prince édicte des ordres, fonde des Etats, pourvoit les familles de fiefs. On n'emploiera pas d'hommes vulgaires.

---

[189] La meilleure traduction de la phrase "li tchou yen" demande que l'on prenne ici "yen" qui signifie "parler, expliquer" comme un point d'exclamation, ainsi que le cas se présente fréquemment dans le Livre des Odes ; on obtient ainsi la traduction "Il est avantageux de tenir bon, de capturer" (le gibier).

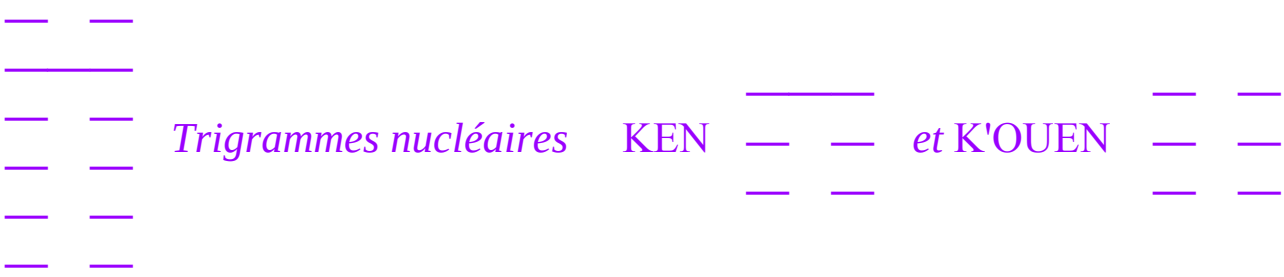
b. "Le grand prince édicte des ordres" pour récompenser convenablement le mérite.

"On n'emploiera pas d'hommes vulgaires", car ils mettraient sûrement le trouble dans le pays.

La place supérieure montre la fin victorieuse de la guerre. Le grand prince est le six à la cinquième place. On donne ici – comme parfois dans le cas du six supérieur – un complément au trait à la cinquième place, considéré pour ainsi dire objectivement, de l'extérieur. Le mérite récompensé est celui du neuf à la deuxième place ; les hommes vulgaires sont représentés par le six à la troisième place.

[474]

8. Pi / La solidarité, l'union



Trigrammes nucléaires KEN *et* K'OUEN

Le maître de l'hexagramme est le neuf à la cinquième place, car l'hexagramme est organisé de telle sorte qu'il ne contient qu'un trait yang occupant la place d'honneur ; les traits yin placés au-dessus et au-dessous de lui s'unissent à lui.

L'ordre de succession

Parmi les masses il y a sûrement une raison de s'associer. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LA SOLIDARITÉ, L'UNION. Etre solidaire c'est s'associer.

La connexion des hexagrammes entre eux

La solidarité est quelque chose de joyeux.

Le jugement

LA SOLIDARITÉ apporte la fortune. Sonde l'oracle une fois encore pour savoir si tu as sublimité, durée et persévérance. Alors il n'y a pas de blâme. Les incertains se rapprochent peu à peu. Qui vient trop tard trouve l'infortune. **[475]**

Commentaire sur la décision

"La solidarité apporte la fortune". La solidarité signifie l'aide mutuelle.

Les inférieurs sont dévoués et obéissants.

L'hexagramme est l'inverse du précédent. Tandis que là le centre est le général, neuf à la deuxième place, ici c'est le prince fort, central et correct, le neuf à la cinquième place. Tous les autres traits sont malléables, d'où la relation de complémentarité et d'aide mutuelle. Les traits malléables sont les sujets qui obéissent. Ainsi le nom est expliqué par la forme de l'hexagramme.

> "Sonde l'oracle encore une fois, pour savoir si tu as sublimité durée et persévérance. Alors il n'y a pas là de blâme", en raison de la fermeté et de la position centrale. "Les incertains se rapprochent peu à peu" : le haut et le bas se correspondent. "Qui vient trop tard trouve l'infortune". Sa course est terminée.
>
> Le trait auquel tout se rapporte est le prince à la cinquième place. L'ensemble des traits malléables placés sous lui lui correspondent. La solidarité se réalise entre ces cinq traits. Ils obtiennent ainsi la puissance et c'est là chose joyeuse. Celui qui reste à la traîne, qui ne se joint pas à l'entraide générale est le six supérieur qui veut aller son propre chemin : celui-ci se termine dans le néant.
>
> L'hexagramme Pi, la solidarité, tout comme Tsouei, le rassemblement, n° 45, contient en bas le trigramme K'ouen ; mais ici K'an, l'eau, est en haut au lieu de Touei, le lac. La signification des deux hexagrammes n'est pas très différente. C'est pourquoi on a ici : "sublimité, durée et persévérance", comme oracle annexé à l'ensemble de l'hexagramme, tandis que, dans Tsouei, ces mots accompagnent le neuf à la cinquième place.
>
> Dans l'hexagramme Mong, la folie juvénile, il est parlé du "premier oracle" et le commentaire le rattache au trait ferme central. Là on a en bas K'an qui signifie sagesse, **[476]** obscurité, oracle. Le trait ferme apparaît donc d'abord. Au même endroit il est dit "Sonde l'oracle une fois encore". L'explication du commentaire a de nouveau pour fondement le trait ferme et central. Mais ici on a K'an en haut : le trait ferme apparaît donc dans le second trigramme, c'est-à-dire le trigramme supérieur.

L'image

Sur la terre est l'eau : image de la SOLIDARITÉ. Ainsi les rois d'autrefois ont donné les différents Etats en fiefs et cultivé des relations amicales avec les princes féodaux.

L'eau sur la terre est solidaire d'elle. On en déduit un double enseignement : de même que l'eau pénètre dans la terre et l'humecte, ainsi les fiefs doivent être répartis d'en haut, et de même que les eaux coulent en convergeant sur la terre, l'organisation sociale doit manifester la solidarité.

Les traits

Six au commencement :

a. Tiens-toi à lui en étant sincère et loyal. Cela est sans blâme.

   La vérité est comme une écuelle d'argile pleine la fortune vient finalement de l'extérieur.

b. Le six initial de la solidarité rencontre la fortune qui vient d'un autre côté.

Le trait est tout à fait en bas ; il est faible et sans relation directe avec le maître de l'hexagramme. Mais comme l'attitude de solidarité est sincère, – le trait est au bas du trigramme K'ouen dont la propriété est la soumission – il atteindra ce pour quoi il lutte, et cela d'une façon tout à fait inattendue et de l'extérieur. La terre a pour image le bassin, l'ustensile qui sert à recueillir les bénédictions venant d'en haut.

Six à la deuxième place : **[477]**

a. Tiens-toi à lui intérieurement. La persévérance apporte la fortune.

b. "Tiens-toi à lui intérieurement". Ne te perds pas toi-même.

Le trait malléable de l'hexagramme intérieur qui se trouve en relation de correspondance avec le maître de l'hexagramme suggère l'idée d'une solidarité intérieure. Mais puisque précisément cette solidarité correspond à une affinité élective intérieure, et, par suite, se réalise inévitablement, elle ne dépend pas de manœuvres extérieures indignes.

Six à la troisième place :

a. Tu te tiens uni à des hommes qui ne sont pas ceux qu'il faut.

b. "Tu te tiens uni à des hommes qui ne sont pas ceux qu'il faut". Cela n'est-il pas fâcheux ?

Le trait est faible et à la place de transition, donc inquiet, et il n'est ni central, ni correct. Les traits placés au-dessous et au-dessus de lui, de même que le six supérieur avec lequel il existe une relation, sont autant de traits obscurs. Ils signifient ici des hommes mauvais.

Six à la quatrième place :

a. Extérieurement aussi tiens-toi à lui. La persévérance apporte la fortune.

b. Extérieurement aussi unis-toi à des gens de valeur pour suivre l'être supérieur.

Le trait ferme à la cinquième place est un digne souverain, le trait malléable à la quatrième place représente le ministre. Un ministre doit montrer même extérieurement sa loyauté à son valeureux seigneur. Il n'en va pas ici comme pour le six à la deuxième place qui signifie un fonctionnaire non encore pourvu de poste. Tandis qu'un tel homme doit être réservé pour ne pas compromettre sa dignité, le ministre **[478]** peut montrer sans crainte ses inclinations car il occupe une position officielle fixe. Parce que le trait n'est pas attiré par le six initial, il peut suivre sans partage celui qui est au-dessous de lui.

○ Neuf à la cinquième place :

a. Manifestation de la solidarité. Le roi, à la chasse, ne fait traquer que de trois côtés et renonce au gibier qui s'enfuit devant. Les citoyens n'ont pas besoin d'avertissement. Fortune.

b. La fortune de la "manifestation de la solidarité" provient de ce que la place est correcte et centrale. Congédier ceux qui résistent, accepter ceux qui sont dévoués ; tel est le sens de "Il renonce au gibier qui s'enfuit devant". "Les citoyens n'ont pas besoin d'avertissement", car celui qui est au-dessus les rend centraux.

On a ici l'image du dirigeant autour duquel les siens viennent se rassembler, unis par leur nature extérieure. Il ne fait que rendre manifeste ce qui existe dans chaque individu. La spontanéité de la solidarité est

figurée par l'image d'une chasse impériale et de ses usages. Le gibier accepté est représenté par les traits inférieurs qui s'offrent volontairement. Le gibier que l'on néglige parce qu'il résiste est le six supérieur. L'image de la chasse est employée ici comme dans l'hexagramme précédent. La différence est que là on chasse le gibier, ici on le laisse aller.

Là le trigramme nucléaire inférieur est Tchen, dont le mouvement est dirigé vers le haut. Ici le trigramme nucléaire supérieur est Ken, l'immobilisation. Le mouvement qui se fait à partir du neuf à la cinquième place ne va donc que vers le bas et non vers le haut.

Six en haut : **[479]**

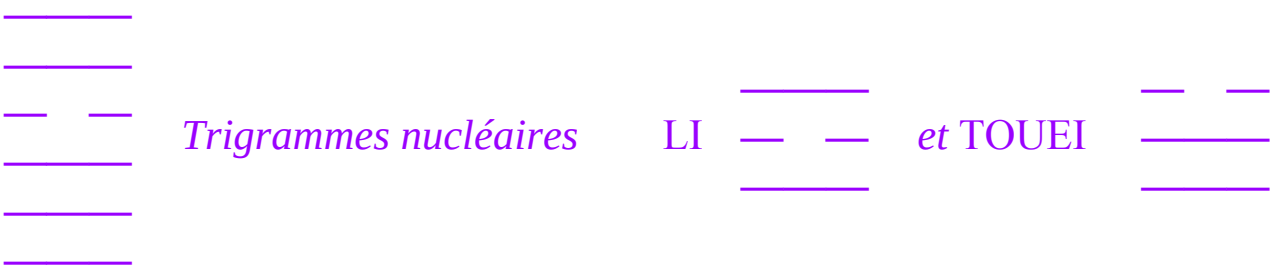
a. Il ne trouve pas de tête pour la solidarité infortune.

b. "Il ne trouve pas de tête pour la solidarité. C'est pourquoi il ne trouve pas non plus la fin convenable.

Ce trait se place au-dessus du trait yang dirigeant. Tandis que les traits malléables inférieurs trouvent leur tête dans ce trait yang, le trait yin supérieur n'a pas de tête qu'il puisse suivre et il doit par suite s'égarer, et en particulier parce qu'il se trouve au sommet du signe "danger".

L'expression "pas de tête" apparaît également dans l'hexagramme "le créateur". Là c'est une désignation favorable, parce qu'il ne s'agit que de traits fermes, et c'est donc un signe d'humilité. Ici l'expression est néfaste, parce qu'il s'agit d'un trait malléable. La malléabilité sans tête est mauvaise, car elle est inconsistante.

9. Siao Tchou / Le pouvoir d'apprivoisement du petit



Trigrammes nucléaires LI *et* TOUEI

Le six à la quatrième place est le maître constituant de l'hexagramme et le neuf à la cinquième place en est le maître gouvernant. Le six à la quatrième place apprivoise les traits yang en tant qu'unique trait yin ; c'est à cela que se rapporte la phrase du *Commentaire sur la décision* : **[480]** "Le malléable obtient la place décisive et les supérieurs et les inférieurs lui correspondent". Le neuf à la cinquième place accorde son attitude avec celle du six à la quatrième pour parachever son apprivoisement ; c'est pourquoi il est dit dans le *Commentaire sur la décision* : Le ferme est central et sa volonté se réalise".

L'ordre de succession

Par la solidarité on arrive sûrement à l'apprivoisement. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LE POUVOIR D'APPRIVOISEMENT DU PETIT.

La connexion des hexagrammes entre eux

Le pouvoir d'apprivoisement du petit est faible.

Ce qui est dit se rapporte au fait qu'ici le petit est à la place du fonctionnaire ; voir par exemple Ta Yéou, le grand avoir, n° 14 où le "petit", le malléable est à la place du souverain.

Le jugement

LE POUVOIR D'APPRIVOISEMENT DU PETIT possède la réussite. Nuages denses, pas de pluie venant de notre domaine de l'Ouest.

Commentaire sur la décision

LE POUVOIR D'APPRIVOISEMENT DU PETIT. Le malléable obtient la place décisive, et les supérieurs et les inférieurs lui correspondent : cela signifie le pouvoir d'apprivoisement du petit. Fort et doux : le fort est central et sa volonté se réalise, d'où "réussite".

"Nuages denses, pas de pluie" : le mouvement se poursuit ; "de notre domaine de l'Ouest" ; l'influence ne s'est pas encore déclenchée. **[481]**

Le petit trait malléable à la place du ministre occupe la place décisive. Les traits fermes au-dessus et au-dessous lui correspondent tous : c'est la forme de l'hexagramme, qui explique son nom.

Le succès dépend du caractère des deux trigrammes, la force intérieure alliée à la douceur extérieure. C'est la voie pour atteindre quelque chose. En outre le maître est central et sa volonté se réalise. Sans doute, le trigramme supérieur "le vent" est assez fort pour concentrer les vapeurs qui s'élèvent du trigramme K'ien, si bien qu'il naît des nuages, mais sa force ne suffit pas à provoquer la pluie. Le domaine occidental est indiqué par la place primitive de Kan qui était à l'Ouest (dans la disposition des trigrammes du "ciel antérieur" : dans le "ciel postérieur", c'est Touei, le lac, qui est placé à l'Ouest). Lorsque le lac, Touei, se tient au-dessus du créateur, on obtient l'hexagramme : la percée. Dans le premier cas l'eau est déjà condensée et descendra facilement. Ici Touei ne figure que comme trigramme nucléaire au-dessus de K'ien, mais non encore séparé de lui. En Chine les nuages de pluie viennent de l'Est, de la mer, et non de l'Ouest.

L'image

Le vent exerce sa poussée haut dans le ciel : image du POUVOIR D'APPRIVOISEMENT DU PETIT. Ainsi

l'homme noble affole la forme extérieure de son être.

Le vent pénètre partout : c'est l'image de l'affinement. Le trigramme inférieur est le ciel, l'image de la nature du caractère. Le trigramme supérieur est Li, image de la forme. Cet affinement de la forme extérieure est, "le petit" par opposition à la mise en place des principes fondamentaux.

Les traits

Neuf au commencement :

a. Retour au chemin. Comment y aurait-il là un blâme ? Fortune. **[482]**

b. "Retour au chemin". C'est quelque chose dont la signification est bénéfique.

Le trait yang fort, qui appartient au trigramme montant K'ien, tend vers le haut de par sa nature, mais est contrecarré par le trait faible à la quatrième place. Comme il se trouve dans une relation de correspondance avec ce dernier, il se retire sans résistance, si bien que tout combat est évité. C'est là-dessus que repose la fortune.

Neuf à la deuxième place :

a. Il se laisse entraîner vers le retour. Fortune.

b. Le fait de se laisser entraîner vers le retour a pour base la position centrale. Il ne se perd pas non plus.

Ce trait est plus élevé que le premier et, de nature, il tend également vers le haut. Mais il se joint au premier sur le chemin de la retraite sans combat par suite de sa position centrale et modérée dans le trigramme inférieur K'ien. II adopte ainsi une attitude où il ne se perd pas, c'est-à-dire ne s'écarte pas, ce qui serait le cas s'il voulait s'offrir malgré l'obstacle que lui oppose le quatrième trait.

Neuf à la troisième place :

a. Les rayons se détachent du chariot. L'homme et la femme roulent les yeux.

b. Si "l'homme et la femme roulent les yeux", c'est un signe qu'ils ne peuvent tenir leur maison en ordre.

L'idée des rayons qui se détachent du chariot est suggérée par le fait que K'ien est rond, d'où l'image de la roue, et que Touei, le trigramme nucléaire inférieur, signifie "briser". "Rouler les yeux" est évoqué par le fait que le trigramme nucléaire supérieur Li signifie les yeux. Souen signifie : "beaucoup de blanc dans l'œil" [190] c'est-à-dire les yeux que l'on roule. **[483]**

Le trait a la même tendance vers le haut que les deux précédents, mais, tandis que ceux-ci renoncent au combat et se retirent de bon gré, l'autre, qui est trop vigoureux, parce que fort à une place forte, et inquiet, parce qu'à la place de transition, cherche à pousser violemment en avant. Ce quatrième trait malléable représente la femme, qui provoque la rupture des roues de l'homme, le troisième trait. L'homme, dans sa colère, lui jette des regards furieux et elle lui rend la pareille. En quittant ainsi sa famille, les deux traits inférieurs, le troisième trait montre qu'il n'est pas capable de la maintenir en ordre.

Six à la quatrième place :

a. Si tu es sincère, le sang disparaît et l'angoisse s'éloigne. Pas de blâme.

b. " Si tu es sincère, l'angoisse s'éloigne", car le supérieur adopte une attitude conforme.

Le trait est intérieurement vide, c'est-à-dire sincère (cf. n° 61. la vérité intérieure), au milieu de traits forts. Le trigramme nucléaire Li, dont le trait central est le six à la quatrième place, est l'opposé de K'an qui signifie le sang et l'angoisse : c'est donc l'absence de sang et d'angoisse. La quatrième place est la place du ministre. Il a la difficile tâche d'apprivoiser avec de faibles forces les traits inférieurs qui tendent vers le haut. Cela est inévitablement associé au danger et à l'angoisse. Mais parce qu'il est sincère (malléable à une place malléable, intérieurement vide), le prince – le neuf à la cinquième place – se tient uni à lui et lui procure le soutien voulu.

[190] Voir tome I, p. 316. (N.d.T.)

○ Neuf à la cinquième place :

a. Si tu es sincèrement et loyalement attaché, tu es riche dans ton prochain.

b. "Si tu es sincèrement et loyalement attaché" tu ne seras pas solitaire dans ta richesse.

Le cinquième trait est à la place d'honneur au milieu de l'hexagramme de la richesse, Souen. Souen signifie également **[484]** un lien ; c'est pourquoi il est lié au six à la quatrième place qui est son voisin. Puisque les deux se complètent mutuellement et se partagent leurs richesses, ils sont véritablement riches.

Neuf en haut :

a. La pluie vient, le repos vient. Cela est dû à l'action durable du caractère. La femme est mise en danger par la persévérance. La lune est presque pleine. Si l'homme noble continue sa marche, l'infortune vient.

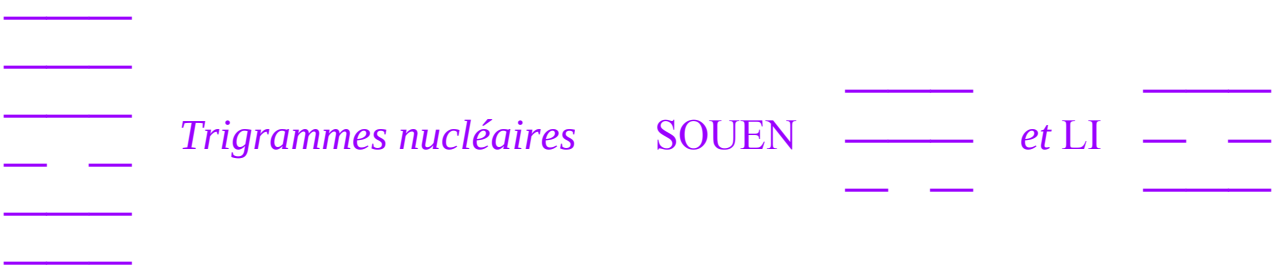
b. "La pluie vient, le repos vient". C'est "l'action du caractère, qui s'accumule sans cesse".

"Si l'homme noble continue, l'infortune vient, car il pourrait y avoir des confusions.

Quand le trait se meut, ce qu'il fait à coup sûr puisque c'est un neuf, le trigramme Souen, le vent, devient K'an, qui signifie la pluie et la lune. Le trait est placé au sommet du trigramme soumis et doux, Souen, qui a accumulé progressivement la force du créateur jusqu'à ce que l'effet désiré ait été obtenu. Lorsque cet effet du doux est réalisé, on doit s'en contenter. Si l'on voulait se prévaloir bruyamment de son succès, on attirerait le danger. Une poursuite de l'action conduirait à des confusions, car il ne s'agirait plus d'apprivoisement, mais d'oppression, chose que K'ien, le fort, ne tolérerait certainement pas.

[485]

10. Liu / La marche



Trigrammes nucléaires SOUEN *et* LI

Le maître constituant de l'hexagramme est le six à la troisième place ; le neuf à la cinquième place est le maître gouvernant. Le six à la troisième place marche comme unique trait malléable au milieu de la foule des traits fermes, dans la crainte et le tremblement. C'est pourquoi l'hexagramme a pour nom : "LA MARCHE". Celui qui se trouve à une place d'honneur doit tout spécialement garder sans cesse présents au cœur le danger et la crainte. C'est pourquoi le jugement annexé au neuf à la cinquième place dit : "La persévérance apporte le danger". Dans le *Commentaire sur la décision* il est dit de ce trait : "Ferme, central et correct, il marche à la place du maître et demeure sans blâme".

L'ordre de succession

Quand les êtres sont apprivoisés, les mœurs s'instaurent. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LA MARCHE [191]. **[486]**

La connexion des hexagrammes entre eux

Ce qui MARCHE ne demeure pas en place.

Jugements annexés

L'hexagramme "LA MARCHE" montre la base du caractère. Il est harmonieux et atteint le but. Il réalise une

[191] C'est-à-dire ici "la conduite". Voir tome I, p. 64 note. (N.d.T.) "Mœurs" traduit Li dont le sens est très large (voir tome I p. 21 note). (N.d.T)

conduite harmonieuse.

L'hexagramme est l'inverse du précédent. La direction du mouvement des deux trigrammes tend vers le haut, d'où l'idée de marcher l'un derrière l'autre. La plus jeune fille marche derrière le père.

Le jugement

MARCHER sur la queue du tigre. Il ne mord pas l'homme. Succès.

Commentaire sur la décision

LA MARCHE : le malléable marche sur le ferme. Joyeux et en relation de correspondance avec le créateur ; d'où : "Marcher sur la queue du tigre. Il ne mord pas l'homme. Succès". Fort, central et correct, il marche à la place du maître et demeure exempt de faute : sa lumière brille éclatante.

Le malléable qui marche sur le ferme est le trigramme inférieur Touei qui suit le trigramme K'ien. Le nom est ainsi expliqué à partir des figures des deux trigrammes.

La gaîté est la propriété de Touei, le trigramme inférieur, qui se meut dans la même direction que le créateur, le fort, d'où l'image : marcher sur la queue du tigre (Touei est à l'ouest, et l'ouest a pour image le tigre) : la queue du tigre est mentionnée parce que le trait faible Touei vient derrière les trois traits du K'ien. On considère en outre le fait que, dans le trigramme inférieur, le trait malléable est placé au-dessus des deux traits fermes. **[487]**

Les termes "ferme, central et correct" se rapportent tous au maître de l'hexagramme, le trait central du trigramme supérieur "le créateur" qui se tient à la place du ciel et donc du maître. La lumière est la propriété première du trigramme K'ien et, en outre, l'hexagramme contient le trigramme nucléaire Li, dont la propriété est la clarté.

L'image

En haut, le ciel ; en bas, le lac : image de la MARCHE. Ainsi l'homme noble distingue le haut et le bas et affermit par là l'esprit du peuple.

Le ciel est ce qu'il y a de plus haut ; le lac, ce qu'il y a de plus bas : ces différences d'élévation fournissent la règle de la conduite et des rites. Ainsi, en société, l'homme noble fait des distinctions de rang suivant la nature des êtres et il affermit ainsi l'esprit du peuple qui se tranquillise lorsque ces distinctions sont conformes à la nature.

Les traits

Neuf au commencement :

a. Marcher simplement. Progresser sans blâme.

b. "Le progrès de la marche simple" suit, solitaire, sa propre pente.

La marche signifie les mœurs. Les bonnes mœurs sont déterminées par la nature des êtres. Le trait est au commencement de la marche, c'est pourquoi la simplicité est pour lui l'attitude juste. Bientôt il progresse de lui-même. Parce qu'il n'est pas en relation avec les autres traits, il va seul son chemin, mais, comme il est fort, cela est précisément conforme à sa pente.

Neuf à la deuxième place :

a. Marcher sur un chemin uni et plat. La persévérance d'un homme obscur apporte la fortune.

b. "La persévérance d'un homme obscur apporte **[488]** la fortune". Il est central et ne tombe pas dans la confusion.

Le trait est lumineux, mais il occupe une place obscure, d'où l'image de l'homme obscur. Toutefois comme il se meut au milieu du chemin, c'est-à-dire d'une façon centrale, il ne court pas de danger, mais s'avance sur un chemin plat et n'est pas jeté dans la confusion par de fausses relations avec d'autres.

Six à la troisième place :

a. Un borgne peut voir. Un boiteux peut marcher. Il marche sur la queue du tigre, qui mord l'homme. Infortune. Un guerrier agit ainsi pour son prince.

b. "Un borgne peut voir", mais cela ne va pas pour lui jusqu'à la clarté.

"Un boiteux peut marcher", mais cela ne va pas pour lui jusqu'à aller au rythme des autres.

L'infortune de la morsure infligée à l'homme provient de ce que la place n'est pas celle qui convient.

"Un guerrier agit ainsi pour son prince", parce que sa volonté est ferme.

Ce trait fait partie des deux trigrammes nucléaires, Li, qui signifie l'œil, et Souen qui représente la jambe. Mais comme il n'est pas correct – faible à une place forte – il laisse à désirer dans le domaine de la vue et de la marche. En outre, cette place se trouve juste dans la bouche de Touei, le trigramme inférieur, d'où l'idée que le tigre mord. Le trait est faible et occupe une place forte, tandis qu'il repose sur un trait ferme. Comme il se trouve au sommet de la gaîté, il témoigne d'une certaine légèreté et ne bat pas en retraite en dépit de la situation dangereuse. Cela entraîne l'idée qu'il marche sur la queue du tigre et reçoit une blessure. Quand **[489]** le trait se transforme, le trigramme inférieur devient K'ien. Cela suggère l'idée du guerrier qui va de l'avant sans penser à lui-même, pour servir son prince.

Le neuf à la quatrième place :

a. Il marche sur la queue du tigre. Prudence et circonspection conduisent finalement à la fortune.

b. "Prudence et circonspection conduisent finalement à la fortune" car la volonté se réalise.

Ce trait est en relation avec le neuf initial, c'est pourquoi il témoigne de la prudence lorsqu'il marche sur la queue du tigre. Sa qualité est exactement l'inverse de celle du trait précédent.

Là, faiblesse intérieure alliée, à l'extérieur, à une poussée en avant conduisant au danger ; ici, force intérieure alliée à la prudence extérieure qui mène à la fortune.

○ Neuf à la cinquième place :

a. Marche résolue. Persévérance avec conscience du danger.

b. "Marche résolue avec conscience du danger". La place est correcte et appropriée.

Le maître de l'hexagramme, correct, central et fort à la place du maître est voué à une action résolue. Il est en même temps conscient du danger. C'est pourquoi le résultat est le succès proclamé par la décision concernant l'ensemble de l'hexagramme.

Neuf en haut :

a. Observe ta démarche et examine les signes favorables. Quand tout est achevé survient une sublime fortune.

b. "Sublime fortune" à la place supérieure procure une grande bénédiction. **[490]**

Le trait est à la fin de la marche, et par suite il cesse de marcher. C'est pourquoi il jette un regard rétrospectif sur sa conduite. Parce qu'il possède un caractère fort grâce à sa nature (trait fort) et qu'il connaît la prudence à cause de sa place, il est assuré de la fortune.

REMARQUE. Cet hexagramme signifie la marche avec le sens secondaire de bonnes mœurs. En pratique les mœurs dépendent de la modestie et d'une aisance gracieuse. L'hexagramme se compose en bas du joyeux qui est en relation avec le fort, le créateur. Ainsi le subordonné est prudent lorsqu'il sert le supérieur.

Il est curieux de remarquer que, tandis que l'ensemble de l'hexagramme contient, en raison du caractère des deux trigrammes, l'idée que le tigre sur la queue duquel on marche ne fait rien à l'homme, c'est précisément l'unique six à la troisième place évoquant cette idée qui a pour destin personnel d'être mordu par le tigre. La raison en est que la première fois, alors que l'hexagramme est considéré dans son ensemble, le trigramme inférieur est compris dans sa nature globale comme joyeux et obéissant ; par contre la seconde fois, dans le jugement sur l'un des traits, le trait est considéré suivant sa position défavorable qui lui apporte l'infortune. C'est très souvent que dans le *Livre des Transformations* on constate une telle différence entre le jugement d'ensemble et le jugement sur un trait particulier.

[491]

11. T'ai / La paix

Trigrammes nucléaires TCHEN *et* TOUEI

Les maîtres de l'hexagramme sont le neuf à la deuxième place et le six à la cinquième place. Le sens de l'hexagramme est que le haut et le bas sont unis et ont une volonté commune. Le neuf à la deuxième place remplit parfaitement les devoirs du fonctionnaire à l'égard du souverain, et le six à la cinquième place remplit parfaitement les devoirs du souverain à l'égard des subordonnés. Les deux traits sont à la fois les maîtres constituants et les maîtres gouvernants de l'hexagramme.

L'ordre de succession

Bonnes mœurs et contentement ; alors règne le calme.
C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LA PAIX.
La paix signifie l'union, la liaison.

Le mot chinois T'ai n'est pas facile à traduire. Il signifie contentement, calme, paix, et cela au sens positif de la présence d'une union complète et sans entraves qui produit une époque de floraison et de grandeur. La direction du trigramme inférieur K'ien tend vers le haut, celle du trigramme supérieur K'ouen tend vers le bas ; ils vont donc à la rencontre l'un de l'autre.

L'hexagramme est assigné au premier mois (février-mars). **[492]**

La connexion des hexagrammes entre eux

Les hexagrammes "L'obstruction" et "la paix" sont en opposition mutuelle, de par leur nature.

Le jugement

LA PAIX. Le petit s'en va, le grand vient. Fortune. Succès.

Commentaire sur la décision

LA PAIX : "Le petit s'en va, le grand vient. Fortune. Succès". De cette manière le ciel et la terre s'unissent et l'union s'établit entre tous les êtres.

Le haut et le bas s'unissent et leur volonté est commune.

Au-dedans est le lumineux ; au-dehors est le sombre ; au-dedans fort et au-dehors soumis, au-dedans le noble et au-dehors le vulgaire. La voie de l'homme noble est en croissance, celle du vulgaire dans la décroissance.

L'hexagramme pris dans son ensemble et dans l'application qui en est faite à un mois de l'année est entendu dans ce sens que les traits forts entrés par le bas sont en ascension, tandis que les traits faibles placés en haut se retirent de l'hexagramme. D'où la sentence : "Le petit s'en va, le grand vient"

Une autre conception résulte du mouvement des deux trigrammes l'un vers l'autre. Le trigramme inférieur, montant, est K'ien, le ciel, le trigramme supérieur, descendant, est K'ouen, la terre. Ainsi les deux forces primordiales s'unissent, et tous les êtres connaissent l'union et le développement – ce qui correspond à la situation régnant au début de l'année si l'on applique l'hexagramme au monde des hommes. En considérant tout spécialement deux traits, le cinquième, qui représente le prince, et le deuxième qui figure le fonctionnaire, on voit apparaître **[493]** l'idée de l'unité entre le supérieur et l'inférieur dont la volonté est dirigée vers un but commun. Une autre considération résulte de la place des deux trigrammes, l'intérieur (c'est-à-dire l'inférieur) et l'extérieur (c'est-à-dire le supérieur). A l'intérieur est la force yang, à l'extérieur, la force yin. Là se trouve indiquée la différence de degré entre la force yang dirigeante au centre et la force yin subordonnée à la périphérie. Cet aspect est encore souligné par les propriétés respectives de la vigueur et de la soumission abandonnée. Cette situation est également bénéfique pour les deux parties. Dans le domaine politique, une autre réflexion naît de la différence de

valeur entre les êtres nobles, symbolisés par les traits lumineux, et les êtres vulgaires représentés par les traits obscurs. Les bons sont au centre de la puissance et de l'influence ; les gens vulgaires sont à l'extérieur, soumis à l'influence des bons. Cela aussi contribue au bien de l'ensemble.

Enfin, le mouvement d'ensemble de l'hexagramme fait apparaître une ascension victorieuse des principes du bien aussi bien qu'une retraite et une défaite des principes des gens vulgaires.

Tout cela ne se produit pas arbitrairement mais fait partie du temps.

Ce que cet hexagramme représente est la saison du printemps dans le cycle de l'année aussi bien que dans celui de l'histoire.

L'image

> Le ciel et la terre s'unissent : image de LA PAIX. Ainsi le souverain partage et parfait le cours du ciel et de la terre, favorise et ordonne les dons du ciel et de la terre, et par là assiste le peuple.

L'activité humaine doit seconder la nature aux époques de la floraison. Elle doit être réduite, comme la terre limite les influences du ciel, pour régulariser les excès. D'autre part elle doit être favorisée comme le ciel favorise les dons de la terre pour combler les insuffisances. De cette manière **[494]** la bénédiction de la nature profite au peuple. Le mot "assister" signifie littéralement "être à gauche et à droite", sens qui provient à son tour de la direction du yang (droite) et du yin (gauche).

Les traits

Neuf au commencement :

a. Si l'on arrache une laîche, le gazon vient avec. Chacun selon son espèce. Des entreprises apportent la fortune.

b. "Si l'on arrache une laîche... Des entreprises apportent la fortune". La volonté est dirigée vers l'extérieur.

Les trois traits du trigramme inférieur K'ien vont de pair et progressent ensemble. La place inférieure suggère l'idée de gazon. Le six à la quatrième place s'unit au neuf initial, c'est pourquoi aller de l'avant – "les entreprises" – apporte la fortune.

○ Neuf à la deuxième place signifie :

a. Supporter avec douceur les rustres, traverser résolument le fleuve, ne pas négliger ce qui est au loin, ne pas tenir compte de ses compagnons. Ainsi l'on parvient à marcher au milieu.

b. "Supporter avec douceur les rustres, traverser résolument le fleuve, ne pas négliger ce qui est au loin, ne pas tenir compte de ses compagnons. Ainsi l'on parvient à marcher au milieu", parce que la lumière est grande.

Le trigramme K'ien embrasse K'ouen, supporte avec douceur ce qui est fruste. Traverser résolument le fleuve est le lot du trait, en tant qu'il est placé au bas du trigramme nucléaire Touei qui désigne de l'eau. Ce trait doit enjamber ceux qui se trouvent dans l'intervalle pour s'unir au six à **[495]** la cinquième place. Ceux qui sont au loin sont symbolisés par le six supérieur ; les amis sont les deux traits forts de K'ien. On ne tient pas compte d'eux parce que le neuf à la deuxième place s'unit au six à la cinquième place. "Ainsi l'on réussit à marcher au milieu" ou, selon une autre explication : "Ainsi l'on obtient de l'aide pour marcher au milieu".

Neuf à la troisième place :

a. Pas de plaine qui ne soit suivie d'une côte. Pas d'aller qui ne soit suivi de retour. Sans blâme est celui qui demeure constant dans le danger. Ne te désole pas d'une telle vérité jouis du bonheur que tu possèdes encore.

b. "Pas d'aller qui ne soit suivi de retour". C'est la ligne de séparation du ciel et de la terre.

Ce trait se trouve au centre de l'hexagramme, à la ligne de séparation du ciel et de la terre, du yang et du yin. Cela suggère l'idée du revirement. Toutefois le trait est extrêmement fort. C'est pourquoi il ne doit pas être triste, mais seulement fort et jouir du bonheur qui est déjà là (le trigramme nucléaire Touei, au milieu duquel se trouve le trait, signifie "bouche" et, par suite, "jouir de", "manger").

Six à la quatrième place :

a. Il s'abaisse en battant des ailes sans se vanter de sa richesse, en union avec son voisin, candide et sincère.

b. "Il s'abaisse en battant des ailes sans se vanter de sa richesse" ; ils ont tous perdu la réalité. "Candide et sincère", il le souhaite du fond du cœur.

De même que les trois traits inférieurs montent ensemble, les trois traits supérieurs descendent ensemble en battant **[496]** des ailes. Nul ne souhaite posséder des richesses pour lui seul. Il a "perdu la réalité", c'est-à-dire renoncé à l'avantage concret qu'il appellerait s'il s'unissait égoïstement au six initial.

○ Six à la cinquième place :

a. Le souverain Yi donne sa fille en mariage. Cela apporte bénédiction et suprême fortune.

b. "Le souverain Yi donne sa fille en mariage. Cela apporte bénédiction et suprême fortune" parce qu'il est central en produisant ce qu'il désire.

Le trigramme nucléaire Tchen signifie l'apparition du souverain (Dieu s'avance dans le trigramme Tchen). Le trait se trouve placé au-dessus du trigramme nucléaire Touei, la plus jeune fille, et, par suite, la fille donnée en mariage – avec le neuf à la deuxième place, qui est de rang inférieur. Grâce à sa nature centrale il obtient l'accomplissement de tous ses vœux.

Six en haut :

a. Le mur retombe dans le fossé. N'emploie pas d'armée maintenant. Fais proclamer tes ordres dans ta propre ville. La persévérance apporte l'humiliation.

b. "Le mur retombe dans le fossé". Ses dispositions tournent à la confusion.

La terre à la place supérieure indique le mur. Le trait a pour direction le bas, comme tous les autres traits yin ; c'est pourquoi il symbolise la chute dans le fossé. K'ouen signifie la masse, l'armée. Le trigramme nucléaire Touei (bouche) évoque les ordres.

Le trait est en liaison avec le neuf inquiet à la troisième place. C'est de cette manière qu'il est entraîné dans les confusions prédites. Mais si l'on demeure intérieurement libre et que l'on prend soin de l'entourage proche, on peut se protéger de la ruine qui menace, mais seulement en silence. D'une façon générale, les temps s'accomplissent nécessairement.

[497]

12. P'i / La stagnation (l'immobilité)

Trigrammes nucléaires SOUEN *et* KEN

Les maîtres de l'hexagramme sont le six à la deuxième place et le neuf à la cinquième place. Durant la stagnation le haut et le bas ne sont pas réunis. Le six à la deuxième place a pour sentence : "La stagnation apporte le succès". Il signifie celui qui se retire dans sa vertu pour éviter les difficultés. Le neuf à la cinquième place a pour sentence : "La stagnation touche à sa fin". Il signifie celui qui change la stagnation en paix. Mais le six à la deuxième place est le maître constituant du signe, tandis que le neuf à la cinquième place est le maître gouvernant du signe.

L'ordre de succession

Les choses ne peuvent pas toujours rester réunies. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LA STAGNATION.

L'hexagramme est l'inverse du précédent. Par suite les mouvements vont dans des directions opposées. Le trigramme supérieur K'ien remonte toujours davantage vers le haut, le trigramme inférieur, K'ouen, s'enfonce toujours **[498]** davantage vers le bas. Les deux trigrammes nucléaires Souen, douceur, et Ken, immobilité, sont également caractéristiques : ils forment tous deux l'hexagramme Kou "Le travail sur ce qui est corrompu" (cf. n° 18), et, là aussi, impliquent la stagnation. L'hexagramme est assigné au septième mois (août-septembre).

La connexion des hexagrammes entre eux

Les hexagrammes LA STAGNATION et LA PAIX Sont opposés de par leur nature.

Le jugement

LA STAGNATION. Des hommes mauvais ne favorisent pas la persévérance de l'homme noble. Le grand s'en va, le petit vient.

Commentaire sur la décision

"Des hommes mauvais de l'époque de la stagnation ne favorisent pas la persévérance de l'homme noble. Le grand s'en va, le petit vient".

De cette manière le ciel et la terre ne s'unissent pas, et tous les êtres n'entrent pas en rapport.

Le haut et le bas ne se rejoignent pas, et sur la terre les Etats s'écroulent.

Au-dedans est le sombre, au-dehors est le lumineux ; au-dedans la faiblesse, au-dehors la dureté ; au-dedans le vulgaire, au-dehors le noble. La voie du vulgaire croît, la voie du noble décroît.

Les situations sont opposées trait pour trait à celles de l'hexagramme précédent. Bien qu'il s'agisse de situations cosmiques, la cause première doit être recherchée dans la fausse direction des êtres. Il y a des êtres qui gâtent les situations – sans parler naturellement des phénomènes généraux de déclin dans le cours normal de la vie comme dans celui de l'année. Quand le ciel et la terre ne se rejoignent pas, la vie s'immobilise dans la nature. Quand **[499]** le haut et le bas ne se rejoignent pas, la vie politique et sociale s'immobilise. A l'intérieur, au centre, on devrait avoir la lumière ; au lieu de cela, c'est l'ombre qui est présente, et la lumière est poussée vers l'extérieur. L'être est faible au-dedans et dur au-dehors ; les hommes vulgaires sont en ascension, les êtres nobles déclinent, de même que les traits obscurs entrent dans l'hexagramme et font pression vers le haut, tandis que les traits forts se retirent vers le haut.

L'image

Le ciel et la terre ne s'unissent pas : image de LA STAGNATION. Ainsi l'homme noble se retire dans sa valeur intime pour sortir des difficultés. Il ne permet pas qu'on le gratifie de revenus.

Le triomphe sur les difficultés du temps de la stagnation est représenté par les propriétés des deux trigrammes. Le trigramme K'ouen a le sens d' "économie", de "se retirer sur quelque chose". Les trois traits forts du trigramme extérieur K'ien, qui se retirent, sont le symbole de la sortie de toutes les difficultés qui naissent de la poussée des êtres vulgaires. Cette retraite implique également que l'on ne se laisse pas gratifier de revenus. Tandis que dans l'hexagramme précédent les dons du ciel et de la terre sont administrés par l'homme noble, ici il se tient entièrement à distance [192].

Les traits

Six au commencement :

a. Si l'on arrache une laîche, le gazon vient avec. Chacun selon son espèce.

   La persévérance apporte fortune et succès.

b. "Si l'on arrache une laîche, le gazon vient avec. La persévérance apporte la fortune".

   La volonté est dirigée vers le maître. **[500]**

Ici les traits yin, pris individuellement, ne sont pas considérés comme vulgaires, mais comme des êtres nobles au temps où le vulgaire triomphe. Conformément à la direction du mouvement des trigrammes, il ne s'établit pas de relation de correspondance entre les traits supérieurs et les traits inférieurs. C'est pourquoi les trois traits inférieurs demeurent réunis comme des tiges de gazon et se retirent ensemble vers le bas, pour être fidèles au prince et ne pas devoir s'associer aux êtres vulgaires qui s'avancent.

---

[192] Cette dernière phrase est traduite d'après la version anglaise plus explicite que l'original allemand (N.d.T.).

Six à la deuxième place :

a. Ils supportent et tolèrent ; pour le vulgaire cela signifie fortune.

La stagnation sert au succès du grand homme.

b. "La stagnation sert au succès du grand homme". Il ne jette pas la confusion dans les multitudes.

Les êtres inférieurs se montrent empressés à l'égard du souverain, le neuf à la cinquième place, et cela est heureux pour eux, car ils pourraient ainsi s'améliorer.

Mais l'être noble ne se laisse pas entraîner à une semblable relation flagorneuse, incorrecte, pour ne pas jeter le trouble dans les multitudes qui partagent ses sentiments.

Il est ici question de supporter, tout comme dans l'hexagramme précédent, mais là c'est un homme inférieur qui est supporté par un homme supérieur, tandis qu'ici ce sont des personnes influentes, riches et puissantes qui supportent avec hypocrisie.

Six à la troisième place :

a. Ils supportent la honte.

b. "Ils supportent la honte", car la place n'est pas la juste place.

Le trois est faible à la place de transition, qui est forte. Ce n'est pas la juste place, d'où l'idée d'humiliation. Comme le trait est au sommet du trigramme inférieur K'ouen, il est celui qui supporte et tolère ceux placés au-dessous. Ici se **[501]** trouve indiqué le commencement du changement en mieux, de même que, dans l'hexagramme précédent, le neuf à la troisième place traduisait le commencement de l'insuccès.

Neuf à la quatrième place :

a. Celui qui agit au commandement du Suprême demeure sans blâme. Les êtres de nature semblable jouissent de la bénédiction.

b. "Celui qui agit au commandement du Suprême demeure sans blâme". La volonté s'accomplit.

Le milieu de la stagnation est franchi. L'ordre se rétablit peu à peu. Le neuf à la quatrième place est fort à une place faible, donc pas trop faible. Il se tient à la place du ministre et par suite exerce son action sous une autorité supérieure. C'est pourquoi le trait demeure sans blâme. Ici, comme

au trait précédent, on trouve l'union du souverain et du ministre.

○ Neuf à la cinquième place :

a. La stagnation touche à sa fin. Pour le grand homme, fortune. "Et si cela échouait ! et si cela échouait !" C'est pourquoi il l'attache à une touffe de tiges de mûrier.

b. La fortune du grand homme consiste en ce que la place est correcte et appropriée.

La cinquième place est la place du souverain ; le trait a toutes les qualités nécessaires pour l'occuper ; c'est pourquoi il amène le temps de la stagnation à sa fin. Mais il n'a pas encore achevé ce travail, d'où la préoccupation anxieuse de savoir si les choses ne vont pas avorter. Toutefois une telle préoccupation est bonne.

Neuf en haut :

a. La stagnation prend fin. D'abord stagnation, ensuite fortune. **[502]**

b. Quand la stagnation prend fin, elle s'inverse. On ne doit pas vouloir la rendre permanente.

Ici la fin est atteinte. Ainsi le changement fait effectivement son apparition. Le trait fort se tient à la fin de l'hexagramme "la stagnation". Cela veut dire que le changement est là. On observera ici encore le parallélisme avec le trait supérieur de l'hexagramme précédent.

13. T'ong Jen / Communauté avec les hommes

Trigrammes nucléaires K'IEN *et* SOUEN

Les maîtres de l'hexagramme sont le six à la deuxième place et le neuf à la cinquième. En tant qu'unique trait yin, le six à la deuxième place peut maintenir la communauté avec l'ensemble des traits yang, et le neuf à la cinquième place lui correspond. C'est pourquoi il est dit dans le *Commentaire sur la décision* : "Le faible trouve sa place, il trouve le milieu, et le créateur lui correspond".

L'ordre de succession

Les choses ne peuvent pas toujours stagner. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LA COMMUNAUTÉ AVEC LES HOMMES.

La connexion des hexagrammes entre eux

La communauté avec les hommes trouve l'amour. **[503]**

Le mouvement des deux trigrammes est dirigé vers le haut, il va donc dans le même sens. En outre les deux trigrammes nucléaires K'ien et Souen qui forment ensemble l'hexagramme "venir à la rencontre" évoquent la communauté. Le trigramme inférieur est Li : il signifie le soleil et le feu. Le ciel, K'ien, devient particulièrement brillant parce qu'il reçoit le feu.

Le jugement

COMMUNAUTÉ AVEC LES HOMMES au grand jour : succès. Il est avantageux de traverser les grandes eaux. La persévérance de l'homme noble est avantageuse.

Commentaire sur la décision

COMMUNAUTÉ AVEC LES HOMMES. Le faible trouve sa place, trouve le milieu, et le créateur lui correspond : cela signifie la communauté avec les hommes. La communauté avec les hommes signifie : "Communauté avec les hommes au grand jour : succès. Il est avantageux de traverser les grandes eaux".

Le créateur opère. Ordre et clarté unis à la puissance ; central, correct et en relation de correspondance : c'est la correction de l'homme noble. Seul l'homme noble peut unir les volontés de tous sous le ciel.

Le faible qui trouve sa place au milieu et auquel correspond le créateur est le deuxième trait. Il doit être conçu comme représentant du trigramme K'ouen qui s'est établi à la deuxième place de K'ien. C'est pourquoi ce trait correspond à la nature de la terre, du fonctionnaire. L'expression "Communauté avec les hommes au grand jour" ou "en plein air" est également représentée par ce trait qui se tient à la place du champ (voir le neuf à la deuxième place **[504]** dans l'hexagramme n° 1 : Le créateur). La communauté est produite par le fonctionnaire et non par le souverain, grâce à son caractère et non grâce à l'autorité de la place.

Ce caractère capable de produire un tel résultat est désigné par les propriétés des deux hexagrammes. L'ordre et la clarté sont les propriétés de Li, la force, celle de K'ien. D'abord le savoir, ensuite la force : tel est le chemin qui mène à la culture.

Même à une place de serviteur, l'homme noble prend cette place d'une manière correcte, dépourvue d'égoïsme, et trouve l'appui nécessaire dans le souverain, représentant du principe céleste. La volonté des humains sous le ciel est représentée par le trigramme Li qui signifie la volonté éclairée, au-dessous de K'ien, le ciel.

La traversée des grandes eaux est indiquée par le trigramme nucléaire Souen qui signifie le bois et amène l'idée du bateau.

L'image

Le ciel uni au feu : image de la COMMUNAUTÉ AVEC LES HOMMES. Ainsi l'homme noble réalise la division en familles et distingue les choses.

Le feu a la même nature que le ciel vers lequel monte sa flamme. Il est encore renforcé dans cette direction par le trigramme nucléaire Souen, qui signifie le vent. Le vent, qui pénètre partout, évoque également l'union et la communauté. Cette même pensée est exprimée par le soleil dans le ciel, qui éclaire également toutes choses.

Toutefois il existe dans cette communauté un point que l'homme noble ne doit pas omettre de voir : il ne doit pas s'arrêter. D'où la nécessité de l'organisation et de la différenciation, suggérée par la propriété d'ordre qui est celle du trigramme inférieur Li.

Les traits

Neuf au commencement :

a. Communauté avec les hommes à la porte. Pas de blâme. **[505]**

b. Sortir de la porte pour créer une communauté avec les hommes, comment pourrait-il y avoir un blâme à cela ?

Le trait initial est lumineux, fort sans recherche égoïste. Le six à la deuxième place est un trait partagé, ouvert au milieu, image de la porte. Le neuf initial, fort à une place forte, cherche la compagnie et s'unit sans arrière-pensée ni égoïsme au six à la deuxième place qui est de son côté central et correct, si bien qu'il n'y a pas de blâme dans une telle union et qu'en outre les deux traits envieux qui occupent la 3ème et la 4ème places ne peuvent y trouver rien de mal.

○ Six à la deuxième place signifie :

a. Communauté avec les hommes dans le clan. Humiliation.

b. "Communauté avec les hommes dans le clan". C'est la voie menant à l'humiliation.

Le clan est une faction, une communauté sur la base de la similitude de nature. Dans l'ordre des trigrammes intérieur au monde, Li occupe le

sud, place qui était celle de K'ien dans l'ordre antérieur au monde. Le mouvement transforme le six dont il est question en neuf, et Li en K'ien. Ce sont des connexions de caractère intime. Toutefois, comme la signification de l'hexagramme favorise des relations ouvertes, cette communauté est trop limitée et, par suite, source d'humiliation.

Neuf à la troisième place :

a. Il cache des armes dans le fourré. Il monte sur la haute colline en face. Pendant trois ans il ne s'élève pas.

b. "Il cache des armes dans le fourré", car il avait un rude adversaire. "Pendant trois ans il ne s'élève pas." Comment cela pourrait-il se faire ? **[506]**

Le trigramme Li signifie "armes", le trigramme nucléaire Souei signifie "caches" et en outre "bois, fourré". En se transformant, Souen donne Ken, la montagne, d'où la haute colline d'en face. Le neuf à la troisième place est dur et non central ; il signifie un grand homme qui recherche la communauté avec le six à la deuxième place, sur la base de la relation d'entraide. Le six à la deuxième place est correct et cultive la relation convenable avec le neuf à la cinquième place. Le neuf à la troisième place cherche à l'empêcher. Mais comme il n'est pas de taille à lutter contre un tel adversaire, il a recours à la ruse. Il guette son adversaire, mais n'ose pas se montrer. Les trois années sont sans doute évoquées par les trois traits de K'ien. La place est la place inférieure du trigramme nucléaire K'ien.

Le neuf à la quatrième place :

a. Il monte sur son mur. Il ne peut pas attaquer. Fortune.

b. "Il monte sur son mur."

La situation implique qu'il ne peut rien faire. Sa fortune consiste en ce qu'il entre en tribulation et revient ainsi à la loi.

Le neuf à la quatrième place recherche également la communauté avec le six à la deuxième place. Mais le six à la deuxième place est à l'intérieur, le neuf à la quatrième place à l'extérieur. Le six à la deuxième place est en relation de correspondance avec le neuf à la cinquième, et en relation d'entraide avec le neuf à la troisième.

En face du neuf à la quatrième place, le neuf à la troisième forme donc le moins élevé qui protège le six à la deuxième place. Mais si le neuf à la quatrième place veut lutter avec le neuf à la cinquième, il n'est pas en

position de le faire à cause de sa place faible et incorrecte. Toutefois comme sa rudesse est tempérée par la malléabilité de la place, il se laisse mouvoir par les nécessités de la situation et ramener vers le droit chemin et la renonciation.

○ Neuf à la cinquième place : **[507]**

a. Tout d'abord les hommes réunis en une communauté pleurent et se lamentent, mais ensuite ils rient. Après de grandes luttes, ils réussissent à se rencontrer.

b. Le commencement des hommes réunis en une communauté est central et direct.

"Après de grandes luttes, ils réussissent à se rencontrer". Cela signifie qu'ils triomphent.

Le cinq et le deux sont placés dans la relation correcte et directe de correspondance. Tout d'abord le trois et le quatre les empêchent de se réunir, c'est pourquoi ils sont tristes. Toutefois, comme ils sont centraux et corrects, ils s'uniront tôt ou tard. Le trigramme inférieur Li, signifie "armes", le trigramme supérieur K'ien se porte vigoureusement à sa rencontre. Cela évoque la victoire de grandes armées.

Neuf en haut :

a. Communauté avec les hommes dans le pré. Pas de remords.

b. "Communauté dans le pré." La volonté n'est pas encore satisfaite.

K'ien signifie le pré devant la ville. Le trait supérieur se tient à l'extérieur de l'hexagramme. Cela évoque aussi le pré. A l'extérieur du pré c'est la pleine campagne. La communauté dans le pré n'est donc pas encore l'idéal ultime. La volonté de communauté en plein air, qui procure la réussite, n'est pas encore satisfaite.

REMARQUE. L'hexagramme contient l'idéal de fraternité universelle qui, toutefois, n'est pas encore atteint. Son exigence vise plus loin que chaque situation particulière de communauté montrée par l'hexagramme et les tient pour non satisfaisantes. Aucun des différents traits n'atteint l'idéal. Tous recherchent la communauté sur la base de relations étriquées. Mais c'est pourquoi aucun d'eux ne parvient au grand succès que l'hexagramme dans son ensemble a en vue.

[508]

14. Ta Yéou. / Le grand avoir

Trigrammes nucléaires TOUEI *et* K'IEN

Le maître de l'hexagramme est le six à la cinquième place. Ce trait est vide et central ; il occupe une place d'honneur et il est capable de posséder tous les traits yang. C'est pourquoi il est dit dans le *Commentaire sur la décision* : "Le malléable reçoit la place d'honneur dans le grand milieu, et ceux au-dessus et au-dessous lui correspondent".

L'ordre de succession

Par la COMMUNAUTÉ AVEC LES HOMMES les choses sont assurées de tomber dans notre lot. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LE GRAND AVOIR.

La connexion des hexagrammes entre eux

LE GRAND AVOIR indique la quantité.

Les deux trigrammes primitifs, K'ien et Li, sont l'un et l'autre en ascension, et il en est de même des trigrammes nucléaires Men et Touei. Toutes ces circonstances sont extrêmement favorables. Cet hexagramme est l'inverse du précédent. Il est plus favorable que COMMUNAUTÉ AVEC LES HOMMES car ici le maître est en même temps à la place d'autorité, la cinquième. **[509]**

Le jugement

LE GRAND AVOIR. Sublime réussite.

Commentaire sur la décision

LE GRAND AVOIR. Le malléable reçoit la place d'honneur dans le grand milieu, et ceux au-dessus et au-dessous lui correspondent. Cela est appelé LE GRAND AVOIR.

Son caractère est ferme et fort, ordonné et clair ; il trouve une correspondance dans le ciel et se meut avec l'époque ; d'où les mots "sublime réussite".

L'élément malléable qui reçoit la place d'honneur est le six à la cinquième place. En tant qu'il forme contraste avec le six à la deuxième place de l'hexagramme précédent, ce trait occupe le "grand" milieu [193] ; en raison de cet avantage, la possession des cinq traits forts peut être beaucoup mieux organisée. Le fonctionnaire peut unir le peuple, le prince seul peut le posséder. Dans le précédent hexagramme les traits forts sont seulement en relation indirecte avec le prince ; ici la relation est directe. Ainsi la structure de l'hexagramme donne naissance à son nom.

Les paroles du jugement sont interprétées sur la base des attributs et de la structure des hexagrammes. A l'intérieur résident la fermeté et la puissance de K'ien ; à l'extérieur apparaît la forme claire et ordonnée de Li. Le six à la cinquième place, le souverain auquel toutes choses se conforment, s'accorde de son côté avec le neuf à la deuxième place et trouve une correspondance au milieu du ciel. K'ien, étant redoublé (trigramme primitif inférieur et trigramme nucléaire inférieur), indique le flux du temps. L'heureuse exécution des mesures demande que la ferme décision réside à l'intérieur de l'esprit, tandis que la méthode d'exécution doit être ordonnée et claire. **[510]**

L'image

Le feu dans le ciel : image du GRAND AVOIR.

Ainsi l'homme noble réprime le mal et favorise le bien, et il obéit ainsi à la bienveillante volonté du ciel.

Le soleil dans le ciel, qui brille sur toutes choses, est l'image du grand avoir. La suppression du mal est indiquée par le trigramme K'ien, le

[193] Le milieu du trigramme supérieur (5ème place) est dit "grand" par comparaison avec le milieu du trigramme inférieur (2ème place). (N.d.T.)

trigramme qui prononce le jugement et combat le mal dans les êtres vivants. L'action qui favorise le bien est indiquée par le trigramme Li qui clarifie et ordonne toutes choses. Tous deux constituent le décret du ciel bienveillant (K'ien) auquel l'homme noble se consacre dans l'obéissance (Li signifie le don de soi).

Les traits

Neuf au commencement :

a. Absence de relation avec ce qui est nuisible ; il n'y a pas de blâme à cela.

   Si l'on demeure conscient de la difficulté on demeure sans blâme.

b. Si le neuf au commencement du GRAND AVOIR n'a pas de relations, cela est nuisible.

Le trigramme supérieur Li signifie "armes" et, par suite, quelque chose de nuisible. Ce trait demeure éloigné de Li, et, par suite, n'a pas de relation avec lui. Il existe des difficultés, car le grand avoir à une place humble attire le danger. Par suite, des précautions s'imposent. Toutefois, comme le trait est fort, on peut estimer qu'il demeure exempt de blâme.

Neuf à la deuxième place :

a. Un grand chariot à charger. Il est permis d'entreprendre quelque chose. Pas de blâme.

b. "Un grand chariot à charger". Accumulation au milieu ; ainsi il n'en résulte pas de dommage. **[511]**

K'ien symbolise une roue et un grand chariot. La charge destinée au chariot se compose des trois traits du trigramme. Comme K'ien implique un mouvement vigoureux, des entreprises sont indiquées. Le présent trait est ferme et central et se trouve en relation de correspondance avec le maître de l'hexagramme ; c'est pourquoi tout est favorable. D'ordinaire l'accumulation des trésors amène le désastre ; mais ici l'accumulation au milieu est correcte et centrale ; elle n'est donc pas nuisible. Ce n'est pas un trésor terrestre qui s'accumule, mais un trésor céleste.

Neuf à la troisième place :

a. Un prince l'offre au Fils du Ciel. Un petit homme ne peut pas le faire.

b. "Un prince l'offre au Fils du Ciel". Un petit homme se lèse lui-même.

Le trait est fort et correct et il est relié à ce qui est au-dessus. Placé au sommet du trigramme inférieur, il représente le prince. Comme il appartient au trigramme K'ien et au trigramme nucléaire Touei, il est prêt au sacrifice. Un homme à l'esprit mesquin ne donnerait que s'il était mû par un désir de gain, et le résultat ne serait que dommageable.

Neuf à la quatrième place :

a. Il fait une différence entre lui et son voisin. Pas de blâme.

b. "Il fait une différence entre lui et son voisin. Pas de blâme". Il est clair, doté d'esprit critique, intelligent.

Le six à la cinquième place possède comme avoir les cinq traits yang. Le quatrième trait est à la place du ministre ; par suite, il pourrait ignorer la différence entre lui et le souverain, et accaparer l'avoir pour lui-même. Mais comme il est fort à une place faible, il est trop modeste pour le faire, et comme il est au commencement de Li, il possède l'attribut de Li, la claire discrimination qui empêche toute confusion du "mien" et du "tien". **[512]**

○ Six à la cinquième place :

a. Celui dont la vérité est accessible et cependant digne possède la fortune.

"Celui dont la vérité est accessible : par son caractère digne de confiance il enflamme la volonté des autres. La fortune procurée par sa dignité provient du fait qu'il agit aisément, sans arrangements préalables.

Le six à la cinquième place est à la place d'honneur. Il est modeste et véridique, c'est pourquoi il provoque la confiance des autres traits. En raison toutefois de sa position, il peut également impressionner par sa dignité. Mais il le fait avec aisance et sans arrangements extérieurs préalables, car il garde le grand milieu. C'est pourquoi il ne s'élève bas de sentiments déplaisants.

Neuf en haut :

a. Il est béni du ciel. Fortune. Rien qui ne soit avantageux.

b. La place supérieure du grand avoir possède la fortune. C'est parce qu'il est béni du ciel.

Les cinq traits yang sont tous l'avoir du six à la cinquième place. Même le trait du haut se soumet à lui. K'ien et Li sont tous deux célestes de nature ; c'est pourquoi il est dit que le ciel bénit ce trait. Dans le commentaire sur ce trait, aussi bien que dans celui sur le premier trait de l'hexagramme, il est fait une mention spéciale de la position afin de mettre l'accent sur la fin et le commencement. Cet hexagramme est en effet organisé de façon si favorable que le mouvement qui se déclare au commencement ne parvient pas finalement à un arrêt ou à une transformation dans son contraire, mais il s'achève harmonieusement.

[513]

15. K'ien / L'humilité

Trigrammes nucléaires TCHEN *et* K'AN

Le maître de l'hexagramme est le neuf à la troisième place. C'est le seul trait lumineux de l'hexagramme ; il est à sa véritable place et se trouve dans le trigramme inférieur. C'est le symbole de l'humilité ; c'est pourquoi le jugement sur ce trait est le même que celui porté sur l'ensemble de l'hexagramme. Le commentaire attribue souvent l'infortune aux troisièmes traits, mais celui-ci est très favorable.

L'ordre de succession

Celui qui possède quelque chose de grand ne doit pas le rendre trop plein. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : L'HUMILITÉ.

La connexion des hexagrammes entre eux

Les choses sont faciles pour une personne humble.

Le mouvement des deux trigrammes primitifs est dirigé vers le bas, mais la tendance descendante du trigramme supérieur est plus forte que celle du trigramme inférieur, de sorte que la connexion entre les deux demeure assurée. Le trigramme nucléaire du bas descend tandis que celui du haut monte. [514]

Jugements annexés

L'HUMILITÉ montre l'anse du caractère. L'humilité procure l'honneur et brille. L'humilité sert à régler les mœurs.

Le bon caractère a l'humilité pour anse ; c'est par elle qu'on peut saisir un bon caractère et se l'approprier. L'humilité est prête à honorer les autres, et, ce faisant, elle se montre à son plein avantage. L'humilité est l'attribut de l'esprit qui sert d'arrière-plan à une sincère observance des mœurs.

Le jugement

L'HUMILITÉ Crée le succès.

L'homme noble mène à bonne fin.

Commentaire sur la décision

L'HUMILITÉ crée le succès, car c'est la Voie du ciel de répandre son influence vers le bas et de créer la lumière et l'éclat. C'est la Voie de la terre d'être basse et de monter. C'est la voie du ciel de vider ce qui est plein et de donner de l'augmentation à ce qui est humble.

C'est la voie de la terre de transformer ce qui est plein et de couler vers ce qui est humble. Les esprits et les dieux endommagent ce qui est plein et font prospérer ce qui est humble. C'est la Voie des hommes de haïr ce qui est plein et d'aimer l'humilité.

L'humilité honorée répand de l'éclat.

L'humilité qui est basse ne peut passer inaperçue. Telle est la fin atteinte par l'homme noble.

La structure de l'hexagramme est utilisée ici pour expliquer la sentence : "L'humilité crée le succès". Le neuf à la troisième place est le représentant de la force yang, qui s'est abaissée. Il procure lumière et éclat, attributs du **[515]** trigramme Ken, la montagne. Le trigramme supérieur K'ouen montre la terre comme s'étant élevée (le trigramme supérieur Tchen se meut vers le haut). La loi gouvernant l'abaissement des orgueilleux et l'élévation des humbles est manifestée de quatre manières : 1. Dans le ciel : quand le soleil atteint le zénith, il commence à décliner ; quand la lune est pleine, elle décroît ; quand elle est obscure, elle commence à croître. 2. Sur la terre : de hautes montagnes deviennent

des vallées, des vallées deviennent des collines ; l'eau se tourne vers les hauteurs et les entraîne vers le bas ; l'eau va vers les profondeurs et les remplit (le trigramme nucléaire inférieur est K'an, l'eau). 3. Dans les effets des forces du destin : des familles puissantes font descendre la destruction sur elles-mêmes ; des familles modestes deviennent grandes. 4. Chez les hommes : l'arrogance amène avec elle la désaffection, l'humilité acquiert l'amour.

La cause ultime n'est jamais le monde extérieur qui, d'ailleurs, réagit suivant des lois fixes, mais bien plutôt l'homme lui-même. Car, par sa conduite, il attire sur lui-même des influences bonnes ou mauvaises. Le chemin de l'expansion passe par la contraction.

L'image

Au centre de la terre est une montagne : image de L'HUMILITÉ.

Ainsi l'homme noble réduit ce qui est en excès et augmente ce qui fait défaut.

Il pèse les choses et les rend égales.

Pour réaliser les conditions traduites par l'hexagramme, l'homme noble se meut en harmonie avec les mouvements d'augmentation et de diminution des trigrammes nucléaires. Là où se trouve ce qui est bas (K'ouen, la terre), il monte (Tchen) et augmente ce qui fait défaut. Inversement, là où se trouve ce qui est élevé (Ken, la montagne), il descend (K'an). Il égalise ainsi les choses.

LES TRAITS

Six au commencement : **[516]**

a. Un homme noble, humble dans son humilité, peut traverser les grandes eaux. Fortune.

b. "Un homme noble humble dans son humilité" est abaissé pour bien se garder.

Une humilité redoublée est indiquée par le caractère doublement

malléable du trait (trait malléable à une place malléable [194]. La traversée des grandes eaux est indiquée par le trigramme nucléaire inférieur K'an situé en face (au-dessus) du premier trait. C'est cette humilité à une place basse qui ne peut passer inaperçue.

Six à la seconde place :

a. Humilité qui s'extériorise. La persévérance apporte la fortune.

b. "Humilité qui s'extériorise. La persévérance apporte la fortune". Il la possède au fond de son cœur.

Le maître de l'hexagramme qui donne le ton est le neuf à la troisième place. Le second trait est en relation d'entraide avec le maître ; par suite, il répond à ce signal, c'est-à-dire qu'il s'exprime. Le trait est central ; il possède donc la modestie au centre, dans le cœur.

○ Neuf à la troisième place :

a. Un homme noble, humble dans son mérite, mène les choses à bien. Fortune.

b. "Un homme noble d'humilité et de mérite". Tout le peuple lui obéit.

Ken, la montagne, est le trigramme dans lequel la fin et le commencement se rejoignent. Ce trait est au sommet de **[517]** Ken, et de là provient l'idée d'effort conduisant à l'achèvement. Les trois traits supérieurs appartiennent au trigramme K'ouen, qui signifie les masses et le don de soi. Le trait yang à la troisième place est le troisième trait du trigramme K'ien, le créateur qui se distingue de son côté par un effort infatigable. Le Maître dit :

"Quand un homme ne se vante pas de ses efforts et ne fait pas vertu de ses mérites, c'est un homme de grande valeur. Cela veut dire qu'avec tous ses mérites il se subordonne aux autres. Noble de nature, respectueux dans sa conduite, l'homme humble est rempli de mérite, et par suite il est capable de maintenir sa position."

---

[194] "Malléable" doit être ici mis pour "basse", car le premier trait est toujours ferme puisqu'à une place yang. (D'après une note de la traduction anglaise.)

Six à la quatrième place :

a. Rien qui ne soit avantageux pour l'humilité dans le mouvement.

b. "Rien qui ne soit avantageux pour l'humilité dans le mouvement". Il n'outrepasse pas la règle.

Ce trait est à une place malléable, à l'arrière du trigramme K'ouen dont l'attribut est le don de soi ; il sert de médiateur entre le neuf à la troisième place et le six à la cinquième. Il se tient au centre du trigramme nucléaire Tchen, mouvement, d'où l'idée de mouvement (littéralement : invitation).

Six à la cinquième place :

a. Ne pas se vanter de sa richesse devant son voisin. Il est avantageux d'attaquer avec force. Rien qui ne soit avantageux.

b. "Il est avantageux d'attaquer avec force" pour châtier les indociles.

Le trait est central, à la place d'honneur, et cependant malléable. Il combine toutes les vertus du souverain. Il est vide et ne se vante donc pas de sa richesse. Il est au centre du trigramme K'ouen, qui signifie les masses, au-dessus du trigramme nucléaire K'an – danger – d'où l'idée de châtiment. **[518]**

Six en haut :

a. Humilité qui s'extériorise. Il est avantageux de mettre en marche les armées pour châtier sa propre cité et son propre pays.

b. "Humilité qui s'extériorise". Le but n'est pas encore atteint. On peut mettre les armées en marche pour châtier sa propre cité et son propre pays.

Le trait est en relation de correspondance avec le maître de l'hexagramme, le neuf à la troisième place ; d'où, pour des raisons analogues à celles qui obtiennent le même résultat dans le cas du six à la deuxième place : "Humilité qui s'extériorise". K'ouen, le trigramme primitif supérieur, et K'an, le trigramme nucléaire inférieur, forment par leur réunion l'hexagramme Sze,

L'armée. Le trigramme K'ouen indique également la cité et la ville. Le projet n'est pas encore mené à bien parce que le trait est très éloigné du neuf à la troisième place vers lequel il tend ; d'où le châtiment au moyen d'une armée, en vue d'unir les deux.

16. Yu / L'enthousiasme

Trigrammes nucléaires K'AN *et* KEN

Le maître de l'hexagramme est le neuf à la quatrième place. C'est le seul trait lumineux, et il se tient à la place du **[519]** ministre. De là provient le sens de l'hexagramme : "l'enthousiasme". C'est pourquoi il est dit dans le *Commentaire sur la décision* : "Le ferme trouve une correspondance et sa volonté est accomplie".

L'ordre de succession

Lorsque quelqu'un possède quelque chose de grand et qu'il est humble, il y a là à coup sûr de l'enthousiasme. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : L'ENTHOUSIASME.

La connexion des hexagrammes entre eux

L'ENTHOUSIASME mène à l'inertie.

Jugements annexés

Les héros d'autrefois instituèrent des portes doubles et des veilleurs de nuit munis de crécelles pour faire face aux voleurs. Ils empruntèrent sans doute cela à l'hexagramme L'ENTHOUSIASME.

Yu signifie la préparation aussi bien que l'enthousiasme. Le trigramme supérieur est le mouvement (Tchen) et aussi le bruit du tonnerre ; cela suggère l'image du veilleur de nuit faisant sa ronde avec une crécelle et rencontrant le danger (le trigramme nucléaire K'an). Le trigramme nucléaire inférieur Ken signifie une porte fermée.

Les deux trigrammes se meuvent dans des directions opposées. Le tonnerre monte, la terre s'enfonce. Pourtant, puisque le trigramme nucléaire supérieur K'an indique le mouvement vers le bas, tandis que celui du bas, Ken, est immobile, il existe une certaine cohérence de structure. Cependant l'aspect de cet hexagramme n'est pas aussi favorable que celui du précédent dont il est l'inverse.

Le jugement

L'ENTHOUSIASME. Il est avantageux d'engager des auxiliaires et de faire marcher des armées. **[520]**

Commentaire sur la décision

L'ENTHOUSIASME. Le ferme trouve une correspondance et sa volonté est accomplie. Abandon au mouvement : c'est L'ENTHOUSIASME.

Parce que L'ENTHOUSIASME manifeste un abandon au mouvement, le ciel et la terre sont à ses côtés. Combien plus il est possible alors d'engager des auxiliaires et de faire marcher des armées

Le ciel et la terre se meuvent avec abandon, c'est pourquoi le soleil et la lune ne s'écartent pas de leur cours, et les quatre saisons n'errent pas.

L'homme saint se meut avec abandon ; c'est pourquoi les amendes et les châtiments deviennent justes et le peuple obéit. Grande en vérité est la signification du temps de L'ENTHOUSIASME.

Le trigramme K'ouen signifie "masse" et par suite "armée". Tchen, le trigramme supérieur, est le fils aîné, le chef des masses, d'où l'idée d'engager des auxiliaires (des vassaux) et de faire marcher les armées. Le commandant de l'armée, dont la volonté éveille l'enthousiasme et incite au mouvement ceux qui lui sont dévoués est le neuf à la quatrième place, le maître de l'hexagramme. Le secret de toute loi naturelle et humaine est le mouvement qui rencontre le dévouement plein d'abandon.

L'image

Le tonnerre sort en grondant de la terre : image de L'ENTHOUSIASME.

Ainsi les anciens rois faisaient de la musique pour honorer les hommes de mérite et ils les amenaient dans la magnificence au Dieu suprême en invitant leurs ancêtres à la cérémonie.

Tchen est le grondement du tonnerre qui accompagne le mouvement de la vie qui se réveille. Ce son est le modèle **[521]** de la musique. En outre, Tchen est le trigramme dans lequel Dieu s'avance, d'où l'idée du Dieu suprême. Le trigramme nucléaire ken est une porte, et le trigramme nucléaire K'an signifie quelque chose de profondément mystérieux ; cela conduit à l'idée du temple des ancêtres.

Les traits

Six au commencement :

a. Un enthousiasme qui s'extériorise apporte l'infortune.

b. Le six au commencement extériorise son enthousiasme ; cela conduit à l'infortune d'avoir la volonté entravée.

Ce trait est analogue au six supérieur du précédent hexagramme. Par suite l'idée d'extériorisation apparaît ici pour la même raison que là, à savoir la relation de correspondance existant avec le maître de l'hexagramme, qui est fort. Le trait initial est faible, incorrect, isolé et il extériorise son enthousiasme au lieu de demeurer prudent. Cela conduit certainement à l'infortune.

Six à la deuxième place :

a. Ferme comme une pierre. Pas un jour entier. La persévérance apporte la fortune.

b. "Pas un jour entier. La persévérance apporte la fortune", parce qu'il est central et correct.

Le trait est situé à la place inférieure du trigramme nucléaire Ken, la montagne, d'où la comparaison avec une pierre. Le mouvement du trait est dirigé vers le bas plutôt que vers le haut, d'où sa disposition à faire retraite

à n'importe quel moment. Cela provient de sa prudence – indiquée par sa position centrale et correcte – au temps de L'ENTHOUSIASME.

Six à la troisième place :

a. L'enthousiasme qui regarde en haut crée le remords. Hésiter apporte le remords. **[522]**

b. "L'enthousiasme qui regarde en haut crée remords", parce que la place n'est pas la place appropriée.

On a ici un trait faible à une place forte qui est en outre la place du passage. Il est attiré par le trait fort à la quatrième place, vers lequel il lève les yeux avec enthousiasme, parce que sa relation avec lui est celle d'entraide. II perd ainsi son indépendance, ce qui n'est pas une bonne chose.

○ Neuf à la quatrième place :

a. La source de l'enthousiasme. Il atteint à la grandeur. Ne doute pas. Tu rassembles des amis autour de toi comme une, pince à cheveux serre la chevelure.

b. "La source de l'enthousiasme. Il atteint à la grandeur." Sa volonté est accomplie dans de grandes choses.

Ce trait est au commencement du trigramme Tchen, le mouvement, qui tend vers le haut ; c'est en même temps le seul trait yang de l'hexagramme, et tous les autres se conforment à lui. C'est par suite la source de l'enthousiasme. Les cinq traits yin constituent la grandeur qui est atteinte. L'excès de traits obscurs pourrait donner naissance au doute, et un doute pourrait également être suscité par le trigramme nucléaire K'an dans lequel ce trait occupe la place centrale. Mais les cinq traits yin sont en excellents termes d'amitié avec le trait yang ; il les unit tout comme une pince à cheveux rassemble la chevelure.

Six à la cinquième place :

a. Malade de façon persistante et pourtant il ne meurt pas.

b. La maladie persistante du six à la cinquième place provient de ce qu'il repose sur un trait **[523]** dur. Le fait que pourtant il ne meurt pas provient de ce que le milieu n'a pas encore été dépassé.

Cette place est en fait celle du maître. Mais puisque le trait ferme, le neuf à la quatrième place, en tant que source de l'enthousiasme, unit tous

ceux qui l'entourent, la cinquième place est privée d'enthousiasme. Le fait que le trait soit situé au sommet du trigramme nucléaire K'an, qui évoque une maladie de cœur, explique que la personne représentée soit atteinte d'une maladie chronique. Mais parce que la position centrale de ce trait la préserve de tomber dans un état désespéré, elle continue toujours à vivre.

Six en haut :

a. Enthousiasme aveuglé.

   Mais lorsque après être parvenu à l'achèvement on change, il n'y a pas de blâme.

b. Enthousiasme aveuglé à une place élevée comment cela pourrait-il durer ?

Un trait faible au point culminant de l'enthousiasme, cela conduit à l'aveuglement. Mais parce que le trait se trouve également au sommet du trigramme supérieur Tchen, dont le caractère est le mouvement, un élément à joindre à celui-là est que cette situation n'offre aucun caractère de permanence.

[524]

17. Souei / La suite

Trigrammes nucléaires SOUEN *et* KEN

Les maîtres de l'hexagramme sont le neuf au commencement et le neuf à la cinquième place. La raison pour laquelle l'hexagramme signifie la suite est. que l'homme fort se décide à accepter de se subordonner à ce qui est faible. Le premier et le cinquième traits sont tous deux forts et se tiennent au-dessous de traits faibles ; c'est pourquoi ils sont les maîtres de l'hexagramme.

L'ordre de succession

Là où il y a de l'enthousiasme, une suite se trouve à coup sûr. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme LA SUITE.

La connexion des hexagrammes entre eux

LA SUITE est inconciliable avec de vieilles rancœurs.

Jugements annexés

Les héros d'autrefois domestiquèrent le bœuf et attelèrent le cheval. De lourdes charges purent être transportées et des régions distantes atteintes, pour le profit de l'univers. Ils tirèrent sans doute cette invention de l'hexagramme LA SUITE. **[525]**

Cet hexagramme se compose du mouvement au-dessous et de la gaieté au-dessus. Il montre l'éveilleur (Tchen) au-dessous du joyeux (Touei), ce qui évoque le repos, et cela d'autant plus que les trigrammes nucléaires

Souen, le doux, et Ken, la montagne, suggèrent également cette idée. Ainsi la domestication du bœuf et du cheval doit être expliquée comme un moyen d'économiser le travail. Le succès découle de la structure interne de l'hexagramme. Le transport de lourdes charges est suggéré par le trigramme nucléaire inférieur, Ken, la montagne ; le bœuf qui porte ces fardeaux est analogue à la terre (la montagne appartient à la terre). Les régions éloignées qui sont atteintes sont figurées par le trigramme nucléaire supérieur, Souen, le vent, qui se propage partout. Le chariot est tiré par le cheval qui, tout comme le ciel, est caractérisé par le mouvement (le vent appartient au ciel).

Touei est la plus jeune fille, Tchen est le fils aîné. Dans l'hexagramme pris de façon globale, de même que dans le cas des deux maîtres, l'élément fort se place sous le faible pour obtenir une suite. Les deux trigrammes ont, dans leur mouvement, la même tendance vers le haut.

Le jugement

LA SUITE obtient une sublime réussite.

La persévérance est avantageuse. Pas de blâme.

Commentaire sur la décision

LA SUITE. Le ferme vient et se place lui-même sous le malléable.

Mouvement et gaîté : LA SUITE.

Grande réussite et persévérance sans blâme ; ainsi l'on est suivi par le monde entier.

Grande en vérité est la signification du temps de LA SUITE.

Le nom de l'hexagramme est tout d'abord expliqué sur la base de sa structure et de ses attributs. L'élément ferme qui vient – c'est-à-dire qui se meut à partir du haut dans **[526]** la direction du bas et qui se place sous le malléable – se compose d'une part de Tchen qui se place sous Touei, et d'autre part des deux maîtres de l'hexagramme, à la première et à la cinquième places, qui se mettent tous deux sous les traits malléables.

Tchen a pour attribut le mouvement et Touei, la gaieté. Les suivants se joignent avec empressement à un mouvement associé à la gaieté. Cette

explication des paroles du texte exprime également le principe fondamental suivant lequel on doit commencer par suivre comme il faut, si l'on veut être suivi.

L'image

Au milieu du lac est le tonnerre image de LA SUITE. Ainsi, à la tombée de la nuit, le sage entre dans la récréation et le repos.

Le trigramme Tchen se tient à l'est, et Touei, à l'ouest. Le temps qui les sépare est la nuit. De même l'image désigne l'époque de l'année – située entre le huitième mois et le second – où le tonnerre est au repos dans le lac. Cela fait naître l'idée de suivre ou d'être guidé par les lois de la nature.

Un tel repos aiguise l'énergie en vue d'une nouvelle action. L'idée de se tourner vers l'intérieur est suggérée par le trigramme nucléaire supérieur Souen qui signifie,"entrer", et le repos par le trigramme nucléaire inférieur Ken, qui signifie "demeurer tranquille".

Les traits

○ Neuf au commencement signifie :

a. La mesure change. La persévérance apporte la fortune. En sortant à la porte en compagnie on accomplit des oeuvres.

b. "La mesure change". Suivre ce qui est correct apporte la fortune. **[527]**

"Sortir à la porte en compagnie apporte la fortune."

On ne se perd pas soi-même.

Ce trait est le maître du trigramme Tchen. Lorsque quelqu'un exerce l'autorité, il pourrait demander que les autres le suivent, mais il change et suit le six à la deuxième place ; ce dernier trait est central et correct, cette manière de faire exceptionnelle apporte la fortune. "Sortir à la porte" est amené par le fait que le trait est extérieur au trigramme nucléaire inférieur Ken, qui signifie porte.

Six à la deuxième place :

a. Si l'on s'attache au petit garçon, on perd l'homme fort.

"Si l'on s'attache au petit garçon" : on ne peut pas être

avec les deux à la fois.

Le petit garçon est le six faible à la troisième place ; l'homme fort est le neuf fort au commencement. La tendance exprimée dans LA SUITE implique que le deuxième trait rivalise avec le troisième. Mais ce dernier est faible et sujet à caution, d'où le conseil de se tenir plutôt à l'homme fort situé au-dessous, puisqu'on ne peut pas avoir les deux à la fois.

Six à la troisième place signifie :

a. Si l'on s'attache à l'homme fort on perd le petit garçon. En suivant on trouve ce que l'on cherche. Il est avantageux de demeurer persévérant.

b. "Si l'on s'attache à l'homme fort" on renoncera à celui qui est dessous.

Ici le petit garçon est le six à la deuxième place et l'homme fort est le neuf à la quatrième place. Conformément au mouvement de la suite on doit se tenir à l'homme fort devant et renoncer à l'homme faible derrière. L'homme **[528]** fort est à la place du ministre, et par suite l'on obtient de lui ce que l'on cherche. Mais le point essentiel est de e demeurer persévérant pour ne pas dévier du droit sentier.

Neuf à la quatrième place signifie :

a. Suivre opère la réussite. La persévérance apporte l'infortune.
Aller son chemin avec sincérité apporte la clarté.
Comment pourrait-il y avoir là un blâme ?

"La suite opère la réussite" : cela fait présager l'infortune.

"Aller son chemin avec sincérité" : cela amène des actions clairvoyantes.

Ce trait est le ministre qui suit le trait fort, maître de l'hexagramme ; le neuf à la cinquième place. Il acquiert de cette façon la réussite consistant à voir des gens qui le suivent – succès qu'il ne peut entraver parce qu'il n'est pas correct (trait fort à une place faible). Il attire ainsi l'infortune sur lui [195]. Le trigramme Tchen signifie une grand-route. Ce trait est au-dessus de Tchen, c'est-à-dire sur la route. Le trigramme nucléaire Ken signifie l'éclat et la lumière.

[195] Car le succès qu'il s'arroge doit en réalité revenir à son maître (N.d.T.).

○ Neuf à la cinquième place :

a. Sincérité dans le bien. Fortune.

b. "Sincérité dans le bien. Fortune". La place est correcte et centrale.

Le six au sommet symbolise un sage dans la retraite. Le cinquième trait, le maître, le suit. Le caractère central et correct du maître le préserve d'imiter ceux qui sont au-dessous de lui, attitude qui ne lui vaudrait rien de bon.

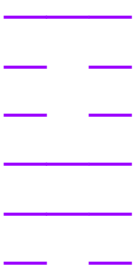
Six en haut signifie :

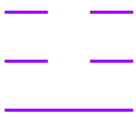
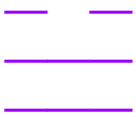
a. Il rencontre une ferme allégeance
et s'y trouve encore lié.
Le roi le présente à la montagne occidentale.

b. "Il rencontre une ferme allégeance". Au sommet il finit.

Le trait est au sommet sans autre trait devant lui qui doive être suivi. Par suite il se retire du monde. Mais il est ramené par la ferme allégeance au maître, le neuf à la cinquième place. La montagne occidentale est suggérée par le trigramme nucléaire Ken, la montagne, et par le trigramme supérieur Touei qui se trouve à l'ouest.

18. Kou / Le travail sur ce qui est corrompu



Trigrammes nucléaires TCHEN  *et* TOUEI 

Le maître de l'hexagramme est le six à la cinquième place ; en effet, bien que tous les traits soient occupés à réparer ce qui a été corrompu, c'est seulement à la cinquième place que l'ouvrage est complété. C'est pourquoi tous les autres traits sont accompagnés d'avertissements, tandis qu'il est dit seulement du cinquième : "On rencontre l'éloge".

L'ordre de succession

Quand on en suit d'autres avec plaisir, il existe à coup sûr des entreprises. C'est pourquoi vient **[530]** ensuite l'hexagramme : LE TRAVAIL SUR CE QUI EST CORROMPU. Le travail sur ce qui est corrompu signifie des entreprises.

La connexion des hexagrammes entre eux

LE TRAVAIL SUR CE QUI EST CORROMPU. Ensuite l'ordre existe.

La structure de l'hexagramme n'est pas favorable. Le pesant Ken est au-dessus ; au-dessous se trouve Souen le doux, le nonchalant, la fille aînée qui est reliée au plus jeune fils. Toutefois cette stagnation n'est pas permanente ou inchangeable. Les trigrammes nucléaires manifestent une autre tendance. Tchen sort de Touei ; tous deux ont un mouvement dirigé vers le haut et entreprennent le travail d'amélioration avec énergie et gaieté. Cet hexagramme est l'inverse du précédent.

Le jugement

LE TRAVAIL SUR CE QUI EST CORROMPU possède une sublime réussite.

Il est avantageux de traverser les grandes eaux. Avant le point de départ, trois jours.

Après le point de départ, trois jours.

Commentaire sur la décision

LE TRAVAIL SUR CE QUI EST CORROMPU.

Le ferme est au-dessus et, au-dessous, le malléable, doux et immobile : Ce qui a été corrompu.

"LE TRAVAIL SUR CE QUI EST CORROMPU possède une sublime réussite" et le monde s'ordonne.

"Il est avantageux de traverser les grandes eaux. En allant, on aura des choses à faire.

"Avant le point de départ trois jours. Après le point de départ trois jours". Qu'un nouveau **[531]** commencement suive chaque fin, c'est là le cours du ciel.

Le nom de l'hexagramme s'explique par sa structure et les attributs des trigrammes. L'hexagramme précédent est ici renversé : la force vigoureuse tendant vers le haut est au-dessus, et la force faible et descendante est au-dessous. Ainsi les mouvements divergent et les relations font défaut. Les attributs du trigramme sont la faiblesse intérieure, le flottement doux et irrésolu, et, à l'extérieur, l'inaction. Cela mène à la corruption.

En même temps toutefois quelque chose d'ainsi corrompu impose la tâche de travailler sur lui avec la perspective du succès. Par le travail sur ce qui est corrompu le monde est mis en ordre une fois encore. Mais quelque chose doit être entrepris. La traversée des grandes eaux est suggérée par le trigramme inférieur qui signifie le bois (donc une embarcation) et le vent (donc le progrès), et par le trigramme nucléaire inférieur Touei, le lac.

La phrase "avant le point de départ" signifie littéralement

"avant le signe Kia". Le trigramme Tchen à l'est, signifie le printemps et l'amour, et le signe cyclique [196] Kia (avec Yi) est tout proche de lui. Kia est le "point de départ". Avant les trois mois du printemps dont les jours pris ensemble sont appelés Kia (et Yi) on a l'hiver ; les choses du passé parviennent ici à leur terme. Après les mois de printemps vient l'été : du printemps à l'été, c'est le nouveau commencement. Les mots "Avant le signe Kia, trois jours. Après le signe Kia, trois jours", sont ainsi expliqués par les paroles du commentaire : "Un nouveau commencement suivant chaque fin, c'est là le cours du ciel". Puisque des conditions intérieures constituent le thème de cet hexagramme, à savoir, le travail sur ce qui a été gâté par les parents, l'amour doit l'emporter et en même temps se répandre. (Voir le n° 57, Souen, le doux.) **[532]**

Une autre explication est suggérée par la disposition des trigrammes dans l'ordre intérieur au monde.

Le point de départ Kia est Tchen. Trois trigrammes plus bas, nous arrivons au trigramme K'ien, le créateur ; en avançant de trois trigrammes nous parvenons à K'ouen, le réceptif. K'ien et K'ouen sont le père et la mère, et l'hexagramme s'applique au travail sur ce qui a été corrompu par l'un et l'autre.

---

[196] Les dix signes cycliques sont:

Kia et Yi	l'est	le printemps	le bois	l'amour
Ping et Ting	le sud	l'été	le feu	les rites (Li)
Mou et Ki	le milieu		la terre	la loyauté
Kong et Sin	l'ouest	l'automne	le métal	la justice
Jen et Kouei	le nord	l'hiver	l'eau	la sagesse

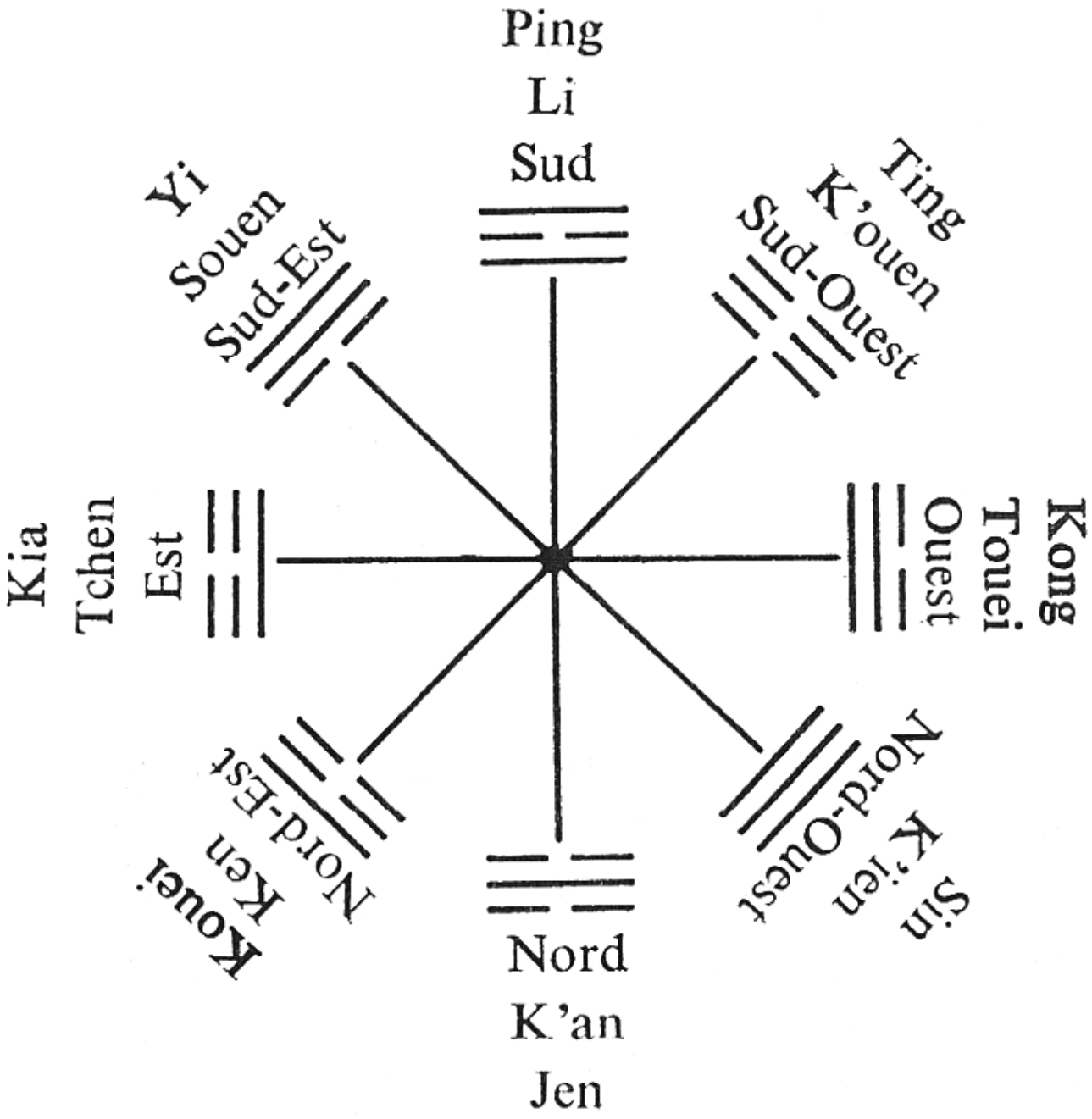


Figure 8 – Disposition des trigrammes dans l'ordre intérieur au monde.

L'image

Au pied de la montagne souffle le vent : image de la CORRUPTION.

Ainsi l'homme noble remue le peuple et fortifie son esprit.

Le vent soufflant vers le bas de la montagne provoque la corruption. Mais le mouvement inverse montre le travail sur ce qui a été corrompu.

Tout d'abord on a le vent sous l'influence de Tchen, l'éveilleur, qui remue les choses ; puis vient la montagne unie au lac qui entretient joyeusement l'esprit des hommes et le nourrit. **[533]**

Les traits

Six au commencement :

a. Réparer ce qui a été corrompu par le père. Quand il existe un fils, aucun blâme ne demeure sur le père défunt. Danger. A la fin, fortune.

b. "Réparer ce qui a été corrompu par le père". Il reçoit dans ses pensées le père défunt.

Si le premier trait et le trait supérieur se transforment, l'hexagramme devient T'ai, LA PAIX, où le père, K'ien, est au-dessous et la mère, K'ouen, au-dessus. D'où l'idée qui revient d'améliorer ce qui a été corrompu par le père ou la mère. Le trait se trouve dans un rapport interne de réception face au neuf fort à la deuxième place.

Neuf à la deuxième place :

a. Réparer ce qui a été corrompu par la mère. On ne doit pas être trop persévérant.

b. "Réparer ce qui a été corrompu par la mère". Il trouve le juste milieu.

Ce trait est fort et central : en outre, il est situé au commencement du trigramme nucléaire Touei, et donc joyeux. Puisque ce trait est en relation de correspondance avec le six faible à la cinquième place, qui représente la mère, la force ne doit pas être poussée à l'extrême par une persévérance trop obstinée.

Neuf à la troisième place :

a. Réparer ce qui a été corrompu par le père. Cela provoquera un peu de remords. Pas de blâme considérable.

b. "Réparer ce qui a été corrompu par le père". A la fin il n'y a pas de blâme. **[534]**

Ce trait se trouve au commencement du trigamme nucléaire Tchen, le fils aîné, d'où l'image du travail sur ce qui a été corrompu par le père. Le trait est trop fort pour se trouver à la place forte de transition. C'est

pourquoi on pourrait penser que la situation conduit à des fautes, mais ce risque est ici compensé par une bonne intention.

Six à la quatrième place :

a. Supporter ce qui a été corrompu par le père. En continuant, on voit l'humiliation.

b. "Supporter ce qui a été corrompu par le père". Il va, mais ne trouve rien encore.

Ce trait est particulièrement faible et placé au sommet du trigramme nucléaire Touei, le joyeux. Dans cette situation on ne gagnera rien en laissant flotter les choses.

○ Six à la cinquième place signifie :

a. Réparer ce qui a été corrompu par le père. On rencontre l'éloge.

b. "Réparer ce qui a été corrompu par le père. On rencontre l'éloge". Il le reçoit vertueusement.

Ce trait est central, à la place d'honneur et malléable, et par conséquent très propre à redresser les fautes du passé avec indulgence, mais aussi avec énergie.

Neuf au sommet signifie :

a. Il ne sert pas des rois et des princes. Il se fixe des buts supérieurs.

b. "Il ne sert pas des rois et des princes". Une telle attitude peut être prise pour modèle.

Ce trait est au sommet et au point culminant du trigramme Ken, la montagne. Par conséquent il ne sert pas le roi à la cinquième place, mais vise plus haut. Il ne travaille pas pour une période, mais pour le monde et pour tous les temps.

[535]

19. Lin / L'approche

Trigrammes nucléaires K'OUEN *et* TCHEN

Les maîtres de l'hexagramme sont le neuf au commencement et le neuf à la deuxième place dont le *Commentaire sur la décision* dit : "Le ferme pénètre et croît".

L'ordre de succession

Lorsqu'il y a des choses à faire, on grandit. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme de L'APPROCHE. L'approche signifie grandir.

La connexion des hexagrammes entre eux

La signification des hexagrammes L'APPROCHE et LA CONTEMPLATION est que pour une part ils donnent et pour une part ils prennent.

L'organisation de cet hexagramme est pleinement favorable. Les deux traits entrant par-dessous et exerçant une poussée vers le haut donnent son caractère à la structure du signe. Touei au-dessous se meut vers le haut, tandis que le trigramme supérieur K'ouen s'enfonce ; ainsi les deux mouvements sont dirigés l'un vers l'autre. Il en va pareillement des trigrammes nucléaires, et même dans une plus large mesure. Le trigramme inférieur Tchen est le tonnerre qui **[536]** se meut vers le haut, tandis que le trigramme supérieur, K'ouen, se dirige vers le bas.

Le jugement

L'APPROCHE possède une sublime réussite.

La persévérance est avantageuse.

Lorsque vient le huitième mois,

c'est l'infortune.

Commentaire sur la décision

L'APPROCHE. Le ferme pénètre et croît.

Joyeux et abandonné. Le ferme est au milieu et trouve une correspondance. Grand succès par l'attitude correcte. C'est là le cours du ciel.

"Lorsque vient le huitième mois, c'est l'infortune."

Le déclin n'est pas long à venir.

Le nom de l'hexagramme est expliqué par sa structure. L'élément ferme qui pénètre et croît est formé des deux traits yang. La gaieté et le don de soi sont les attributs des deux trigrammes. L'élément ferme au centre qui trouve une correspondance est le neuf à la deuxième place. Il est pris comme base pour expliquer les paroles de l'hexagramme. Le huitième mois est suggéré par le fait que l'hexagramme suivant, Kouan (la contemplation, la vue), dans lequel la retraite des lignes fortes répond à leur avance présentée ici, vient exactement huit mois après cet hexagramme dans le cycle de l'année.

L'image

Au-dessus du lac est la terre : image de L'APPROCHE.

Ainsi l'homme noble est inépuisable dans son dessein d'enseigner

et sans limites pour supporter et protéger le peuple.

Le lac qui fait fructifier la terre par son humidité inépuisable évoque l'enseignement qui fait fructifier l'être intérieur **[537]** de l'homme. La terre signifie les masses, d'où le support et la protection du peuple.

Les traits

○ Neuf au commencement signifie :

a. Approche en commun.

La persévérance apporte la fortune.

b. "Approche en commun. La persévérance apporte la fortune."

La volonté est d'agir correctement.

Ce trait s'avance conjointement avec le second, d'où "approche en commun". Le mot "en commun" contient l'idée d'émulation, d'influence. Après avoir été appelé dans l'hexagramme, ce premier trait cherche à influencer le trait faible à la deuxième place [197]. Mais sa volonté est d'agir correctement puisqu'il est fort à une place forte.

○ Neuf à la deuxième place :

a. Approche en commun.

Fortune.

Tout est avantageux.

b. "Approche en commun. Fortune. Tout est avantageux."

On n'a pas besoin de céder au destin.

Il est ici rappelé à propos du maître supérieur de l'hexagramme que, tout comme l'ascension conjointe des deux traits forts a son fondement dans le destin, ce même destin amène également avec lui, en son temps, la régression. Mais comme un mouvement dirigé vers le haut naît au moment voulu, conformément au trigramme nucléaire Tchen, ce mouvement est assez fort pour réagir contre le destin, même si les conséquences de ce dernier avaient commencé de se faire sentir avant que ces précautions soient prises. **[538]**

Six à la troisième place :

a. Approche commode. Rien qui ne soit avantageux. Si l'on est amené à se désoler à ce sujet, on devient exempt de blâme.

b. "Approche commode". La place n'est pas celle qu'il faut. Une faute qui amène le chagrin ne dure pas longtemps.

Le troisième trait se trouve au comble de la joie, d'où approche commode. Sa place n'est pas la juste place. Il est faible à une place forte et, par suite, rien n'est avantageux.

Mais le trait se tient également au centre du trigramme nucléaire Tchen qui signifie l'ébranlement et la frayeur, et donc la possibilité de remords. En tant qu'il en découle un mouvement – ce qui est également le

[197] Ce trait est fort mais sa place est faible.

caractère de Tchen – la faute est surmontée.

Six à la quatrième place :

a. Approche parfaite. Pas de blâme.

b. "Approche parfaite. Pas de blâme", car la place est celle qu'il faut.

On a ici l'approche la plus étroite entre le trigramme supérieur et le trigramme inférieur. La place est celle qu'il faut trait faible à une place faible. Ce trait est en correspondance avec le neuf initial.

Six à la cinquième place :

a. Sage approche. Cela est bon pour un grand prince. Fortune.

b. Par ce qui est bon pour un grand prince, on entend le fait qu'il doit marcher au milieu.

La sagesse consiste en ce que le trait faible est à la place centrale du maître et qu'il apprécie l'homme fort et vertueux à la deuxième place, avec lequel il est en correspondance. **[539]**

La marche au centre qui leur est commune est le lien qui les réunit.

Six en haut signifie :

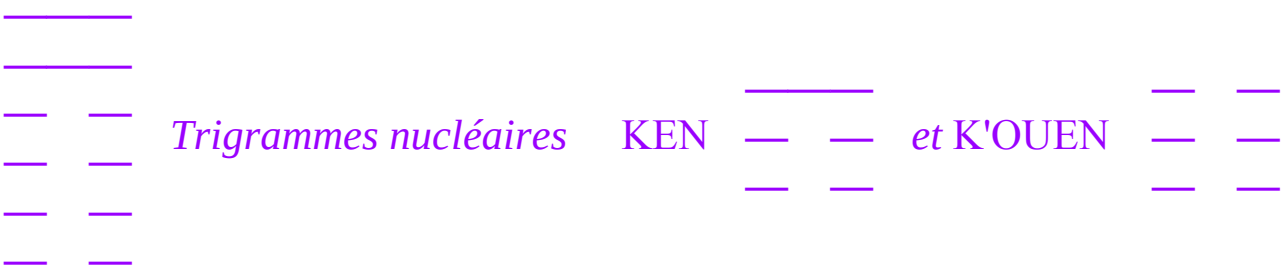
a. Approche magnanime. Fortune. Pas de blâme.

b. "Approche magnanime."

La volonté est dirigée vers l'intérieur.

On pourrait penser à première vue que le six à la place supérieure, qui n'a pas de correspondance, se retire du groupe des autres traits. Mais au temps de l'approche il se dirige vers l'intérieur, c'est-à-dire vers le bas, si bien qu'il demeure en rapport avec les autres traits de l'hexagramme.

20. Kouan / La contemplation (La vue)



Trigrammes nucléaires KEN *et* K'OUEN

Les maîtres de l'hexagramme sont le neuf à la cinquième place et le neuf supérieur.

C'est à eux que se rapporte la phrase du *Commentaire sur la décision* : "*Au-dessus est une grande vision.*"

L'ordre de la succession

Lorsque les choses sont grandes ont peut les contempler. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LA CONTEMPLATION. **[540]**

La connexion des hexagrammes entre eux

La signification des hexagrammes : L'APPROCHE et LA CONTEMPLATION est que pour une part ils donnent et pour une part ils prennent.

L'hexagramme est l'inverse du précédent : au-dessus un arbre, au-dessous la terre. L'arbre sur la terre est une chose que l'on voit. C'est à cela que fait allusion le trigramme nucléaire supérieur Ken, la montagne, qui, de son côté, domine et est visible. L'hexagramme a une double signification : "Pour une part il donne", c'est-à-dire qu'il fournit une vue sublime, et "pour une part il prend", c'est-à-dire contemple ; il veut atteindre quelque chose par la contemplation.

Le jugement

LA CONTEMPLATION.

L'ablution a eu lieu, mais non encore l'offrande. Pleins de confiance, ils lèvent les yeux vers lui.

Commentaire sur la décision

Au-dessus est une grande vision. Abandonné et doux. Central et correct, il constitue une vision pour le monde.

"La contemplation. L'ablution a eu lieu, mais non encore l'offrande. Pleins de confiance ils lèvent les yeux vers lui."

Les inférieurs regardent vers lui et sont transformés. Il leur fait voir la voie divine du ciel, et les quatre saisons ne dévient pas de leur règle. Ainsi l'homme saint utilise la voie divine pour répandre l'enseignement, et le monde entier se soumet à lui.

La grande vue au-dessous est constituée par les deux traits situes à la cinquième place et à la place supérieure. La **[541]** figure inférieure, K'ouen, est abandonnée ; le trigramme supérieur, Souen, est doux. Le neuf à la cinquième place, qui est le maître de l'hexagramme, est central et correct. Le trigramme nucléaire, la montagne, apparaît deux fois dans la figure de l'hexagramme, les deux trigrammes étant mêlés l'un à l'autre (au lieu de ䷓ on a ䷳)

Ken indique des portes et des palais, d'où l'idée du temple des ancêtres mystérieusement clos. Ken est la main, Souen est pur, d'où l'idée des mains lavées. Ken signifie faire la pause, d'où le sacrifice inachevé. L'acte du sacrifice est montré au peuple et contemplé par lui. Le saint connaît les lois du ciel. Il les révèle au peuple et ses prédictions se réalisent. Les événements ne s'écartent pas de ce qu'il avait prédit, tout comme les saisons se succèdent suivant des lois établies par la divinité. Il utilise ainsi sa connaissance des voies divines pour enseigner le peuple ; le peuple, à son tour, a confiance en lui et lève les yeux vers lui.

L'image

Le vent souffle sur la terre : image de la CONTEMPLATION.

Ainsi les anciens rois visitaient les régions du monde, contemplaient le peuple et dispensaient l'enseignement.

Le vent souffle partout sur la terre et manifeste toutes choses. Ainsi le trigramme Souen, le vent, symbolise le voyage des anciens rois, et le trigramme K'ouen, la terre, les régions du monde. La contemplation est ce que prend l'hexagramme ; l'enseignement, ce qu'il donne.

Les traits

Six au commencement signifie :

a. Contemplation d'un petit garçon. Pour un homme vulgaire, pas de blâme. Pour un homme noble, humiliation. **[542]**

b. La contemplation d'un petit garçon figurée par le six initial est la voie des gens vulgaires.

Le six à la première place est l'image d'un petit (puisque trait yin) garçon (puisqu'à une place yang). Il est très éloigné de l'objet que tous contemplent, le prince à la cinquième place, et sans relation avec lui, d'où l'idée d'une façon inexpérimentée de regarder tout autour qui est celle d'un petit garçon.

Six à la deuxième place :

a. Contemplation à travers la fente de la porte. Avantageuse pour la persévérance d'une femme.

b. La contemplation à travers la fente de la porte est humiliante, même accompagnée de la persévérance d'une femme.

Le trigramme nucléaire Ken indique une porte, le trigramme K'ouen, une porte fermée, d'où l'idée de la fente d'une porte. Le six à la deuxième place indique une jeune fille. Le trait se trouve en relation de correspondance avec le neuf à la cinquième place ; par suite il existe une connexion, même si elle est encore très contrariée.

Six à la troisième place :

a. La contemplation de ma vie décide du progrès ou du recul.

b. "La contemplation de ma vie décide du progrès ou du recul." Le droit chemin n'est pas perdu.

On a ici, à la place du passage, un trait faible qui demeure indécis entre l'avance et le recul. Il est au bas du trigramme nucléaire Ken, la montagne. D'où le regard rétrospectif sur sa vie et d'où là aussi l'idée du droit chemin.

Six à la quatrième place :

a. Contemplation de la lumière du royaume. **[543]**

Il est avantageux d'agir comme hôte d'un roi.

b. "Contemplation de la lumière du royaume." On est honoré comme hôte.

Le trait se trouve à la place supérieure du trigramme nucléaire K'ouen qui signifie "royaume" et simultanément au centre du trigramme nucléaire Ken dont le sens est "lumière". Il est en outre proche du maître central et fort, le neuf à la cinquième place, et il se trouve vis-à-vis de lui dans un rapport de réception. D'où l'idée qu'il est traité en invité.

○ Neuf à la cinquième place :

a. Contemplation de ma vie. L'homme noble est sans tache.

b. "Contemplation de ma vie", c'est-à-dire contemplation du peuple.

Le maître de l'hexagramme est ici à la place d'honneur, central et correct, au sommet du trigramme nucléaire Ken, la montagne, d'où le regard jeté sur la vie comme du haut d'une montagne. Celui qui est l'objet d'une contemplation générale se contemple ici lui-même, et spécialement en ce qui concerne les influences qu'il a exercées sur le peuple.

○ Neuf en haut signifie :

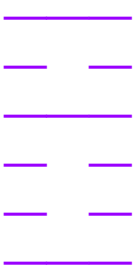
a. Contemplation de sa vie. L'homme noble est sans tache.

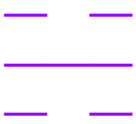
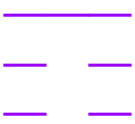
b. "Contemplation de sa vie". La volonté n'est pas encore pacifiée.

On a ici un des maîtres de l'hexagramme qui, du sommet le plus élevé, contemple le neuf à la cinquième place. Il n'a pas encore oublié le monde et par suite, se soucie encore des affaires du siècle.

[544]

21 Che ho / Mordre au travers



Trigrammes nucléaires K'AN  *et* KEN 

Le maître de l'hexagramme est le six à la cinquième place dont il est dit dans le *Commentaire sur la décision* : "Le malléable obtient la place d'honneur et se dirige vers le haut".

L'ordre de succession

Quand il existe quelque chose que l'on peut contempler, il y a quelque chose qui opère la réunion C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme

MORDRE AU TRAVERS. Mordre au travers signifie la réunion.

La connexion des hexagrammes entre eux

MORDRE AU TRAVERS signifie consommer.

Les jugements annexés

Alors que le soleil était au midi, le Divin Laboureur organisa un marché. Il fit que les gens de la terre viennent et rassemblent les marchandises de la terre. Ils les échangèrent entre eux, puis s'en retournèrent et chaque chose trouva sa place. Il tira sans doute cette action de l'hexagramme MORDRE AU TRAVERS.

L'hexagramme est expliqué ici à partir de la signification des deux figures partielles. Le trigramme Li signifie le soleil qui se tient tout en haut, tandis qu'au-dessous la foule du marché va et vient. La structure

intérieure de l'hexagramme n'est nullement aussi favorable qu'on pourrait le déduire de sa forme extérieure. Sans doute la clarté et le mouvement sont présents, mais entre eux se trouvent les trigrammes nucléaires, danger et immobilisation, comprenant l'un et l'autre l'unique trait lourd de fatalité à la quatrième place.

Le jugement

MORDRE AU TRAVERS a du succès.

Il est avantageux de laisser s'exercer la justice.

Commentaire sur la décision

Il y a quelque chose entre les commissures des lèvres. Cela signifie l'action de MORDRE AU TRAVERS.

"Mordre au travers, et avec succès", car le ferme et le malléable sont distingués. Mouvement et clarté. Le tonnerre et l'éclair sont réunis et forment des lignes. Le malléable obtient la place d'honneur et se dirige vers le haut. Bien qu'il ne soit pas à une place convenable [198], il est avantageux de laisser le jugement s'exercer.

Le nom de l'hexagramme est ici expliqué à partir de sa forme. Le trait supérieur et le trait inférieur sont les mâchoires. Le neuf à la quatrième place est entre les deux comme un obstacle que l'on doit faire disparaître en mordant. Cela signifie la nécessité d'user de violence. Les traits **[546]** yang fermes et les traits yin malléables s'écartent très distinctement les uns des autres sans se disjoindre entièrement. Tels sont les matériaux de l'hexagramme. Ainsi la culpabilité et l'innocence se distinguent clairement aux yeux du juste juge.

Le mouvement est la propriété de Tchen, et la clarté, celle de Li ; l'un et l'autre ont un mouvement dirigé vers le haut ; ainsi ils se réunissent et donnent des traits visibles et clairs. Les mouvements sont séparés ; la réunion a lieu dans le ciel, et c'est alors qu'apparaît le trait de l'éclair [199].

---

[198] Puisque fort à une place faible (N.d.T.).

[199] Nous parlerions ici de l'équilibre de l'électricité positive et négative dont la décharge provoque l'éclair.

Le maître de l'hexagramme est malléable de nature, ce qui, dans des procès, est bon, car alors il n'agit pas avec cruauté. Toutefois comme, en outre, il n'est pas malléable à une place malléable mais à une place ferme, cette malléabilité est équilibrée par la fermeté de la place, si bien qu'il ne devient pas faible.

L'image

Tonnerre et éclair : image de la MORSURE AU TRAVERS. Ainsi les anciens rois affermissaient les lois par des châtiments clairement définis.

Le tonnerre et l'éclair se succèdent immanquablement. On dit : "le tonnerre et l'éclair" et non a l'éclair et le tonnerre n parce que le mouvement se fait de bas en haut. Toutefois, selon Hiang An Chi le texte porte sur une ancienne inscription : l'éclair et le tonnerre. La claire détermination de la gravité des châtiments qui permet d'éviter que les hommes ne commettent des excès de pouvoir doit être pareille à l'éclair. Le châtiment correspond au trigramme nucléaire supérieur, le danger. Le renforcement des lois destiné à mettre un frein au laisser-aller doit suivre avec le caractère de décision du tonnerre. Les lois sont fermes et paisibles comme le trigramme inférieur, la montagne.

Les traits

Neuf au commencement : **[547]**

a. Attaché par les pieds dans les fers, si bien que ses orteils disparaissent. Pas de blâme.

b. "Attaché par les pieds dans les fers si bien que ses orteils disparaissent. Pas de blâme". Il ne peut pas se mouvoir.

Tchen est le pied ; il est ici placé dessous, ce sont donc les orteils. Tchen est en outre les fers. Le trait initial est dur et intraitable, c'est pourquoi il doit être châtié. Comme toutefois il est sain dès son premier mouvement, il s'améliorera au moyen d'une légère punition, d'où l'absence de blâme.

Six à la deuxième place :

a. Il mord dans de la viande tendre, si bien que son nez disparaît. Pas de blâme.

b. "Il mord dans de la viande tendre, si bien que son nez disparaît". Il repose sur un trait dur.

Le trigramme nucléaire Ken signifie le nez. Le six à la deuxième place est malléable à une place malléable et repose sur le neuf initial qui est dur ; par conséquent le châtiment va un peu trop loin.

Six à la troisième place :

a. Il mord dans de la vieille viande séchée et tombe sur un morceau empoisonné. Petite humiliation. Pas de blâme.

b. "Il tombe sur un morceau empoisonné". La place n'est pas celle qui convient.

Le trigramme nucléaire K'an signifie le poison. La place n'est pas celle qui convient : un trait faible à une place forte au temps du passage. Par suite du manque de puissance, les décisions traînent en longueur. **[548]**

Neuf à la quatrième place :

a. Il mord dans de la viande cartilagineuse séchée. II reçoit des flèches de métal. Il est avantageux de réfléchir aux difficultés et d'être persévérant. Fortune.

b. "Il est avantageux de réfléchir aux difficultés et d'être persévérant. Fortune". Il ne brille pas encore.

Ferme à une place malléable signifie la chair avec des os. Elle est desséchée par le soleil (Li, dont c'est ici le trait initial).

Le trigramme nucléaire K'an signifie des flèches. Le trait est à la place du fonctionnaire. Il est fort, mais, par suite du caractère faible de sa place, il demeure conscient des difficultés, d'où : fortune. Le trait ne brille pas encore, bien que placé au début de Li, parce qu'il est au centre du trigramme nucléaire K'an.

○ Six à la cinquième place :

a. Il mord dans de la viande musculeuse séchée.

Il reçoit de l'or jaune. Etre conscient du danger avec constance. Pas de blâme.

b. "Etre conscient du danger avec constance".

Il a trouvé ce qui convient.

Le trait est malléable, donc de la viande musculeuse, au milieu de Li, d'où : la viande séchée. Le trigramme supérieur se transforme en K'ien qui signifie le métal. Comme trait central de K'ouen, ce trait possède la couleur jaune, d'où : de l'or jaune. Par sa douceur il parvient à mordre au travers à la place d'honneur, et il reçoit de l'or jaune, image de ce qui est ferme et franc. Il trouve par conséquent l'attitude juste et convenable dans la décision, si bien que tout s'arrange.

Neuf en haut :

a. Attaché par le cou dans la tangue de bois si bien que les oreilles disparaissent. Infortune. **[549]**

b. "Attaché par le cou dans la tangue de bois si bien que les oreilles disparaissent". Son ouïe n'est pas fine.

Le trait supérieur indique la tête, le trigramme Li les fers. Le trigramme nucléaire K'an signifie l'oreille. Le trait est trop rigide ; il se tient orgueilleusement au-dessus du maître de l'hexagramme et ne lui prête pas attention. C'est pourquoi il ne prend pas garde au juste jugement porté sur lui ; il tombe par suite dans l'infortune, si bien qu'il ne peut plus entendre, quand bien même il le voudrait.

22. Pi/ La grâce

Trigrammes nucléaires TCHEN *et* K'AN

Les maîtres de l'hexagramme sont le six à la deuxième place et le neuf supérieur. C'est à eux que se rapportent les paroles du *Commentaire sur la décision :*

> "Le malléable vient et forme le ferme, le ferme s'élève et forme le malléable".

L'ordre de succession

Les choses ne doivent pas se réunir de façon brusque et précipitée. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LA GRACE. La grâce est la même chose que la parure. **[550]**

La connexion des hexagrammes entre eux

La grâce signifie ce qui n'a pas été teint.

La grâce suprême ne consiste pas dans des ornements extérieurs, mais dans la manifestation des matériaux primitifs que l'on embellit en les modelant. Le trigramme supérieur Ken, la montagne, tend vers l'immobilisation. En bas le feu flamboie, et il illumine la montagne. Ce mouvement est renforcé par le trigramme nucléaire Tchen dont le mouvement est également dirigé vers le haut, tandis que le poids tranquille de la montagne voit son mouvement descendant accentué par le trigramme nucléaire K'an. Ainsi la structure intérieure de l'hexagramme manifeste un équilibre harmonieux des mouvements, sans procurer d'excès d'énergie à l'un ou l'autre des côtés. L'hexagramme est l'inverse du précédent.

Le jugement

LA GRACE a du succès. Dans les petites choses, il est avantageux d'entreprendre une action.

Commentaire sur la décision

"La grâce a du succès". Le malléable vient et forme le ferme ; d'où : succès. Un trait ferme détaché s'élève et forme le malléable, d'où : "Dans les petites choses il est avantageux d'entreprendre une action". C'est la forme du ciel. Rempli de forme, lumineux et paisible : telle est la forme de l'homme. Si l'on contemple la forme du ciel on peut y découvrir les changements des temps. Si l'on contemple la forme de l'homme, on peut modeler l'univers.

Le texte du commentaire ne semble pas intact. Une phrase paraît en effet manquer avant : "C'est la forme du ciel". Wang Pi déclare : le ferme et le malléable s'unissent alternativement et créent des formes ; c'est la forme du ciel. **[551]** Ce passage a été adopté comme étant le texte original manquant. Toutefois Mao Ki Ling est d'un autre avis et n'y voit qu'une explication de la phrase précédente. Mais il faut effectivement présupposer quelque chose de ce genre.

Le malléable qui vient est le six à la deuxième place. Il se met entre les deux traits fermes et leur donne le succès, il leur donne forme. Le fort qui se détache est le neuf supérieur ; il se met au sommet des deux traits malléables supérieurs et leur fournit la possibilité de réaliser leur forme. Dans un cas comme dans l'autre, le principe yang est le contenu et le principe yin la forme. Mais tandis que dans le premier cas le trait yin donne directement la forme et provoque par conséquent le succès, le trait yang qui se dirige vers le haut ne procure qu'indirectement, en fournissant le contenu, les matériaux sur lesquels peut oeuvrer la forme des traits yin qui, sinon, serait vide. C'est pourquoi l'effet est qu'il est avantageux pour "ce qui est petit" d'entreprendre une action.

La forme du ciel est symbolisée par les quatre figures

constituant l'hexagramme : la figure inférieure Li est le soleil, le trigramme nucléaire inférieur K'an est la lune, le trigramme nucléaire supérieur Tchen, par son mouvement, représente la Grande Ourse, la figure supérieure, Ken, par son immobilité, les constellations. Et si l'on considère la rotation de la Grande Ourse, on connaît le cours de l'année ; si l'on considère le cours du soleil et les phases de la lune on connaît les temps du jour et du mois.

La forme de la vie humaine résulte des règles lumineuses (Li) et fermes (Ken) de la morale, où la nature lumineuse de l'amour et la nature sombre de la justice constituent les combinaisons de contenu et de forme. C'est pourquoi l'amour est ici le contenu et la justice, la forme.

L'image

Au pied de la montagne est le feu : image de la GRACE. C'est ainsi que l'homme noble agit quand il clarifie les affaires courantes ; mais il n'ose pas décider de cette manière les questions litigieuses.

Cet hexagramme est le précédent sous une forme inversée. Là on avait clarté et mouvement. Ils signifiaient la prompte exécution des châtiments selon des lois clairement reconnues. Ici on a au-dehors l'immobilité et au-dedans la clarté. C'est une disposition d'esprit tournée vers la théorie et non vers la pratique. C'est pourquoi un tel état suffit sans doute pour l'application des règles fixées aux affaires courantes, mais non pour entreprendre quelque chose d'extraordinaire. L'un des maîtres de l'hexagramme est trop faible et l'autre est trop à l'extérieur pour pouvoir intervenir activement dans la situation.

Les traits

Neuf au commencement :

a. Il donne de la grâce à ses orteils, quitte le char et marche.

"Il quitte le char et marche" : car cela correspond au devoir de ne pas aller en char.

Le trait correspond aux orteils puisqu'il est placé en bas. Le trigramme

K'an signifie un char. Mais le trait est au-dessous de ce trigramme nucléaire, et il ne va donc pas en char. Le six à la deuxième place est le maître de l'hexagramme ; le neuf initial n'a aucun rapport avec lui, si bien qu'il ne lui convient pas d'aller en char. D'autre part, il possède en tant que trait yang la force intérieure suffisante pour s'accommoder du sort qui est ainsi le sien.

○ Six à la deuxième place :

a. Il donne de la grâce à la barbe de son menton.

b. "Il donne de la grâce à la barbe de son menton", cela veut dire qu'il monte avec celui qui est au-dessus de lui.

Le troisième trait est le montant, le second lui est en quelque sorte simplement adjoint ; le mouvement vers le haut, qui évoque la grâce, comprend le second trait et celui qui est au-dessus de lui. Le malléable peut orner le fort, mais non lui ajouter quelque chose de consistant. Ce trait n'a de **[553]** signification que dans l'hexagramme considéré globalement ; pris à part, il n'a rien de spécialement important.

Neuf à la troisième place :

a. Gracieux et humide.

La persévérance durable apporte la fortune.

b. La fortune et la persévérance durable n'ont finalement rien d'humiliant.

Le neuf à la troisième place possède un contenu grâce à sa force et à la place correspondante ; le six à la deuxième place se tient dans une relation d'entraide avec lui et l'orne, d'où : grâce. Le trigramme nucléaire au centre duquel est placé le trait est K'an, l'eau, d'où : l'humidité. L'humidité est la grâce suprême, et en outre le trait se trouve au sommet du signe Li, la clarté. Mais comme il est d'autre part au centre du trigramme nucléaire K'an qui signifie également l'abîme, le danger de tomber au fond menace. D'où l'éloge de la persévérance durable pour se protéger contre ce péril.

Six à la quatrième place :

a. Grâce ou simplicité ? Un cheval blanc vient comme s'il avait des ailes. Ce n'est pas un brigand, il fera sa demande en son temps.

b. Le six à la quatrième place est dans le doute, ce qui correspond à sa place. "Ceci n'est pas un brigand, il fera sa demande en son temps". Finalement on demeure exempt de blâme.

Le six à la quatrième place est à l'extérieur de la figure d'en bas et au commencement de celle d'en haut ; la faiblesse du trait fait naître par suite une certaine incertitude. Celle-ci est dénouée par la prompte arrivée du trait initial avec lequel existe la relation de correspondance. Le trigramme Tchen signifie un cheval blanc, et c'est pourquoi on discerne celui-ci dans l'image. Le blanc est la couleur de la simplicité. **[554]** L'intention de l'arrivant n'est pas claire en elle-même ; parce que le six faible à la quatrième place se trouve au sommet du trigramme nucléaire du danger. Pourtant il n'a rien à redouter puisque la relation intérieure avec l'arrivant prévaut. Celui-ci aide à détourner le danger d'une grâce excessive et à revenir à la simplicité.

Six à la cinquième place :

a. Grâce dans les collines et les jardins. Le rouleau de soie est chétif et maigre. Humiliation et, finalement cependant, fortune.

b. La fortune du six à la cinquième place possède de la joie.

L'hexagramme supérieur signifie une colline élevée ; le trigramme Tchen symbolise un bocage. La transformation du trait donne Souen qui signifie un rouleau de soie. La cinquième place se réfère en fait à la deuxième. Toutefois dans le cas présent il n'y a pas de relation avec ce trait qui est également faible. D'où l'adjonction au trait fort supérieur auquel on se joint pour jouir de la grâce avec lui.

○ Neuf en haut :

a. Grâce simple. Pas de blâme.

b. "Grâce simple. Pas de blâme." Celui qui est en haut en arrive à ce qu'il veut.

Le trait supérieur se tient à l'extérieur, au sommet du trigramme la montagne. Sa nature forte le fait renoncer à tout ornement. La blancheur simple est ce qu'il choisit. Etant donné que le six à la cinquième place se joint à lui, il parvient à réaliser son désir de simplicité.

REMARQUE. Ce signe manifeste les rapports de correspondance et d'entraide. Ainsi le six à la quatrième place et le neuf initial sont en

relation de correspondance ; le neuf initial quitte le char et va à pied, tandis que le six à la quatrième place le voit arriver sous l'image d'un cheval ailé. Le deuxième trait se trouve en relation d'entraide avec le **[555]** troisième, de même que le cinquième avec celui d'en haut. Ainsi chacun des traits se trouve placé dans une certaine relation avec un autre, et ce sont toujours un trait ferme et un trait malléable qui produisent la grâce par leur relation contrastée. Il faut également observer la tendance, qui parcourt le trigramme tout entier, à contrebalancer la prépondérance de la forme au moyen du contenu.

23. Po / L'éclatement

Trigrammes nucléaires K'OUEN *et* K'OUEN

Le maître de l'hexagramme est le neuf supérieur. Bien que la forme obscure fasse voler en éclats le principe lumineux, celui-ci ne peut toutefois être complètement pulvérisé. C'est pourquoi il est le maître de l'hexagramme.

L'ordre de succession

Lorsqu'on pousse trop loin le souci de la parure, le succès s'épuise. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : L'ÉCLATEMENT. L'éclatement signifie la ruine.

La connexion des hexagrammes entre eux

L'ÉCLATEMENT signifie la putréfaction.

Cette idée, qui est formulée en même temps que celle concernant l'hexagramme suivant, montre la connexion qui **[556]** existe entre la putréfaction et la résurrection. Le fruit doit pourrir avant qu'une nouvelle graine puisse se développer.

La tendance descendante de ce signe est des plus claire Les deux trigrammes nucléaires de même que le trigramme inférieur sont formés de K'ouen dont le mouvement est dirigé vers le bas. En face on a le trigramme supérieur Ken, immobile et en repos. Cela conduit à un relâchement de la structure. Si l'on prend la tendance des cinq traits yin, ceux-ci provoquent la chute du yang supérieur, en ce qu'ils s'enfoncent vers le bas et le privent ainsi de l'appui du sol. Ici se trouve en outre

exprimée la tendance fondamentale du *Livre des Transformations* : la lumière est représentée comme invincible, car dans sa chute elle engendre une vie nouvelle, tout comme le grain de blé enfoui dans la terre.

Le jugement

L'ÉCLATEMENT. Il n'est pas avantageux de se rendre en quelque endroit que ce soit.

Commentaire sur la décision

L'ÉCLATEMENT signifie la ruine. Le malléable modifie le ferme. "Il n'est pas avantageux de se rendre en quelque endroit que ce soit" : Les hommes vulgaires vont en augmentant. Abandon et immobilité, telles sont les conséquences tirées de la contemplation de l'image. L'homme noble est attentif à l'alternance de la croissance et du déclin, du plein et du vide ; car c'est le cours du ciel.

Le malléable change le fort par une action progressive et imperceptible. Les traits yin sont en passe d'augmenter. D'où l'attitude de l'homme noble dans de pareils moments ; elle se déduit des deux trigrammes. II est abandonné, conformément à la propriété du trigramme K'ouen, et tranquille, en accord avec la propriété du trigramme Ken. Cela signifie qu'il n'entreprend rien parce que ce n'est pas **[557]** le moment. Il s'adapte ainsi au cours du ciel qui fait alterner la croissance et le déclin de sorte que ce qui est plein décroît et que ce qui est vide croît.

L'image

La montagne repose sur la terre : image de l'ÉCLATEMENT.

Ainsi les supérieurs ne peuvent assurer leur position que par de riches dons aux inférieurs.

La montagne est d'autant moins exposée à l'éclatement qu'elle repose plus largement sur la terre. Ce qui est présenté ici n'est pas tant l'image de

l'éclatement que ce qui permet de l'éviter. Par suite on ne considère pas le déclin de la lumière et l'accroissement de l'obscurité, mais la solidité des fondations. Par de riches présents qui sont dans la nature de la terre (K'ouen), on parvient au repos assuré qui est dans la nature de la montagne (Ken).

Les traits

Six au commencement :

a. Le pied du lit vole en éclats. Les persévérants sont anéantis. Infortune.

b. "Le pied du lit vole en éclats" pour anéantir ceux qui se trouvent dessous.

En tant que place inférieure, la position initiale signifie le pied. Ce qui vole en éclats, c'est la place du repos [200], d'où limage du lit. L'éclatement commence en bas. C'est en cela que consiste le danger.

Six à la deuxième place :

a. Le rebord du lit vole en éclats. Les persévérants sont anéantis. Infortune. **[558]**

b. "Le rebord du lit vole en éclats", parce que l'on n'a pas de compagnon.

L'éclatement monte du pied du lit. C'est maintenant le rebord qui vole en éclats. Le trait est isolé. Il n'a aucune relation, soit de correspondance, soit d'entraide, avec ceux qui l'entourent. Ici l'attaque n'est plus masquée ; elle se fait ouvertement.

Six à la troisième place :

a. Il vole en éclats avec eux. Pas de blâme.

b. "Il vole en éclats avec eux. Pas de blâme." Il perd son voisin du dessus et celui du dessous.

Le trait se trouve en relation de correspondance avec le neuf supérieur. Par suite il rompt avec son entourage afin de demeurer fidèle à ces liens primitifs. A cause de la relation existant avec le neuf supérieur, il se fait une séparation d'avec les traits voisins avec lesquels il n'y a pas de relation d'entraide.

---

[200] C'est l'un des sens du trigramme inférieur K'ouen. Voir p. suivante (N.d.T.).

Six à la quatrième place :

a. Le lit vole en éclats jusqu'à la peau. Infortune.

b. "Le lit vole en éclats jusqu'à la peau. Infortune". C'est là un malheur très grave et immédiat.

En bas le trigramme K'ouen représente le lit, le lieu du repos. En haut, Ken est celui qui se repose. Ici l'éclatement passe de la place du repos à celui qui se repose. C'est pourquoi l'infortune est imminente.

Six à la cinquième place :

a. Un banc de poissons. La faveur vient par l'intermédiaire des dames de la cour. Tout est avantageux.

b. "La faveur vient par l'intermédiaire des dames de la cour". Il n'y a finalement là pas de faute. **[559]**

Si le trait se transforme, on voit apparaître en haut Souen qui signifie poisson. Le poisson est du reste un être rattaché au principe sombre. Le trait est à la place du souverain ; ici toutefois, comme l'activité de la force yin fait une nette apparition, ce n'est pas le prince, mais la reine. Ce trait est en relation d'entraide avec celui d'en haut. Ce n'est donc pas une action hostile ; au contraire, parvenu au comble de l'influence, il se soumet au yang dont il s'approche, traînant à sa suite les quatre autres traits yin comme un banc de poissons. Les relations amicales sont représentées par l'attitude du souverain à l'égard des dames de la cour et de la reine.

○ Neuf en haut :

a. Il y a encore là un gros fruit qui n'a pas été mangé.
L'homme noble obtient un char.
La maison de l'homme vulgaire vole en éclats.

b. "L'homme noble obtient un char."
Il est porté par le peuple.
"La maison de l'homme vulgaire vole en éclats."
Il est finalement inutilisable.

L'unique trait fort au sommet qui contient les germes de vie pour l'avenir est vu sous l'image d'un gros fruit. Le trigramme K'ouen signifie un char. L'effondrement du trait provoqué par son changement en un trait yin est comparé à l'écroulement de la hutte de l'homme vulgaire. Le trait est en quelque sorte le toit de l'hexagramme tout entier. Quand il s'effondre, tout s'écroule.

[560]

24. Fou / Le retour (Le tournant)

Trigrammes nucléaires K'OUEN *et* K'OUEN

Le maître de l'hexagramme est le neuf initial. C'est à lui que se rapportent les paroles du *Commentaire* : "Le ferme revient".

L'ordre de succession

Les choses ne peuvent finalement pas demeurer toujours anéanties. Lorsque ce qui est en haut a complètement volé en éclats, il revient. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme LE RETOUR.

La connexion des hexagrammes entre eux

LE RETOUR signifie revenir.

Jugements annexés

L'hexagramme LE RETOUR est la tige du caractère.

Le retour est petit et pourtant distinct des choses extérieures.

Le retour sert à la connaissance de soi.

L'hexagramme LE RETOUR appliqué à la formation du caractère fournit différentes suggestions. Le principe lumineux **[561]** revient ; le conseil est ainsi donné de revenir à la nature lumineuse des dispositions intimes originelles en se détournant de la confusion des choses extérieures. On voit alors au fond de l'âme le divin, l'Un. Certes, ce n'est qu'un tout petit germe, un commencement, une possibilité, mais, comme c'est

quelque chose de clairement distinct de tous les objets, reconnaître cet Un, c'est nous reconnaître nous-mêmes dans nos rapports avec les puissances cosmiques. Car cet Un est la puissance montante de la vie dans la nature et dans l'homme. Cet hexagramme est l'inverse du précédent ; le mouvement est vigoureusement dirigé du bas, où se tient le trigramme Tchen, l'éveilleur, vers le haut, à travers le trigramme descendant K'ouen.

Le jugement

LE RETOUR.

Le retour. Succès. Sortie et rentrée sans faute.

Des amis viennent sans blâme. Le chemin va et vient.

Au septième jour vient le retour. Il est avantageux d'avoir où aller.

Commentaires sur la décision

LE RETOUR.

"Le retour a du succès". Le ferme revient.

Mouvement et influence grâce au don de soi. C'est pourquoi : "sortie et rentrée sans faute ".

"Des amis viennent sans faute. Le chemin va et vient. Au septième jour vient le retour". C'est le cours du ciel.

"Il est avantageux d'avoir où aller". Le ferme est croissant.

Dans l'hexagramme le retour on contemple la Voie du ciel et de la terre.

Cet hexagramme fait connaître que la force lumineuse est le principe créateur du ciel et de la terre. C'est un mouvement **[562]** circulaire éternel d'où la vie ne cesse de sortir au moment précis où elle paraît être entièrement vaincue. La rentrée du trait yang inférieur dans l'hexagramme fat naître le mouvement. (Le trigramme inférieur est Tchen). Ce mouvement agit par le don de soi (le trigramme supérieur est K'ouen). La sortie et l'entrée sont sans faute. Sana doute la force yang avait disparu (comparer l'hexagramme précédent Po), mais elle

n'était pas partie sans laisser de traces : comme un fruit qui tombe à terre, elle a laissé un effet derrière elle. Cet effet se manifeste maintenant par la rentrée du trait yang. Les amis qui viennent sont les autres traits yang qui entreront dans le signe à sa suite – c'est l'opinion de Tchang Tsi – ou les cinq traits yin dont la rencontre avec le yang est amicale. La voie du yang va et vient, monte et descend. Après que la force de la lumière a commencé à décroître dans l'hexagramme Keou (n° 44, Venir à la rencontre), elle revient au bout des sept transformations dans l'hexagramme Fou.

"Il est avantageux d'avoir où aller", c'est-à-dire d'entreprendre quelque chose. Cette phrase et l'image d'amis apparaissent dans le texte de l'hexagramme n° 2 K'ouen, le réceptif.

L'image

Le tonnerre au milieu de la terre : image du TOURNANT.

Ainsi les anciens rois fermaient les passes au moment du solstice.

Les marchands et les étrangers ne circulaient pas et le souverain ne voyageait pas à travers les régions.

L'hexagramme est rattaché au mois du solstice d'hiver. On tire de là les conclusions montrant l'attitude juste à garder à l'époque où la force yang qui revient est encore faible et doit par suite être cultivée au moyen du repos.

Les traits

○ Neuf au commencement : **[563]**

a. Retour d'une courte distance. Il n'est pas besoin de remords. Grande fortune.

b. "Retour d'une petite distance". Ainsi l'on cultive son caractère.

Le trait fort placé tout en bas revient subitement. En tant que trait initial de Tchen, il est très mobile : d'où, retour

soudain avant qu'on ne soit allé trop loin.

Confucius disait à propos de ce trait : "Yen Houei, celui-là l'atteindra certainement. Quand il a une imperfection, il ne manque jamais de la reconnaître. Quand il l'a reconnue, il n'arrive jamais qu'il y retombe une seconde fois". Il est dit dans le *Livre des Transformations* : "Retour d'une courte distance. Il n'est pas besoin de remords. Grande fortune".

Six à la deuxième place :

a. Retour paisible. Fortune.

b. La fortune du retour paisible repose sur la subordination à un homme bon.

Le trait est essentiel et humble (malléable) et se trouve placé dans une relation d'entraide avec le souverain de l'hexagramme, le neuf initial. C'est sur la subordination à un homme bon qui en découle que repose la fortune.

Six à la troisième place :

a. Retour répété. Danger. Pas de blâme.

b. Le danger du retour répété est proprement la délivrance du blâme.

Le trait est au sommet du mouvement. Cela évoque un retour répété. Le premier retour va du bien au mal. Le second revient du mal au bien. Ce trait aussi se tourne amicalement vers le neuf initial.

Six à la quatrième place :

a. Marchant au milieu des autres, on s'en retourne seul. **[564]**

b. "Marchant au milieu des autres on s'en retourne seul" et l'on suit ainsi la voie droite.

Le quatrième trait se trouve au centre du trigramme nucléaire supérieur K'ouen ; c'est en outre le trait supérieur du trigramme nucléaire inférieur K'ouen et le trait inférieur du trigramme supérieur K'ouen ; donc, au milieu de traits faibles : lui-même abandonné et à une place faible. On pourrait en conclure à un défaut d'initiative. Pourtant le trait est en relation de correspondance avec le neuf initial d'où retour solitaire.

Six à la cinquième place :

a. Retour magnanime. Pas de remords.

b. "Retour magnanime. Pas de remords." Central, il peut donc s'éprouver lui-même.

En lui-même, ce trait s'est considérablement éloigné du neuf initial. Mais il est central, c'est pourquoi la possibilité lui est donnée de s'éprouver et ainsi de revenir de toutes ses fautes. La relation avec le neuf initial n'est suggérée par aucun lien extérieur ; c'est par conséquent une décision magnanime et libre.

Six en haut :

a. Retour manqué. Infortune. Malheur au-dedans et au-dehors. Si l'on fait marcher ainsi les armées, on subira finalement une grande défaite, désastreuse pour le souverain du pays.

Pendant dix ans on n'est plus en mesure d'attaquer.

b. L'infortune du retour manqué consiste en ce qu'on s'oppose à la voie de l'homme noble.

Le trait est au bout des traits yin, c'est pourquoi il n'y a pas de retour pour lui. En refusant de retourner il cherche obstinément à atteindre son but par la force ; mais ce faisant **[565]** il perd pour longtemps, sous le coup d'infortunes intérieures et extérieures, toute possibilité de rétablissement. Le trait supérieur de l'hexagramme "le réceptif" possède un jugement analogue.

Le trigramme Tchen signifie un général. K'ouen signifie la multitude ; d'où "faire marcher des armées". K'ouen signifie le pays, Tchen, le seigneur. Dix est le chiffre de la terre.

REMARQUE. Le retour manqué (six supérieur) est l'inverse du retour d'une courte distance (neuf initial). Le trait initial n'est pas éloigné et il revient. Le retour paisible (six à la deuxième place) et le retour solitaire (six à la quatrième place) sont analogues, car les deux traits sont en relation avec le maître de l'hexagramme. Le retour répété (six à la troisième place) et le retour magnanime (six à la cinquième place) sont en opposition : la première fois, c'est le va-et-vient, la seconde, la conséquence paisible.

25. Wou Wang / L'innocence (L'inattendu)

Trigrammes nucléaires SOUEN *et* KEN

Les maîtres de l'hexagramme sont le neuf initial et le neuf à la cinquième place. Le neuf initial est le début du mouvement du principe lumineux, comme le mouvement initial du cœur sincère de l'homme. Le neuf à la cinquième place est l'essence de la nature du créateur et en même temps la nature inlassable de la vérité suprême. C'est pourquoi il est dit dans le *Commentaire sur la décision* : "Le ferme vient de l'extérieur et devient le maître à l'intérieur". Cela se rapporte au trait initial. Il est dit en outre : "Le ferme **[566]** est au milieu et trouve une correspondance". Cela se rapporte au cinquième trait.

L'ordre de succession

Par le retour l'on devient exempt de faute. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : L'INNOCENCE.

La connexion des hexagrammes entre eux

L'INATTENDU Signifie le malheur venant du dehors.

L'innocence se rend exempte de fautes, si bien qu'elle peut affronter le malheur qui n'est pas provoqué de l'intérieur. Lorsqu'un malheur survient de façon inattendue, il a une origine extérieure et, par suite, se dissipe.

L'hexagramme possède une très forte tendance à monter ; le trigramme du bas aussi bien que celui du haut ont un mouvement ascendant. Les deux trigrammes nucléaires

Ken, l'immobilisation, et Souen, le doux, le vent (l'arbre), évoquent l'idée de l'influence et du développement des dispositions originelles.

Le jugement

L'INNOCENCE. Sublime réussite. La persévérance est avantageuse. Si quelqu'un n'est pas ce qu'il doit être, il obtient l'infortune, et il n'est pas avantageux d'entreprendre quoi que ce soit.

Commentaire sur la décision

L'INNOCENCE. Le ferme vient de l'extérieur et devient maître à l'intérieur. Mouvement et force. Le ferme est au centre et trouve correspondance.

"Grande réussite par l'attitude correcte." C'est la volonté du ciel.

"Si quelqu'un n'est pas ce qu'il doit être, il **[567]** obtient l'infortune, et il n'est pas avantageux d'entreprendre quoi que ce soit". Quand l'innocence est partie, où ira-t-on ? Quand la volonté du ciel ne protège pas quelqu'un, peut-il faire quelque chose ?

Le ferme qui vient de l'extérieur est le trait yang du bas. Il vient du ciel (K'ien). Quand le réceptif s'approche pour la première fois du créateur, il reçoit le premier trait de K'ien et enfante Tchen, le fils aîné. Appliqué aux humains, cela signifie qu'il possède l'esprit divin originel qui le conduit et lui sert de maître. La propriété du trigramme inférieur, Tchen, est le mouvement, et celle du supérieur, K' ien, la force. Le trait ferme à la place centrale, qui trouve correspondance, est le maître supérieur de l'hexagramme, le neuf à la cinquième place, auquel correspond le six à la deuxième place. Tout cela conduit au succès, parce qu'ainsi est montré l'homme dans son attitude juste avec la divinité, l'innocence originelle dépourvue d'arrière-pensées. L'homme se trouve alors en harmonie avec la destinée céleste, la volonté du ciel, tout comme le mouvement du trigramme inférieur est en harmonie avec celui du trigramme supérieur.

Mais là où l'état naturel n'est pas cet état d'innocence, si les convoitises et les pensées s'élèvent, le malheur en découle, suivant une nécessité intérieure. L'hexagramme diffère seulement de Pi, la stagnation, par le trait ferme du début. S'il perdait sa fermeté, la situation se

transformerait entièrement [201].

L'image

Sous le ciel circule le tonnerre. Toutes choses parviennent à l'état naturel d'INNOCENCE. Ainsi les anciens rois, riches en vertu et accordés au temps, soignaient et nourrissaient tous les êtres. **[568]**

"Sous le ciel circule le tonnerre. Toutes choses parviennent à l'état naturel d'innocence". Cela s'explique par la phrase de la *Discussion des trigrammes* : "Dieu s'avance dans le trigramme de l'éveilleur". Là est le commencement de toute vie. Ici nous avons le créateur en haut associé au mouvement. Le trigramme nucléaire supérieur est le bois, l'inférieur, la montagne. "Riches en vertu" se réfère à la puissance du ciel. Le temps est indiqué par le trigramme Tchen (qui signifie l'est et le printemps) dans lequel la vie se manifeste. L'acte de "soigner" et de "nourrir" est indiqué par le trigramme nucléaire Ken, la montagne. Le fait que l'influence s'étend sur toutes choses est symbolisé par le trigramme nucléaire Souen qui signifie le vent, la force pénétrant partout.

Les traits

○ Neuf au commencement :

a. La conduite innocente apporte la fortune.

b. La conduite innocente parvient à ce qu'elle veut.

L'innocence est symbolisée par la nature lumineuse du trait qui entre comme maître sous deux traits sombres. Parce qu'il tire son origine du ciel, il possède en lui, la garantie de la réussite. Il atteint son but avec une sûreté instinctive.

---

[201] Cet hexagramme présente des idées concordant avec l'interprétation mystique des légendes du paradis terrestre et de la chute.

Six à la deuxième place :

a. Si en labourant on ne pense pas à la moisson et si, en défrichant, on ne songe pas à l'usage que l'on fera du champ, alors il est avantageux d'entreprendre quelque chose.

Ne pas labourer pour moissonner : C'est-à-dire qu'on ne recherche pas la richesse.

Le trigramme Tchen signifie le bois, d'où la charrue ; la deuxième place est l'endroit du champ. Le trigramme Ken signifie la main, d'où l'image du défrichage. **[569]**

Le trait est central et correct. Il est d'une part en relation d'entraide avec le neuf initial et d'autre part en relation de correspondance avec le neuf à la cinquième place. Mais parce qu'il est central et correct, il ne se laisse pas dévier de son chemin par ces relations. Il est au bas du trigramme nucléaire Ken, l'immobilisation ; c'est pourquoi ses pensées demeurent calmes ; D'autre part il est au centre du trigramme Tchen, le mouvement, et peut donc entreprendre quelque chose.

Six à la troisième place :

a. Infortune imméritée. La vache que l'on avait attachée est le gain du passant, la perte du villageois.

b. Si le passant acquiert la vache, c'est la perte du villageois.

Le trait est placé au sommet du mouvement et au commencement du trigramme nucléaire Souen, le vent. C'est pourquoi il n'est pas, dans son mouvement, en harmonie avec le temps. Il est également éloigné des deux maîtres et ne trouve par suite d'aucun côté la jonction correcte. Par transformation on obtient comme trigramme inférieur Li qui signifie la vache.

Neuf à la quatrième place :

a. Celui qui est capable de se montrer persévérant demeure sans blâme.

b. "Celui qui est capable de se montrer persévérant demeure sans blâme", car sa possession est bien ferme.

Le neuf à la quatrième place n'est à l'origine ni correct ni central. Toutefois, en tant que trait inférieur du trigramme K'ien, il peut conserver sa fermeté qu'il doit au "créateur". C'est pourquoi il demeure exempt d'une faute qui, autrement, serait à redouter. **[570]**

○ Neuf à la cinquième place :

a. Dans une maladie imméritée il n'est pas besoin de médecine. Elle passera bientôt d'elle-même.

b. On ne doit pas essayer une médecine inconnue. La médecine est évoquée par les deux trigrammes nucléaires bois et pierre (montagne).

La maladie est imméritée, car le trait, en tant que placé au centre du créateur, est, de par sa nature, exempt de maladie ; le fait qu'il paraît malade provient de sa manière de prendre sur lui les maladies des autres. Sa position centrale, correcte, dominante, le prédispose à permettre aux maux qu'il a pris sur lui, à la place des autres, d'opérer sur sa personne.

Neuf en haut :

a. Une activité innocente apporte l'infortune. Rien n'est avantageux.

b. L'activité sans réflexion apporte les maux de la perplexité.

Le trait est en relation avec le six faible et inquiet à la troisième place. L'action étourdie apporte l'infortune. Le trait est à la fin en un temps où l'action n'est plus de mise. Aller instinctivement plus loin conduit à la perplexité. Le trait décrit une situation analogue à celle du trait supérieur du créateur.

REMARQUE. Les six traits sont tous innocents, c'est-à-dire naïfs sans arrière-pensées. Le neuf initial occupe la place correspondante et il est le maître du signe du mouvement : cela indique que le moment d'agir est venu. C'est pourquoi l'activité apporte la fortune. Le neuf supérieur n'est pas à la place correcte et il est à l'extrémité du trigramme K'ien. Le moment d'agir est désormais passé. C'est pourquoi l'activité, même naïve, apporte l'infortune. Tout dépend du moment. Le trait initial possède la fortune, le deuxième est avantageux ; cela est dû au temps. Le troisième est lié à **[571]** l'infortune, le cinquième, à la maladie, celui d'en haut à l'infortune. Rien de cela n'arrive suivant un plan, mais ce sont chaque fois des conséquences des conditions temporelles. Le premier et le second traits ont la possibilité d'avancer. Le moment est venu de bouger. Le

quatrième doit demeurer persévérant, le cinquième, ne pas prendre de remède ; celui d'en haut tombe dans l'infortune s'il agit ; tout cela indique que pour eux le moment est venu de demeurer tranquilles.

26. Ta Tch'ou / Le pouvoir d'apprivoisement du grand

Trigrammes nucléaires TCHEN *et* TOUEI

Les maîtres de l'hexagramme sont le six à la cinquième place et le neuf supérieur. C'est à eux que se rapportent les paroles du *Commentaire sur la décision* : "Le ferme s'élève et honore celui qui en est digne".

L'ordre de succession

Quand on a l'innocence, on peut apprivoiser. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LE POUVOIR D'APPRIVOISEMENT DU GRAND.

S'attacher fermement à la vertu céleste est la condition nécessaire pour être innocent. Inversement, l'innocence est l'état indispensable pour pouvoir s'attacher fermement à la vertu céleste. **[572]**

La connexion des hexagrammes entre eux

Le pouvoir d'apprivoisement du grand repose sur le temps.

Les mouvements des deux figures vont en sens inverse. En bas, le créateur pousse vigoureusement vers le haut, en haut l'immobilisation le retient solidement. Les trigrammes nucléaires Tchen et-Touei ont également des tendances ascendantes, le premier plus que le second. Ce sont les forces latentes qui sont intensifiées par l'action de retenir solidement. Les deux traits faibles à la place du souverain et du ministre apprivoisent les traits forts inférieurs tandis qu'ils conservent à l'égard de celui d'en haut une attitude d'approbation et de libéralité. Cet hexagramme est l'inverse du précédent.

Le jugement

LE POUVOIR D'APPRIVOISEMENT DU GRAND.

La persévérance est avantageuse.

Ne pas manger chez soi apporte la fortune. Il est avantageux de traverser les grandes eaux.

Commentaire sur la décision

LE POUVOIR D'APPRIVOISEMENT DU GRAND. Fermeté et force. Pureté et vérité. Eclat et lumière. Chaque jour il renouvelle sa vertu.

Le ferme s'élève et honore celui qui en est digne. Il est capable d'immobiliser la force ; c'est là une "grande correction".

"Ne pas manger chez soi apporte la fortune" parce que ceux qui en sont dignes sont nourris. 'Il est avantageux de traverser les grandes eaux" parce que l'on trouve une correspondance dans le ciel.

Le trigramme supérieur Ken est ferme, et l'inférieur, K'ien est fort ; le premier est pur, le second est vrai ; le premier est **[573]** éclatant, le second est lumineux. Ainsi les deux trigrammes se complètent. La force de caractère est renforcée par l'élément d'immobilisation placé au-dessus ; à un point tel qu'un renouvellement a lieu chaque jour. Cela se rapporte à l'influence intérieure, personnelle. C'est la première signification de l'hexagramme ; s'immobiliser et se recueillir.

Le ferme, qui s'élève, est le neuf supérieur. Il s'élève au-dessus du six à la cinquième place qui occupe la place du souverain, et ce souverain l'honore dans son ascension parce qu'il en est digne. Le trigramme du haut Ken, l'immobilisation, est capable de retenir fermement celui du bas, K'ien, le fort, ce qui explique les paroles du jugement : "La persévérance est avantageuse".

"Il est avantageux de traverser les grandes eaux". Cette idée est suggérée par les deux trigrammes nucléaires Tchen, qui signifie le bois, au-dessus de Touei, le lac. Cette action dangereuse est possible parce que

le maître de l'hexagramme, le six à la cinquième place, est en relation de correspondance avec le trait central du trigramme inférieur le ciel, le neuf à la deuxième place.

L'image

Le ciel au milieu de la montagne : image du POUVOIR D'APPRIVOISEMENT DU GRAND. Ainsi l'homme noble apprend à connaître un grand nombre de paroles de l'antiquité et d'actions du passé pour affermir par-là son caractère.

Le ciel indique le caractère, la vertu. L'affermissement est évoqué par la montagne. Les moyens d'y parvenir sont cachés dans les trigrammes nucléaires ; celui du bas : Touei, la bouche, indique les paroles ; celui du haut Tchen, le mouvement, indique les actes.

Les traits

Neuf au commencement :

a. Le danger est là. Il est avantageux de se tenir à distance.

b. "Le danger est là. Il est avantageux de se **[574]** tenir à distance". Ainsi on ne s'expose pas au danger.

Le trait fort à la place correcte voudrait progresser. Mais il est en relation de correspondance avec le six à la quatrième place, qui est l'un des deux traits formant obstacle : Ce trait signifie donc pour le neuf initial, s'il veut progresser, un danger et une obstruction. Comme le trait est encore au tout début, il se laisse entraver et échappe au danger.

Neuf à la deuxième place :

a. Les essieux du char sont enlevés.

b. "Les essieux du char sont enlevés". Au milieu il n'y a pas de blâme.

K'ien est rond, d'où l'image de la roue. Touei, le trigramme nucléaire, indique l'action de briser.

Le neuf à la troisième place est central, c'est pourquoi il peut se maîtriser. Il est entravé par le six à la cinquième place avec lequel il se tient en relation.

Neuf à la troisième place :

a. Un bon cheval qui en suit un autre. La conscience du danger et la persévérance sont avantageuses. Exerce-toi tous les jours à conduire le char et à manier les armes. Il est avantageux d'avoir où aller.

b. "Il est avantageux d'avoir où aller." La volonté du supérieur concorde.

K'ien est un bon cheval ; le trigramme nucléaire Tchen au début duquel le trait est placé est le mouvement ; d'où l'avance. Le trait se tient en relation de convenance avec le neuf supérieur, d'où l'accord de la volonté avec celle du supérieur. Toutefois le quatrième et le cinquième traits constituent encore une séparation et un danger que l'on doit garder présents à l'esprit. Le char est suggéré par le trigramme K'ien, les armes par le trigramme nucléaire Touei, qui signifie le métal et l'action de briser. **[575]**

Six à la quatrième place :

a. La planchette frontale d'un jeune taureau.

Grande fortune.

b. La grande fortune du six à la quatrième place signifie qu'il possède la joie.

Le trait est à la place des cornes du trigramme nucléaire Touei qui, d'ordinaire, signifie toutefois mouton et non taurillon.

Le trait apprivoise le neuf initial sans difficulté avant même qu'il ait commencé à être dangereux ; D'où la joie.

○ Six à la cinquième place :

a. La défense d'un sanglier châtré. Fortune.

b. La fortune du six à la cinquième place, consiste en ce qu'il possède la bénédiction.

Suivant une autre interprétation, le sens est : "le piquet où est attaché un pourceau". Quoi qu'il en soit, le sens est l'entrave indirecte, avant que le danger n'ait grandi.

Un ancien commentaire relie le porc de ce trait, de même que le taureau du précédent, aux rites sacrificiels, d'où la fortune et la bénédiction. De toute manière, la bénédiction provient de la relation qui existe dans ce trait avec le trait central du trigramme inférieur, le ciel.

○ Neuf en haut :

a. On parvient à la voie du ciel. Succès.

b. "On parvient à la voie du ciel". La vérité opère en grand.

Le trait supérieur est honoré comme sage par le six à la cinquième place. Il se trouve en relation de similitude avec le neuf à la troisième place. Mais celui-ci est le trait supérieur de l'hexagramme le ciel.

[576]

27. Yi / Les commissures des lèvres (L'administration de la nourriture)

Trigrammes nucléaires K'OUEN *et* K'OUEN

Les maîtres de l'hexagramme sont le six à la cinquième place et le neuf au sommet. C'est à eux que se rapporte la phrase du *Commentaire sur la décision* : "Il administre la nourriture aux êtres de valeur et atteint ainsi le peuple tout entier."

L'ordre de succession

> Lorsque les choses sont fermement tenues, la nourriture est administrée. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : "LES COMMISSURES DES LÈVRES". Les commissures des lèvres signifient l'administration de la nourriture.

La connexion des hexagrammes entre eux

> LES COMMISSURES DES LÈVRES signifient l'administration de la nourriture à ce qui le mérite.

Les deux trigrammes primaires ont des directions opposées. Ken, le trigramme supérieur, est immobile ; Tchen, le trigramme inférieur, se meut vers le haut. Cela suggère l'image des mâchoires et des dents. La mâchoire supérieure **[577]** est immobile ; la mâchoire inférieure se meut ; d'où la désignation de l'hexagramme comme LES COMMISSURES DES LÈVRES. Par opposition à Su, l'attente (n° 5), qui traite également de l'administration de la nourriture, mais place l'accent sur le fait que l'homme dépend de la nutrition, le thème de Yi est plutôt le rôle de l'homme dans l'administration de la nourriture. On a également, comme sens secondaire,

l'administration de la nourriture aux êtres de valeur, afin que de cette manière le peuple puisse également être nourri. Les deux hexagrammes présentent donc l'administration de la nourriture comme un processus naturel (Su, l'attente), et comme un problème social (Yi, les commissures des lèvres). Un contraste analogue existe entre les deux hexagrammes indiquant l'alimentation en elle-même

Tsing, le puits (n° 48), l'eau nécessaire à l'alimentation, et Ting, le chaudron (n° 50), la nourriture nécessaire à l'alimentation.

Le jugement

LES COMMISSURES DES LÈVRES : La persévérance apporte la fortune. Observe l'administration de la nourriture et ce qu'un homme recherche pour remplir sa propre bouche.

Commentaire sur la décision

LES COMMISSURES DES LÈVRES : La persévérance apporte la fortune. Observe l'administration de la nourriture et ce qu'un homme recherche pour remplir sa propre bouche.

"Observe l'administration de la nourriture", c'est-à-dire : fais attention à ce qu'un homme nourrit.

"A ce qu'il recherche pour remplir sa propre bouche", c'est-à-dire ; fais attention à ce dont un homme se nourrit.

Le ciel et la terre administrent la nourriture à tous les êtres. L'homme saint administre la nourriture aux êtres de valeur et atteint ainsi **[578]** le peuple entier. Grand en vérité est le temps de L'ADMINISTRATION DE LA NOURRITURE.

En tant qu'image, l'hexagramme est conçu dans son ensemble comme la figure d'une bouche ouverte ; en conséquence il est superflu d'expliquer la manière dont apparaît la signification de L'ADMINISTRATION DE LA NOURRITURE ; Mais il met en relief l'idée que pour ce qui est du mode d'administration de la nourriture, tout dépend du fait qu'il est en harmonie avec ce qui est juste. Conformément avec le caractère des deux trigrammes

– mouvement et immobilité – il n'y a pas de relation de correspondance entre les traits respectifs du trigramme inférieur et du trigramme supérieur. Le trigramme inférieur recherche la nourriture pour lui-même et le trigramme supérieur fournit la nourriture aux autres.

L'image

> Au pied de la montagne est le tonnerre de L'ADMINISTRATION DE LA NOURRITURE.
>
> Ainsi l'homme noble est attentif à ses paroles et il est mesuré dans le manger et le boire.

Le tonnerre est le trigramme dans lequel Dieu s'avance ; la montagne est le trigramme dans lequel les choses deviennent complètes. C'est l'image de L'ADMINISTRATION DE LA NOURRITURE. De l'hexagramme dans son ensemble, conçu comme représentant une bouche ouverte, sont déduits les mouvements de la bouche, de la parole et de l'absorption de la nourriture. Ce mouvement correspond au caractère du trigramme Tchen. Il doit être modéré pour être correct. Cela est conforme au caractère du trigramme Ken.

Les traits

Neuf au commencement :

a. Tu laisses aller ta tortue magique et me regardes, les commissures des lèvres tombantes. **[579]**

   Infortune.

b. "Tu laisses aller... les commissures des lèvres tombantes" ; En vérité, cela n'est pas digne de respect.

Par sa structure l'hexagramme, dans son ensemble, rappelle le trigramme Li, ce qui s'attache, d'où l'image d'une tortue [202].

> L'hexagramme contient trois idées : se nourrir soi-même, nourrir les autres, être nourri par les autres. Le trait fort au sommet, qui est le maître de l'hexagramme, administre la nourriture aux autres. Les traits faibles du milieu sont contraints de dépendre des autres pour

[202] Voir tome I, p. 317 (N.d.T.).

l'administration de la nourriture. Le trait fort au-dessous devrait évidemment être capable de s'administrer la nourriture (la tortue magique n'a pas besoin de nourriture terrestre, mais peut s'alimenter d'air). Mais au lieu de cela il se meut lui aussi vers la source générale de l'alimentation et demande à être nourri avec les autres. Cela est méprisable et désastreux. "Tu", est le neuf au commencement, "me" est le neuf au sommet.

Six à la deuxième place :

a. Se tourner vers le sommet pour l'alimentation, dévier du chemin pour rechercher de la nourriture venant de la colline.

   Si l'on continue ainsi, cela apporte l'infortune.

b. Si le six à la deuxième place continue à agir ainsi, il apporte l'infortune parce qu'en allant il perd sa nature.

Le six à la deuxième place pourrait rechercher de la nourriture auprès de son pareil, le neuf au commencement. Au lieu de cela, il s'écarte de son chemin et recherche de la nourriture au sommet, c'est-à-dire auprès du maître supérieur de l'hexagramme (le trigramme supérieur est Ken, la montagne). Cela amène l'infortune. **[580]**

Une autre interprétation est la suivante : "Chercher à se faire administrer la nourriture d'une façon contraire à ce qui serait bien (par le neuf au commencement) ou, quittant le chemin, demander la nourriture à la colline (le neuf au sommet) amène l'infortune".

Six à la troisième place :

a. Se détourner de la nourriture. La persévérance apporte l'infortune. N'agis pas ainsi pendant dix ans. Rien n'est avantageux.

b. "N'agis pas ainsi pendant dix ans", car celé est trop contraire au droit chemin.

Ce trait, placé au sommet du trigramme Tchen qui signifie, le mouvement, cherche lui aussi, de la nourriture auprès du neuf au sommet au lieu de la demander au neuf du bas. L'expression a dix ans n est suggérée par le trigramme nucléaire K'ouen, dont le nombre est dix. La raison pour laquelle sa conduite est critiquée si sévèrement est que le trait recherche des avantages personnels à partir de sa relation de

correspondance, qui est sans valeur dans cet hexagramme.

Six à la quatrième place :

a. Se tourner vers le sommet pour obtenir de la nourriture amène la fortune. Guetter, avec des yeux perçants, comme un tigre, dans un désir insatiable. Pas de blâme.

b. La fortune que l'on obtient en se tournant vers le sommet en quête de nourriture consiste en ce que celui qui se trouve au sommet répand la lumière.

Ce trait se tourne également vers le neuf au sommet en quête de nourriture, mais parce qu'il appartient au même trigramme que ce dernier, cela lui apporte la fortune, par **[581]** opposition au destin du six à la deuxième place. "Guetter avec des yeux perçants" vient de la forme de l'hexagramme qui rappelle Li. Le trigramme Li signifie également l'œil.

○ Six à la cinquième place :

a. Dévier du chemin. Demeurer persévérant apporte la fortune. On ne doit pas traverser les grandes eaux.

b. La fortune qu'il y a à demeurer persévérant provient de ce qu'il suit, plein d'abandon, celui d'en haut.

Le trait est à la place du souverain, mais, en tant que trait malléable et plein d'abandon, il se tient dans un rapport de réceptivité en face du trait fort supérieur. C'est pourquoi il se subordonne à lui avec soumission. (Lorsque cet hexagramme fait place au suivant, le trigramme supérieur Ken devient Touei, le lac. Le cinquième trait se trouve alors au milieu de l'eau ; c'est pourquoi il n'est pas avantageux de traverser les grandes eaux.)

○ Neuf en haut :

a. La source de la nourriture. La conscience du danger apporte la fortune. Il est avantageux de traverser les grandes eaux.

b. "La source de la nourriture. La conscience du danger apporte la fortune." Il possède une grande bénédiction.

Le danger provient de la place pleine de responsabilité au sommet du trait et donc du fait qu'en outre le trait est l'objet de la déférence et du respect du souverain malléable à la cinquième place. Mais dans cette position il répand une grande bénédiction. Etant donné que le trait est ainsi conscient du danger, il peut entreprendre de grandes oeuvres comme la traversée des grandes eaux. (Lors du passage de cet hexagramme dans le

suivant, ce trait est à la surface du trigramme Touei ; à l'inverse du précédent, il ne court donc pas le danger de se noyer.)

[582]

28. Ta Kouo / La prépondérance du grand

Trigrammes nucléaires K'IEN *et* K'IEN

Les maîtres de l'hexagramme sont le neuf à la deuxième place et le neuf à la quatrième place. Le neuf à la deuxième place est ferme et central, et son poids n'est pas prépondérant. Le neuf à la quatrième place est une poutre qui ne ploie pas jusqu'au point de rupture.

L'ordre de succession

Sans administration de la nourriture on ne peut pas se mouvoir. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme LA PRÉPONDÉRANCE DU GRAND.

Nourrir sans mettre en usage, cela évoque en définitive le mouvement. Le mouvement sans fin conduit finalement trop loin, à la prépondérance.

La connexion des hexagrammes entre eux

LA PRÉPONDÉRANCE DU GRAND est le sommet.

Le sommet se rapporte à l'image de la poutre faîtière, dont il est question dans le jugement. L'hexagramme manifeste une grande puissance à l'intérieur. Les deux trigrammes nucléaires sont K'ien, dont la propriété est la force. Mais au-dessous se trouve le doux Souen, pénétrant, certes, mais **[583]** aérien, et au-dessus le joyeux Touei, qui représente un lac. Ainsi les extrémités ne sont pas à la hauteur de la vigoureuse structure interne : d'où la prépondérance du grand. Cet hexagramme est l'inverse du précédent.

Jugements annexés

Dans les premiers temps on ensevelissait les morts en les recouvrant de broussailles et en les déposant en plein air, sans tertre funéraire ni bosquet. Le temps des lamentations n'avait pas de durée déterminée. Les saints hommes des époques ultérieures remplacèrent cet usage par des cercueils et des sarcophages. Ils empruntèrent sans doute cette invention à l'hexagramme : LA PRÉPONDÉRANCE DU GRAND.

L'hexagramme représente~du bois quia pénétré au-dessous jusqu'à l'eau du fond. On a ainsi l'image du cercueil. Une autre explication part du fait que les deux traits yin en haut et en bas figurent la terre et les arbres des lieux funéraires, tandis que les traits yang placés dans l'intervalle symbolisent le cercueil. Lorsqu'on prend ainsi soin des morts, ils pénètrent à l'intérieur de la terre (Souen) et sont joyeux (Touei). L'hexagramme est également la contrepartie du précédent en ce que le premier représente l'administration de la nourriture aux vivants et le second, aux morts.

Le jugement

LA PRÉPONDÉRANCE DU GRAND. La poutre faîtière ploie.

Il est avantageux d'avoir où aller. Succès.

Commentaire sur la décision

LA PRÉPONDÉRANCE DU GRAND. Le grand est prépondérant. La poutre faîtière ploie, parce que le commencement et la fin sont faibles. **[584]**

Le ferme est en excédent et central. Doux et joyeux dans l'action. Alors il est avantageux d'avoir où aller ; alors on a du succès.

Grand en vérité est le temps de la prépondérance du grand.

Le nom est expliqué à partir de la forme. Le grand, c'est-à-dire

l'élément yang, avec ses quatre traits, surpasse en nombre l'élément yin (deux traits).

En soi, cela ne suffirait pas à constituer une prépondérance. Mais le grand est à l'intérieur, alors que sa place serait à l'extérieur. De même, le petit est prépondérant (n° 62) lorsqu'il est en excédent à l'extérieur, alors que sa place serait à l'intérieur. En tant qu'il représente la prépondérance du grand, l'hexagramme figure l'image de la poutre faîtière, de la poutre maîtresse d'une maison sur laquelle s'appuie le toit tout entier. Le commencement et la fin sont faibles ; cela fait naître le risque d'un poids intérieur trop grand et, par suite, d'une rupture.

En dépit de cette situation extraordinaire, l'action est importante. Si la charge demeurait comme elle est, le résultat serait l'infortune. Mais, grâce au mouvement, on sort de cet état anormal, grâce surtout au caractère central et fort du maître de l'hexagramme. Les propriétés des deux trigrammes, la gaieté et la douceur, indiquent également l'attitude juste à observer en vue d'une action efficace.

L'image

Le lac s'élève au-dessus des arbres : image de la PRÉPONDÉRANCE DU GRAND.

Ainsi l'homme noble n'est pas inquiet quand il est seul

et il n'est pas découragé quand il doit renoncer au monde.

Les idées de solitude et de renoncement au monde sont évoquées par la situation de l'ensemble de l'hexagramme. La solitude accompagnée de contentement est évoquée par **[585]** l'image de Souen, l'absence de découragement par la propriété de Touei : la sérénité et la gaieté.

Les traits

Six au commencement :

a. Etendre des tiges de roseau blanches. Pas de blâme.

b. "Etendre des tiges de roseau blanches." Le malléable est dessous.

Le trait malléable, au-dessous du maître fort de l'hexagramme, le neuf

à la deuxième place, indique la précaution avec laquelle on pose la charge.

> Koung Tseu dit au sujet de ce trait : a Si quelqu'un se contente simplement de poser quelque chose par terre, cela est bien. Mais s'il met des tiges de roseau dessous, comment pourrait-il y avoir là une faute ? C'est le comble de la précaution. Le roseau est sans valeur, mais l'effet peut en être très important. Lorsqu'on est si prévoyant en toutes choses, on demeure exempt de blâme. s

○ Neuf à la deuxième place :

a. Un peuplier desséché pousse un rejeton. Un homme d'un certain âge prend une jeune femme. Tout est avantageux.

b. "Un homme d'un certain âge prend une jeune femme". L'extraordinaire est qu'ils viennent l'un vers l'autre et se rencontrent.

Le trigramme bois, se tient au-dessous du trigramme eau, d'où l'image du peuplier qui croît au bord de l'eau. Le maître de l'hexagramme, le neuf à la deuxième place, est en relation d'entraide avec le six initial. Cela donne d'une part l'image du rejeton qui pousse tardivement à partir des racines et renouvelle ainsi le processus vital, et d'autre part l'image d'un homme d'un certain âge (le neuf à la deuxième place) qui prend pour femme une jeune fille (six initial). Bien qu'il s'agisse là de quelque chose d'extraordinaire, tout est avantageux. **[586]**

Neuf à la troisième place :

a. La poutre faîtière se rompt. Infortune.

b. L'infortune de la poutre faîtière provient de ce qu'elle ne trouve pas d'étai.

Le troisième et le quatrième traits au centre de l'hexagramme représentent la poutre faîtière. Le neuf à la troisième place est à une place ferme ; cela donne une trop grande fermeté en un temps où la situation est extraordinaire, c'est pourquoi l'infortune de la rupture menace. Car par son obstination on se ferme la possibilité d'être étayé.

○ Neuf à la quatrième place :

a. La poutre maîtresse est étayée. Fortune. S'il existe des arrière-pensées, cela est humiliant.

b. La fortune de la poutre faîtière étayée consiste en ce qu'elle ne s'affaisse pas et ne se rompt pas.

Ce trait est en meilleur état que le précédent. Il ne s'affaisse pas au point de se rompre. Tandis que le neuf à la troisième place est trop fort et inquiet, la fermeté du neuf à la quatrième place est adoucie par la malléabilité de la place. Tandis que le neuf à la troisième place est exposé au danger de se rompre, en tant que trait supérieur du trigramme Souen qui est ouvert en bas et donc faible, le neuf à la quatrième place est en repos grâce à l'hexagramme Touei, qui est ouvert en haut, d'où sa sécurité. Les arrières pensées sont indiquées par le fait qu'il existe une correspondance avec le six initial. On ne peut toutefois en tirer aucune conséquence, car la première chose à considérer à propos de ce trait est sa position de ministre relié au souverain occupant la cinquième place.

Neuf à la cinquième place :

a. Un peuplier flétri produit des fleurs. Une **[587]** femme d'un certain âge prend un mari. Pas de blâme, pas d'éloge.

b. "Un peuplier flétri produit des fleurs". Comment cela pourrait-il durer longtemps ?

"Une femme d'un certain âge prend un mari."

Et c'est pourtant un déshonneur.

Ce trait est en opposition au neuf à la deuxième place. Là un homme d'un certain âge qui prend une jeune fille, ici une femme d'un certain âge qui prend un mari. Là, le peuplier pousse un rejeton, ici il produit des fleurs. Dans un cas la correspondance est établie avec le trait de dessous, d'où le rejeton poussant de la racine, dans l'autre elle se fait avec le trait de dessus, d'où les fleurs. Là-bas, le neuf à la deuxième place était l'homme qui prenait la jeune fille (six initial). Ici, le six supérieur représente la vieille femme qui prend comme mari le neuf à la cinquième place.

Six en haut :

a. Il faut traverser les eaux.

Elles arrivent plus haut que la tête. Infortune. Pas de blâme.

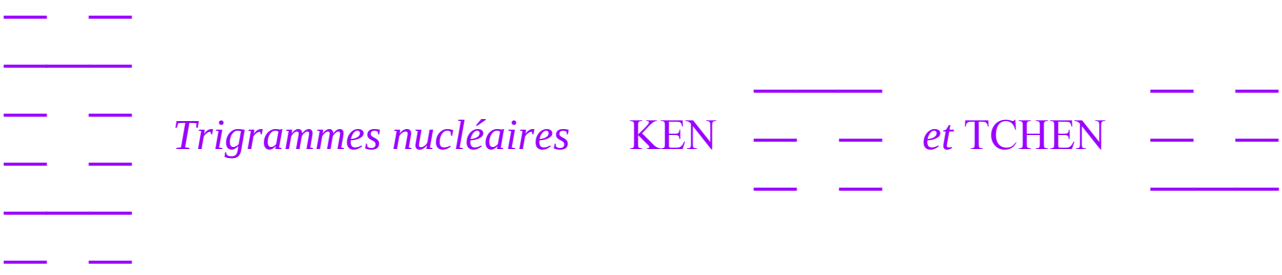
b. L'infortune de la traversée des eaux ne doit pas être blâmée.

Le trigramme Touei est un lac, d'où l'eau. Le trigramme nucléaire est K'ien, la tête. Le trigramme nucléaire supérieur se termine au neuf à la cinquième place, le six supérieur figure donc l'eau au-dessus de la tête. Pourtant,

comme cela est dû au temps et que l'on est de bonne volonté, l'infortune ne doit pas être blâmée. Cet oracle : "Infortune. Pas de blâme" appartient à la catégorie des pensées les plus élevées que puisse inspirer la victoire sur le destin.

REMARQUE. De même que dans les hexagrammes Yi (n° 42), Tchoung Fou (n° 61) et Hiao Kouo (n° 62), la relation de correspondance ne joue pas dans l'hexagramme Ta Kouo, mais les traits supérieurs et inférieurs – comptés **[588]** à partir du centre – sont placés en opposition réciproque. Ainsi le troisième et le quatrième traits figurent la poutre maîtresse ; Le troisième – ferme à une place ferme – connaît l'infortune : La poutre du toit se rompt. Le quatrième – ferme à une place malléable – rencontre la fortune : la poutre du toit est étayée. Le deuxième et le cinquième sont l'un et l'autre de vieux peupliers ; le deuxième – ferme à une place malléable – connaît la fortune : il pousse un rejeton ; le cinquième – ferme à ; une place ferme – connaît l'infortune ; il commence à fleurir pour consumer ainsi ses dernières forces. Celui du bas – malléable à une place ferme – connaît la fortune grâce à une grande prudence ; celui du haut – malléable ; à une place malléable – connaît l'infortune à cause de soi courage et de son opiniâtreté. Tous les traits occupant une place opposée à leur nature sont favorisés par la fortune, parce que la place et la nature se complètent mutuellement. Tous les traits occupant une place conforme à leur nature sont infortunés, parce que l'excédent se trouve ainsi créé.

29. K'an / L'insondable, l'eau



Trigrammes nucléaires KEN *et* TCHEN

Les maîtres de l'hexagramme sont les deux traits yang à la deuxième et à la cinquième places ; le cinquième est en réalité maître à un degré plus marqué, car l'eau continue de couler lorsqu'elle a rempli l'espace qu'elle occupe.

L'ordre de succession

Les choses ne peuvent pas demeurer toujours dans **[589]** l'état de prépondérance, d'excédent. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : L'INSONDABLE. L'insondable signifie un creux.

La connexion des hexagrammes entre eux

L'INSONDABLE est dirigé vers le bas.

Le mouvement de l'eau va de haut en bas. L'eau provient de la terre, mais elle se trouve dans le ciel, c'est pourquoi sa tendance est de revenir vers le bas.

L'hexagramme est l'un des huit trigrammes redoublés. Il possède en lui, le trait médian du créateur. Il est par suite, dans l'ordre intérieur au monde, situé au nord, à la place qu'occupait le créateur dans l'ordre antérieur au monde. C'est pourquoi il est rangé, avec l'hexagramme suivant Li dont le rapport avec le réceptif est analogue à celui de K'an avec le créateur, à la fin de la première partie du Livre, qui s'ouvrait par le créateur et le réceptif.

Le jugement

L'INSONDABLE répété. Si tu es sincère, tu obtiens le succès dans ton cœur et ce que tu fais réussit.

Commentaire sur la décision

L'insondable répété est le danger répété. L'eau coule et ne s'accumule nulle part ; elle passe à travers des endroits dangereux et n'oublie pas sa nature authentique et sûre.

"Tu obtiens le succès dans ton cœur" : car les traits fermes constituent le milieu. "Ce que tu fais réussit" : en avançant, on réalise des œuvres. Le danger du ciel consiste en ce que l'on ne peut pas l'escalader. Le danger de la terre est fait des montagnes et des cours d'eau, des collines et des hauteurs. Les rois et les princes **[590]** ont besoin du danger pour protéger leurs royaumes. Grands en vérité sont les effets du temps du danger.

L'hexagramme est expliqué d'une double manière :

L'homme se trouve dans le danger comme l'eau au sein de l'abîme. L'eau montre à l'homme la manière dont il doit se conduire : il coule et ne s'accumule nulle part ; même dans les endroits dangereux il ne perd pas sa nature authentique et sûre. Ainsi le danger est surmonté. Le trigramme K'an est en outre le cœur. Dans le cœur, la nature divine est enfermée à l'intérieur des inclinations et des tendances naturelles et elle court ainsi le danger de sombrer dans les convoitises et les passions. Ici également la victoire sur le danger consiste en ce que l'on se tient fermement aux bonnes dispositions originelles. Cela est suggéré par le fait que les traits fermes constituent le milieu. Il en résulte que l'activité tourne à bien.

Le danger sert de moyen protecteur au ciel, à la terre, au prince. Toutefois il n'est jamais son propre but ; c'est pourquoi il est dit : grands sont les effets du temps du danger.

L'image

L'eau coule sans interruption et atteint son but : image de L'INSONDABLE répété.

Ainsi l'homme noble marche dans la vertu durable et exerce la fonction de l'enseignement.

L'eau est constante dans son cours ; ainsi l'homme noble est constant dans sa vertu comme le trait ferme au milieu de l'abîme. Et de même que l'eau s'écoule sans cesse, il utilise l'exercice et la répétition dans l'affaire de l'enseignement.

Les traits

Six au commencement :

a. Répétition de L'INSONDABLE. Dans l'abîme on tombe dans un gouffre. Infortune. **[591]**

b. "Répétition de l'insondable". On tombe dans un abîme parce qu'on a perdu la route ; cela apporte l'infortune.

Le trait est tout en bas ; c'est un trait divisé ; donc au fond de l'abîme il y a encore un gouffre. Cette répétition du danger conduit à une accoutumance. Comme le trait est faible, il ne possède pas la force intérieure pour résister à une telle tentation. C'est pourquoi dès le départ il s'écarte du droit chemin.

○ Neuf à la deuxième place :

a. L'abîme est dangereux. On doit seulement s'efforcer d'atteindre de petites choses.

b. "On doit seulement s'efforcer d'atteindre de petites choses", car on n'a pas encore franchi le milieu.

Le trait est central et fort et, de par sa nature, pourrait sans doute atteindre de grandes choses. Mais il est enfermé au sein du danger, c'est pourquoi on ne peut rien faire. Et sa force repose précisément sur le fait qu'il ne veut rien d'impossible, mais sait s'adapter aux circonstances.

Six à la troisième place :

a. Devant et derrière abîme sur abîme.

Dans un tel danger, fais d'abord une pause, sinon tu tomberas

dans un gouffre dans l'abîme.

N'agis pas ainsi.

b. "Devant et derrière, abîme sur abîme". Finalement aucune œuvre n'est possible.

Le trait est faible ; il n'est pas à sa place : il est au milieu du danger, et, en outre, au centre du trigramme nucléaire Tchen, mouvement ; par conséquent, non seulement il est environné de danger, mais il est encore rempli d'inquiétude intérieure. D'où l'avertissement de ne pas agir, comme le suggère la nature du trait. **[592]**

Six à la quatrième place :

a. Une cruche de vin, un bol de riz avec, des vases de terre simplement tendus par la fenêtre.

Il n'y a certainement pas de blâme en cela

b. "Une cruche de vin, un bol de riz avec". C'est la limite du ferme et du malléable.

Le trigramme K'an signifie vin. Le trigramme nucléaire Tchen signifie l'offrande sacrificielle. L'ensemble est vu comme un simple sacrifice. Le trigramme K'an est situé au nord et se trouve fréquemment associé à l'idée de sacrifice. Malgré sa simplicité, le sacrifice est accepté parce que les dispositions sont sincères. Le quatrième trait est placé en relation d'entraide avec le maître supérieur de l'hexagramme, d'où les relations étroites qui peuvent dispenser des formes cérémonieuses extérieures.

○ Neuf à la cinquième place :

a. L'abîme n'est pas rempli à déborder, il est seulement rempli jusqu'au bord.

Pas de blâme.

b. "L'abîme n'est pas rempli à déborder", car le trait central n'est pas encore trop grand.

Le maître de l'hexagramme, qui est en outre fort à une place forte, pourrait, certes, facilement se sentir grand et fort. Mais il en est empêché par sa position centrale et forte. C'est pourquoi il lui suffit de sortir simplement du danger. C'est à ce trait que se rapporte la phrase du Commentaire sur la décision : "L'eau coule et ne s'accumule nulle part".

Six en haut :

a. Lié avec des cordes et des câbles,
enfermé entre les murs d'une prison hérissés de pointes. **[593]**
Pendant trois ans on ne peut trouver sa route. Infortune.

b. Le six supérieur a perdu sa route. Cette infortune dure trois ans.

Par contraste avec le six initial qui, à l'intérieur de l'abîme, tombe encore dans un gouffre, ce trait supérieur est en haut, donc entouré d'un mur protégé par des épines : en Chine les murs des prisons étaient disposés de cette manière afin d'interdire les évasions. Les épines sont évoquées par le trigramme K'an. La situation fâcheuse du trait résulte de ce qu'il repose sur le neuf dur à la cinquième place. Quand il s'agissait de fautes mineures, l'amnistie était accordée après un an de pénitence ; lorsqu'elles étaient plus graves, après deux ans, et, si elles étaient très graves, après trois ans ; si bien qu'ici il est question d'une implication très sérieuse.

REMARQUE. L'hexagramme "L'insondable" tout entier part de l'idée que les traits lumineux sont enserrés entre les traits sombres et mis en danger par eux. Non seulement cette idée du danger donne son caractère au signe, mais elle domine les différents traits. On voit alors que les deux traits forts (le deux et le cinq) se tirent mieux d'affaire et ont l'espoir de sortir du danger, tandis que le neuf initial et le six à la troisième place arrivent dans un gouffre dans l'abîme : le six supérieur ne voit aucune issue pendant trois ans. Ainsi le danger qui menace les traits obscurs est même plus grand. Il arrive souvent toutefois que l'idée d'un hexagramme défini et celles qui gouvernent les traits pris individuellement soient très différentes.

[594]

30. Li / Ce qui s'attache, le feu

Trigrammes nucléaires TOUEI *et* SOUEN

Les maîtres de l'hexagramme sont les deux traits yin à la deuxième et à la cinquième place ; le deuxième est en réalité maître à un degré plus marqué, car c'est quand il commence à flamboyer que le feu est le plus brillant.

L'ordre de succession

Dans un creux il y a sûrement quelque chose qui s'attache.

C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : CE QUI S'ATTACHE.

Ce qui s'attache signifie : reposer sur quelque chose.

La connexion des hexagrammes entre eux

CE QUI S'ATTACHE est dirigé vers le haut.

Jugements annexés

Fo Hi fit des cordelettes nouées et les utilisa comme filets et comme nasses pour la chasse et la pêche. Il tira probablement cette invention de 1'hexagramme : CE QUI S'ATTACHE. **[595]**

L'hexagramme qui est partagé à l'intérieur et fermé à l'extérieur est l'image des mailles d'un filet dans lequel les animaux demeurent attachés.

L'hexagramme est l'inverse du précédent non seulement par sa forme,

mais encore par toute sa signification.

Le jugement

CE QUI S'ATTACHE. La persévérance est avantageuse.

Elle amène le succès.

Soigner la vache amène la fortune.

Commentaire sur la décision

S'attacher signifie : reposer sur quelque chose. Le soleil et la lune sont attachés à la terre. La graine, les plantes et les arbres sont attachés au sol.

Une clarté redoublée, s'attachant à ce qui est juste, transforme le monde et l'accomplit.

Le malléable s'attache au milieu et à ce qui est juste, c'est pourquoi il a du succès. C'est pourquoi il est dit : "Soigner la vache amène le succès".

On montre ici l'action simultanée des deux principes cosmiques. Le principe lumineux ne devient visible qu'en s'attachant aux corps. Le soleil et la lune n'acquièrent leur clarté qu'en s'attachant à la terre d'où partent les forces du principe lumineux. Le monde des plantes doit sa vie au fait qu'il s'attache au sol (le caractère chinois est ici *tou* et non *ti*), dans lequel les forces de la vie s'extériorisent. D'autre part les corps sont également nécessaires pour que les forces du principe lumineux et de la vie puissent s'extérioriser en eux.

Il en est de même dans la vie humaine. La nature psychique doit s'attacher aux puissances de la vie spirituelle afin de pouvoir se transfigurer et obtenir de l'influence sur la terre. **[596]**

Le malléable est le trait central du réceptif, d'où l'image de la vache, forte mais domestiquée.

L'image

La clarté s'élève deux fois : image du FEU.

Ainsi le grand homme éclaire les quatre régions du

monde en perpétuant cette clarté.

Le feu flamboie vers le haut, d'où l'expression : la clarté s'élève. Les deux fois sont indiquées par le redoublement du trigramme. Appliquée au domaine spirituel, la clarté signifie les dispositions lumineuses innées de l'homme qui exercent par leur logique un effet éclairant sur l'univers. Le trigramme Li est situé au Sud et représente le soleil d'été qui illumine tous les êtres terrestres.

Les traits

Neuf au commencement :

a. Les traces de pas s'entrecroisent.

Si l'on demeure sérieux, pas de blâme.

b. Le sérieux observé lorsque les traces de pas s'entrecroisent permet d'éviter le blâme.

Le trait initial signifie le matin. Le feu brûle d'abord d'une façon agitée ; ainsi est symbolisée la confusion agitée des affaires. Le trait est ferme, d'où la possibilité de sérieux.

○ Six à la deuxième place :

a. Lumière dorée. Suprême fortune.

b. La suprême fortune de la lumière dorée consiste en ce qu'on a trouvé la voie du milieu.

Le trait est au centre du trigramme inférieur, d'où la voie du milieu. La couleur jaune est la couleur du milieu, qui, en outre, est spécialement citée ici parce que le trait était à l'origine le trait central de K'ouen, le réceptif. **[597]**

Neuf à la troisième place :

a. Dans la lumière du soleil couchant,

Les hommes ou bien frappent sur le chaudron et chantent,

ou bien gémissent tout haut sur l'approche de la vieillesse. Infortune.

b. Comment peut-on soutenir longtemps l'éclat du soleil couchant.

Le troisième trait est à l'extrémité du trigramme inférieur, d'où l'image

du soleil couchant. Le trait se trouve en même temps dans le trigramme nucléaire Touei, qui évoque l'automne, et dans le trigramme nucléaire Souen qui représente la croissance. Touei signifie en outre la gaieté et Souen, les soupirs.

Neuf à la quatrième place :

a. Son arrivée est soudaine.

Il s'embrase, meurt, est rejeté.

b. "Sa venue est soudaine". Pourtant il n'a en lui-même rien qui le fasse accueillir.

Le quatrième trait est agité au point d'intersection des deux trigrammes nucléaires. Il est opprimé d'en bas et rejeté d'en haut.

○ Six à la cinquième place :

a. Il pleure dans les fleuves,

gémit et se lamente. Fortune.

b. La fortune du neuf à la cinquième place s'attache au roi et au prince.

La cinquième place est la place du souverain. Comme le trait est malléable, il n'est pas orgueilleux, mais humble et triste. (Il est au haut du trigramme Touei, qui est la bouche et, par suite, les lamentations.) C'est là-dessus que repose sa fortune. **[598]**

Neuf en haut :

a. Le roi l'emploie pour monter la garde et pour châtier.

Il vaut mieux alors tuer les chefs

et faire prisonniers ceux qui les suivent. Pas de blâme.

b. "Le roi l'emploie pour monter la garde et pour châtier", pour placer le pays dans la discipline.

Le roi est le maître de l'hexagramme à la cinquième place. Il utilise le trait supérieur pour conduire les forces armées. (Le trigramme Li a les armes pour symbole.) Le trait est supérieur et fort ; c'est pourquoi il est correct et ne pousse pas l'expédition guerrière trop loin. Il montre la lumière à son niveau d'élévation.

[599]

Deuxième Partie

31. Hien / L'influence (La demande en mariage)

Trigrammes nucléaires K'IEN *et* SOUEN

Le neuf à la quatrième place occupe la position du maître. Le cœur est maître de l'influence, c'est pourquoi le quatrième trait est le maître de l'hexagramme. Mais le neuf à la cinquième place occupe la position du dos et signifie par suite l'immobilisation au sein de l'influence. Il indique la faculté de demeurer en repos au sein du mouvement et, par suite, il est le maître de l'hexagramme à un degré plus marqué.

L'ordre de succession

Après le ciel et la terre, viennent les êtres individuels. Après que les êtres individuels sont venus à l'existence, on a les deux sexes. Après le sexe masculin et le sexe féminin, vient la relation entre l'époux et l'épouse. Après la relation entre l'époux et l'épouse, vient la relation entre le père et le fils. Après la relation entre le père et le fils, vient la relation entre le prince **[600]** et le serviteur. Après la relation entre le prince et le serviteur, vient la distinction entre le supérieur et l'inférieur. Après la relation entre le supérieur et l'inférieur, les règles de la propriété et du droit peuvent s'exercer.

La connexion des hexagrammes entre eux

L'INFLUENCE s'accomplit rapidement.

Le jugement

L'INFLUENCE. Succès. La persévérance est avantageuse.

Prendre une jeune fille pour femme apporte la fortune.

Commentaire sur la décision

L'INFLUENCE signifie l'excitation. Le faible est en haut et le fort en bas. Leurs deux forces s'influencent et se répondent mutuellement si bien qu'ils s'unissent. Immobilisation et gaîté.

Le masculin se place au-dessous du féminin. C'est la raison pour laquelle il est dit : "Succès. La persévérance est avantageuse. Prendre une jeune fille apporte la fortune".

Le ciel et la terre s'influencent mutuellement et toutes les choses se modèlent et naissent. L'élu influence le cœur des hommes et le monde entre dans la paix et le repos. Si l'on contemple les influences qui émanent, on peut connaître la nature du ciel et de la terre, et celle de tous les êtres.

Le signe Hien diffère de Kan "exciter" en ce que le cœur n'est pas un de ses éléments. Ce qui est désigné, c'est **[601]** donc l'influence inconsciente, involontaire et non celle qui est consciente et voulue ; il s'agit de relations objectives d'ordre général et non de rapports particuliers et subjectifs.

Le faible placé en haut est le trigramme Touei, la plus jeune fille ; sa propriété est la gaieté, son image, le lac ; le fort placé en bas est Ken, le plus jeune fils ; sa propriété est l'immobilisation, et son image, la montagne.

On utilise, pour expliquer le jugement, l'organisation de l'hexagramme (le faible en haut, le fort en bas), les propriétés et les symboles (le plus jeune fils, la plus jeune fille).

L'image

Sur la montagne est un lac : image de l'INFLUENCE.

Ainsi l'homme noble par sa capacité d'accueil fait que les hommes s'approchent de lui. (Littéralement : Ainsi le sage accueille les hommes par la vertu du vide [203].

Le lac sur la montagne donne à la montagne son humidité. La montagne rassemble des nuages grâce auxquels le lac est alimenté. Ainsi leurs forces s'influencent réciproquement. L'attitude des deux images révèle la manière dont se produit cette influence : c'est seulement parce que la montagne est vide, c'est-à-dire creuse, à son sommet, que le lac peut se former. Ainsi l'homme noble accueille les hommes grâce au vide. L'homme noble est comparé à la montagne, les hommes, au lac. La relation se forme à l'initiative de la montagne, c'est-à-dire de l'homme noble. L'excitation s'extériorise par degrés. Les différents traits figurent les parties respectives du corps : les trois traits inférieurs sont les jambes, comprenant l'orteil, le mollet et la cuisse ; les trois traits supérieurs sont le tronc avec le cœur, la nuque et les organes de la parole.

Les traits

Six au commencement : **[602]**

a. L'influence se manifeste dans le gros orteil.

L'influence dans le gros orteil : la volonté est dirigée vers l'extérieur.

Le trait est en relation avec le neuf à la quatrième place dans le trigramme "extérieur". L'image de l'orteil est choisie comme représentant la partie la plus inférieure du corps. La volonté est dirigée vers l'extérieur, bien que cela ne se manifeste pas, car le mouvement de l'orteil est invisible du dehors.

---

[203] Le vide intérieur ; c'est-à-dire la disponibilité totale (N.d.T.).

Six à la deuxième place :

a. L'influence se manifeste dans les mollets. Infortune.

S'attarder apporte la fortune.

b. Même si l'infortune menace, s'attarder apporte la fortune. L'abandon [204] n'entraîne pas de dommage.

Le trait est en relation avec le neuf à la cinquième place. Lorsqu'il ne se meut pas en même temps que le six du début, mais s'attarde jusqu'à ce que l'impulsion vienne d'en haut, du neuf à la cinquième place, cela n'entraîne pas de dommage. Cette possibilité lui vient de sa situation centrale.

Neuf à la troisième place :

a. L'influence se manifeste dans les cuisses.

Se tient à ce qui le suit.

Continuer est humiliant.

b. "L'influence se manifeste dans les cuisses". Il ne peut pas rester immobile. Quand la volonté est dirigée vers ce à quoi tiennent ceux qui nous suivent, cela est très bas.

Tandis que les deux traits inférieurs sont faibles de nature et qu'il n'est pas surprenant qu'ils se laissent influencer par **[603]** les autres, ce trait-ci, qui est plus fort, peut très bien se gouverner lui-même et ne pas céder à toutes les impulsions venant d'en bas. En se conformant aux intentions des deux traits placés au-dessous de lui, ses suivants, il s'attire le blâme.

○ Neuf à la quatrième place :

a. La persévérance apporte la fortune.

Le remords disparaît.

Quand un homme est agité et que ses pensées vont et viennent,

seuls suivent ses amis vers lesquels il dirige des pensées conscientes.

b. "La persévérance apporte la fortune. Le remords disparaît". Car de cette manière on n'entraîne aucun dommage.

"Les pensées vont et viennent, agitées". On montre par là que l'on ne possède pas de claire lumière.

---

[204] La disponibilité intérieure (N.d.T.).

Le trait est fort à une place faible, c'est pourquoi il possède une double possibilité. Ou bien il reste ferme, en résistant à la tentation d'user d'influences particulières, et il agit paisiblement au moyen de son essence, en tant que l'un des maîtres de l'hexagramme, car il est en accord avec ce qui est juste. Ou bien il peut céder à l'influence du six initial, avec lequel il possède une relation ; il limite ainsi son influence, tout est ramené au plan conscient et la lumière intérieure s'obscurcit. Cette possibilité est suggérée par le fait qu'il s'agit du trait inférieur du trigramme Touei, placé, par conséquent, tout au fond de l'obscurité (Touei est un trigramme yin, donc obscur).

> Koung Tseu dit au sujet de ce trait : "Quel besoin la nature a-t-elle de la pensée et du souci ? Dans la nature tout retourne à l'origine commune et se répartit sur différents sentiers. Par une seule influence le fruit de cent pensées est réalisé. Quel besoin la nature a-t-elle de la pensée, quel besoin a-t-elle du souci ?" **[604]**

○ Neuf à la cinquième place :

a. L'influence se manifeste dans la nuque. Pas de remords.

b. "L'influence se manifeste dans la nuque". La volonté est dirigée vers les ramifications.

La nuque est immobile. L'influence est radicalement pure. Mais là où la racine est pure, les ramifications le sont aussi. L'influence est donc bonne. Le trait est fort et central et il est le maître de l'hexagramme ; c'est pourquoi il opère au moyen du calme parfait de l'équilibre intérieur. Pendant ce temps la volonté n'est pas inerte ; en contrôlant les processus organiques, elle parachève également l'ordre dans les détails.

Six en haut :

a. L'influence se manifeste dans les mâchoires, les joues et la langue.

b. "L'influence se manifeste dans les mâchoires, les joues et la langue". Il ouvre la bouche et bavarde.

Un trait faible, qui n'a pas en lui-même une grande influence. Le trigramme Touei signifie la bouche. Le trait supérieur est partagé ; c'est donc l'ouverture de la bouche.

[605]

32. Hong / La durée

Trigrammes nucléaires TOUEI *et* K'IEN

La durée signifie ce qui est toujours. Ce qui est au milieu dure toujours. Dans l'hexagramme, la deuxième et la cinquième places sont au milieu. Le six à la cinquième place est central, mais faible, tandis que le neuf à la deuxième place est à la fois central et fort. C'est pourquoi le deuxième trait est le maître de l'hexagramme.

Tandis que dans l'hexagramme précédent la correspondance des traits était plutôt considérée comme une entrave, ici par contre le fait que tous les traits se correspondent mutuellement est la preuve d'une organisation intérieure solide de l'hexagramme qui garantit la durée.

Le trait fort à la deuxième place est en relation de correspondance avec le trait faible à la sixième place.

L'ordre de succession

La Voie de l'époux et de l'épouse ne doit pas faire autre chose que de demeurer longtemps. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LA DURÉE. La durée signifie demeurer longtemps.

La connexion des hexagrammes entre eux

LA DURÉE signifie "qui demeure longtemps" **[606]**.

Jugements annexés

LA DURÉE réalise la fermeté de caractère.

L'hexagramme "la durée" montre de multiples expériences sans satiété.

L'hexagramme "la durée" réalise l'unité du caractère.

Le jugement

LA DURÉE. Succès. Pas de blâme. La persévérance est avantageuse.

Il est avantageux d'avoir où aller.

Commentaire sur la décision

LA DURÉE signifie : "qui demeure longtemps" : le fort est en haut, le faible en bas ; le tonnera et le vent œuvrent ensemble. Doux et en mouvement. Les forts et les faibles se correspondent tous : cela signifie la durée.

"Succès. Pas de blâme. La persévérance est avantageuse". Cela signifie une persévérance durable dans son cours. Le cours du ciel et de la terre est durable et long, et il ne cesse jamais.

"Il est avantageux d'avoir où aller". Cela signifie qu'une fin est toujours suivie d'un nouveau commencement. Le soleil et la lune ont le ciel et peuvent par conséquent briller durablement. Les quatre saisons changent et transforment, et peuvent par conséquent accomplir durablement. L'élu demeure durablement dans son cours, et le monde se transforme jusqu'à s'accomplir. Si l'on médite sur ce qui donne de la durée à une chose, on peut connaître la nature du ciel et de la terre, ainsi que de tous les êtres. **[607]**

L'organisation de l'hexagramme montre le trigramme fort Tchen en haut et le trigramme faible Souen en bas ; c'est l'état durable dans le monde. Le fils aîné et la fille aînée sont unis dans le mariage par contraste avec la situation de l'hexagramme précédent, qui est la conclusion du mariage.

Les images montrent le tonnerre qui est porté encore plus loin par la force du vent, et le vent, qui est renforcé par la puissance du tonnerre. Leur

action commune confère de la durée à l'un et à l'autre.

La propriété du trigramme Souen est la douceur, celle du trigramme Tchen, le mouvement. Le mouvement extérieur, qui est supporté à l'intérieur par le don de soi, est également capable de durer.

Finalement la relation de correspondance mutuelle entre les différents traits (six à la première place et neuf à la quatrième ; neuf à la deuxième place et six à la cinquième ; neuf à la troisième place et six à la sixième) procure à l'hexagramme la fermeté intérieure et la durée.

Tout cela sert à expliquer le nom de l'hexagramme.

Les conditions de la durée sont ensuite énumérées à l'aide du jugement. Elles consistent dans la persévérance dans le juste cours, donc la persévérance dans le changement. C'est le secret de l'éternité du monde.

La persévérance dans le cours conduit au but, donc à la fin. Comme toutefois le cours est circulaire, un nouveau commencement s'adjoint à chaque fin. Le mouvement et le repos s'engendrent mutuellement. C'est le rythme de tout ce qui advient. L'action de ce principe est ensuite représentée en détail dans le macrocosme et le microcosme.

L'image

Tonnerre et vent : image de la DURÉE.

Ainsi l'homme noble conserve une attitude ferme et ne change pas de direction.

Le tonnerre est ce qui se meut ; le vent, ce qui pénètre : cela explique ce qui se meut à l'extrême, qui possède la durée dans la loi du mouvement.

Tchen et Souen ont l'un et l'autre comme attribut le **[608]** bois, d'où l'idée de tenir ferme. Souen est à l'intérieur et pénètre, Tchen est à l'extérieur et se meut, d'où l'idée de direction ferme.

Les traits

Six au commencement :

a. Vouloir trop vite la durée apporte une constante infortune. Rien qui soit avantageux.

b. L'infortune de la durée hâtive provient de ce que l'on veut trop tout de suite, dès le commencement.

Le trait initial est le maître du trigramme Souen. Le trigramme Souen a pour propriété la pénétration. Le premier trait veut pénétrer trop vite et trop profondément. Cette impétuosité entrave l'action – favorable au demeurant – du trait fort à la quatrième place, dont l'affinité ne peut, par suite, s'exprimer.

○ Neuf à la deuxième place :

a. Le remords disparaît.

b. Le remords disparaît pour le neuf à la deuxième place, parce qu'il est durablement central.

Un trait fort à une place faible pourrait en principe donner lieu à du remords. Mais comme ce trait est fort et central et possède une relation correcte avec le six à la cinquième place, on n'a pas à redouter que les limites de la mesure ne soient franchies, et l'occasion de remords s'évanouit.

Neuf à la troisième place :

a. Celui qui ne procure pas la durée à son caractère rencontre la disgrâce.

Humiliation persistante.

b. "Celui qui ne procure pas la durée à son caractère" n'est pas toléré. **[609]**

Le trait est à la limite du passage du trigramme inférieur au trigramme supérieur, et, par suite, excité et superficiel. Vers l'avant, il n'est pas encore entré dans le mouvement du trigramme Tchen, et vers l'arrière il a déjà dépassé la douceur de Souen – parce que fort à une place forte – si bien qu'il ne trouve sa place nulle part.

Neuf à la quatrième place :

a. Il n'y a pas de gibier dans le champ.

b. Quand on n'est jamais à sa place, comment pourrait-on y trouver du gibier ?

Tchen a pour attribut le cheval qui circule dans le champ, et aussi la grand-rue, où il n'y a pas de gibier, d'où l'image.

Le trait est placé au commencement du trigramme Tchen, il n'est donc

pas central. Il est fort à une place faible, il n'est donc pas correct. C'est pourquoi il se meut sans cesse là où il ne devrait pas se mouvoir et, par suite, il ne trouve rien. Le troisième trait a du caractère – fort à une place forte – mais pas de durée ; le quatrième a la durée, mais pas de caractère – fort à une place faible.

Six à la cinquième place :

a. Donner de la durée à son caractère par la persévérance est source de fortune pour la femme et d'infortune pour l'homme.

b. Pour la femme la persévérance est source de fortune, car elle suit l'homme toute sa vie. L'homme doit se tenir à son devoir ; s'il suit la femme, cela est mauvais.

Le trait est faible, mais central, et il est en relation directe avec le neuf fort à la deuxième place qui est le maître de l'hexagramme. Mais le fait que le faible suive le fort sans défaillance est une vertu de la femme. Pour un homme les choses se passent autrement. **[610]**

Six en haut :

a. La hâte comme état durable apporte l'infortune.

b. La hâte comme état durable dans une situation élevée est totalement dépourvue de mérite.

Tchen a pour propriété le mouvement. Ici un trait faible se trouve au sommet du trigramme du mouvement. Il ne peut pas se maîtriser, mais tombe dans une précipitation fâcheuse qui est contraire à la signification du moment et, par suite, source d'infortune.

Le trait est l'opposé du six du début : là un mouvement trop rapide pour durer, ici un mouvement durable qui ne mène à rien.

33. Touen / La retraite

Les maîtres de l'hexagramme, qui constituent la situation, sont les deux traits yin à la première et à la deuxième place. Ils montrent le sombre faisant pression vers l'avant, et le lumineux battant en retraite devant lui. Le maître de l'action est le trait fort, central à la cinquième place, qui trouve correspondance dans le trait faible, central à la deuxième place. C'est à lui que se rapportent les paroles du Commentaire sur la décision : "Le ferme est à la place convenable et trouve correspondance. Cela signifie que l'on marche avec le temps". **[611]**

La moitié inférieure de l'hexagramme est Ken, dont le caractère est l'immobilité ; c'est pourquoi les trois traits inférieurs montrent le retardement dans la retraite. La moitié supérieure est K'ien dont le caractère est le mouvement vigoureux ; c'est pourquoi le mouvement de ces trois traits est libre et sans entraves.

L'ordre de succession

Les choses ne peuvent pas demeurer durablement à leur place. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LA RETRAITE. La retraite signifie l'action de se retirer.

La connexion des hexagrammes avec les autres

La retraite signifie l'action de se retirer.

Le jugement

LA RETRAITE. Succès.
Dans les petites choses la persévérance est avantageuse.

Commentaire sur la décision

"LA RETRAITE. Succès". Cela signifie : c'est dans la retraite que réside le succès. Le ferme est à la place convenable et trouve correspondance. Cela veut dire que l'on marche avec l'époque.

"Dans les petites choses la persévérance est avantageuse" : cela signifie qu'elles exercent une poussée en avant et croissent.

Grand en vérité est le sens du temps de la retraite.

Le succès réside précisément en ce qu'on parvient à se retirer à temps et de la manière voulue. Ce succès est rendu possible parce que cette retraite n'est pas le fait d'un faible contraint de fuir, mais l'action d'un fort qui fléchit volontairement **[612]**, attitude dont le fondement se trouve dans le maître fort de l'hexagramme, le neuf à la cinquième place, qui trouve correspondance auprès du six faible à la deuxième place. La force se manifeste en ce que l'un ne cherche à rien contraindre et que l'on se contente de montrer de la persévérance dans les petites choses, parent que l'élément sombre représenté par les deux traits yin inférieurs exerce une poussée en avant et croît. Le sens du temps de la retraite est grand, c'est-à-dire qu'il est d'une importance essentielle que l'on saisisse le juste moment où la retraite est dans l'ordre des choses.

L'image

Sous le ciel est la montagne : image de la RETRAITE.

Ainsi l'homme noble tient le vulgaire à distance, sans colère, mais avec mesure.

La question se pose de savoir jusqu'à quel point la montagne sous le ciel évoque l'image de la retraite. L'une des conceptions est que la montagne sous le ciel est si abrupte et si haute que l'on ne peut pas s'en approcher. Pourtant une seconde interprétation, suivant laquelle le ciel représente les êtres nobles, et la montagne, les êtres vulgaires, épouse davantage le mouvement de l'hexagramme. Le ciel a un mouvement vigoureux vers le haut ; il se retire donc automatiquement de la montagne quia pour propriété de demeurer immobile. La divergence est, encore, bien

plus grande dans l'hexagramme.

䷋ Pi, où les mouvements sont directement opposés.

L'enseignement résultant de la situation est également tiré ici des propriétés des deux hexagrammes. L'homme noble écarte les êtres vulgaires en demeurant mesuré et inaccessible comme le ciel ; il amène ainsi le vulgaire à l'immobilité qui est la propriété du trigramme la montagne.

Les traits

☐ Six au commencement : **[613]**

a. A la queue pendant la retraite.
   Cela est dangereux.
   L'on ne doit pas vouloir entreprendre quelque chose.

b. Si l'on n'entreprend rien tandis qu'on est exposé au danger de la queue qui se retire, quelle infortune peut-on encourir ?

Ce sont les deux traits inférieurs devant lesquels les quatre traits supérieurs se retirent ; ce sont par conséquent les maîtres constituants. Tout comme dans l'hexagramme Liu (n° 10), où la plus jeune fille suit le trigramme K'ien, ici, où le plus jeune fils est sous K'ien, on utilise l'image de la queue à propos du premier trait. L'interprétation ne tient pas compte du fait que dans l'ensemble de l'hexagramme ce trait est le représentant des êtres vulgaires, car le *Livre des Transformations* ne donne pas ses conseils pour le vulgaire mais pour les êtres nobles. Au lieu de cela, le conseil porte sur la situation en tant que telle, la retraite, et sur le fait d'être à la queue, c'est-à-dire à l'arrière. Etre à l'arrière pendant la retraite est dangereux. Le danger est évité par l'immobilité.

☐ Six à la deuxième place :

a. Il le tient solidement avec une peau de bœuf jaune.
   Personne ne peut lui faire lâcher prise.

b. "Il le tient solidement avec une peau de bœuf jaune" : cela signifie la volonté ferme.

Ici encore la retraite est contrariée. Le trait se trouve au milieu de l'hexagramme Ken, l'immobilité. Le jaune est la couleur du milieu. Le trait est dans le voisinage du neuf à la troisième place, il le tient donc

solidement. Nous avons ici la persévérance de ce qui est inférieur, de ce qui est petit, dont il est question dans le jugement.

Neuf à la troisième place : **[614]**

a. Une retraite interrompue est pénible et dangereuse.

Conserver des gens comme valets et servantes apporte la fortune.

b. Le danger d'une retraite interrompue est pénible ; cela provoque de la fatigue.

"Conserver des gens comme valets et servantes apporte la fortune". Bien sûr, mais on ne peut pas les utiliser à de grandes choses.

Le trait est fort en lui-même, et l'on devrait donc s'attendre à ce qu'il ait la force de se retirer. Ce qui rend la chose impossible est le fait qu'il est placé au sommet du trigramme Ken, l'immobilité, et en outre que les deux traits intérieurs faibles s'attachent à lui. Cela est fatigant. Sans doute, il peut les utiliser comme valets et servantes, car le trait supérieur exerce le commandement à l'intérieur du trigramme Ken. Cela fournit une issue en permettant d'éviter le danger immédiat. Mais avec une telle suite on ne peut atteindre la grandeur.

Neuf à la quatrième place :

a. La retraite volontaire procure la fortune à l'homme noble et la ruine à l'homme vulgaire.

b. L'homme noble se retire volontairement. Cela provoque la chute de l'homme vulgaire.

Ici l'entrée dans le trigramme supérieur est accomplie. Comme le ciel est fort, les trois traits supérieurs peuvent se retirer sans être contrariés. C'est ici la ligne de séparation. Comme l'être noble se retire vers le but, l'homme vulgaire demeure seul en bas. Cela est fâcheux pour lui – mais non pour l'être noble – car il ne peut se gouverner lui-même.

○ Neuf à la cinquième place :

a. Retraite amicale.

La persévérance amène la fortune. **[615]**

b. "Retraite amicale. La persévérance amène la fortune", car de cette manière la volonté parvient à une décision juste.

La volonté est ici en relation avec le six à la deuxième place, car les

deux traits se correspondent. Là, la volonté vigoureuse de tenir solidement – ce qui est bon pour le vulgaire – ici la volonté claire de demeurer persévérant et de ne pas se laisser retenir.

> Une autre explication tirée du *Tchou Yi Kong Ki* mérite d'être mentionnée : il s'agit ici simplement d'une retraite intérieure, tandis que l'on demeure extérieurement à son poste pour préparer la contre-attaque.
>
> Neuf en haut :
>
> a. Retraite joyeuse.
>
> Tout est avantageux.
>
> b. "Retraite joyeuse. Tout est avantageux", car il n'y a plus de doute possible.

Ici on sait exactement ce que l'on a à faire. Dans de telles circonstances, l'accomplissement de la résolution n'est pas difficile.

[616]

34. Ta Tchouang / La puissance du grand

Trigrammes nucléaires TOUEI *et* K'IEN

Le maître de l'hexagramme est le trait fort à la quatrième place ; car les quatre traits yang sont les fondements de la puissance de l'hexagramme, et le quatrième est à leur tête.

L'ordre de succession

Les choses ne peuvent pas se retirer pour toujours. C'est pourquoi vient ensuite : LA PUISSANCE DU GRAND.

La connexion des hexagrammes entre eux

LA PUISSANCE DU GRAND se manifeste en ce que l'on fait halte.

Jugements annexés

Dans les premiers temps les hommes habitaient dans des cavernes et vivaient dans les bois. Les saints hommes des époques ultérieures transformèrent ces habitations en édifices : en haut il y eut une poutre faîtière et, s'inclinant à partir d'elle, un toit pour protéger du vent et **[617]** de la pluie. Ils tirèrent sans doute cette invention de l'hexagramme LA PUISSANCE DU GRAND.

Les quatre traits forts pris ensemble sont également considérés comme la poutre faîtière dans l'hexagramme Ta Kouo (n° 28). Les deux traits brisés au-dessus représentent la pluie et le vent.

L'hexagramme est, de par sa forme, le trigramme Touei redoublé. L'animal rattaché à Touei est le mouton (ou la chèvre), c'est pourquoi plusieurs traits ont le bouc pour image. Les deux traits supérieurs sont alors les cornes.

Ce qu'exprime l'hexagramme est l'opposition entre la puissance et la violence. L'hexagramme est l'inverse du précédent.

Le jugement

LA PUISSANCE DU GRAND. La persévérance est avantageuse.

Commentaire sur la décision

La puissance du grand signifie que les grands sont puissants.

Fort dans le mouvement : c'est là-dessus que repose la puissance.

"La puissance du grand. La persévérance est avantageuse", car ce qui est grand doit être droit.

Grand et droit : on est ainsi capable de contempler les relations du ciel et de la terre.

L'hexagramme rattaché au premier mois est T'ai, la paix (n° 11). Bien que les traits forts y exercent une poussée en avant, ils ne constituent pas encore la majorité.

L'hexagramme rattaché au troisième mois est Kouai, la percée (n° 43). Ici, les traits lumineux **[618]** sont, il est vrai, très forts et en majorité, mais le déclin menace déjà. Ni l'un ni l'autre ne peut être désigné du nom de puissance. Mais la présence de quatre traits yang traduit la puissance. La force est la propriété du trigramme intérieur, le créateur ; le mouvement est la propriété du trigramme extérieur, l'éveilleur. La force rend l'homme capable de vaincre l'égoïsme des instincts des sens, le mouvement lui donne de mener à exécution les fermes résolutions de sa volonté. De cette manière on peut parvenir à tout. C'est là-dessus que repose la puissance. Lorsqu'on dit que le grand est droit, on affirme par là que la grandeur et la droiture ne sont pas deux choses différentes, mais que sans droiture il ne peut y avoir de grandeur. Les relations du ciel et de la

terre sont ni plus ni moins que grandes et droites.

L'image

Le tonnerre est haut dans le ciel : image de LA PUISSANCE DU GRAND.

Ainsi l'homme noble ne marche pas dans des chemins qui ne sont pas conformes à l'ordre.

Le trigramme supérieur est Tchen, le tonnerre et le trigramme inférieur, K'ien, le ciel. Le tonnerre haut dans le ciel manifeste la puissance du grand dans son plein déploiement. Le trigramme Tchen a pour autre image le pied ; le trigramme K'ien a pour propriété : "grand et droit". Le pied prend donc appui sur ce qui est grand et droit, et il marche. La force du trigramme K'ien donne au mouvement du trigramme Tchen le pouvoir de faire résolument le bien, et c'est là-dessus que repose la grande puissance.

Les traits

Neuf au commencement :

a. La puissance dans les orteils.
   Continuer amène l'infortune.
   Cela est certainement vrai.

b. "La puissance dans les orteils". Cela mène sûrement à l'infortune. **[619]**

Le trait initial a comme souvent le sens d'orteil (cf. n° 31), tandis que les traits supérieurs figurent les cornes.

Neuf à la deuxième place :

a. La persévérance amène la fortune.

b. Le fait que le neuf à la deuxième place trouve la fortune par la persévérance provient de ce qu'il est à une place centrale.

En principe, le neuf, trait fort, n'est pas correct à la deuxième place qui est faible, et l'on pourrait donc penser que la persévérance n'est pas recommandée. Mais la place est centrale, et, en outre, située au centre du

trigramme le Ciel, donc forte en elle-même. De plus il existe une solide correspondance avec le six à la cinquième place. Tout cela indique que la persévérance a un heureux effet sur la place occupée par le trait.

Neuf à la troisième place :

a. L'homme vulgaire agit en usant de force,
l'homme noble n'agit pas ainsi.
Continuer est dangereux.
Un bouc se heurte à une haie et s'y prend les cornes.

b. L'homme vulgaire utilise sa force. Cela, l'homme noble ne le fait pas.

Ces mots expliquent la première phrase de l'oracle. L'image de ce trait est un bouc qui se heurte contre une haie et s'y prend les cornes. Elle est en harmonie avec le fait que le trait est au bas du trigramme nucléaire supérieur Touei, qui a pour animal le mouton ou la chèvre. Comme il y a un trait fort devant lui, cela suscite l'image qu'il, se heurte contre une haie et y demeure pris par les cornes.

○ Neuf à la quatrième place :

a. La persévérance. apporte la fortune. **[620]**
Le remords diminue.
La haie s'ouvre ; il n'y a pas de complication.
La puissance repose sur l'essieu d'un grand char.

b. "La haie s'ouvre ; il n'y a pas de complication."Il peut monter.

Ce trait est le maître de l'hexagramme en tant que placé en tête des quatre traits lumineux qui font pression vers l'avant. Il trouve devant lui un trait divisé qui n'entrave pas la poursuite de la poussée. C'est pourquoi il peut, pousser vers le haut sans entrave.

Six à la cinquième place :

a. Il perd le bouc avec facilité. Pas de blâme.

b. "Il perd le bouc avec facilité",
car la place n'est pas celle qui convient.

La place est forte, c'est même la place du prince. Mais la nature du trait est malléable, si bien que la place extérieure ne correspond pas à la nature intérieure. C'est pourquoi le trait se débarrasse sans mal de sa nature obstinée.

Six en haut :

a. Un bouc se heurte contre une haie.
Il ne peut pas reculer, il ne peut pas avancer.
Rien n'est avantageux.
Si l'on remarque la difficulté, cela apporte le succès.

b. "Il ne peut pas reculer, il ne peut pas avancer".
Cela ne porte pas bonheur.
"Si l'on remarque la difficulté, cela apporte le succès".
La faute ne dure pas.

Le trait est en haut du mouvement, au sommet de la figure du bouc, qui est l'image de l'hexagramme. C'est pourquoi l'idée de se heurter est suggérée par les cornes. Mais **[621]** comme il est à la fin, il ne peut pas aller plus loin, d'où la confusion et les difficultés. Mais le trait est malléable de nature. C'est pourquoi il ne persiste pas dans ses dispositions obstinées, mais cède, et ainsi la faute ne devient pas quelque chose de durable.

35. Tsin / Le progrès

Trigrammes nucléaires K'AN *et* KEN

L'hexagramme a pour caractéristique la lumière qui monte de la terre. Le six à la cinquième place est le maître du trigramme Li (lumière) dans lequel il se trouve à la place médiane du ciel [205]. C'est à cela que se rapporte la phrase du Commentaire sur la décision : "Le faible progresse et monte".

L'ordre de succession

Les êtres ne peuvent pas demeurer toujours dans un état de force. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme du PROGRÈS. Progrès signifie expansion.

La connexion des hexagrammes entre eux

LE PROGRÈS signifie le jour. **[622]**

Les hexagrammes Tsin, Cheng, la poussée vers le haut (n° 46), et Tsien, le développement (n° 53), signifient tous le progrès. Tsin a pour image le soleil qui monte au-dessus de la terre. C'est le plus beau de ces trois hexagrammes. Cheng est symbolisé par le bois qui s'élève au-dessus de la terre. Tsien montre le développement encore plus progressif d'un arbre sur une montagne. Il est vrai qu'une expansion trop rapide offre des dangers, comme le montre l'hexagramme suivant.

Dans le domaine de la société humaine, cet hexagramme indique un sage souverain ayant à ses côtés des serviteurs obéissants.

---

[205] Li est ici considéré comme obtenu par la substitution d'un trait yin au trait fort central du trigramme K'ien. Voir volume I, p. 313, in fine. (N.d.T.)

Le jugement

LE PROGRÈS. Le puissant prince est gratifié de chevaux en grand nombre. En un seul jour il est reçu trois fois en audience.

Commentaire sur la décision

LE PROGRÈS signifie l'action d'avancer. La clarté s'élève haut au-dessus de la terre. Abandonné et s'attachant à cette grande clarté le faible progresse et monte. C'est pourquoi il est dit : "Le puissant prince est gratifié de chevaux en grand nombre. En un seul jour il est reçu trois fois en audience."

La forme de l'hexagramme indique le progrès, et même le progrès de tous côtés, l'expansion. L'élément à l'attitude abandonnée est le trigramme inférieur K'ouen, qui signifie ici le serviteur. La grande clarté est le trigramme supérieur Li, qui signifie ici le souverain. Le faible qui progresse est le trait médian de K'ouen qui prend la place centrale du trigramme supérieur, lequel était à l'origine K'ien, le père ; il est par suite le maître de l'hexagramme, le sage prince. Le souverain a besoin de la loyauté de ses serviteurs qu'il sait récompenser dans sa grande sagesse. Ainsi s'expliquent les paroles du jugement. **[623]**

L'image

Le soleil s'élève au-dessus de la terre : image du PROGRÈS. Ainsi l'homme noble fait briller lui-même ses dispositions lumineuses.

L'image s'explique immédiatement par la position réciproque des deux trigrammes, où Li, la lumière, se tient au-dessus de K'ouen, la terre. L'exemple proposé en vue de la sagesse vitale réside dans l'élévation de la lumière originelle au-dessus de ce qui obscurcit : la lumière peut agir ainsi par son propre pouvoir, car celui-ci n'est pas contrarié par la terre qui a dans sa nature le don de soi plein d'abandon.

Les traits

Six au commencement :

Progressant, mais repoussé :

la persévérance apporte la fortune.

Si l'on ne rencontre pas la confiance on doit demeurer abandonné.

Pas de faute.

"Progressant mais repoussé" :

Solitaire, il va dans le droit chemin.

L'abandon n'est pas une faute.

On n'a pas encore reçu l'appel.

Le trait inférieur qui, en lui-même, est faible, se voit imposer l'immobilité par le trigramme nucléaire Ken qui se forme au-dessus de lui. C'est pourquoi il est arrêté dans sa tendance au progrès. Mais il va solitaire dans le chemin du devoir et attend, plein d'abandon, le moment qui viendra sûrement.

Six à la deuxième place :

a. Progressant, mais dans la tristesse : la persévérance apporte la fortune. On reçoit un grand bonheur de son aïeule. **[624]**

b. "On reçoit un grand bonheur",

par suite de la position centrale et correcte.

Le trait est de même nature que le maître de l'hexagramme, le six à la cinquième place. Celui-ci apparaît sous la figure de l'aïeule parce que, d'après l'ancienne coutume, le petit-fils était rattaché au grand-père, non au père. Comme les deux traits sont faibles l'un et l'autre, l'image est féminine petite-fille et aïeule. Le trait est au pied du trigramme nucléaire Ken, l'immobilité ; c'est pourquoi il est également entravé dans son progrès.

Six à la troisième place :

a. Tous sont d'accord. Le remords disparaît.

b. "Tous sont d'accord", car la volonté est de se diriger vers le haut.

Le trait est tout proche du trigramme supérieur Li, c'est pourquoi les malentendus sont dissipés. Comme il est au sommet d'éléments unanimes,

il lui est possible de progresser.

Neuf à la quatrième place :

a. Progrès comme une marmotte.

b. La persévérance apporte le danger.

Une marmotte est mise en danger par la persévérance : la place n'est pas celle qui convient.

Le trait est au sommet du trigramme Ken, auquel sont rattachés les rats et autres rongeurs. Les rats et les marmottes se cachent le jour et se meuvent seulement la nuit. Le trait appartient déjà au trigramme du soleil dont il ne supporte pas la lumière. Comme c'est un temps de progrès, il se mêle à la foule et se joint à son mouvement. Mais sa place n'est pas celle qui convient (trait fort à une place faible). C'est pourquoi la poursuite du mouvement apporte le danger, car c'est à la fois le trait médian du trigramme nucléaire supérieur K'an (danger). **[625]**

○ Six à la cinquième place :

a. Le remords diminue.

Ne prends pas le gain et la perte à cœur.

Des entreprises apportent la fortune. Rien qui ne soit avantageux.

b. "Ne prends pas le gain et la perte à cœur".

Entreprendre amène la bénédiction.

Un trait yin à une place yang devrait normalement causer du remords, mais il est au centre de la grande lumière ; c'est pourquoi le remords n'est pas nécessaire. En outre le trait est "vide", c'est-à-dire partagé au milieu. Le signe qu'il ne prend pas le gain et la perte à cœur réside dans le fait qu'il ne dépend pas de l'extérieur. Le feu n'a pas de forme définie, il flambe et s'évanouit : d'où l'image du gain et de la perte. Le trait est en outre au sommet du trigramme nucléaire K'an. K'an est l'insondable, qui fait penser à la tristesse. Toutefois, comme le trait est le maître de l'hexagramme, cette tristesse n'est pas nécessaire.

Neuf en haut :

a. Progresser avec les cornes n'est permis que pour châtier son propre domaine. La conscience du danger apporte la fortune.

Pas de blâme. La persévérance apporte l'humiliation.

b. "Cela n'est permis que pour châtier son propre domaine".

Le chemin n'est pas encore dans la clarté.

Le trait supérieur est fort. Cela suggère l'image des cornes. Comme c'est un temps de progrès, on montre pour finir une tentative pour progresser de force.

Mais le trait demeure isolé. Car, derrière lui, l'insondable, présent dans le trait supérieur, s'enfonce dans l'abîme, si bien qu'il est abandonné. Il est rejeté sur lui-même et ne peut châtier que sa propre ville.

[626]

36. Ming Yi / L'obscurcissement de la lumière

Trigrammes nucléaires TCHEN *et* K'AN

L'hexagramme a pour caractéristique le soleil qui s'est enfoncé dans la terre. Le six supérieur est l'accumulation de terre la plus épaisse et donc le trait qui blesse et obscurcit la lumière des autres. C'est le maître qui donne son caractère à l'hexagramme. Le six à la deuxième place et le six à la cinquième place ont l'un et l'autre les propriétés de la nature centrale et abandonnée ; ce sont eux qui sont blessés. Ce sont les maîtres qui gouvernent l'hexagramme. C'est pourquoi il est dit dans le Commentaire sur la décision : "Le roi Wen a vécu cela, le prince Ki a vécu cela".

L'ordre de succession

L'expansion se heurtera sûrement à de la résistance et subira des blessures. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : L'OBSCURCISSEMENT DE LA LUMIÈRE. L'obscurcissement signifie lésion, blessure.

La connexion des hexagrammes entre eux

L'OBSCURCISSEMENT DE LA LUMIÈRE signifie une lésion. **[627]**

L'ensemble de l'hexagramme a un arrière-plan historique. En effet, au temps où le roi Wen écrivait les jugements sur les différents hexagrammes, le tableau de la Chine était tel que le dépeint le présent signe. Dans les sentences relatives aux différents traits le duc de Tchéou cite le prince Ki pour illustrer la situation. Confucius fait un pas de plus dans le Commentaire sur la décision en ajoutant l'exemple du roi Wen. Par la suite on a – en pleine harmonie avec le texte – mentionné des personnages

historiques à propos de chacun des traits. Le souverain ténébreux était Tchéou Sin, le dernier roi de la maison Yin. Il est symbolisé par le trait supérieur. Sous son règne tous les princes vertueux du royaume eurent beaucoup à souffrir. Leur destin se reflète dans les différents traits. Po Yi à l'âme généreuse se retira et se cacha avec son frère Tchou Tsi. Il est désigné par le neuf initial. Le six à la deuxième place désigne le roi Wen qui fut longtemps tenu captif par le tyran, en tant que le premier des princes féodaux, et dont la vie fut mise en danger. Le neuf à la troisième place dépeint son fils, devenu plus tard le roi Wou de Tchéou, qui renversa le tyran. Le six à la quatrième place peint la situation du prince Wei Tsi qui put s'enfuir à temps hors du royaume. Enfin le six à la cinquième place représente la situation du prince Ki qui ne put sauver sa vie qu'en dissimulant à l'extrême.

Cet hexagramme est l'inverse du précédent.

Le jugement

L'OBSCURCISSEMENT DE LA LUMIÈRE. Il est avantageux d'être persévérant dans l'adversité.

Commentaire sur la décision

La lumière s'est enfoncée dans la terre : L'OBSCURCISSEMENT DE LA LUMIÈRE. Beau et lumineux à l'intérieur, malléable et abandonné à l'extérieur, et par suite exposé à la grande adversité ainsi était le roi Wen. "Il est avantageux d'être persévérant dans l'adversité" : cela signifie que l'on cache sa lumière. Entouré de difficultés **[628]** au sein de sa très proche parenté, et conservant cependant sa volonté dirigée vers ce qui est juste : ainsi était le prince Yi.

Le trigramme intérieur est Li, la lumière qui a pour propriétés la beauté et la clarté ; le trigramme extérieur est K'ouen, le réceptif, qui a pour propriétés la malléabilité et le don de soi. Le roi Wen, qui réunissait ces propriétés, est représenté par un des maîtres de l'hexagramme, le six à la deuxième place.

Le prince Ki est désigné par le six à la cinquième place. Il se trouve

également en difficultés. Ces difficultés sont représentées par le trigramme nucléaire K'an, l'insondable, dont la propriété est le danger. Le roi Wen est, pour ainsi dire, caché par ce trigramme nucléaire. Pour le six à la cinquième place, les difficultés se trouvent "à l'intérieur" ; c'est-à-dire au-dessous. Elles ne sont pas vaincues pour autant, car il se trouve à la tête du trigramme nucléaire Tchen, le mouvement. Grâce au mouvement il sort des difficultés, et la lumière, bien que mise en péril, ne peut être éteinte.

L'image

La lumière s'est enfoncée dans la terre : image de L'OBSCURCISSEMENT DE LA LUMIÈRE.

C'est ainsi que l'homme noble vit avec la multitude.

Il voile son éclat et cependant demeure lumineux.

Le trait supérieur signifie la foule. Au-dessous de cette foule se trouvent les deux maîtres gouvernants de l'hexagramme, représentant les êtres nobles. Leur attitude est expliquée à partir de la position des deux trigrammes constituants : l'idée de la lumière voilée est évoquée par la terre placée au-dessus de la lumière. Mais cette combinaison ne porte pas préjudice à la nature du trigramme Li. Son éclat est seulement voilé, mais non éteint. **[629]**

Les traits

Neuf au commencement :

a. L'obscurcissement de la lumière en vol.

   Il abaisse ses ailes.

   Pendant son voyage l'homme noble ne mange pas pendant trois jours, mais il a où aller.

   L'hôte a des choses à dire sur son compte.

b. L'homme noble a pour devoir de ne rien manger au cours de ses voyages.

Le trigramme Li a pour animal symbolique le faisan, d'où l'idée de voler. Comme il est fort, le trait s'apprête à progresser. Mais le trigramme nucléaire placé au-dessus est K'an, le danger. Il est par suite entravé dans

son vol. Il renonce à abandonner ses principes pour subvenir à l'entretien de sa vie, mais préfère avoir faim plutôt que de manger au prix du déshonneur.

○ Six à la deuxième place :

a. L'obscurcissement de la lumière le blesse à la cuisse gauche.
Il prête son aide avec la vigueur d'un cheval.
Fortune.

b. La fortune du six à la deuxième place provient de son abandon à la loi.

Dans une pareille situation, on s'attendrait à l'infortune, et pourtant l'oracle ajoute : "fortune". Cela provient de ce que le trait peut faire ce qu'exige sa position, en tant qu'il est malléable et correct et qu'il se trouve à sa place. A ce trait se réfère la première moitié du Commentaire sur la décision qui utilise l'exemple du roi Wen.

Neuf à la troisième place :

a. L'obscurcissement de la lumière au cours de la chasse au sud.
On capture leur grand chef. **[630]**
On ne doit pas escompter une persévérance trop hâtive.

b. Le projet de chasse au sud obtient un grand succès.

L'intention est dirigée vers la chasse. Le fait que le succès survient et que le grand chef de l'obscurcissement est capturé n'est pas prémédité ; c'est un succès d'autant plus grand. Le roi Wou n'avait pas l'intention d'arriver personnellement au pouvoir et de s'emparer de l'empire du monde ; mais cela lui arrive en raison de sa nature. Le trait est fort à une place forte, c'est pourquoi il réalise son intention. Le trigramme nucléaire du haut, Tchen, est associé au cheval, celui du bas, K'an, au char : d'où l'idée de la chasse. Li, au sommet de qui le trait est placé, est le sud.

Six à la quatrième place :

a. Il pénètre dans le côté gauche du ventre. On parvient au cœur de l'obscurcissement de la lumière et l'on quitte la porte et la cour.

b. "Il pénètre dans le côté gauche du ventre". c'est-à-dire qu'il

fait l'expérience des dispositions les plus intimes du cœur.

K'ouen, le trigramme supérieur, signifie le ventre ; Tchen, le trigramme nucléaire supérieur, le côté gauche : d'où le côté gauche du ventre. Le trait n'est pas éloigné du seigneur de l'obscurcissement ; c'est pourquoi il fait l'expérience des dispositions les plus intimes du cœur et peut se retirer à temps du danger. Si l'on voulait rester, on se sacrifierait inutilement.

○ Six à la cinquième place :

a. L'obscurcissement de la lumière comme chez le prince Ki.

La persévérance est avantageuse.

b. La persévérance du prince Ki montre que la lumière ne peut pas être réduite à s'éteindre. **[631]**

C'est à ce trait, fort et central, que se rapporte la seconde moitié du Commentaire sur la décision. Le prince Ki cachait sa persévérance, qui l'affermissait pourtant intérieurement. De même, si la lumière du soleil se voile pour un temps, elle ne peut pas s'éteindre. Le trigramme nucléaire Tchen, au sommet duquel se tient le trait, signifie l'ébranlement, la poussée en avant. Ainsi la lumière ne se laisse pas maintenir longtemps dessous, mais elle pousse puissamment sa marche en avant lorsque le temps en est venu.

☐ Six en haut signifie :

a. Non la lumière, mais l'obscurité.

Tout d'abord il s'est élevé au ciel, puis il a plongé dans les profondeurs de la terre.

"Tout d'abord il s'est élevé au ciel" : il aurait ainsi pu illuminer les quatre régions de la terre.

"Puis il a plongé dans les profondeurs de la terre", parce qu'il avait perdu la règle.

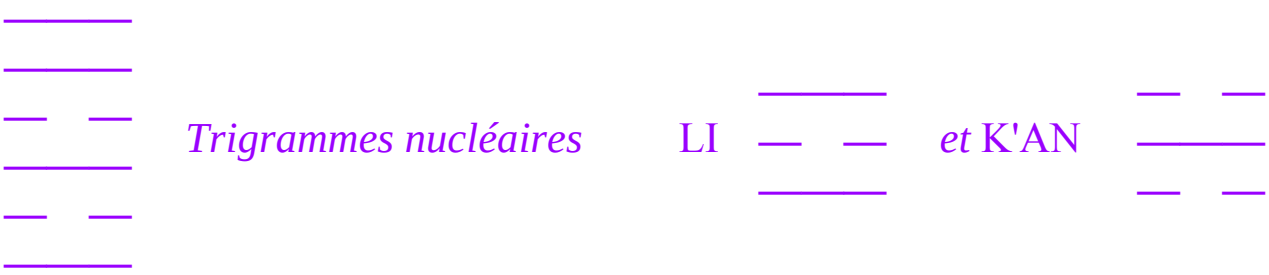
Il occupait d'abord une position grâce à laquelle il aurait pu illuminer tout le peuple. Mais, au lieu de cela, il s'est donné pour tâche de causer des dommages aux hommes, et il a ainsi outrepassé la règle du souverain ; par suite il a préparé lui-même son écroulement.

Le trait est tout en haut, là où la terre cache le soleil au maximum. Mais il est aussi le premier à être démasqué dans sa nature ténébreuse

lorsque revient le soleil.

[632]

37. Kia Jen / La famille (Le clan)



Trigrammes nucléaires LI *et* K'AN

Les maîtres de l'hexagramme sont le neuf à la cinquième places et le six à la deuxième ; c'est pourquoi il est dit dans le Commentaire sur la décision : "La place correcte de la femme est à l'intérieur ; la place correcte de l'homme est à l'extérieur".

L'ordre de succession

Celui qui est blessé à l'extérieur se retire à coup sûr dans sa famille. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LA FAMILLE.

La connexion des hexagrammes

LA FAMILLE est à l'intérieur.

Le trigramme supérieur Souen signifie l'influence ; le trigramme inférieur Li, signifie la clarté ; l'ensemble indique par suite l'influence vers l'extérieur, qui émane d'une clarté intérieure [206]. **[633]**

Le jugement

LA FAMILLE. La persévérance de la femme est avantageuse.

---

[206] Comme l'indiquent ces relations, la famille chinoise est le clan patriarcal, constitue le noyau de l'État patriarcal. Ce courant de pensée est développé dans le livre de la Grande Eliade.

Commentaire sur la décision

LA FAMILLE. La juste place de la femme est à l'intérieur ; la juste place de l'homme est à l'extérieur. Le fait que l'homme et la femme occupent leur juste place est l'idée la plus grande de la nature. Parmi les membres de la famille il est des maîtres rigoureux : ce sont les parents. Quand le père est vraiment père et que le fils est vraiment fils, quand le frère aîné est un frère aîné et le frère cadet un frère cadet, l'époux, un époux et l'épouse, une épouse, alors la maison est sur la bonne voie.

Quand la maison est mise en ordre, le monde peut suivre son juste cours.

Tandis que le jugement ne traite que de la persévérance de la femme en considérant que l'hexagramme se compose des deux filles plus âgées, Souen et Li, qui sont à leur juste place – l'aînée au-dessus, la cadette au-dessous – le commentaire part des deux maîtres de l'hexagramme, le neuf à la cinquième place et le six à la deuxième, et parle en conséquence de l'homme et de la femme dont les places respectives sont situées à l'extérieur et à l'intérieur. L'homme et la femme dans cette position correspondent à la position du ciel et de la terre, et, par suite, cela est désigné comme l'idée la plus grande de la nature (littéralement : du ciel et de la terre). La juste place des différents traits a déjà été exposée plus haut. L'influence de la famille sur l'univers correspond à l'influence du feu qui produit le vent. **[634]**

L'image

Le vent sort du feu : image de LA FAMILLE.

Ainsi l'homme noble possède la substance dans ses paroles et la durée dans sa conduite.

Le vent est la conséquence du feu. Ainsi l'effet de l'ordre au sein de la famille est de créer une influence qui organise le monde. Cet ordre est réalisé lorsque le chef de la famille possède la substance dans ses paroles –

comme la flamme repose forcément sur la matière qui brûle – et la durée dans sa conduite – comme le vent souffle sans interruption.

Les traits

Neuf au commencement :

a. Nette séparation à l'intérieur de la famille.
Le remords disparaît.

b. "Nette séparation à l'intérieur de la famille". La volonté ne s'est pas encore modifiée.

Le trait est tout à fait en bas, au commencement, et représente par suite le temps où la volonté humaine ne s'est pas encore modifiée en mal. C'est ici le point où l'on doit intervenir et empêcher le changement.

○ Six à la deuxième place :

a. Elle ne doit pas suivre ses humeurs.
Elle doit veiller aux aliments à l'intérieur.
La persévérance apporte la fortune.

b. La fortune du six à la deuxième place repose sur le don de soi et la douceur.

Le don de soi et la douceur sont nommés trois fois : dans l'hexagramme "la folie juvénile", en tant que qualités au service du maître, dans "le développement", en tant que qualités au service du souverain, et ici en tant que qualités au service de l'époux. **[635]**

Le trait central dans le trigramme Li est le don de soi et la correction, qui ne recherchent rien personnellement.

Les trigrammes nucléaires sont K'an qui signifie le vin et les aliments, et Li dont le sens est la cuisine et la cuisson du pain ; par suite on mentionne la préparation des aliments comme devoir de la femme.

Neuf à la troisième place :

a. Quand les caractères s'échauffent dans la famille,
le remords naît d'une sévérité excessive.
Quand la femme et les enfants folâtrent et rient, cela conduit finalement à l'humiliation.

b. "Quand les caractères s'échauffent dans la famille", rien n'est encore perdu malgré tout. "Quand la femme et les enfants folâtrent", alors la discipline de la maison est perdue.

Le trait est au sommet du trigramme inférieur Li, la flamme et en même temps au commencement du trigramme nucléaire supérieur qui est également Li ; c'est pourquoi il évoque le sens de chaleur excessive. Bien qu'il y ait là une faute, une telle conduite est encore préférable dans le cas d'un trait fort entre deux traits faibles. Si le trait se transforme et devient malléable, la discipline de la famille est perdue.

Six à la quatrième place :

a. Elle est la richesse de la maison. Grande fortune.

b. "Elle est la richesse de la maison. Grande fortune", car elle est soumise et à sa place.

Le quatrième trait est le trait inférieur, malléable, du trigramme supérieur Souen, la douceur. Il est le trait central du trigramme nucléaire supérieur, Li. Lors de la transformation, il demeure à l'intérieur du trigramme nucléaire inférieur ainsi obtenu, Souen. Souen signifie le travail, la soie, **[636]** un marché voisin : autant de choses qui promettent la richesse. En tant que trait malléable à sa place il signifie une grande fortune.

○ Neuf à la cinquième place :

a. Comme un roi, il s'approche de sa famille.

Ne craignez pas. Fortune.

b. "Comme un roi il s'approche de sa famille".

Leurs relations mutuelles sont gouvernées par l'amour.

Le trait est correct, fort, central : d'où l'image du roi. Comme maître de l'hexagramme, il influence les autres traits. Parce qu'il est central, il n'agit pas avec sévérité.

Neuf en haut :

a. Son travail commande le respect.

A la fin vient la fortune.

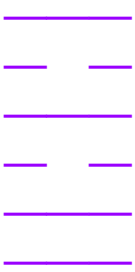
b. "Commande le respect" et "fortune". Cela indique que l'on fait porter ses premières exigences sur soi-même.

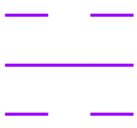
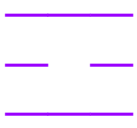
Le trait se trouve à la fin de l'hexagramme. Il est fort et stable ; c'est

pourquoi il ne se tourne pas vers les autres, mais vers lui-même, ce qui amène finalement la fortune.

[637]

38. Kouei / L'opposition



Trigrammes nucléaires K'AN  *et* LI 

Les maîtres de l'hexagramme sont le six à la cinquième place et le neuf à la deuxième. C'est pourquoi il est dit dans le Commentaire sur la décision : "Le malléable avance et monte, atteint le milieu et trouve correspondance auprès du ferme".

L'ordre de succession

Lorsque la voie de la famille parvient à sa fin, il en résulte des malentendus. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : L'OPPOSITION. L'opposition signifie des malentendus.

La connexion des hexagrammes entre eux

L'OPPOSITION signifie l'éloignement.

Jugements annexés

Les hommes des temps anciens courbèrent un morceau de bois et en firent un arc. Ils durcirent des morceaux de bois au feu pour en faire des flèches. L'utilité de l'arc et des flèches consiste à tenir l'univers dans la crainte. Ils tirèrent sans doute cette invention de l'hexagramme : L'OPPOSITION. **[638]**

Le trigramme supérieur Li signifie des armes, le trigramme inférieur Touei est associé à l'Ouest, au métal, au meurtre ; d'où l'idée d'arc et de

flèches pour maintenir les peuples dans la crainte et le tremblement [207].

Dans l'hexagramme une grande importance est attachée à la correspondance des différents traits. La situation dans tous les traits est celle de l'opposition, mais la tendance générale est l'aplanissement des malentendus. C'est à cela que se rapporte le conseil, donné au trait initial, de ne pas rechercher le cheval qui revient de lui-même, au quatrième trait, l'indication que l'on rencontre quelqu'un d'esprit semblable. A la deuxième place il est dit : "On rencontre son maître" ; de façon analogue, à la cinquième place : "Le compagnon se fraye un chemin en mordant à travers les voiles". On a encore à la troisième place : "Pas de bon commencement, mais une bonne fin", ce qui fait écho à : "Tandis qu'on marche, la pluie tombe", à la place supérieure.

Cet hexagramme est l'inverse du précédent.

Le jugement

L'OPPOSITION. Dans les petites choses, fortune.

Commentaire sur la décision

L'OPPOSITION : le feu se meut vers le haut, le lac se meut vers le bas.

Deux filles habitent ensemble, mais leurs dispositions ne sont pas dirigées vers le même but.

Gaîté et attachement à la clarté. Le malléable avance et se dirige vers le haut, il atteint le milieu et trouve correspondance auprès du ferme. C'est pourquoi on a la fortune dans les petites choses.

Le ciel et la terre forment une opposition, mais leur opération est commune. L'homme et la **[639]** femme forment une opposition, mais leur effort tend vers l'union. Tous les êtres sont en opposition les uns par

[207] Comparer les flèches d'Hélios.

rapport aux autres, et leurs effets sont ainsi mis en ordre.
Grand en vérité est l'effet du temps de l'opposition.

Le nom de l'hexagramme est tout d'abord dérivé des conditions qui découlent du mouvement des deux trigrammes. Le feu flambe vers le haut, l'eau s'infiltre vers le bas. Lorsqu'ils sont en repos, leurs mouvements s'unissent ; lorsqu'ils se meuvent, ils s'écartent toujours davantage l'un de l'autre. Au commencement, les deux filles demeurent ensemble dans la maison de leurs parents. Leurs routes se séparent lorsqu'elles grandissent et qu'elles se marient dans des familles différentes. Ainsi le mouvement ne cesse de conduire plus complètement à l'opposition. Mais, comme il s'agit d'un mouvement naturel, il parvient de lui-même à un tournant lorsqu'il a atteint l'extrémité de sa course. Le trigramme Touei a pour propriété la joie, le trigramme Li, l'attachement à la clarté. La joie unit, la clarté trouve le bon chemin pour cela. En outre, les relations des deux maîtres de l'hexagramme sont favorables, de sorte qu'il en résulte une possibilité de succès, tout au moins dans les petites choses.

Mais Koung Tseu va encore plus loin. Il montre comment l'opposition est la condition naturelle de l'union. L'opposition fait naître la nécessité de la réconcilier, d'y jeter un pont, comme entre le ciel et la terre, l'homme et la femme. De même ce sont les différences individuelles entre les êtres qui permettent de les distinguer clairement, et par suite, de les disposer en ordre. Tel est l'effet de la phase – qui doit être dépassée – de l'opposition.

L'image

En haut le feu, en bas le lac : image de L'OPPOSITION.

Ainsi, en toute société, l'homme noble conserve son individualité. **[640]**

Les images des trigrammes dont les tendances se combattent engendrent l'état d'opposition. Leurs propriétés font que l'on triomphe de cet état. La gaîté de Touei est l'image de la société, la clarté de Li est l'image de l'individualité nettement reconnaissable.

Les deux filles conduisent à l'opposition parce que l'aînée (Souen), dont l'autorité prendrait soin de l'ordre, est absente.

Les traits

Neuf au commencement :

a. Le remords disparaît.

Si tu perds ton cheval, ne cours pas après lui ; il revient de lui-même. Si tu vois des hommes mauvais, préserve-toi des fautes.

b. "Si tu vois des hommes mauvais", évite les fautes.

Tant que l'opposition n'est pas devenue empoisonnée, on peut l'aplanir. Il n'y a de faute que si on la laisse aller trop loin. Le trait est relié au quatrième. Ce quatrième trait se trouve dans le trigramme nucléaire K'an, qui signifie le cheval. Le premier trait ne se tient pas en correspondance avec lui, c'est pourquoi le cheval se perd. Le trait initial est ferme, il peut se maîtriser, c'est pourquoi il ne lui court pas après. Le cheval revient de lui-même, dès que l'opposition est au bout de sa course. Le quatrième trait, qui appartient à la fois aux trigrammes K'an "danger" et Li "excitation", est l'image de l'homme mauvais. La gaîté du trigramme Touei permet d'éviter que l'opposition ne soit aiguisée et qu'ainsi des fautes ne soient commises.

○ Neuf à la deuxième place :

a. On rencontre son maître dans une rue étroite. Pas de blâme.

b. Si l'on rencontre son maître dans une rue étroite, on n'a pas perdu son chemin. **[641]**

Vouloir atteindre quelque chose par des chemins tortueux, c'est perdre sa route. Mais le neuf à la deuxième place est ferme et central, de sorte qu'il ne tient pas à une rencontre à tout prix. La rencontre, bien que dépourvue de formes, et donc non entièrement selon les règles, est fortuite, ou provoquée par le maître, si bien qu'on n'a rien à se reprocher.

Six à la troisième place :

a. On voit le char tiré en arrière, les bœufs arrêtés, l'homme, les cheveux et le nez coupés. Pas de bon commencement, mais une bonne fin.

b. "On voit le char tiré en arrière", cela provient de ce que la place n'est pas celle qui convient.

"Pas de bon commencement, mais une bonne fin".

Cela provient de ce que l'on rencontre quelqu'un qui est ferme.

La place n'est pas celle qui convient, car le six faible se tient à la troisième place, qui est forte ; en outre le trait faible demeure entre les deux traits forts à la deuxième et à la quatrième places, qui se permettent l'un et l'autre des empiètements parce qu'ils ne sont pas à leur place. Le trigramme nucléaire K'an signifie un char ; le trigramme nucléaire Li, au milieu duquel le trait est placé, est en relation avec la vache. Le fait qu'une bonne fin est atteinte vient des relations avec le trait fort supérieur qui dissipe les malentendus.

Neuf à la quatrième place :

a. Isolé par l'opposition, on rencontre un homme d'esprit semblable avec lequel on peut avoir des relations confiantes. **[642]**

Pas de blâme malgré le danger.

b. "Des relations confiantes, sans blâme", cela signifie que la volonté se réalise.

Le compagnon que l'on trouve est le trait initial fort qui est de même nature que le neuf à la quatrième place. Tous deux ont la volonté de triompher des malentendus, et cela leur réussit. Le trait est isolé en raison des circonstances extérieures. Il demeure en effet entre deux traits obscurs qui représentent des êtres vulgaires. Ici la relation avec le premier trait n'est pas fondée sur une correspondance, mais plutôt sur une similitude de nature.

○ Six à la cinquième place :

a. Le remords disparaît.

Le compagnon se fraye un chemin en mordant au travers des voiles.

Si l'on va à lui, comment serait-ce une faute ?

b. "Le compagnon se fraye un chemin en mordant au travers des voiles". Aller vers lui apporte la bénédiction.

Le compagnon est le neuf à la deuxième place. Le six à la cinquième place se trouve dans le trigramme supérieur Li ; le neuf à la deuxième place se trouve dans le trigramme nucléaire inférieur Li ; il est ainsi de même nature que le six à la cinquième place. La transformation du neuf à la deuxième place produit l'hexagramme "mordre au travers", dont le

deuxième trait mord également à travers la Peau. Ici est désigné un chef qui trouve des auxiliaires de valeur pour dissiper les malentendus. Le supérieur doit aller vers les compagnons pour les rencontrer. Ainsi le demande la règle. Un homme compétent ne s'offrira pas de lui-même.

Neuf en haut :

a. Isolé par l'opposition, on voit son compagnon comme un porc couvert de boue, comme un char rempli de démons. **[643]**

D'abord on tend son arc contre lui, puis on dépose son arc.

Ce n'est pas un brigand, il fera sa demande en son temps.

Tandis qu'on marche, la pluie tombe et la fortune vient.

b. La fortune de la pluie qui tombe signifie que le cortège de doutes disparaît.

Le trigramme nucléaire est K'an, qui signifie un porc, un char, la ruse, le danger et aussi les voleurs. Le trigramme Li signifie un arc. Mais puisque le troisième trait auquel tout se rapporte est en relation de correspondance avec le neuf supérieur, tout cela n'est qu'illusion. Il ne s'agit pas d'une attaque hostile, mais d'une approche de bon aloi en vue d'une union mutuelle. Dès que cela est reconnu, les doutes disparaissent et les malentendus se dissipent.

39. Kien / L'obstacle

Trigrammes nucléaires LI *et* K'AN

Le maître de l'hexagramme est le neuf à la cinquième place. C'est pourquoi il est dit dans le Commentaire sur la décision : "Il va et atteint le milieu". La référence au "grand homme" dans le jugement se rapporte toujours à la cinquième place. **[644]**

L'ordre de succession

L'opposition fait fatalement naître des difficultés. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : L'OBSTACLE qui signifie la difficulté.

La connexion des hexagrammes entre eux

L'OBSTACLE signifie la difficulté.

L'idée de l'obstruction est représentée par le danger (K'an) à l'extérieur, en face duquel on demeure calme intérieurement (Ken). C'est en cela que réside la différence avec le n° 4, la folie juvénile, où le danger est à l'intérieur et le calme à l'extérieur. L'obstacle n'est pas un état durable, c'est pourquoi tout dans l'hexagramme vise la manière dont on peut le surmonter. Ce résultat est obtenu en ce que le trait fort va vers l'extérieur à la cinquième place et, de là, entame un mouvement en sens contraire. L'obstacle est surmonté, non en poussant en avant et en pénétrant dans le danger, non en demeurant paresseusement immobile, mais en battant en retraite, en cédant. Le texte fait par suite allusion aux paroles de l'hexagramme n° 2, K'ouen, le réceptif. K'ouen est au sud-ouest, c'est la terre, le sol uni ; c'est là que sont les amis. Ken est au nord-est ; c'est la montagne, ce qui est escarpé, l'à-pic ; c'est là qu'est la solitude. Pour vaincre le danger on a besoin de compagnie, d'où la retraite. Le grand

homme est vu, parce qu'il se tient au sommet du trigramme nucléaire Li, qui signifie la lumière et l'œil. Le mouvement indiqué est également exprimé dans les différents traits.

Le jugement

L'OBSTACLE. Le sud-ouest est avantageux.
Le nord-est n'est pas avantageux.
Il est avantageux de voir le grand homme.
La persévérance apporte la fortune.

Commentaire sur la décision

L'OBSTACLE signifie la difficulté. Le danger est **[645]** devant. Voir le danger et savoir demeurer immobile, c'est la sagesse.
"Dans l'obstacle le sud-ouest est avantageux" car il va et atteint le milieu.
"Le nord-est n'est pas avantageux" :
car le chemin y vient à son terme.
"Il est avantageux de voir le grand homme" :
car il marche et s'acquiert des mérites.
A la juste place "la persévérance apporte la fortune",
parce que grâce à elle le pays est mis en ordre.
Grand en vérité est l'effet du temps de l'obstacle.

Le danger – le trigramme K'an – est devant. Voir le danger – le trigramme nucléaire supérieur Li, la lumière, l'œil – et y demeurer immobile à temps – le trigramme intérieur Ken, l'immobilisation – c'est la véritable sagesse, par contraste avec la folie juvénile où les positions du danger et de l'immobilité sont inversées. Pour venir à bout du danger, il est important de suivre un chemin sans périls, dans la direction du sud-ouest où l'on parvient au milieu, c'est-à-dire où l'on s'entoure d'auxiliaires : le neuf à la cinquième place fait cela. Quand le maître de l'hexagramme se trouve dans le trigramme extérieur, il est dit : "il va" ; quand il est dans le trigramme intérieur, il est dit : "il vient". Au nord-est (nord : le danger, nord-est : la montagne), on parvient à un chemin impraticable, qui ne

continue pas. Il est favorable de voir le grand homme – le neuf à la cinquième place qui se tient au sommet du trigramme nucléaire Li – ; en allant, on atteint quelque chose. Tandis que le maître de l'hexagramme "va", il participe au mouvement inférieur du trigramme K'an, l'eau, qui s'écoule vers la terre et réalise ainsi quelque chose. Rester à la juste place apporte la fortune, car l'activité est dirigée non vers l'extérieur, mais vers l'intérieur, vers notre propre pays. On parvient à se tourner vers l'intérieur grâce à l'obstacle et l'amélioration causée par ce tournant est la grande valeur attachée à l'effet du temps de l'obstacle. **[646]**

L'image

Sur la montagne est l'eau : image de L'OBSTACLE.
Ainsi l'homme noble se tourne vers sa propre personne et développe son caractère.

L'eau au sommet d'une montagne est, de par sa nature, incapable de s'écouler vers le bas, car elle en est empêchée par des rochers. Elle doit rester immobile ; ainsi sa masse augmente et, grâce à cette accumulation, elle grossit jusqu'au point où elle passe par-dessus et submerge le barrage. La voie menant hors de l'obstacle est le retour vers l'intérieur et l'élévation de notre propre nature.

Les traits

Six au commencement :

a. Aller mène à des obstacles, venir rencontre l'éloge.

b. "Aller mène à des obstacles, venir rencontre l'éloge", car il est indiqué d'attendre.

Aller, comme le suggère le trait inférieur, serait tomber dans le danger. Revenir correspond à l'hexagramme Ken, l'immobilisation.

Six à la deuxième place :

a. Le serviteur du roi rencontre obstacle sur obstacle, mais ce n'est pas sa faute.

b. "Le serviteur du roi rencontre obstacle sur obstacle." Mais finalement il n'y a pas de blâme.

Le six à la deuxième place est en relation de correspondance avec le

maître de l'hexagramme, le neuf à la cinquième place. Le maître se tient au centre du danger (le trigramme nucléaire supérieur K'an). Le serviteur accourt **[647]** à son aide. Son chemin traverse le trigramme nucléaire K'an, si bien qu'il rencontre obstacle sur obstacle. Mais cette situation n'est pas due à sa position personnelle : le six à la deuxième place se tient dans le trigramme Ken, l'immobilisation ; il n'a donc pas besoin en principe d'entrer dans ce danger. C'est le devoir entraîné par sa relation avec son maître qui l'y conduit. C'est pourquoi aussi il est sans faute dans cette situation extrêmement critique.

Neuf à la troisième place :

a. Aller conduit à des obstacles ; c'est pourquoi il revient.

b. "Aller conduit à des obstacles ; c'est pourquoi il revient."
Ceux qui sont à l'intérieur s'en réjouissent.

Le trait fort est le maître du trigramme Ken, sur lequel reposent les deux traits faibles. Sa force pourrait lui permettre d'aller vers l'extérieur, mais il y rencontre le trigramme K'an, le danger. C'est pourquoi il s'en retourne, et le six à la deuxième place, qui se trouve par rapport à lui dans une relation d'entraide, s'en réjouit.

Six à la quatrième place :

a. Aller mène à des obstacles.
Venir mène à l'union.

b. "Aller mène à des obstacles, venir mène à l'union."
A la place convenable on trouve un appui.

Le six à la quatrième place se trouve en relation avec le six supérieur ; mais s'il voulait s'en aller, il trouverait là, au sommet du danger, un trait faible. Le retour à sa place conduit à l'union. La quatrième place est celle du ministre qui, dans la direction du haut, sert le maître fort, le neuf à la cinquième place, et, dans la direction du bas, est porté par l'auxiliaire vigoureux, le neuf à la troisième place. A la place convenable (la quatrième place qui est obscure **[648]** convient à un trait faible), il trouve l'union avec ces deux traits forts.

○ Neuf à la cinquième place :

a. Au sein des plus grands obstacles des amis surviennent.

b. "Au sein des plus grands obstacles des amis surviennent",
car ils sont gouvernés par la position centrale.

Le cinquième trait est le maître de l'hexagramme. En tant que trait central du trigramme supérieur K'an, il se trouve au centre du danger, donc au sein des plus grands obstacles. Mais il se trouve en relation avec le six à la deuxième place, le six à la quatrième place et le six au sommet qui lui viennent amicalement en aide, parce qu'il les gouverne grâce à sa place centrale.

Six en haut :

a. Aller mène à des obstacles, venir mène à une grande fortune.

Il est avantageux de voir le grand homme.

b. "Aller mène à des obstacles, venir mène à une grande fortune" : car sa volonté est dirigée vers l'intérieur.

"Il est avantageux de voir le grand homme", car on suit ainsi un homme éminent.

Si le trait supérieur, qui est faible, voulait aller tout seul vaincre les obstacles, il subirait fatalement un échec. Sa nature – sa volonté – le dirige vers le "grand" trait – c'est-à-dire le trait fort – le neuf à la cinquième place, avec lequel il se tient en relation de correspondance. – "Il est avantageux de voir le grand homme", car le neuf à la cinquième place, "le grand homme" de l'hexagramme se tient au sommet du trigramme nucléaire Li, l'œil, la lumière. On le voit dans ce sens que ce trait, en même temps que **[649]** le neuf à la troisième place, le suit comme étant l'homme éminent sous la direction duquel on triomphe des obstacles.

40. Hiai / La libération

Trigrammes nucléaires K'AN *et* LI

Les maîtres de l'hexagramme sont le neuf à la deuxième place et le six à la cinquième. C'est pourquoi il est dit dans le Commentaire sur la décision : "En allant il acquiert la multitude", ce qui se rapporte à la cinquième place, et : "Il acquiert la position centrale", ce qui se rapporte à la deuxième place.

L'ordre de succession

Les choses ne peuvent pas rester indéfiniment dans les obstacles. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LA LIBÉRATION.

La libération signifie la détente.

La connexion des hexagrammes entre eux

LA LIBÉRATION signifie la détente.

L'idée de délivrance et de libération est représentée par le fait qu'en haut ou à l'extérieur se tient le trigramme Tchen, le mouvement, qui s'éloigne du trigramme inférieur ou intérieur K'an, le danger. C'est d'une part un nouveau **[650]** développement de la situation décrite au n° 3, Tchouen ; la difficulté initiale. On a là le mouvement à l'intérieur du danger, et ici la libération. Ce trigramme est l'inverse du précédent. L'obstacle est écarté, la libération est là.

L'image figure le tonnerre, l'électricité qui a pénétré à l'intérieur des nuages chargés de pluie. La tension est dissipée. L'orage éclate et toute la nature respire, libérée.

Le jugement

LA LIBÉRATION. Le sud-ouest est avantageux.

Quand il n'y a plus d'endroit où l'on doive aller, le retour est source de fortune.

Quand il y a encore un endroit où l'on doive aller, c'est alors la hâte qui est source de fortune.

Commentaire sur la décision

LA LIBÉRATION. Le danger produit le mouvement.

"Pendant la libération le sud-ouest est avantageux" : en allant il acquiert la multitude.

"Son retour est source de fortune" :

car il acquiert la position centrale.

"Quand il y a encore un endroit où l'on doive aller, la hâte est source de fortune",

car le fait d'aller est méritoire.

Quand le ciel et la terre se libèrent, le tonnerre et la pluie apparaissent. Quand le tonnerre et la pluie apparaissent, les enveloppes des fruits, des plantes et des arbres se déchirent.

Grand, en vérité, est le temps de la libération.

Le danger incite au mouvement et ce mouvement conduit hors du danger : c'est là que se trouve l'explication du nom de l'hexagramme à partir des propriétés des deux trigrammes.

Le sud-ouest est la place du trigramme K'ouen, le réceptif. On est déjà sorti des difficultés, c'est pourquoi on **[651]** ne nomme plus l'opposé, le nord-est. K'ouen a le sens de multitude ; cela se rapporte au six à la cinquième place. Dès que la libération s'est produite, on a besoin d'une certaine protection, d'une paisible incubation dans le sein naturel du réceptif. Le retour, s'il n'y a plus aucune tâche à accomplir, procure au neuf à la deuxième place le centre du trigramme inférieur. Si l'on amorce une action restant à faire, il est salutaire de l'accomplir le plus vite et le plus soigneusement possible, car le mouvement est ainsi couronné de succès ;

ce n'est pas un effort sans but, une peine perdue. On mentionne alors en outre l'image de la résolution de la tension dans l'atmosphère grâce à un orage qui purifie l'air, faisant éclore tous les bourgeons. Aussi le temps de la LIBÉRATION a également sa grandeur.

L'image

Le tonnerre et la pluie surviennent : image de la LIBÉRATION.

Ainsi l'homme noble pardonne les fautes et absout le péché.

K'an signifie des procès et des péchés. Tchen se meut vers le haut et laisse les fautes s'engloutir derrière lui. Cela procure dans la vie une détente analogue à celle qu'apporte dans la nature un orage qui purifie l'atmosphère.

Les traits

Six au commencement :

a. Sans blâme.

b. A la frontière entre le ferme et le malléable, il va de soi qu'il n'y a "pas de blâme".

Le trait est à une place forte, mais malléable de nature. Il se tient en relation de correspondance avec le neuf à la quatrième place, situé à une place faible, mais en lui-même fort. Grâce à l'action conjointe de ces opposés réconciliés, l'ordre s'instaure dans l'ensemble et il va de soi qu'ainsi tout va bien. **[652]**

○ Neuf à la deuxième place :

a. On tue trois renards dans le champ et l'on reçoit une flèche jaune.

La persévérance apporte la fortune.

b. La fortune de la persévérance du neuf à la deuxième place repose sur le fait qu'il parvient au chemin du milieu.

Le trigramme K'an désigne un renard, Li désigne un arc et une flèche. La deuxième place est la place du champ en tant que la plus élevée des places inférieures. (Comparer le neuf à la deuxième place dans

l'hexagramme K'ien, le créateur, n° 1.) Les trois renards sont trois des quatre traits yin, le six à la cinquième place étant omis.

Six à la troisième place :

a. Quand un homme porte une charge sur son dos et malgré cela voyage en char, il incite par là les voleurs à s'approcher.

La persévérance conduit à l'humiliation.

b. "Quand un homme porte une charge sur son dos et malgré cela voyage en char", il a vraiment là de quoi rougir.

Si j'attire ainsi les voleurs vers moi, sur qui en rejetterai-je la faute ?

Le trait est placé au point où le trigramme inférieur K'an et le trigramme nucléaire supérieur K'an sont en contact. K'an signifie un char et des voleurs. La structure de l'hexagramme est telle que le six qui, en tant que trait yin, est faible de nature, veut prendre la place supérieure du trigramme inférieur. Comme il n'a pas la force suffisante pour cela, il porte une lourde charge. Dans cette situation intenable il attire fatalement les voleurs vers lui. Persévérer dans cette situation conduit naturellement à l'humiliation.

Neuf à la quatrième place :

a. Libère-toi de ton gros orteil. **[653]**

Alors le compagnon s'approche et tu peux te fier à lui.

b. "Libère-toi de ton gros orteil", car la place n'est pas celle qui convient.

Le trigramme Tchen signifie le pied, le six à la troisième place est au-dessous de Tchen et donne naissance à l'image du gros orteil. Le neuf à la deuxième place et le neuf à la quatrième sont des amis de nature semblable qui, ensemble, prêtent loyalement leur aide au maître de l'hexagramme à la cinquième place. Mais pour cela il faut d'abord exclure le six intermédiaire à la troisième place avec lequel il existe une relation d'entraide. La place n'est pas celle qui convient, car la quatrième place est yin, tandis que le trait est yang [208].

○ Six à la cinquième place :

a. Si seulement l'homme noble peut se libérer lui-même, cela

[208] Suivant une autre interprétation le gros orteil dont on doit se séparer est le six initial, avec lequel il existe une relation de correspondance dont il faut se libérer.

apporte la fortune.

Il montre ainsi au vulgaire que pour lui l'affaire est sérieuse.

b. "L'homme noble se libère"

parce qu'alors les hommes vulgaires se retirent.

La cinquième place est celle du souverain. Aux époques de libération la disposition malléable de ce trait est appropriée, parce qu'elle est en correspondance avec les auxiliaires forts. La seule chose importante est de se libérer des hommes inférieurs qui sont également malléables de nature. Lorsqu'ils remarquent cette attitude, ils se retirent d'eux-mêmes. Le trait se libère tout comme le précédent, en se dirigeant vers le haut en correspondance avec le trigramme Tchen.

Six en haut :

a. Le prince tire un faucon sur un mur élevé. Il l'abat. Tout est avantageux. **[654]**

b. "Le prince tire un faucon sur un mur élevé."

Il se libère ainsi de ceux qui lui résistent.

Le trait obscur supérieur est nuisible. D'ailleurs, à l'exception du six à la cinquième place, tous les traits yin ont plutôt une action négative au temps de la libération, tant qu'ils ne sont pas équilibrés par des correspondances avec des traits yang. Ce malfaiteur haut placé est atteint d'en bas, où se trouve le trigramme K'an qui signifie la flèche.

En effet le mouvement est ascendant, et il réalise ainsi la libération de l'ultime obstacle.

41. Souen / La diminution

Trigrammes nucléaires K'OUEN et TCHEN

On trouve à l'arrière-plan de l'hexagramme Souen l'idée que le trait supérieur du trigramme inférieur est diminué pour augmenter le trait supérieur du trigramme supérieur. Par suite, les maîtres constituants de l'hexagramme sont le six à la troisième place et le neuf supérieur. Toutefois, le maître gouvernant est le six à la cinquième place, étant donné qu'il est le maître enrichi par la diminution du trait inférieur et l'augmentation du trait supérieur.

L'ordre de succession

Par la détente quelque chose est perdu à coup sûr. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme LA DIMINUTION. **[655]**

La connexion des hexagrammes entre eux

Les hexagrammes LA DIMINUTION et L'AUGMENTATION sont le commencement de la floraison et du déclin.

L'hexagramme se compose de Touei en bas et de Ken en haut. La profondeur du lac est diminuée au profit de la hauteur de la montagne, qui est augmentée. Le trait supérieur du trigramme inférieur est diminué au profit du trait supérieur du trigramme supérieur, qui est augmenté. Dans les deux cas l'inférieur est diminué au profit du supérieur, et cela signifie nettement une diminution.

Quand la diminution a atteint son but, la floraison apparaît à coup sûr. Par suite la diminution est le commencement de la floraison, de même que l'augmentation par l'abondance introduit le déclin.

Les jugements annexés

L'hexagramme LA DIMINUTION représente la culture du caractère.

Il représente d'abord les difficultés et ensuite la facilité. Ainsi il tient les dommages éloignés.

Le jugement

LA DIMINUTION alliée à la sincérité produit une suprême fortune sans blâme. On peut y persévérer.

Il est avantageux d'entreprendre quelque chose.

Comment mettre cela en pratique ? On peut utiliser deux petites coupes pour le sacrifice.

Commentaire sur la décision

LA DIMINUTION. L'inférieur est diminué, le supérieur est augmenté ; le chemin se dirige vers le haut. **[656]**

"La diminution alliée à la sincérité produit une suprême fortune sans blâme. On peut y persévérer. Il est avantageux d'entreprendre quelque chose. Comment mettre cela en pratique ? On peut utiliser deux petites coupes pour le sacrifice".

Les deux petites coupes correspondent au temps.

Il y a un temps pour diminuer le ferme et un temps pour augmenter le malléable. Dans la diminution et l'augmentation, dans le plein et le vide on doit correspondre au temps.

Le trait ferme supérieur est diminué par le trigramme inférieur, c'est-à-dire qu'il est remplacé par un malléable, et, en même temps, le trait supérieur du trigramme supérieur est augmenté, c'est-à-dire remplacé par un trait ferme, et ce trait se dirige vers le haut. Le supérieur est enrichi aux dépens de l'inférieur. Les inférieurs offrent un sacrifice au souverain. Si ce sacrifice est offert dans la sincérité du cœur, il n'est pas mauvais, mais couronné de succès et fait obtenir tous les biens désirables. Alors la

parcimonie n'est pas honteuse. Ce qui importe c'est que les choses arrivent au moment voulu.

L'image

Au-dessous de la montagne est le lac : image de LA DIMINUTION. Ainsi l'homme noble maîtrise sa colère et refrène ses instincts.

Le lac s'évapore ; son eau diminue et profite à la végétation de la montagne qui est ainsi favorisée dans sa croissance et enrichie. La colère s'élève, haute comme une montagne ; les instincts noient le cœur comme la profondeur d'un lac. Comme ces deux trigrammes signifient le plus jeune fils et la plus jeune fille, les passions sont particulièrement fortes. La colère qui s'élève doit être maîtrisée par l'immobilité du trigramme supérieur Ken, et les instincts doivent être refrénés par la propriété de limitation du trigramme **[657]** inférieur Touei, comme le lac enferme ses eaux à l'intérieur de ses rives.

Les traits

Neuf au commencement :

a. Quand les affaires sont terminées, s'en aller vite n'entraîne pas de blâme.

   Il faut cependant se demander jusqu'à quel point on peut diminuer les autres.

b. "Quand les affaires sont terminées s'en aller vite."

   Cela est bien parce que les sentiments du supérieur sont en accord avec les nôtres.

Le trait inférieur signifie les gens du peuple. Tandis que lui-même est fort, il se tient en relation de correspondance avec le trait faible, six à la quatrième place, qui signifie le fonctionnaire. Le supérieur a besoin de l'aide de l'inférieur, aide que celui-ci lui offre avec empressement. A la place du mot signifiant "sont terminées", d'anciennes éditions (cf. Cho Wen où ce texte est cité) portent le mot qui veut dire "grâce à, avec". On aurait ainsi : "S'en aller vite avec des services – c'est-à-dire pour aider le supérieur – n'entraîne pas de blâme." Cela signifie la diminution consentie par l'inférieur au profit du supérieur. La deuxième moitié du texte qui

signifie littéralement : "Il faut soupeser jusqu'à quel point on peut diminuer les autres", se rapporte au supérieur qui réclame les services de l'inférieur. Son devoir est de soupeser jusqu'à quel point il peut pousser sa revendication sans léser l'inférieur. Ce n'est que lorsque de telles dispositions règnent chez le supérieur qu'elles s'accordent avec l'esprit de sacrifice de l'inférieur. Si le supérieur voulait présenter des demandes inconsidérées, la joie de donner éprouvée par l'inférieur serait diminuée.

Neuf à la deuxième place :

a. La persévérance est avantageuse. Entreprendre quelque chose est source d'infortune. Sans se **[658]** diminuer soi-même on peut augmenter les autres.

b. Le fait que le neuf à la deuxième place est favorisé par la persévérance provient de ce que sa disposition correspond au juste milieu.

Le neuf est fort et situé à une place centrale. C'est pourquoi la persévérance dans cette disposition est avantageuse. Il se tient au commencement du trigramme nucléaire Tchen, l'éveilleur ; cela pourrait suggérer qu'il est capable d'aller de lui-même vers le six à la cinquième place avec lequel il est en relation de correspondance, mais s'il le faisait, il se diminuerait quelque peu. Il est conforme à sa place centrale qu'il augmente les autres sans se diminuer lui-même.

☐ Six à la troisième place :

a. Quand trois hommes voyagent ensemble, leur nombre diminue d'une unité.

Quand un homme voyage seul, il trouve son compagnon.

b. Si un homme voulait voyager à trois, il naîtrait de la méfiance.

Le texte dit que quand trois hommes vont ensemble, ils diminuent d'une unité et que quand un homme voyage seul il trouve un compagnon. Cela se réfère à la transformation qui s'est produite dans le trigramme inférieur. Celui-ci se composait à l'origine des trois traits forts du trigramme K'ien, le créateur. Ils sont ensemble sur la route. Puis l'un d'eux se sépare du groupe et monte à la place la plus élevée du trigramme supérieur. Le trait faible qui le remplace en troisième position est isolé au-dessous des deux autres traits du trigramme inférieur. Mais il est en relation de correspondance avec le trait fort supérieur et, par suite, trouve

son complément. Par cette séparation les trois deviennent deux, tandis que par la réunion, l'un devient deux ; ainsi ce qui est en excès est diminué et ce qui est déficient est augmenté. Ce processus qui se déroule entre les trigrammes K'ien et K'ouen de l'hexagramme primitif **[659]** donne naissance aux deux plus jeunes enfants, Ken et Touei. Toutefois le six, à la troisième place qui est isolé dans le trigramme inférieur, ne doit plus songer à aller de pair avec les deux autres, sinon des malentendus feraient leur apparition.

Koung Tseu dit au sujet de ce trait : "Le ciel et la terre entrent en contact et toutes choses se modèlent et prennent forme. Le mâle et la femelle unissent leurs semences et tous les êtres se forment et naissent. Il est dit dans le *Livre des Transformations* : "Quand trois hommes voyagent ensemble, leur nombre diminue d'une unité. Quand un homme voyage seul, il trouve son compagnon". Cela se réfère à ce qui se passe lorsqu'on devient un."

Six à la quatrième place :

a. Lorsqu'on atténue ses défauts, on fait que l'autre vient en hâte et se réjouit.

   Pas de blâme.

b. "Lorsqu'on atténue ses défauts", c'est là assurément quelque chose qui cause de la joie.

Le six à la quatrième place a pour défaut une faiblesse excessive. Il est faible à une place faible, enfermé entre deux traits faibles au-dessus et au-dessous. Mais ces défauts sont corrigés par l'attitude de correspondance avec le trait initial fort. En remédiant à ces défauts le six à la quatrième place permet au neuf initial de venir promptement à son secours, ce qui donne de la joie à tous deux et n'est pas une faute.

○ Six à la cinquième place :

a. Quelqu'un l'augmente à coup sûr.

   Dix paires de tortues ne peuvent pas s'opposer à lui. Suprême fortune.

b. La suprême fortune du six à la cinquième place provient de ce qu'il est béni d'en haut. **[660]**

S'il est enrichi, dix paires d'écailles de tortues ne peuvent

le contredire [209] et il survient une suprême fortune. Le nombre dix est suggéré par le trigramme nucléaire K'ouen. La tortue appartient au trigramme Li qui, à vrai dire, ne peut être identifié dans l'hexagramme que d'une manière tout à fait forcée. Une grande tortue oraculaire coûte vingt cauris. Un double cauris est appelé paire. C'est une explication : une tortue valant dix paires de cauris.

Suivant une autre explication, il s'agit de dix paires d'écailles de tortues. La bénédiction venant d'en haut est évoquée par le trait fort supérieur qui recouvre l'hexagramme et le protège.

☐ Neuf en haut :

a. Lorsque quelqu'un est augmenté sans diminution des autres, cela est sans blâme.

   La persévérance apporte la fortune.

   Il est avantageux d'entreprendre quelque chose.

   On obtient des serviteurs, mais on ne possède plus de maison séparée.

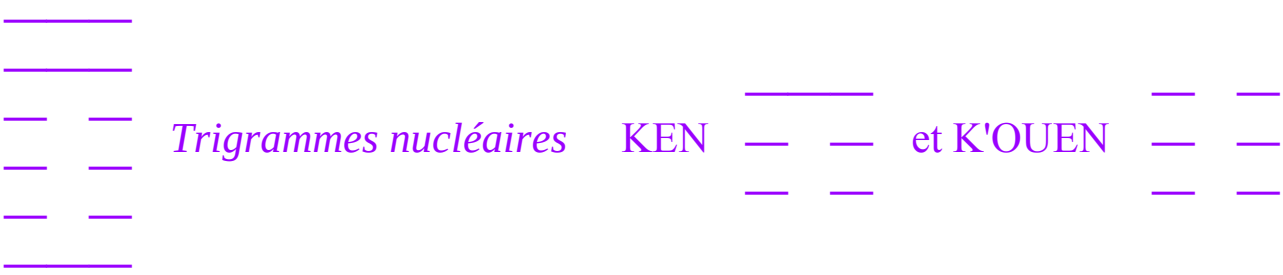
b. Sans diminuer il est augmenté, c'est-à-dire qu'il parvient dans une large mesure à sa volonté.

Le trait supérieur est enrichi par le six à la troisième place. Il accepte cette augmentation, mais de telle sorte que l'autre n'en sort pas diminué. Par suite, la relation est ici l'inverse de celle rencontrée au neuf à la troisième place qui augmente les autres sans se diminuer. C'est pourquoi les aspects sont pleinement favorables, car l'harmonie entre les supérieurs et les inférieurs est maintenue. La montagne signifie une maison. Quand le trait se transforme, le trigramme supérieur devient K'ouen qui ne connaît pas de maison, c'est-à-dire pas de montagne. Sa direction est le sud-ouest. Il y a donc des auxiliaires loyaux, mais non pour défendre des avantages familiaux particuliers.

[209] Allusion à l'antique oracle obtenu à l'aide d'écailles de tortues (N.d.T.)

[661]

42. Yi / L'augmentation



Trigrammes nucléaires KEN et K'OUEN

L'idée d'augmentation est exprimée par la diminution du trait inférieur du trigramme supérieur grâce à laquelle le trait inférieur du trigramme du bas est augmenté. C'est pourquoi le six à la quatrième place et le neuf initial sont les maîtres constituants de l'hexagramme. Mais comme la diminution du supérieur et l'augmentation de l'inférieur correspondante sont accordées par le prince et reçues par le fonctionnaire, le neuf à la cinquième place et le six à la deuxième sont les maîtres gouvernants de l'hexagramme.

L'ordre de succession

Quand la diminution se poursuit indéfiniment, elle réalise à coup sûr une augmentation. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : L'AUGMENTATION.

La connexion des hexagrammes entre eux

Les hexagrammes LA DIMINUTION et L'AUGMENTATION sont le commencement de la floraison et du déclin.

Les deux hexagrammes qui se trouvent au commencement de la deuxième partie, "l'influence" et "la durée", **[662]** deviennent au bout de dix transformations "la diminution" et "l'augmentation", de même que les deux premiers hexagrammes de la première partie, "le créateur" et "le réceptif" deviennent au bout de dix transformations "la paix" et "la stagnation". Les hexagrammes "la paix", et "la stagnation" sont intérieurement reliés aux signes "la diminution" et "l'augmentation", car

par le transfert d'un trait fort du trigramme inférieur dans le trigramme supérieur, "la diminution" sort de "la paix", et, par le transfert d'un trait fort du trigramme supérieur dans le trigramme inférieur, "augmentation" sort de "la stagnation". L'hexagramme "l'augmentation" apparaît lorsque dans le signe Pi, "la stagnation" on fait passer en bas le trait inférieur du trigramme supérieur .

Le fait qu'une diminution continuelle conduit finalement à un changement en son opposé et produit l'augmentation se rencontre dans le cours de la nature comme on peut le voir dans la croissance et le déclin de la lune et dans tous les processus réguliers de la nature.

L'hexagramme se compose des trigrammes "le vent" et "le tonnerre" qui s'augmentent mutuellement. L'amoindrissement du supérieur et l'augmentation de l'inférieur conduisent à une stabilité qui signifie une augmentation pour l'ensemble. Cet hexagramme est l'inverse du précédent.

Jugements annexés

> Lorsque le clan de Pao Hi eut disparu, vint le clan du Divin Laboureur. Il fendit un morceau de bois pour en faire un soc et recourba un morceau de bois pour en faire un manche de charrue. Il enseigna au monde entier l'avantage qu'il y avait à ouvrir la terre à l'aide de la charrue. Il tira sans doute cette invention de l'hexagramme : L'AUGMENTATION. **[663]**

Les deux parties de l'hexagramme ont pour symboles le bois. Le trigramme extérieur signifie la pénétration, et l'inférieur, le mouvement. Le mouvement allié à la pénétration a procuré au monde l'augmentation la plus grande.

"L'augmentation montre la plénitude du caractère. L'augmentation montre la croissance de la plénitude sans artifice. Ainsi l'augmentation favorise ce qui est utile."

Le jugement

> L'AUGMENTATION. Il est avantageux d'entreprendre quelque chose.

Il est avantageux de traverser les grandes eaux.

Commentaire sur la décision

L'AUGMENTATION. Diminuer le supérieur et augmenter l'inférieur :

le peuple est joyeux sans limites.

Le haut vient se soumettre au bas :

C'est la voie de la grande lumière.

Il est alors bon d'entreprendre,

central, et correct, et béni.

Il est avantageux de franchir la grande eau :

La voie du bois mène au succès.

L'augmentation se meut, douce et suave.

Tous les jours, progrès sans limites.

Le ciel répand, la terre enfante :

ainsi tout augmente à la ronde.

La voie de l'augmentation en tous lieux progresse en harmonie avec le temps.

Le nom de l'hexagramme est expliqué à partir de sa forme. L'augmentation de l'inférieur aux dépens du supérieur est une augmentation sans réserve, car elle profite à l'ensemble du peuple. Le quatrième trait, en descendant du trigramme **[664]** supérieur à la place la plus basse du trigramme inférieur, témoigne une abnégation qui est la preuve d'une grande clarté. Aux époques d'augmentation il est favorable d'entreprendre quelque chose, parce que les maîtres de l'hexagramme, le neuf à la cinquième place et le six à la deuxième, sont à des positions centrales et correctes, à savoir fort à une place forte et faible à une place faible. La traversée de la grande eau est évoquée par le trigramme Souen qui signifie le bois et représente donc l'idée du bateau, tandis que celui du bas, Tchen, assure le mouvement du bateau. Les propriétés des trigrammes Tchen, le mouvement, et Souen, la douceur, assurent un progrès durable.

L'idée d'augmentation dans le domaine cosmique est exprimée par le fait que le trait initial du ciel se place sous la terre, ce qui donne naissance au trigramme Tchen, dans lequel tous les êtres viennent à l'existence. Ce

processus d'augmentation est également lié au temps convenable à l'intérieur duquel il s'accomplit.

L'image

Vent et tonnerre : image de L'AUGMENTATION.

Il en est ainsi de l'homme noble : s'il voit le bien, il l'imite. S'il a des défauts, il s'en défait.

Le vent et le tonnerre s'engendrent et se renforcent mutuellement. Le tonnerre correspond, de par sa nature, au principe lumineux qu'il met en mouvement ; le vent est de par sa nature relié au principe sombre qu'il disloque et dissout. Le lumineux correspond au bien qui est atteint lorsqu'on se meut vers lui, ce qui correspond au trigramme Tchen. Le sombre correspond au mal qui est écarté, puisqu'il se disloque et se dissout – comme le vent, Souen, disloque les nuages. Ces deux principes servent à l'augmentation, car dans le domaine moral le bien est pareil au principe lumineux et positif dont la culture signifie l'augmentation.

Les traits

☐ Neuf au commencement : **[665]**

a. Il est avantageux d'accomplir de grandes actions.
Suprême fortune. Pas de blâme.

b. "Suprême fortune. Pas de blâme". Les inférieurs ne l'utilisent pas pour leur commodité personnelle.

Le neuf inférieur signifie le petit peuple. Etant donné que le six à la quatrième place, le ministre, s'abaisse (il est en relation de correspondance avec le trait initial), le trait inférieur est rendu capable d'accomplir de grandes choses, car il ne conserve pas égoïstement pour lui-même la grâce qui lui est accordée d'en haut. Le trait est au bas du trigramme Tchen et, par suite, il se meut vers le haut. D'où la grande fortune.

○ Six à la deuxième place :

a. Quelqu'un l'augmente certainement.
Dix paires de tortues ne peuvent pas s'opposer à lui.
Une persévérance durable apporte la fortune.
Le roi le présente devant Dieu. Fortune.

b. "Quelqu'un l'augmente certainement."

Cela vient de l'extérieur.

L'augmentation du trigramme inférieur vient du dehors. Elle est donc regardée comme inattendue, venant d'elle-même. L'hexagramme Yi est l'hexagramme Souen inversé ; c'est pourquoi l'oracle annexé à ce trait correspond à celui du six à la cinquième place de l'hexagramme précédent. L'augmentation survient, parce que les conditions qui la rendent possible sont fournies dans le caractère correct du trait, sa position centrale et sa malléabilité, et que le neuf à la cinquième place se trouve en relation de correspondance avec lui. Le conseil de persévérance durable est formulé parce que la malléabilité du trait qui s'ajoute à la malléabilité de la place pourrait entraîner une certaine faiblesse qui doit être corrigée par une volonté résolue. L'augmentation **[666]** est triple : elle s'opère par les hommes, par les dieux (indiqués par les tortues au moyen desquelles la volonté des dieux se manifeste), et par le suprême Souverain du Ciel qui accueille avec bienveillance l'homme qui lui est présenté lors du sacrifice. L'hexagramme Yi correspond au premier mois au cours duquel les rites du sacrifice étaient accomplis sur l'herbe.

Six à la troisième place :

a. On se trouve enrichi par des expériences malheureuses.

Pas de blâme si tu es sincère,

que tu marches au milieu et fasses au prince un rapport muni d'un sceau.

b. "On se trouve enrichi par des expériences malheureuses."

C'est quelque chose qui nous appartient à coup sûr.

Le trait est faible à une place forte, au sommet de l'excitation (trigramme inférieur Tchen), donc non central : tout cela indique l'infortune. Mais comme c'est le temps de l'augmentation, même cette infortune qui nous échoit d'une façon qui n'est pas fortuite, mais pour des raisons intérieures, doit servir à notre bien. Le trait est au centre du trigramme nucléaire inférieur K'ouen et, simultanément, au sommet du trigramme inférieur Tchen, le mouvement, ce qui donne naissance à l'idée de mouvement, de marche au milieu. Le sceau est un jade rond que l'on remettait comme signe de légitimation.

☐ Six à la quatrième place :

a. Si tu marches au milieu et que tu fasses un rapport au prince, il suivra. Il est avantageux d'être employé lors du transfert de la capitale.

b. "Si tu fais un rapport au prince, il suivra", parce que ses dispositions se trouveront ainsi renforcées. **[667]**

La quatrième place est celle du ministre. Six à la quatrième place est le trait inférieur du trigramme Souen, qui signifie le vent et la pénétration. Le trait a par suite de l'influence. Mais comme il est au milieu du trigramme nucléaire supérieur Ken, il n'utilise pas cette influence à des fins personnelles ; c'est cependant le trait dont la diminution augmente le trait inférieur. Il représente par suite un homme qui, en tant qu'intermédiaire entre le prince et le peuple, est capable d'éclairer les volontés du premier auprès du second. De telles personnalités jouent un rôle considérable dans des entreprises importantes (traversée des grandes eaux, ici transfert de la capitale qui eut lieu cinq fois sous la dynastie des Chang).

○ Neuf à la cinquième place :

a. Si vraiment tu as un cœur bon, ne questionne pas. Suprême fortune. En vérité le bien sera reconnu comme ta vertu.

b. "Si tu as un cœur bon, ne questionne pas". Si le bien est reconnu comme ta vertu, tu as entièrement réalisé ton dessein.

Le maître de l'hexagramme, fort et central à une place correcte et forte, a un cœur véritablement bon et cherche à augmenter les inférieurs. Il n'y a pas alors besoin de question : l'effet doit être favorable et, parce que la bonne intention est reconnue, tout est bien.

Neuf en haut :

a. Il ne procure d'augmentation à personne.

Quelqu'un assurément le frappe.

Il ne conserve pas son cœur constamment ferme. Infortune.

b. "Il ne procure d'augmentation à personne" :

c'est un mot qui dépeint l'unilatéralité.

"Quelqu'un assurément le frappe" : cela vient de l'extérieur. **[668]**

Le trait est obstiné et ne songe pas d'une façon durable à augmenter

les inférieurs ; malgré la relation avec le six à la troisième place, il ne se manifeste là aucune influence du trait supérieur. C'est pourquoi il est unilatéral et à l'écart. Cette fausse position amène alors automatiquement l'infortune – sans que personne en ait l'intention – parce que ses dispositions ne sont pas durables, c'est-à-dire ne sont pas accordées aux exigences du temps.

43. Kouai / La percée (La résolution)

Trigrammes nucléaires K'IEN et K'IEN

Le sens du trigramme résulte du fait qu'un trait obscur se tient tout en haut, à la place la plus extérieure ; c'est pourquoi le six supérieur est le maître constituant de l'hexagramme. Mais les cinq traits lumineux se tournent résolument contre l'obscur. Le cinquième est à leur tête et en outre à une place d'honneur, c'est pourquoi le neuf à la cinquième place est le maître gouvernant de l'hexagramme.

L'ordre de succession

Si l'augmentation se poursuit indéfiniment, il y a sûrement une percée. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LA PERCÉE. La percée signifie la résolution. **[669]**

La connexion des hexagrammes entre eux

LA PERCÉE signifie la résolution. Le fort se tourne résolument contre le faible.

Jugements annexés

Dans les premiers temps, on nouait des cordelettes pour gouverner. Les saints hommes des époques ultérieures substituèrent à cet usage des documents écrits pour régir les différents fonctionnaires et surveiller les sujets. Ils tirèrent sans doute cette invention de l'hexagramme : LA PERCÉE.

L'hexagramme Kouai signifie proprement le mouvement d'un fleuve

qui submerge ses digues à l'époque de la crue. Les cinq traits forts sont vus comme s'élevant à partir du bas, si bien qu'ils expulsent résolument de l'hexagramme le faible trait supérieur. Il en est de même des images. Le lac s'est évaporé et il est monté au ciel. Là il se déchargera en pluie torrentielle. D'où ici encore l'image de la percée.

L'hexagramme se compose en haut de Touei qui signifie des paroles, et en bas de K'ien dont la propriété est la force. Il suggère donc de rendre les paroles fortes et durables.

Le jugement

LA PERCÉE. On doit résolument faire savoir la chose à la cour du roi.

Elle doit être annoncée conformément à la vérité.

Danger.

On doit informer sa propre ville. Il n'est pas avantageux de recourir aux armes.

Il est avantageux d'entreprendre quelque chose.

Commentaire sur la décision

LA PERCÉE est la même chose que la résolution. **[670]**

Le ferme déloge résolument le malléable. Fort et joyeux, c'est-à-dire résolu et harmonieux.

"On doit résolument faire savoir la chose à la cour du roi."

Le faible repose sur cinq traits durs.

"Une annonce conforme à la vérité s'accompagne de danger."

Mais ce danger conduit à la lumière.

"On doit informer sa propre ville. Il n'est pas avantageux de recourir aux armes."

Ce que l'on porte haut tourne au néant.

"Il est avantageux d'entreprendre quelque chose", car les fermes croissent et mènent à bonne fin.

Lors de l'expulsion du trait sombre au sommet, il importe que cette opération soit accomplie dans l'esprit convenable. Il ne s'agit pas d'un combat dont l'issue est douteuse, mais ce qui arrive s'accomplit nécessairement. C'est pourquoi la disposition d'âme requise est une résolution pleine de sincérité paisible et d'abandon, telle que la dépeint le caractère des deux trigrammes (à l'intérieur K'ien, le créateur, le fort, à l'extérieur Touei, le joyeux). On doit faire savoir la vérité à la cour du roi : le trait faible supérieur se trouve au-dessus de cinq traits forts dont le dernier occupe précisément la place du prince. Le trait faible est l'image d'un être vulgaire à une place élevée. Le trigramme Touei signifie la bouche, d'où l'action de faire savoir, d'annoncer. K'ien signifie également combat et danger ; K'ien et Touei signifient tous deux le métal, d'où l'image des armes. Toutefois comme la situation en elle-même promet le succès, l'usage extérieur des armes n'est pas nécessaire.

L'image

> Le lac s'est élevé dans le ciel : image de LA PERCÉE.
> Ainsi l'homme noble dispense la richesse au-dessous de lui et craint de se reposer sur sa vertu. **[671]**

Le lac s'est évaporé et se rassemble au haut du ciel sous forme de vapeurs et de nuages ; cela indique une percée imminente par laquelle l'eau redescend en pluie. Pour éviter une irruption violente, il est nécessaire de tirer parti des propriétés des deux trigrammes. Touei signifie la joie. En conséquence, au lieu d'entasser des richesses dans des endroits dangereux et d'amener ainsi une rupture, on ne cessera de les dispenser et de causer ainsi de la joie. Lorsque nous nous éduquons nous-mêmes, nous devons penser au jugement rigoureux qui est exercé par l'hexagramme K'ien. Nous évitons ainsi d'être satisfaits de nous-mêmes, ce qui conduirait également à la catastrophe, mais nous demeurons dans la crainte. Si la joie se tient en haut comme un lac dans le ciel, elle conduit facilement à l'arrogance ; c'est pourquoi elle doit être complétée par la nature du ciel qui dispense les bénédictions. Quand la force voit la faiblesse au-dessus d'elle – comme c'est le cas pour le ciel au dessous du lac – elle conduit facilement à la défiance, c'est pourquoi elle doit être tempérée par la nature amicale de Touei.

Les traits

Neuf au commencement :

a. Puissant dans les orteils qui marchent en avant. Si l'on va et que l'on ne soit pas à la hauteur de l'affaire, on commet une faute.

b. Si l'on va sans être à la hauteur de l'affaire, c'est une faute.

Les orteils sont évoqués par le trait inférieur. L'hexagramme la percée est le degré qui suit le n° 34, la puissance du grand. C'est pourquoi le texte du trait inférieur est le même ici et là, sauf qu'il est un peu adouci car la situation marque ici un progrès plus net que là.

Neuf à la deuxième place :

a. Cri d'alarme. Armes le soir et la nuit.
Ne crains rien.

b. Malgré les armes pas de crainte,
parce qu'on a trouvé le chemin du milieu. **[672]**

Touei, le trigramme supérieur, signifie la bouche, d'où le cri d'alarme. Touei est à l'ouest, qui indique le soir ; K'ien au nord-ouest qui évoque la nuit. Touei et K'ien sont associés au métal, ce qui suggère les armes. Pourtant il n'y a rien à craindre, parce que le trait est fort et central, au milieu du trigramme inférieur K'ien, le ciel.

Neuf à la troisième place :

a. Etre puissant dans les os des joues apporte l'infortune. L'homme noble est fermement résolu.
Il marche solitaire et rencontre la pluie.
Il est arrosé et l'on murmure contre lui. Pas de blâme.

b. "L'homme noble est fermement résolu" : finalement ce n'est pas une faute.

K'ien est la tête. La troisième place est au sommet de ce trigramme, d'où l'image des os et des joues. Le trait appartient au trigramme fort K'ien et se tient en outre dans le trigramme nucléaire inférieur K'ien, d'où la résolution redoublée. Il est solitaire parce qu'il est seul en relation de correspondance avec le trait supérieur obscur. Touei est de l'eau ; on a donc aussi l'idée de la pluie qui arrose le trait. La force de sa nature le

protège d'être contaminé par les traits obscurs supérieurs, c'est pourquoi, malgré une fâcheuse apparence, il n'y a pas de faute.

Neuf à la quatrième place :

a. Il n'y a pas de peau sur les cuisses et la marche s'avère pénible.

Si on se laissait conduire comme un mouton la honte diminuerait.

Mais si l'on entend ces paroles, on ne les croira pas.

b. "La marche s'avère pénible."

La place n'est pas celle qui convient. **[673]**

"Si l'on entend ces paroles on ne les croira pas."

La compréhension n'est pas claire.

Le trait est à la place inférieure du trigramme supérieur, d'où l'image des cuisses. Le fait qu'il est entraîné dans sa poussée en avant par le cinq fort suggère l'idée de l'impossibilité d'avancer. Touei traduit l'image d'un mouton, d'où le conseil de se laisser conduire comme un mouton. Si le trait se transforme, le trigramme devient Kan qui désigne les oreilles. Mais comme le trait n'est ni correct ni à sa place, il n'écoute pas ce qu'on lui dit.

○ Neuf à la cinquième place :

a. Face aux mauvaises herbes il faut une ferme résolution.

La marche au milieu demeure exempte de blâme.

b. "La marche au milieu demeure exempte de blâme."

Le milieu n'est pas encore dans la lumière.

Le trait est le maître de l'hexagramme. C'est lui qui doit mener le combat résolu contre le six supérieur, image de l'être vulgaire. Mais de même que le neuf à la troisième place est dans une relation de correspondance avec le six supérieur, le neuf à la cinquième place est en relation d'entraide avec ce même trait. Cela rend le combat plus difficile.

Mais le trait est capable d'agir avec résolution ; d'une part il est le maître de l'hexagramme et en outre le souverain à la place la plus éminente, et d'autre part il est le trait le plus élevé du trigramme nucléaire supérieur K'ien. En outre, il est au milieu du trigramme supérieur de telle sorte qu'il est à espérer qu'il parviendra à demeurer conséquent avec lui-même.

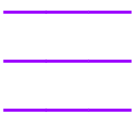
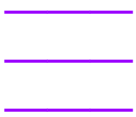
☐ Six en haut :

a. Pas d'appel. A la fin vient l'infortune. **[674]**

b. On ne doit pas finalement laisser s'éterniser l'absence d'appel.

Le trait est le représentant du mal qui doit être énergiquement déraciné. Mais la prudence est requise dans cette extraction. Celle-ci apparaît des plus aisées, car il ne s'agit que d'un trait faible en face de cinq traits forts. Mais sa nature sombre suggère qu'il sait faire taire ceux qui voudraient avertir. Toutefois sa nature ne doit pas être tolérée, car on pourrait alors craindre que, de cet unique trait yin négligé, le mal ne sorte comme d'un germe.

44. Keou / Venir à la rencontre

Trigrammes nucléaires K'IEN  et K'IEN 

L'hexagramme a venir à la rencontre,tire sa signification de l'unique trait obscur qui naît en bas ; c'est pourquoi le trait initial est le maître constituant de l'hexagramme. Mais les cinq traits yang ont chacun pour tâche de maîtriser le yin ; parmi eux, le deuxième et le cinquième ont une nature forte et centrale ; l'un se tient auprès du yin pour le maîtriser, l'autre occupe la place d'honneur et vient d'en haut pour le dompter. C'est pourquoi le neuf à la cinquième place et le neuf à la deuxième place sont les maîtres constituants de l'hexagramme. **[675]**

L'ordre de succession

Par la résolution on est certain d'atteindre quelque chose.

C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : VENIR A LA RENCONTRE.

Venir à la rencontre signifie trouver.

La connexion des hexagrammes

VENIR A LA RENCONTRE signifie trouver.

Le trigramme inférieur est Souen, le vent, qui circule au-dessous du trigramme supérieur K'ien, le ciel, et ainsi rencontre toutes choses. De plus, un trait faible naît en bas, de sorte que l'obscur rencontre ainsi inopinément le clair.

Le mouvement est amorcé par l'obscur, le féminin qui s'avance à la rencontre du clair, du masculin. Ce trait est l'inverse du précédent.

Le jugement

VENIR A LA RENCONTRE. La jeune fille est puissante.

On ne doit pas épouser une telle jeune fille.

Commentaire sur la décision

VENIR A LA RENCONTRE signifie trouver.

Le faible vient à la rencontre du ferme.

"On ne doit pas épouser une telle jeune fille."

Cela signifie que l'on ne peut vivre longtemps avec elle.

Lorsque le ciel et la terre se rencontrent, toutes les créatures s'établissent sous la forme de traits fermes.

Quand le ferme rencontre le milieu et ce qui est juste, toutes choses sous le ciel prospèrent dans la splendeur.

Grand en vérité est le sens du temps où l'on VIENT A LA RENCONTRE. **[676]**

Souen est la fille aînée. Un trait yin se développe à l'intérieur et gouverne l'hexagramme, tandis que les traits yang se tiennent à l'écart comme des invités. De cette manière l'élément yin acquiert progressivement de la puissance. C'est le trait de l'hexagramme K'ouen duquel il est dit : "Lorsqu'on marche sur du givre, la glace solide n'est pas loin." C'est pourquoi l'expansion progressive doit être arrêtée à temps, car la voie des hommes vulgaires ne s'étend que parce que les hommes nobles leur confient le pouvoir. Si cela est évité dès la première apparition de l'élément inférieur, le danger peut être écarté.

Quand l'élément fort apparaît pour la première fois au milieu des traits yin, l'hexagramme est appelé "le retour". L'homme noble reste toujours là où il est avec les siens. Il n'entre que dans son propre domaine. Dès que l'élément faible apparaît au milieu des traits yang, l'hexagramme est appelé "Venir à la rencontre". L'homme vulgaire doit toujours dépendre d'un hasard heureux.

Le mariage est une institution qui implique la durée. Mais si une femme s'associe à cinq hommes, sa nature ne possède pas la pureté, et l'on

ne peut vivre avec elle d'une façon permanente. C'est pourquoi il ne faut pas l'épouser.

Pourtant les choses qui doivent être évitées dans la société humaine ont leur sens dans les processus naturels. Ici la rencontre des forces terrestres et des forces célestes possède une signification considérable, parce qu'au moment où la force terrestre entre et où la force céleste est à son apogée – au cinquième mois – toutes choses se déploient jusqu'au plus haut point de leur manifestation matérielle, et la force obscure ne peut pas blesser la force lumineuse. Les deux maîtres de l'hexagramme, le neuf à la cinquième place et le neuf à la deuxième, symbolisent de même une telle rencontre heureuse. Ici un auxiliaire fort et central rencontre un souverain fort, central et correct. Il en résulte une grande floraison et l'élément inférieur au-dessous ne peut pas faire de mal. Ainsi c'est une époque importante que l'époque de la rencontre du lumineux avec l'obscur.

L'image

Sous le ciel est le vent : **[677]**
image de l'acte de VENIR A LA RENCONTRE.
Ainsi fait le prince quand il publie ses ordres, et les fait proclamer aux quatre points cardinaux.

Le prince est symbolisé par le trigramme supérieur K'ien, le ciel. Ses ordres sont symbolisés par le trigramme inférieur Souen, le vent, dont l'attribut est la pénétration. La diffusion aux quatre points du ciel est symbolisée par le vent qui circule sous le ciel.

Les traits

☐ Six au commencement :

a. Il faut le freiner avec un frein de bronze.
La persévérance est source de fortune.
Si on le laisse aller on connaît l'infortune.
Même un cochon maigre trouve là l'occasion d'exercer sa fureur à la ronde.

b. Freiner avec un frein de bronze. Cela signifie la manière dont les faibles doivent être dirigés.

Le frein est dessous. K'ouen, dont c'est ici le premier trait, signifie un char ; K'ien est le métal au moyen duquel le char doit être freiné en dessous. Ce freinage apporte la fortune parce qu'il est conforme à la vérité suivant laquelle un élément faible incapable de se guider lui-même doit être dirigé. Si nous lui lâchons les rênes, l'infortune nous échoit. Cela montre la tendance de l'hexagramme tout entier. Le trait est comparé à un cochon qui est encore faible et maigre mais qui, par la suite, fera des ravages. Cela se rapporte également à la nature yin du trait. Le cochon se rattache à l'eau, en particulier à l'aspect yin de l'eau. Il est digne de remarque que ce trait n'entre en ligne de compte qu'en tant qu'objet sur lequel on agit.

○ Neuf à la deuxième place :

a. Dans le vivier il y a un poisson. Pas de blâme. Pas avantageux pour les invités. **[678]**

b. "Dans le vivier il y a un poisson". C'est un devoir de ne pas le laisser atteindre les invités.

Le poisson relève également du principe yin. La référence est faite au six initial. Le six est en relation de correspondance avec le neuf à la quatrième place, "l'invité". Mais cette relation ferait que l'élément yin pénétrerait trop loin dans l'hexagramme. C'est pourquoi le six du début est gardé captif, comme un poisson dans un vivier, par le neuf à la deuxième place, le fonctionnaire loyal, qui possède avec lui une relation d'entraide. Le résultat est que tout va bien. Il est à noter que le mot rendu ici par "vivier" inclut l'idée que l'élément yin est traité d'une manière parfaitement amicale.

Neuf à la troisième place :

a. Il n'y a pas de peau sur les cuisses
et la marche s'avère pénible.
Si l'on se souvient du danger
on ne commet pas de faute grave.

b. "Marcher s'avère pénible". Il marche encore sans être conduit.

Puisque l'hexagramme est, par sa structure, l'inverse du précédent, ce trait correspond au neuf à la quatrième place de Kouai. D'où la similitude du texte. Mais les attitudes intérieures sont différentes : là il y a une intention résolue de faire pression vers le haut pour rejeter le trait sombre

du sommet, ici, c'est un désir de rencontrer le trait obscur du bas. Mais ce trait obscur a déjà été pris sous la garde du neuf à la deuxième place, si bien qu'une rencontre – qui serait effectivement désastreuse – n'est pas possible. La proximité du trait par rapport au trigramme K'ien permet de reconnaître le danger, mais le désir demeure insatisfait. D'où le caractère insatisfaisant de la situation, bien que l'on évite des fautes graves.

Neuf à la quatrième place :

a. Dans le vivier il n'y a pas de poisson. **[679]**

   De là sort l'infortune.

b. L'infortune qui s'attache au fait qu'il n'y a pas de poisson dans le vivier provient de ce qu'il a adopté une attitude hautaine vis-à-vis du peuple.

La quatrième place est celle du ministre. Le six initial représente ici le bas-peuple. Il existe une relation de correspondance entre les deux traits. En outre, ce serait le devoir de l'officier de conserver le contact avec le peuple. Mais cela a été négligé. Le trait appartient au trigramme K'ien ; c'est pourquoi il tend vers le haut en s'éloignant du peuple qui est en bas. Mais en agissant ainsi il s'attire l'infortune. Le neuf correspondant à la troisième place de l'hexagramme précédent est également isolé, mais là, l'attitude est correcte, tandis qu'ici elle ne l'est pas.

○ Neuf à la cinquième place :

a. Un melon recouvert de feuilles de saule.

   Traits cachés.

   Cela nous tombe alors du haut du ciel.

b. Le neuf à la cinquième place cache ses traits, car il est au centre et correct.

   "Cela nous tombe alors du haut du ciel", parce que la volonté ne renonce pas à ce qui a été ordonné.

Le trait est le maître de l'hexagramme ; il se tient comme un prince à sa place correcte et honorée au centre, et c'est à lui que se rapportent les paroles du Commentaire sur la décision : "Quand le ferme rencontra le milieu et ce qui est juste". K'ien est rond, et par suite il symbolise un fruit rond. Ici le fruit est un melon ; il représente le trait yin initial et relève ainsi du principe obscur. Il est protégé et recouvert par des feuilles de saule. Il ne se produit aucune interférence violente. Les traits régulateurs des lois sur lesquelles repose la beauté de la vie sont recouverts. Nous

laissons le fruit dont nous avons à nous soucier suivre son **[680]** développement naturel. Alors il mûrit de lui-même. Il tombe dans notre lot. Cela n'est pas l'effet d'un arrangement, mais c'est une décision de notre destin accepté.

Neuf au sommet :

a. Il vient à la rencontre avec ses cornes.

Humiliation. Pas de blâme.

b. "Il vient à la rencontre avec ses cornes".

Au sommet, il arrive au bout, d'où l'humiliation.

K'ien est la tête, ici la place la plus élevée, qui est en outre dure, d'où l'image des cornes. L'orientation du trait est tout à fait différente de celle du premier trait à la rencontre duquel il doit aller. Il rencontre le premier trait avec rudesse, et par suite l'entente est très difficile. Cela conduit à l'humiliation. Mais on ne doit pas rechercher une rencontre de force, c'est pourquoi on se retire sans blâme.

[681]

45. Ts'ouei / Le rassemblement

Trigrammes nucléaires SOUEN *et* KEN

Les maîtres de l'hexagramme sont le neuf à la cinquième place et, au second plan, le neuf à la quatrième place. L'hexagramme ne comprend que ces deux traits Yang à une place élevée qui rassemblent autour d'eux tous les traits Yin.

L'ordre de succession

Quand les êtres se rencontrent, ils s'entassent.

C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme LE RASSEMBLEMENT. Le rassemblement signifie entassement.

La connexion des hexagrammes entre eux

RASSEMBLEMENT signifie entassement.

L'hexagramme possède dans les deux traits lumineux, dont l'un est à la place du prince ou du père, et l'autre à celle du ministre ou du fils, un centre robuste pour le rassemblement des autres traits qui relèvent tous du principe sombre. Tandis que les deux trigrammes initiaux K'ouen et Touei signifient foule et gaîté, les deux trigrammes nucléaires ont le sens d'immobilité et d'influence, ce qui évoque également le rassemblement. **[682]**

Le jugement

LE RASSEMBLEMENT. Succès. Le roi s'approche de son temple. Il est avantageux de voir le grand homme.

Cela apporte le succès. La persévérance est avantageuse. Présenter de belles offrandes opère la fortune. Il est avantageux d'entreprendre quelque chose.

Commentaire sur la décision

RASSEMBLEMENT signifie entassement.

Plein d'abandon et tout à la fois joyeux. Le fort se tient au milieu et trouve correspondance.

C'est pourquoi les autres se pressent autour de lui. "Le roi s'approche de son temple". Cela opère crainte révérencielle et succès.

"Il est avantageux de voir le grand homme. Cela apporte le succès". L'entassement s'opère sur des bases correctes.

"Présenter de belles offrandes opère la fortune. Il est avantageux d'entreprendre quelque chose", car cela est empreint d'abandon au commandement du ciel.

Si l'on observe ce qu'ils rassemblent, on peut contempler les relations du ciel et de la terre ainsi que de tous les êtres.

Le trait fort à la cinquième place représente le roi, le grand homme dont la vue est de bon augure. Sous lui se trouve le trigramme nucléaire Ken qui signifie montagne et maison.

A son côté se tient en outre le trait fort à la quatrième place, celle du ministre. La montagne indique la persévérance. La montagne et le temple sont l'un et l'autre des lieux où l'on apporte de belles offrandes. Le vent, qui est le trigramme nucléaire supérieur (Souen), signifie l'influence **[683]** du supérieur grâce à laquelle les œuvres entreprises réussiront.

Le nom de l'hexagramme reçoit plusieurs explications dans les commentaires sur la décision : 1. Les propriétés des deux trigrammes constituants sont le don de soi et la gaîté, bases sur lesquelles a lieu le rassemblement. 2. Mais un rassemblement a en outre besoin d'une tête, d'un centre de cristallisation. Celui-ci est fourni par le neuf à la cinquième place autour duquel les autres traits se rassemblent. Le maître supérieur a besoin de la gaîté (Touei) pour rassembler le peuple ; le peuple au-dessous de lui manifeste de l'abandon (K'ouen).

Allusion est faite en outre à la religion comme fondement du rassemblement des hommes en une société. Le lien unifiant de la nature est le ciel, de même que le lien unifiant chez les hommes est formé par les ancêtres. Lorsqu'on connaît ces forces, toutes les relations deviennent claires.

L'image

Le lac est au-dessus de la terre : image du RASSEMBLEMENT.

Ainsi l'homme noble renouvelle ses armes pour rencontrer l'imprévu.

Les deux trigrammes donnent, par leur réunion, l'image du rassemblement. Comme le lac se trouve au-dessus de la terre et menace par conséquent de déborder, on indique par là le danger du rassemblement. Les trigrammes constituants et les trigrammes nucléaires, pris séparément, montrent la manière dont il faut affronter ces périls. Le trigramme Touei signifie le métal, donc des armes. Le signe K'ouen veut dire renouvellement (la terre engendre le métal). Le trigramme nucléaire Souen évoque le pénétrant, l'imprévu, le trigramme nucléaire Ken signifie immobilité, entrave.

Les traits

Six au commencement : **[684]**

a. Si tu es sincère, mais non pourtant jusqu'au bout,
il y a tantôt confusion et tantôt rassemblement.
Si tu appelles, tu peux rire de nouveau après qu'on t'a prêté main-forte.
Ne regrette pas. Aller est sans blâme.

b. "Tantôt confusion et tantôt rassemblement." La volonté est dans la confusion.

Le trait faible initial n'est pas encore affermi. Sans doute il se tient en relation de correspondance avec le neuf à la quatrième place – ce qui indique la sincérité – mais comme le trait est associé aux deux autres traits faibles de K'ouen, il se laisse influencer par eux de sorte que les relations qui existent naturellement avec le neuf à la quatrième place sont troublées.

Cela donne de la confusion. Mais un appel suffît (Touei = bouche, et donc appel) pour dissiper les malentendus et le rire revient (Touei = gaîté). Mais il est important de conserver l'orientation vers le but.

Six à la deuxième place :

a. Se laisser tirer apporte la fortune et demeure sans blâme.

Si l'on est sincère, il est avantageux d'apporter une offrande même petite.

b. "Se laisser tirer apporte la fortune et demeure sans blâme". Le milieu demeure inchangé.

Ici règne la relation de concordance vigoureuse, intérieure, avec le neuf à la cinquième place, maître de l'hexagramme. C'est pourquoi ce trait est, de par sa nature, attiré par le neuf fort à la cinquième place. Parce qu'il est central, il ne se laisse pas influencer faussement par son entourage. C'est pourquoi cette influence intérieure s'exerce. **[685]**

Six à la troisième place :

a. Rassemblement dans les soupirs. Rien qui soit avantageux.

Aller est sans blâme. Petite humiliation.

b. "Aller est sans blâme."

Au-dessus est le doux.

Le trait est sans relation de correspondance, d'où les soupirs, le délaissement et l'abandon. En effet, comme le trait appartient au trigramme inférieur, la relation d'entraide avec le neuf à la quatrième place ne s'établit pas puisque ce trait fait partie du trigramme supérieur. Toutefois le lien est créé par le trigramme nucléaire Souen, le doux, car le six à la troisième place constitue le trait inférieur de ce trigramme nucléaire dont le centre est formé par le neuf à la quatrième place. Ainsi la marche et la jonction sans blâme sont rendues possibles, même si pourtant il demeure quelque humiliation.

○ Neuf à la quatrième place :

a. Grande fortune. Pas de blâme.

b. "Grande fortune. Pas de blâme" ;

car la place ne réclame rien.

Le trait occupe la place du ministre qui opère le rassemblement pour le compte de son prince, le neuf à la cinquième place. Mais il ne

revendique pas le mérite pour lui, d'où une grande fortune.

○ Neuf à la cinquième place :

a. Quand on occupe la place nécessaire lors du rassemblement, il n'y a pas de blâme.

S'il en est alors qui ne sont pas sincères, une persévérance sublime, durable, est demandée. Alors, le remords disparaît. **[686]**

b. Si, lors du rassemblement, l'on occupe seulement la position,

la volonté ne brille pas encore suffisamment.

En principe, la place nécessaire à partir de laquelle il est possible d'opérer le rassemblement est là. Mais il existe des difficultés. Le trigramme nucléaire Ken, l'immobilité, agit en sorte que les effets sur les traits inférieurs ne se font pas sentir immédiatement. C'est pourquoi une influence durable est requise. A l'influence de la place il convient d'ajouter l'influence de la personnalité. Le trait appartient, de par sa nature, à K'ien, il est donc sublime. Ce caractère doit acquérir une forme durable ; ainsi le remords disparaît.

Six en haut :

a. Lamentations et soupirs, larmes à flots. Pas de blâme.

b. "Lamentations et soupirs, larmes à flots." Il ne se repose pas au sommet.

Le trait supérieur est sans relation de correspondance (cf. six à la troisième place), d'où les lamentations et les larmes. Mais comme il ne se repose pas dans sa position élevée mais isolée, et se conformant à la relation d'entraide, il se tourne vers le maître de l'hexagramme, le neuf à la cinquième place, il n'y a pas de blâme à cela. Le rassemblement est réalisé parce que l'idée qu'il est avantageux de voir le grand homme correspond à la signification générale de l'hexagramme.

[687]

46. Cheng / La poussée vers le haut

Trigrammes nucléaires TCHEN *et* TOUEI

Le maître de l'hexagramme est le six à la cinquième place. C'est à lui que se rapportent les paroles du Commentaire sur la décision : "Le faible pousse vers le haut avec le temps." Le six à la cinquième place est le trait le plus favorable parmi ceux qui poussent vers le haut. Mais il est certain que la poussée vers le haut commence en bas. L'hexagramme figure le bois qui croît au sein de la terre. Toutefois c'est le six initial qui est le maître du trigramme inférieur Souen et la racine du bois ; c'est pourquoi le six initial est au moins un maître constituant de l'hexagramme.

L'ordre de succession

S'entasser en direction du haut, cela s'appelle pousser vers le haut. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LA POUSSÉE VERS LE HAUT.

La connexion des hexagrammes entre eux

LA POUSSÉE VERS LE HAUT ne revient pas.

En elle-même, l'organisation de l'hexagramme est très favorable. Le trigramme supérieur, K'ouen, a un mouvement dirigé vers le bas ; le trigramme inférieur, Souen, qui signifie **[688]** la pénétration et a pour image le bois, pousse par suite vers le haut sans être entravé. Toutefois la poussée vers le haut n'est pas aussi aisée et d'aussi grande portée que le lever du soleil de l'hexagramme "le progrès". La direction du mouvement vers le haut est encore renforcée par les trigrammes nucléaires Tchen et Touei qui sont l'un et l'autre dirigés vers le haut. L'hexagramme est l'inverse du précédent.

Le jugement

LA POUSSÉE VERS LE HAUT possède une sublime réussite. Il faut voir le grand homme. Ne crains pas. Le départ pour le sud apporte la fortune.

Commentaire sur la décision

Le faible pousse vers le haut avec le temps.

Doux et plein d'abandon.

Le ferme est au milieu et trouve correspondance ; c'est pourquoi il parvient à une grande réussite.

"Il faut voir le grand homme. Ne crains pas", car cela apporte la bénédiction.

"Le départ vers le sud apporte la fortune". La volonté se réalise.

Le faible qui, porté par le temps, pousse vers le haut est le trait faible du début qui signifie la racine du trigramme inférieur, le bois. Le trigramme inférieur est doux, le supérieur, plein d'abandon. Ce sont là les conditions qui permettent au trait fort à la deuxième place qui trouve correspondance auprès du trait faible à la place du maître de parvenir à un grand succès. Il est dit : "On doit voir le grand homme" et non : "Il est avantageux de voir le grand homme", qui est l'expression habituelle ; car le maître de l'hexagramme n'est pas le grand homme, il est bien plutôt malléable. La cause de la réussite n'est pas sociale mais transcendante. C'est pourquoi il est également dit : "Ne crains pas" et : "Cela apporte la bénédiction". Cet aspect **[689]** favorable des conditions, qui tire son origine de l'invisible, doit être exploité par le travail. Le départ vers le sud signifie le travail. Le sud est le point cardinal situé entre Souen et K'ouen, les deux parties dont la réunion donne l'hexagramme.

L'image

Au milieu de la terre croît le bois : image de LA POUSSÉE VERS LE HAUT.

Ainsi l'homme noble à la nature abandonnée accumule

les petites choses pour en faire des choses grandes et élevées.

L'accumulation des petites choses, le progrès constant et imperceptible sont indiqués par la croissance progressive et invisible du bois dans la terre. La nature abandonnée correspond au trigramme K'ouen, la hauteur et la grandeur au trigramme Souen dont l'image est l'arbre.

Les traits

☐ Six au commencement :

a. La poussée vers le haut qui rencontre la confiance apporte une grande fortune.

b. "La poussée vers le haut qui rencontre la confiance apporte une grande fortune" : ceux d'en haut ont des volontés concordantes.

Le trait faible du début s'accorde dans sa manière d'être avec les traits faibles du trigramme supérieur K'ouen. C'est pourquoi il rencontre la confiance et a du succès dans sa pousse vers le haut, tout comme la racine de l'arbre qui, cachée dans la terre, est reliée à elle et, par ce lien, rend possible la croissance de l'arbre.

Neuf à la deuxième place :

a. Si l'on est sincère, il est avantageux de présenter une offrande même petite. Pas de blâme. **[690]**

b. La sincérité du neuf à la deuxième place amène de la joie.

Le trait est au bas du trigramme nucléaire Touei qui signifie la joie. L'oracle est le même que celui donné à propos du deuxième trait de l'hexagramme précédent. Là c'était un trait faible qui se tenait en liaison interne avec le "roi" il à la cinquième place.

Ici c'est un trait fort qui se tient également en relation interne avec le trait faible à la cinquième place. Dans les deux cas la relation de nature est si intime que les dons peuvent être extrêmement petits sans que la confiance mutuelle en soit troublée.

Neuf à la troisième place :

a. On pousse vers le haut dans une cité vide.

b. "On pousse vers le haut dans une cité vide" : il n'y a aucune

raison d'hésiter.

Le trait est fort à une place forte et, en outre, au commencement du trigramme supérieur Tchen qui a pour caractère le mouvement. Au surplus, il a devant lui les traits partagés du trigramme K'ouen qui sont comme vides et ouverts, si bien qu'aucun obstacle ne vient se mettre en travers du progrès. Ce progrès facile pourrait donner lieu à de l'hésitation, mais comme il est en harmonie avec le temps, il est bon de pousser de l'avant et de tirer profit de l'époque.

Six à la quatrième place :

a. Le roi le présente à la montagne K'i. Fortune. Pas de blâme.

b. "Le roi le présente à la montagne K'i". C'est la voie de celui qui est plein d'abandon.

Le trait est faible à une place faible. Il se tient au sommet du trigramme nucléaire Touei qui signifie l'ouest et peut **[691]** ainsi indiquer le mont K'i. Le roi est le six à la cinquième place, le quatrième trait représente le ministre. Le roi est de même nature que lui, c'est pourquoi il lui ménage la possibilité d'agir.

○ Six à la cinquième place :

a. La persévérance apporte la fortune.
On pousse vers le haut par degrés.

b. "La persévérance apporte la fortune.
On pousse vers le haut par degrés".
On obtient parfaitement ce que l'on veut.

La poussée vers le haut progresse par degrés du premier trait jusqu'à celui-ci. Le premier trouve confiance, le second n'a besoin que de petits sacrifices, le troisième exerce une poussée dans une cité vide d'humains, le quatrième enfin trouve lui-même accès dans des royaumes de l'au-delà. Ce sont les degrés du progrès qui tous sont récapitulés dans le maître de l'hexagramme. C'est pourquoi il est de la plus haute importance de rester persévérant dans une réussite aussi éclatante.

Six en haut :

a. Pousser vers le haut dans le noir.
Il y a avantage à persévérer sans relâche.

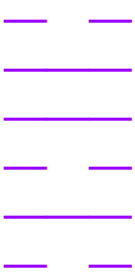
b. "Pousser vers le haut dans le noir".

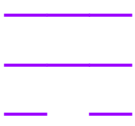
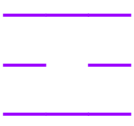
En haut se trouve le déclin et non la richesse.

Le trait est au sommet du trigramme K'ouen. Il ne peut pas pousser plus loin. L'aboutissement de ce qui est sombre indique l'obscurité. Quand on ne reconnaît plus rien, il est nécessaire de se tenir solidement à cette persévérance située au-dessous de la conscience afin de ne pas s'écarter de la route.

[692]

47. K'ouen / L'accablement (L'épuisement)



Trigrammes nucléaires SOUEN  *et* LI 

Les maîtres de l'hexagramme sont le neuf à la deuxième place et le neuf à la cinquième. L'idée de l'hexagramme est fondée sur la rétention du ferme. Le deuxième et le cinquième traits sont l'un et l'autre fermes et centraux de nature et enfermés entre des traits obscurs. C'est pourquoi l'un et l'autre sont les maîtres qui constituent et en même temps gouvernent l'hexagramme.

L'ordre de succession

Quand on pousse sans arrêt vers le haut on parvient sûrement à l'accablement. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : L'ACCABLEMENT.

La connexion des hexagrammes entre eux

L'ACCABLEMENT signifie le fait de se rencontrer.

L'accablement est quelque chose qui survient par hasard. Le fait que le lac soit dépourvu d'eau est dû à certaines conditions exceptionnelles.

Jugements annexés

L'ACCABLEMENT est l'épreuve du caractère. [693]

L'accablement conduit à la perplexité et, par là, au succès.

Par l'accablement on apprend à atténuer sa rancune.

L'hexagramme est rempli de danger dans sa structure : un lac sous lequel s'ouvre un abîme par lequel l'eau s'écoule vers le bas. Comme trigrammes nucléaires on a le vent et le feu qui s'activent et accablent d'égale manière l'eau à partir de l'intérieur. Les directions du mouvement s'écartent l'une de l'autre. K'an, le trigramme inférieur, s'enfonce vers le bas, Touei, le supérieur, s'évapore vers le haut ; considéré sous l'angle des trigrammes, l'élément yang est accablé par l'élément yin. Les deux traits supérieurs forts sont l'un et l'autre enfermés entre deux faibles, de même que le trait central du trigramme inférieur.

Le jugement

L'ACCABLEMENT. Succès. Persévérance. Le grand homme réalise une heureuse fortune. Pas de blâme.

Si l'on a quelque chose à dire on n'est pas cru.

Commentaire sur la décision

L'ACCABLEMENT. Le ferme est encerclé. Danger et gaîté.

Etre dans l'accablement sans perdre la force de réussir,

seul l'homme noble peut le faire.

"Persévérance. Le grand homme réalise une heureuse fortune", parce qu'il est ferme et central.

"Si l'on a quelque chose à dire, on n'est pas cru."

Celui qui accorde de l'importance à la bouche tombe dans la perplexité.

Le nom de l'hexagramme est expliqué à partir de la figure, de la manière diverse dont les traits fermes sont retenus **[694]** entre des traits obscurs. Le succès à l'époque de l'accablement provient de ce qu'au sein du danger (le trigramme inférieur K'an), on n'abandonne pas la sérénité (le trigramme Touei). Les traits fermes et centraux qui indiquent le grand homme sont les maîtres de l'hexagramme à la deuxième et à la cinquième places. Le fait de parler est également suggéré par le trigramme Touei. Mais on ne trouve pas d'audience. Le trigramme K'an signifie des maux d'oreille, d'où la répugnance à écouter.

L'image

Dans le lac il n'y a pas d'eau : image de L'ÉPUISEMENT.

Ainsi l'homme noble risque sa vie pour suivre sa volonté.

L'image de l'épuisement naît de la position réciproque des deux trigrammes : l'eau est au-dessous du lac, donc elle s'est écoulée. Les trigrammes donnent alors le conseil adapté à la conduite au temps de l'épuisement : le trigramme K'an, l'abîme, le danger, indique que l'on expose sa vie ; le trigramme Touei, sérénité, suggère que l'on suit sa volonté personnelle [210].

Les traits

Six au commencement :

a. On est assis, accablé, sous un arbre nu et l'on arrive dans une vallée obscure.

Pendant trois ans on ne voit rien.

b. "On parvient dans une vallée obscure."

On est ténébreux et non lumineux. **[695]**

Le trigramme K'an est au nord où règnent les ténèbres. Le trigramme nucléaire est Li, la clarté. Ce trait se tient hors de la clarté. Ailleurs le premier trait est l'image du pied, des orteils. Mais au temps de l'accablement on reste assis ; c'est pourquoi le trait initial est ici l'endroit où l'on est assis. La vallée obscure est le premier trait de l'hexagramme K'an, le gouffre au sein de l'abîme.

○ Neuf à la deuxième place :

a. On est accablé auprès du vin et des aliments. Voici qu'arrive l'homme aux genouillères écarlates. Il est avantageux d'offrir un sacrifice. Partir en hâte est source d'infortune. Pas de blâme.

---

[210] Puisqu'il s'agit de l'homme noble, cette volonté n'est pas celle du moi séparé, mais celle du sage qui, demeurant constamment dans la Voie, n'a plus désormais d'autre vouloir que celui du Ciel. L'expression "volonté personnelle" suggère que l'on emploie ici la terminologie de C.G. JUNG en déclarant que la volonté personnelle à laquelle il est fait allusion est celle de l'homme qui est parvenu à l'individuation en réalisant le Soi (N.d.T.).

b. "Accablé auprès du vin et des aliments." Le milieu possède la bénédiction.

K'an est le vin, Touei représente les aliments. L'homme aux genouillères écarlates est le neuf à la cinquième place, le maître (le trigramme nucléaire Souen au sommet duquel il se trouve signifie la jambe). La relation considérée ici n'est pas celle de la correspondance, mais celle de la similitude de nature qui existe entre les deux maîtres de l'hexagramme, le prince, le neuf à la cinquième place, et le fonctionnaire, le neuf à la deuxième place. Puisque, dans ces conditions, il ne s'agit pas de rapports naturels mais surnaturels, il est fait mention de l'acte religieux du sacrifice.

L'acte d'aller vers le prince de nature semblable n'est pas en soi une faute puisqu'il s'accorde avec le temps ; mais il ne peut être réalisé, puisque le six à la troisième place se tient sur la route, formant un dangereux obstacle.

Six à la troisième place :

a. On se laisse accabler par une pierre et l'on s'appuie sur des épines et des chardons.

   On entre dans sa maison et l'on ne voit pas sa femme. Infortune. **[696]**

b. "On s'appuie sur des épines et des chardons. Il repose sur un trait dur. "Il entre dans sa maison et ne voit pas sa femme" : c'est un présage d'infortune.

L'accablement de ce trait est causé par le trait fort placé au-dessous de lui et le trait fort qui le surplombe comme une pierre. Le trait ne peut ni avancer ni reculer. Il représente un homme qui occupe une place ne lui convenant pas et se trouve par suite dans une position intenable. Les jugements annexés parlent donc ouvertement de la mort imminente ; c'est à cela que se rapporte "présage d'infortune" dans le texte *b*.

Neuf à la quatrième place :

a. Il vient tout doucement, accablé dans un char doré. Humiliation, mais on parvient au terme.

b. "Il vient tout doucement" : sa volonté est dirigée vers le bas. Bien que la place ne soit pas celle qui convient, il a pourtant des compagnons.

K'an est le char, Touei est le métal. Le trait est à la place du ministre ; il a donc pour tâche de mettre fin à l'accablement. Il se laisse influencer par l'honneur, qui lui est échu, de recevoir du prince un char doré, en sorte qu'il n'exécute pas sa mission aussi vite qu'il le devrait. Cela est humiliant. Mais finalement tout va bien. Le trait n'est pas à sa juste place. La place est malléable, le trait est fort. Toutefois il se trouve en relation de correspondance avec le six initial vers lequel sa volonté est dirigée ; c'est pourquoi il a un compagnon qui le conduit à agir.

○ Neuf à la cinquième place :

a. On a le nez et les pieds coupés. **[697]**

On est accablé par l'homme aux genouillères pourpres.

La joie vient tout doucement.

Il est avantageux de présenter des offrandes et des libations.

b. Le nez et les pieds coupés signifient que l'on ne parvient pas encore à sa volonté.

"La joie vient tout doucement" parce que le trait est droit et central.

"Il est avantageux de présenter des offrandes et des libations". On parvient ainsi au bonheur.

Le trait est enfermé entre des lignes sombres. Au-dessus, il y a une ligne sombre. Si l'on veut l'écarter, c'est comme si on avait le nez coupé. Si l'on se tourne vers le bas, là aussi se trouve un trait semblable faisant obstacle : le six à la troisième place ; si l'on veut l'éloigner, c'est comme si quelqu'un avait les pieds coupés. C'est pourquoi il ne peut pas accomplir sa volonté. En outre le fonctionnaire avec lequel il est relié par la similitude de nature n'est pas non plus en mesure de lui venir en aide puisqu'il est également retenu et accablé par des traits obscurs. Toutefois la nature robuste de l'un et de l'autre garantit le succès final. Ici encore il est fait mention du sacrifice, comme à propos du neuf à la deuxième place.

Six en haut :

a. Il est accablé par des sarments.

Il se meut incertain et dit : "Le mouvement produit le remords."

Si l'on éprouve du remords à ce sujet et que l'on se mette en route, on obtient une heureuse fortune.

b. "Il est accablé par des sarments" :

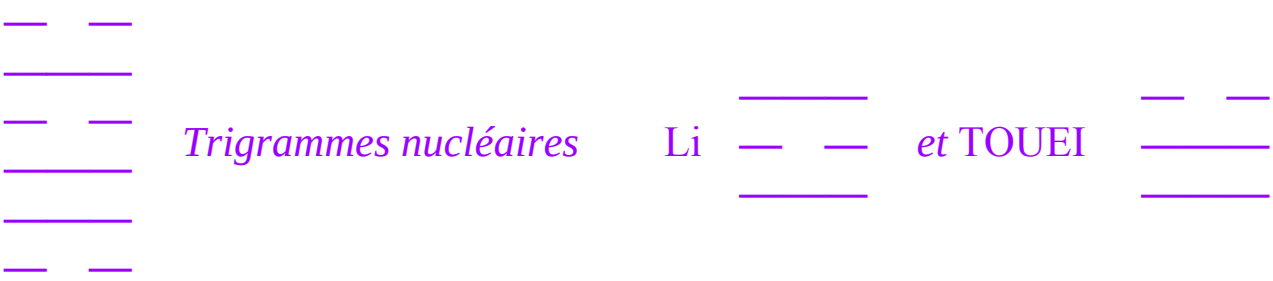
cela veut dire qu'il n'est pas encore conforme.

"Le mouvement produit le remords." **[698]**

Si l'on en éprouve du remords, c'est un changement de bon augure.

Un trait faible au sommet de l'accablement, cela n'est pas encore la voie conforme. Mais par le mouvement et l'éveil intérieur de l'intelligence nécessaire, on sort de l'accablement. D'où la fortune qui est en vue lorsque le temps de l'accablement est parvenu à son terme.

48. Tsing / Le puits



Trigrammes nucléaires Li *et* TOUEI

Le maître de l'hexagramme est le neuf à la cinquième place.

L'action du puits tire son origine de l'eau et le neuf à la cinquième place est le maître du trigramme K'an (eau). Le sens de l'hexagramme "le puits" est l'alimentation du peuple, et le neuf à la cinquième place est le prince qui alimente le peuple.

L'ordre de succession

Celui qui est accablé d'en haut se tourne à coup sûr vers le bas. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LE PUITS.

La connexion des hexagrammes entre eux

LE PUITS signifie l'union. **[699]**

Jugements annexés

LE PUITS montre le champ du caractère. Le puits demeure à sa place et pourtant il exerce une influence sur d'autres choses. Le puits opère la discrimination de ce qui est juste.

Le puits demeure à sa place. Il possède un fondement solide, inépuisable ; le caractère doit de même être solidement fondé et fermement uni aux eaux souterraines de la vie. Le puits ne change pas, mais, par l'eau que l'on y puise, il exerce des effets d'une vaste portée. Le puits enseigne l'image des largesses qu'il dispense paisiblement à tous ceux qui s'approchent de lui ; ainsi le caractère doit être paisible et lumineux, afin

que les conceptions de ce qui est juste puissent être élucidées.

L'hexagramme se rapporte également à l'alimentation, de même que le n° 5, Su, "l'attente", le n° 27, Yi, "les commissures des lèvres", et le n° 50, Ting, "le chaudron". L'hexagramme "le puits" se rapporte à l'eau indispensable pour l'alimentation, pour la vie.

Les deux trigrammes nucléaires ont une tendance ascendante. C'est pourquoi les paroles annexées aux différents traits indiquent, de bas en haut, une purification croissante et un aspect toujours plus favorable de la situation, par opposition au danger mentionné dans le jugement sur l'ensemble du trait.

Le jugement

LE PUITS. On peut changer la ville, mais on ne peut pas changer le puits.

Il ne diminue ni n'augmente.

Ils vont, viennent et puisent au puits.

Si l'on est presque arrivé à l'eau,

mais que la corde ne soit pas encore entièrement descendue

ou que la cruche se brise, cela apporte l'infortune. **[700]**

Commentaire sur la décision

Pénétrer sous l'eau et faire monter l'eau, c'est le PUITS.

Le puits alimente et ne s'épuise pas.

"On peut changer la ville, mais on ne peut pas changer le puits", car la position centrale s'allie à la fermeté.

"Si l'on est presque arrivé à l'eau, mais que la corde n'est pas encore entièrement descendue", on n'a encore rien achevé.

"Si la cruche se brise", cela apporte l'infortune.

On a l'impression qu'au début les paroles du commentaire sont quelque peu défectueuses. Cependant aucune partie essentielle du sens n'est perdue. La première partie du jugement se rapporte à la nature du

puits. Il est immuable dans le changement. Le trigramme supérieur, K'an, y indique le puits, le trigramme inférieur, Souen, a une ville pour image. Le maître de l'hexagramme est dans le trigramme supérieur, d'où pas de changement.

La deuxième partie du texte se rapporte aux dangers que comporte l'utilisation du puits. Le trigramme Souen signifie une corde, le trigramme nucléaire Li, une poterie creuse, le trigramme Touei signifie briser. Ainsi est suggéré le danger que la cruche ne se brise.

L'hexagramme contient encore une signification symbolique.

De même que l'eau, dans sa nature inépuisable, est la condition fondamentale de la vie, ainsi "la Voie des rois", – le bon gouvernement – est un fondement indispensable de la vie de l'Etat. Le lieu et le temps peuvent changer, mais les méthodes qui régissent la vie collective des hommes demeurent toujours les mêmes. Des malentendus ne surgissent que si les gens qu'il faut ne sont pas là pour exécuter ce plan. Cela est symbolisé par la cruche qui se brise avant d'avoir atteint l'eau. **[701]**

L'image

Au-dessus du bois est l'eau : image du PUITS.

Ainsi l'homme noble encourage le peuple au travail et l'exhorte à l'aide mutuelle.

L'image du puits est appliquée ici au gouvernement. Le puits entre en ligne de compte dans ce tableau comme centre de l'organisation sociale. Il y a ici en outre une allusion au système agraire attribué à la plus haute antiquité. Les champs étaient partagés de telle sorte que huit familles étaient réparties avec leur fief autour d'un centre comprenant le puits et l'habitation, qui devait être édifié en commun pour le compte du gouvernement.

La forme de cette installation était représentée par le caractère Tsing .

Les champs étaient répartis comme suit :

1	4	6
2	9	7
3	5	8

1 et 8 étaient destinés à l'usage familial ; 9 contenait le puits en même temps que la demeure et les champs seigneuriaux. Dans une telle disposition le fait d'habiter ensemble mettait naturellement l'accent sur le caractère communautaire du travail.

L'influence du gouvernement sur le peuple est suggérée par les deux trigrammes. L'encouragement au travail correspond au trigramme K'an qui est le signe du travail et du labeur pénible (Lao). L'exhortation correspondant au trigramme Souen qui a pour symbole la diffusion des ordres.

Les traits

Six au commencement :

a. La vase du puits n'est pas bue.

Aucun animal ne vient à un vieux puits.

b. "La vase du puits n'est pas bue."

Elle est trop loin dessous. **[702]**

"Aucun animal ne vient à un vieux puits." Le temps le délaisse.

Le trait est faible et situé tout en bas d'où l'idée de la vase dans le puits. Il est recouvert par le trait ferme à la deuxième place, d'où l'idée qu'il n'y vient pas d'animaux. Il demeure entièrement en dehors du mouvement. Le temps s'écoule devant lui.

Neuf à la deuxième place :

a. Dans le creux du puits on tire sur les poissons. La cruche est brisée et fuit.

b. "Dans le creux du puits on tire sur les poissons" : il n'y a personne pour le faire avec lui.

Le trait est un principe fort et central, mais il n'est pas en relation de

correspondance avec le maître de l'hexagramme. Le trigramme Souen signifie des poissons. Le trigramme nucléaire supérieur Li représente une cruche, le trigramme inférieur, Touei, signifie briser, d'où la cruche cassée.

Le trait est pour ainsi dire le pôle opposé au maître de l'hexagramme. Il représente la position à laquelle se rapporte la deuxième partie du jugement (relative à la cruche cassée).

L'expression "Dans le creux du puits on tire sur les poissons" qui est ainsi traduite par les anciens commentaires devient ultérieurement : "L'eau de la source du puits ne pétille que pour les poissons". Le caractère "chi", : tirer désigne également au sens figuré le trait d'un rayon. En tout cas le sens est que l'eau n'est pas utilisée, par les humains comme boisson.

Neuf à la troisième place :

a. Le puits est récuré, mais on ne boit pas de son eau. **[703]**
   C'est le chagrin de mon cœur, car on pourrait y puiser.
   Si le roi possédait la clarté, on jouirait ensemble du bonheur.

b. "Le puits est récuré, mais on n'en boit pas."
   C'est le chagrin des êtres actifs.
   Ils supplient pour que "le roi possède la clarté" afin de parvenir au bonheur.

Le trait se trouve, robuste, au sommet du trigramme inférieur, c'est pourquoi le puits est récuré. Il n'existe aucune relation entre le trigramme inférieur et le trigramme supérieur, d'où l'isolement. Mais, à l'intérieur, il existe des tendances à l'union, grâce aux trigrammes nucléaires. Ceux-ci, aussi bien Li que Touei, ont un mouvement qui tend vers le haut. D'où le regret des êtres actifs et l'espoir que le roi pourra "posséder la clarté". Le roi est le maître de l'hexagramme, le neuf à la quatrième place, qui est relié au neuf à la troisième place par le trigramme nucléaire supérieur Li, la clarté.

Six à la quatrième place :

a. Le puits est maçonné. Pas de blâme.

b. "Le puits est maçonné. Pas de blâme", car c'est une mise en état du puits.

Le trait se trouve en relation d'entraide avec le maître de l'hexagramme à la cinquième place, d'où l'idée que le puits est mis en état, si bien qu'il est apte à recevoir l'eau de source du neuf à la cinquième

place. Ici le ministre est dans la proximité immédiate du prince qui opère conjointement avec lui pour le salut de tous [211]. **[704]**

○ Neuf à la cinquième place :

a. Dans le puits est une source fraîche et claire où l'on peut boire.

b. L'action de boire à sa source fraîche et claire repose sur sa position centrale et correcte.

On a ici le maître de l'hexagramme. Dans le trigramme supérieur c'est le trait lumineux entre les deux traits sombres, qui représente l'eau à l'intérieur de la margelle, d'où l'idée de la source claire et froide. En tant que maître de l'hexagramme, il se tient à la disposition des autres par suite de sa position centrale et correcte.

Six en haut :

a. On tire de l'eau du puits sans obstacle.

Il est sûr. Sublime fortune.

b. "Sublime fortune" à la place supérieure, cela signifie un grand accomplissement.

Le trait est tout en haut, c'est-à-dire là où l'eau du puits peut être utilisée par les humains. L'utilisation du puits est rendue possible par le fait que l'eau vient en haut. Par suite ce trait renferme l'accomplissement de l'hexagramme ; c'est pourquoi on ajoute la mention d'une sublime fortune [212].

---

[211] Le terme de "salut" rend ici celui qui, ailleurs et notamment dans les sentences oraculaires, est toujours traduit de façon plus vague par "fortune". La traduction anglaise utilise l'expression : "good fortune" (N.d.T.)

[212] Comme l'image du puits veut que l'eau soit tirée en haut, les traits ont une signification d'autant plus favorable qu'ils sont plus élevés.

[705]

49. Ko / La révolution, la mue

Trigrammes nucléaires K'IEN et SOUEN

Le maître de l'hexagramme est le neuf à la cinquième place, car on doit demeurer à la place d'honneur pour avoir l'autorité nécessaire en vue d'une révolution. Celui qui est central et correct est capable de tirer tout le profit possible d'une telle révolution. C'est pourquoi il est dit de ce trait : "Le grand homme change comme un tigre".

L'ordre de succession

L'érection d'un puits doit nécessairement subir des mues avec le temps ; c'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LA RÉVOLUTION.

Un puits doit être nettoyé de temps à autre afin de ne pas s'envaser. C'est pourquoi l'hexagramme : "Le puits", qui signifie une érection stable, est suivi de l'hexagramme "La révolution" qui montre la nécessité de modifier les institutions établies depuis longtemps pour les empêcher de se figer.

La connexion des hexagrammes entre eux

LA RÉVOLUTION signifie l'enlèvement de ce qui avait vieilli. **[706]**

L'hexagramme est organisé de telle sorte que les effets des deux trigrammes vont au-devant les uns des autres ; il en résulte nécessairement une révolution. Le feu au-dessous est attisé par le trigramme nucléaire Souen qui signifie le vent ou le bois. Le trigramme nucléaire supérieur K'ien procure la fermeté indispensable. Tout le mouvement de

l'hexagramme est dirigé vers le haut.

Le jugement

LA RÉVOLUTION. En ton jour tu rencontres foi.
Sublime succès, favorisant par la persévérance.
Le remords se dissipe.

Commentaire sur la décision

LA RÉVOLUTION. L'eau et le feu s'atténuent l'un l'autre. Deux sueurs habitent ensemble, mais leurs manières de voir ne s'accordent pas. Cela signifie : la révolution.

"En ton jour tu rencontres foi" : on opère une révolution et, ce faisant, on rencontre la confiance.

Illumination et, par là, gaîté :

tu crées un grand succès par la justice.

Lorsque, dans une révolution, on atteint ce qui est juste, "le remords se dissipe".

Le ciel et la terre opèrent la révolution et les quatre saisons s'accomplissent de cette manière.

Tang et Wou [213] ont opéré des révolutions politiques en étant abandonnés au Ciel et en accord avec les hommes.

Grand, en vérité, est le temps de la révolution. **[707]**

La mue repose sur des lois déterminées, elle est préparée à l'avance. Il doit en être de même des révolutions politiques. L'expression "En ton jour" est une allusion à l'un des dix signes cycliques, comme c'était le cas dans l'hexagramme Kou, "le travail sur ce qui est corrompu" (n° 18). Les dix signes cycliques sont : 1. Kia. 2. Yi. 3. Ping. 4. Ting. 5. Wou. 6. Ki. 7. Kong. 8. Sin. 9. Jen. 10. Kouei. Dans l'hexagramme n° 18 le 8ème de ces signes, Sin, possède le sens secondaire de renouvellement et le 7ème, Kong, signifie changer. Celui qui précède est Ki. Par conséquent le jour où le changement va se produire on rencontre foi (d'où l'accent mis sur *ton :* Ki

[213] Tang est "Celui qui achève". Wou était le fils du roi Wen, le duc de Tchéou. (N.d.T.)

signifie également "propre") [214]. Si l'on combine les signes cycliques avec les huit trigrammes mis en relation avec les points cardinaux, selon la disposition du ciel postérieur (ordre intérieur au monde), on voit que Ki est au sud-ouest avec K'ouen (la terre), à mi-chemin entre Touei à l'ouest et Li au sud, c'est-à-dire entre les deux trigrammes qui se combattent et s'atténuent mutuellement. La terre au centre équilibre ses influences de sorte que la clarté du feu (Li) et la gaîté de l'eau (Touei) peuvent se manifester séparément. D'où l'illumination et la gaîté nécessaires pour obtenir la confiance du peuple indispensable à une révolution.

Tout comme les révolutions s'accomplissent dans la nature suivant des lois déterminées et produisent ainsi le cours circulaire de l'année, les révolutions politiques qui peuvent parfois devenir nécessaires pour abolir un état de choses corrompu doivent observer des règles fixes :

1. On doit pouvoir attendre le juste moment.
2. On doit procéder de la façon convenable de manière à mettre la sympathie populaire de son côté et à éviter les excès.
3. On doit être totalement exempt de visées personnelles et correct.
4. Le changement doit correspondre à un besoin réel. Telles étaient les caractères des révolutions accomplies par les empereurs Tang et Wou. **[708]**

L'image

Dans le lac est le feu : image de LA RÉVOLUTION.

Ainsi l'homme noble règle le calendrier et clarifie les temps.

Le feu dans le lac opère une révolution. L'eau éteint le feu et le feu évapore l'eau. La mise en ordre du calendrier est suggérée par le trigramme Touei qui signifie un magicien, un faiseur de calendrier. La clarification est suggérée par le trigramme Li qui a pour propriété la clarté.

---

[214] Au sens de l'allemand *eigen* et de l'anglais : *own*. Ce renforcement du possessif a été négligé dans la traduction française, qu'il eût alourdie sans profit. (N.d.T.)

Les traits

Neuf au commencement :

a. On est enveloppé dans la peau d'une vache jaune.

b. "On est enveloppé dans la peau d'une vache jaune". On ne doit pas agir ainsi.

La vache figure parmi les animaux correspondant au trigramme Li. La peau (Ko) est suggérée par le nom de l'hexagramme qui signifie "peau" ou "mue". Le jaune est la couleur du deuxième trait, qui est le trait central, par lequel le premier est tenu ferme. En lui-même le trait est fort. Le trigramme Li, auquel il appartient, pousse vers le haut ; aussi il pourrait être tenté de déclencher une révolution. Mais le neuf à la quatrième place n'est pas en relation avec lui, pas plus que le six à la deuxième place, si bien que le moment d'agir n'est pas encore venu.

Six à la deuxième place :

a. En ton jour tu peux causer une révolution. Le départ apporte la fortune. Pas de blâme.

b. "En ton jour, tu peux causer une révolution". L'action apporte un beau succès.

Le trait est correct, central et lumineux. La place est celle du fonctionnaire. Dans la direction du haut, il est en **[709]** relation de correspondance avec le maître de l'hexagramme, le neuf à la 5ème place ; c'est pourquoi il a la possibilité d'agir avec succès. C'est ici le moment que le jugement d'ensemble désigne comme le moment convenable où l'on rencontre foi. La signification de "*ton* jour" (Ki ji) a été commentée plus haut. La constellation est ici particulièrement frappante. Le jour est suggéré par le trigramme Li, le trait central est la place correspondant à la terre qui est au sud-ouest auprès de Li (l'ouest).

Neuf à la troisième place :

a. Le départ apporte l'infortune.

La persévérance apporte le danger.

Si des bruits de révolution ont circulé à trois reprises, on peut s'y fier et l'on rencontrera foi.

b. "Si des bruits de révolution ont circulé à trois reprises, on peut s'y fier" :

Si on ne le faisait pas, jusqu'où laisserait-on aller les choses ?

Le trait est fort et lumineux à la place du passage, mais ces circonstances même suggèrent le danger d'une hâte excessive. C'est pourquoi il importe d'attendre que le moment soit venu. La relation avec le trait du haut n'entre pas ici en ligne de compte, car celui-ci est déjà lié au 5ème trait. Aussi une progression prématurée amènerait le danger. Quand le feu entend faire quelque chose contre l'eau, il doit agir avec une résolution totale. Le succès n'est possible que si les trois traits demeurent fermement unis.

Neuf à la quatrième place :

a. Le remords se dissipe. On rencontre foi.

Changer l'ordre de l'Etat apporte la fortune.

b. La fortune obtenue en changeant l'ordre de l'Etat repose sur le fait que la conviction rencontre la confiance. **[710]**

En tant que trait fort à une place faible le trait est harmonieusement équilibré. Il est de même nature que le maître de l'hexagramme et allié à lui, c'est pourquoi il rencontre foi. Le moment du changement est arrivé. Quand le texte ne parle pas seulement de révolution, mais de changement et de modification, cela veut dire que la révolution désigne seulement l'enlèvement de ce qui est vieux, mais que la modification indique en même temps l'introduction de ce qui est nouveau.

○ Neuf à la cinquième place :

a. Le grand homme change comme un tigre.

Avant même d'interroger l'oracle il rencontre foi.

b. "Le grand homme change comme un tigre" : sa marque est claire.

Le trait est en relation avec le six à la deuxième place, et par suite il a la clarté de Li à sa disposition. Le trigramme Touei au centre duquel se trouve le trait se tient à l'ouest, qui est la place du tigre blanc. La saison correspondante de l'année est l'automne, où les animaux changent de pelage.

Six en haut :

a. L'homme noble change comme une panthère.

L'homme vulgaire mue de visage.

Le départ apporte l'infortune. Demeurer persévérant apporte

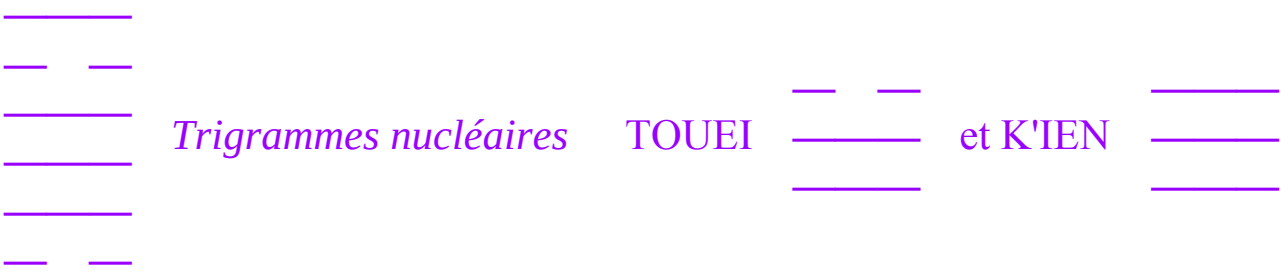
la fortune.

b. "L'homme noble change comme une panthère". Sa marque est plus fine.

"L'homme vulgaire mue de visage" : il est plein d'abandon et obéit au prince.

Le trait est en relation d'entraide avec le maître de l'hexagramme, c'est pourquoi on lui assigne la tâche de mener **[711]** à bien des détails précis. Les taches de la panthère sont plus fines que celles du tigre. L'homme vulgaire change au moins extérieurement sous l'influence puissante de l'homme noble.

50. Ting / Le chaudron



Trigrammes nucléaires TOUEI et K'IEN

Les maîtres de l'hexagramme sont le six à la cinquième place et le neuf du haut. L'idée à la base de l'hexagramme "Le chaudron" est l'administration de la nourriture à ceux qui en sont dignes. Le six à la cinquième place honore celui qui est digne de respect, lequel est représenté par le neuf supérieur. L'image est tirée de la manière dont les anses et les anneaux porteurs du chaudron s'adaptent réciproquement.

L'ordre de succession

Rien ne contribue à donner leur forme aux choses comme le chaudron. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme LE CHAUDRON.

Les transformations opérées par le chaudron sont d'une part les modifications que la cuisson apporte aux aliments, et d'autre part, dans un sens figuré, les effets révolutionnaires produits par la collaboration d'un prince et d'un sage. **[712]**

La connexion des hexagrammes entre eux

LE CHAUDRON signifie l'accueil des choses nouvelles.

L'hexagramme est l'inverse du précédent par sa structure et signifie également une mutation. Tandis que le premier traite pour ainsi dire de la révolution sous son aspect négatif, LE CHAUDRON indique la manière de réorganiser la vie sociale. Le mouvement des deux trigrammes constitutifs est tel que leurs effets se renforcent mutuellement. Les trigrammes nucléaires K'ien et Touei, qui signifient des métaux, donnent au chaudron l'acception achevée de vase sacré et réservé aux cérémonies. Ces anciens vases de bronze, dont on exhume encore des exemplaires, ont depuis

toujours été associés aux expressions les plus hautes de la civilisation [215].

Le jugement

LE CHAUDRON. Suprême fortune. Succès.

Commentaire sur la décision

LE CHAUDRON est l'image d'un objet. En faisant pénétrer le bois dans le feu on provoque la cuisson des aliments. L'homme qui a entendu l'appel cuit pour sacrifier au Seigneur Dieu ; il cuit des mets exquis pour nourrir ceux qui sont appelés et ceux qui sont dignes.

La douceur rend l'oreille et l'œil aigus et clairs. Le malléable avance et monte. Il atteint le centre et trouve correspondance auprès du ferme ; le résultat est un sublime succès.

L'ensemble de l'hexagramme avec sa succession de traits **[713]** pleins et divisés est l'image d'un chaudron, des pieds aux anneaux porteurs. Au-dessous le trigramme Souen désigne le bois et la pénétration ; au-dessus Li signifie le feu. Le bois est ainsi mis dans le feu, et le feu est entretenu en vue du repas. A proprement parler toutefois les aliments ne sont pas cuits dans le chaudron, mais c'est seulement une fois qu'ils ont été cuits dans la cuisine qu'on les sert dans le chaudron. Mais l'image du chaudron inclut aussi l'idée de la préparation des aliments. Le chaudron est un récipient destiné aux cérémonies : on ne l'utilisait que pour les sacrifices et les festins solennels. Il est ici l'opposé de Tsing, le puits (n° 48), qui se rapporte à l'alimentation du peuple. Dans un sacrifice, une seule victime est requise, car l'essentiel est la disposition intérieure. Mais pour traiter des invités des mets copieux et une grande générosité sont indispensables. Le trigramme supérieur Li est l'œil ; le cinquième trait signifie l'oreille du chaudron, ce qui suggère l'image de l'œil et de l'oreille. Le trigramme inférieur, Souen, est le doux, ce qui s'adapte. De cette manière l'œil et l'oreille deviennent clairs (propriété du trigramme Li) et aigus.

Le malléable, qui est en ascension, est le maître de l'hexagramme à la 5ème place qui est en relation de correspondance avec son puissant

[215] Le ting chinois est un vase rituel. Le terme désigne également le creuset alchimique ou athanor. (N.d.T.)

auxiliaire, le neuf à la deuxième place et, par suite, a du succès. La souveraineté royale était symbolisée dans l'antiquité par neuf chaudrons, d'où la promesse de fortune dans le jugement de l'oracle.

L'image

Au-dessus du bois est le feu : image du CHAUDRON.
Ainsi l'homme noble affermit le destin en ajustant sa position.

Le feu au-dessus du bois n'est pas l'image du chaudron, mais l'illustration de son emploi. Le feu brûle de façon continuelle tant qu'il y a du bois au-dessous. Ainsi la vie doit également être entretenue de façon continuelle en vue de demeurer dans des dispositions correctes de manière que les sources de la vie coulent de façon continue. **[714]**

Cela vaut aussi, naturellement, pour la vie d'une société ou d'un Etat. Ici également les relations et les situations doivent être réglées de manière que l'ordre qui en résulte possède la durée. C'est ainsi qu'est arrêté le décret du destin par lequel une maison se voit attribuer la souveraineté.

Les traits

Six au commencement :

a. Un chaudron aux pieds retournés. Avantageux pour ôter le résidu.

   On prend une concubine pour l'amour de son fils. Pas de blâme.

b. "Un chaudron aux pieds retournés".

   Cela n'est pas encore mauvais.

   "Avantageux pour ôter le résidu", pour pouvoir suivre les êtres de valeur.

Le trait inférieur signifie les pieds du trépied. Comme il est faible et au commencement, il évoque l'idée que l'on doit retourner le chaudron avant de s'en servir pour la cuisine, en vue d'en enlever les vieux restes. Le trait a un rapport de position avec le trait central et fort qui est auprès de lui, d'où l'idée d'une concubine (faible et inférieure) [216].

---

[216] Les ting de l'ancienne Chine avaient trois ou quatre pieds. Étant donné que le trait divisé initial

Neuf à la deuxième place :

a. Dans le chaudron il y a des aliments.

Mes compagnons sont envieux, mais il ne peuvent rien contre moi. Fortune.

b. "Dans le chaudron il y a des aliments", regarde avec soin où tu vas. **[715]**

"Mes compagnons sont envieux" :
cela n'entraîne finalement aucun blâme.

Le trait est ferme et central, d'où le symbole du contenu du chaudron. Il forme une unité, combiné avec le troisième et le quatrième traits. Mais il est en rapport de correspondance avec le maître de l'hexagramme. C'est pourquoi il doit suivre son propre chemin, qui lui est tracé par cette relation. Il en résulte que les deux autres traits – ses compagnons – dont il est séparé par des relations intérieures, lui portent envie. Mais comme il est parfaitement à l'abri du danger d'être entravé et qu'il est couvert par sa relation ferme avec le maître de l'hexagramme, il n'a rien à craindre.

Neuf à la troisième place :

a. L'anse du chaudron est changée.

On est entravé dans sa conduite.
La graisse du faisan n'est pas mangée.
Dès que la pluie se met à tomber le remords s'efface.
A la fin vient la fortune.

b. "L'anse du chaudron est changée".

Il a manqué l'idée.

Le trait est le trait inférieur du trigramme nucléaire Touei dont le trait supérieur signifie la bouche. On pourrait donc supposer que le contenu, symbolisé par le trigramme supérieur Li, qui signifie un faisan, est mangé. Tel n'est pourtant pas le cas. Le chaudron n'est pas maniable parce que l'anse est changée. Cela est suggéré par le fait que le troisième trait, qui devrait être en principe relié à celui d'en haut, lequel désigne les anneaux porteurs, est lui-même ferme, et ne peut par suite recevoir les anneaux porteurs (voir au contraire le six à la cinquième place). Il y a là une promesse pour l'avenir. Comme le trait se transforme, il en résulte, comme

---

ne touche en quelque sorte le sol qu'en deux points il suggère l'idée d'un chaudron aux pieds retournés.

trigramme inférieur et comme trigramme **[716]** nucléaire supérieur, K'an, qui signifie la pluie. De cette manière la situation s'allège. La stagnation cesse, le mouvement conduit au but.

Neuf à la quatrième place :

a. Les pieds du chaudron se brisent.

Le repas du prince, est répandu et sa personne est salie. Infortune.

b. "Le repas du prince est répandu."

Comment peut-on encore se fier à lui ?

Le trait est en relation de correspondance avec le six du début qui signifie les pieds retournés du chaudron. Mais tandis que là ce n'est pas grave, puisqu'il n'y a pas encore d'aliments dans le chaudron, ici l'affaire est fâcheuse, étant donné que le chaudron est garni. Par suite le chaudron n'est pas ici simplement retourné, mais ses pieds sont brisés. Le repas du prince est répandu. La place devrait entraîner une relation avec le maître de l'hexagramme, le six à la cinquième place, qui serait une relation d'entraide ou d'accueil. Mais la relation avec le six du début entraîne une interférence. Cela indique une divergence néfaste entre le caractère et la situation, entre le savoir et l'aspiration, entre la capacité et la responsabilité.

○ Six à la cinquième place :

a. Le chaudron a des anses jaunes, des anneaux d'or.

La persévérance est avantageuse.

b. Les anses jaunes du chaudron sont centrales, pour recevoir la réalité.

Le trait est central dans le trigramme supérieur Li et il est en outre au centre du trigramme K'ouen qui a la couleur jaune. Les anneaux porteurs sont de métal puisque le **[717]** trigramme nucléaire supérieur Touei signifie le métal. Les anneaux porteurs (les ustensiles de l'ancienne Chine étaient ordinairement suspendus ensemble) sont sans doute représentés par le trait fort supérieur. L'anse est creuse – à l'opposé du neuf à la troisième place – et elle peut en conséquence recevoir le "réel" c'est-à-dire les anneaux porteurs qui sont fermes, et, de cette manière, elle peut être portée.

Cela possède une grande signification symbolique. Le trait est le

maître de l'hexagramme ; il a au-dessus de lui un sage (le neuf supérieur) auquel il est relié par sa position et par le fait qu'ils se complètent. Il est creux et donc à même de recevoir la puissance de ce sage, son enseignement ("anse", *erl*, est représenté par le même caractère qu' "oreille"). De cette manière il progresse.

○ Neuf en haut :

a. Le chaudron a des anneaux de jade.

   Grande fortune. Rien qui ne soit avantageux.

b. Les anneaux de jade à la place supérieure indiquent le ferme et le tendre se complétant de façon correcte.

La situation est ici la même que celle du six à la cinquième place, sauf qu'ici elle est considérée du point de vue du sage qui se dépense. Ce qui, dans le six à la cinquième place, apparaissait comme la fermeté du métal, se manifeste ici sous forme de jade dans son doux éclat. Le sage a la possibilité de prodiguer son enseignement, tandis que le six à la cinquième place vient à sa rencontre avec la capacité d'accueil requise.

[718]

51. Tchen / L'éveilleur (l'ébranlement, le tonnerre)

Trigrammes nucléaires K'AN et KEN

Les maîtres de l'hexagramme sont les deux traits lumineux. Toutefois, comme l'idée de l'hexagramme évoque un mouvement de bas en haut de la lumière, le quatrième trait n'est pas compté comme maître, mais seulement le premier.

L'ordre de succession

Parmi les gardiens des vases sacrés le fils aîné est au premier rang. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : L'ÉVEILLEUR.

La connexion des hexagrammes entre eux

L'ÉVEIL signifie commencer, se lever.

Le signe est l'un des huit hexagrammes doubles. Il est le redoublement de Tchen qui représente le fils aîné, le commencement des choses à l'Orient au printemps. Cela est également suggéré par l'image qui montre l'ascension de l'électricité, du tonnerre qui se fait entendre à nouveau au printemps.

Le jugement

L'ÉBRANLEMENT apporte le succès. **[719]**

L'ébranlement survient : oh ! oh !

Paroles rieuses : ha ! ha !

L'ébranlement sème l'effroi sur une distance de cent

milles.

Il ne laisse pas tomber la cuillère et la coupe rituelles.

Commentaire sur la décision

"L'ÉBRANLEMENT apporte le succès. L'ébranlement survient : oh ! oh !"

La crainte apporte la fortune. " Paroles rieuses : ha ! ha !" Après cela l'on possède une règle. " L'ébranlement sème l'effroi sur une distance de cent milles". Quand on provoque l'effroi au loin et que l'on prend soin de ce qui est proche, on peut se mettre en avant, protéger le temple des ancêtres et l'autel de la terre, et présider le sacrifice.

"L'ébranlement survient : oh ! oh !" Ces exclamations signifiaient à l'origine un tigre effrayant, puis un lézard courant effrayé de-ci, de-là sur le mur. Puis vient le sens de crainte des deux caractères qui se lisent comme onomatopées : "hi, hi a. Ils ont la même signification que le français : "oh, oh". La crainte ainsi éveillée rend prudent et la prudence apporte la fortune. Les "paroles rieuses : ha, ha" sont suggérées par le bruit du tonnerre qui résonne comme ha, ha. Ce sont les symboles du calme intérieur au milieu de l'orage du mouvement extérieur.

"L'ébranlement sème l'effroi sur une distance de cent milles" : c'est le bruit du tonnerre, lequel est également le symbole d'un souverain puissant – évoqué par l'idée du fils aîné – qui sait tenir en respect toutes choses à la ronde mais en même temps demeure attentif et exact dans les plus petits détails. C'est également ce à quoi se rapporte **[720]** la conclusion. Le maître du sacrifice est également le maître de la maison, c'est-à-dire du royaume. Ici aussi le fils aîné avait une fonction particulière. Le trigramme Tchen représente la manifestation de Dieu au printemps et en même temps le réveil de la force vitale qui monte à nouveau à partir du bas.

L'image

Tonnerre continu : image de l'ÉBRANLEMENT.

Ainsi l'homme noble, dans la crainte et le tremblement,

rectifie sa vie et s'examine lui-même.

Le "tonnerre continu" s'explique par le redoublement du trigramme

Tchen. La crainte et le tremblement sont le premier tonnerre, la formation et la continuation sont le second.

Les traits

○ Neuf au commencement :

a. L'ébranlement survient : oh ! oh !" Fortune.
Des paroles rieuses lui succèdent : ha ! ha !

b. "L'ébranlement survient : oh ! oh !"
La crainte apporte le bonheur.
"Paroles rieuses : ha ! ha !"
Après cela on possède une règle.

On a ici une partie du texte du jugement et de son commentaire rapportés littéralement, ce qui est parfois le cas chez le maître de l'hexagramme. Le trait fort initial, qui introduit le mouvement à partir du bas, indique la quintessence de la situation globale.

Six à la deuxième place :

a. L'ébranlement survient amenant le danger.
Tu perds cent mille fois tes trésors et dois **[721]** faire l'ascension des neuf collines.
Ne leur fais pas la chasse : au bout de sept jours tu les recouvreras.

b. "L'ébranlement survient amenant le danger."
Il repose sur un trait ferme.

Etant donné que le trait initial exerce une pression vers le haut avec un fort mouvement d'ébranlement, il ne peut être question pour le trait faible à la place faible de relation d'entraide avec lui. Cependant le trait est central et correct, c'est pourquoi il n'est affecté qu'extérieurement par le danger qui menace, tout comme un orage ne cause qu'un ébranlement passager. Le danger est indiqué par le trigramme nucléaire K'an au-dessous duquel est placé le trait. La fuite sur la colline est suggérée par le trigramme nucléaire inférieur Ken, la montagne. Sept est le nombre du retour, qui ramène l'ancien état de choses après que les situations des six traits se sont transformées.

Six à la troisième place :

a. L'ébranlement survient et laisse l'homme dans le désarroi.

S'il agit à la suite de l'ébranlement, il demeure exempt d'infortune.

b. "L'ébranlement survient et laisse l'homme dans le désarroi"

La place n'est pas celle qui convient.

Le mot "sou" qui est rendu par "désarroi" désigne les mouvements des insectes au sortir du sommeil de l'hiver, lorsqu'ils sont encore tout engourdis et comme paralysés. La place n'est pas celle qui convient, car elle est forte et le trait est faible. C'est pourquoi il n'est pas capable de soutenir l'ébranlement de la position. Il est par suite fatal qu'il se laisse mouvoir par l'ébranlement. Le mouvement transforme le trait faible en trait fort. Ainsi on est capable de faire face à l'ébranlement. **[722]**

Neuf à la quatrième place :

a. L'ébranlement s'enlise.

b. "L'ébranlement s'enlise."

Il n'est pas encore assez lumineux.

En lui-même le trait est fort, mais sa force est influencée par la faiblesse de la place. En outre il est à la place du creux dans le trigramme nucléaire K'an, le danger, et au sommet du trigramme nucléaire Ken, l'immobilisation. Tout cela fait que la nature forte du trait ne parvient pas à s'affirmer, qu'il ne se montre pas assez lumineux et par suite demeure enlisé dans la vase.

Six à la cinquième place :

a. L'ébranlement va et vient : danger. Toutefois on ne perd absolument rien. Il y a seulement des choses à faire.

b. "L'ébranlement va et vient : danger." On marche dans le danger.

"Les choses à faire" sont au centre, c'est pourquoi on ne perd absolument rien.

Le trait est central, de même que le six à la deuxième place. Mais tandis que là le danger figuré par le trigramme nucléaire K'an menace, ici il est surmonté ; on est déjà sur la colline (trigramme nucléaire Ken) ; par suite on ne perd rien. Il faut seulement se maintenir fermement à la place centrale pour garder la force qu'elle renferme (la cinquième place est celle

du souverain). Le six à la deuxième place est le fonctionnaire. Un fonctionnaire peut perdre passagèrement ses biens, mais ils sont totalement remplacés. Mais le six à la cinquième place est le souverain. Il a pour possessions des terres et des gens. Il ne faut pas qu'ils soient perdus. Cela est possible si l'on demeure central et correct. **[723]**

Six en haut :

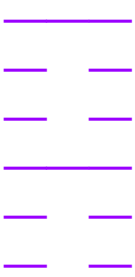
a. L'ébranlement apporte la ruine et les regards anxieux que l'on jette tout autour.
   Aller de l'avant apporte l'infortune.
   Si cela n'a pas encore atteint notre corps, mais a commencé par toucher notre voisin,
   il n'y a pas de blâme.
   Les compagnons en ont à raconter.

b. "L'ébranlement apporte la ruine."
   Il n'a pas atteint le centre.
   Malgré l'infortune, pas de blâme.
   On se laisse avertir par la crainte pour les voisins.

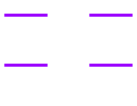
Le trait est en relation avec le troisième ; c'est le compagnon qui a de quoi raconter. Le cinquième trait est le voisin. Le trait faible est au sommet de l'ébranlement, il ne peut donc lui faire face par lui-même. L'ébranlement menace de ruine comme au cours d'un tremblement de terre, d'où les regards anxieux tout autour. Si dans cette situation l'on voulait entreprendre quelque chose, ce serait fâcheux. Mais si, par contre, on se laisse avertir par ce que subit le voisin – en l'occurrence, le cinquième trait – on demeure exempt de faute. Le troisième trait, le compagnon est contraint par sa situation de se mouvoir, et par suite il ne peut comprendre que le sixième trait demeure en repos. Pourtant la différence d'attitude correspond à la différence de place. C'est pourquoi l'on doit rester parfaitement autonome dans son action.

[724]

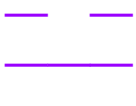
52. Ken / L'immobilisation, la montagne



Trigrammes nucléaires TCHEN



et K'AN



Dans cet hexagramme encore, les deux traits lumineux sont en principe les maîtres du signe. Toutefois la signification de l'hexagramme L'IMMOBILISATION repose sur le fait que la lumière s'arrête. C'est pourquoi le troisième trait ne joue pas ici le rôle de maître, mais seulement le trait supérieur.

L'ordre de succession

Les choses ne peuvent pas se mouvoir sans cesse, il faut les arrêter. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : L'IMMOBILISATION. L'immobilisation signifie l'arrêt.

La connexion des hexagrammes entre eux

L'IMMOBILISATION signifie l'arrêt.

L'hexagramme est l'inverse du précédent. C'est le redoublement de Ken, le plus jeune fils, la montagne. La place de Ken est le nord-est entre K'an au nord et Tchen à l'est. C'est l'endroit mystérieux où sont le commencement et la fin de toutes choses, où la mort et la vie passent l'une dans l'autre. La propriété de l'hexagramme est l'immobilisation **[725]** parce que les forts dont la tendance est dirigée vers le haut sont parvenus au but.

Le jugement

L'IMMOBILISATION du dos si bien qu'il ne sent plus son corps.

Il entre dans sa cour et ne voit pas ses hommes.

Pas de blâme.

Commentaire sur la décision

L'IMMOBILISATION signifie l'arrêt.

S'arrêter quand c'est le moment de s'arrêter.

Aller de l'avant quand c'est le moment d'aller de l'avant.

Ainsi le mouvement et le repos ne manquent pas le moment juste et leur cours devient clair et brillant.

Immobiliser son arrêt [217] signifie s'arrêter à sa place. Les êtres supérieurs et les êtres inférieurs sont en opposition et n'ont rien de commun entre eux. C'est pourquoi il est dit : "Il ne sent pas son corps. Il entre dans sa cour et ne voit pas ses hommes. Pas de blâme."

L'hexagramme implique de par sa nature une séparation des deux trigrammes, le supérieur et l'inférieur. Cela est également indiqué par le mouvement divergent des trigrammes nucléaires dont celui d'en haut (Tchen) monte, tandis que celui d'en bas (K'an) descend. L'immobilisation est la signification de l'hexagramme lui-même, le mouvement **[726]** est le sens des trigrammes nucléaires, c'est pourquoi l'on explique que le mouvement et l'arrêt accomplis à temps sont l'un et l'autre des aspects du repos : l'un est la continuation de l'état de repos et l'autre la continuation de l'état de mouvement. L'hexagramme Ken possède un éclat intérieur particulier du fait que le trait lumineux y est au-dessus des traits obscurs et qu'il n'est pas obscurci ; d'où l'expression : "Leur cours devient clair et brillant". Le dos est la partie postérieure du corps, invisible pour le moi, d'où l'immobilisation du dos qui est le symbole de l'immobilisation du moi. Le trigramme inférieur indique cette immobilisation du dos de telle sorte que l'on n'a plus conscience de son corps, c'est-à-dire de sa personnalité. Le trigramme supérieur signifie la cour. Ses différents traits n'ont aucune relation avec les traits correspondants du trigramme inférieur, c'est pourquoi ces deux trigrammes se tournent pour ainsi dire le dos. Ainsi on ne voit pas les autres hommes dans la cour.

---

[217] La phrase "Immobiliser son arrêt" (chinois : *ken k'i tchi*) est une leçon fautive dont l'origine remonte à Wang Pi. Il faut lire comme dans le jugement : "Immobiliser son dos" (*ken k'i pe*), comme le fait apparaître la comparaison des plus anciens commentaires.

L'image

Montagnes réunies : image de l'IMMOBILISATION.

Ainsi l'homme noble ne laisse pas ses pensées aller plus loin que sa situation.

Dans tous les signes doubles les traits correspondants des trigrammes supérieurs et des trigrammes inférieurs ne sont pas en relation de correspondance, et pourtant c'est seulement à propos de l'hexagramme "L'immobilisation" qu'il est expressément fait remarquer que les montagnes ne sont réunies qu'extérieurement alors que dans les autres hexagrammes un mouvement réciproque des trigrammes est toujours présupposé. La raison en est que l'hexagramme "L'immobilisation" représente précisément le contraire du mouvement et de l'échange. Par suite l'enseignement donné par l'image est de se restreindre à ce qui demeure dans les limites de notre situation. **[727]**

Les traits

Six au commencement :

a. Immobilisation des orteils. Pas de blâme La persévérance durable est avantageuse.

b. "Immobilisation des orteils."

Ce qui est juste n'est pas encore perdu.

Les différents traits rappellent par les images qui leur sont associées les traits du n° 31, Hien, l'Influence. Ainsi le trait inférieur est de nouveau le symbole des orteils. Le trait est faible, et donc demeure en harmonie avec le moment. Par suite il ne commet pas de faute. Il est seulement important qu'une nature faible de cette espèce ne témoigne pas d'impatience, mais possède assez de persévérance pour rester immobile.

Six à la deuxième place :

a. Immobilisation des mollets. Il ne peut pas délivrer celui qu'il suit.

Son coeur n'est pas joyeux.

b. "Il ne peut pas délivrer celui qu'il suit", parce que celui-ci ne se retourne pas pour l'écouter.

Le trait qui est suivi du six à la deuxième place est le neuf à la

troisième place. Le six à la deuxième place est correct et central, et il devrait non seulement se délivrer lui-même, mais délivrer celui qu'il suit. Mais le neuf à la troisième place est fort, à la place du passage ; c'est le trait inférieur du trigramme nucléaire Tchen, l'éveilleur, et, par suite, il est extrêmement instable. En outre il est dans le trigramme nucléaire K'an, l'insondable, qui signifie des maux d'oreille, d'où l'impossibilité d'entendre. K'an est de plus le symbole du coeur, d'où : "Son coeur n'est pas joyeux". **[728]**

Neuf à la troisième place :

a. Immobilisation des hanches. Raidissement du sacrum. Danger. Le coeur suffoque.

b. "Immobilisation du sacrum". Il y a danger dans le fait que le coeur suffoque.

Le trait est au centre du trigramme nucléaire K'an, d'où l'allusion au coeur. En outre c'est un trait lumineux entre deux traits obscurs, ce qui indique le danger et une situation où l'on est enfermé. Dans cette situation une immobilisation se produit, ce qui est dangereux. Quand on immobilise le dos, on acquiert la maîtrise du corps tout entier. Mais les hanches sont la limite entre les mouvements des forces obscures et des forces lumineuses. S'il se produit ici une rigidité, le coeur se mouvra sans but, les connexions nerveuses seront interrompues et l'on pourra craindre une suffocation du coeur.

Six à la quatrième place :

a. Immobilisation du tronc. Pas de blâme.

b. "Immobilisation du tronc". Il provoque l'arrêt à l'intérieur de son propre corps.

La quatrième place est le tronc. Elle est faible. Au-dessus il y a un trait faible. Au temps de l'immobilisation il est très correct de savoir se restreindre au moment voulu.

Six à la cinquième place :

a. Immobilisation des mâchoires. Les paroles ont un ordre. Le remords disparaît.

b. "Immobilisation des mâchoires", en raison de l'attitude centrale et correcte.

Tandis qu'au n° 31 les mâchoires apparaissent seulement à la place

supérieure, elles sont ici indiquées dès la cinquième place parce que la place supérieure est celle du maître. **[729]**

Le trait est correct en tant qu'il est central. Etant donné qu'il appartient à la fois au trigramme Ken, "L'immobilisation", et au trigramme nucléaire Tchen, "Le mouvement", il suggère la possibilité de mouvoir ses mâchoires et de parler comme le tonnerre. Pourtant cela est évité grâce à la position centrale du trait et à son appartenance au trigramme supérieur "L'immobilisation".

○ Neuf en haut :

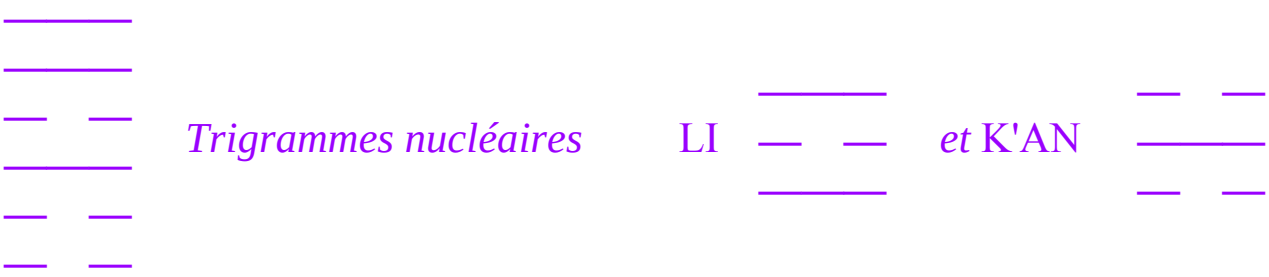
a. Immobilisation magnanime. Fortune.

b. La fortune attachée à l'immobilisation magnanime provient de ce qu'il y a là une riche conclusion.

Le trait terminant l'hexagramme est fort, par suite il est jugé riche. Le maître de l'hexagramme est au sommet de la montagne à la place où les couches de terre sont entassées de la façon la plus riche (la plus dense) les unes sur les autres. En tant que trait supérieur, il possède une lumière spontanée, qui peut devenir effective à cause précisément de l'immobilisation du trait. Etant donné que ce trait fort ne tend plus vers le haut, mais se tient tranquillement à sa place, il n'est pas défavorable, contrairement à d'autres traits supérieurs.

[730]

53. Tsien / Le développement (le progrès graduel)



Trigrammes nucléaires LI *et* K'AN

L'idée fondamentale de l'hexagramme LE DÉVELOPPEMENT est le mariage d'une jeune fille. Des six traits, seul le six à la deuxième place a une relation de correspondance qui le rattache au neuf à la cinquième place. Il représente la jeune fille que l'on marie. En conséquence le six à la deuxième place est le maître de l'hexagramme. Toutefois "le développement" a en outre le sens de progrès ; le neuf à la cinquième place s'est avancé, il est installé à une place élevée et possède un caractère ferme et central. C'est pourquoi le neuf à la cinquième place est également un maître de l'hexagramme.

L'ordre de succession

Les choses ne peuvent pas s'arrêter définitivement. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme LE DÉVELOPPEMENT. Se développer signifie progresser.

La connexion des hexagrammes entre eux

LE DÉVELOPPEMENT montre la manière dont la jeune fille est donnée en mariage et doit par suite attendre les actions de l'homme.

L'hexagramme indique un progrès, tout comme Tsin, "le progrès" (n° 35) et Cheng, "la poussée vers le haut" (n° 46). Mais tandis que le progrès (n° 35) figure le soleil levant qui répand sa lumière sur la terre, et que le n° 46 montre un arbre poussant à travers la terre, ce qui est indiqué ici est la lente croissance d'un arbre au-dessus d'une montagne. D'autre part cet hexagramme est l'un de ceux qui traitent de l'union de l'homme et de la

[731] femme et il est par suite étroitement apparenté avec Hien, l'influence (n° 31). Toutefois dans cet hexagramme, c'est la plus jeune fille qui est influencée par le plus jeune fils et le résultat est rapide et réciproque, exprimant l'attraction naturelle des sexes. Ici par contre c'est la fille aînée, dans sa maturité, qui est influencée par le plus jeune fils. L'accent est mis en conséquence sur les moeurs avec leur effet restrictif. Ce qui est souligné, c'est le développement graduel qui se produit dans le mariage et qui, dans le cours du temps, rendit nécessaires six rites successifs. (Voir l'hexagramme suivant.)

Le jugement

LE DÉVELOPPEMENT. On marie la jeune fille. Fortune. La persévérance est avantageuse.

Commentaire sur la décision

Le progrès du DÉVELOPPEMENT signifie la fortune qui provient du mariage de la jeune fille. Progresser et atteindre ainsi la place correcte aller apporte le succès. Progresser dans ce qui est juste, ainsi on peut mettre de l'ordre dans le pays.

Sa place est ferme et elle a atteint le centre. S'immobiliser et pénétrer : cela donne au mouvement un caractère inexhaustible.

Après que l'on a expliqué le sens du nom en utilisant la première phrase du jugement, le reste est élucidé à partir de la configuration de l'hexagramme. Les deux maîtres de l'hexagramme, le deuxième et le cinquième traits, indiquent un progrès, si bien qu'ils atteignent la place correcte qui est conforme à leur nature. La disposition correcte correspond à l'arrivée à la place convenable. Ainsi les entreprises sont couronnées de succès et l'Etat peut être mis en ordre. L'accent est mis ici sur l'effort personnel, moral, et sur le pouvoir de mettre l'Etat en ordre. C'est en particulier le **[732]** maître de l'hexagramme, qui se tient à la cinquième place, la place dominante, et allie par suite la force et la correction centrale, qui peut remporter un pareil succès. La fin du commentaire a trait aux deux trigrammes primaires et montre que la source inépuisable de progrès est le calme intérieur combiné avec la capacité de s'adapter aux

circonstances. Le calme est l'attribut du trigramme intérieur Ken, la capacité d'adaptation celui du trigramme extérieur, Souen.

L'image

Sur la montagne est un arbre : image du DÉVELOPPEMENT.

Ainsi l'homme noble fait son habitation de la dignité et de la vertu pour améliorer les moeurs.

L'arbre sur la montagne grandit de façon lente et imperceptible. Il s'étend, répand l'ombre et influence ainsi son entourage par sa nature. Il est ainsi un exemple de la force opérante de l'homme qui améliore son entourage en cultivant ses propres vertus. L'arbre sur la montagne représente, tout comme l'arbre sur la terre (Kouan, la contemplation, n° 20), l'action par l'exemple. L'immobilité de la montagne est le symbole de celui qui réside dans la dignité et la vertu, et la pénétration du bois (du vent) est l'image de l'heureuse influence qui émane des bons exemples.

Les traits

L'image employée pour les différents traits est celle de l'oie sauvage, symbole de la fidélité conjugale, ce qui correspond à la signification de l'hexagramme qui a trait à la conclusion du mariage.

Six au commencement :

a. L'oie sauvage se dirige progressivement vers la rive. **[733]**

   Le jeune fils est en danger. Il y a des bavardages. Pas de blâme.

b. Le danger couru par la jeune fille est exempt de blâme, d'après sa signification.

Le trigramme nucléaire Li signifie un oiseau qui vole, d'où l'image de l'oie sauvage. Le trait initial se tient au-dessous du trigramme nucléaire K'an, l'insondable, d'où l'image de la rive.

Ken, le trigramme inférieur, est l'image du plus jeune fils. Il contient le trigramme nucléaire K'an, le danger. Le bavardage provient peut-être du trigramme supérieur, Souen, le vent qui souffle et mugit.

Le trait est faible à une place ferme. Par suite il n'est pas impétueux

dans sa poussée, il est conscient du danger. C'est pourquoi, même si d'autres bavardent à son sujet, il demeure exempt de faute.

○ Six à la deuxième place :

a. L'oie sauvage se dirige progressivement vers la falaise. Manger et boire dans la paix et la concorde. Fortune.

b. "Manger et boire dans la paix et la concorde". Il ne se contente pas de manger à sa faim.

Ken est la montagne, d'où l'image de la falaise. Le trigramme K'an conduit au manger et au boire. Lorsque l'oie sauvage trouve à manger elle appelle ses compagnes.

Le trait est faible et en relation avec le neuf à la cinquième place qu'il appelle. Il ne mange donc pas seulement de quoi satisfaire sa personne, mais il pense aussi aux autres.

Neuf à la troisième place :

a. L'oie sauvage se dirige progressivement vers le plateau. **[734]**

L'homme avance et ne revient pas. La femme porte un enfant mais elle ne le met pas au monde. Infortune.

Il est avantageux de se défendre contre les voleurs.

b. "L'homme avance et ne revient pas". Il quitte le groupe de ses compagnons.

"La femme porte un enfant mais elle ne le met pas au monde". Elle a perdu le droit chemin.

"Il est avantageux de se défendre contre les voleurs". Abandon et protection mutuelle.

Entant qu'il est placé au sommet du trigramme Ken, le trait indique une position supérieure, donc un plateau. Le trait est fort à une place forte, c'est pourquoi il n'est pas mesuré dans son mouvement : c'est l'image de l'homme qui ne se détourne pas de sa direction, mais va sans se retourner. Il est en relation avec les deux traits forts du sommet, mais il n'y a pas de correspondance. En outre le trait est placé au centre du trigramme nucléaire K'an, le danger. Par suite il est séparé de ses semblables (au-dessus et au-dessous il y a un trait obscur). Comme le trait ne revient pas, il laisse derrière lui, sans enfant, le trigramme K'ouen qui se forme au-dessous à la suite de son départ. La femme a ainsi perdu son chemin. C'est seulement dans la mesure où le trait fort protège les deux traits faibles

placés au-dessous de lui contre les voleurs qu'il possède quelque chose d'avantageux.

Six à la quatrième place :

a. L'oie sauvage se dirige progressivement vers l'arbre. Elle trouvera peut-être une branche droite et lisse. Pas de blâme.

b. "Elle trouvera peut-être une branche droite et lisse."

Il est abandonné et doux. **[735]**

Le trait est entré dans le trigramme supérieur Souen, le bois, d'où l'image de l'oie qui s'approche progressivement de l'arbre. En lui-même l'arbre n'offre aucun appui à l'oie sauvage : ses pattes ne sont pas faites pour s'accrocher. Elle trouve peut-être une branche lisse grâce à sa disposition abandonnée et à sa capacité d'adaptation. Le trait est faible à une place faible, donc correct. Il est par suite souple et prudent, et trouve ainsi une place où se reposer pour un temps.

○ Neuf à la cinquième place :

a. L'oie sauvage se dirige progressivement vers le sommet. Pendant trois ans la femme n'a pas d'enfant. A la fin rien ne peut l'empêcher. Fortune.

b. "A la fin rien ne peut empêcher la fortune." On parvient à ce que l'on souhaitait.

Le trait est le maître supérieur de l'hexagramme, donc le sommet vers lequel l'oie se dirige. Il est en relation avec le maître inférieur de l'hexagramme, le six à la deuxième place auquel il est rattaché comme l'époux à l'épouse. D'où l'idée que l'union se réalise à la fin. Mais il faut pour cela trois ans, car le trait est séparé du six à la deuxième place par le trigramme nucléaire inférieur, le danger. Cependant la réunion repose sur l'affinité naturelle ; c'est pourquoi elle peut être retardée mais non empêchée de façon permanente.

Neuf en haut :

a. L'oie sauvage se dirige progressivement vers les hauteurs nuageuses. Ses plumes peuvent être utilisées pour la danse sacrée. Fortune.

b. "Ses plumes peuvent être utilisées pour la danse sacrée. Fortune." On ne peut pas lui faire perdre contenance. **[736]**

La place supérieure figure les hauteurs nuageuses. Le caractère Lou

qui signifie un plateau (voir le neuf à la troisième place) a été écrit ici par erreur pour celui qui veut dire "hauteurs nuageuses".

Le trigramme Souen est le vent. Cela suggère un vol à travers les nuages. Le trait est fort et déjà hors des affaires de ce monde. Il n'est plus pour les autres qu'un exemple et opère ainsi la fortune. Il n'entre plus dans la confusion des affaires du siècle.

Les danses auxquelles il est fait allusion étaient des pantomimes sacrées pour lesquelles on utilisait des plumes d'une certaine espèce. L'idée que symbolise le trait rappelle celle du trait supérieur de Kouan, "la contemplation", n° 20. Là également le trait est en dehors des affaires du monde et n'y prend part que comme spectateur.

54. Kouei Mei / L'épousée

Trigrammes nucléaires K'AN *et* LI

Le trigramme L'ÉPOUSÉE repose sur l'idée que la jeune fille se marie de sa propre initiative. Son caractère n'est pas bon c'est pourquoi il est dit dans le *Commentaire sur la décision* : "Rien qui soit avantageux. Le faible repose sur le ferme." Cela se rapporte au six à la troisième place et au six supérieur qui sont par suite les maîtres constituants de l'hexagramme. Par contre le six à la cinquième place est à la place d'honneur et établit des relations avec ceux qui sont au-dessous de lui ; il transforme **[736]** par là en bien ce qui n'est pas bon et change l'infortune en fortune. Le six à la cinquième place est ainsi le maître gouvernant de l'hexagramme.

L'ordre de succession

> Par le progrès quelqu'un parvient sûrement à la place qui lui revient. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : L'ÉPOUSÉE (littéralement la jeune fille qui, devient la propriété d'un homme).

La connexion des hexagrammes entre eux

L'ÉPOUSÉE indique la fin de l'état de jeune fille. L'hexagramme est jugé de façons très différentes. Aux époques tardives il était considéré comme immoral qu'une jeune fille prenne l'initiative de se marier. Selon la morale, la jeune fille doit attendre que l'homme prenne la direction, comme il est montré dans l'hexagramme précédent. Cela provient des époques patriarcales. Mais l'hexagramme a en quelque sorte une portée cosmique : en effet le trigramme Tchen occupe l'est dans la disposition des huit trigrammes réalisée par le roi Wen (ordre intérieur au monde) et il désigne le printemps, le commencement de la vie, tandis que le trigramme inférieur Touei occupe l'ouest et désigne l'automne, la fin de la vie.

Comme les deux trigrammes nucléaires K'an et Li représentent respectivement de leur côté le nord et le sud, cet hexagramme contient le cycle entier de l'existence.

Le jugement

L'ÉPOUSÉE. Des entreprises apportent l'infortune.

Rien qui soit avantageux.

Commentaire sur la décision

L'ÉPOUSÉE désigne le grand Tao du ciel et de la terre. Si le ciel et la terre ne s'unissent pas, les créatures ne prospèrent pas. **[738]**

L'épousée signifie le commencement et la fin de l'humanité.

Gaîté dans le mouvement. Celle qui se marie est la jeune fille.

"Des entreprises apportent l'infortune."

La place n'est pas celle qui convient.

"Rien qui soit avantageux."

Le malléable repose sur le ferme.

Dans la succession des trigrammes selon la disposition primordiale, qui correspond au monde des archétypes, Men est au sud et K'ouen au nord, Li est à l'est en tant que soleil et K'an à l'ouest en tant que lune. Dans la disposition intérieure au monde, qui correspond à l'univers des phénomènes, l'activité passe aux quatre trigrammes Tchen (l'est), Li (le sud), Touei (l'ouest) et K'an (le nord). Le soleil et la lune prennent ici la place du ciel et de la terre comme forces actives. Le ciel (K'ien) s'est retiré au nord-ouest et le fils aîné, Tchen, à l'est, est l'origine de la vie. La terre (K'ouen) s'est retirée au sud-ouest et la plus jeune fille, Touei, prend soin à l'ouest de la moisson et de la naissance. Ainsi le présent hexagramme indique l'ordre cosmique des relations entre les sexes et le cycle de la vie.

L'interprétation donnée par Liou Yuan dans le *Tchou Yi Hong Kie* est digne d'être notée. Il ne voit pas dans l'hexagramme la jeune fille (Touei) qui suit l'homme plus âgé (Tchen), mais le frère aîné (Tchen) qui conduit

sa jeune soeur (Touei) à son époux. Cette interprétation trouve un certain fondement dans les paroles accompagnant le cinquième trait. Il s'agit ici de réminiscences de l'époque du matriarcat, qui se sont répandues dans la littérature populaire avec l'histoire de la manière dont Tchoung Kouei a épousé sa sœur.

"L'épousée" signifie le commencement et la fin de l'humanité, tout comme Touei à l'ouest et Tchen à l'est signifient l'un l'automne, le déclin, et l'autre, le printemps et l'ascension. Le commentaire explique ensuite le nom de l'hexagramme en citant les attributs des deux trigrammes, Touei, la gaîté et Tchen, le mouvement. Le jugement sur **[739]** l'hexagramme : "Des entreprises apportent l'infortune" est tiré de la position des quatre traits médians dont aucun n'est à sa place. "Rien n'est avantageux" résulte du six à la troisième place, l'un des maîtres de l'hexagramme, qui est au-dessus du neuf fort à la deuxième place, et de la position des deux autres maîtres, le six à la cinquième place et le six au sommet, qui sont l'un et l'autre au-dessus du neuf fort à la quatrième place.

L'image

Au-dessus du lac est le tonnerre : image de L'ÉPOUSÉE.
Ainsi l'homme noble connaît les choses passagères à la lumière de l'éternité de la fin.

A l'automne toutes choses parviennent à leur fin. Quand le tonnerre est au-dessus du lac, cette fin est proche. L'éternité de la fin est suggérée par le trigramme Tchen qui s'avance à l'est (au printemps) et, lorsqu'il est parvenu à l'ouest (l'automne), atteint la fin de son activité suivant des lois fixes. A ce moment le pouvoir de mort de l'automne s'exerce et anéantit les êtres éphémères. Par la connaissance de ces lois on parvient dans les régions qui sont au-delà du commencement et de la fin, de la naissance et de la mort.

Les traits

Neuf au commencement :

a. L'épousée comme concubine.
Un boiteux capable de marcher.
Des entreprises apportent la fortune.

b. "L'épousée comme concubine",

parce que cela procure la durée.

"Un boiteux capable de marcher. Fortune" parce qu'ils se reçoivent mutuellement. **[740]**

Le trait est tout en bas, à la place inférieure et, en outre, dans le trigramme Touei, la plus jeune fille, d'où l'idée de concubine. Touei, la plus jeune fille, est faible en face du fils aîné (de même que Touei en face de K'ien dans l'hexagramme n° 10, Lu, la marche, où apparaît également l'image du boiteux borgne). Le trait inférieur est l'image du pied, d'où l'idée du boiteux, parce qu'il n'y a aucune relation avec le quatrième trait. "Se recevoir mutuellement" signifie que le trait initial est en relation d'accueil avec le deuxième et qu'il sert celui-ci en même temps que le cinquième ; c'est pourquoi il est capable d'accomplir quelque chose, du moins indirectement, et il progresse.

Neuf à la deuxième place :

a. Un borgne capable de voir. La persévérance d'un être solitaire est avantageuse.

b. "La persévérance d'un être solitaire est avantageuse."

La loi permanente n'est pas changée.

Le trait est à la place inférieure du trigramme nucléaire Li qui signifie l'oeil. Le cinquième trait, avec lequel il est en relation de correspondance, est faible, d'où l'image du borgne.

Comme le trait est fort et central, il ne change pas, bien que celui qui se rattache à lui soit faible et de mauvaise qualité. Sans doute cela le met dans l'obscurité et la solitude – au-dessous du trigramme nucléaire K'an, l'insondable, donc une vallée ténébreuse – , mais il ne modifie pas son attitude vis-à-vis de la loi et demeure fidèle à son devoir.

○ Six à la troisième place :

a. L'épousée comme esclave.

Elle se marie comme concubine.

b. "L'épousée comme esclave" :

elle n'est pas encore à la place convenable. **[741]**

Le trait est faible à une place forte, donc à une place qui n'est pas convenable, et en outre au sommet du plaisir ; par suite il se rejette sous la forme la plus basse d'esclavage, simplement pour parvenir au mariage par

n'importe quel moyen. Il arrive à trouver un refuge comme concubine en suivant le neuf à la deuxième place.

Neuf à la quatrième place :

a. La jeune fille à marier recule le délai. Un mariage tardif vient en son temps.

b. La disposition intérieure qui conduit à reculer le délai indique que l'on veut attendre avant de se mettre en route.

Parmi les traits du trigramme supérieur et du trigramme inférieur seuls le cinquième et le deuxième sont en relation. Mais tandis que les deux autres traits de Touei, faisant partie du trigramme du plaisir, cherchent une relation conjugale, bien que ce soit en tournant autour du deuxième trait, les traits du trigramme supérieur, qui ne sont pas reliés par un rapport de correspondance, s'écartent de l'idée de mariage. Ainsi le neuf à la quatrième place n'a pas de correspondance dans le trigramme inférieur ; il ne se trouve pas à la place convenable (fort à une place faible) et il est au centre du trigramme nucléaire K'an, le danger. Par suite il se tient à l'écart du mariage jusqu'à ce que les conditions se soient modifiées – le danger peut être surmonté par le mouvement (Tchen) – avant d'entreprendre quelque chose. Toutefois la nouvelle situation apparaît seulement lorsque le cycle actuel d'événements est parvenu à son terme.

○ Six à la cinquième place :

a. Le souverain Yi a donné sa fille en mariage. Les vêtements brodés de la princesse n'étaient pas aussi beaux que ceux des suivantes. La lune presque pleine apporte la fortune. **[742]**

b. "Le souverain Yi a donné sa fille en mariage.. Les vêtements brodés de la princesse n'étaient pas aussi beaux que ceux de la suivante." La place est centrale et, par suite, l'action est précieuse.

La place est centrale et honorée. Cependant le trait est malléable et incline vers le neuf fort à la deuxième place comme une princesse qui épouse un homme de rang inférieur. C'est pourquoi sa noblesse l'empêche de tenir compte de l'extérieur qui est encore plus élégant chez la suivante à la place du bas. L'image de l'homme apparaît parce que le trait est au sommet du trigramme nucléaire K'an (la lune).

☐ Six en haut :

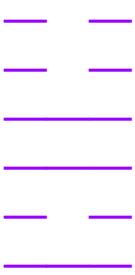
a. La femme tient la corbeille, mais il n'y a pas de fruits dedans. L'homme perce la brebis, mais il ne coule pas de sang. Rien qui soit avantageux.

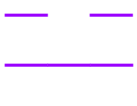
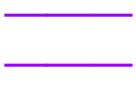
b. Le fait que le six supérieur n'ait pas de fruits provient de ce qu'il tient une corbeille vide.

Le six supérieur faible au sommet du mouvement et sans relation avec un trait fort n'a plus aucune possibilité de mariage. Par suite ses tentatives de sacrifice sont vaines et infructueuses. Le trigramme supérieur est l'image d'une corbeille vide, le trigramme inférieur, Touei, a pour animal la brebis.

[743]

55. Fong / L'abondance, la plénitude



Trigrammes nucléaires TOUEI  *et* SOUEN 

Le maître de l'hexagramme est le six à la cinquième place. Quand il est dit dans le jugement : "Le roi parvient à la plénitude. Ne sois pas triste : tu dois être comme le soleil à midi", cela se rapporte à ce trait qui est la place du roi. Le trait est malléable et se tient au centre : c'est le caractère du soleil à midi.

L'ordre de succession

Celui qui atteint une place où il est chez lui est sûrement grand. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : L'ABONDANCE. Abondance signifie grandeur.

La connexion des hexagrammes entre eux

L'ABONDANCE signifie le grand nombre d'occasions.

L'hexagramme se compose de Tchen qui tend vers le haut et de Li qui se meut dans la même direction. Les trigrammes nucléaires sont Touei, le joyeux, le lac, et Souen, le pénétrant, le vent. Par suite le vent et l'eau, ainsi que le tonnerre et l'éclair sont ici ensemble et tout cela indique une grande puissance. Un certain sommet est suggéré par **[744]** le fait que Tchen, dont le mouvement est le plus vigoureux, se trouve en haut. Tandis que dans Chi Ho, "mordre au travers" (n° 21), il s'agit de la manière de vaincre un obstacle, ici l'obstacle est déjà vaincu. Mais auprès du sommet de la grandeur il y a aussi le danger de retour en arrière. La lumière est obscurcie jusqu'à un certain point par le trigramme nucléaire Souen, le bois. L'hexagramme est l'un de ceux qui se rapportent à la mutabilité de toutes les choses terrestres. C'est aussi probablement le sens de la phrase :

"L'abondance signifie un grand nombre d'occasions", à savoir des occasions de souci et de chagrin.

Le jugement

L'ABONDANCE a du succès.

Le roi parvient à la plénitude.

Ne sois pas triste : tu dois être comme le soleil à midi.

Commentaire sur la décision

L'ABONDANCE signifie la grandeur. Clarté dans le mouvement, donc abondance.

"Le roi parvient à la plénitude."

L'accent est ainsi mis sur la grandeur.

'"Tu dois être comme le soleil à midi."

On doit illuminer le monde entier.

Lorsque le soleil est à midi, il commence à décliner ; quand la lune est dans son plein elle se met à décroître. La plénitude et le vide du ciel diminuent et augmentent dans le cours du temps : combien plus cela ne se produit-il pas chez les hommes, les esprits et les dieux !

Fong représente une époque où la clarté et le progrès permettent de parvenir à la grandeur et à la prospérité dans la vie sociale. Il faut pour cela une forte personnalité qui attire à elle les êtres de nature semblable. C'est pourquoi **[745]** ce n'est pas la relation de correspondance, mais celle de convenance qui doit être prise en ligne de compte (voir le neuf au commencement et le neuf à la quatrième place, de même que le six à la deuxième place et le six à la cinquième). Mais une telle époque de civilisation épanouie renferme des dangers. En effet, selon les lois générales qui gouvernent le monde, toute augmentation est suivie d'une diminution et toute plénitude d'un vide. Il n'y a qu'un moyen d'affermir les fondations au temps de la grandeur, à savoir l'expansion spirituelle. Toute limitation apporte avec elle une rétribution amère. L'abondance ne peut durer que si des groupes toujours plus larges sont appelés à la partager, car c'est seulement alors que le mouvement peut se poursuivre sans se muer en son opposé.

L'image

Le tonnerre et l'éclair surviennent tous deux :

image de l'ABONDANCE.

Ainsi l'homme noble tranche les procès et exécute les châtiments.

L'image est immédiatement compréhensible, en particulier si on la met en relation avec l'hexagramme "mordre au travers" (n° 21). Les deux trigrammes Li, la clarté, et Tchen, l'ébranlement, fournissent les conditions préalables de la clarification dé l'atmosphère par l'orage des procès criminels.

Les traits

Neuf au commencement :

a. Quand un homme rencontre le maître qui lui était destiné ils peuvent rester ensemble dix jours et il n'y a pas de blâme. Si l'on va de l'avant on trouve crédit.

b. "On peut rester ensemble dix jours et il n'y a pas de blâme". Plus de dix jours serait mauvais. **[746]**

Le trait est fort et lumineux. Le maître de même nature qui lui est destiné et qu'il rencontre est le neuf à la quatrième place. Le mot a souen n désigne un espace de temps de dix jours, une période complète. Malgré la situation d'abondance on peut passer un cycle entier de temps avec un ami de mêmes dispositions intérieures sans avoir de faute à redouter. Par suite on peut s'avancer en toute sûreté et le rechercher s'il occupe une position élevée. Toutefois le commentaire prévient qu'il ne faut pas dépasser la limite et s'attacher à lui lorsque la tâche est accomplie. Cela est mauvais. C'est précisément dans les temps d'abondance qu'il faut pouvoir s'arrêter au moment voulu.

Les interprètes Song prennent le mot *souen* au sens de "semblable" ; ce serait une insistance sur *pe* qui veut dire : "de même nature, destiné à quelqu'un".

Six à la deuxième place :

a. Le rideau est d'une telle densité qu'on voit l'étoile polaire à midi.

En allant de l'avant on rencontre méfiance et haine.

Si on les suscite par la vérité, la fortune vient.

b. "Si on les suscite par la vérité",

c'est-à-dire que l'on doit exciter sa volonté par la loyauté.

Le trigramme nucléaire Souen, bois, obscurcit le trait qu'il recouvre, mais ici et en ce qui concerne le neuf à la quatrième place, l'obscurcissement est moins marqué que dans le cas du neuf à la troisième place, le centre, où il est particulièrement fort. Comme le trait est faible, il rencontre seulement le doute et la haine lorsqu'il se tourne vers le prince qui est le sien, le six à la cinquième place qui est également faible. Mais parce qu'il est central et correct, la puissance de la vérité intérieure le rendra capable de surmonter la séparation et d'exciter la volonté du souverain. **[747]**

Neuf à la troisième place :

a. Le fourré est d'une telle densité qu'on voit les petites étoiles à midi. Il se brise le bras droit. Pas de blâme.

b. "Le fourré est d'une telle densité" que l'on ne doit pas traiter de grosses affaires.

c. "Il se brise le bras droit" : finalement on ne doit pas essayer de faire quoi que ce soit.

L'obscurcissement est ici à son comble. Le trigramme nucléaire Souen est réuni au trigramme nucléaire Touei, le lac, qui limite la possibilité d'accomplir de grandes choses. Touei signifie briser. Le bras droit est suggéré par le six faible au sommet qui, conformément aux relations existant dans cet hexagramme, ne doit pas être pris en considération comme aide au neuf fort à la troisième place. Si l'on se retire de l'action en reconnaissant que c'est impossible, on demeure sans blâme.

Le mot *pe* rendu par "fourré" signifie également une masse d'eau et *mo* qui est traduit par "petites étoiles" signifie également l'écume, la bruine. Cependant l'interprétation donnée plus haut semble mieux s'accorder avec le contexte.

Neuf à la quatrième place :

a. Le rideau est d'une telle densité que l'on voit l'étoile polaire à midi. Il rencontre son maître qui est de même nature. Fortune.

b. "Le rideau est d'une telle densité" place n'est pas celle qui

convient.

"On peut voir l'étoile polaire à midi". Il est obscur et ne répand pas de lumière.

Il rencontre son maître qui est de même nature. "Fortune". Cela signifie l'action. **[748]**

Ici la première phrase est la même qu'au six à la deuxième place ; celle-ci est au commencement, celle-là à la fin du trigramme nucléaire Souen, le bois. La place n'est pas celle qui convient parce que c'est un trait ferme à une place malléable. Le trait n'est plus dans le trigramme Li, il ne répand donc plus de lumière, de par sa nature. La lumière est au-dessous. Cependant le mouvement le rend capable de rencontrer le premier trait qui est de même nature, à savoir également fort. Ainsi la lumière vient au moyen de l'action (le premier trait est lumineux parce qu'il est dans le trigramme Li) et, avec elle, la fortune.

○ Six à la cinquième place :

a. Des lignes viennent.

La bénédiction et la gloire se rapprochent. Fortune.

b. La fortune du six à la cinquième place provient du fait qu'il répand la bénédiction.

Ce trait est en relation avec le six à la deuxième place. Dans le premier cas le mot employé était "vont,, ici on a "viennent". Les lignes sont la force lumineuse qui se rapproche grâce au trigramme Li. la lumière – dont le trait central est le six à la deuxième place – faisant ainsi venir la bénédiction et la gloire.

Six en haut :

a. Sa maison est dans l'abondance. Il cache sa famille. Il guette à travers la porte et ne remarque plus personne. Pendant trois ans il ne voit rien. Infortune.

b. "Sa maison est dans l'abondance". Il bat des ailes aux frontières du ciel.

"Il guette à travers la porte et ne remarque plus personne". Il se cache lui-même. **[749]**

Le trait faible au sommet du mouvement va trop loin. Ainsi il semble s'élever toujours davantage, mais précisément pour cette raison il perd peu à peu sa position et s'écarte de plus en plus de la lumière, d'autant plus qu'il

obscurcit le neuf à la troisième place. C'est pourquoi le six au sommet tombe dans un état d'isolement sans espoir pour lequel il ne peut blâmer que lui-même.

56. Liu / Le voyageur

Trigrammes nucléaires TOUEI *et* SOUEN

Le maître de l'hexagramme est le six à la cinquième place. C'est pourquoi il est dit dans le Commentaire sur la décision : "Le malléable atteint le centre à l'extérieur" et "Immobilisation et adhésion à la clarté". Le cinquième trait est dans le trigramme extérieur ; cela symbolise le voyageur à l'étranger. Il est au centre en tant que maître du trigramme Li-, cela symbolise l'arrivée au centre et l'adhésion à la clarté.

L'ordre de succession

Quelle que soit la manière dont la grandeur s'épuise, une chose est certaine : elle perd sa maison. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LE VOYAGEUR. **[750]**

La connexion des hexagrammes entre eux

Celui dont les amis sont en petit nombre, celui-là est LE VOYAGEUR.

L'hexagramme est organisé de telle sorte que les deux trigrammes vont dans des directions opposées. La flamme monte, la montagne pousse vers le bas. L'union n'est que passagère. La montagne est l'auberge, le feu est le voyageur qui n'y demeure pas longtemps, mais doit continuer sa route. L'hexagramme est l'inverse du précédent.

Le jugement

LE VOYAGEUR. Succès par la petitesse. Chez le voyageur la persévérance est avantageuse.

Commentaire sur la décision

"LE VOYAGEUR. Succès par la petitesse."

Le malléable atteint le centre à l'extérieur et s'adapte au ferme. Immobilisation et adhésion à la clarté, et, par suite : petit succès.

"Chez le voyageur la persévérance est avantageuse."

Grande en vérité est la signification du temps du voyageur.

Le maître de l'hexagramme est le six à la cinquième place. Il est malléable et c'est pourquoi il représente la réserve et l'absence de prétention. Il est au centre, et ne peut donc être humilié, bien qu'il soit à l'extérieur, en pays oranger. Il se soumet aux traits forts au-dessus et au-dessous et ne provoque donc pas d'infortune. Le trigramme inférieur Ken indique l'immobilisation, la réserve intérieure, tandis que le trigramme supérieur Li indique l'adhésion aux choses extérieures. Un voyageur en pays oranger a peine à trouver la place qui lui revient, et c'est **[751]** par suite une grande chose de saisir la signification du moment.

L'image

Au-dessus de la montagne est le feu : image du VOYAGEUR.

Ainsi l'homme noble a l'esprit clair en imposant les peines et il ne fait traîner en longueur aucun différend.

D'ordinaire il est toujours question de châtiments quand la clarté et le mouvement se rencontrent ("Mordre au travers" et "L'abondance"). Ici la clarté est également présente dans le trigramme supérieur. Le calme de la montagne signifie la prudence dans l'imposition des châtiments. La célérité dans le règlement des affaires criminelles est également indiquée dans la relation des deux trigrammes. Le feu ne demeure pas sur la montagne, mais il passe rapidement.

Les traits

Six au commencement :

a. Si le voyageur s'occupe de petites choses il s'attire l'infortune.

b. "Si le voyageur s'occupe de petites choses" il épuise alors sa volonté et c'est une infortune.

Il y a ici un trait faible tout au pied du trigramme Ken, d'où l'idée de choses mesquines, sans valeur. Ken indique l'immobilisation. Le trait est éloigné du trigramme Li, la clarté. C'est pourquoi il n'a pas de largeur de vues et use sa volonté dans des choses médiocres. Par suite la relation avec le neuf à la quatrième place ne projette pas de lumière, mais elle exerce un effet fâcheux, tout comme dans l'hexagramme pris dans son ensemble le feu est considéré sous l'aspect d'une force consumante, nocive. **[752]**

Six à la deuxième place :

a. Le voyageur arrive à l'auberge. Il a son bien avec lui.
Il acquiert la persévérance d'un jeune serviteur.

b. "Il acquiert la persévérance d'un jeune serviteur."
Finalement ce n'est pas une faute.

Le trait est malléable et central au centre de l'hexagramme Ken qui signifie une porte et une hune, d'où le symbole de l'auberge. Le trigramme nucléaire Souen désigne un marché et une acquisition, d'où l'idée qu'il a son bien avec lui. Le jeune serviteur est le six initial.

Neuf à la troisième place :

a. L'auberge du voyageur brûle. Il perd la persévérance de son jeune serviteur. Danger.

b. "L'auberge du voyageur brûle". C'est un dommage pour lui-même. S'il traite son subordonné en étranger, il est normal qu'il le perde.

Le trait est trop dur, parce que dur à une place forte. Par suite il ne témoigne pas d'abandon à son supérieur, et c'est pourquoi celui-ci ne l'aide pas et sa maison brûle. En raison de sa dureté il est inamical envers ses subordonnés et ainsi il perd leur affection loyale, ce qui signifie naturellement un danger. Le trait est au sommet du trigramme. Ken qui veut dire "hutte", et Li, le feu, est immédiatement au-dessus, d'où l'idée

d'une hutte qui brûle. Le serviteur est le six initial.

Neuf à la quatrième place :

a. Le voyageur se repose dans un abri. Il obtient ses biens et une hache. Mon coeur n'est pas joyeux. **[753]**

b. "Le voyageur se repose dans un abri". Il n'a pas atteint sa place. "Il obtient ses biens et une hache". Pourtant son cœur n'est pas joyeux.

L'abri est seulement précaire parce que le trait est en dehors du trigramme Ken. Il se repose seulement de façon passagère, parce qu'il n'a pas encore atteint sa place – il est fort, la place est faible. Quoiqu'il possède des biens, il a besoin d'une hache pour se défendre (Li signifie des armes, le trigramme nucléaire Touei signifie également métal et dommage). Par suite il n'a pas le cœur joyeux.

○ Six à la cinquième place :

a. Il tire un faisan ; il tombe à la première flèche,

A la fin cela lui apporte des louanges et une charge.

b. A la fin il s'élève grâce aux louanges et à une charge.

Le trait, faible à la place centrale du trigramme extérieur, est ici le voyageur. Parce qu'il est central et abandonné, il réussit à se faire des amis au-dessous (le neuf à la quatrième place) et une charge officielle au-dessus (le neuf au sommet) ; ainsi il monte.

Le trigramme Li indique un faisan et des armes. Le trigramme Touei est du métal, d'où l'idée de tirer. Touei est aussi la bouche, d'où la louange.

Tchou Hi interprète ainsi la deuxième phrase : "Une flèche se perd", ce qui, naturellement, est également possible sur le plan grammatical.

Neuf en haut :

a. Le nid de l'oiseau brûle. D'abord le voyageur rit, puis il doit se lamenter et gémir.

Il perd étourdiment sa vache. Infortune. **[754]**

b. Le fait pour un voyageur d'être en haut entraîne à juste titre qu'il soit brûlé.

"Il perd étourdiment la vache."

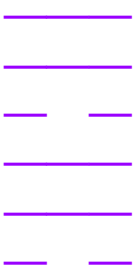
Finalement il n'entend rien.

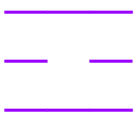
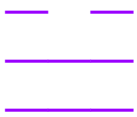
Le trait fort au sommet dont le mouvement tend en outre vers le haut

perd ses fondations. Ainsi toute la gaîté ne mène finalement qu'à des pertes, parce que le trait néglige de façon excessive les devoirs d'un voyageur, et même les revers ne le rendent pas plus sage.

Li est un oiseau et aussi la flamme. La place est tout en haut, au-dessus du trigramme nucléaire Souen, d'où l'image d'un nid. L'idée du rire provient du trigramme Touei, qui est la gaîté et la bouche. L'idée de lamentation est tirée de la force destructrice qui couve dans Touei. Li est une vache ; elle est ici perdue par sa gaîté et son insouciance à une place élevée. Il n'y a pas d'espoir pour ce trait ; il est incapable d'entendre raison parce qu'il ne cesse de tendre davantage vers le haut sans jamais penser à revenir.

57. Souen / Le doux (le pénétrant, le vent)



Trigrammes nucléaires LI  *et* TOUEI 

Bien que l'hexagramme soit caractérisé par les deux traits yin, il n'y a qu'un seul hexagramme féminin, Li "ce qui s'attache", dans lequel les traits yin sont les maîtres parce **[755]** qu'ils occupent le centre. Ici les deux traits yin sont les maîtres constituants de l'hexagramme mais ils ne peuvent être regardés comme des maîtres gouvernants. Le maître gouvernant est plutôt le neuf à la cinquième place, car seul un être occupant une place d'honneur peut "diffuser ses commandements et exécuter ses entreprises". Par conséquent lorsqu'il est dit dans le *Commentaire sur la décision* : "Le ferme pénètre au centre et dans ce qui est correct et sa volonté est accomplie", cela se réfère au cinquième trait.

L'ordre de succession

> Le voyageur n'a rien qui puisse le recevoir ; c'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme LE DOUX, LE PÉNÉTRANT. Le doux signifie entrer à l'intérieur.

Cela signifie que le voyageur n'a rien où il puisse demeurer dans son délaissement, et que de là vient Souen, l'hexagramme du retour chez soi.

La connexion des hexagrammes entre eux

Le DOUX signifie abaisser.

Le trait obscur est en bas, il s'abaisse au-dessous des traits lumineux, et par la douceur de cette attitude humble il pénètre dans les traits forts.

Jugements annexés

LE DOUX montre l'exercice du caractère. Par Le DOUX

on est capable de peser les choses et demeurer caché. Par Le DOUX on est capable de prendre des circonstances particulières en considération.

La pénétration douce rend le caractère capable d'influencer le monde extérieur et d'avoir prise sur lui. Car de cette **[756]** manière on peut comprendre les choses dans leur nature intime sans avoir à se mettre en avant soi-même. C'est en cela que réside la force de l'influence. Dans cette position on est capable de faire les exceptions demandées par l'époque sans être inconséquent.

Parmi les huit trigrammes Souen occupe le sud-est entre le printemps et l'été. Il signifie l'écoulement des choses dans leurs formes ; il veut dire baptiser et donner vie.

Le jugement

LE DOUX. Réussite par ce qui est petit

Il est avantageux d'avoir où aller.

Il est avantageux de voir le grand homme.

Commentaire sur la décision

Pénétration répétée en vue de diffuser les commandements.

Le ferme pénètre au centre et dans ce qui est correct, et sa volonté est accomplie.

Les traits malléables se soumettent tous deux aux fermes ; c'est pourquoi il est dit : "Réussite par ce qui est petit". Il est avantageux d'avoir où aller. Il est avantageux de voir le grand homme."

Cet hexagramme est constitué par le redoublement du trigramme Souen qui signifie d'une part la douceur, la capacité d'adaptation, et d'autre part la pénétration. Lorsque les ordres sont émis, il est de la plus haute importance qu'ils pénètrent dans la conscience des subordonnés. Cela se réalise grâce à l'adaptation des ordres à leur faculté de compréhension. Une double pénétration est requise : tout d'abord, la pénétration d'un ordre dans la sensibilité des vassaux, dissipant le mal caché dans des recoins secrets, comme le vent dissipe les nuages ; ensuite, une pénétration encore plus

profonde jusqu'aux profondeurs de la conscience où le bien caché doit être éveillé. Pour **[756]** obtenir ce résultat les ordres doivent être donnés de façon répétée [218].

Le texte peut être expliqué plus en détail en utilisant la structure de l'hexagramme. Le trait fort qui a pénétré au centre – qui est sa place correcte – est le neuf à la cinquième place ; par suite sa volonté est accomplie et il est avantageux d'entreprendre quelque chose. Les traits malléables à la première et à la quatrième place obéissent au robuste maître de l'hexagramme qui se trouve au-dessus d'eux. Par suite le succès est lié au petit, et il est favorisé par la vue du grand homme (le neuf à la cinquième place).

L'image

Des vents qui se suivent : image de CE QUI PÉNÈTRE DOUCEMENT.

Ainsi l'homme noble diffuse ses commandements et exécute ses entreprises.

Des deux vents le premier disperse les résistances, "diffuse ses commandements", et le second accomplit le travail, "exécute ses entreprises".

Les traits

☐ Six au commencement :

a. Dans l'avance et la retraite il est avantageux d'avoir la persévérance d'un guerrier.

b. "Dans l'avance et la retraite" : la volonté flotte.

Il est avantageux d'avoir la persévérance d'un guerrier". On est maître de sa volonté. **[758]**

Le trait est malléable et tout au bas de l'hexagramme LE DOUX ; de là provient l'indécision. Mais en se subordonnant au trait fort placé au-dessus de lui il est soutenu par une discipline militaire.

---

[218] Voir les théories modernes sur la nature de la suggestion.

Neuf à la deuxième place :

a. Pénétrer sous le lit.

On a besoin de prêtres et de magiciens en grand nombre. Fortune. Pas de blâme.

b. La fortune du grand nombre provient du fait que l'on atteint le centre.

Le trait est ferme mais central et par suite il indique la fortune. Le trigramme Souen signifie le bois et le trait divisé placé au-dessous figure les pieds, d'où l'image du lit. Le trigramme nucléaire Touei signifie la bouche et le magicien. En se soumettant au maître robuste de l'hexagramme qui est de même nature, le trait est capable d'aider le souverain à diffuser ses ordres, parce qu'il pénètre dans les recoins secrets. Les prêtres sont les intermédiaires entre les hommes et les dieux ; les magiciens servent d'intermédiaires entre les dieux et les hommes. Nous avons ici la pénétration des domaines de l'invisible et du visible, ce qui permet que tout soit en ordre.

Neuf à la troisième place :

a. Pénétration répétée. Humiliation.

b. L'humiliation de la pénétration répétée provient du fait que la volonté s'épuise.

La troisième place joue un rôle d'intermédiaire dans la relation des deux trigrammes Souen : l'un finit, l'autre commence ; d'où la pénétration répétée. Le neuf à la troisième place est trop dur et non central. Bien que son caractère ne convienne pas à la pénétration au coeur des choses, elle n'en est pas moins tentée. Aucun résultat n'est atteint. Tout demeure dans un état d'irrésolution vacillante. **[759]**

☐ Six à la quatrième place :

a. Le remords se dissipe.

A la chasse on prend trois sortes de gibier.

b. "A la chasse on prend trois sortes de gibier."

Cela est méritoire.

Le trigramme Li signifie des armes, d'où la chasse. Le six à la quatrième place est correct, il se soumet au souverain et conduit vers lui les trois traits inférieurs. De cette manière il acquiert du mérite et détourne le remords qui pourrait être occasionné par un excès de faiblesse.

○ Neuf à la cinquième place

a. La persévérance apporte la fortune.

L'humiliation se dissipe. Rien qui ne soit avantageux.

Pas de commencement, mais une fin.

Avant le changement, trois jours ; après le changement, trois jours. Fortune.

b. La fortune du neuf à la cinquième place réside dans le fait que la place est correcte et centrale.

Ce trait, qui est le maître de l'hexagramme, est correct et central dans le trigramme supérieur ; par suite il est la source de l'influence au moyen des ordres qui est l'action caractéristique de l'hexagramme. Par opposition à la situation figurée par l'hexagramme Kou "le travail sur ce qui est corrompu" (n° 18), où il est question de compenser ce qui a été gâté par le père et par la mère, ce qui est décrit ici est un travail dans le domaine des affaires publiques. Un tel travail est symbolisé moins par l'amour qui couvre les défauts que par une justice impartiale, laquelle est symbolisée par l'ouest (métal, automne) auquel est associé le huitième signe cyclique Kong que l'on traduit par changement. Pour donner plus de vigueur aux ordres, il est nécessaire tout d'abord d'abandonner un **[760]** mauvais commencement, puis d'atteindre une bonne fin, d'où la formule : "Pas de bon commencement, mais une bonne fin." Cette sentence est développée par les mots "Avant le signe Keng, trois jours ; après le signe Keng, trois jours." Il s'agit donc d'éliminer radicalement quelque chose qui s'est développé sous la forme d'un mauvais commencement. Trois, "jours" avant Keng, l'été parvient à son terme. Trois "jours" après Keng, vient l'hiver, la fin de l'année. Par suite, bien que le commencement n'ait pas été réalisé auparavant, la fin du moins peut être obtenue. Cette situation diffère de celle décrite par l'hexagramme Kou (n° 18), qui se trouve à mi-chemin entre la fin et le commencement.

Neuf en haut :

a. Pénétration sous le lit. Il perd ses biens et sa hache. La persévérance apporte l'infortune.

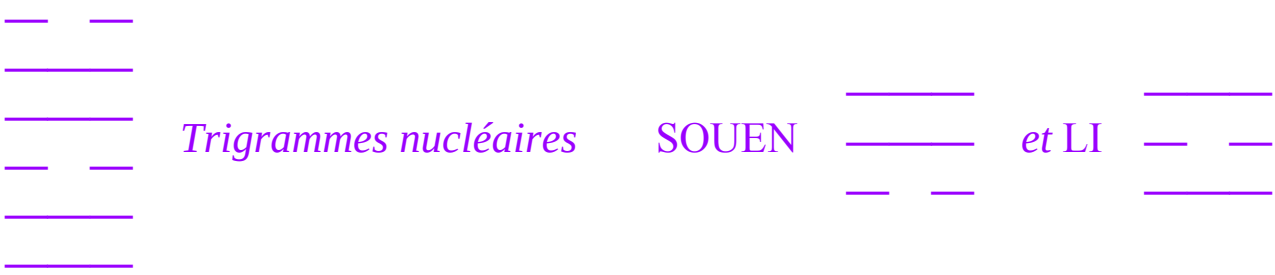
b. "Pénétration sous le lit". En haut la fin est arrivée. "Il perd ses biens et sa hache". Est-ce bien ? Cela apporte l'infortune.

En pénétrant sous le lit le deuxième trait établit un rapport entre ce qui est au-dessus et ce qui est au-dessous, et ainsi met toutes choses en ordre.

Ici toutefois la pénétration signifie simplement dépendance et instabilité. Ainsi le trait perd ce qu'il possède de fermeté (le trait, fort en lui-même, perd sa force parce qu'il est au sommet de l'hexagramme de la douceur), en même temps que sa hache (le trigramme nucléaire Touei signifie métal), si bien qu'il n'est plus capable d'aucune décision. La persistance dans une telle attitude est nettement mauvaise.

[761]

58. Touei / Le serein, le joyeux, le lac



Trigrammes nucléaires SOUEN *et* LI

Les deux traits yin sont les maîtres constituants de l'hexagramme, mais ils sont incapables d'agir comme maîtres gouvernants. Le second trait et le cinquième sont les maîtres gouvernants. C'est pourquoi il est dit dans le *Commentaire sur la décision* : "Le ferme est au centre, le malléable est à l'extérieur. La gaîté et la persévérance sont avantageuses."

L'ordre de succession

Quand on a pénétré dans quelque chose on se réjouit. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : LE JOYEUX. Le joyeux signifie se réjouir.

La connexion des hexagrammes entre eux

LE JOYEUX se manifeste.

Touei est le lac qui réjouit et rafraîchit tous les êtres. De plus Touei est la bouche. Lorsque les humains se procurent de la joie les uns aux autres par leurs sentiments, cela se manifeste par la bouche. Un trait yin devient manifeste entre deux traits yang ; cela indique la manière **[762]** dont ces deux principes se procurent mutuellement de la joie et dont cela se manifeste à l'extérieur. D'autre part, Touei est relié à l'ouest et à l'automne. Ce degré de changement est le métal. La qualité tranchante et destructrice est l'autre face de sa signification. Cet hexagramme est l'inverse du précédent.

Le jugement

LE JOYEUX. Succès. La persévérance est avantageuse.

Commentaire sur la décision

LE JOYEUX signifie le plaisir.

Le ferme est au centre, le malléable est à l'extérieur.

Etre joyeux – et en cela avoir de la persévérance – est favorable ;

ainsi l'on se soumet au ciel et l'on s'accorde avec les hommes.

Quand on conduit le peuple joyeusement, le peuple oublie sa fatigue. Quand on affronte joyeusement les difficultés, le peuple oublie la mort. Le point capital quand on conduit joyeusement le peuple, c'est que les gens s'encouragent mutuellement.

Le ferme au centre est formé des deux traits à la deuxième et à la cinquième places, tandis que le malléable à l'extérieur est fait du six à la troisième place et du six au sommet. C'est la forme correcte de joie qui est ferme à l'intérieur et douce au sommet. Cette joie est aussi le meilleur moyen de gouvernement.

L'image

Des lacs qui reposent l'un sur l'autre : image du JOYEUX.

Ainsi l'homme noble s'unit à ses amis pour conférer et pour s'exercer. **[763]**

Touei signifie le lac, donc la bouche. La répétition de la bouche signifie une discussion générale, la répétition du lac signifie l'exercice.

Les traits

Neuf au commencement :

a. Sérénité contente. Fortune.

b. La fortune de la sérénité contente provient du fait que la conduite n'est pas encore devenue indécise.

La fermeté et la modestie sont les conditions préalables d'une joie harmonieuse. L'une et l'autre sont réalisées dans ce trait fort à une place basse. Quand le principe lumineux est relié au principe obscur, les doutes et les scrupules viennent interférer avec la joie. Le trait au commencement est encore éloigné de telles complications et, par suite, sa fortune est assurée.

○ Neuf à la deuxième place

a. Sérénité sincère. Fortune. Le repentir se dissipe.

b. La fortune de la sérénité sincère consiste à avoir confiance dans sa propre volonté.

Le trait est en rapport étroit avec le troisième trait qui est sombre, et par suite le doute et le remords pourraient s'installer. Toutefois parce qu'il est central et ferme, la sincérité de sa nature et de sa position se révèle plus forte que la relation. Il se fie à lui-même, est sincère à l'égard des autres et, pour cette raison, trouve crédit.

□ Six à la troisième place :

a. Joie qui vient. Infortune. **[764]**

b. L'infortune de la joie qui vient réside en ce que sa place n'est pas la place convenable.

Un trait faible à une place forte au sommet de la joie : ici elle n'est pas maîtrisée. Quand un homme est ouvert aux distractions venant de l'extérieur, elles se ruent sur lui et font irruption en lui. L'infortune est certaine, parce qu'il se laisse submerger par les plaisirs qu'il a attirés.

Neuf à la quatrième place :

a. Sérénité délibérée n'est pas apaisée. Après s'être débarrassé de ses fautes on éprouve de la joie.

b. La joie du neuf à la quatrième place apporte la bénédiction.

Ce trait occupe le milieu entre le souverain fort, le neuf à la cinquième

place, avec lequel il est dans une relation d'accueil, et le six malléable à la troisième place qui est en relation d'entraide avec lui et qui tente de le séduire. Bien que la personne représentée n'ait pas encore parfaitement atteint la paix, dans cette situation il possède suffisamment de force intérieure à la fois pour décider qui il désire suivre et pour mettre fin à la relation avec le six à la troisième place. Il en résulte pour lui et pour les autres fortune et bénédiction.

○ Neuf à la cinquième place :

a. La sincérité à l'égard des influences de désagrégation est dangereuse.

b. "La sincérité à l'égard des influences de désagrégation" : la place est correcte et appropriée.

Les influences de désagrégation sont représentées par le six au sommet. Le neuf à la cinquième place, qui est fort et correct, est enclin à faire confiance au trait situé **[764]** au-dessus. Pourtant on peut éviter le danger, parce que la nature et la position du trait sont assez fortes pour vaincre ces influences.

□ Six en haut :

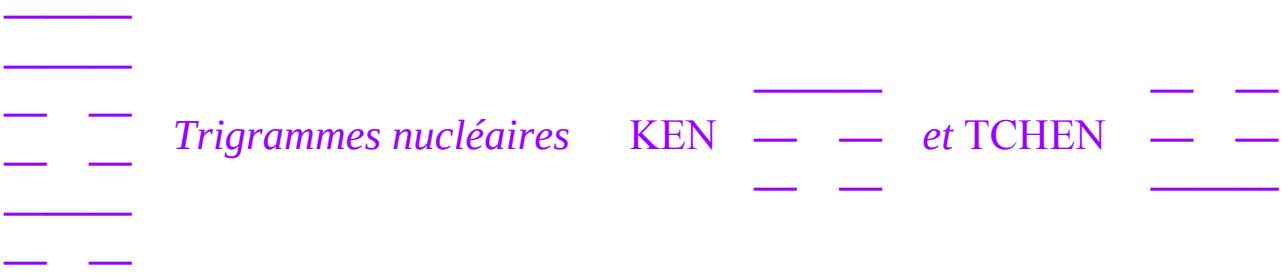
a. Gaîté séductrice.

b. La raison pour laquelle le six supérieur séduit et conduit au plaisir réside dans le fait qu'il n'est pas brillant.

Le trait est analogue au six à la troisième place. Mais tandis que ce dernier est situé dans le trigramme intérieur et attire à lui le plaisir par son désir, le six au sommet se trouve dans le trigramme extérieur et tente les autres en leur proposant le plaisir. "La gaîté séductrice" ne se rapporte pas à celui qui consulte l'oracle, mais montre la situation qu'il a devant lui. C'est à lui de décider s'il veut se laisser séduire. Il est toutefois important d'être sur ses gardes face à de telles situations équivoques.

Il existe une interprétation du texte assez différente, également fondée sur la littérature chinoise concernant le Yi King.

59. Houan / La dissolution (la dispersion)



Trigrammes nucléaires KEN *et* TCHEN

Le maître de l'hexagramme est le neuf à la cinquième place, parce que seule une personne occupant une place **[765]** d'honneur peut mettre de l'ordre à une dissolution qui atteint la terre entière. Toutefois le neuf à la deuxième place est à l'intérieur pour renforcer les fondations et le six à la quatrième place est en relation d'accueil avec le neuf à la cinquième place pour compléter l'oeuvre de ce trait. En conséquence ces deux traits ont également des fonctions importantes à l'intérieur de l'hexagramme. C'est pourquoi il est dit dans le Commentaire sur la décision : "Le ferme vient et ne s'épuise pas." Le malléable reçoit une place à l'extérieur et celui qui se trouve au-dessus est en harmonie avec lui.

L'ordre de succession

Après la joie vient la dispersion. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme de LA DISSOLUTION. Dissolution signifie dispersion.

La connexion des hexagrammes entre eux

LA DISSOLUTION signifie la dispersion.

Jugements annexés

Ils creusèrent des troncs d'arbre pour en faire des bateaux et durcirent le bois au feu pour en faire des rames. L'utilité des bateaux et des rames fut de permettre les communications. Ils tirèrent sans doute cette invention de l'hexagramme LA DISPERSION.

Cet hexagramme a une double signification. La première est suggérée par l'image du vent au-dessus de l'eau, indiquant que la glace et la rigidité sont brisées. La seconde signification est la pénétration : Souen pénètre dans K'an, l'insondable, indiquant la dispersion, la division. Comme pour compenser le processus de rupture, le travail de réunification se présente de lui-même ; cette signification est également contenue dans l'hexagramme. **[766]**

L'image du bois au-dessus de l'eau donne naissance à l'idée de bateau.

Le jugement

LA DISSOLUTION. Succès.

Le roi s'approche de son temple.

Il est avantageux de traverser les grandes eaux.

La persévérance est avantageuse.

Commentaire sur la décision

"LA DISSOLUTION. Succès." Le ferme vient et ne s'épuise pas. Le malléable reçoit une place à l'extérieur et l'un est en harmonie avec l'autre.

"Le roi s'approche de son temple". Le roi est au centre.

"Il est avantageux de traverser les grandes eaux". Se livrer au bois est méritoire.

"Vient" se rapporte à la position dans le trigramme intérieur, c'est-à-dire inférieur, tandis que "va" s'applique à la position dans le trigramme extérieur, c'est-à-dire supérieur. L'élément ferme qui vient est par conséquent le neuf à la deuxième place. Occupant la place centrale dans le trigramme inférieur il crée pour le principe lumineux placé au milieu des traits obscurs une base d'activité aussi inépuisable que l'eau (K'an). Le trait malléable qui reçoit une place à l'extérieur et agit en harmonie avec celui qui se trouve au-dessus est le six à la quatrième place, le ministre. L'action symbolisée par l'hexagramme est fondée sur les relations réciproques entre les trois traits à la cinquième, la quatrième et la deuxième places.

Le roi au centre est le neuf à la cinquième place. Sa position centrale exprime le recueillement intérieur qui le rend capable de maintenir

ensemble les éléments tendant à s'écarter l'un de l'autre. Le temps est suggéré par le trigramme nucléaire supérieur Ken, montagne, maison. L'idée de traverser les grandes eaux dérive de Souen (bois) au-dessus de K'an (les eaux). **[768]**

L'image

Le vent vagabonde au-dessus des eaux : image de la DISSOLUTION.

Ainsi les anciens rois sacrifiaient au Seigneur et construisaient des temples.

Cela indique à nouveau une tendance interne à maintenir ensemble ce qui se dissociait, au moyen de la religion et de ses devoirs. Le travail est de préserver le lien entre Dieu et l'homme, entre les ancêtres et leur postérité. Ici l'image du temple est vraisemblablement introduite par le trigramme nucléaire Ken. Enfin l'idée d'entrée est suggérée par Souen et l'idée d'obscurité par K'an.

Les traits

Six au commencement :

a. Il vient en aide avec la force d'un cheval.

Fortune.

b. La fortune du six à la première place est fondée sur sa nature abandonnée.

Le cheval robuste est le neuf à la deuxième place. K'an signifie un cheval robuste avec un dos magnifique. Le six au commencement est faible et à une place basse, et il ne possède pas en lui-même la force nécessaire pour mettre fin à la dissolution. Mais parce que le trait est seulement au commencement de la dissolution, il est relativement facile de le secourir. Le neuf fort et central à la deuxième place vient à son aide, et le six se soumet et se joint à lui pour servir le souverain à la cinquième place.

☐ Neuf à la deuxième place

a. Lors de la dissolution il court vers son appui. Le remords disparaît.

b. "Lors de la dissolution il court vers son appui" et atteint ainsi ce qu'il désire. **[769]**

Le trigramme nucléaire Tchen signifie le pied et une course rapide. L'appui sur lequel ce trait peut compter est celui du souverain fort, dont l'esprit est proche du sien, le neuf à la cinquième place. Parce que l'homme représenté par le neuf à la deuxième place recherche le prince de sa propre initiative, on pourrait être tenté de voir là une occasion de remords, mais il est fort et central et sa conduite inhabituelle est causée par le caractère inhabituel de l'époque. Il n'agit pas à partir de motifs égoïstes, mais souhaite mettre fin à la dissolution, et il y parvient finalement en compagnie du neuf à la cinquième place.

Six à la troisième place :

a. Il dissout son moi. Pas de remords.

b. "Il dissout son moi". Sa volonté est dirigée vers l'extérieur.

On a ici un trait faible à une place forte, et l'on pourrait par suite s'attendre à du remords. Mais c'est le seul trait du trigramme intérieur qui se trouve en relation de correspondance avec un trait du trigramme extérieur. Par suite sa volonté est dirigée vers l'extérieur. Au sommet du trigramme de l'eau il est en contact direct avec le trigramme du vent, d'où l'idée de dissolution liée à celle du moi, et par suite, l'absence de remords.

☐ Six à la quatrième place :

a. Il se détache de son groupe. Sublime fortune. Par la dispersion on passe à l'accumulation. C'est là ce que les hommes ordinaires ne pensent pas.

b. "Il se détache de son groupe. Suprême fortune". Sa lumière est grande.

Le trigramme inférieur doit être regardé comme une transformation de K'ouen. K'ouen symbolise un groupe de gens. **[770]**

Etant donné que le trait central s'est détaché et qu'il est passé à la quatrième place, il a défait le lien qui le reliait à son groupe et a dissous le groupe, car sa place est maintenant prise par le neuf fort à la deuxième place. Ainsi la dispersion entraîne l'accumulation (trigramme nucléaire Ken, la montagne). Le trait malléable, le six à la quatrième place, se tient en relation d'accueil avec le souverain, le neuf à la seconde place et il a acquis le concours du fonctionnaire fort, le neuf à la deuxième place, comme son assistant, si bien qu'en fait l'accumulation suit la dispersion.

○ Neuf à la cinquième place :

a. Ses grands cris dissolvent comme la sueur. Dissolution. Un roi séjourne sans blâme.

b. "Un roi séjourne sans blâme". Il est à sa place.

Le vent rencontrant l'eau la dissout comme la sueur. Le trigramme Souen, qui signifie le vent pénétrant partout, signifie de grands cris. Le roi est à sa place, donc sans blâme.

Neuf en haut :

a. Il dissout son sang.

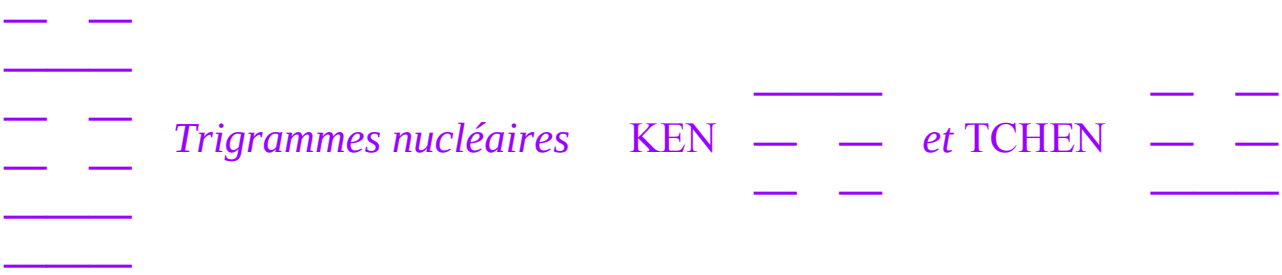
S'en aller, se tenir à distance, sortir demeurent sans blâme.

b. "Il dissout son sang". Ainsi il se tient les dommages à distance.

K'an est le sang. Le vent dissout. Ainsi l'occasion d'effusion de sang est écartée. Non seulement le trait lui-même surmonte le péril, mais en outre il aide le six à la troisième place auquel il est relié.

[771]

60. Tsie / La limitation



Trigrammes nucléaires KEN *et* TCHEN

Le souverain de l'hexagramme est le neuf à la cinquième place. Seul un homme honoré et possédant la force spirituelle nécessaire pour cette tâche peut établir l'équilibre et la mesure en vue de maintenir le monde à l'intérieur de ses limites. C'est pourquoi il est dit dans le Commentaire sur la décision : "A la place convenable afin de limiter ; central et correct, afin de réunir."

L'ordre de succession

Les choses ne peuvent pas être séparées pour toujours. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme LA LIMITATION.

La connexion des hexagrammes entre eux

LA LIMITATION signifie l'arrêt.

Cet hexagramme est l'inverse du précédent, mais la structure interne et les relations entre les trigrammes nucléaires sont les mêmes dans les deux. Ici l'eau est maintenue par le lac, tandis que dans l'hexagramme précédent elle est maintenue par le vent. **[772]**

Le jugement

LIMITATION. Succès.

On ne doit pas pratiquer avec persévérance la limitation amère.

Commentaire sur la décision

"LIMITATION. Succès."

Le ferme et le malléable sont divisés de façon égale et les traits fermes ont atteint les places centrales.

"On ne doit pas pratiquer la limitation amère" parce que sa voie s'évanouit.

Serein en traversant le danger : à la place convenable afin de limiter, central et correct afin de réunir.

Le ciel et la terre ont leurs limites et les quatre saisons de l'année prennent naissance.

La limitation réalisée dans l'établissement des institutions fait que les biens ne subissent pas de préjudice et que les hommes ne sont pas blessés.

Il y a trois traits yang et trois traits yin distribués de façon symétrique, d'abord deux traits yang, puis deux traits yin, puis un de chaque. Par suite il y a des traits forts aux deux places centrales, la deuxième et la cinquième.

Persister dans la limitation amère conduirait à l'échec. Mais en raison de la conduite centrale et modérée du maître de l'hexagramme, le neuf à la cinquième place, ce danger est surmonté. La gaîté est l'attribut du trigramme inférieur Touei, et le danger celui du trigramme supérieur K'an. La limitation du maître de l'hexagramme est produite par les deux traits yin entre lesquels il se tient. Mais en raison de sa position centrale et correcte il parvient à une influence qui pénètre partout. **[773]**

La limitation – division en périodes – est le moyen de diviser l'année. Ainsi en Chine l'année est divisée en vingt-quatre Tsie K'i, lesquels, étant en harmonie avec les phénomènes atmosphériques, permettent à l'homme de disposer ses activités agricoles de telle sorte qu'elles sont en harmonie avec le cours des saisons. La limitation ou division convenable de la production et de la consommation était l'un des plus importants problèmes de l'ancienne Chine. Des principes fondamentaux se rapportant à ce problème sont également indiqués dans cet hexagramme.

L'image

Au-dessus du lac est l'eau : image de LA LIMITATION.

Ainsi l'homme noble crée le nombre et la mesure et recherche ce que sont la vertu et la conduite correcte.

L'idée de nombre et de mesure est indiquée par la relation réciproque de l'eau et du lac. Le fait de créer correspond à K'an, et celui d'examiner, littéralement de "discuter", correspond à Touei, la bouche. L'idée de nombre et de mesure – ce qui est en repos, ce qui est ferme – correspond au trigramme nucléaire supérieur, Ken. L'idée de vertu et de conduite – ce qui est mobile, actif – correspond au trigramme nucléaire inférieur Tchen.

Les traits

Neuf au commencement :

a. Ne pas sortir de la porte et de la cour est sans blâme.

b. "Ne pas sortir de la porte et de la cour" est le signe ; que l'on connaît ce qui est ouvert et ce qui est fermé.

Ce trait se trouve tout au commencement. Ken, le trigramme nucléaire supérieur, signifie une porte et nous sommes **[774]** encore très loin de lui ; nous n'avons pas encore affaire à la double porte extérieure, mais seulement à la porte intérieure qui est simple. Nous voyons des portes fermées à clé devant nous, et, par suite, nous nous tenons en arrière. Ne pas sortir de la porte et de la cour indique la discrétion indispensable lorsqu'on entreprend une action, quelle qu'elle soit, si l'on veut qu'elle réussisse.

Neuf à la deuxième place :

a. Ne pas sortir de la porte et de la cour apporte l'infortune.

b. "Ne pas sortir de la porte et de la cour apporte l'infortune", parce qu'on manque le moment crucial.

Ici la situation est différente. Il y a devant nous deux traits divisés qui figurent une porte de cour, qui est double et ouverte. Il est désormais grand temps d'aller de l'avant au lieu de rester égoïstement en arrière avec les provisions accumulées (le trigramme nucléaire Tchen, qui commence à ce trait, signifie le mouvement, et, par suite, l'hésitation apporte l'infortune).

Six à la troisième place :

a. Celui qui ne connaît pas la limitation aura à se lamenter. Pas de blâme.

b. Se lamenter sur la négligence de la limitation – qui en serait blâmé ?

Le six est à la troisième place et se tient au sommet du trigramme Touei, la gaîté ; par suite il néglige la limitation nécessaire. Le trigramme Touei signifie la bouche, le trigramme nucléaire Tchen signifie la crainte et K'an signifie le deuil, d'où l'idée de lamentation. Mais on doit s'infliger un blâme devant un pareil résultat. **[775]**

Six à la quatrième place :

a. Limitation satisfaite. Succès.

b. Le succès de la limitation satisfaite provient de ce que la voie du trait situé au-dessus est acceptée.

Ce trait malléable, correct est en relation d'accueil avec le souverain. Il s'adapte, content, à sa position, et par suite obtient le succès en se joignant au trait situé au-dessus, le neuf à la cinquième place, qu'il suit.

○ Neuf à la cinquième place

a. Limitation douce apporte la fortune. Aller apporte l'estime.

b. La fortune de la limitation douce provient de ce que l'on reste central à sa place.

L'attitude centrale, forte et correcte du maître de l'hexagramme l'aide même à rester facilement en arrière (il est au sommet du trigramme nucléaire Ken) et, par son exemple ; il rend douce la limitation des autres. La montagne, Ken, est composée principalement de terre, qui est douce au goût.

Six en haut :

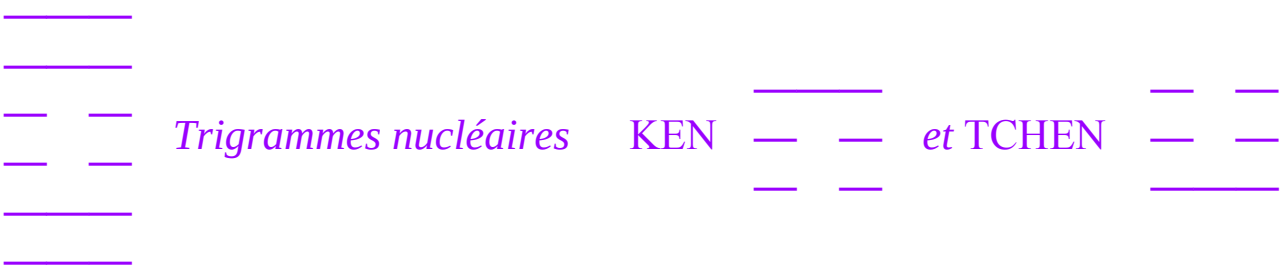
a. Limitation amère. La persévérance apporte l'infortune.

Le remords disparaît.

b. "Limitation amère. La persévérance apporte l'infortune". Sa voie s'évanouit.

Ici, à la fin de la limitation, on ne devrait pas tenter de continuer la limitation par force. Ce trait est faible et au sommet du trigramme K'an, le danger. Tout ce que l'on **[776]** peut tenter ici par force a un effet amer et ne peut pas être poursuivi. Il faut donc prendre une nouvelle direction et le remords disparaît.

61. Tchoung fou / La vérité intérieure



Ce qui caractérise le présent hexagramme est son vide central. C'est pourquoi lé six à la troisième place et le six à la quatrième place sont les maîtres constituants de l'hexagramme. Toutefois, à un autre point de vue, la vérité dépend du fait que le centre est réel ; c'est pourquoi le neuf à la deuxième place et le neuf à la cinquième place sont les maîtres gouvernants. Puisqu'en outre l'idée de base est qu'un royaume est transformé dans son intégralité par la force de la vérité intérieure, la place d'honneur est nécessaire pour une telle entreprise. Par suite le véritable maître de l'hexagramme est le neuf à la cinquième place.

L'ordre de succession

Par le fait qu'elles sont limitées, les choses sont rendues authentiques. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme LA VÉRITÉ INTÉRIEURE.

La connexion des hexagrammes entre eux

LA VÉRITÉ INTÉRIEURE signifie l'authenticité. **[777]**

Cet hexagramme, comme les deux qui précèdent, a une structure interne fermée. Il diffère d'eux en ce que ses deux traits extrêmes sont forts. La fille aînée et la plus jeune fille sont ici dans leur position convenable, c'est pourquoi la confiance mutuelle n'est pas troublée. Les attributs des trigrammes sont bien harmonisés : la douceur est en haut, la gaîté en bas, et les trigrammes nucléaires sont le repos et le mouvement. En outre, la structure entière de l'hexagramme est très harmonieuse et symétrique : les traits malléables sont à l'intérieur et les traits fermes à l'extérieur. Ce sont là autant de circonstances favorables ; c'est pourquoi

l'hexagramme est accompagné d'un jugement hautement favorable.

Le jugement

VÉRITÉ INTÉRIEURE. Porc et poisson. Fortune.
Il est avantageux de traverser les grandes eaux
La persévérance est avantageuse.

Commentaire sur la décision

VÉRITÉ INTÉRIEURE. Les malléables sont dedans, pourtant les forts tiennent le centre. Joyeux et doux : ainsi en vérité le pays est transformé.

"Porc et poisson. Fortune". Le pouvoir de la confiance s'étend même aux porcs et aux poissons.

"Il est avantageux de traverser les grandes eaux". On utilise le creux d'une barque en bois. Vérité intérieure et persévérance pour favoriser : ainsi on est en accord avec le ciel.

Les malléables à l'intérieur sont le troisième et le quatrième traits. Le fort au centre dans les deux trigrammes sont le deuxième trait et le cinquième. Les traits malléables au centre du trigramme créent un espace vide. Ce vide du coeur, cette humilité sont nécessaires pour attirer ce qui **[778]** est bon. Pourtant la fermeté et la force centrales sont requises pour assurer l'authenticité essentielle. Ainsi la structure de base de l'hexagramme est une combinaison de malléabilité et de fermeté.

La gaîté et la douceur sont les attributs des deux premiers trigrammes : Touei signifie la gaîté éprouvée à suivre le bien et Souen, la pénétration dans le coeur des hommes. De cette manière on établit la fondation de la confiance nécessaire en vue de la transformation d'un pays.

Le porc et le poisson sont les moins intelligentes de toutes les créatures. Lorsque même de telles créatures sont influencées, cela signifie la grande puissance de la vérité [219]. Le bois et l'eau, le bois et une cavité

[219] *Le Tchou Yi Hong K'ie* donne une autre interprétation. Ici les deux mots sont lus ensemble de manière à signifier un poisson-porc, d'où un dauphin: "Le dauphin est originaire de l'océan (Touei) et avertit les bateaux quand le vent se lève. C'est un authentique annonciateur de l'orage, d'où le symbole de la vérité intérieure. L'approche du vent est annoncée par des signes définis, qui font

creuse sont interprétés comme l'image d'un bateau à l'aide duquel le grand fleuve peut être traversé.

L'image

Le vent au-dessus du lac : image de la VÉRITÉ INTÉRIEURE.

Ainsi l'homme noble débat les affaires criminelles pour retarder l'exécution des peines.

Touei est l'image de la bouche, par suite la discussion. Souen est le doux, par suite le retard des exécutions. Dans d'autres hexagrammes Souen signifie également des ordres. La mise à mort et le jugement sont des attributs de Touei [220]. **[779]**

Les traits

Neuf au commencement :

a. Etre prêt apporte la fortune

S'il existe des arrière-pensées, cela est inquiétant.

b. Le fait que le neuf au commencement est prêt apporte la fortune : la volonté n'a pas encore changé.

Le caractère rendu par "être prêt", désigne originellement le sacrifice offert le lendemain des funérailles et, par là, il acquiert le sens de préparation. Le caractère *yien* "quiet, tranquille" signifie à proprement parler en réalité l'hirondelle, mais depuis l'antiquité il a également été employé de façon continue dans des combinaisons, avec le sens de *an*, tranquille. Ce trait est fort et authentique, intérieurement serein et prêt. Sa volonté n'est pas influencée de l'extérieur. Des arrière-pensées sont suggérées par sa relation de correspondance avec le six à la quatrième place. Mais dans l'hexagramme de la vérité intérieure il ne doit pas y avoir de relations exclusives secrètes.

---

monter les dauphins à la surface. La vérité intérieure est le moyen de connaître l'avenir". L'idée est très ingénieuse ; elle pèche seulement en ce que le *Livre des Transformations* remonte à une époque où l'océan était encore inconnu des Chinois.

[220] En tant que symboles de l'ouest et de l'automne, qui sont le lieu et l'époque de la mort. (Note de la trad. anglaise.)

Neuf à la deuxième place :

a. Une grue criant dans l'ombre. Son petit lui répond.
J'ai un bon gobelet. Je le partagerai avec toi.

b. "Son petit lui répond" : c'est l'affection émanant du fond du coeur.

La grue est un oiseau lacustre dont le cri se fait entendre à l'automne. Touei signifie lac et automne. Le trigramme nucléaire Tchen indique un penchant à appeler, d'où l'image de la grue qui appelle. Il est au-dessous du trigramme nucléaire Ken, la montagne, dans l'ombre de deux traits yin, au centre de Touei, le lac, d'où : "dans l'ombre". Son fils est le neuf au commencement qui est de même nature et appartient au même corps (le trigramme **[780]** inférieur). Suivant d'autres interprétations, il est relié au neuf à la cinquième place. Cette suggestion d'influence à distance acquiert un poids supplémentaire à partir des explications de Confucius (voir livre I). Le gobelet et l'action de boire proviennent de Touei, la bouche.

☐ Six à la troisième place :

a. Il rencontre un compagnon.
Tantôt il bat le tambour, tantôt il s'arrête.
Tantôt il sanglote, tantôt il chante.

b. "Tantôt il bat le tambour, tantôt il s'arrête".
La place n'est pas celle qui convient.

Un trait malléable à une place ferme au sommet de la gaîté suggère un manque de maîtrise de soi. Le trait est attiré par le neuf au sommet, mais il ne trouve pas là de position ferme, car les attractions sont contraires à l'esprit de l'hexagramme. Il ne réussit pas non plus à s'attacher au six voisin à la quatrième place (sans doute le compagnon auquel il est fait allusion), qui est de même espèce.

Dans l'ancienne Chine, battre le tambour était le signal de l'avance ; la retraite ou la cessation de l'attaque étaient indiqués par le son d'un gong de métal. Ce trait est placé dans les deux trigrammes nucléaires : Tchen (l'éveilleur) et Ken (l'immobilisation). L'alternance des sanglots et du rire est tirée du trigramme primaire Touei et du trigramme nucléaire Tchen.

☐ Six à la quatrième place :

a. La lune proche de son plein.
Le cheval d'attelage va, égaré.

Pas de blâme.

b. "Le cheval d'attelage va, égaré". Il se sépare de son espèce et se tourne vers le haut.

Le cheval d'attelage est le six à la troisième place. Mais le fait qu'il y ait similitude d'espèce n'a pas d'effet **[781]** déterminant. Le trait est correct à sa place et a une relation d'accueil avec le maître de l'hexagramme, le neuf à la cinquième place, qu'il sert comme ministre. C'est pourquoi il est indiqué qu'il se détourne de son camarade de même espèce vers ce qui est au-dessus.

○ Neuf à la cinquième place

a. Il possède la vérité qui relie.

Pas de blâme.

b. "Il possède la vérité qui relie." La place est correcte et convenable.

L'image de relier dérive de la signification du trigramme supérieur Souen, corde, et de celle du trigramme nucléaire Ken, main. Pour le reste, l'influence de ce trait en tant que maître de l'hexagramme est indiquée par la place correcte, centrale et honorée qu'il occupe.

Neuf en haut :

a. Le chant du coq pénétrant jusqu'au ciel. La persévérance apporte l'infortune.

b. "Le chant du coq pénétrant jusqu'au ciel". Comment pourrait-il durer longtemps ?

Le coq est associé au trigramme Souen. Il désire voler jusqu'au ciel, mais il ne le peut pas. C'est pourquoi il se contente de lancer son cri. (Souen signifie un cri qui pénètre partout, comme le vent.) Cela signifie une exagération : l'expression est plus forte que le sentiment. Cela produit un pathos artificiel, parce qu'on ne peut le réconcilier avec la vérité intérieure. Il en résulte à la longue de l'infortune. Le trait est trop fort dans sa position exposée et, par suite, il n'est plus porté par la force de l'hexagramme, d'où cette infortune.

[782]

62. Siao Kouo / La prépondérance du petit

Trigrammes nucléaires TOUEI *et* SOUEN

Les maîtres de l'hexagramme sont le deuxième et le cinquième traits, parce qu'ils sont malléables et occupent le centre. Ils sont à une époque où une transition s'impose sans aller trop loin.

L'ordre de succession

Quand on a la confiance des créatures on les met en mouvement. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme de LA PRÉPONDÉRANCE DU PETIT.

La connexion des hexagrammes entre eux

LA PRÉPONDÉRANCE DU PETIT signifie une transition.

Jugements annexés

Les souverains fendirent un morceau de bois et en firent un pilon. Ils creusèrent la terre pour faire un mortier. L'usage du pilon et du mortier fut profitable à tous les hommes. Ils tirèrent sans doute cette invention de l'hexagramme :

LA PRÉPONDÉRANCE DU PETIT. **[783]**

Il n'est pas possible de donner du chinois *kouo* une traduction qui en rende tous les sens secondaires. Il signifie passer, d'où l'idée d'excès, de prépondérance ; en fait, il veut dire tout ce qui résulte de ce qui dépasse la mesure. L'hexagramme traite d'états de transition, de conditions sortant de

l'ordinaire. Il est construit de telle sorte que les éléments malléables sont à l'extérieur. Lorsqu'avec une telle structure les traits forts prédominent, on a l'hexagramme LA PRÉPONDÉRANCE DU GRAND (n° 28), mais lorsque les traits faibles sont en majorité, il en résulte l'hexagramme LA PRÉPONDÉRANCE DU PETIT. Les trigrammes nucléaires de cet hexagramme reproduisent les trigrammes primaires de LA PRÉPONDÉRANCE DU GRAND. Le présent hexagramme est l'inverse du précédent.

Le jugement

PRÉPONDÉRANCE DU PETIT. Succès.

La persévérance est avantageuse.

On peut faire de petites choses, on ne peut pas faire de grandes choses.

L'oiseau qui vole apporte le message : il n'est pas bon de s'efforcer de monter.

Il est bon de demeurer en bas. Grande fortune.

Commentaire sur la décision

PRÉPONDÉRANCE DU PETIT. Le petit domine et a du succès. Etre favorisé dans le passage par la persévérance, cela signifie aller avec l'époque.

Le malléable parvient au centre, par suite, fortune dans les petites choses.

Le ferme a perdu sa place et n'est pas au centre par suite on ne doit pas faire de grandes choses.

L'hexagramme a la forme d'un oiseau qui vole.

"L'oiseau qui vole apporte le message : il n'est pas bon de s'efforcer de monter. Il est bon de **[784]** demeurer en bas. Grande fortune". S'efforcer de monter est de la révolte, s'efforcer de descendre est de l'abandon.

Aux époques exceptionnelles des mesures exceptionnelles sont nécessaires pour rétablir l'ordre normal. Le fait souligné ici est que l'époque demande une retraite qui peut paraître excessive. C'est une époque

qui rappelle celle du roi Wen et du tyran Tchou Sin : pour exagérée qu'elle paraisse, la retraite est exactement ce que requiert le moment. La prépondérance du petit est indiquée par le fait que les traits malléables, c'est-à-dire petits, occupent les places centrales et sont ainsi les maîtres de l'hexagramme, tandis que les traits forts ont été expulsés des positions-clés de l'extérieur et ramenés à l'intérieur, sans pourtant occuper des places centrales.

LA PRÉPONDÉRANCE DU PETIT est comme une poutre : le danger qu'elle court provient de son poids excessif ; c'est pourquoi elle a besoin d'être supportée au centre par dessous. LA PRÉPONDÉRANCE DU PETIT est comme un oiseau : le danger pour elle est de monter trop haut et de perdre le sol sous ses pieds.

L'image

Le tonnerre est sur la montagne : image de la PRÉPONDÉRANCE DU PETIT.

Ainsi l'homme noble donne dans sa conduite

la prédominance au respect,

dans le deuil il donne la prédominance au chagrin,

dans ses dépenses il donne la prédominance à l'économie.

Le tonnerre montant de la plaine vers les hauteurs devient, dans ce passage, de plus en plus faible. De là est tirée l'idée de poids excessif, l'idée que l'on en fait un peu trop dans la bonne direction. Car c'est précisément en en faisant un peu trop dans la direction du petit que l'on atteint le but. C'est ainsi que nous trouvons le degré juste **[785]** de respect dans notre conduite, le degré juste de chagrin à des funérailles, le degré juste d'économies dans les dépenses. La conduite est suggérée par le trigramme nucléaire supérieur, Tchen, le mouvement, et les funérailles par la position des trigrammes nucléaires Touei, le lac, au-dessus de Souen, le bois (comparer le n° 28 où l'idée d'obsèques est représentée par la même combinaison). La mesure observée dans les dépenses est suggérée par le trigramme Ken, la montagne, qui indique la limitation.

Les traits

Six au commencement :

a. En volant, l'oiseau rencontre l'infortune.

b. "En volant l'oiseau rencontre l'infortune".

Il n'y a rien à faire.

Ce trait est à la place inférieure dans le trigramme Ken, la montagne. Il devrait demeurer immobile, mais comme, suivant la signification de l'hexagramme, le petit est prépondérant, et puisqu'il existe une relation secrète entre lui et le neuf à la quatrième place, il ne souffre pas d'être retenu, mais cherche à prendre son essor, comme un oiseau qui vole. En agissant ainsi il se met délibérément en danger, car si un oiseau s'envole quand c'est le moment pour lui de rester immobile, il est sûr de tomber entre les mains des chasseurs.

○ Six à la deuxième place :

a. Elle passe devant son aïeul et rencontre son aïeule.

Il n'atteint pas son prince et rencontre le fonctionnaire.

Pas de blâme.

b. "Il ne rencontre pas son prince." Le fonctionnaire ne devrait pas désirer dépasser (son prince). **[786]**

Le neuf à la troisième place est le père, le neuf à la quatrième place, le grand-père, le six à la cinquième place, la grand-mère. La relation de conformité relie le présent trait au six à la cinquième place. Toutefois, comme on suppose dans cet hexagramme que le petit passe et surmonte le grand et qu'en outre le six à la cinquième place est le maître de l'hexagramme, l'image retenue est celle de l'aïeule. A un autre point de vue ce trait représente un fonctionnaire qui ne surpasse pas le prince malléable, le six à la cinquième place, parce qu'il est lui-même malléable de nature. Au neuf à la troisième place il rencontre un fonctionnaire auquel il est uni par la relation d'entraide.

Neuf à la troisième place :

a. Si tu n'es pas extrêmement prudent, quelqu'un peut venir par derrière et te frapper.

Infortune.

b. "Quelqu'un peut venir par derrière et le frapper". Quelle

infortune !

Le trait est fort, sans doute, mais le six à la seconde place est dans une position plus favorable, parce qu'il n'est pas seulement central, mais qu'en outre il est le maître de l'hexagramme. Le neuf à la troisième place, étant au sommet du trigramme primaire Ken,, peut se préserver des accidents imprévus. S'il manque à le faire, il peut s'ensuivre un désastre.

Neuf à la quatrième place :

a. Pas de blâme. Sans passer devant lui il le rencontre.

Entrer amène le danger. Il faut être sur ses gardes.

N'agis pas. Sois constamment persévérant.

b. "Sans passer devant lui il le rencontre". La place n'est pas celle qui convient.

"Aller amène le danger. Il faut être sur ses **[787]** gardes". On ne doit à aucun prix continuer ainsi.

La force du neuf à la quatrième place est atténuée par la faiblesse de la place. C'est la place du ministre. Il ne cherche pas à surpasser son prince, mais il le rencontre, de sorte que tout va bien. Toutefois, en tant que maître du trigramme supérieur Tchen, le trait est trop enclin à se laisser entraîner à un mouvement excessif, ce qui serait dangereux. D'où la mise en garde contre l'action.

O Six à la cinquième place :

a. Nuages épais, pas de pluie de notre domaine de l'ouest.

Le prince tire et atteint celui qui est dans la caverne.

b. "Nuages épais, pas de pluie" : il est déjà en haut.

L'oracle "Nuages épais, pas de pluie" apparaît également dans "Le pouvoir d'apprivoisement du petit" (n° 9) qui traite d'une situation assez analogue. Toutefois, dans ce cas, c'est le trait fort au sommet qui finit par provoquer la condensation des nuages pour qu'ils retombent en pluie. Ici, où le petit dépasse le grand, le six à la cinquième place est monté trop haut. Il n'a pas au-dessus de lui de trait fort qui puisse condenser les nuages. Le trigramme Touei est à l'ouest. Il signifie également le métal, d'où l'image de tirer. L'homme dans la caverne est le six à la deuxième place. Le mot qui signifie tirer indique le fait de tirer avec une flèche attachée à un fil de manière à ramener à soi le gibier abattu. La connexion provient du fait que ce trait et le six à la deuxième place sont en relation de

similitude.

Six en haut :

a. Il le dépasse sans le rencontrer.**[788]**
   L'oiseau qui vole le quitte. Infortune.
   Cela signifie malheur et dommage.

b. "Il le dépasse sans le rencontrer". Il est déjà arrogant.

Le six au sommet est en réalité en relation de correspondance avec le neuf à la troisième place, mais en un temps où le petit surpasse le grand cette relation ne joue pas. Le six au sommet est uniquement dirigé vers le haut. C'est ainsi que l'image de l'oiseau réapparaît. Dans le cas du six au commencement le désastre provenait de l'impatience ; ici il résulte du fait que le trait est trop haut, trop arrogant, et qu'il se refuse à descendre. La conséquence est qu'il perd son chemin, quitte les autres et attire sur lui un désastre qui vient à la fois des dieux et des hommes.

63. Ki Tsi / Après l'accomplissement

Trigrammes nucléaires LI *et* K'AN

Le maître de l'hexagramme est le six à la deuxième place. L'hexagramme APRÈS L'ACCOMPLISSEMENT signifie qu'au début la fortune l'emporte et à la fin le désordre. Le six à la deuxième place est dans le trigramme inférieur au moment précis où la fortune commence. C'est pourquoi il est dit dans le *Commentaire sur la décision* : "Au commencement, fortune." Le malléable a atteint le centre. **[789]**

L'ordre de succession

Celui qui se tient au-dessus des choses les conduit à l'accomplissement. C'est pourquoi vient ensuite l'hexagramme : APRÈS L'ACCOMPLISSEMENT.

La connexion des hexagrammes entre eux

APRÈS L'ACCOMPLISSEMENT signifie l'affermissement.

Cet hexagramme est le seul où tous les traits sont à leur place. C'est l'hexagramme qui fait passer de T'ai, "la paix" (n° 11) à P'i, "la stagnation" (n° 12). Il contient les deux trigrammes primaires K'an, l'eau, et Li, le feu, qui de nouveau, dans l'ordre inverse, constituent ses trigrammes nucléaires. K'an tend vers le bas et Li vers le haut ; par suite l'organisation externe et interne de l'hexagramme crée un état d'équilibre qui est manifestement instable.

Le jugement

APRÈS L'ACCOMPLISSEMENT. Succès dans les

petites choses.

La persévérance est avantageuse. Au commencement fortune, à la fin, troubles.

Commentaire sur la décision

APRÈS L'ACCOMPLISSEMENT. Succès". On trouve le succès dans les petites choses.

"La persévérance est avantageuse". Le ferme et le malléable sont corrects et leurs places sont celles qui conviennent.

"Au commencement, fortune" : le malléable a atteint le centre.

Si quelqu'un reste immobile au début, les troubles s'élèvent parce que la voie parvient à sa fin. **[790]**

Le maître de l'hexagramme est le six à la deuxième place ; bien que faible, il a du succès parce qu'il est en relation de correspondance avec le neuf fort à la cinquième place. La persévérance est avantageuse parce que tous les traits sont à leur place et que, par suite, toute déviation amène l'infortune. Au début tout va bien, parce que le six malléable à la deuxième place occupe le centre dans le trigramme Li, clarté. C'est une époque de grand développement de la civilisation et de raffinement. Mais quand il n'est plus possible de progresser, les troubles naissent fatalement, parce que la voie ne peut pas continuer.

L'image

L'eau au-dessus du feu : image de la situation APRÈS L'ACCOMPLISSEMENT.

Ainsi l'homme noble réfléchit sur le malheur et s'arme contre lui par avance.

Le feu et l'eau contrebalancent leurs effets et il en résulte la création d'un état d'équilibre, mais, d'un autre côté, la crainte de l'écroulement est également suggérée. Si l'eau déborde, le feu s'éteint ; si les flammes montent trop haut, l'eau s'évapore entièrement. Par suite des mesures de précaution sont nécessaires. Le trigramme K'an suggère le danger et le désastre ; Li suggère la clarté et la prévision. C'est dans le coeur qu'on

pense aux choses, c'est dans les actions extérieures qu'on se mobilise. Le danger couve encore invisible, c'est pourquoi seule la réflexion rend capable de le déceler à temps et par suite de l'éviter.

Les traits

Neuf au commencement :

a. Il freine ses roues.
   Il met sa queue dans l'eau.
   Pas de blâme.

b. "Il freine ses roues". Conformément au sens, il n'y a pas de blâme à cela. **[791]**

K'an indique la roue, le renard, le fait de freiner. Le premier trait est à l'arrière du renard ; c'est donc la queue. Comme il est en rapport avec le trait inférieur du trigramme primaire supérieur, K'an, il devient humide. Puisque le trigramme nucléaire inférieur est également K'an, les symboles de la roue et du renard se présentent ici tout au commencement. La possibilité de vaincre le danger en retenant fermement provient de la nature vigoureuse du trait.

○ Six à la deuxième place :

a. La femme perd le rideau de sa voiture. Ne lui cours pas après ; au septième jour tu le recevras.

b. "Au septième jour tu le recevras", comme conséquence du fait d'être à mi-chemin.

Le trigramme primaire Li, où le présent trait se trouve au centre, est la fille cadette, c'est pourquoi le symbole est une femme. La même idée est suggérée par le fait que le trait est malléable et en relation de correspondance avec le mari, le neuf à la cinquième place. K'an signifie char, voiture, Li signifie rideau. K'an signifie également les voleurs, d'où le vol du rideau. "Après sept jours" signifie le cycle complet de la transformation dans les six traits de l'hexagramme ; à la septième transformation on revient au point de départ. Le trait est malléable et se tient entre deux traits forts ; il peut être comparé à une femme qui a perdu son voile et, par suite, est exposée à une attaque. Mais parce qu'elle est correcte, ces attaques ne lui causent pas de dommage. Elle reste fidèle à son époux et son voile lui est rendu.

Neuf à la troisième place :

a. L'illustre ancêtre châtie le pays du diable.
Au bout de trois ans il triomphe de lui.
Il ne faut pas utiliser d'hommes vulgaires.

b. "Au bout de trois ans il triomphe de lui".
Cela est épuisant. **[792]**

Li signifie des armes. Le pays du diable est la région des Huns dans le Nord. Le nord est la direction de K'an. Ce trait est au centre du trigramme nucléaire K'an. C'est un trait fort à une place forte. "L'illustre ancêtre" est le titre dynastique de Wou Ting, l'empereur qui a donné une impulsion nouvelle à la dynastie Yin. La mise en garde contre l'emploi de gens inférieurs est suggérée par la relation secrète de ce trait avec le six au sommet.

Six à la quatrième place :

a. Les plus beaux vêtements donnent des haillons.
Sois circonspect tout le jour.

b. "Sois circonspect tout le jour". Il y a une raison de douter.

L'on a ici un trait malléable à une place malléable au commencement du danger. D'où l'avertissement que même les Plus beaux vêtements donnent des haillons. La raison de douter provient du trigramme K'an, danger, dans lequel nous entrons ici.

Tchouang Tseu donne une autre explication. Il emploie l'image d'un bateau et dit : "Il a une voie d'eau, mais des chiffons pour l'obstruer".

Neuf à la cinquième place :

a. Le voisin de l'est qui tue un bœuf ne parvient pas à un bonheur aussi vrai que le voisin de l'ouest avec sa petite offrande.

b. Le voisin de l'est, qui tue un boeuf, n'est pas en harmonie avec l'époque au même degré que le voisin de l'ouest. Celui-ci parvient au vrai bonheur : la fortune vient en abondance.

Li est le bœuf. K'an représente le porc immolé lors du petit sacrifice. Le deuxième trait, qui est dans le trigramme nucléaire K'an, est le voisin de l'ouest, parce que dans **[793]** l'ordre de succession du Ciel antérieur, K'an est placé à l'ouest. Le quatrième trait, qui est dans le trigramme

nucléaire Li, est le voisin oriental, parce que Li se tient à l'opposé de K'an. Le neuf à la cinquième place préside au sacrifice. Le six à la deuxième place est central ; il apporte l'offrande du porc, – qui, en elle-même, est inférieure, – au bon moment, et par suite il obtient un bonheur plus grand que le six à la quatrième place, lequel, bien qu'il apporte l'offrande relativement plus noble du boeuf, n'est pas central.

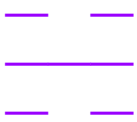
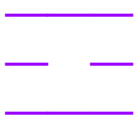
Six en haut :

a. Il met la tête dans l'eau. Danger.

b. "Il met la tête dans l'eau". Comment pourrait-on supporter cela longtemps ?

Tandis que le neuf au commencement est la queue du renard, le six en haut est sa tête. Il entre dans l'eau parce que c'est un trait faible au sommet de K'an, l'eau, le danger. Pendant qu'il traverse l'eau, il se retourne et risque de se noyer. Ce sont là les troubles que l'hexagramme prédit pour finir.

64. Wei Tsi / Avant l'accomplissement

Trigrammes nucléaires K'AN  *et* LI 

Le maître de l'hexagramme est le six à la cinquième place, car AVANT L'ACCOMPLISSEMENT implique une époque où c'est **[794]** tout d'abord le désordre qui prévaut, et finalement l'ordre. Le six à la cinquième place se trouve dans le trigramme extérieur et ouvre l'époque de l'ordre. C'est pourquoi il est dit dans le Commentaire sur la Décision : "AVANT L'ACCOMPLISSEMENT. Succès. Car le malléable parvient au centre."

L'ordre de succession des hexagrammes

Les choses ne peuvent pas s'épuiser. C'est pourquoi vient ensuite, pour finir, l'hexagramme AVANT L'ACCOMPLISSEMENT.

La connexion des hexagrammes entre eux

AVANT L'ACCOMPLISSEMENT est l'épuisement du masculin.

Cet hexagramme est à la fois l'inverse et l'opposé du précédent. K'an et Li ont changé de place à la fois comme trigrammes primaires et comme trigrammes nucléaires. L'hexagramme dépeint le passage de Pi, "la stagnation" (n° 12) à T'ai, "paix" (n° 11). Vus de l'extérieur, aucun trait n'est à sa place, mais ils sont tous en relation l'un avec l'autre et l'ordre existe, préformé, à l'intérieur, en dépit de l'apparence de complet désordre extérieur. Le trait fort central est descendu de la cinquième place à la deuxième et il a ainsi établi une connexion. Sans doute, K'ouen n'est pas encore au-dessus et K'ien au-dessous, comme dans l'hexagramme T'ai, mais leurs représentants, Li et K'an, sont dans ces positions. Li et K'an

représentent K'ouen et K'ien dans leur esprit et leur influence (à cause de leurs traits centraux respectifs). Ils sont, dans le monde visible (ordre du Ciel postérieur), les représentants de K'ouen et de K'ien et ils se tiennent à leur place : Li au sud et K'an au nord.

Le jugement

AVANT L'ACCOMPLISSEMENT. Succès.

Mais si le petit renard, lorsqu'il a presque achevé le passage, met la queue dans l'eau.

il n'est rien qui soit avantageux. **[795]**

Commentaire sur la décision

"AVANT L'ACCOMPLISSEMENT. Succès". Car le malléable parvient au centre.

"Le petit renard a presque achevé le passage" il n'a pas encore dépassé le milieu.

"Il met la queue dans l'eau. Il n'est rien qui soit avantageux". Parce que l'affaire ne se poursuit pas jusqu'à la fin.

Bien que les traits ne soient pas à leur place, le ferme et le malléable se correspondent néanmoins.

K'an a pour symbole le renard et en même temps l'eau. Il y a un espoir de succès parce que les traits fermes et les traits faibles se correspondent tous. Le maître de l'hexagramme, le six à la cinquième place, est parvenu au centre, et cela assure l'attitude correcte qui doit permettre de réaliser l'accomplissement. D'un autre côté, le neuf à la deuxième place n'a pas encore dépassé le centre et, dans son cas, cela est dangereux. C'est un trait fort coincé entre deux traits yin. Comme le jeune renard imprudent qui se lance précipitamment sur la glace, il se fie trop à sa force. C'est pourquoi il se mouille la queue et la traversée ne réussit pas.

L'image

Le feu est au-dessus de l'eau : image de la situation AVANT L'ACCOMPLISSEMENT.

Ainsi l'homme noble est circonspect

quand il distingue les choses, afin que chacune trouve sa place.

Le feu flambe vers le haut ; l'eau se précipite en bas ; par suite il n'y a pas d'accomplissement. Si l'on essayait de forcer l'accomplissement, il en résulterait du dommage. C'est pourquoi on doit distinguer les choses pour les unir. **[796]**

On doit les mettre à leur place avec le même soin qu'on garde en maniant le feu et l'eau pour qu'ils ne se combattent pas.

Les traits

Six au commencement :

a. Il met la queue dans l'eau.

Source d'humiliation.

b. "Il met la queue dans l'eau". Car il ne peut pas prendre en considération la fin.

Nous avons ici les mêmes images que dans le précédent hexagramme, bien que distribuées de façon un peu différente. Le premier trait est la queue. Il est faible et se tient en bas dans une position dangereuse, et, par suite, n'aperçoit pas les conséquences de ses actions. Il se précipite pour traverser et échoue.

Neuf à la deuxième place :

a. Il freine ses roues. La persévérance apporte la fortune.

b. Le neuf à la deuxième place rencontre la fortune s'il est persévérant. Il est central et, par suite, agit correctement.

L'image de la roue et du freinage, qui, dans l'hexagramme précédent, était associée au premier trait en raison de sa force, est transférée au deuxième trait, qui est fort. La force et la correction de ce trait rendent la perspective favorable.

Six à la troisième place :

a. Avant l'accomplissement, l'attaque apporte l'infortune.

Il est avantageux de traverser les grandes eaux. **[797]**

b. "Avant l'accomplissement, l'attaque apporte l'infortune". La

place n'est pas celle qui convient.

La place est à la fin du trigramme primaire inférieur K'an, danger, si bien que l'accomplissement serait possible. Mais parce que le trait est trop faible pour cette position décisive, et qu'il se trouve au commencement du trigramme nucléaire K'an, un nouveau danger surgit. On ne doit pas vouloir réaliser de force l'accomplissement, mais essayer d'éclaircir la situation dans son ensemble. Un changement de caractère est indispensable. Du fait que le trait se transforme de six en neuf, le trigramme Souen se développe au-dessous. Cet aspect, associé au trigramme primaire K'an, donne l'image d'un bateau sur l'eau, d'où la traversée des grandes eaux.

Neuf à la quatrième place :

a. La persévérance apporte la fortune. Le remords disparaît.
Ebranlement, afin de châtier le pays du diable.
Pendant trois ans on est récompensé par de grands royaumes.

b. "La persévérance apporte la fortune. Le remords disparaît". La volonté s'accomplit.

Comme l'hexagramme est l'inverse du précédent, le châtiment infligé au pays du diable, qui, là-bas, est mentionné en relation avec la troisième place, apparaît ici en connexion avec la quatrième. Ici le résultat est plus favorable : là-bas, trois années de combats, ici trois années de récompenses. Ce trait est le fonctionnaire robuste qui assiste le doux souverain à la cinquième place et ainsi accomplit sa volonté.

○ Six à la cinquième place :

a. La persévérance apporte la fortune. Pas de repentir. **[798]**
La lumière de l'homme noble est véritable.
Fortune.

b. "La lumière de l'homme noble est véritable"
Sa lumière apporte la fortune.

Ce trait est au centre du trigramme Li, la lumière, c'est pourquoi tout est favorable pour accomplir le passage à une nouvelle période.

Neuf en haut :

a. En pleine confiance on boit du vin. Pas de blâme.
Mais, si l'on se mouille la tête, on la perd en vérité.

b. Si l'on se mouille la tête en buvant du vin, c'est parce qu'on ne connaît pas la modération.

Le trait supérieur est fort et, en lui-même, favorable. L'image du vin est tirée du trigramme K'an ; le trait est en relation avec le trait supérieur de K'an. Comme dans l'hexagramme précédent, on voit apparaître l'image de quelqu'un qui se mouille la tête. Mais c'est seulement une possibilité, un danger qui peut être évité.

Ainsi le *Livre des Transformations* laisse, en se terminant, la situation ouverte à de nouveaux commencements et de nouvelles formations. La même idée se rencontre d'ailleurs dans le Tsa Koua (la connexion des hexagrammes), où Kouai, LA PERCÉE (n° 43) est placé à la fin, avec ces mots en guise de conclusion

LA PERCÉE signifie la résolution. Le fort se tourne résolument contre le faible. La voie de l'homme noble est dans la direction ascendante, la voie de l'homme vulgaire conduit au chagrin.

EN MA FIN EST MON COMMENCEMENT.